ATLAS LINGUISTIQUE
DES PARLERS DARDES ET KAFIRS

PUBLICATIONS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME LXXXVI

ATLAS LINGUISTIQUE DES PARLERS DARDES ET KAFIRS

PAR

Gérard FUSSMAN

II. Commentaire

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
PARIS
1972

Dépositaire : Adrien Maisonneuve, 11, Rue Saint Sulpice, Paris (6e)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A. *Signes*

*	forme hypothétique, supposée ou reconstruite
X°	X est premier terme de composé
°X	X est dernier terme de composé
<	vient de, ou emprunté à
>	devient, ou est emprunté par

B. *Abréviations de caractère général*

cf.	*confer*, comparez
comp.	composé
dim.	diminutif
E.	Est
fém.	féminin
gén.	génitif
ibid.	*ibidem*
id.	*idem*
ifc.	*in fine compositi*, en fin de composé
iic.	*in initio compositi*, en début de composé
loc.	locatif
loc. cit.	*loco citato*, à l'endroit cité précédemment
msc.	masculin
n.	neutre, ou note
N.	Nord
N-E	Nord-Est
N-O	Nord-Ouest
O.	Ouest
obl.	oblique
p.	page
pl.	pluriel
pp.	pages
S.	Sud
S-E	Sud-Est
S-O	Sud-Ouest
sg.	singulier
s.v.	*sub verbo*

C. *Noms de langues et dialectes*

Ces abréviations sont en principe celles qu'emploie Sir R. L. TURNER (*A comparative dictionary of indo-aryan languages* = T.). Nous avons parfois préféré adopter des sigles plus courts, mais ne prêtant pas à confusion dans le cadre de ce travail. En ce cas nous signalons entre crochets droits l'abréviation utilisée par T.

A.	Ashkun [T. Ash.]
A. wm.	A. parlé à Wama
Ar.	Arabe
Aś.	Inscription d'Aśoka
Aś. M.	Inscription de Mānsehrā [T. man.]
Aś. Sh.	Inscription de Shāhbāzgaṛhī [T. shah.]
B.	Bashkarīk [T. Bshk.]
Bur.	Burushaski
Bur. nag.	Bur. parlé à Nagar
Chil.	Chilīs
Ḍ.	Ḍumāki
Dm.	Dameli
Dub.	Duberi, variété de M. parlée dans la vallée de Duber
Gau.	Gauro
G.B.	Gawar-Bati [T. Gaw.]
Gmb.	Gambīrī (voir Tre.)
Gdh.	Gāndhārī
I-A	indo-aryen
I-E	indo-européen
Ir.	iranien
K.	Kashmiri
K. ḍoḍ.	K. parlé à Ḍoḍā
K. kash.	K. parlé à Kashṭawāṛ
K. pog.	K. parlé à Pŏgul
Kal.	Kalasha
Kal. nord	Kal. du nord, comprend les parlers de r(umbūr), bu(mboret) et b(irir)
Kal. u.	Kal. parlé à Urtsun
Kand.	Kandia, variété de M.
Kaṭ.	Woṭ. parlé à Kaṭārqalā
Kho.	Khowār
Kt.	Kati ; l'origine précise du vocabulaire kati m'étant souvent inconnue, j'ai dû adopter la nomenclature Kt. Ouest (parlé dans les vallées de Ramgel, Kulum et Ktiwī) et Kt. Est (parlé dans la vallée de Bashgal). A l'intérieur de Kt. Est on peut parfois préciser l'origine. En ce cas on emploie les abréviations suivantes :

Kt. bashg.	Kt. parlé dans la vallée de Bashgal (le plus souvent à Bargromatal)
Kt. kam.	Kt. parlé à Kamdesh
L.	Lahndā
L. awāṇ.	L. awāṇkārī
L. kag.	L. parlé à Kagan
L. khet.	L. khetrānī
L. mult.	L. parlé à Multān
L. poṭh.	L. poṭhwārī
M.	Maiyā̃ [T. Mai.]
M. ky.	M. kanyawālī, parlé dans la vallée de Tangir
Mj.	Munǰī
Niṅg.	Niṅgalāmī
P.	Pashai [T. Pash.]. Sur les cartes des chiffres indiquent les différents endroits d'où proviennent des vocabulaires P. Le code permettant d'interpréter ces chiffres est reproduit ci-dessous, après la liste des abréviations de noms de langues
Par.	Parachi
Pers.	Persan
Pers. kab.	Persan parlé dans la région de Kabul
Ph.	Phalūṛa [T. Phal.]
Ph. b.	Ph. biōṛī
Pj.	Panjābī [T. P.]
Pj. bhaṭ	Pj. bhaṭcālī
Pj. ḍog.	Pj. ḍogrī
Pj. kgr.	Pj. parlé à Kāṅgrā
Pkt.	Prakrit [T. Pk.]
Pr.	Prasun
Psht.	Pashto
Rom.	Romani [T. Gy.]
Rom. all.	Rom. d'Allemagne
Rom. ang.	Rom. d'Angleterre
Rom. arm.	Rom. d'Arménie
Rom. as.	Rom. d'Asie
Rom. bal.	Rom. du Baluchistan
Rom. boh.	Rom. de Bohême
Rom. esp.	Rom. d'Espagne
Rom. eur.	Rom. d'Europe
Rom. gal.	Rom. du Pays de Galles
Rom. gr.	Rom. de Grèce
Rom. hon.	Rom. de Hongrie
Rom. pal.	Rom. de Palestine
Rom. pers.	Rom. d'Iran
Rom. pol.	Rom. de Pologne
Rom. roum.	Rom. de Roumanie
Rom. ru.	Rom. de Russie

Rom. scand.	Rom. de Scandinavie
S.	Sindhī
Sang.	Sanglechi
Sh.	Shina
Sh. chil.	Sh. de Chilas
Sh. dr.	Sh. de Drās
Sh. gil.	Sh. de Gilgit
Sh. gur.	Sh. de Gures
Sh. jij.	Sh. de Jijelut (district de Punyal, au N. de Gilgit)
Sh. koh.	Sh. kohistanī
Sh. kol.	Sh. de Kọlēi (au. S. de Palas)
Sh. pal.	Sh. de Palas
Sh. tang.	Sh. de la vallée de Tangir
Shgh.	Shughnī
Shum.	Shumashti
Skt.	Sanskrit [T. Sk.]
Sv.	Savi
Tir.	Tirāhī
Tor.	Tōrwālī
Tre.	Tregāmī, parlé dans les villages de k(aṭar), gmb. (Gambir) et d(ēwōz)
W.	Waigalī [T. Wg.]. Sur la carte, W. seul désigne les parlers du Nord : villages de w(aigal) et z(hönchigal)
W.k.	W. parlé à Kegal
Werch.	Werchikwār (dialecte Bur. parlé dans la vallée de Yasin)
Wkh.	Wakhi
Woṭ.	Woṭapūrī. Sur les cartes, Woṭ. désigne exclusivement le Woṭ. parlé dans le village de Woṭapūr. Dans le texte, il désigne aussi bien le Woṭ. parlé à Woṭapūṛ que le Woṭ parlé à Kaṭārqalā (voir ci-dessous p. 28)
Yid.	Yidgha

Villages Pashai

Pour éviter de surcharger les cartes, nous avons dû indiquer par des numéros en code les villages d'où proviennent des vocabulaires P. Ces numéros ont été attribués en fonction de la latitude de chaque village telle qu'elle est indiquée sur les cartes normales de cet *Atlas*. Le village le plus au N. s'est vu attribuer le nº 1, le village le plus au Sud le nº 29. Pour des raisons de clarté, il n'a pas toujours été possible sur ces cartes de placer les différents points à leur latitude réelle : pour éviter que les symboles ne se chevauchent, nous avons parfois dû nous résigner à des distorsions. L'emplacement exact des points est indiqué sur la carte générale des langues de l'Hindū-Kuš. Voir

aussi la carte figurant dans G. MORGENSTIERNE, *Pashai Grammar*, p. XXII [1].

On trouvera sur la même ligne a) les noms de villages cités dans l'ordre alphabétique (1° l'abréviation employée par M., *loc. cit.* ; 2° le nom du point ; 3° le numéro de code) ; b) l'explication du code (numéro de code suivi de l'abréviation du nom du point ainsi désigné).

Abréviation	Nom	N° de code	N° de code	Abréviation
A.	Aret	23	1	Sh.
Al.	Alasai	15	2	G.
Bol.	Bolaghain	5	3	Sanj.
Ch.	Chilas	12	4	P.
D.	Darra-i Nur	28	5	Bol.
D.s.	Sutan	24	6	Kurd.
G.	Gulbahar	2	7	Pach.
I.	Ishpi	13	8	Isk.
Isk.	Isken	8	9	Nj.
K.	Kuṛangal	14	10	Wad.
Ka.	Kaṇḍak	19	11	Nir.
Kch.	Kachur-i Sala	21	12	Ch.
Kurd.	Kurdar	6	13	I.
L.	Lauṛowan	16	14	K.
Lg.	vallée du Laghman	26	15	Al.
Nang.	Nangarach	18	16	L.
Nir.	Nirlam	11	17	Pand.
Nj.	Nijelam	9	18	Nang.
Ö	Özbin	25	19	Ka.
P.	Parazhghan	4	20	PṬ
Pach.	Pachaghan	7	21	Kch.
Pand.	Panḍau	17	22	Sham.
Pg.	Pashagar	non codé	23	A.
PṬ.	Vocabulaire		24	D.s.
	de la Pashto Ṭolona		25	Ö.
	(= sans doute Al.)	20	26	Lg.
Q-š.	Vocabulaire provenant	non codé	27	W.
	de Qala-i Shahi		28	D.
	(Atlas linguistique		29	Shc.
	de l'Afghanistan)			
Sanj.	Sanjan	3		
Sh.	Shutul	1		
Sham.	Shamakoṭ	22		
Shc.	Shewa	29		
W.	Wegal	27		
Wad.	Wadau	10		

(1) Sur la différence entre ces deux cartes, voir ci-dessous p. 26.

L'existence de P 1 (Shutul) est douteuse. Le vocabulaire indiqué comme provenant de ce point a été recueilli par M. MORGENSTIERNE, en 1924, à Caboul. Son informateur prétendait être originaire de la vallée de Shutul, sur la rive droite du Panjshir, non loin de Gulbahar. Cette affirmation ne put jamais être confirmée. Au témoignage d'autres informateurs de M., seuls le Par. et le Pers. étaient parlés à Shutul. C'est encore le cas aujourd'hui. Si l'informateur de M. n'était pas originaire de Shutul, il habitait en tout cas dans cette région : son parler est très proche du parler de Gulbahar et cependant ne saurait être confondu avec ce dernier.

P 20 et P 15 sont en fait le même point. Le vocabulaire P 15 a été recueilli sur place par M., en octobre 1961. P 20 est un dictionnaire manuscrit, Persan-Pashai, appartenant à la Pashto Ṭolona (Caboul). Ces deux sources sont si différentes qu'il nous a semblé préférable de ne pas leur attribuer le même numéro de code.

De même P. Q-š et P 28 sont géographiquement identiques. Les mots indiqués comme provenant de P 28 ont été recueillis par M. MORGENSTIERNE à Caboul en 1924 et à Peshawar en 1929. Le vocabulaire cité sous le sigle P Q-š est extrait d'un questionnaire de l'*Atlas linguistique de l'Afghanistan*.

D. *Abréviations bibliographiques*

Nous n'avons pas jugé utile d'établir une nouvelle fois la bibliographie complète du sujet. On trouvera des indications suffisantes à la fin de l'article (1) de Braj B. KACHRU, *Current trends*, pp. 300-306. Il est aisé de compléter cette bibliographie en combinant SCHUYLER JONES, *An annotated bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral*, Copenhague (Munksgaard), 1966, la liste des œuvres de G. MORGENSTIERNE, dressée par J. BRANDRUD et publiée dans *Indo-Iranica, Mélanges présentés à Georg Morgenstierne à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*, Wiesbaden (O. Harassowitz) 1964, et la liste des sources que nous donnons ci-dessous pp. 17-33. En général on trouvera au début de chaque article de M. G. MORGENSTIERNE ou de M. G. BUDDRUSS la bibliographie complète du parler étudié.

On ne trouvera donc ci-dessous que les abréviations désignant les livres ou articles les plus fréquemment cités. Pour les titres courants (par exemple les noms de revues), nous avons adopté les abréviations traditionnelles. Pour les titres moins courants, nous avons essayé de choisir des abréviations immédiatement compréhensibles et qui n'imposent pas au lecteur de se reporter sans cesse à la liste des abréviations.

(1) L'article lui-même appelle les plus grandes réserves. Voir notre compte rendu ; BEFEO, LVIII, 1971, p. 306.

ALA Atlas linguistique de l'Afghanistan (Berne).

AO *Acta Orientalia*, ediderunt Societates orientales batava, danica, norvegica ; Leyde.

BARTH utilisé dans les légendes de cartes au lieu de M., *S.E. Dard.*

BEFEO Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient.

Bel. vol. Dr. S. K. BELVALKAR, Felicitation Volume, Bénarès 1957.

BHS Fr. EDGERTON, *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*, Newhaven, 1953.

BID. J. BIDDULPH, *Tribes of the Hindoo Koosh*, Calcutta, 1880, réimprimé à Graz (Autriche) en 1971.

BLOCH, *Aś.* J. BLOCH, *Les inscriptions d'Aśoka*, Paris 1950.

BLOCH, *Cart.* J. BLOCH, *Application de la cartographie à l'histoire de l'indo-aryen*, ouvrage posthume, publié par C. CAILLAT et P. MEILE, Cahiers de la Société Asiatique, XIII, Paris, 1963.

BLOCH, I-A J. BLOCH, *L'indo-aryen du Veda aux temps modernes*, Paris 1934. Nous renvoyons aux pages de la traduction anglaise de A. Master, *Indo-aryan from the Vedas to modern times*, revue par l'auteur, Paris 1965.

BROUGH, *Gdhpd.* J. BROUGH, *The Gāndhārī Dharmapada*, London Oriental Series 7, Londres 1962.

BSL *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.*

BSOAS *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, Londres.

BUD. G. BUDDRUSS. Sans autres précisions, signifie « matériaux ou informations inédits communiqués par G. BUDDRUSS ».

BUD., *M. ky.* G. BUDDRUSS, *Kanyawali, Proben eines Maiyā-Dialektes aus Tangir (Hindukusch)*, Münchener Studien zur Sprachwissenschaft, Beiheft B, Munich 1959.

BUD., *P.* G. BUDDRUSS, *Beiträge zur Kenntnis der Pašai-Dialekte*, Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XXXIII, 2, Wiesbaden 1959.

BUD., *Sv.* G. BUDDRUSS, *Die Sprache von Sau in Ostafghanistan, Beiträge zur Kenntnis des Dardischen Phalūra*, Münchener Studien zur Sprachwissenschaft, Beiheft M, Munich 1967.

BUD., *Woṭ.* G. BUDDRUSS, *Die Sprache von Woṭapūr und Kaṭārqalā, Linguistische Studien im afghanischen Hindukusch*, Bonner Orientalistische Studien, Neue Serie, Band 9, Bonn 1960.

BURROW, *khar.* T. BURROW, *The language of the kharoṣṭhī documents from Chinese Turkestan*, Cambridge 1937.

CII *Corpus Inscriptionum Indicarum*, voir HULTZSCH et KONOW.

Current trends Th. A. SEBEOK éditeur, *Current trends in linguistics*, vol. 5, *Linguistics in South Asia*, La Haye-Paris 1969.

Enc. Islam *Encyclopédie de l'Islam*, 2e édition, Leyde-Paris, 1954-.

Gdhpd. voir BROUGH.

GRIERSON voir LSI.

GRIERSON, *Piśāca* G. GRIERSON, *The Piśāca languages of North-Western India*, Asiatic Society Monographs, vol. 8, Londres 1906, réimprimé à Delhi, 1969.

GRIERSON, *Tir.* G. GRIERSON, « *On the Tirahi language* », JRAS, 1925, pp. 405-416.

GRIERSON, *Tor.* G. GRIERSON, *Torwali, an account of a dardic language of the Swat Kohistan, based on materials collected by* A. STEIN, Royal Asiatic Society Prize Publication Fund, vol. 11, Londres 1929.

HULTZSCH, CII. E. HULTZSCH, *Inscriptions of Aśoka*, CII, vol. I, Oxford 1925.

IIJ *Indo-Iranian Journal*, La Haye.

J.A. *Journal Asiatique*, Paris.

JRAS *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, Londres.

JRASB *Journal of the Royal Asiatic Society of Bengal*, Calcutta.

KONOW, CII. Sten KONOW, *Kharoshṭhī Inscriptions*, CII, vol. II, part 1, Calcutta 1929.

LEECH *Vocabularies of seven languages spoken in the countries west of the Indus*, Bombay Geographical Society, 1838 (aussi JRASB, VII, 1844).

LOR., *Bur.* Lt. Col. D. L. R. LORIMER, *The Burushaski language*, vol. III, *Vocabularies and index*, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Oslo 1938.

LOR., *Ḍ.* Lt. Col. D. L. R. LORIMER, *The Ḍumāki language, outlines of the speech of the Ḍoma or Bērīcho of Hunza*, Comité International Permanent de Linguistes, Publications de la Commission d'Enquête Linguistique IV, Nimègue 1939.

LSI GRIERSON et KONOW, *Linguistic Survey of India*, 11 volumes en 19 parties, Calcutta 1903-1967, réimprimé à Delhi 1967-1969. Les volumes qui nous intéressent plus particulièrement sont I, 2 *Comparative vocabulary*, VIII, 1 *Sindhi and Lahanda*, VIII, 2 *Dardic or Pisacha including Kashmiri.*

LÜDERS, *Phil. Ind.* H. LÜDERS, *Philologica Indica*, *Ausgewählte kleine Schriften von Heinrich* LÜDERS, *Festgabe zum siebzigsten Geburtstage*, Göttingen, 1940.

MACALISTER, *Rom. pal.* R. A. Stewart MACALISTER, *The language of the Nawar or Zutt, the Nomad Smiths of Palestine*, Gypsy Lore Society monographs nº 3, Londres 1914.

M. G. MORGENSTIERNE. Sans autres précisions, signifie « matériaux ou informations inédits communiqués par M. ».

M., *A*[1]. G. MORGENSTIERNE, « The language of the Ashkun Kafirs », NTS, II, 1929, pp. 192-289.

M., *A*[2]. G. MORGENSTIERNE, « Additional notes on Ashkun », NTS, VII, 1934, pp. 56-115.

M., *B*. G. MORGENSTIERNE, « Notes on Bashkarīk », A.O., XVIII, 1939, pp. 206-257.

M., *Dardiques* G. MORGENSTIERNE, article « Dardiques et Kāfires (langues) », *Enc. Islam*, pp. 142-143.

M., *Dm*. G. MORGENSTIERNE, « Notes on Dameli, a Kafir Dardic language of Chitral », NTS, XII, 1940, pp. 115-198.

M., *G.B*. G. MORGENSTIERNE, « *Notes on Gawar-Bati* », *Skrifter utgitt av det Norske Videnskaps Akademi i Oslo, II, Hist.-Fil. Klasse*, 1950, n° 1.

M., *gleanings* G. MORGENSTIERNE, « Linguistic gleanings from Nuristan », NTS, XVI, 1952.

M., *ir. Kho*. G. MORGENSTIERNE, « Iranian elements in Khowar », BSOAS, VIII, 1936, pp. 657-671.

M., *Metathesis* G. MORGENSTIERNE, « Metathesis of liquids in Dardic », *Festskrift til Prof. Olaf BROCH, Avhandlingen utgitt av det Norske Videnskaps Akademi i Oslo*, 2, 1947, pp. 145-154.

M., *Mj*. G. MORGENSTIERNE, *Indo-Iranian Frontier Languages*, vol. II, *Iranian Pamir languages (Yidgha-Munji, Sanglechi-Ishkashmi and Wakhi)*, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Oslo, 1938.

M., *P. Gr*. G. MORGENSTIERNE, *Indo-Iranian Frontier Languages*, vol. III, *The Pashai language*, 1 *Grammar*, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Oslo 1967.

M., *P. Voc*. G. MORGENSTIERNE, *Indo-Iranian Frontier Languages*, vol. III, *The Pashai language*, 3, *Vocabulary*, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Oslo 1956.

M., *Par*. G. MORGENSTIERNE, *Indo-Iranian Frontier Languages*, vol. I, *Parachi and Ormuri*, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Oslo, 1929.

M. *Ph*. G. MORGENSTIERNE, « Notes on Phalūṛa, an unknown Dardic language of Chitral », *Skrifter utgitt av det Norske Videnskaps Akademi i Oslo*, II, *Hist.-Fil. Klasse*, 1940, n° 5.

M., *Pr*. G. MORGENSTIERNE, « The language of the Prasun Kafirs », NTS, XV, 1949, pp. 188-334.

M., *Rep*.[1] G. MORGENSTIERNE, *Report on a linguistic Mission to Afghanistan*, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Oslo 1926.

M., *Rep*.[2] G. MORGENSTIERNE, *Report on a linguistic mission to North-western India*, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Oslo 1932.

M., *S-E Dard.* F. BARTH et G. MORGENSTIERNE, « Vocabularies and specimens of some S.-E. Dardic dialects », NTS, XVIII, 1958.

M., *Skt. Kho.* G. MORGENSTIERNE, « Sanskritic words in Khowar », *Bel. vol.*, pp. 84-98.

M., Shum. G. MORGENSTIERNE, « Notes on Shumashti, a Dardic dialect of Gawar-Bati type », NTS, XIII, 1945, pp. 239-281.

M., *Tir.* G. MORGENSTIERNE, « Notes on Tirahi », A.O., XII, 1934, pp. 161-189.

M., *Tor.* G. MORGENSTIERNE, « Notes on Torwali », A.O., VIII, 1930, pp. 294-310.

M., *W.* G. MORGENSTIERNE, « The Waigali language », NTS, XVII, 1954, pp. 146-324.

MSL *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.*

NTS *Norsk Tiddsskrift for Sprogvidenskap*, Oslo.

O'BRIEN D. J. T. O'BRIEN, *Grammar and vocabulary of the Khowar dialect (Chitrali), with introductory sketch of country and people*, Lahore 1895, Delhi 1937.

ROBERTSON G. S. ROBERTSON, *The Kafirs of the Hindukush*, Londres 1896.

R.V. Ṛgveda.

T. R. L. TURNER, *A comparative dictionary of the indo-aryan languages*, Londres 1966 (*indexes* by D. R. TURNER, Londres 1969 ; *Phonetic Analysis*, Londres 1971).

T., *Rom.* R. L. TURNER, *The position of Romani in Indo-Aryan*, Gypsy Lore Society, Monograph nº 4, Londres 1927.

ZDMG *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Wiesbaden.

TRANSCRIPTIONS UTILISÉES

A. *Mots indo-aryens et iraniens*

Le lecteur s'apercevra que la plupart des mots étudiés ont été relevés par M. ou Bud. (1), ce qui garantit une certaine unité de transcription. Une partie du matériel provient de sources autres, très diverses, souvent anciennes ; le système de notation n'est pas toujours aussi précis que celui de M. (2) ou de Bud. En théorie il eût été souhaitable d'unifier les transcriptions. Mais il nous est apparu qu'en retranscrivant ce matériel ancien, nous risquions de multiplier les erreurs, et, pour le lecteur, les difficultés (3) : il est des cas où l'on peut hésiter sur l'interprétation à donner de telle ou telle transcription, notamment pour les aspirées et les rétroflexes (4). Travaillant de seconde main, souvent nous n'avions pas les éléments nécessaires pour choisir. Si nous avions persisté à utiliser un système de transcription unifié et cohérent, le lecteur aurait eu sans cesse à se demander si notre interprétation était correcte. Il lui eût donc fallu se reporter sans cesse à la transcription d'origine. Nous avons préféré la lui fournir tout de suite, quitte à faire pour tel ou tel mot les réserves nécessaires ou indiquer les éléments d'appréciation dont on dispose.

Nous reproduisons donc les mots I-A ou ir. tels que nous les trouvons dans nos sources. Les seules modifications que nous nous soyons permises sont les suivantes :

— L'accentuation est indiquée de manière uniforme : le signe d'accent (ˈ) est toujours placé avant la voyelle de la syllabe accentuée.

(1) Voir par exemple la liste des sources, pp. 17-33.

(2) Qui a lui-même varié. Pour certains mots kt., par exemple, notre transcription n'est pas toujours la même que celle de T., bien que tous deux nous tenions directement nos informations de M.

(3) Ainsi, pour certains mots P., Bud. note *ḥ* un son que M., *P. Voc.*, notait *x*. M. s'est rallié, *P. Gr.*, p. 206, § 2, 2, à la transcription de Bud. Si nous avions unifié les transcriptions, ce qui dans ce cas était facile, il aurait fallu sans cesse indiquer notre source : autrement la vérification des formes que nous citons eût été difficile. Il nous a paru plus commode de conserver les deux notations concurremment.

(4) Il est souvent très difficile pour un Européen de faire la différence entre palatale et rétroflexe. Si l'on peut avoir confiance dans les notations de M. ou Bud., on ne peut accorder qu'un crédit très limité aux notations de Lor. Les notations du LSI sont à utiliser avec la plus grande circonspection critique.

— M. *c* (notant la dentale affriquée, prononcée à peu près comme français *ts*) est toujours retranscrit *ċ*.

— *ŋ* est toujours retranscrit *ṅ*.

— L'ancienne transcription anglaise de la palatale affriquée *ch* est toujours remplacée par *č;* l'ancienne transcription anglaise *cch* est toujours remplacée par *čh.*

— Pour des raisons typographiques, la notation phonétique ^ a été remplacée par la notation phonologique *a* en B., Bur., Ḍ., Sh., Tor. ; la notation phonétique ɔ a été remplacée par la notation phonologique *o* en Ph.

— Comme dans les transcriptions du skt., toute voyelle dont la longueur n'est pas expressément indiquée par le signe de longue (¯) est brève.

— Lorsque le vocabulaire relevé par Bid. (surtout Chil. et Gau.) a déjà été publié sous forme retranscrite par M. ou T., nous le reproduisons sous cette forme retranscrite.

Lorsqu'une transcription non scientifique est exceptionnellement douteuse ou difficile à interpréter, nous la mettons entre guillemets.

Pour le K., le L., et le Pj., le système de transcription est en règle générale analogue au système de transcription du skt.

Pour les langues dardes, kafires et iraniennes, le système de transcription le plus généralement adopté est le suivant :

	Labiales	Dentales	Rétro-flexes	Pala-tales	Vélaires	Uvu-laires	Glot-tales
Occlusives.........	p b	t d	ṭ ḍ		k g	q	
Occlusives aspirées..	ph bh	th dh	ṭh ḍh		kh gh		
Affriquées...... ..		ċ j	c̣ j̣	č ǰ			
Affriquées aspirées.		ċh jh	c̣h j̣h	čh ǰh			
Sifflantes...........		s z	ṣ ẓ	š ž			
Fricatives..........	f w	θ δ		x̌ ỵ	x γ		h, ḥ
Vibrantes....... ..		r	ṛ	ř			
Latérales...........		λ l					
Nasales............	m	n	ṇ	ñ	ṅ		

Le son kafir ř est noté ŕ dans les premières publications de M. Ce son étant distinctement palatal, la notation ř est maintenant adoptée par M., Bud. et Strand. Ce son « is quite different from the

Ind. and Psht. flapped *ṛ*. It is postalveolar, spirantic *r*... In combinations like *ãŕ*, the nasalization extends to the *ŕ*. » ([1]).

Le son dardé λ est parfois noté θλ (LENTZ) ou *čl* (ALA) ([2]).

B. *Noms de langues*

Il eût été théoriquement préférable d'utiliser pour les noms de langue le système de transcription expliqué dans le tableau ci-dessus. On trouvera de telles transcriptions dans T. (liste des abréviations, pp. XIII-XV, mots entre parenthèses). Nous avons préféré ne pas désorienter le lecteur et utiliser les transcriptions traditionnelles : Ashkun pour Aṣkũ, Dameli pour Damẽḍī, Kashmiri pour Kāśmīrī, etc. Le lecteur voudra bien excuser les quelques inconséquences ([3]) auxquelles ce parti-pris nous a contraints. Elles lui évitent en tout cas de lire dans notre texte des noms qu'il ne pourrait retrouver sous cette forme ni dans M., ni dans BUD., ni dans T., ni dans les manuels d'usage courant.

C. *Toponymie*

Il ne nous a pas paru possible ni souhaitable d'utiliser pour les noms de lieu une transcription scientifique unique : il eût été trop souvent difficile pour le lecteur de retrouver ces toponymes sur les cartes existant actuellement.

Il eût été en principe souhaitable de citer les toponymes afghans tels qu'ils figurent sur les nouvelles cartes afghanes au 1/50.000e ([4]), qui sont appelées à faire autorité. Mais le système de transcription aberrant de ces cartes ([5]) risquait de désorienter le lecteur et beaucoup de noms de lieu ne figurent pas sous leur forme traditionnelle : ils ont été traduits en Psht. (par exemple Jalālābād est devenu Jalālkoṭ) ou remplacés par des noms officiels non encore entrés dans l'usage (par exemple Chigha Sarai est devenu Asaḏābāḏ).

Nous nous en sommes donc tenu aux transcriptions traditionnelles, c'est-à-dire aux transcriptions des cartes anglaises. Quelques toponymes très connus (par exemple Cachemire) sont reproduits dans la transcription française la plus courante.

(1) M., *Rep.*[1], p 41.

(2) Voir les *Addenda*.

(3) Par exemple pour le *farsi* nous utilisons le mot français *persan*, pour le *pašto* nous utilisons le mot anglais *pashto* (français *pachtou* ou *pouchtou*).

(4) Pour cette région elles sont encore à l'état d'ozalides. On peut les consulter au Service Cartographique Afghan, à Kabul, et on peut espérer qu'elles seront imprimées à bref délai

(5) Les rétroflexes ne sont pas signalées, mais les occlusives et la vibrante dentales sont systématiquement soulignées.

INTRODUCTION

Bien qu'il ne nous ait pas été donné d'être son élève, J. BLOCH est à l'origine de ce travail. Dans une conférence prononcée à Londres en 1929 [1], il attirait l'attention de ses auditeurs sur les progrès que l'on pouvait attendre de l'application des méthodes cartographiques à l'étude des langues I-A. Son appel, me semble-t-il, ne fut guère entendu. Si l'on excepte un article de Banarsi DAS JAIN [2] et une étude de M. [3] la meilleure illustration des idées de J. BLOCH est encore son ouvrage posthume BLOCH, *Carl.*, à la fois modèle et exemple à suivre [4].

En 1948 cependant, reprenant les idées de J. BLOCH, M. avait prononcé à Londres, à la School of Oriental and African Studies, deux conférences intitulées « Linguistic Geography applied to I-A. ». Ces conférences, accompagnées de projection de cartes, ne furent jamais publiées [5]. Elles sont à la base du présent ouvrage.

A la demande de Mme C. CAILLAT, M. voulut bien nous communiquer non seulement les cartes qu'il avait dessinées pour ces conférences, mais également le commentaire dont il les avait accompagnées. Au départ notre ambition était de préparer ce matériel pour une éventuelle publication : compléter les cartes, vérifier les formes et les références, mettre au net les commentaires. Très vite il est apparu que le travail devait être repris sur des bases nouvelles. Les matériaux dont nous disposions s'étaient multipliés depuis 1948. De nombreux ouvrages importants, de M. en particulier, faisaient le point sur des questions à peine soulevées à cette époque. BUD., profitant de conditions de travail plus favorables que M. [6], avait entrepris la collecte de matériaux nouveaux et plus sûrs et avait bien voulu, avec la plus

(1) BSOAS, V, 1930, p 752

(2) « Isophones in the Ambala district », BSOAS, VII, 1931, p. 329 *sq.*

(3) « *Svasā* and *Bhaginī* in modern I-A », A.O., XXI, 1950, pp. 26-32.

(4) L'étude de A. K RAMANUJAN et Colin MASICA, « Toward a phonological typology of the Indian linguistic area », *Current trends*, pp 513-577, pour intéressante qu'elle soit, ne semble rien devoir à l'enseignement de J. BLOCH

(5) La communication de M. au 22e Congrès des Orientalistes, « Linguistic geography applied to the Dardic languages of the Hindu-Kush », *Proceedings of the 22nd Congress of Orientalists*, Istambul, 1951, pp. 466-170, n'est qu'une version très abrégée de ces conférences.

(6) Voir ci-dessous, p. 3.

extrême générosité, nous les communiquer avant même qu'ils fussent publiés. Enfin nous bénéficiions de la parution de T. qui commençait à être édité par fascicules.

Tout ceci imposait une refonte complète de l'atlas. M. avait directement reporté sur les cartes les mots qu'il étudiait ; ce système, comme me l'avait fait remarquer M. G. REDARD, ne pouvait être maintenu. Les cartes maintenant surchargées étaient devenues incompréhensibles et il fallait trouver des moyens d'expression nouveaux. C'est à M. Georges REDARD, et à l'équipe de l'*Atlas Linguistique de l'Afghanistan*, que je dois l'idée de remplacer sur les cartes les mots par des symboles. Ce changement modifiait totalement la conception de l'ouvrage. Avec l'ancien système on livrait au lecteur des matériaux bruts, qu'il pouvait interpréter à sa guise. Le commentaire pouvait se borner à attirer l'attention sur les divers points d'intérêt et à donner les précisions (étymologiques et bibliographiques par exemple) qui ne pouvaient figurer sur les cartes. Avec le système maintenant adopté, on livrait au lecteur des matériaux déjà interprétés puisque symbolisés. Nous étions donc tenu à exposer dans le commentaire les raisons de nos choix et interprétations, c'est-à-dire à prendre personnellement parti sur le matériel qu'on nous demandait de publier. Enfin la nécessité de compléter le travail par des index détaillés apparaissait inéluctable : c'est la partie la plus utile — et la plus souvent consultée — d'une publication comme la nôtre.

C'est pour ces raisons qu'avec l'accord de Mme C. CAILLAT, notre directeur de thèse, et de M. — dont la générosité est connue de tous ceux qui l'ont approché —, nous reprîmes le travail sur des bases entièrement nouvelles. Cependant, sur deux points essentiels (1), le choix des méthodes et le choix des mots étudiés, cet atlas reste toujours la continuation des conférences prononcées à Londres en 1948.

Notre *Atlas linguistique* ne peut être comparé aux Atlas linguistiques modernes, l'*Atlas Linguistique de l'Afghanistan* par exemple. Dans un atlas moderne on essaie d'incorporer des matériaux neufs, recueillis dans les conditions les plus satisfaisantes possible. Les enquêteurs sont formés aux méthodes linguistiques modernes, entraînés à l'utilisation d'un système unique de transcription. Ils disposent de magnétophones ; grâce aux enregistrements qu'ils prennent, ils peuvent à loisir vérifier leurs notations. Surtout ils travaillent à l'aide d'un questionnaire unique, spécialement élaboré pour les besoins de l'atlas, dans des endroits choisis au préalable, où ils se rendent en personne et où ils essaient de trouver l'informateur le plus qualifié possible. Souvent ils ont la possibilité de rester assez longtemps sur place (2).

(1) On verra dans le cours de cet ouvrage qu'en outre la plupart des matériaux mis en œuvre dans cet *Atlas* ont été recueillis par M.

(2) Voir MEILLET, *La méthode comparative en linguistique historique*, Paris, 1925 et 1970, chapitre VI ; G. REDARD, « Le renouvellement des méthodes en linguistique géographique », *Proc. of the IXth Int. Cong. of Linguists, Cambridge, Mass.*, 1962, Mouton éd., 1964, pp. 253-257.

Pour beaucoup de langues dardes, il serait difficile de procéder de façon identique — ou même analogue. La géographie et les hasards de l'histoire font que les territoires où on les parle sont peu accessibles : régions montagneuses, à l'écart des grandes routes, qui souvent ne produisent pas assez pour assurer la subsistance de leurs habitants, encore moins d'un voyageur ; réparties entre trois pays différents et parfois ennemis (Afghanistan, Pakistan, République Indienne) ; régions-frontières où l'on craint la présence de l'étranger ; régions parfois en dissidence, où l'on préfère avoir avec le pouvoir central ou les autorités administratives le moins de contacts possible, et où tout homme investi de mission officielle est considéré avec méfiance. Tout ceci — sans compter les difficultés financières et matérielles — rend difficile d'envisager pour beaucoup de ces régions la constitution d'un atlas linguistique du type de l'*Atlas Linguistique de l'Afghanistan.*

Il faut donc provisoirement se contenter d'élaborer des matériaux anciens. Mais ces matériaux, à l'origine, n'ont pas été recueillis pour être publiés dans un Atlas linguistique. Il y aura donc des lacunes, des définitions floues, la notation ne sera pas uniforme. Surtout, la plupart de ces matériaux ont été recueillis dans des conditions très peu satisfaisantes. Le lecteur doit savoir que, sauf une courte période après la seconde guerre mondiale, le Nuristan (haute vallée du Kunar) a été interdit aux voyageurs européens jusqu'en 1964. Si BUD. a pu séjourner assez longuement dans les vallées dont il étudie les parlers (1), M. n'a presque jamais pu faire d'enquête sur place en Afghanistan. Lors de son séjour de 1924, le plus important, les conditions politiques étaient telles qu'il ne put même pas se rendre dans un village P. A l'exception de son domestique P., ses informateurs étaient des gens rencontrés au bazar de Kabul, des soldats de la garnison, qu'on lui amenait par la promesse d'une forte gratification et au besoin par la contrainte (2). Il était difficile de savoir exactement où se trouvait le village dont l'informateur était originaire : les seules cartes existant alors étaient celles du Service Cartographique de l'Inde Britannique, dressées à partir de relevés faits lors des guerres anglo-afghanes par des officiers topographes du corps expéditionnaire ou à partir d'indications communiquées par des agents de renseignements. Aussi ne doit-on pas s'étonner que pour le Kafiristan et — dans une moindre mesure (3) — le pays P., on ne doive leur accorder qu'une confiance

(1) BUD. a pu passer en tout trois jours à Wol. et Kaṭ. Il n'a pas pu aller à Sau pour étudier sur place le Sv. Par contre, ces dernières années, il a pu se rendre sur place pour étudier A. wm., Pr., Tre. et W.

(2) Sur les difficultés rencontrées par M., voir par exemple *Rep.*[1], p. 3, *Rep.*[2], p. 31. On trouvera aussi des informations détaillées au début de chaque monographie de M. C'est uniquement sur l'insistance de M. que je refais ici cette mise au point déjà faite par lui à plusieurs reprises.

(3) Une colonne britannique a en effet remonté le Laghman pendant la deuxième guerre anglo-afghane. Pour les pays de l'ancienne Inde Britannique la situation est évidemment différente.

limitée. Si l'on ajoute à cela que le nom d'un village peut changer selon la langue employée, on comprendra les difficultés rencontrées par M. pour obtenir des informations précises.

Parfois l'informateur ne voulait ou ne pouvait passer plus de quelques heures en compagnie de M., parfois l'enquête se faisait par l'intermédiaire d'une tierce langue que ni l'informateur ni l'enquêteur ne connaissait vraiment. Il est étonnant que dans ces conditions M. ait réussi à recueillir tant de renseignements sur tant de parlers divers. On doit lui rendre cet hommage que, malgré ces conditions de travail déplorables, les enquêtes ultérieures ont presque toujours confirmé ses relevés. Ce n'est pas qu'ils soient sans défauts. Il serait trop facile d'en souligner les insuffisances (1) : relevés de vocabulaire très incomplets ; nuances de sens peu ou mal notées ; transcription phonétique, non phonologique ; surtout très peu d'informations sur la morphologie et la syntaxe. Pour un linguiste de l'école moderne, les renseignements recueillis et publiés par M. peuvent sembler dans bien des cas inutilisables. Pour qui a été formé à l'école de la linguistique historique, ils sont proprement irremplaçables. Beaucoup de ces parlers disparaissent très rapidement. Dans quelques années le Tir. et le Woṭ. seront des langues mortes. Au contact des grandes langues de civilisation (Pers. et Psht.), les langues dardes et kafires (même celles dont la structure est encore solide, comme le P.) se chargent d'éléments empruntés ; des sons nouveaux apparaissent (*f* en P. par exemple) ; le vocabulaire usuel, les noms de nombre même, comportent des mots pers. et psht. en nombre de plus en plus grand. Cette situation est ancienne. Depuis 1924 cependant elle s'est considérablement aggravée. Grâce au transistor les émissions de radio sont entendues dans presque tous les villages ; des écoles se construisent où l'on enseigne les langues officielles ; le Pers., le Psht., l'Urdu, le Hindi, l'Anglais même commencent ainsi à être compris par beaucoup de ces montagnards autrefois isolés du monde dit civilisé. Des routes s'ouvrent, par lesquelles viennent marchands et visiteurs. Des garnisons allophones s'installent aux points stratégiques de la frontière. Pour donner un exemple récent, en mai 1970, au cours d'un séjour de quelques heures à Birkoṭ (2), j'ai pu rencontrer un Chitrali (parlant Kho.), des Kams (parlant Kt.), des Kohistanis (parlant B.), un Sawi, un pâtre Gujur, mais surtout des soldats Uzbeks de la garnison, des Tajiks résidant habituellement à Mazar-i Sharif, venus là en touristes, des officiers afghans (parlant Psht.), des visiteurs afghans (parlant Psht.) dont l'un venait de la vallée du Wardak (3) et les autres du Bajaur. Tout le monde comprenait le Psht., certains comprenaient aussi le Pers. Dans ces conditions il est évident que le système phonologique de

(1) Dont, encore une fois, la responsabilité n'incombe aucunement à M.

(2) Poste frontière afghan, situé dans la haute vallée du Kunar, juste au S. du confluent du Bashgal et de la rivière de Chitral.

(3) Affluent du Logar, entre Kabul et Ghazni.

certains parlers s'altère rapidement, que les différences dialectales s'érodent et que le vocabulaire se surcharge d'éléments étrangers : pour toute étude comparative et historique, les matériaux recueillis par M., avant l'introduction du transistor, le progrès de la scolarisation et l'ouverture des routes, sont irremplaçables. Il était impensable de n'en pas faire la base d'un *Atlas linguistique des parlers dardes et kafirs* (1).

Le présent travail est donc principalement un travail de compilation. Nous avons tâché — en prenant comme point de départ les cartes manuscrites établies par M. et en profitant de toutes les indications qu'il n'a cessé de nous fournir — de relever, dans toutes les sources existantes, les matériaux qui pouvaient nous intéresser. La liste des mots faisant l'objet de cartes est à peu de choses près (2) celle dressée en 1948 par M. : noms d'objets usuels, de parties du corps, d'animaux, noms de nombre, tous noms qui *a priori* ont chance de bien résister à l'emprunt ; inversement mots qui permettent de suivre sur la carte le cheminement des emprunts ; mots linguistiquement intéressants permettant d'étudier telle évolution phonétique ou sémantique. Bref, un atlas qui traite surtout de phonétique et de lexicologie, et qui, malheureusement, ne comporte pas de cartes proprement grammaticales (pronoms, formes verbales, relations syntaxiques). Les conditions dans lesquelles les matériaux ont été relevés, et que nous avons évoquées plus haut, expliquent en partie cette lacune (3). Notre connaissance des parlers dardes et kafirs est beaucoup trop sommaire pour que l'on puisse dresser quelque carte que ce soit des faits de syntaxe (4) ; toute carte illustrant des particularités morphologiques aurait été très incomplète.

La vocation de cet atlas est donc de servir à des études historiques : transformation de phonèmes, changements de sens, si possible filiation des langues (5), civilisations dominantes, routes et motifs

(1) Pour les mêmes raisons, les matériaux recueillis dans le LSI sont également irremplaçables. Mais ils sont moins sûrs, n'ayant pas été recueillis par des linguistes.

(2) Nous avons ajouté quelques cartes ; nous nous sommes abstenus de publier celles qui nous ont paru trop incomplètes (loriot, loutre, moulin à bras, oublier, panier, poussière, prairie, rosée, vin), celles où le sens des mots relevés était trop mal établi (foie, loup, loriot, loutre, moustique, panier, prairie, roche) et celles qui nous paraissaient faire double emploi ou présenter un intérêt restreint (cartes précédentes ; doux, forêt, larme, nu, riz en plant, sanglier).

(3) Cette lacune est en partie compensée par l'article de M., « The personal pronouns first and second plural in the Dardic and Kafir langues », *Indian Linguistics* (GRIERSON Commemoration volume), V, 1933, pp. 63-67 On trouvera une carte des modes de construction du verbe dans D. I. EDEL'MAN, *Osnovnye voprosy lingvističeskoī geographii, na materiale indoiranskix jazykov*, Moscou, 1968 (Questions fondamentales de géographie linguistique d'après des matériaux indo-iraniens) [carte 11].

(4) On peut raisonnablement espérer qu'il sera possible de dessiner de telles cartes lorsque les travaux de Richard F. STRAND sur le Kt et de BUD. sur W., Tre , Pr et A. wm. auront été publiés.

(5) Bien que, pour étudier ce problème, il eût été souhaitable de disposer de quelques cartes des faits morphologiques

des emprunts, extension ancienne des parlers, etc. Il devrait être utile non seulement aux linguistes, mais aussi aux historiens et aux ethnologues. C'est en tout cas l'optique dans laquelle nous avons conçu notre travail.

Les cartes (1)

Le fond de carte. On a adopté pour cet *Atlas* un fond de carte très sommaire, reproduisant seulement le tracé de l'Indus et de ses principaux affluents. Dans la partie N.-O. de la carte auraient dû figurer certains affluents de l'Oxus (Amu-Darya) ; leur tracé n'important pas pour l'étude des parlers dardes et kafirs, on s'est dispensé de le reproduire. Le tracé des rivières coulant en territoire afghan a été décalqué d'après la carte au 1:1.300.000e publiée par le Service Cartographique Afghan, Kabul, 1968 (2). Pour les rivières coulant en territoire indien et pakistanais, on a dû se contenter de documents plus anciens et moins sûrs, en particulier la BARTHOLOMEW's *Map of India, Pakistan and Ceylon*, Edimbourg 1963.

Nous nous sommes délibérément abstenus de reporter sur ces cartes le tracé des frontières politiques ; cela n'aurait rien apporté à la compréhension des faits ici illustrés. Pour éviter de surcharger le fond de carte, nous avons dû à regret renoncer à indiquer la nature du relief. Le lecteur voudra bien se souvenir que la région ici dessinée est extrêmement montagneuse et que les rivières coulent dans des vallées souvent encaissées.

La plupart des routes existant dans cette région sont modernes. Elles suivent le cours des rivières. Il n'y avait donc pas lieu d'en indiquer le tracé.

Sur ce fond de carte ont été reportés : 1) les noms des divers parlers étudiés (voir liste des abréviations) ; 2) le tracé de la frontière linguistique avec le Psht. On s'est dispensé d'indiquer à l'Ouest le tracé de la frontière linguistique avec le Pers. (se reporter à la *carte générale des langues de l'Hindū-Kuš*). Dans les encadrés figurent les noms des langues immédiatement au contact des parlers dardes et kafirs, ce qui nous l'espérons facilitera l'étude des emprunts et des contacts de civilisations (3). Reprenant une idée de M., nous avons également réservé un encadré pour les parlers rom., à fins d'éventuelles comparaisons.

(1) Voir les *Addenda*.

(2) « Compiled on the basis of 1:50.000 maps surveyed in 1957-1960 and other documentation on hands. » Ces cartes au 1:50.000e sont établies d'après une couverture photographique aérienne. Sur l'orthographe des noms de lieu, voir *supra*, p. XIX.

(3) Pour ces encadrés il faut distinguer entre parlers I-A (L., Pj. et, pour une proportion importante du vocabulaire, Rom.) et parlers non I-A (Mj., Yid., Sangl., Wkh., Werch., Bur., Par.). Les mots I-A ont été reportés sur les cartes, même lorsqu'ils n'ont pas de rapport direct avec le vocabulaire darde et kafir. On a en effet considéré qu'il était important de représenter graphiquement ce fait. Pour les langues non I-A, on s'est abstenu de reproduire les mots n'ayant aucun rapport avec le vocabulaire darde et kafir. Ces encadrés-là ne servent donc qu'à illuster des faits d'emprunt ou d'influence.

La nécessité de réserver de la place pour les symboles a contraint à des distorsions géographiques. On a vu plus haut ([1]) ce qu'il en était pour le P. Cela est vrai également pour le Woṭ., le Tre. (reportés trop au N.), le Pr. (reporté un peu trop à l'Ouest), un certain nombre de parlers Sh. Il n'a pas été possible d'indiquer sur la carte la position exacte de G.B., parlé au N. du confluent du Landay Sin et de la rivière de Chitral, au Sud de ce même confluent (Birkoṭ), et en deux points isolés de la vallée du Kunar. De même nous n'avons pu indiquer que l'on trouve des bergers Gujurs dans les vallées du Kunar, du Chitral, du Swāt, et de l'Indus au moins.

Dans la *carte générale des parlers de l'Hindū-Kuš* (carte III) nous avons essayé d'indiquer l'emplacement réel des divers parlers et dialectes ([2]). Cette carte n'est pourtant pas aussi précise que nous l'aurions souhaité. Le lecteur voudra bien se souvenir que cette région, très montagneuse, abrite une population très faible. Les aires continues marquées sur la carte sont trompeuses. Il n'y a de population que dans les vallées, elle est peu nombreuse et groupée dans des villages à plusieurs heures de marche les uns des autres. Sur une carte à grande échelle comme la nôtre, il n'était malheureusement pas possible d'adopter les représentations ponctuelles qui seules auraient convenu.

Le tracé des frontières linguistiques est très approximatif, parce que très difficile à connaître. La limite Ouest du B. est, dans l'état actuel des relevés, impossible à préciser. Dans le Swāt et le Dīr le Psht. monte peut-être plus au Nord qu'indiqué sur la carte. Il sert de *lingua franca* dans toute la vallée du Kunar, comme le Kt. sert (ou servait) de *lingua franca* dans tout le Nuristan. Des parlers comme Woṭ., Tir. ou Niṅg. ne sont plus parlés que par quelques vieillards dont la langue usuelle est désormais le Psht. De nombreux parlers, comme Sv., Dm., Shum., etc. sont parlés dans de petits villages isolés qui sur la carte devraient être représentés par un point minuscule. Dans le Hunza et le Nagar, le Ḍ. est parlé par des gens vivant en symbiose avec les Burushos. Tout ceci rend illusoire le tracé de frontières linguistiques. La *carte générale des parlers de l'Hindū-Kuš* vise donc seulement à donner une idée approximative de la position géographique des divers parlers et surtout à montrer quels parlers sont en contact direct les uns avec les autres.

Choix des symboles et légendes. Le commentaire indiquera pour chaque carte les raisons du choix des symboles. Il est évident qu'en décidant de symboliser tel ou tel trait plutôt que tel autre, nous avons fait un choix dont le lecteur peut contester la légitimité ou l'intérêt. La légende donnant toujours la liste complète du vocabulaire recensé pour la carte, le lecteur pourra au besoin chercher si une autre

(1) P. x

(2) Pour tout ce qui concerne le nom des divers parlers, le choix des points reportés sur carte, voir ci-après la présentation des divers parlers dardes et kafirs

symbolisation ne pourrait pas mettre en évidence d'autres faits, qui l'intéressent davantage.

Notre perspective étant une perspective historique, et un de nos buts étant d'étudier les rapports entre les divers parlers, nous avons cherché à montrer tantôt ce qui unit, tantôt ce qui divise. Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier dans chaque cas précis la valeur de nos critères.

Nous avons essayé d'adopter des symboles dont le lecteur s'habitue vite à reconnaître la valeur. Presque toujours ⨂ désigne un mot Pers. ou Ir., ⊗ un mot Psht. Le plus souvent ⊣⊢ désigne un mot représenté surtout dans les langues kafires, ▲ un mot représenté surtout en P. Les autres symboles ont une valeur très variable. Le lecteur en trouvera toujours l'explication dans la légende de la carte, sauf pour les symboles employés une seule fois. Pour avoir l'explication de ceux-ci, il lui suffira de se reporter au vocabulaire et éventuellement au commentaire (pour les étymologies notamment) [1].

Les symboles illustrent les faits les plus importants. Nous avons parfois employé des signes diacritiques (traits verticaux, horizontaux, obliques, etc.) pour modifier les symboles. Ces signes diacritiques n'illustrent que des faits secondaires. C'est la raison pour laquelle le lecteur pourra estimer qu'ils sont parfois difficiles à discerner.

Le commentaire

On trouvera à la suite de la présente introduction :

a) un chapitre de présentation des langues dardes et kafires : position géographique, historique des études, liste des sources utilisées. Nous réserverons pour le commentaire d'ensemble (ci-dessous *c)*) toutes les considérations portant sur la filiation des divers parlers ;

b) un commentaire analytique, carte par carte, expliquant les raisons de nos choix, donnant les précisions étymologiques nécessaires, attirant l'attention sur les problèmes soulevés par chaque carte et renvoyant aux cartes connexes.

Pour des raisons de commodité typographique, nous avons dû renoncer à faire figurer légende et vocabulaire au bas de chaque carte. On les trouvera en tête du commentaire. Dans la légende, le signe < très souvent indique moins une dérivation directe qu'une correspondance. Le commentaire donne les précisions jugées nécessaires. Le vocabulaire reproduit les mots dans l'ordre alphabétique des parlers, mais le vocabulaire P., le seul codé, figure en tête. Nous n'indiquons pas le genre des formes que nous reproduisons : certains parlers ne font pas de distinction de genre ; dans d'autres la distinction de genre existe, mais n'est pas vérifiable pour la plupart des mots que nous étudions ; enfin, pour autant que nous ayons pu en juger, indiquer cette distinction dans les quelques cas où on la connaît,

(1) Voir les *Addenda*.

n'aurait rien apporté à la compréhension des faits. Lorsque cette distinction nous a paru présenter le moindre intérêt, le commentaire y fait au moins allusion ;

c) un chapitre de conclusion, où nous essaierons de dégager les enseignements qui nous ont paru se dégager d'une étude de l'ensemble des cartes : nature et filiation des divers parlers, limites anciennes, répartition des dialectes, faits de civilisation, etc. ;

d) une série d'index : index général des faits linguistiques, index des mots cités dans le commentaire, index des traitements phonétiques. Il ne nous a pas paru utile de faire un index des mots figurant dans la légende des cartes : il suffit au lecteur d'en savoir la traduction pour les retrouver rapidement. Nous n'avons pas dressé non plus d'index étymologique : T., dans la grande majorité des cas, en tient lieu ;

e) une table des matières très détaillée.

* * *

Ce travail n'eût pas été possible sans les très nombreuses aides dont nous avons bénéficié. Qu'il nous soit permis de remercier ici Mme Colette CAILLAT, l'initiatrice de ce travail, dont les conseils ne nous ont jamais fait défaut et dont les remarques ont toujours visé à améliorer la qualité de ce travail ; M. Georg MORGENSTIERNE, sans qui ce travail n'eût pas été possible, qui a constamment mis à notre disposition matériaux inédits et renseignements de tous ordres et qui a suivi de très près les progrès de l'*Atlas;* M. Georg BUDDRUSS qui, avec une extrême générosité, nous a communiqué les matériaux inédits A. wm., Tre. et Pr. qu'il venait de recueillir ; M. Georges REDARD et M. Charles KIEFFER, dont les conseils sont pour beaucoup dans la conception de cet *Atlas* et grâce à qui j'ai pu disposer de matériaux P. et Tir. inédits extraits des questionnaires de l'*Atlas linguistique de l'Afghanistan;* mes maîtres André BAREAU et Armand MINARD qui ne m'ont jamais ménagé appui et encouragements ; le Centre National de la Recherche Scientifique grâce à qui j'ai pu bénéficier des conditions de travail les plus favorables ; Son Excellence Rawan FARHADI, Vice-Ministre des Affaires Étrangères d'Afghanistan, linguiste de très grande valeur et providence de tous les savants qui travaillent en Afghanistan ; M. Jean FILLIOZAT qui a bien voulu publier ce livre dans une des collections qu'il dirige ; M. LEGRIS, Directeur de l'Institut de la Carte Internationale du Tapis Végétal qui, sur la demande de M. Jean FILLIOZAT, a bien voulu faire dessiner la carte de géographie physique et la carte climatique qui figurent en tête du volume de cartes (cartes I et II) ; enfin les bibliothécaires de la Société Asiatique et de l'Institut de Civilisation Indienne auprès de qui j'ai toujours trouvé la compréhension la plus grande.

Chenôve, juin 1971.

PRÉSENTATION DES LANGUES DARDES ET KAFIRES

Nomenclature et classification

L'expression « langues dardes et kafires » n'est au plus qu'un moyen commode de désigner des langues I-A (1) à maints aspects très archaïques, parlées dans la région montagneuse située au Nord-Ouest du sous-continent indien, dans les hautes vallées de l'Indus, du Jhelum et de certains affluents de la rive gauche du Kabul (2). C'est en fait une désignation géographique : seraient dardes et kafires les langues parlées par les populations dardes et kafires, habitant le Dardistan et la Kafiristan (3). Ces deux derniers noms sont désormais sortis de l'usage. Depuis sa conquête par l'Émir Abd ul Rahman en 1896 et la conversion de ses habitants à l'Islam, le Kafiristan s'appelle Nuristan (pays [où brille] la lumière [de la foi]). Quant au mot Dardistan, c'est un terme d'acception très vague, désignant les régions de population non afghane bornant au Nord l'ancienne North-West Frontier Province : Dīr, haut Swāt, Chitral, Kohistan (4) de l'Indus, Hunza, Nagar.

Les défauts de l'expression « langues dardes et kafires » sont immédiatement apparents :

1) c'est une expression géographique, non linguistique. Prise au pied de la lettre, elle laisserait croire que font partie des langues dardes toutes les langues parlées au Dardistan. Or le Bur. du Hunza, n'ayant d'I-A que quelques rares mot empruntés au Sh., n'est pas une langue darde. Inversement *stricto sensu* la dénomination langue darde ne devrait pas s'appliquer au K. ;

2) c'est une expression trompeuse. Les seuls *Kāfir* existant à l'heure actuelle sont les Kalashs du Chitral. Non seulement ils n'habitent pas au Kafiristan/Nuristan, mais ils parlent une langue qui n'a guère de rapports avec les langues proprement kafires (5).

On conçoit donc fort bien que Grierson ait voulu trouver une

(1) Tout au moins dont la majeure partie du vocabulaire est I-A.

(2) Voir la *carte générale des parlers de l'Hindū-Kuš*.

(3) Voir dans *Enc. Islam* les articles « Dardistān » (A. S. Bazmee Ansari) et « Kāfiristān » (non encore paru). *Kāfiristān* signifie « pays des païens » *(kāfir)*.

(4) Kohistan signifie « région montagneuse ».

(5) Sur ces inconvénients voir déjà M., *Rep.*², p. 63, n. 2.

autre dénomination pour ce groupe de langues. Il aurait préféré le nom de « Modern Piśāca languages » (1). Malheureusement cette appellation est encore plus contestable :

1) elle implique que les « Modern Piśāca languages » sont *a)* des langues parlées par les descendants des Piśācas ; *b)* des langues dérivées ou pour le moins parentes des pkts *paiśācī* décrits par Hemacandra. Sur aucun de ces deux points GRIERSON n'a réussi à emporter la conviction ;

2) — et c'est là son plus grave défaut —, c'est une appellation unitaire qui implique que les langues ainsi dénommées forment un seul et même groupe linguistique. Or il est aujourd'hui prouvé — et c'est le but de cet Atlas de le montrer mieux encore si besoin était — qu'il y a là des langues très différentes, dont bien souvent il n'est pas sûr qu'elles aient une origine commune.

Nous garderons donc l'appellation « langues dardes et kafires », généralement adoptée maintenant, et qui a le grand mérite d'être binaire, c'est-à-dire de faire une distinction entre deux groupes de langues. *Par une convention qui ne s'applique qu'à la linguistique*, nous appellerons dardes des langues I-A que leur relatif isolement a empêché d'évoluer comme la majorité des langues I-A. Elles ont conservé des traits archaïques qui ont fait dire à J. BLOCH qu'elles n'étaient pas passées par l'étape du pkt. (2) : par exemple conservation des trois sifflantes, de nombreux groupes consonantiques, vocabulaire souvent très archaïque. Cette définition est donc négative : elle permet seulement de distinguer les parlers dardes du reste des parlers I-A. Elle n'implique pas, pour l'instant, que les parlers dardes aient une origine commune, différente de celle des autres parlers I-A. La frontière entre langues dardes et autres langues I-A n'est d'ailleurs pas toujours très nette : on peut parfois se demander pourquoi un langage comme le Pahari occidental n'est pas rattaché au groupe des langues dardes (3).

Dans le groupe kafir, la situation est différente. La plus grande partie du vocabulaire est I-A, l'évolution des sons est très souvent parallèle à celle qu'ont connue les langues dardes. Mais selon M. (4), les langues kafires ont conservé plusieurs traits non-indiens décisifs.

a) La perte de l'aspiration est totale et, semble-t-il, ancienne. Comme dans les langues iraniennes, il n'y a plus de distinction entre sons aspirés et sons non-aspirés ;

(1) GRIERSON, « Paiśācī, Piśācas and 'Modern Piśāca' » ZDMG, LXVI, 1912, pp. 49-86. Surtout GRIERSON, *Piśāca*. Également repris dans GRIERSON, *On the modern I-A vernaculars*, reprinted from the *Indian Antiquary*, 1931-1933, suppl. LX-LXII. GIERSON ne disposait que des matériaux très imparfaits du LSI.

(2) BLOCH, I-A, p. 28. La formule est à certains égards contestable, mais elle est parlante.

(3) Mais ceci est le sujet d'une étude qui reste à entreprendre.

(4) M., Rep.[1], pp. 50-69 ; *Dardiques*, p. 143. Voir aussi BLOCH, I-A, p. 54.

b) Les langues kafires, comme les langues ir., conservent en général une distinction entre anciennes occlusives vélaires palatalisées et labiovélaires i-e. Cette distinction n'existe plus en skt. védique (1);

i-e		Ir.	Kafir (2)				I-A (3)
			Kt.	A.	W.	Pr.	
vélaires palatalisées.	k'	s	č	č	č	č	ś
	g'	z	j	j	j		j (= ǰ)
	g'h	z	j	*j	j	*j	h
labiovélaires devant i-e *ē̆, i	gʷ	ǰ	ǰ	*ǰ	ǰ	*ǰ	j (= ǰ) (4)
	gʷh	ǰ	ǰ	*ǰ	ǰ	*ǰ	h

c) Le maintien de la dentale *-s-* après *u* (5) est un trait très archaïque ;

d) « Le vocabulaire du kāfirī contient un certain nombre de mots inconnus en I-A ; quelques -uns apparaissent aussi en ir.... D'autres mots se trouvent seulement en kāfirī, et, dans quelques cas, dans certains dialectes voisins.

Nous sommes donc à même de proposer l'existence d'une troisième branche de l'Indo-Iranien, généralement en accord avec l'I-A, mais située du côté ir. de quelques-uns des isoglosses qui, pris dans leur ensemble, constituent la limite entre l'I-A et l'Ir. Cette branche a aussi conservé ses propres archaïsmes et doit s'être séparée des autres à une date très ancienne. Les langues kāfires actuelles représentent pour ainsi dire les ruines de cet édifice primitif, largement reconstruit à l'aide de matériaux étrangers (I-A) mais conservant encore visible le dessin de sa structure ancienne (6). »

Contrairement aux langues dardes, les parlers kafirs sont donc, pour ce qui concerne leur fond le plus ancien, des parlers non I-A à qui l'on suppose une origine commune. Nous espérons que nos cartes « feront voir » le bien-fondé de cette distinction entre langues dardes et langues kafires. L'étude des cartes de l'*Atlas* permettra peut-être aussi de préciser les rapports entre les divers parlers dardes.

Études d'ensemble : Les livres antérieurs à la parution de M., *Rep.*[1], en particulier LSI et Grierson, *Piśāca* (7), doivent être considérés

(1) Voir les *Addenda*.

(2) Nous faisons ici abstraction des différences de réalisation phonologiquement non pertinentes *(j/z, ǰ/ž)* et d'évolutions manifestement récentes (palatalisations secondaires, sonorisations, etc.). Pour le détail des faits, beaucoup plus compliqué qu'il n'est ici indiqué, voir l'index des traitements phonétiques.

(3) Y compris les langues dardes.

(4) Skt. *jiyā-, jyā-* « corde d'arc » ; A., Pr. *žī* ; Kt., W.k.w. *ǰī*. W.z.w. et Dm. *gī* sont inexpliqués. Voir T 5227.

(5) Voir la carte souris.

(6) M., *Dardiques*, p. 143.

(7) Grierson, *Piśāca* met en œuvre les matériaux du LSI. Les conclusions de Grierson, *Piśāca* sont reprises dans Grierson, « On the modern I-A vernaculars » ; voir p. 12, n. 1.

seulement comme des recueils de matériaux, commodes, mais très incomplets. On se contentera donc de se reporter aux études d'ensemble suivantes : M., *Rep.*[1], *Rep*[2]. ; BLOCH, I-A, pp. 27-28 ; D. I. EDEL'MAN, *Dardiskije jazyki* (Les langues dardes), Moscou 1965(1). B. B. KACHRU, « *Kashmiri and other dardic languages* », *Current trends*, pp. 284-306 (2). L'étude la meilleure est encore M., *Dardiques*. L'article de Sten KONOW, « Notes on the classification of Bashgali », JRAS, 1911, pp. 1-47, mérite toujours d'être lu et médité.

*
* *

Le pays

Les régions dans lesquelles sont parlées les langues dardes et kafires sont, de nos jours encore, mal connues. Les cartes même laissent beaucoup à désirer (3). Il n'en existe aucune description géographique satisfaisante.

Les parlers dardes et kafirs ne se rencontrent que dans la partie E. du massif de l'Hindū-Kuš et dans l'extrémité Ouest de la chaîne du Karakorum. Au N. la limite est à peu près la ligne de partage des eaux entre les bassins de l'Amu-Darya (Oxus) et de l'Indus. La vallée du Panjshir forme la limite O. ; à l'E. on ne les rencontre pas au-delà du Nagar et du Cachemire. La courbe de niveau des 1.500 m marque à peu près la limite de leur extension vers le Sud.

Les plus basses de ces hautes vallées sont évidemment les plus larges et les plus fertiles. Ce sont celles aussi dont le climat est le plus favorable ; l'hiver le froid n'est pas excessif ; la neige ne dure jamais longtemps ; des pluies de printemps relativement abondantes et la fonte des neiges alimentent d'importantes rivières, permettant l'existence d'un réseau d'irrigation très développé. La plus belle et la plus connue de ces vallées est certainement la vallée du Cachemire, pays de lacs, de jardins et de vergers, surnommée depuis les Moghols « le Paradis des Indes ». Ces privilèges climatiques sont chèrement payés : ces terres ont toujours été convoitées. Le Cachemire semble

(1) Compte rendu de Ch. MALAMOUD, *La linguistique*, I, 1968, pp. 147-149.

(2) Article très criticable à maints égards, utile seulement pour la bibliographie et le K. Voir notre compte rendu, BEFEO, LVIII, 1971. Je n'ai pas vu deux ouvrages mentionnés dans la bibliographie de KACHRU : « The Dardic branch or sub-branch of I-E », *Anthropological Linguistics*. Bloomington, Indiana, USA, VII, 1965, pp. 284-294 (sans nom d'auteur) ; M. SHAHIDULLAH, « The languages of the N-W frontiers of Pakistan », *Pakistani Linguistics*, 1963, pp. 37-44. Selon STRAND, l'article de *Anthropological Linguistics* doit être attribué à M. et Mme VOGELAND. Ce serait une compilation sans valeur, ignorant à peu près totalement l'œuvre de M.

(3) Voir la carte village *ifc.*, p. 378.

avoir toujours [1] été une proie enviable pour l'envahisseur. A l'époque moderne les Moghols, les Afghans, les Sikhs et tout récemment encore Indiens et Pakistanais s'en disputèrent la possession. La situation n'est guère différente dans les basses vallées du Kabul et de ses affluents de la rive gauche. Les basses vallées du Kunar, du Swāt et du Laghman ont été colonisées à date très récente par des tribus de langue Psht. Les inscriptions kharoṣṭhī, le témoignage de certains noms de lieux (par exemple Kaniguram), des langues fossiles comme le Tirahi, des traditions historiques même (G.B. et Dm.) permettent de supposer que les langues dardes étaient autrefois parlées sur la rive droite du Kabul et qu'elles ont considérablement reculé devant la poussée du Psht.

Les populations qui habitent les plus hautes vallées semblent d'ailleurs y avoir été refoulées par les populations « dardes » du Sud, elles-mêmes chassées de leur habitat d'origine. Il semble ainsi que les Shins occupent maintenant un territoire autrefois Burusho, et le P. semble avoir mordu au N. sur l'aire kafire. Le paysage n'est plus le même. L'altitude s'élève considérablement : les montagnes culminent entre 5.000 et 7.000 m. La plupart des cols dépassent 3.500 m. Les vallées sont très étroites, les rivières de véritables torrents. La nature du sol favorise plus la forêt et l'élevage que l'agriculture. Le climat est très rude. Les cols sont bloqués par la neige une grande partie de l'année. La population est réduite : 105.000 habitants au Chitral (11.655 km²), 13.500 habitants dans le Hunza, autant dans le Nagar. Les communications sont excessivement difficiles. Le cours des rivières est souvent trop rapide pour que l'on puisse les traverser autrement que sur des ponts [2] et ceux-ci sont rares. Les routes sont de construction récente et en mauvais état. En Afghanistan, une seule piste carrossable, qui longe la rive droite du Kunar et ne dépasse guère Kamdesh [3], route stratégique récente [4] qui sert de voie à la pénétration du Psht. Elle est impraticable en hiver et souvent au printemps. Les voies d'accès au Chitral sont ainsi décrites dans *Enc. Islam :* « Le col de Dūrāh (4.785 m) mène à Badakhshān et n'est ouvert que durant trois mois par an. Depuis l'antiquité il a servi d'importante route de caravanes entre le Chitral

(1) Nos sources (voir Stein, traduction de la *Rājataraṅgiṇī*, I, pp. 27-132 et II, pp. 351-385) ne nous permettent pas de remonter très loin dans le temps, mais il est certain que les invasions et tentatives d'invasion du Cachemire ont été très nombreuses. L'histoire de ces invasions n'est pas sans intérêt pour le linguiste : les emprunts au Pers., si nombreux en K., s'expliquent par la conversion à l'Islam d'une partie importante de la population (xivᵉ siècle) et surtout par la domination moghole. La constitution d'un grand royaume sikh au xixᵉ siècle explique la présence de mots Pj. en K. et même en Sh. Le rattachement actuel du Cachemire à l'Inde pourrait favoriser l'emprunt de mots hindi...

(2) C'est particulièrement vrai pour le haut Kunar.

(3) On peut aller jusqu'à Bargromatal, mais même les chauffeurs afghans trouvent la route mauvaise.

(4) Elle a été construite en 1896, au moment de la conquête du Kafiristan par les troupes de l'Emir Abd ul Rahman.

et l'Asie Centrale. Le col de Bāroghil (4.125 m), à travers la vallée du Yārkhūn, relie la Chine et la Russie soviétique au Chitral, et des caravanes venant de Kāshghār et de Khōtan s'y voyaient couramment jusqu'à une date récente. Les autres cols importants sont le Shandūr (4.125 m) et le Lowarā'ī (3.375 m) qui mènent respectivement à Gilgit et Dīr. Le col du Lowarā'ī, seul lien entre le Chitral et le reste du Pakistan Occidental, reste bloqué par la neige durant sept mois de l'année au moins et, quand il est ouvert, il ne peut être franchi que par jeep (1). » La route du Lowarai n'existe que depuis 1895. Auparavant la seule route entre le Chitral et l'Inde passait par le Cachemire, la vallée d'Astor et Gilgit, route très longue, très mauvaise et impraticable l'hiver (2). La portion de cette route qui mène de Śrinagar à Gilgit *via* Gures et la vallée d'Astor n'était pas encore carrossable en 1931. On lira dans les récits de la Croisière Jaune les incroyables difficultés rencontrées par les autochenilles Citroën sur ce trajet (3).

Ces difficultés de communication et la nature du relief assurèrent la survie de langues parlées parfois par un très petit nombre de personnes. L'isolement géographique se doublait en effet d'un isolement politique. Jusqu'à une époque toute récente, les gouvernements de l'Afghanistan et de l'Inde (moghole, sikh ou britannique) n'exercèrent qu'un contrôle nominal sur ces régions. Selon VIGNE (4) le village de Bolaghain (notre P 5) était un repaire de voleurs subsistant grâce au pillage des caravanes allant de Charikar à Jalālābād. Au temps de la deuxième guerre anglo-afghane (1879), le Laghman échappait à l'autorité de l'émir Sher Ali (5). La conquête et la pacification du Nuristan par l'émir Abd ul Rahman datent de 1896 seulement. Jusqu'à cette date les tribus kafires empêchèrent d'utiliser la vallée du Kunar comme voie de communication entre le Chitral et la plaine

(1) *Enc. Islam*, article « Chitral » (A. S. BAZMEE ANSARI).

(2) La colonne de secours partie délivrer la garnison assiégée du Chitral, en 1895, mit 35 jours pour franchir les 350 miles séparant Gilgit de Chitral. C'est, paraît-il, un prodige de rapidité. BONVALOT, parti de Mastuj, dans le Nord du Chitral, le 9 juillet (1887 ?) arriva à Gilgit le 20 juillet. Il repartit le 29 juillet et arriva à Srinagar le 11 août. Il avait toutes facilités pour voyager rapidement. La durée du voyage entre Chitral (capitale du Chitral) et Srinagar doit donc être estimée à 37 jours. Voir C. C. DAVIES, dans *Cambridge History of India*, vol. VI, *The Indian Empire*, p. 464 (Delhi 1964) et BONVALOT, *Du Caucase aux Indes*, Paris 1889, pp. 448-453.

(3) G. LE FEVRE, *La Croisière Jaune*, Paris 1933, ch. X. Sur les routes du Kohistan de l'Indus, voir BID., *passim*, et en particulier pp. 1-4. BID écrit par exemple : « The danger of the bridges is nothing compared to that of some of the hill paths, where precipitous rocks overhang the boiling torrent, and the sole means of progression is by a rough log thrown across a chasm, or a rude ladder placed against the face of the rock, where a false step or slip entails fatal consequences. » (p. 3). La plus grande partie des vallées du Nuristan n'est accessible qu'à pied.

(4) *A personal narrative of a visit to Ghuzni, Kabul and Afghanistan*, Londres, 1840.

(5) Voir les anecdotes racontées par R. WARBURTON, *Eighteen years in the Khyber, 1879-1898* ; Londres 1900, réimprimé en 1970.

de Jelālābād ou le Swāt [1]. L'établissement de la « Durand line » l'interdit ensuite. Entre le Kunar et le Swāt, les territoires habités par les Mohmands et les Yusufzais sont longtemps restés virtuellement indépendants. Les Britanniques se firent une règle d'intervenir le moins possible dans les affaires des tribus [2]. Jusqu'aux événements qui amenèrent le départ du Président Ayub Khan, le Swāt, le Dīr et le Chitral étaient des états autonomes, seulement associés au Pakistan. Le gouvernement afghan conteste d'ailleurs la validité du rattachement de ces territoires au Pakistan et, sur les cartes éditées à Kabul, toute cette région est désignée sous le nom de Pashtunistan [3]. Au fond de leur cœur les Afghans n'ont jamais reconnu l'existence de la « Durand line » et les incidents de frontière ne sont pas rares. Finalement, le Cachemire seul était relativement accessible.

Comme nous l'avons dit dans l'introduction [4], ces conditions d'isolement disparaissent rapidement. S'ils se plient à certaines formalités, les touristes peuvent maintenant visiter le Nuristan ; la vallée du Swāt est devenue un lieu de villégiature et Kalām un but d'excursion. La République Indienne développe les ressources touristiques du Cachemire. Les conditions exceptionnelles qui ont permis la survie de la plupart des parlers dardes et kafirs ne seront bientôt plus qu'un souvenir.

Bibliographie: Il n'existe pas d'ouvrage d'ensemble.

Pour le Kafiristan/Nuristan on consultera J. HUMLUM, *Géographie de l'Afghanistan*, Copenhague, 1959, en cours de réimpression. Les ouvrages géographiques de base sont VAVILOV et BUKININ, *Zemledelčeskiy Afghanistan (Agricultural Afghanistan)*, Léningrad 1939 (deux botanistes qui traversèrent le Nuristan en 1924) ; VOIGT, *Kafiristan, Versuch einer Landeskunde*, Breslau, 1933 ; *Deutsche im Hindukusch, Bericht der Deutschen Hindukusch-Expedition 1935 der Deutschen Forschungsgemeinschaft*, Berlin, 1937 ; LENTZ, « *Zeitrechnung in Nuristan und am Pamir* », *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Jahrgang 1938, Phil.-Hist. Klasse, nº 7 [5].

Sur les anciens Kafirs, voir ROBERTSON (seul auteur à avoir séjourné au Kafiristan avant sa conquête par l'émir Abd ul Rahman) [6] ; la thèse de Peter SNOY, *Die Kafiren*, Francfort, 1962 ; les articles de A. R. PALWAL, « History of former Kafiristan », paraissant par livraisons dans la revue *Afghanistan* (Kabul) depuis 1968. Ils contiennent souvent des renseignements de première main.

(1) « No persons, but the venders of salt and itinerant workers of golden ornaments are allowed by the Kaffirs to enter their country. » VIGNE, *op. cit.*, p. 234.

(2) Voir C. C. DAVIES, « The N-W Frontier » dans *Cambridge History of India*, vol. VI. Cette politique s'appliquait également au Kohistan de l'Indus.

(3) Sur le Pashtunistan, voir W. K. FRASER-TYTLER, *Afghanistan*, 3e édition, Londres, 1967, index *s.v.*

(4) p. 4.

(5) Voir les *Addenda*.

(6) Index par L. EDELBERG et L. GRAMSTRUP, Jutland Archeological Society, Moesgård, 1971.

Pour le Dardistan, voir les articles « Chitral » (A. S. Bazmee Ansari et M.), « Dardistān » (A. S. Bazmee Ansari), « Dīr » (A. S. Bazmee Ansari), « Hunza and Nagīr » (D. N. Mackenzie) de *Enc. Islam*. L'article « Swāt » n'est pas encore paru. L'article « Gilgit » paraîtra dans un supplément. Les ouvrages capitaux sont Bid., W. S. A. Lockhart et R. G. Woodthorpe, *The Gilgit Mission, 1885-86*, Londres 1889, ouvrage malheureusement très rare (1) mais plein de renseignements précieux sur Gilgit, le Hunza, le Nagar et le Chitral (2) ; W. Leitner, *The languages and races of Dardistan*, en trois parties dont la dernière est parue à Lahore en 1873 ; G. W. Leitner, *Dardistan in 1866, 1886, and 1893*, Woking, sans date, ouvrage contenant beaucoup de renseignements mais très difficile à utiliser. Il y a deux études récentes de Fredrik Barth : « Indus and Swat Kohistan, an ethnographic survey », *Studies honouring the Centennial of Universitets Etnografiske Museum*, Oslo, vol. II, 1956 et « Ecological relationships of ethnic groups in Swat, North Pakistan », *American Anthropologist*, 58, 1956, pp. 1079-1089. On trouvera également des renseignements dans Sir A. Stein, *On Alexander's track to the Indus*, Londres 1929 (exploration archéologique de la haute vallée du Swāt).

L'article « Kas͟hmīr » de *Enc. Islam* devrait paraître à bref délai. Pour l'histoire du pays voir l'Introduction, les notes et les Appendices de Sir A. Stein, traduction de la *Rājataraṅgiṇī*, Londres, 1901, Delhi 1961 et S. C. Ray, *Early history and culture of Kashmir*, Delhi, 1969. Pour la géographie, outre Stein, voir en particulier Frederick Drew, *The Jummoo and Kashmir territories, a geographical account*, Londres 1875 et Bernier, *Travels in the Mogul Empire*, A.D. 1656-1668, édition A. Constable, Londres 1891, réimprimée à Delhi en 1968 (9e lettre, pp. 393 sq.).

Pour les rapports entre inscriptions kharoṣṭhī et langues dardes, voir Sten Konow, « Note on the ancient North-Western Prakrit », BSOAS, VIII, 1936, pp. 603-612 ; T. Burrow, « The dialectical position of the Niya Prakrit », *ibid.*, pp. 419-435 ; Brough, *Gdhpd.*, p. 115, § 76.

***

Langues kafires (3)

Kati : Le Kt. (appelé aussi Bashgalī par Bid., Davidson, Grierson et Konow) est à maints égards la plus intéressante des langues kafires. On le parle à l'Ouest dans les vallées de Ramgel, Kulum et

(1) Connu en deux exemplaires, dont l'un appartient à la bibliothèque de l'India Office, à Londres, et l'autre à Monsieur Schuyler Jones.

(2) Il contient également des renseignements et des photos sur les Kafirs du haut Bashgal.

(3) Nous énumérons les langues dardes et kafires à peu près dans le même ordre que M. *Dardiques*.

Ktiwi, à l'Est dans la vallée du Bashgal. Vers 1860 les Kāms Katis (1) chassèrent les Wais du Landay Sin (région de Kamdesh) et s'y installèrent à leur place.

Les Katis du Haut Bashgal (Bargromatal) reconnurent la suzeraineté du Mehtar du Chitral (2) de 1860 à 1896, date de l'invasion afghane. A cette époque 600 Katis de Bargromatal, voulant garder leur ancienne religion, émigrèrent à Bumboret, en pays Kalash. Cette colonie Kt. existe toujours, mais le dernier kafir Kati a été converti à l'Islam en 1929.

L'aire Kt. n'est pas continue : Kt. Est et Kt. Ouest sont séparés par la vallée de Prasun. « But the absence of any marked dialectal difference in the language of the two sections of the tribe makes it probable that they lived together at a comparatively recent date. In fact the traditions of the people also point that way. It was generally said that the original home of the whole Kati tribe was Ktivi, and that they emigrated from there twelve generations ago. Cf. also the traditions recorded by ROBERTSON (p. 158) about the Kafir and Kām tribes of the Bashgal valley having come from the West (3). »

Les différences les plus considérables séparent le parler de Kamdesh (Kt. kam. ; STRAND Kom Kati) de l'ensemble des autres parlers Kt. (y compris ceux de la haute vallée du Bashgal). « It affects not only the phonemic system, for instance Kamdeshi sonorization of intervocalic consonants, but on the other hand retention of short, pretonic vowels (for instance Kt. *kṭo*, Kt. kam. *kaṛ'o* « knife »). But there is also some distinction of vocabulary. Thus Kt. *anʃi*, Kt. kam. *buṛi* « bread », Kt. *məḍ(r)ə*, *mərə*, Kt. kam. *aṛi* « boy » (4). Le matériel dont nous disposions ne nous a malheureusement pas permis de « faire voir » cette différence sur les cartes. Ne connaissant jamais la provenance exacte du vocabulaire Kt. recensé, nous nous sommes contenté des désignations *géographiques (non linguistiques)* Kt. Est et Kt. Ouest. Voir la liste des abréviations *s.v.*

Sources consultées (5) :

BID., appendice I ; J. DAVIDSON, « Notes on the Bashgali (Kafir) language », JRASB, 71, 1902, pp. 1-195 ; Sten KONOW, « Bashgali dictionary, an analysis of Colonel J. DAVIDSON's notes on the Bashgali language », JRASB, 1913 (extra-number) ; LSI ; GRIERSON, *Piśāca ;*

(1) Venus, semble-t-il, du Ktiwi (STRAND). Voir les *Addenda*.

(2) BID., p. 132.

(3) M., *Rep.*¹, p. 40.

(4) Lettre M. du 16 février 1970.

(5) Quel que soit le parler étudié, et bien qu'il faille les utiliser avec précautions (en particulier pour les notations phonétiques), les sources anciennes doivent toujours être consultées. Elles peuvent conserver des mots aujourd'hui sortis de l'usage ou remplacés par des mots empruntés (voir introduction, p. 4). Elles peuvent aussi contenir des indications sur l'évolution interne d'un parler (par exemple la perte de l'aspiration).

M., *Rep.*[1], pp. 40-42 et 50-68 ; M., *Rep.*[2], pp. 63-65 (pour les différences dialectales) ; surtout M.

Richard F. Strand a pu, pendant un séjour de vingt-sept mois (1967-69) au Nuristan, faire ample provision de matériaux Kt. Malheureusement l'*Atlas* était trop avancé pour que nous puissions même songer à lui en demander communication.

Prasun: Ce nom est une forme Kt. La vallée s'appelle en Kt. *Přasˈun(gel)* (d'où LSI Presun), en Pr. *Pasŭ̃(gˈəl)*, en Pers. et Psht. *Pārˈūn*. Un autre nom est *Wasī̆* ou *Wasˈī* d'où LSI *wasī-veri* (= *wasī̆ werī*) « la langue Pr. ». Le nom de la tribu est *Veron*.

La vallée de Prasun est située sur le cours supérieur du Pech, au cœur du Nuristan. A l'extrémité N. de la vallée, un col permet de passer assez facilement sur l'autre versant de l'Hindū-Kuš, dans la vallée de Munjan. « The Prasuns, though despised as warriors by the other Kafirs, were held in respect as sorcerers and guardians of the common religious traditions and of the most sacred temple (in Kafiristan) (1). They were constantly exposed to raids by the Katis and other neighbouring tribes, but the Kalash, according to their own traditions, used in their turn to be raided by the Prasuns (2). »

On estime que la vallée abrite une population de 2.000 à 3.000 personnes réparties en six villages. D'après Bud. (3), ces six villages sont, du Sud au Nord :

Nom Pr. du village	Uşūt	Zumˈū	Ušūt	Ŭčŭ̃	Sĕč	Şupˈū
Nom Kt. du village, d'après les Pr. (= nom Pers.-Psht.).	Paşki	Zuzum	Kštöki	Dewa	Pronj	Işţewˈī
Abréviations de M.	U	Z			S	
Abréviations de Bud.	P	Z	K	D	Pr.	I

Le manque de place nous a empêché de reporter sur la carte ces villages. Selon Bud., il y a quelques différences dialectales, plus importantes pour la morphologie que pour le vocabulaire. Il y aurait trois dialectes : Paşki ; Zuzum-Kštöki-Dewa-Pronj ; Işţewˈī.

Sources consultées: Depuis la parution de M., *Pr.* sont périmés LSI, Grierson, *Piśāca*, M., *Rep.*[1], pp. 46-50 et M., *Rep.*[2], pp. 65-67. M. n'a pu se rendre dans la vallée. Il a dû se contenter d'interroger pendant quelques heures des informateurs rencontrés à Kabul ou au Chitral. Durant l'été 1970, Bud. a pu faire un assez long séjour

(1) Le temple d'Imra à Uşūt (Kt. Paşki), centre religieux de toutes les tribus kafires.
(2) M., *Pr.*, p. 195, § 11.
(3) La liste donnée par M., *Pr.*, p. 192 § 7 est à très peu de choses près identique à la liste de Bud.

dans la vallée de Prasun. Avec l'extrême générosité qui lui est habituelle, il a aussitôt mis à ma disposition le matériel qu'il y a recueilli.

Il était trop tard pour que je l'utilise pleinement. En principe le vocabulaire Pr. de cet *Atlas* est extrait de M., *Pr.* Lorsque le vocabulaire recueilli par Bud. diffère du vocabulaire recueilli par M., nous avons fait en sorte de le signaler, soit dans nos listes de vocabulaire, soit dans le commentaire.

Ashkun (aṣkū̃) : Le nom désigne à la fois la langue et la tribu qui la parle. Celle-ci compterait 2.000 âmes environ. On parlerait A. dans neuf villages situés entre l'Alingar et le Pech, immédiatement au Sud de la région où on parle Kt. (Ouest). La localité la plus importante est Wāmā. Il semble y avoir des différences dialectales assez nettes entre les parlers des divers villages.

Sources consultées: Pour les parlers A. autres que A. wm., M., *A*[1] et M., *A*[2] ont remplacé M., *Rep.*[1], pp. 44-45 et *Rep.*[2], pp. 65-67. Il n'y a pas d'échantillon de A. dans le LSI.

Pour A. wm. seuls sont publiés actuellement les matériaux contenus dans M., *gleanings*. Nous ne les avons pas utilisés car nous disposions de matériaux meilleurs recueillis en 1969 par Bud., et dont nous avons eu immédiatement connaissance.

Dans le vocabulaire recueilli par Bud., la notation des consonnes peut être considérée comme sûre. En particulier, là où Bud. et M. diffèrent quant à la distinction rétroflexe/palatale, la notation de Bud. doit être préférée (1). La notation des voyelles est phonétique : il n'y a eu aucune tentative de normalisation jusqu'à présent (2).

Waigali : La vallée s'appelle *Wˈaigal*, ses habitants *Wai* ou *Waigalī*, le parler *Wˈai(gal-alˈā)* (d'où LSI *Wai-alā*). Un autre nom du territoire Wai est *Kalaṣun* (Strand) (3). La région de Kamdesh fut occupée par les Wais jusque vers 1860 (4).

La vallée de Waigal, très étroite, abrite 4.000 à 5.000 habitants, répartis en une dizaine de villages. On a tâché d'indiquer sur les cartes les différences dialectales existant à l'intérieur de W. « There are two main dialects of W. The first is spoken in lower Waigal : Kegal, Want, Chimia, Nishei, and, according to (one of my informants) also in Ameshos. The other is spoken in Waigal proper, with slight differences, in Zhönchigal, probably also in Dren and Jamamesh (5). » On trouvera donc sur la carte, sous W., le vocabulaire provenant

(1) M. ne s'est jamais rendu sur place. Bud. a en outre bénéficié de l'aide d'un informateur capable d'indiquer lui-même si le son qu'il prononçait était rétroflexe ou palatal.

(2) En ce qui concerne le vocalisme, donc, le vocabulaire A. wm. ici reproduit pourra n'être pas toujours identique à celui figurant dans la publication définitive de Bud.

(3) Voir les traditions Kal. évoquées p. 22.

(4) Voir *supra* p. 19. Selon une tradition orale W. recueillie par M., mais que rien ne vient confirmer, les P. de Wegal (P 27) seraient des Wais. Cf. Bid. parlant des Wais habitant au Sud de Chigha Saraï (p. 128).

(5) M., *W.*, p. 157 § 6.

de W.w. et W.z. ; sous W.k., le vocabulaire provenant de Kegal. Le vocabulaire de Nishei différant très peu de W.k., il a semblé inutile de le reproduire.

Sources consultées [1] : Depuis la parution de M., *W.*, sont périmés LSI, Grierson, *Piśāca*, M., *Rep.*[1], pp. 42-43. Une partie des matériaux publiés par M. ont été recueillis par lui sur place. Les matériaux recueillis par Bud. en 1969 sont en instance de publication.

Je n'ai aucune information précise sur le *Zamyākī*, qui selon Lentz [2] est un dialecte W. parlé à *Zamyā* dans la vallée de Čap-Darra, au S. de Kandai, sur le Pech. Selon M., qui a pu interroger un habitant de ce village en 1970, ce parler est très proche du W. de Nishei.

Trēgāmī (M. *Gambīrī*) : *Trēgām* (« les trois villages ») est le nom collectif des villages de Kaṭar [3], Gambīr et Dēwōz, situés au fond d'une vallée parallèle au Kunar, à l'Est de Wōṭapūr. Voir dans Bud., *Woṭ.*, la carte figurant en face de la page 4.

Sources consultées : Sauf exception, je n'ai pas utilisé ni reproduit les matériaux gmb. recueillis par M. et publiés dans M., *W.* et M., *gleanings*. Je disposais en effet d'une liste de mots dressée par Bud., plus précise et plus complète que les relevés de M.

*
* *

Langues dardes

Kalasha : Le Kal. *(kalaṣa*, LSI *kalāśā)* est parlé par 3.000 personnes environ, « païens pour la plupart, sous la forme de deux dialectes, dans les vallées latérales du Chitral du Sud... On rapporte que les Kalaṣ ont occupé le Chitral jusqu'à Reṣun, et qu'ils en ont été chassés au cours des derniers siècles par les Khos, qui étaient originaires du Torikho et du Muḷikho dans le Chitral septentrional » [4]. « According to their own traditions (the Kalashas) originally came from a country called *Tsiyam*, situated somewhere towards the South, and on their way they stayed for a few generations in Waigel [5]. » Avant d'être « sujets » des Khos, les Kalashs furent « sujets » des Katis du haut Bashgal [6]. Depuis 1896 une colonie Kt. existe à Bumboret.

La différence dialectale la plus considérable est celle qui oppose le parler d'U(rtsun) à celui de R(umbūr), Bu(mboret) et B(irir) [7].

(1) Dans T. il y a parfois des confusions entre W(aigali) et W(oṭapūrī). Il s'agit simplement d'une confusion d'abréviations.
(2) *Deutsche im Hindukusch*, p. 272. Voir aussi M., *G.B.*, p. 58, et *infra*, p. 25, n. a.
(3) A ne pas confondre avec Kaṭarqālā où on parle Woṭ.
(4) M., article « Chitral » de *Enc. Islam.*
(5) M., *Rep.*[2], p. 51 ; voir *supra* p. 21.
(6) Bid., p. 132.
(7) M., *Rep.*[2], p. 53.

On trouvera donc reporté sur la carte, sous Kal. nord, le vocabulaire provenant de ces trois villages (en fait surtout Kal. r.) ; sous Kal. u., le vocabulaire provenant de Urtsun.

Sources consultées : LSI, GRIERSON, *Piśāca*, M., *Rep.*², pp. 47-54, M., « Notes on Kalasha », NTS, XX, 1965, pp. 183-238 (sur la grammaire du Kal.) ; surtout M. M. annonce une publication prochaine du vocabulaire et des textes recueillis par lui en 1929.

Khowār (LSI *Khōwār)* : « Des 105.529 habitants que comptait l'état de Chitral en 1951, la grande majorité, 90.000, parle le khowár, qui est la langue de la tribu Kho... Elle est parlée à l'Est du col de Shandur jusqu'à Ghizr dans le Yasīn (1). » Le Kho. est en expansion constante vers le S., aux dépens du Kal. Le parler est relativement homogène et on n'y connaît aucune différence dialectale importante (2). La raison en est peut-être que les fils des nobles Khos sont toujours élevés dans une famille autre que la leur.

Le Persan fut la langue officielle du Chitral jusqu'en 1953. On l'apprenait sur place dans une école où on l'enseignait à partir du *Būstān* et du *Gulistān* de Sa'dī. Aujourd'hui la langue officielle est l'Urdu (3).

Sources consultées : La seule monographie consacrée au Kho. est ancienne : c'est O'BRIEN. On a aussi utilisé BID., appendice H ; LSI; GRIERSON, *Piśāca ;* M., *Rep.*¹, pp. 69-81 ; M., *Rep.*², pp. 46-50 ; M., *ir. Kho.* ; M., *skt. Kho.* ; M., « Some features of Khowar morphology », NTS, XIV, 1947, pp. 5-27 ; M., « A Khowar tale », *Indian Linguistics, Chatterji Jubilee Volume*, XVI, 1955, pp. 163-169 ; M. et WAZIR ALI SHAH, « Some Khowar songs », A.O., 1960, pp. 29-58 ; surtout M.

Les systèmes de transcription que nous utilisons pour le Kho. sont insuffisants : les tons ne sont pas signalés. Mais la connaissance des tons importe peu pour la comparaison. Selon M. il semblerait que la distinction entre voyelles longues et voyelles brèves ne soit pas phonologiquement pertinente.

Dameli (Dâmia-bâṣa) : Le Dm. est parlé dans le village de Damel, situé dans une petite vallée du Chitral Oriental, entre Mirkhani et Arandu. Selon STRAND il y aurait également quelques familles Dm. dans le Gawar-dēš. Selon une tradition rapportée par le Capitaine GORDON, l'habitat originel des Damelis serait Gabar dans le Swāt. Ils en auraient été expulsés vers le milieu du XVe siècle par les Pathans.

La classification de ce parler est douteuse : traits kafirs et traits dardes s'y mêlent très intimement.

Sources consultées : Depuis la parution de M., *Dm.*, M., *Rep.*², pp. 59-61 est périmé.

Gawar-Bati (BID., *Narisati*) : Le G.B. est essentiellement parlé au N. du confluent de la rivière de Chitral et du Bashgal : il est parlé à

(1) M., article « Chitral » de *Enc. Islam.*

(2) M., *Rep.*², p. 50.

(3) Renseignements communiqués par WAZIR ALI SHAH. Voir aussi p. 103 n. 3.

Nārṣāī (nom collectif des villages d'Arandu [Psht. Arnaw'āi], Birkoṭ et Dōkalām) et dans le village de Gawar-dēš. Sur la rive droite du Kunar, en 1964, le G.B. était encore parlé par 10 à 12 vieillards dans le village de *Nišagām* (1). Sur la rive gauche du Kunar, le G.B. est parlé dans le village de Narai (2), au débouché d'un des rares ponts jetés sur le Kunar (3). Selon certaines traditions G.B., les Gawars auraient été expulsés du Swāt par les Pathans vers le milieu du xve siècle (4).

Sources consultées : Depuis la parution de M., *G.B.*, sont périmés Bid., appendice G ; LSI ; Grierson, *Piśāca;* M., *Rep.*², pp. 61-62.

Dans notre commentaire, pour raisons de brièveté, le G.B. est considéré comme étant parlé à l'Ouest du Kunar.

Niṅgalāmī : Ce parler, de type G.B., a presque entièrement disparu. Il était parlé à *Niṅga-lām* « le nouveau village » (5), au confluent du Pech et de la vallée de Waigal. En 1949 seuls quelques vieillards, dont la langue usuelle était le Psht., en savaient encore quelques mots. En 1970 selon M., il ne restait plus à Niṅgalām qu'une seule personne connaissant encore quelques mots de Niṅg.

Sources consultées : Les seules informations qu'on ait sur ce parler sont la liste de mots et la vingtaine de phrases figurant à la fin de M., *G.B.*, appendice, pp. 58-62.

(1) Cette affirmation est confirmée par Strand (1969). M. a bien voulu me communiquer une liste de mots recueillis par lui en 1964 à Nišagām. Je ne puis les reporter sur la carte où l'espace m'est trop mesuré, mais je trouve utile de les reproduire ci-dessous.

ai	je	*hast*	main	*mē*	vous
u'ā	eau	*kī*	quoi	*pūλ*	fils
ūe	celui, celle	*kilāṛī*	fromage	*pant (pand-)*	route
ūlaṇt'ā	citrouille	*kanṭ'ā*	mur	*sik'a*	graisse
am'u	maison	*kaunı'ā*	corneille	*sas'ī*	sœur
inaḷi	est	*kuunṭ'ā*	oreille	*suzan-çir*	lait caillé
aṅguṣṭh'ī	beurre *(sic)*	*kāṛ'ī*	soupe	*šıgāli*	femme
bai	bon	*kat'ā*	poutre (soutenant le toit)	*ṣauṭā*	tête
çir	lait			*waṣ'ip*	petit lait
gad	« ghee »	*lām*	village	*zū*	fille
wādiman	vent	*λikalā*	trépied	*zātak*	les garçons (collectif)
hīnd	toit	*λām*	travail		

1	*yak*	11	*jāṣ*
2	*dū*	12	*bāṣ*
3	*λē*	14	*ċud'āṣ*
4	*ćūr*	15	*panjāṣ*
5	*pą̄nč*	16	*ṣuṛ'āṣ*
6	*ṣō*	17	*salās*
7	*sat*	20	*iš'ī*
8	?	40	*d'ūisi (sic)*
9	*nuh'ū*	60	*λ'ēısi*
10	*daṣ*		

(2) Strand, 1969.

(3) Si mes souvenirs sont exacts, entre Chigha Saraī et Birkoṭ, il n'y a que trois ponts sur le Kunar.

(4) M., *G.B.*, p. 6 § 3.

(5) En G.B. de Nišagām, le nom de Niṅgalām est *Nuṅgalām*.

Shumashti : Ce parler de type G.B. est encore parlé dans un village de la haute vallée de Shumasht (Šumaṣṭ), entre Chilas et Aret, au centre de l'aire P.

Sources consultées : Depuis la parution de M., *Shum.*, M., *Rep.*[2], pp. 24-25 est périmé.

Gṛaṅgali : Lentz signalait en 1937 l'existence du Gelangeli, dialecte de type Niṅg.-Shum. (1). En 1949 le malik de Niṅgalām dit à M. que son peuple était venu de *Gṛaṅgal* cinq générations plus tôt (2). En 1970 Bud. a pu se rendre à Gṛaṅgal et faire des relevés qui établissent sans doute possible que ce parler est de type G. B. Il était trop tard pour que nous puissions incorporer ces matériaux à l'Atlas (a).

Je ne trouve pas Gṛaṅgal sur les cartes. Ce village est situé sur la rive droite du Pech, à l'Ouest du confluent du Waigal et du Pech, près de Zamyā̃.

Pashai (Paša'ī) : Le P. est parlé par 100.000 personnes tout au plus, au N. de la rivière de Kabul, entre le Panjshir à l'O. et le Kunar à l'E. C'est une langue en recul, devant le Pers. à l'O., devant le Psht. à l'E. Il est vraisemblable que le territoire P. s'est étendu plus au Sud, au moins jusqu'à toucher les rivières qui le bordent (3). Aujourd'hui les populations parlant P. ne se maintiennent que dans les vallées les moins larges et les moins fertiles.

La région était autrefois limitrophe de la grande route commerciale qui menait de Bactres à Taxila et passait par la vallée du Laghman (4). Il est remarquable que pour Hiuan-Tsang l'Inde commence au Laghman : plus qu'un fait de géographie ou de climat, c'est là un fait d'histoire (5), de langue et de civilisation. On en a quelques preuves archéologiques bien qu'à cet égard la région soit

(1) *Deutsche im Hindukusch*, p. 273.

(2) M., *G.B.*, p. 58.

(3) Pour des témoignages sur l'extension ancienne du P., voir G. Fussman, « Inscriptions kharoṣṭhī du Musée de Caboul », BEFEO, LVII, 1970, p. 55.

(4) A. Foucher, *La vieille route de l'Inde, de Bactres à Taxila*, Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, I, 1, Paris 1942, pp. 34-35.

(5) Le Laghman faisait partie de l'empire d'Aśoka comme le prouvent deux inscriptions araméennes trouvées sur place. La première (inscription dite de Daruntah) a été publiées par Harris Birkeland, « Eine aramäische Inschrift aus Afghanistan », A.O., XVI, 1938, pp. 222-233 et surtout par W. B. Hennings, « The aramaic inscription of Aśoka found in Lampāka », BSOAS, XIII, 1949, pp. 80-88. Voir aussi C. Caillat, « La séquence SHYTY dans les inscriptions araméennes d'Aśoka », J.A., 1966, pp. 467-470, et Saul Shaked, « Notes on the new Aśoka inscription from Kandahar », JRAS, 1969, 2, pp. 118-122 avec une note de Sir H. Bailey. La seconde a été trouvée dans le Laghman même, légèrement au-dessous du confluent de l'Alishang et de l'Alingar, sur la rive gauche du fleuve : A. Dupont-Sommer, « Une nouvelle inscription araméenne d'Aśoka trouvée dans la vallée du Laghman (Afghanistan) », CRAI, 1970, pp. 158-173.

(a) L'*Atlas* était à l'impression lorsque M. m'a signalé un article de A. L. Grjunberg, « k dialektologii dardskix jazykov (Glangali i Zemiaki) », *Indijskaja i iranskaja filologia, Voprocy dialektologii*, Moscou, 1971, pp. 3-29. Il était trop tard pour que je pusse l'utiliser. Selon M., la partie consacrée au Gṛaṅgali est la plus importante : M. Grjunberg y étudie 192 phrases de ce parler.

quasiment inexplorée. On ne peut guère tirer de conclusions de la présence de nombreux monuments bouddhiques. Plus symptomatiques sont les nombreux monuments hindous [1] et surtout les inscriptions écrites en un alphabet incontestablement indien, ressemblant fort à l'alphabet *śāradā*, qu'on trouve en assez grand nombre dans le Laghman [2]. On peut affirmer que dans l'antiquité, jusqu'au IXe siècle au moins, le pays P. était un pays de civilisation indienne.

Il y a de fortes différences dialectales en P. Pour les mettre en évidence, nous avons tâché de reporter sur la carte le plus grand nombre possible de points P. [3]. Les cartes de l'Atlas perdent ainsi en clarté et en équilibre [4], mais fournissent des renseignements plus complets.

Notre carte diffère légèrement de celle de M., *P. Gr.*, p. XXII. La raison en est que nous avons travaillé sur les nouvelles cartes afghanes au 1 : 50.000e et M. sur les anciennes cartes anglaises [5].

Sources consultées : Depuis la parution de M., *P. Gr.*, et de M., *P. Voc.* sont périmés LSI, GRIERSON, *Piśāca*, M. *Rep.*[1], pp. 81-93.

Nous avons donc utilisé M., *P. Voc.* ; M., *P. Gr.* (avec les Addenda, pp. 310-332) ; BUD. (avec le compte rendu de M., BSOAS, XXIII, 1960, pp. 153-154, où M. étudie un certain nombre de mots que BUD. n'a pas reproduits dans sa publication définitive). Pour P 6 nous n'avons utilisé que les matériaux très imparfaits (LENTZ, EDELBERG) reproduits dans M., *P. Voc.* En 1970 M. a pu faire des relevés plus complets et plus précis de ce dialecte. Il était trop tard pour que nous puissions les utiliser.

Pour le commentaire nous avons disposé de matériaux extraits de l'*Atlas Linguistique de l'Afghanistan* (Berne). Grâce à la générosité de MM. REDARD et KIEFFER, nous avons ainsi disposé de listes de matériaux provenant de *Pačayān* (point 39 de l'ALA, lieu *Pašai*, *Pačayān*, *Neǰrao*) et de *Qala-e Šāhi* (point 48 de l'ALA, dans la Darra-i Nuri, affluent de la rive droite du Kunar ; notre point P 28). Le vocabulaire provenant de ces deux points n'est pas reporté sur les cartes. De même les quelques mots relevés par N. A. DVORYANKOV

(1) Trouvaille d'un *liṅga* de marbre dans le Tagao, FOUCHER, *op. cit.*, p. 149. Restes d'un temple hindou près de Chigha Saraī : Lennart EDELBERG, « Fragments d'un stūpa dans la vallée du Kunar en Afghanistan », *Arts Asiatiques*, 1957, pp. 199-207 à corriger avec J. E. VAN LOHUIZEN DE LEEUW « An ancient Hindu temple in Eastern Afghanistan », *Oriental Art*, vol. 5, no 2, 1959. Photos des ruines de Chigha Saraī dans Klaus FISCHER, « Preliminary remarks on archaeological survey in Afghanistan », *Zentral-asiatische Studien des Seminars für Sprach- und Kulturwissenschaft Zentralasiens der Universität Bonn*, Wiesbaden 1969, pp. 404-408. En 1970 L. EDELBERG m'a montré la photo d'un liṅga, conservé dans une mosquée de Chigha Saraī, et qui permet d'assurer que le temple de Chigha Saraī était śivaïte. Tête de Durga en marbre, trouvée au N. de Tagao, dans la vallée de Mahipar : Klaus FISCHER, *op. cit.*, p. 356, III, p. 378 et p. 400.

(2) A. FOUCHER, *op. cit.*, I, 2, pp. 386-387. Deux nouvelles inscriptions ont été trouvées dans le Laghman, sous l'inscription d'Aśoka nouvellement découverte.

(3) Sur la disposition de ces points, voir pp. X-XII.

(4) Ainsi 29 points P. (100.000 locuteurs) mais un seul point Kho. (90.000 locuteurs) et un point K. (2.000.000).

(5) Sur ces cartes, voir p. 3.

(voir M., *P. Gr.*, p. 336) n'ont pas été reportés sur la carte, faute d'espace surtout. Par contre P. Pachaghani de Gwonj (M., *P. Gr.*, pp. 333-335) a été utilisé à la fois sur les cartes et dans le commentaire (1).

Lorsque dans le commentaire nous utilisons des expressions géographiques (P. Est, P. Ouest, P. N-O, P. N-E, etc.), nous ne faisons aucunement référence à la nomenclature adoptée par M. pour les dialectes P. : nous nous contentons de signaler la position des points P. sur la carte, par référence aux points cardinaux.

Bashkarīk (LEECH, *Diri*, LSI, *Gārwī* ou *Gāwrī*) : Le B. est parlé dans la haute vallée du Panjkora, au-dessus de Dīr, et dans trois villages près des sources du Swāt (région de Kalām). Selon BID., il y avait en 1880 12.000 à 15.000 Bashkars, payant tribut soit au Mehtar du Chitral, soit au Dīr, soit au Yasīn.

Sources consultées : LEECH ; BID., appendice E ; GRIERSON, *Piśāca* ; GRIERSON, « On some Swat languages », *Indian Antiquary*, 27, 1898, pp. 373-382 ; M., *B.*, qui remplace M., *Rep.*², pp. 28-29.

Tōrwālī : Le Tor. est parlé dans quelques villages de la haute vallée du Swāt, dans une zone limitée au N. par l'aire B., au S. par l'aire Psht. Selon BID., en 1880 il y avait 20.000 Torwaliks environ, habitant 9 villages fortifiés (2). Selon STEIN, en 1927, la population totale de l'aire Tor. ne dépassait pas 6.000 âmes, y compris de nombreux immigrants parlant Kho. ou Psht. et des bergers Gujars (3).

Sources consultées : BID., appendice D ; GRIERSON, *Tor.* ; M., *Tor.*

Maiyã : C'est une des langues les plus mal connues. Elle est parlée dans quelques villages situés sur la rive droite de l'Indus (4). Les seuls échantillons qu'on en ait sont dans LSI, repris dans GRIERSON, *Piśāca*. Ils proviennent de la vallée de Duber (affluent de la rive droite de l'Indus). Quelques mots également dans M., *S-E Dard.* Il semble y avoir des différences dialectales importantes, mais, faute de documents sûrs, on ne peut préciser exactement les rapports entre M., Kand. et M. ky.

Kandia : Kandia est le nom d'un affluent de la rive droite de l'Indus, entre Duber (au S.) et Tangir (au N.). Le parler de cette vallée est très mal connu : quelques mots recueillis par M. de la bouche d'un Shin et rapprochés par lui de mots B. et Tor. dans les listes de vocabulaire de M., *B.* et M., *Tor.*; également une liste de mots relevés par F. BARTH (M., *S-E Dard.*).

Kanyawālī : M. ky. est parlé à *Baṅkaṛī*, village de trente maisons

(1) Notre point P 7 est donc composite. On trouvera sous P 7 les matériaux de Gwonj et occasionnellement des matériaux « Pseudo-Pachaghani » (voir M., P. *Gr.*, pp. 14-16) ; sous P 7 ALA les matériaux de l'ALA. Les matériaux de Gwonj ont été recueillis par un enquêteur de l'ALA (M. A. R. PALWAL), mais il ne s'agissait que d'un questionnaire d'essai, pour la mise en route de l'ALA.

(2) BID., p. 69.

(3) STEIN, *On Alexander's track to the Indus*, p. 92.

(4) BID., p. 12.

environ, situé dans la vallée de Tangir et complètement isolé au milieu d'une aire Sh. C'est le parler M. le mieux connu, grâce à Bud., *M. ky.*

Enfin Bid. donne des listes de vocabulaire Chiliss et Gauro, parlers probablement davantage apparentés à M. qu'à Tor. ([1]). Il eût sans doute été préférable de porter sur la carte M. dub(eri), M. ky., M. kand., M. chil., M. gau. et de marquer ainsi plus nettement qu'il s'agit de divers dialectes M. Mais ces parlers sont très mal connus et leur relation avec M. peu claire, en particulier pour Chil. et Gau. Aussi avons-nous préféré garder la nomenclature traditionnelle et reproduire sans changement les abréviations de T.

Woṭapūrī : Le Woṭ. est actuellement parlé dans deux villages, *Woṭapūr* et *Kaṭārqalā* ([2]), de la rive gauche du Pech, mais seulement depuis le milieu du XIXe siècle. S'il faut en croire une tradition recueillie par Bud., les Woṭ. venaient du S. (de l'« Hindustan ») et s'arrêtèrent longtemps à Chigha Saraï ([3]) avant de pouvoir s'établir à Woṭ. et Kaṭ. Le Woṭ. est en fait une langue morte. A Woṭ. et Kaṭ. la langue usuelle est le Psht. Seuls quelques vieillards de Kaṭ. savent encore quelques mots de Woṭ.

Kaṭ. et Woṭ. sont une même langue et dans le commentaire seule l'abréviation Woṭ. est employée. Mais — pour des raisons de manque de place sur la carte —, il nous a semblé plus commode de garder sur les cartes les abréviations Kaṭ. et Woṭ. déjà employées par T. Woṭ. kaṭ. et Woṭ. woṭ. auraient été plus exacts, mais plus longs.

Sources consultées : Nous connaissons quelques mots de Woṭ. et Kaṭ. par M., *gleanings*. Ils sont repris dans Bud., *Woṭ.* L'informateur de Bud. habitait Kaṭ. Lorsque nécessaire, il est précisé si tel mot a été recueilli par M. ou Bud. ([4]).

Tirāhī : Le Tir. est parlé dans trois villages situés au S. de Jalālābād. Comme leur nom l'indique encore, les Tirahis furent chassés de Tirah par les Afridis, il y a 150 ans environ. Aujourd'hui seuls quelques vieillards connaissent quelques mots de Tir. La langue usuelle est le Psht.

Sources consultées : Leech (d'où LSI) ; Grierson, *Tir.* ; A. Stein, « Notes on Tirahi : the speakers of Tirahi », JRAS, 1925, pp. 400-401 ; M., *Tir.*

Pour le commentaire nous avons disposé, grâce à l'obligeance de MM. Redard et Kieffer, de quelques matériaux de l'ALA (point 54 *Milrāṇi* = M. *Mīler'ānī*).

Shina (M. *siṇā*, LSI *šīnā*) : Le Sh. est divisé en de nombreux dialectes : il est parlé dans la haute vallée de l'Indus par de petites

(1) Voir M., *Tir.*, pp. 172-173.
(2) Ne pas confondre avec le *Kaṭar* de *Trēgām*.
(3) Bud., *Woṭ.*, pp. 4-5.
(4) Il y a parfois chez T. des confusions d'abréviations entre W(aigali) et W(oṭapūrī).

communautés politiquement indépendantes et pouvant difficilement communiquer avec les communautés voisines. Le Sh. est parlé au Nord au-delà de Gilgit (dans le Punyāl et jusque dans le Hunza), à l'Est dans le Baltistan, où il est maintenant isolé à Dras et Ḍah Hanū, alors qu'autrefois il s'étendait au-delà de Leh. Les Shins semblent avoir été refoulés vers le Nord par les Pathans : selon Bɪᴅ. leur habitat originel devait être la région de Pukli, en territoire aujourd'hui Psht (1). Au xɪxᵉ siècle la plus grande partie de l'aire Sh. reconnaissait la souveraineté au moins nominale du Cachemire. Il y avait une garnison Kashmiri à Gilgit.

« The name of (the *Ṣīṇ* people) is probably derived from *Śreṇya-* ... and is either an ancient tribal name (cf. King *Bimbisāra Śreṇika*), or simply « a tribesman » from *śreṇi-* in the sense of « troop, company » (2).

Sources consultées : T. Grahame Bᴀɪʟᴇʏ, *Grammar of the Shina language*, Londres 1924 (Gilgit, Gures (3), Astor) ; Bɪᴅ., appendice B ; LSI (gil., chil., dr., Ḍah Hanū (4)) ; Gʀɪᴇʀsᴏɴ, *Piśāca.*

Pour Sh. gil., nous avons également utilisé D. L. R. Lᴏʀɪᴍᴇʀ, « Phonetics of the Gilgit dialect of Shina », JRAS, 1924, pp. 1—42 et 177-212.

Pour Sh. gur., on a également consulté J. Wɪʟsᴏɴ, « On the Gurezi dialect of Shina », *Indian Antiquary*, 1899, pp. 93-102.

Pour Sh. kol. et pal., nous avons disposé, comme T., d'informations inédites de M. Quelques mots sont cités pour les besoins de la comparaison dans M., *Tor.* (5).

Pour Sh. jij. (district de Punyāl, au N. de Gilgit), nous avons disposé, comme T., d'informations inédites de M. (6).

Quelques formes, dont l'origine exacte est inconnue, accompagnées de l'indication Lᴏʀ., proviennent soit de T. (matériaux communiqués directement par Lᴏʀ.), soit de Lor., *Bur.* ou *Ḍ.*, où elles sont citées pour les besoins de la comparaison.

Enfin Sh. tang. provient de Bᴜᴅ., « Aus dardischer Volksdichtung », *Indo-Iranica* (7), pp. 48-61.

Le lecteur pourra aussi se reporter aux articles consacrés par H. Bᴇʀɢᴇʀ aux formes verbales du Sh. : *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, 5, p. 84 sq. et *Wiener Zeitschrift für die Kunde Süd- und Ostasiens*, V, 1961, pp. 53-67.

(1) Bɪᴅ., p. 37 et 160-161.

(2) M., *Rep.*¹, p. 58 n. 1.

(3) Dernière ville appartenant au Cachemire sur la route de Śrinagar à Kashgar, via le Baltistan. Voir Bᴇʀɴɪᴇʀ, *op. cit.*, p. 426.

(4) Nous avons utilisé avec une extrême précaution le matériel LSI provenant de Dras et Ḍah Hanū, mêlé de Tibétain et dont la transcription nous a paru exceptionnellement peu sûre. Nous ne l'avons reproduit que lorsqu'il ne présentait aucune difficulté d'interprétation.

(5) M., *Tor.*, p. 294.

(6) M., *Tor.*, p. 297.

(7) Voir p. xɪɪ.

Les systèmes de transcription que nous utilisons en général ne notent pas les tons. La connaissance de ceux-ci ne paraît pas indispensable à la comparaison.

Phalūṛā : L'existence de ce parler fut signalé par BID. (1). Le relevé en fut fait par M. en 1929. Ce dialecte Sh. archaïque est parlé dans quelques villages du Chitral du Sud-Est. « A short survey of the linguistic evidence will show that the tradition is right in connecting (the Ph.-speaking people) with Chilas and the Shin country. But it seems probable that the immigration must have taken place at an earlier date than that assigned to it by tradition, i-e only a generation before the time when BID. found the tribe fully established in its present habitation » (2). On distingue deux dialectes, celui d'Ashret et celui de la vallée de Shishi *(Purigal* et *Biōṛī)*. La simple mention Ph. signifie « Ph. parlé à Ashret » ; lorsque Ph. b. était connu, on l'a indiqué sur la carte.

Sources consultées : M., *Ph.* a remplacé M., *Rep.*², pp. 54-59.

Savi : Le Sv. est parlé dans un village comportant environ 100 maisons, situé sur la rive gauche du Kunar. Les Savis peuvent comprendre le Ph. Ce parler est connu par quelques mots recueillis au Chitral par M. en 1929 (3) et par une étude de BUD. Les matériaux sont de qualité très différente. L'informateur de M. était un Gawar (langue maternelle : le G.B.) qui avait vécu une partie de son enfance à Sau. Aussi a-t-il parfois présenté comme Sv. des mots G.B. BUD. a pu travailler une douzaine d'heures en 1956, à Chigha Sarai, avec un Savi jeune et intelligent, bilingue (Psht., Sv.) mais parlant Sv. chez lui. Les matériaux BUD. sont donc plus complets et plus sûrs. Mais comme ils sont plus récents que ceux de M., on n'a pas jugé inutile de citer le vocabulaire recueilli par M. Lorsque M. et BUD. diffèrent, la provenance exacte des mots cités est indiquée dans la légende (4).

Sources consultées : BUD., *Sv.* incorpore également les matériaux M.

Ḍumāki : Le Ḍ. est la langue des Ḍomas ou Bērīchos du Hunza. Les Ḍomas sont musiciens et forgerons. En 1931, ils étaient 400 environ. Une tradition voudrait qu'ils soient venus du Baltistan au XVIIᵉ ou au XVIIIᵉ siècle. « In Hunza the Ḍoma men are bilingual. While they have preserved the use of their own languages in their homes, those living amongst the Burusho also talk Bur. and those settled in Hindi communicate with the local Ṣhèṇ population in

(1) p. 113.
(2) M., *Rep.*², p. 54. Cette dernière affirmation me semble exagérée.
(3) Des mots sont cités dans M., *G.B.* et M., *Ph.*
(4) Il eût sans doute été préférable d'utiliser les abréviations Sh. ph. et Sh. sv. et de marquer ainsi plus nettement qu'il s'agit de dialectes Sh. Mais ces deux parlers, étant séparés depuis longtemps du Sh., diffèrent considérablement des parlers Sh. ordinaires. C'est pourquoi il nous a paru meilleur de conserver la nomenclature traditionnelle.

Sh. (1). » La présence de nombreuses correspondances avec les langues I-A de la plaine et les parlers rom. permet de se demander s'il ne s'agit pas d'un parler I-A ordinaire, fortement influencé par les parlers dardes avoisinants (Sh.).

Sources consultées : La seule source est Lor., Ḍ. Lor. donne les précisions suivantes : « To Phonetics, as involved in the discrimination of cerebrals and non-cerebrals, aspirates and non-aspirates, I made no pretence of attending. For me it would have been sheer waste of time (2). In these matters, I have assumed the probability that Ḍ. is in general agreement with Bur. and Sh. Accordingly where any word of which the spelling is known to me with some certainty in Bur. or Sh., occurs also in Ḍ., I have as a rule represented it in the same way. Where there is no outside guidance to fall back on, forms must be regarded as quite uncertain as far as cerebrals and aspirates are concerned (3). »

Kashmiri : Le K. *(kăšmīrī)* est la langue darde la mieux connue ; c'est la seule qui possède une littérature : il existe des textes écrits en K., ou du moins dans une langue proche du K., depuis le xvᵉ siècle de notre ère *(Mahānaya prakāśa)*. C'est en outre la langue darde parlée par le plus grand nombre de personnes (2.000.000 environ en 1961).

C'est pourtant la langue à laquelle cet *Atlas*, par la force des choses, accorde le moins de place et d'importance. Le vocabulaire du K. est en effet surchargé d'emprunts. Il a été fortement soumis aux influences I-A (Skt., Pj. et Hindi) ; les mots Pers. sont également nombreux, comme il est naturel dans un pays qui a fait partie de l'empire moghol et où la majorité de la population est musulmane.

L'histoire du Cachemire est assez familière au lecteur pour que nous nous dispensions de la résumer ici.

Sources consultées : LSI ; Grierson, *Piśāca*; surtout Grierson, *A dictionary of the Kāshmīri language, compiled partly from materials left by Iśvara Kaula*, Calcutta, 1916-1932.

Pour les dialectes K., voir Kachru, *Current trends*, pp. 290-293.

Parlers iraniens limitrophes des langues dardes et kafires

Pour une vue d'ensemble, voir M., « Neu-iranische Sprachen » dans *Handbuch der Orientalistik*, I, 4, *Iranistik*, 1, *Linguistik*, Leiden 1958 et D. N. Mackenzie, « Iranian languages », *Current trends*. L'outil le plus commode dont nous nous soyons servi est l'index anglo-iranien figurant à la fin de M., *Mj.* Nous avons toujours vérifié ses indications en nous reportant, pour le Par. à M., *Par.*, pour le Mj, le Yid., le Sangl. et le Wkh. à M., *Mj.* Nous n'avons pas jugé utile,

(1) Lor., Ḍ, p. 14.
(2) Lor. avait très peu de temps à sa disposition.
(3) Lor., Ḍ, p. 16.

dans le cadre de cet ouvrage, de nous reporter également à T. N. PAXALINA, *Iškašimskij jazyk, Očerk fonetiki i grammatiki, Teksty i slovar*, Moscou 1959, ni à D. L. R. LORIMER, *The Wakhi language* [mimeographed], Londres 1958 (compte rendu de M., BSOAS, XXIII, 1960, pp. 151-152).

Pour le Pers. nous avons utilisé les dictionnaires courants, surtout OVČINNIKOVA, FURUZIAN et BADI, *Russko-Persidskij slovar*, Moscou 1965. Pour le Pers. de Kabul, nous disposions de renseignements personnels.

Pour le Psht. nous disposions de l'index anglo-iranien figurant à la fin de M., *Mj.*, des dictionnaires courants, surtout H. W. BELLEW, *A dictionary of the Pukkhto or Pukshto language*, Lahore 1901 et P. B. ZUDIN, *Russko-afganskij slovar*, Moscou 1955, et de renseignements personnels.

Rapprochements avec les parlers I-A ordinaires.

La plupart des rapprochements sont facilités par T.

Pour le L. et le Pj, les relevés de vocabulaire avaient déjà été faits par M. Nous les avons contrôlés au moyen de LSI, Maya SINGH, *The Panjabi dictionary*, Lahore 1895 et W. P. HARES, *An English-Punjabi Dictionary*, Lahore 1929. L'étude la plus récente est celle de Kali Charan BAHL, *Current trends*. Il ne faut jamais oublier qu'il existe depuis très longtemps à Jelālābād, à Chigha Sarai et à Charikar des colonies de marchands sikhs parlant Pj. (ou L.). Ils s'occupent également de l'exportation vers l'Inde des raisins du Koh Daman (région de Charikar) et des grenades de Tagao (à la limite du pays P.).

On rencontre des bergers Gujurs, parlant Gujurī, dans la vallée du Kunar, le Chitral, le Swāt et la vallée de l'Indus : voir M., *Rep.*², p. 43 et p. 63 ; BID., p. 40. Il n'a pas été possible d'incorporer le vocabulaire Gujurī dans l'*Atlas* : il n'existe pas de relevé du Gujurī de cette région. Selon M., *Rep.*², p. 63, leur langue est presque identique au parler dont un échantillon est donné dans LSI, IX, 4, p. 964. Voir aussi dans *Enc. Islam* l'article « Gūdjar » par A. S. BAZMEE ANSARI. Il ne semble pas que les langues dardes et kafires aient jamais fait d'emprunt au Gujurī.

La majeure partie du vocabulaire Rom. a été relevée par M. Elle est aussi reproduite dans T. Pour Rom. pal., nous nous sommes toujours reporté à MACALISTER, *Rom. pal.* Pour Rom. gal., nous nous sommes souvent reportés à J. SAMPSON, *The dialect of the Gypsies of Wales*, Oxford 1926 (avec un important compte rendu de M., A.O., VI, 1927, pp. 19-25). Nous n'avons presque jamais eu besoin d'utiliser F. MIKLOSICH, *Über die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europas*, extrait des vol. XXI à XXXI des *Denkschriften der Phil.-Hist.-Klasse der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften*, Vienne, 1871-1880, ni S. A. WOLF, *Grosses Wörterbuch der Zigeunersprache (romani tšiw)*, Mannheim 1960. L'étude fondamentale est toujours

R. L. TURNER, *The position of Romani in I-A*, Gipsy Lore Society, Monograph n° 4, Londres 1927.

Parlers non Indo-Européens

Le seul parler non I-E en contact avec les langues dardes, est le Bur., avec un dialecte, le Werch. parlé dans le Yasin. L'unique source, à laquelle nous nous sommes sans cesse reporté, est LOR., *Bur.* avec un index anglais-Bur. et anglais-Werch.

La mise au point la plus récente est G. A. KLIMOV et D. I. EDEL'MAN, *Jazyk Burušaski*, Moscou 1970.

COMMENTAIRE

1 ABRICOT

Légende

⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *zardālˈū*

▲ <*āṣāḍhikā*- avec -*āḍh*- >-*ā̆ṛ*-

▼ <*āṣāḍhikā*- avec -*āḍh*- >-*ō̆ṛ*-

◄ <*āṣāḍhikā*-, avec amuissement de -*ḍh*-

➘ <*āṣāḍhikā*-, avec traitement particulier de -*ṣ*- et amuissement de -*ḍh*-

➧ <*āṣāḍhikā*- avec traitement particulier de -*ṣ*- et -*ḍh*- >-*ṛ*-

∓ Type *ċirə*

⫩ Type *čirẽ*

○ Type *žūri*

⊙ Type *žižorī*

Vocabulaire

P 2 : *zardˈālū*
P 9 : *aṣaṛˈī*
P 10 : *aṣāṛˈī*
P 11 : *aṣaṛˈī*
P 12 : *oṣoṛˈī*
P 14 : *oṣoṛˈī*
P 16 : *aṣaṛˈī*
P 17 : *aṣāṛˈī*
P 19 : *aṣōṛī*, *aṣwaṛˈī*
P 21 : *aṣaṛˈū*
P 22 : *aṣāṛˈī*
P 23 : *aṣōṛˈī*, ˈ*aṣoṛe*
P 25 : *aṣaṛˈī*
P 26 : *zardˈālū*
P 27 : *aṣˈāṛī*
P 28 : *aṣaṛˈī*, ˈ*āṣaṛī*
P 7 ALA : *lindˈi*
P Q-š ALA : *anšāṛˈi*
A. : *ċirǡ*
A. wm. : *ċerẽ*
B. : *āṣēr*
Bur. : *ju*
Ḍ. : *aṣoei*
Dm. : *žužūi*
G.B. : *(h)ǡṣˈāṛī*, [*ǡṣaṛˈīk* = abricot(ier)] *žü/ižoṛī*
K. : *ċēr*
Kal. nord : *aẓǡi*
Kal. u. : *aẓāṛī*
Kaṭ. : *zardālˈū*
Kho. : *žūḷi*
Kt. Est : *ċirə*
Kt. Ouest : *ċirə*
L. : *hāṛhī*
Mj. : *čīrˈī*
Ph. : *aṣā̆ṛ*
Pr. : *čirẽ*
Sh. gil. : *ǰoroiḷi*
Sh. jij : *žūri*
Sh. koh. : *ǰarōḷu/i*
Shum. : *ǡṣāṛī*
Sv. : *žižorˈī*
Tor. : *āšai*, *zardālū*
Tre. : *ajˈī*
W.k. : *āǰˈēi*
W.w. : *aẓˈēi*
W.z. : *ažˈēi*
Werch. : *žü*
Yid. : *čīrë*

Commentaire

La carte abricot est relativement simple. Il existe un seul mot I-A, remontant, selon T. 1474 à *āṣādhīya-*, selon M. à *āṣāḍhikā-*, « (fruit qui mûrit en) *āṣāḍha* » [1]. Ce mot I-A est représenté dans tous les parlers dardes, sauf K., Kho. et Sv. [2].

La conservation de *-ṣ-* en P. est inexpliquée [3]. Elle est régulière en Shum. et G.B. où existe aussi une forme à suffixe *-k*, probablement récent. La forme Shum. correspond exactement à la forme G.B. pour le vocalisme de la première et de la deuxième syllabes. En cela Shum. et G.B. se distinguent de P.

A l'intérieur de P. apparaît la différenciation dialectale habituelle : *-āṛ-* >*-ōṛ-* en P 12, 14, 19, 23 [4]. Les parlers P. du N-O où habituellement *-ār-* >*-ōr-* (voir la carte âne) gardent *-āṛ-*. Le fait se reproduisant ailleurs (voir la carte barbe), on en conclura que dans ces parlers l'évolution *-ā-* >*-ō-* est conditionnée par la nature de la liquide : elle ne se produit que devant *-r-* dental, non devant *-ṛ-* rétroflexe. A l'intérieur de P. N-E (12, 14, 19, 23) la tendance à transformer *-ā-* en *-ō-* est beaucoup plus forte. En P 12 et 14, même *ā-* >*ō̆-*. C'est un des cas nombreux où, à l'intérieur de P. N-E, P 12 et P 14 s'opposent à P 19 et P 23.

Ph. et B. ont des formes sans voyelle finale. Le vocalisme des deux mots est si différent qu'il semble exclure la possibilité d'un emprunt, mais la perte de la voyelle finale en Ph. semble due au voisinage de B. [5].

En Ph. *-ṛ-* < *-ḍh-* est normalement conservé ; il disparaît en Tor. et Sh. (voir la carte barbe). Ainsi s'expliquent Tor. *āšai* (lire **āṣai*?) et Ḍ. *aṣoei* qui vient probablement d'un Sh. **aṣai* aujourd'hui disparu [6]. On peut conclure de ces faits que :

1) la disparition de *-ṛ-* < *-ḍh-* en Sh. et Tor. est relativement récente et certainement postérieure à la séparation de Ph. et Sh. D'ailleurs Sh. jij. conserve encore *-ṛ-* < *-ḍh-* dans *dˈāṛī* « barbe » ;

2) le mot Psht. *āšāṛai* « abricot sec » [7] peut avoir été emprunté aussi bien à P., à G.B. qu'à Tor. ou à Sh. (avant la disparition de *-ṛ-*). Mais il n'a sans doute pas été emprunté à B. dont la finale est consonantique.

(1) Juin-juillet.
(2) Pour Sh., voir *infra*, p. 39.
(3) Voir M., *P. Gr.*, pp. 33-34, § 2, 14-15.
(4) Voir M., *P. Gr.*, p. 26 § 1, 3 et index des traitements phonétiques.
(5) Cf. Ph. *dˈēṛī*, B. *dĕ'r* « barbe » < *dāḍhikā-*.
(6) Il n'est pas exclu que Ḍ. *aṣoei* < *āṣāḍhikā-*, comme Ḍ. *daei* « barbe » < *dāḍhikā-*. Mais ces deux mots semblent mieux s'expliquer comme des emprunts au Sh., quoique la démonstration soit impossible.
(7) Voir M., *B.* p. 225.

W., Tre. et Kal. présentent une évolution phonétique anormale, avec sonorisation de -*ṣ*-. Cela s'explique sans doute par le fait qu'il s'agit de mots empruntés. Pour Kal, ce n'est qu'une hypothèse impossible à prouver. Pour W. et Tre., il s'agit d'une certitude : à part Dm. (dont le vocabulaire est surchargé d'éléments non-kafirs), W. et Tre. sont les seules langues kafires ne présentant pas le typique *ċ*/*čirə*. Mais l'emprunt doit avoir été fait à date ancienne car, sauf pour -*ṣ*-, le mot a suivi une évolution phonétique normale en W. et Tre. (disparition quasi normale de -*ṛ*- < -*ḍh*-, cf. barbe). On notera la nette différence dialectale entre Kal. u. (qui conserve encore -*ṛ*- < -*ḍh*-) et Kal. N. où -*ṛ*- a disparu. La forme L., bien qu'ayant la même étymologie que les mots dardes, a eu une évolution phonétique entièrement différente. Pour cette langue, la symbolisation adoptée est légèrement trompeuse.

Sauf W. et Tre., les parlers kafirs n'ont pas adopté *āṣāḍhikā*-. Ils ont un mot que l'on retrouve en Mj.-Yid. : Mj. *čīrī*, Pr. *čirẽ*, A., *ċirā̆*, Kt. *ċirə*. Il est peu probable que le mot soit un mot kafir. On ne comprendrait pas l'alternance A. *ċ*-, Pr. *č*-, mais Kt. *ċ*-. Il s'agit probablement d'un mot emprunté par A. et Pr. à Mj. (A. a normalement *ċ*- là où tous les autres parlers kafirs ont *č*-) (1), et Kt. a sans doute été emprunté à A.

Selon LAUFER (2), ce mot serait à rapprocher de Sh. *ǰoroiṭi* et autres formes symbolisées par un cercle. Cela permettrait évidemment d'expliquer K. *ċər* (3), tout à fait isolé. Malheureusement, phonétiquement, le rapprochement est difficilement soutenable. Il est difficile de rapprocher Pr. (*čirẽ* avec sourde initiale suivie de -*i*-) de mots présentant une sonore initiale suivie de -*o*/*ū*. Le mot vient sans doute de Bur. (le Hunza et le Nagar sont le pays de l'abricot). Il faut poser une forme *ǰ*/*žu* complétée par des affixes. Le processus est net dans l'emprunt de Sh. à Bur. : Bur. a deux mots *ju̦* « abricot(ier) » (4) et *jurōṭi* « abricot non mûr ». Mais le Sh. a spécialisé *ǰui* dans le sens d'abricotier et *ǰoroiṭi* (5) dans le sens d'abricot. Kho. a sans doute aussi emprunté le mot à Bur., peut-être via Sh. jij.

Il semble que le même élément *ǰ*/*žu* se retrouve dans les formes de type *żižorī*, mais la relation ne peut être ni démontrée ni précisée. Notons cependant que les trois parlers qui présentent ce mot (Dm., G.B., Sv.) sont en contact, et géographiquement bien groupés sur la rive gauche du Kunar. En G.B. il n'y a pas synonymie : *āṣāṛī* signifie « abricot à saveur aigre », *żižoṛī* « abricot doux ».

(1) Voir index général *s.v.* *ċ*/*č*.

(2) B. LAUFER, *Sino-Iranica*, Publication 201 of the Field Museum of Natural History, Anthropological series, XV, 3, Chicago 1919, réimprimé à Taipeh en 1967, p. 540, n. 1.

(3) En K. *ċ*- vient normalement de *č*- et correspond à kafir *č*- cf. aigre.

(4) Il n'y a de différenciation qu'au pl. : *ju̦* « abricots » (singulier collectif ?), *jūṅ* (sans *j̦*-) « abricotiers ».

(5) Chez LOR. la transcription *j* correspond à *ǰ*.

Les emprunts au Pers.-Psht. sont peu nombreux et géographiquement normaux. Les emprunts à Pers. en P 2 et 26, à Psht. en Woṭ. étaient attendus. L'emprunt au Psht. en Tor. est relativement récent puisque relevé par M. seulement. J'ignore l'origine de P 7 ALA *tinḍi*.

2 AFFAMÉ

Légende

Là où le mot désignant « affamé » n'est pas connu, pour compléter la carte, on a indiqué le mot signifiant « faim », en le signalant par des parenthèses.

- ▲ <*abhakta-*
- ▼ <*abhakta-* avec traitement phonétique particulier.
- ◄ Type *alāx*
- ◉ <BHUJ-, dérivé d'une forme en *-kṣ-*.
- ○ <BHUJ-, dérivé d'une forme en *-kkh-*.
- ● <*anāhāra-*
- ▲ <*niranna-*
- ▬ <*udanyu-* ?

Vocabulaire

P 2	: *awatˈū*
P 4, 12	: *awatˈō*
P 14	: *owotˈō*
P 15	: *hawatˈā*
P 16	: *awatˈā, alˈāx*
P 20	: *āwatā*
P 22	: *awatū*
P 23	: *awatˈā/ō*
P 26	: *awatˈō*
P 27, 28	: *awatˈā, alˈāx*
P 29	: *hawatˈā*
P 7 ALA	: *abatˈa*
P Q-š ALA	: *awtˈa*
A.	: *ˈawətā*
A. wm.	: *abōtə*
B.	: *būṭho, buṣ*
Dm.	: *ˈawat, anˈâr*
Gau.	: (*ǰõ*)
G.B.	: *hawat*
K.	: *bọ̆ch*^{u}
Kal. r.	: *anˈora*
Kal. u.	: *anˈāra*
Kaṭ.	: *busˈau*
Kho.	: *çhui*
Kt. Est	: *ōlə, ōolə*
Kt. Ouest	: *awəle*
L.	: *bhukkhā*
L. kag.	: *haflā*
M.	: (*bučh*)
Niṅg.	: *watˈā*
Ph.	: *buçhˈā*
Pr.	: *wūlo*
Rom. arm.	: *bukhav*
Rom. as.	: *bkāla*
Rom. eur.	: *bokhalo*
Rom. pal.	: *ibkˈară*
Rom. pers.	: *bukā*
Sh. dr.	: *nirõnu*
Sh. gil.	: *nirˈanu, uyˈānu*
Sh. gur.	: *unyōnu*
Sh. koh.	: *nĕrunu*
Sh. pal.	: *ōni-*
Shum.	: *awala*

Sv.	: *buçhāl(u)*	Tre.	: *awutˡə*
Tir.	: *wudastə* (M.) *odasta* (LSI)	W.k.	: *ālā*
		W.w.	: *autə*
Tor.	: (*buš*)	W.z.	: *autˡā*

Commentaire

Si l'on ne s'arrête pas au détail des étymologies, la carte est très claire. Au N., Kal. et Kho. font, comme souvent [1], figure de parlers isolés. Kho. a un mot particulièrement archaïque : <**kṣudhin-* (T. 3716^{3}). Kal. <*anāhāra-* (T. 299). On notera la légère différenciation dialectale entre Kal. r. et Kal. u. (traitement de *-ār-*) Dm. a toutes chances d'avoir été emprunté à Kal., mais à date relativement ancienne (perte de la voyelle finale).

Sh. a deux mots, <*niranna-* (T. 7266) et <*udanyu-* ? (T. 1929). L'étymologie *udanyu-* est douteuse, sémantiquement (R.V., *udanyu-* « assoiffé ») et phonétiquement (Sh. gil. s'explique bien, Sh. pal. et surtout gur. se comprennent mal) [2]. L'étymologie de Gau. est inconnue.

Ces cas isolés mis à part, la situation est claire. Comme souvent la carte est divisée en deux zones. A l'O. du Kunar, un mot bâti sur un adjectif verbal précédé du préfixe privatif *-a-*, à l'E. du Kunar (+Woṭ.) un mot bâti sur un ancien désidératif de BHUJ-. Le détail des formes est cependant très compliqué.

Pour les formes type P. *awatō*, T. propose <*abhukta-* (T. 540). Mais cette étymologie ne rend pas compte du *-a-* que présentent en deuxième syllabe la plupart des formes. On préférera donc avec M. une étymologie *abhakta-* > **abhatta-* > *abata* (P7 ALA) [3] > *awa/uta* (passim) > *autə* (W.w.z.) > *ōotə*, *ōtə* (Kt. Est). La présence de *-w-* < *-b-* explique suffisamment que *-ā-* >*-ō-* (A.wm.) >*-ū-* (Pr.). Il faudrait encore ajouter un suffixe secondaire pour expliquer la présence de la voyelle longue finale en P. (cf. skt. *abhuktavant-*).

Je ne suis pas sûr que Tir. *wudastə* soit à rapprocher des formes P. et G.B. comme le voudrait M. Même en admettant la présence d'un suffixe secondaire, même en partant de *abhukta-*, des difficultés subsistent. D'où viendrait par exemple ce *-d-* ? De même le mot *alāx* (P 16, 27, 28, inconnu de Q-š ALA) n'a pas d'étymologie sûre. T. 506 propose *abhakṣa-* > **abhakkha-* > **abhrakkha* avec *-r-* intrusif >**alākh* > *alāx*. M. [4] propose **abhakṣ-ra-* > **abhrakṣa-* par métathèse > **abhrakkhā-* > **alākh* > *alāx*. Si ingénieuses que soient ces deux étymologies, elles se heurtent au fait que le traitement

(1) Voir index général *s.v.* Kal. isolé ; Kho. isolé.

(2) Il faudrait aussi rendre compte de la préservation de la voyelle finale en Kal. et Sh. Il ne semble pas qu'il s'agisse de tatsama. Faut-il admettre que la voyelle finale subsiste parfois sans qu'on puisse déceler l'adjonction d'un suffixe secondaire ?

(3) L'archaïsme des formes A. wm. et P 7 ALA se comprend mal.

(4) M., *P. Voc. s.v.*

-kṣ- > *-kkh-* n'est pas un traitement P. L'emprunt à une langue I-A moderne non darde ne pouvant être démontré, il faut considérer que le mot *alāx* n'a pas d'étymologie assurée.

Les formes représentées à l'E. du Kunar sont encore plus variées. On trouvera dans T. 9284-9288 le détail des étymologies proposées. Il est difficile de savoir s'il faut partir de formes avec ou sans redoublement (*-bh-* entre deux *-u-* disparaît sans laisser de traces). En outre il y a une grande variété de suffixes. Mais l'essentiel est que les parlers dardes orientaux présentent des formes qui ne peuvent remonter à un mot ayant le traitement I-A normal *-kṣ-* > *-kkh-*, qu'on trouve par exemple en L., Pj et Rom. Les formes dardes remontent à des mots où le traitement de *kṣ* est très particulier : *kṣ* > *ch'*, signe que J. Bloch utilise pour transcrire le Y des inscriptions kharoṣṭhī (Brough *kṣ*) (1). Si le détail de l'évolution ultérieure de ce groupe consonantique est peu sûr (voir les cartes noix, œil, ours) le point de départ est certain : dans les langues dardes *-kṣ-* ne donne jamais *-kkh-* et c'est là une de leurs particularités les plus sensibles.

3 AGNEAU

Légende

En raison de l'imprécision du vocabulaire, et parce qu'il y a souvent des échanges de sens, on a parfois indiqué le mot signifiant « chevreau », en le signalant par des parenthèses. Mais on n'a pas cherché à faire le relevé de tous les termes signifiant « chevreau » (2).

⊗	Emprunt à Pers. *barr'a*	○	< **pra-gāma-ka-*
▲	Type *bukuno*	▬	< *uraṇa*
■	Type *doyon'ek*	⊙	Type *gaḍūre*
∔	Type *ciprā*	●	Type *bhāra*
┤├	Type *čulā*	▼	Type *lelā*

Vocabulaire

P 1, 2	: *barr'ū*	P 14	: *bukunuk*
P 3	: *barra-kaḷ'ū*	P 16	: *barr'a*
P 11	: *barr'ā*	P 21	: *baraḷ'īk*
P 12	: *bukuno*	P 23	: *buguno*

(1) = *ṭṣ(h)*, voir Bailey, « Gāndhārī », BSOAS, XI, 1946, p. 774.
(2) Pour les termes P., voir M., *P. Voc.*, *s.v.* *čhanīk*.

P 26 : *barˈāṭek*
P 27 : *barˈā, baraṭˈek, doγonˈek* « agneau à queue graisseuse »
P 28 : *baraṭˈek, ḍoγanˈīk* « agneau à queue graisseuse »
P 29 : *ḍouənˈa* (Bud. d'après M.)
P 7 ALA : *barˈo*
P Q-š ALA : *ḍōγanēk*
A. : *čipřā, čiplā*
A. wm. : *čipŕā, (pŕāmə)*
B. : *sūr*
Bur. : *mamuši*
Ḍ. : *mamuši*
Dm. : *bhāra* (1 an) ; *waroŕa*
G.B. : *gˈuḍuri*
K. : *chira*
Kal. : *bharēik*
Kaṭ. : *gaḍūre*
Kho. : *werkhˈū*,(*brān*,1 an)
Kt. Est : *wak', u-pŕeme*(1 an) (*pŕōme*)
L. : *lēlā, mallā*
L. khet. : *ornā*
Mj. : (*fraγomīy*)
Ph. : *bēḷī, bhārāi* (1 an)
Pj. : *lelā, chaṭarī*
Pr. : *pˈāmə* (1 an), *pōmˈū, pumˈok* (nouveau-né) (M.) [1]
Sh. gil. : *uraṇ*
Sh. gur. : *uraṇ*
Sh. koh. : *uraṇ*
Shum. : *bukunik*
Tre. : *čulə*, (*prāmˈa*)
W.k. : *čulˈā*
W.z. : *čulˈa* (*práhmáh* Lumsden)

Commentaire

Une carte de ce type doit être interprétée avec beaucoup de précautions. La définition du mot « agneau » n'est pas nette. A quel moment passe-t-on de l'agneau au mouton ? Les noms peuvent varier selon l'âge de la bête (nouveau-né, six mois) ou selon l'espèce. Il arrive souvent qu'une langue emploie pour signifier « mouton, bélier, agneau » un mot qui ailleurs signifie « chèvre, bouc, chevreau ». Les aires ne sont peut-être pas aussi nettement définies qu'il le paraît sur cette carte. Une carte « menu bétail », s'il avait été possible de la dessiner, aurait sans doute montré qu'en bien des endroits les aires se recouvrent, au moins partiellement.

Ces réserves faites, on peut constater que les langues kafires possèdent un mot <**pra-gāma-ka-*, T 8469, dont l'équivalent se retrouve seulement dans les langues iraniennes [2]. C'est un témoin des liens spéciaux existant entre les langues kafires et les langues iraniennes du Nord. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'un emprunt, mais d'une communauté de vocabulaire très ancienne.

Tomaschek [3] avait proposé de rapprocher les mots kafirs et

(1) Selon Bud. *pˈāmə* signifie « chevreau ». L'agneau nouveau-né est *pọmˈu, pum(ˈok)* (fem.), *mušˈə pum* (msc.). L'agneau âgé de 5 à 6 mois est *šuwˈa, šuwˈāk* (fem.), *mušˈə šuwˈa* (msc.). L'agneau d'un an est *wustˈō* (fem.), *mušˈak* (msc.).

(2) Outre Mj. *fraγomly*, cf. Yid. *ferγˈāmə* et Psht. *warγūmai.*

(3) *Centralasiatische Studien II*, 765 d'après T 8469.

Mj. de l'expression grecque *tà próbala* « le petit bétail » qui semble construite de la même manière. On expliquait à l'époque que *tà próbata* avait commencé par signifier « les animaux qui marchent en tête du troupeau » d'où « le petit-bétail » (grec) ou « les nouveau-nés » (kafir, Mj.). M. Benveniste a montré que l'expression grecque n'avait pas ce sens : *tà próbata* signifie « la richesse mobilière » par opposition à *tà keimḗlia* « la richesse immobilière ». Le sens de « petit bétail », d'où « mouton » est une spécialisation ultérieure qui s'explique seulement à l'intérieur de la société grecque (1).

Entre les mots kafirs-Mj. et l'expression grecque *tà próbata*, il y a seulement communauté de racine, non communauté de sens. Tout rapprochement entre les deux séries de termes doit donc être écarté. La seule étymologie qui paraisse possible pour l'instant est celle proposée par M., *Mj.*, *s.v. fɛrγˈāmə* : « animal né au printemps » (2) : cf. Par. *rhaγām* « printemps ».

En A., W. et Tre. ce mot s'applique au chevreau (3). Pour l'agneau W. et Tre. ont un mot que T 4963 rapproche de *chagala-* « bouc », malgré le vocalisme *u*. L'étymologie de A. est obscure ; M. (T. 14704) proposerait *či* (< ?)+*přā* = *prāma* (<**pragāmaka-* ?) ou = *prāṇa-*. Tout cela est très douteux. De même l'étymologie de Kt. *wak'* est inconnue.

A l'unité relative du groupe kafir, dûe aux mots <**pragāmaka-* s'oppose la diversité des mots dardes. Kho. comme souvent est isolé, et présente un mot *werkhū* sans étymologie connue. Kal. utilise pour signifier « agneau » un diminutif de *bhāra*, « mouton d'un an », mot sans étymologie connue qu'on trouve en Dm. et Ph. Le groupement géographique est en tout cas très net. Le mot Dm. signifiant proprement « agneau », *waroŕa*, n'a pas d'étymologie connue (4). Quant à Ph., *bẽḷī*, il remonterait selon T. 9238[3] à **beḷḷa-* « defective ».

Sh. a spécialisé dans le sens d'agneau un mot *uraṇa-* qu'on retrouve avec le sens de « mouton » en Tir. (*uraṇi*, T 2349) et avec le sens de « mouton d'un an » en Kho. (T. 12230 <**vrāṇa-*). Ce sont là des archaïsmes et il ne semble pas que l'on puisse tirer de conclusions de ce groupement géographique qui au demeurant n'a rien de surprenant. L'étymologie de B. (à rapprocher de Tor. *sūruḷo* « bélier » < ?), de K., de L. *mallā*, de Pj. *chatarī* est inconnue. Pour L. Pj. *lẽlā*, cf. T. 11116, s.v. **lella-*. Il est intéressant de noter qu'il n'y a aucun contact (sauf l'archaïsme *ornā*) entre L. Pj. et les langues dardes.

Ḍ. a été emprunté à Bur., ce qui n'a rien d'étonnant. Le cas le plus intéressant est celui de P. La plus grande partie du domaine P. utilise pour signifier « agneau » un mot emprunté au Pers. L'emprunt est ancien puisque en P 3 et en P S-E (21, 26, 27, 28) il a eu le temps

(1) E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions i-e*, Paris 1969, I, pp. 37-43.
(2) M., *Mj.*, p. 208.
(3) En Pr. Bud. également.
(4) Voir les *Addenda*.

d'être naturalisé par l'adjonction de suffixes diminutifs. Cet emprunt est surprenant pour deux raisons : 1) on ne voit pas pourquoi ce mot a été emprunté même dans des parlers (P 11 et P 21 surtout) où les emprunts sont relativement rares et s'expliquent toujours (1) ; 2) on ne voit pas pourquoi en P 11, 21, 27 et 28 le mot Pers. *barr'a* a été préféré à Psht. *wrai*. Non seulement l'élevage du mouton est une activité typiquement afghane (c'est-à-dire psht.) mais surtout ces parlers n'ont aucun contact direct avec le Pers. Faut-il supposer qu'à la date ancienne où a eu lieu l'emprunt, P. S-E était en contact avec le Pers. ?

En P 27 et P 28, au mot générique *baraṭīk* « agneau » s'oppose *doγon'ek*, diminutif de *duguṇō* « mouton à queue graisseuse », d'étymologie inconnue. Il n'y a pas synonymie.

La résistance à l'emprunt se manifeste en P. N-E seulement et le groupement dialectal est très net. C'est un mot à suffixe *-no* qu'il ne faut pas rapprocher avec T 9263[1] de **bukka-* « defective », mais de *bukka-* « bouc » (T 9312). Dans le passage de *-k-* < *-kk-* à *-g-* en P 23 *(buguno)*, il ne faut peut-être pas voir le symptôme d'une tendance récente de P. à sonoriser les occlusives sourdes intervocaliques : le *-g-* a chance d'être dû à l'analogie de *duguṇo*. Shum a emprunté *bukunik* à P. et il est intéressant de noter que l'emprunt a été fait à P. 14. Quant au mot G.B., qu'on retrouve en Woṭ., son origine est douteuse. Le mot peut venir directement d'un mot I-A (T 3983[2], *gaḍḍara-*) ou avoir été emprunté au Psht. *gaḍūrai* (Bud., *Woṭ*, *s.v.*) (2) qui lui-même vient de *gaḍḍara-*. Il est impossible de dire dans quel sens l'emprunt s'est fait.

4 AIGRE

Légende

- Emprunt à Pers. *turš*
- ⊗ Emprunt à Psht. *trīu* ?
- ▲ <*caṇḍa-*, vocalisme *-a-*
- ▼ <*caṇḍa-* ?, vocalisme *-i-*
- ○ <*śukta(la)-*
- ≑ <*cukra-*, avec *c-*
- <*cukra-*, avec *č-* et persistance de la liquide.
- <*cukra-*, avec *č-*, sans traces de la liquide.
- ▲ <*pitta(ka)-*
- ⊙ Type *ṭīṭ*

(1) Voir l'index général *s.v.* Pers. (emprunt à) et Psht. (emprunt à).

(2) A *gaḍḍara-* sont apparentés A. *gaḍawā* « mouton », W. k. *goḍ'ō*, W.w. *g'adəwə*, W.z. *g'aḍawa* « bélier » d'où W.w. *guḍs'ok* « agneau » (non reporté sur la carte, faute de place). En W. le mot est sûrement emprunté : cf. *bīr-g'aḍəwa* « jeune bélier » avec *b-* < *v-* anormal en W. (cf. T. 12056 *s.v.* *vīra-*). Mais rien ne dit que W. ait emprunté à Psht. plutôt qu'à une langue darde où *v-* > *b-*, (cf. printemps, pluie, vingt).

Vocabulaire

P 2 : *turš*
P 11 : *tīk*
P 12 : *šū̃t, šuˈit*
P 14 : *šut*
P 16 : *turuš, čān(d)*
P 19 : *čõṛə*
P 20 : *čān*
P 23 : *čõṛ, čukurˈo, šutulˈo* (= amer ?)
P 27 : *čãṛ, čāṇ*
P 28 : *šutalˈa*
P 29 : *šətulˈa*
A. : *ċukala*
A. wm. : *ċukralə* (aussi « amer »)
B. : *čuk*, « *cheno* »
Dm. : *čukra*
G.B. : *šutˈāla, pĭtˈa* (aussi « amer »)
K. : *ċọ̆k*^{u}
Kal. nord : *čūkra*
Kal. u. : *čūkra*
Kaṭ. : *pith*
Kho. : *šut*
Kt. Est : *čiṇo*
L. : *ṭīṭ*
Ph. : *čˈukro, ċukuro*
Pj. : *ṭīṭ, khaṭṭā*
Pr. : *žəwa, žoa*
Rom. eur. : *šutlo*
Sh. gil. : *čurku*
Sh. pal. : *čuko*
Shum. : *ċulä*
Sv. : *čukˈo* (Bud.), *šutˈāl* (M.)
Tir. : *t*^{e}*rēi*
Tor. : *čūko*
Tre. : *čkəlˈə*
W.k. : *čukuralä*
W.w. : *čukˈurlə*
W.z. : *čkulə*

Commentaire

La notion d'aigreur n'est pas une notion simple à définir. Dans les langues dardes et kafires, il est semble-t-il difficile de faire le départ entre « aigre » et « piquant » d'une part (d'où des confusions avec « aigu »), entre « aigre » et « amer » d'autre part. Pour la sémantique, les cartes « aigre », « aigu » et « amer » doivent donc être étudiées ensemble.

Des confusions entre « aigre » et « amer » sont en particulier possibles en P 23, A. wm, G.B. et B. (« *cheno* »). Si l'on fait abstraction de ces imprécisions, on s'aperçoit de trois faits :

1) Les emprunts sont relativement rares. Les emprunts au Pers. en P 12 et 16 n'ont rien que de très normal. Tir. ne vient peut-être pas de Psht. (M., *Tir. s.v.*), quoique ce soit la solution la plus simple et la plus naturelle. T. propose < *tīvra-* (T. 5488) « fort » ou < *tṛpu-* (T. 5930) « aigre », mais ces deux étymologies (*tīvra-* surtout) sont phonétiquement difficiles à accepter. Quant à L. et Pj. (cf. T 5806 *tikta-* avec traitement phonétique particulier et T. 3777 *khaṭṭa-*), ils semblent n'avoir aucun rapport avec les langues dardes et kafires. Un mot intéressant est P. 11 *tīk* pour lequel une étymologie *tīkṣṇa-* (M., T. 5839) est probable. Mais *tīkṣṇa-* donne normalement *tin* en P.

(voir aigu). *Tīk* a donc chance d'être un emprunt ancien à L. *tikkhā* « aigu » ou plutôt à un mot comme Sindhi *tik* (même sens). Ce serait un des rares emprunts du P. aux langues I-A modernes [1] ;

2) Face à la diversité du vocabulaire P. et kafir, les langues parlées à l'Est du Kunar présentent un mot unique dérivé de *cukra-* (T. 4850) : B., Dm., K., Kal., Ph., Sh., Sv. [2], Tor. Ce mot, qui n'est pas spécifiquement darde, se trouve aussi en Shum., avec un traitement phonétique qui garantit son ancienneté, en P 23 avec un traitement phonétique qui fait problème [3], en A., W. et Tre. avec un suffixe *-la-* qui atteste que le mot n'a pas été emprunté ;

3) Face au groupe <*cukra-*, et à part le groupement géographiquement naturel G.B.+Woṭ. [4], les autres groupements que l'on croit déceler sur la carte ne résistent pas à l'analyse. On croirait remarquer un groupement < *śukta(la)* (T. 12504) particulier à la vallée du Kunar (P. Est, G.B., Kho.). L'existence de Rom. eur. *šutlo* ôte toute signification à ce groupement. De même un certain nombre de points P. ont un mot < *caṇḍa-* « cruel, féroce » (T. 4584). Mais si l'on étudie la répartition des mots < *caṇḍa-* et < *śukta(la)-* on s'aperçoit qu'elle ne répond à aucune division dialectale connue. La seule tendance à une répartition dialectale que l'on observe est le traitement du groupe *-ṇḍ-* qui aboutit à *-n(d)* en P.O. et à *-ṇ-* ou voyelle nasale+*-ṛ-* en P.E. Mais l'on ne peut raisonner sur un aussi petit nombre d'exemples.

Le rapprochement des formes P. avec Kt. *čiṇo* et B. « *cheno* » est possible, mais non démontré. Le plus difficile est d'expliquer le timbre de la voyelle en Kt. Faut-il invoquer l'analogie des mots signifiant « aigu », Kt. *cīyo*, A. *cinalā* ? De toute façon Kt., B. et P. ne sauraient constituer un groupement géographiquement cohérent. Quant à l'isolement de Pr. (< *cūta-*, « manguier »+?, M., *Pr. s.v.*, repris par T. 4887, très douteux) c'est un fait habituel [5].

Finalement le plus grand intérêt de cette carte est de permettre l'étude d'un certain nombre de traitements phonétiques.

1) C'est un bon exemple du traitement *ċ* < *č* en A., Shum. et K. [6]. En particulier on pourra la rapprocher de la carte abricot, ne serait-ce que pour illustrer le développement, parallèle mais indépendant, de *č-* > *ċ-* en A. et K. ;

(1) Voir index général, *s.v.* P. (emprunts à I-A).

(2) Sv. *šutāl*, attesté par M. seulement, est sans doute un mot G.B.

(3) En P 23 *-kr-* > *-λ-* ou *-l-*. On peut songer à un emprunt à W. *čukurī* « vin » sans doute ainsi nommé à cause de son goût aigre. C'est une qualité qui semble particulière aux vins kafirs : cf. Kt. *tīn* « vin » <*tīkṣṇa-*. Il est difficile d'imaginer un traitement par voyelle épenthétique **cukᵒra-* postérieur à l'amuissement de *-k-*.

(4) Woṭ <*pitta-* « bile » avec *-th* inexpliqué. G.B. < **pittaka-* « amer/aigre comme la bile ». T. 8182.

(5) Selon Bud., Pr. *ẓəw'la* (toujours *ẓ-*, jamais *ž-*) signifie « amer ». Le mot signifiant « aigre » est *çəṅg'ar*.

(6) Voir index général *s.v.* *ċ-/č-*.

2) Le traitement de *-kr-* est irrégulier en A., Tre., W.z. [1], B., et Sv. En A., Tre., W. *-kr-* > normalement *-kr-*. Le traitement *-k-* s'explique ici par une dissimilation dûe à la présence du suffixe *-la-*. En Sv. *-kr-* > *-kr-*, en B. *kr-* > λ-. Il peut s'agir d'une métathèse *cukra-* > **čruka-* [2]. Mais le groupe *čr-* serait sans exemple et la conservation de *-k-* inexplicable (au nom de quoi justifierait-on un hypothétique **črukka-* ?). Sh. gil. d'ailleurs montre que lorsque métathèse il y a, elle aboutit à *čurku*. L'emprunt à Tor. *čūko* ou à un mot Sh. ou M. est donc vraisemblable, mais l'on n'en voit pas la raison.

5 AIGU

Légende

La carte serait plutôt celle d'anglais « sharp », « aigu, acéré », mais aussi « aiguisé, tranchant ».

⊕ Emprunt à Pers. *tēz*	⊙ <*tīkṣṇa-*, type *tikkhā*
⊗ Emprunt à Psht. *tērə*	⌀ <*trīkṣṇa-*
○ <*tīkṣṇa-*, type *tin(igo)*	⊣⊢ Type *ċiu*
⌀ <*tīkṣṇa-*, type *tīṇu*	∓ Type *ċinalä*

Vocabulaire

P 2	: *tēz*	Kt. Est	: *ciyo, ċā̃*
P 12	: *tin*	L.	: *tikkhā, trikkhā*
P 16	: *tēz*	Ph.	: *tēṇu*
P 19	: *teniga*	Pj.	: *tikkhā*
P 23	: *tinigo*	Pr.	: *būzüwˈū, büzˈü*
P 24	: *terawa*	Sh. gil.	: *tīṇu*
A.	: *ċinalä*	Sh. gur.	: *tīṇu*
A. wm.	: *ċinalə-*	Sh. koh.	: *tīṇu*
B.	: *tī'n*	Sv.	: *šuroᵘ* (Bud. = « rapide »)
Dm.	: *čīta*		
G.B.	: *tiwˈāla*	Tir.	: *trīyna*
K.	: *tēz*	Tor.	: *tīn*
Kal. r.	: *ċiu*	Tre.	: *kāyˈə*
Kaṭ.	: *paˈīn*	W.k.	: *ċenˈalä*
Kho.	: *tukhunu*		

(1) La similitude des formes Tre. et W.z. ne permet pas de conclure à un lien particulier entre Tre. et le dialecte z. de W. Voir l'index général *s.v.* Tre. et les dialectes W.

(2) Voir M. « Metathesis of liquids in Dardic », *Festskrift til Prof. Olaf Broch*, Avhandlinger utgitt av Det Norske Videnskaps Akademi i Oslo, 2, 1947, p. 150 et Bud., *Sv.*, *s.v.*

COMMENTAIRE

Si l'on élimine les emprunts au Pers. et au Psht., très naturels, des mots d'origine inconnue comme Pr. et Tre., ou peu sûre comme G.B. ([1]), si l'on excepte le mot Sv. qui selon M. signifie « aigu », mais selon BUD. « rapide » ([2]), la situation est très nette : à l'ensemble des langues kafires (Kal. < Kt.) s'oppose l'ensemble des langues dardes.

1) Les langues dardes ont des mots < _tīkṣṇa-_ (T. 5839[1]), avec parfois des suffixes expliquant la conservation d'une voyelle finale. On remarquera qu'à P., Woṭ. ([3]), B., Tor. où _-kṣṇ-_ > _-n_, s'opposent Sh. et Ph. avec _-kṣṇ-_ > _-ṇ-_. C'est une des cartes où les liens particuliers entre Sh. et Ph. sont le plus visibles ([4]).

Kho. doit avoir la même origine, mais le traitement phonétique du groupe _-kṣṇ-_ est aberrant et le timbre des voyelles inexplicable. On songe à un emprunt à une langue I-A moderne, sans pouvoir dire laquelle. Il ne s'agit en tout cas pas de L. Pj. où _tikkhā_ présente le traitement _-kṣṇ-_ > _-kkh-_ normal dans les langues I-A non dardes.

Plus intéressant est L. _trikkhā_. Avec M. ([5]), il faut admettre une étymologie _trīkṣṇa-_, combinaison de _tīkṣṇa-_ et _tṛṣṭa-_. Le mot se retrouve à Niya dans des documents kharoṣṭhī : _trich'a_ ([6]). C'est donc une forme gāndhārī ancienne, qu'on ne s'étonnerait pas de retrouver en Tir., n'étaient certaines difficultés d'ordre phonétique : pour expliquer le groupe _-γn-_, il faudrait supposer une influence phonétique très forte du Psht. ([7]) sur une forme *_trikna-_ ou *_trigna-_. Cela reporterait à une date très haute les contacts du Tir. et du Psht. Il faut noter que Tir. comme Sh. et Ph. dérive d'une forme suffixée, ce qui explique la finale vocalique ;

2) A ces formes I-A s'opposent les mots kafirs, participes d'un verbe « couper » et présentant un traitement pré-I-A de l'initiale : _ć-_ < i-e *_k'_ ([8]), cf. skt. _śita-_ T. 12438. A. et W., au regard de leur langue respective, sont des participes présents formés sur un radical _ćen-_ « couper » au moyen du suffixe _-la-_ que l'on retrouve en G.B. et dans les mots signifiant « aigre » ([9]). La correspondance avec un hypothétique skt. *_śi-na-_ (T. 12441) est légèrement forcée. Kal.

(1) Selon M., _G.B._, repris par T. 5848, G.B. _liwāla_ <*_λiwāla_ par assimilation <*_trīvalaka-_ <*_tīvralaka-_ par métathèse.

(2) <_śūra-_ « héros » T. 12569. L'ambivalence de sens « aigu/rapide » est tout à fait possible. Cf. Pers. _tēz_.

(3) <*_pratīkṣṇa-_ T 8622.

(4) Voir index général, _s.v._ Sh.+Ph.

(5) M. « The phonology of K. », A.O., XIX, 1941, p. 95 ; T. 5839[2].

(6) Sur les formes de ce type dans les inscriptions kharoṣṭhī, cf. BAILEY, « Gāndhārī », BSOAS, XI, 1946, p. 768.

(7) Voir index général _s.v._ Psht. (influence du). Voir les _Addenda_.

(8) Voir index des traitements phonétiques : _ś_ et M., « Indo-european _k'_ in kafiri », NTS, XIII, 1945, pp. 225-238.

(9) Sur le suffixe _-la-_ en W., voir M., _W._, p. 194, § 94.

a sans doute été emprunté à Kt., sans qu'on puisse préciser la date de l'emprunt. Le -*ł*- de Dm. s'explique peut-être par une forme <**cin-ła-*, parallèle à A. et W.

6 AISSELLE

Légende

- ⊗ Emprunt à Pers. *bayˈal*
- ⊗ Emprunt à Psht. *łxarg*
- ■ Type *gilīli*
- ○ <*kakṣa-*, type *kakh*
- ø <*kakṣa-* ?, traitement phonétique irrégulier.
- ○ <*kakṣa-*, type *kaç*
- ◉ <**kakṣika-* ?
- ◉ <**kakṣ(y)āla-*
- ● <*kakṣa-*+suffixes divers.

Lorsque le mot « aisselle » est désigné par une expression composée avec *ifc.* un mot signifiant « dessous », un petit triangle noir souscrit modifie le symbole principal.

Vocabulaire

P 1	: *kačātak*
P 2	: *bayˈal*
P 11	: *kačī-*
P 12	: *kaċi-lˈen*
P 14	: *kaċal-bˈun*
P 16	: *bayˈal, kača-lˈīn*
P 19	: *kači-*
P 23	: *xaç*
P 25	: *kačˈī*
P 27	: *kačī-, kačelaḷˈa-*
P 28	: *kača-len*
P 7 ALA	: *kačˈīlak*
P. Q-š ALA	: *kˈača-lˈēn*
A.	: *kilikā*
A. wm.	: *kilikˈā*
B.	: *kaçˈāl*
Bur.	: *γilīli* (d'animal)
Ḍ.	: *gəlīli*
Dm.	: *guču*
G.B.	: *kaċyāl, kaċāl-patˈū*
K.	: *kaċh*
Kal. nord	: *kulūlyak-nεŕ*
Kal. u.	: *kūlalik-nεŕ*
Kand.	: *gilīli*
Kho.	: *kuṣkomul*
Kt. Est	: *kaç-küŕˈǖ, kič-kˈäŕo*
L.	: *kacch*
Ph.	: *xelīli*
Ph. b.	: *kilīli*
Pj.	: *kacch*
Pr.	: *k*ᵘ*ṣlˈogu, kuṣlˈok, ł-kuṣlog* (1)
Rom. arm.	: *khak*
Rom. cur.	: *kakh*
Rom. gal.	: *kakh*
Rom. gr.	: *kak*
Sh. gil.	: *gilīli*
Sh. gur.	: *gilīli*
Sh. jij.	: *giḷīli*
Sh. koh.	: *gilīli*

(1) *ł-kuṣlog* signifie « dans l'aisselle » (Bud.).

Sh. pal.	: *gyetēd*	Tre.	: *kačanṫ'ū̆*
Shum.	: *xaċī*	W.k.	: *kačanṫ-k'ōw*
Sv.	: *kačal-ṭōpa*	W.w.	: *kačan-kyō̃*
Tir.	: *ṫaxar*	W.z.	: *kačanṫ-kō̃*
Tor.	: *kaṣ'āl*		

COMMENTAIRE

Dans l'ensemble la carte est claire. Si l'on excepte A., Kal. et Dm. [1], on distingue très nettement deux aires : la presque totalité des parlers I-A, dardes et kafirs, ont un mot remontant, avec des suffixes divers, à *kakṣa-* ; Sh., Ph., Kand., Bur. et Ḍ. ont un mot du type *giṫīṫi*. C'est probablement l'une des cartes où l'existence de liens anciens entre Sh. et Ph. se manifeste le mieux [2]. C'est également une des cartes importantes pour apprécier la position de M. (ici Kand.). Le détail des formes est malheureusement beaucoup moins clair.

a) L'étymologie et l'origine géographique des mots de type *giṫīṫi* est inconnue. *γiṫīṫi* signifie en Bur. « aine » et « aisselle d'animal ». Sémantiquement, il semble plus facile de passer du sens d'« aisselle » à celui d'« aine » ou « aisselle d'animal » que d'« aine » à « aisselle » [3]. Bur. aurait donc emprunté le mot à Sh. L'étude de la carte semble aussi indiquer que l'emprunt s'est fait dans ce sens : l'aire *giṫīṫi* est très étendue et très cohérente ; si le mot avait été emprunté par Sh. à Bur., on peut imaginer que nous aurions une trace de l'ancien mot Sh. ou que l'emprunt ne se serait pas étendu jusqu'à M.

L'emprunt de Bur. à Sh. semble donc assez plausible, mais les difficultés sont considérables. *Giṫīṫi* ne semble pas être un mot I-A et le passage de Sh. *g-* à Bur. *γ-* est d'autant moins clair que l'initiale du mot Ph., manifestement semblable à Sh., n'est pas *g-*, mais *k(h)-* > *x-*. Il vaut donc mieux avouer que nous ignorons dans quel sens l'emprunt s'est fait. Qu'il nous suffise de pouvoir constater, de manière sûre, l'existence d'un groupement Sh./Ph.+M. ;

b) Le détail des formes remontant à *kakṣa-* n'est pas clair. On trouvera dans T. 2588 l'énumération des diverses étymologies proposées. Seuls les mots Rom. (et Kt. ?) dérivent directement de *kakṣa-*. Tous les autres mots semblent dériver de formes suffixées. On aura une idée de la difficulté d'expliquer le traitement du groupe *-kṣ-* en comparant les formes dérivées de *kakṣa-* « aisselle » (T. 2588) et de *kakṣa-* « herbe » (T. 2589). Voici deux exemples de problèmes soulevés par ce mot :

(1) L'étymologie de A. *kilikā*, Kal. *kuṫūlyak-neṙ* et Dm. *guču* est inconnue.

(2) Voir index général *s.v.* Sh.+Ph.

(3) Ces deux notions sont cependant apparentées : « pli formé à la jonction d'un membre et du tronc ». Cf. skt. *kakṣa-* qui peut également signifier « aine ».

1) Les formes P. à *-i* ne peuvent s'expliquer qu'en partant d'un mot à suffixe *-ika-* : <**kakṣika-*. C'est sans doute l'étymologie de P 11, P 19, P 25, P 27, et probablement du premier terme de composé en P 12, P 16 et P 28. Le groupe semble donc relativement homogène, d'autant plus que Shum. *xačī* a la même étymologie. Peut-on admettre que seul P 23 <*kakṣa-* ? Ce serait géographiquement anormal. Mais la perte de *-ī* en P 23, si *xaç* <**kakṣika-*, serait tout aussi anormale [1] ;

2) Pj. *kacch* semble venir de *kakṣya-*, car *-kṣ-* en L. Pj. > *-kkh-* [2]. Mais *kakṣya-* (T. 2592) signifie « taille, ceinture » et sémantiquement n'est pas une étymologie satisfaisante. On en est donc réduit à imaginer un emprunt à une langue I-A où *-kṣ-* >*-cch-*.

Ou bien faut-il supposer que les mots signifiant « aisselle » aient subi des déformations ? Cela expliquerait aussi bien les formes phonétiquement irrégulières de K., L. et Pj. [3] que les alternances d'initiale en Ph., Sh. et Bur. Cela expliquerait aussi que tant de mots remontent à des formes suffixées, certaines très récentes : suffixes *-lak*, *-laṭā-* du P., suffixe en *-k/g-* de Pr., suffixe en *-ik* de Kal. Les modifications et adjonctions de suffixes semblent ne répondre à aucune répartition géographique cohérente. La carte montre en effet que seules les formes à suffixe *-āl* sont bien groupées (B., Tor., Sv. G.B.+P 14 ?). L'étymologie exacte des formes P. et Kho. [4] est trop incertaine pour que l'on puisse raisonner sur elles. Les formes W sont des composés dont le premier terme est lui-même un composé <**kakṣānla-*, qu'on retrouve en Tre.

Comme W., un certain nombre de langues désignent l'aisselle par des noms composés avec *ifc.* un mot signifiant dessous : Kt., Kal. (*ifc.* <*ninya-* T. 7187), Kho. (*ifc.* <*mūla-*), G.B., Sv., P. La plupart de ces composés sont réguliers maisP 14 a *ifc.* un mot persan, °*bun* « racine ». L'expression est donc peut-être copiée sur Pers. *zēr (bun)-e bayal* plus fréquent que *bayal*. Rien ne permet d'affirmer qu'il en soit de même pour les autres expressions composées.

(1) Le *x-* semble venir d'un transfert d'aspiration : *kakṣ-* > **kach'-* > **khaç-* > *xaç*. Voir M., *P. Gr.*, p. 29, § 2, 2.

(2) Voir index des traitements phonétiques : *kṣ*.

(3) Ces incertitudes phonétiques et étymologiques empêchent d'insister sur le fait que le traitement *-ċ-* n'existe qu'en P 12, P 11, Shum., G.B. (et K.). Ce groupement est d'ailleurs normal. Voir les cartes été, grenouille, quatre, quatorze, serpent, tremblement de terre.

(4) M., *ir. Kho.*, p. 668 suggère avec réserves un rapprochement avec Pers. *kaš*. T. 2588 suggère <**kakṣka-* <**kakṣaka-* +*mul* <*mūla-?* Selon M. (lors de la soutenance de cette thèse) il faut peut-être poser un mot Kho **kuṣk* (non attesté) dont *kuṣko* serait le gén.

7 ALLER

Légende

▲ Type *par-/g-*	◉ Type *bay-, bā-/g-*
▼ Type *par-/par-*	O *vañj-/geā*
⊣⊢ Type *di-/g-*	✪ Type *jă-/g-*
÷ Type *g-/g-*	■ Type *čō*
● Type *e-/g-*	□ Type *cō*
⊙ Type *bač-, baj-, baz-/g-*	▲ Type *till-*

Vocabulaire

Le thème du présent est indiqué le premier. Il est séparé du thème du passé par une barre oblique : /.

P 1 : *-/g-*
P 2 : *par-/g-*
P 3 : *par-/-*
P 7 : *par-/g-*
P 9, 11 : *par-/-*
P 12 : *par-/gek*
P 14, 15 : *par-/g-*
P 16 : *par-/gīk*
P 19 : *par-/gək*
P 20 : *par-/-*
P 23 : *par-/gək*
P 24 : *-/g-*
P 25 : *-/gī*
P 26 : *-/g-*
P 27 : *par-/gīk*
P 28 : *par-/g-, pa-/pa-*
P 29 : *pa(r)-/pa-*
P 7 ALA : *pa(r)-/pa(r)-*
P Q-š ALA : *pa-/pa-*
A. : *di-/gō*
A. wm. : *dī-/g-*
B. : *bač-/gā, čō, till-*
Chil. : *baz-/-*
Ḍ. : *jā-/gi-*
Dm. : *i-, y-/gā, čō-*
G.B. : *di-/ga-, cō*
Gau. : *bay-, till-*
K. : *gach-/gōu*
Kal. nord : *par-/păr-, -/gāla*
Kal. u. : *pār-/par-*
Kaṭ. : *cō-/gā-*
Kho. : *bi-/ bay-*
Kt. Est (1) : *e-/guwo-*
L. : *vañj-/geā*
M. ky. : *bā-/gā*
Par. : *par-*
Ph. : *bay-/gū-, čō-*
Pj. : *vañj-/geā*
Pr. : *pəzə-, -bzə-, -ptə-* (2)
Rom. eur. : *ja-/gelo*
Rom. pal. : *-/gara*
Sh. gil. : *buž-/gā-, buj-* (Lor.)
Sh. gur. : *bož-/gā-*
Sh. koh. : *bož-/gā-*
Sh. tang. : *buž(u)-*
Shum. : *di-/-, cō*
Sv. : *bā-/gō, čō*
Tir. : *baz-/ga-*
Tir. ALA : *bez-*
Tor. : *baj-, baž-/gā, till-, čoh* (Bid.)
Tre. : *dī-/g-*
W.k. : *di-/g-*
W.w. : *g-/g-*
W.z. : *g-/g-, čū*

(1) Voir les *Addenda*.

(2) *Pəzə-* est la forme non préfixée dans tous les dialectes. Après préverbe la forme est, en Pr. p., *-ptə-*, ailleurs *-bzə-* (Bud.).

Commentaire

Les groupements que révèle cette carte sont assez nets. Seul K. a conservé l'ancien couple <*gacchati/gata-* (T. 3955 et 4008). Les autres parlers ont innové, au moins pour le thème du présent.

L'aire P. apparaît à la fois unie et isolée avec un couple <*paraiti/gata-* (T. 7914). L'isolement est peut-être assez récent puisque, dans beaucoup de langues, le thème du passé a été refait sur le thème du présent par une tendance naturelle à la normalisation qui se manifeste aussi en P. (1). La zone *par-/g-* a donc pu avoir une extension plus grande à époque ancienne. On remarquera en outre que les mots G.B. et Shum. font figure d'emprunts aux langues kafires. Y aurait-il eu autrefois dans toute la vallée du Kunar une zone *par-/g-* aujourd'hui morcelée ? C'est à cette zone qu'aurait été emprunté Psht. *parēdəl-* « courir » (2). Il serait aventureux d'affirmer que l'emprunt remonte forcément à P. Par contre P. est très probablement la source de Par. *par-*.

Dans la plupart des langues kafires on trouve un couple *di-/g-*, sans doute normalisé en *g-/g-* en W.w.z. L'étymologie du thème *dī-* est douteuse. M., suivi avec réticence par T. 2272, proposerait <**aliyeti*, mais l'on ne voit pas comment la séquence *ali-* peut aboutir à *d-*. C'est pourquoi je préférerais *dīyati* (T. 6364) « il s'enfuit », phonétiquement satisfaisant, mais sémantiquement plus difficile à accepter. Ce couple *di-/g-* existe en A., W., Tre. et aussi en Shum. et G.B. où il fait figure d'emprunt (voir *supra*). Le vieux verbe *eli* (T 2515) est conservé dans Kt. et Dm. *i-/g-*. Cet archaïsme permet de confirmer les traits kafirs de Dm. ou tout au moins les étroites relations de ce parler avec Kt.

Pr. est complètement isolé. Le thème du présent est *pəzə-* >*-bzə-* devant préfixe. Bloch, *Carl.*, p. 68 propose <*vraj-*. Cette étymologie phonétiquement possible ne rend pas compte du thème du passé *-ptə-*. Il faut sans doute avec M. (3), suivi par T. 7731 et 7777[1] dériver le thème du passé de **patta-* correspondant à skt. *panna-* et le thème du présent de *padyate* « il tombe », mais aussi « il va ». De même Kho. est une des rares langues de cette région à ne pas former le thème du passé sur *gata-*. Ce thème du passé est formé sur l'ancien aoriste radical *apāgāt* (T. 478) et non sur un adjectif verbal (4), archaïsme exceptionnel. Le thème du présent remonte à *vyeti* T. 12223.

Une telle variété de vocabulaire n'existe pas à l'Est du Kunar, comme le montre bien la symbolisation adoptée. B., Tor., Sh., M.,

(1) Cette tendance est très récente : P 28 : *par-/g-* (M., 1921 ou 1929) *pa-/pa-* (Bud. 1956 et Qš ALA) ; P 7 : *par-/g-* (M., 1962) *pa(r-)/pa(r)-* (ALA, 1965 ?).

(2) M., *Par.*, p. 280.

(3) M., *Pr.*, *s.v.*

(4) L'adjectif verbal est conservé dans Kho. *boγdu* <**apagataka-* (M. repris par T. 415) Le *-t-* est en effet régulièrement conservé en Kho., le plus souvent sous la forme de *-r-*.

Ph., Sv., Chil., Gau. et, fait remarquable, Tir., ont un thème du présent <*vraj-*. Le détail des formes est obscur et l'on est souvent tenté de multiplier les étymologies (voir T. 12225). Mais le groupement géographique est si net qu'il nous semble impossible d'admettre une telle variété d'étymologies. C'est pourquoi, quelles que soient les difficultés phonétiques soulevées, il nous semble plus simple de dériver tous les thèmes à finale consonantique (Sh., B., Tor., Chil., Tir.) de *vrajyate*, tous les thèmes à finale vocalique (Ph., M. ky., Sv.) de *vrajati*. Il faut noter que selon LSI des thèmes à finale vocalique existent aussi en Sh. chil. (*boh-*), Sh. dr. (*bō-*), Sh. Ḍah Hanū (*bō-*) et même Sh. gil. (*buj-*, *bo-*) ([1]). Les formes Ph. et Sv. auraient ainsi, comme il est normal, leur équivalent en Sh. De toute façon, quelle que soit l'étymologie adoptée, le *-č-* de B. est inexpliqué. *Vraj-* se retrouve en L. Pj., mais la formation est toute différente : le thème du présent est une forme à infixe nasal : *vañj-* ([2]). La correspondance entre L. Pj. d'une part, darde oriental d'autre part n'est donc qu'apparente.

Une des expressions les plus surprenantes est Ḍ. *ǰā-/gi-* <*yāti/gata-* (T. 10452) ([3]), exactement parallèle à Rom. eur. *ǰa-/gelo*. La portée de cette coïncidence ([4]) significative ne doit cependant pas être surestimée : *yāti* se retrouve dans L. *jāh*, impératif de *vañjan*.

B., Tor., Gau. présentent également un thème *till-* < *tillati* T. 5836. La différence de sens entre *till-* et *bač-*, si elle existe, n'est pas connue. Par contre le sens des formes *ċō/čō* (<*cyavate* T. 4939) est clair. Elles sont surtout employées à l'impératif avec le sens d'anglais « rise, go ». Le sens premier, si l'on en juge d'après W. et Dm., serait « s'en aller ». S'il faut en croire les relevés existant, Woṭ. est la seule langue où *ċō-* exprime vraiment l'action d'aller. La distribution des formes en *ċ-* < *č-* est remarquable. Il faut ajouter ce trait à la liste des rares particularités communes à la fois à Shum.-G.B. et à Woṭ ([5]).

8 AMANDE

Légende

- ⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *bād'ām*
- ÷ Comme skt. *kāntā-*, forme à nasale.
- -||- Comme skt. *kāntā-*, forme sans nasale.

(1) Ces formes, non confirmées par d'autres sources, n'ont pas été reportées sur la carte.

(2) Commentée par Bloch, *Cart.*, pp. 67-68.

(3) En P., Niṅg., Shum., G.B., B., Tor., Phal., K., les formes <*yāti* signifient « venir ».

(4) Voir index général *s.v.* Ḍ. et Rom.

(5) Cette liste a été dressée par Bud., *Woṭ.*, p. 73.

Lorsque le mot désigne seulement l'amande sauvage, on a rajouté S au centre du symbole.

Vocabulaire

P 3 : *badammaγz*
P 12, 16, 17, 18, 22, 26, 27, 28 : *bādˈām*
P 19 : *kandə* (sauvage)
P 7 ALA : *bādˈām*
P Q-š ALA : *bādˈām*
A. : *butəmī*
A. wm. : *kõntə*
Bur. : *badam*
Ḍ. : *badam*
G.B. : *bādˈām*
K. : *bādˈām*
Kal. : *kānda*
Kaṭ. : *bādˈām*
Kho. : *kandū* (sauvage) *bādˈām* (comestible)
Kt. Est : *k(ə)lə*
Kt. Ouest : *kᵊlə*
L. : *bidām*
Pj. : *budām*
Pr. : *kᵊla*, *üzˈũ*, *üzˈĩ* (1)
Sh. chil. : *bādām*
Sh. gil. : *badām*
Sh. gur. : *bādam*
Sh. tang. : *badˈām*
Trc. : *kãntˈə*
W.k. : *kˈāta*
W.w. : *kałˈe*
W.z. : *kˈanta*
Yid. : *kilˈaγa* (sauvage) *bādˈām* (comestible)

Commentaire

Cette carte est l'illustration parfaite d'un passage de LAUFER : « Iran was the centre from which the almond *(Amygdalus communis* or *Prunus amygdalus)* spread, on the one hand to Europe, and on the other to China, Tibet, and India. As to India, it is cultivated but occasionally in Kashmir and the Panjab, where its fruits are mediocre. It was doubtless imported there from Iran... The almond grows spontaneously in Afghanistan... » (2).

Le terme Pers. *bādām* a été adopté par la plupart des langues. L'emprunt est très ancien si l'on en juge par des formes comme A. *butəmī*, L. *bidām*, Pj. *budām* (3). Certaines des langues qui ont emprunté *bādām* désignent par ce mot la seule amande comestible (cultivée) (4). Mais elles possédaient un mot d'origine I-A, apparenté à skt. *kānlā-* « nom de diverses plantes » (T. 3030). Ce mot a été spécialisé dans le sens d'amande sauvage (non comestible). Le terme à l'origine est

(1) BUD. ajoute : *ẓəwˈa kščī* « amande amère » (*ẓəwˈa* « amer », *kščī* « amande (dans un noyau) ») ; *kəłˈa* « amande non comestible ».
(2) LAUFER, *Sino-Iranica*, p. 405 (voir p. 39, n. 2).
(3) On notera le curieux P 3 *badammaγz*, combinaison de *bādām* « amande » et de *(čār) maγz* « noix ».
(4) Kho., Yid., P 19.

sûrement ambivalent, désignant à la fois l'espèce sauvage et l'espèce comestible. C'est le cas, aujourd'hui encore, en W., A. wm. et Tre. (1). On peut même penser que le mot a eu une signification plus large : « fruit dont le noyau renferme une amande ». C'est ce que tendrait, à prouver Pr. *kəṭa* « pêche ? » (M.) (2).

Tous les mots de type *kōnṭə* ont une finale vocalique. Il faut donc probablement partir d'une forme suffixée. La présence d'un suffixe *-ka-* est assurée en Kho. où la voyelle finale du mot est longue (3), et en Kt. car le suffixe est encore visible en Yid. <Kt. (voir *infra*). Le traitement du groupe *-nt-* est partout normal (4), sauf peut-être en W.w. *kaṭe* où la disparition de la nasale est irrégulière. On notera que le traitement *-nt-* >*-ṭ-* est particulier à Pr. et Kt. Il atteste que Yid. (5) a été emprunté à Kt. Nous avons ainsi la preuve que Yid. et Kt. sont depuis très longtemps en contact puisque l'emprunt s'est fait à un moment où le suffixe *-ka-* de Kt. existait encore, au moins sous la forme de *-γa-*. Cela nous reporte à peu près à l'époque des inscriptions *kharoṣṭhī* postérieures à la période indo-grecque, où « intervocalic *k* had a marked tendancy towards voicing and (where) both *-k-* and *-g-* were further reduced to a fricative sound (6) ». Yid. a donc pu emprunter ce mot Kt. dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, peut-être même plus tôt. L'origine de Pr. *üzū̃* est inconnue.

9 AMER

Légende

⊖ Emprunt à Pers.	▲ <**piṭṭaka-*
⊗ Emprunt à Psht.	■ Type *čiṣṭaka*
♠ Type *tīk*	⊙ <*tṛṣṭa-*
÷ apparenté à *cukra-*	⊙ Type *ṭīṭ*
⫞⫟ <**caṇḍa-la-*	⊘ <*tīkṣṇa-*
★ <*kaṭuka-*	

Vocabulaire

P 11	: *talaxə*	P 23	: *šulul'o* (= aigre ?)
P 12	: *čiž, tīk*	P 27	: *tīx*
P 14	: *čeṣ*	P 28, 29	: *tīk*
P 16	: *zār*	P 7 ALA	: *tōšṭ*
P 19	: *biš*		

(1) Comme en font foi les relevés de Bud. On ne sait quelle sorte d'amande désignent exactement les mots Kt., Pr. et Kal.

(2) Mais, selon M., consulté à ce sujet, la valeur de cet indice est très faible car les indications données par son informateur Pr. sont sujettes à caution. Voir aussi p. 56, n. 1.

(3) M., *Skt. Kho.*, p. 91.

(4) Voir index des traitements phonétiques (cartes aujourd'hui, été, printemps).

(5) La forme n'a pas été relevée en Mj.

(6) Konow, CII, p. xcix.

P Q-š ALA	: *līk*	Pj.	: *kauṛā, ṭīṭ*
A.	: *çəṇalə, čəṇ*ǀ*ale-*	Pr.	: *učüg*ǀ*ū* (M.)
A. wm.	: *ċukralə* (= aussi aigre)	Rom. eur.	: *kerko*
B.	: *λiçh*	Rom. pal.	: *ḳirwá*
Dm.	: *čiṣṭa*	Sh. gil.	: *çiṭu*
G.B.	: *pīt*ǀ*a*	Sh. pal.	: *çhiṭho*
K.	: *ṭyoṭh*ᵘ	Shum.	: *ċuλa*
Kal. nord	: *č*ǀ*iṣṭaka*	Sv.	: *pit*ǀ*o*
Kal. u.	: *č*ǀ*īṣṭəka*	Tir.	: *trəxtə*
Kaṭ.	: *trix*	Tor.	: : *ṭīṭ* (M.), *tid* (Grierson, lire *ṭiḍ* ?)
Kho.	: *trok*	Tre.	: *čiṭəl*ǀ*ə*
Kt. Est	: *kəŕo*	W.k.	: *čaṇala-*
L.	: *kauṛā*	W.w.	: *čaṇ*ǀ*a*
L. khet.	: *ṭhīṭhā*	W.z.	: *čār̃(l)ə-*
Par.	: *tarku, takku*	Wkh.	: *trakč, trüċ*
Ph.	: *trīṣṭo*		

Commentaire

Cette carte est en quelque sorte le complément de la carte « aigre » à laquelle le lecteur est prié de se reporter. On remarquera que de nombreux mots ont été empruntés. S'il est normal que Woṭ. ait emprunté le mot au Psht., si l'emprunt fait par Tor. à Pj. n'est pas sans exemple ([1]), s'il est naturel que P 16 ait altéré en « amer » le sens de Pers. *zār* « poison » ([2]), un certain nombre d'emprunts faits par le P. se comprennent mal. P 11, très éloigné de l'actuelle frontière linguistique avec le Pers., a pourtant emprunté Pers. *talx*. P 12, 27, 28, 29 ont emprunté *tīk* < *tīkṣṇa-*, T 5839, à une langue I-A moderne de la plaine ([3]). La finale *-x* de P 27 *tīx* s'explique peut-être par l'analogie de Psht. *trix*.

On est étonné de voir à quel point le P. semble gêné pour exprimer la sensation d'amertume. Outre les emprunts déjà étudiés, on constate une très grande diversité de vocabulaire. L'étymologie de P 7 ALA *tōšṭ* et de P 19 *biš* est inconnue. P 23 *šutul*ǀ*o* < **śukta-la-* ([4]), T 12504[2]. P 12 *čiž*, P 14 *češ* doivent être rapprochés de Kal. *č*ǀ*iṣṭaka*, Dm. *čiṣṭa* et peut-être de Tre. *čiṭəl*ǀ*ə* quoiqu'en Tre. *-ṣṭ-* normalement subsiste inchangé. Je ne crois pas que cette série de mots <**triṣṭa-* <*tṛṣṭa-* comme le propose T 5938 : dans ces quatre parlers *tr-* > *tr-*, jamais *č-* et il me semble difficile d'admettre que dans ces quatre

(1) *ṭīṭ* <*tikta-* ou *tṛṣṭa-*, voir T. 5806. Le traitement normal de *tṛṣṭ-* en Tor. serait > **triṣṭ* > **çiṣṭ* > **çiṭh*.

(2) Emprunté avec ce sens par P 9, 12, 14, 16, 21, 27.

(3) Voir aigre, p. 46, § 1.

(4) Voir aigre, p. 47, § 3.

parlers à la fois l'analogie des mots signifiant « aigre » (P 23 *čukuro*, Kal. *čūkra*, Dm. *čukra*, Trc. *čkələ*) ait joué (1).

La variété du vocabulaire kafir égale celle du vocabulaire P. A. wm. (et Shum.) expriment la notion d'aigreur et celle d'amertume par un même mot <*cukra-la-* (2), T 4850, mais en Shum. un traitement différencié du groupe *-kr-* permet d'éviter l'homonymie : *ċulă* « aigre », *ċuλa* « amer ». En Pr., selon Bud., le mot signifiant « amer » est *ẓəw|a*. La forme citée par M. *(učüg|ū)* serait inconnue. Il semble qu'il y ait eu une confusion avec Bud. *üčüṅg|ü*, M. *čüū* « lait caillé, yaourt », mots apparentés à Kt. *trü*, *truī*, « lait caillé » (3). L'étymologie du mot Kt. n'est pas claire ; il semble pouvoir être rapproché de Kho. *ṭrok* (emprunté par Wkh., *ṭrakč*, *trüč* ?) (4). Cela permettrait peut-être de mieux comprendre le mot Par. *ṭarku*, *ṭakku*, aujourd'hui complètement isolé, mais manifestement emprunté à une langue I-A moderne (5).

A. et W. utilisent pour signifier « amer » un mot <**caṇḍa-la-*, T. 4584, qu'on retrouve en P. où il signifie « aigre » (6). Kt. *kəṙo* <*kaṭu-ka-*, T. 2641, comme L., Pj. et Rom. La coïncidence semble accidentelle.

B. *λiçh* < *trīkṣṇa-*, T. 5839^{2}, mot dont les dérivés signifient normalement « aigu ». Ce mot a été étudié plus haut, p. 49, § 1. On remarquera que le mot B. est le seul dont l'évolution phonétique soit exactement semblable à celle de la gāndhārī (documents de Niya). L. et Pj. ont un mot *ḷīḷ*, signifiant aussi « aigre » (7), qu'on retrouve sans doute en K. (8) et qui a été emprunté par Tor. (voir *supra*).

Dans cette poussière de mots apparaît pourtant un groupement très net et très important : Sh.+Ph.+Tir. < *tṛṣṭa-*, T. 5938. Les formes Ph. et Tir. sont absolument identiques (9) et Sh. n'en diffère que parce que l'évolution phonétique en est plus avancée. Il y a là un témoignage précieux sur les contacts anciens entre Sh. et Tir. (10).

(1) Faut-il aussi tenir compte de Shgh. *ċiš* « amer » ?

(2) Voir aigre, p. 47, § 2.

(3) Le rapprochement est suggéré par M., *Pr.*, *s.v.* *čüū*. A Kt. *tr-* correspond normalement Pr. *č-*.

(4) Selon T. 5167, Kho. *ṭrok* <*ṭakra-* par métathèse. Cela expliquerait les formes Kt. et Pr., mais les consonnes finales de Wkh. font problème.

(5) Voir M., *Par.*, p. 295.

(6) Voir p. 47, § 3. De même G.B. et Sv. ont un mot <**piṭṭaka-*, T. 8182, qu'on retrouve avec le sens de « aigre » en G.B. et Woṭ. Voir p. 47, n. 4.

(7) Voir p. 47, § 1 et T. 5.806 *s.v.* *tikta-* avec traitement phonétique particulier.

(8) Bien que selon T. 5938, K. *ṭyoṭh*^{u} <*tṛṣṭa-*.

(9) Le traitement un peu particulier de *-ṣṭ-* en Tir. s'explique par l'environnement phonétique Psht.

(10) Voir index général *s.v.* Sh.+Tir., Tir.+Ph.

10 ÂNE

Légende

⊗ Emprunt au Psht.	➧ Type *karaṭek*
⊖ Emprunt au Turc	○ Type *gadā*
▲ Type *khā̆r*	⌀ Type *gardokh*
▼ Type *kār*	⊙ Type *gadaṛo*
◄ Type **kharaṭaka-*	■ Type *j̣akun*

Dans les mots < *khara-* (symbole de type ▲), le passage de *kh-* > *x-* est signalé par un trait qui souligne ; le passage de *-ā̆r-* à *-ō̆r-* est signalé par un trait oblique barrant le symbole.

Vocabulaire

P 2	: *uluk*	Dm.	: *khar*
P 3	: *wulūq*	G.B.	: *gadˈā*, *gaderi* (fém.)
P 4	: *khōr*	Gau.	: *khar*
P 7	: *kōr*	K.	: *khar*
P 8	: *khar*	Kal. nord	: *gardokh*
P 9	: *khōr*	Kal. u.	: *khār*
P 11	: *xār*, *xaraṭˈā*	Kaṭ.	: *gadˈā*
P 12	: *xoroṭˈo*	Kho.	: *gordˈoγ*
P 13	: *khār*	Kt. Est	: *kur*
P 14	: *xoroṭˈo*	Kt. Ouest	: *kur*
P 15, 16	: *khār*	L.	: *gaḍ-hā*, *gaḍḍāh*
P 19	: *ḥarəḍˈa*	M.	: *ghadā*
P 21	: *karaṭˈā*	Niṅg.	: *gadˈə*
P 22	: *kh^{u}ōr*	Par.	: *khō̆r*
P 23	: *xaraṭˈo*	Ph.	: *khār*, *gadaṛˈo*
P 25	: *khōr*	Pj.	: *gadhā*, *khar*
P 26	: *kār*, *karaṭˈek* (fém.)	Pr.	: *kˈō̆ru*, *kˈō̆rū*
P 27	: *xaraṭˈā*	Rom. arm.	: *xari*
P 28	: *karaṭˈā*	Rom. as.	: *ghˈadar*
P 7 ALA	: *kōr*	Rom. gr.	: *kher*
P Q-š ALA	: *karṭā*, *karəṭi* (fém.)	Rom. pal.	: *ḳar*
A.	: *kərəṭek*	Rom. pers.	: *giar*
A. wm.	: *xar*	Rom. roum.	: *xerˈu*
B.	: *gadˈā*	Sh. chil.	: *žākun*
Bur.	: *j̣akun*	Sh. gil.	: *j̣akun*
Chil.	: *khar*	Sh. gur.	: *ẓakun*
Ḍ.	: *j̣akun*	Sh. koh.	: *ẓakun*

Sh. pal. : *xar*
Shum. : *xareṭa*
Sv. : *gadaṛˈδ*
Tir. : *khar*
Tor. : *godhˈō*
Tre. : *gadˈa*
W.k.w.z. : *gadˈā*
Woṭ. : *gadˈā*

Commentaire

Pour interpréter cette carte, il convient d'abord de discerner quels sont les mots empruntés. Certains sont immédiatement reconnaissables. P 1 et 2 < Turc oriental *ulaγ* « bête de somme » ; Sh. et Ḍ. < Bur. Le plus souvent cependant, il est difficile d'aboutir à des certitudes, car on ne dispose pas de critère phonétique pour distinguer le mot adopté du mot originel. Le mot « âne » dans les langues kafires et dardes remonte soit à *khara-*, T. 3818, soit à *gardabha-*, T. 4054 mots auxquels viennent parfois s'ajouter des suffixes relativement récents. Or, dans un certain nombre de langues dardes *khara-* > *khar* > *xar*, soit un mot exactement homophone de Pers.-Psht. *xar* « âne ». Quant à *gardabha-*, il peut normalement aboutir dans toutes les langues où il est représenté (sauf Kal. et Kho.) à *gadā* ([1]).

Est-il cependant possible d'arriver à quelques conclusions plausibles ? Sh. pal., isolé dans une région où, en règle générale, *kh-* n'est pas spirantisé, vient sans doute de Psht. *Gardokh*, utilisé seulement en Kal. nord a toutes chances d'être un emprunt : Kal. u., souvent plus archaïque que Kal. nord, a sans doute conservé le mot originel *khār*. *Gardokh* a selon toute vraisemblance été emprunté à Kho. *gordˈoγ* < **gardabhaka-* ([2]) ?

Dans les langues kafires, W. et Tre. *gadā* paraissent isolés. Ils ont chance d'avoir été empruntés à une langue darde voisine, mais cette supposition n'est pas démontrable. A. *kərəṭek* est sans aucun doute un emprunt à P. Est ([3]). Le terme A. wm. a également été emprunté, puisque *kh-* > *k-* en A., jamais *x-*. Il n'est pas possible de préciser si A. wm. *xar* a été emprunté à Pers.-Psht. ou bien à un

(1) Mis à part des phénomènes secondaires de transfert d'aspiration et parfois le passage de *-ā-* à *-ō-*. Tel n'est cependant pas l'avis de Bud., *Woṭ*, *s.v.*, qui considère que le traitement normal en darde du groupe *-rd-* est *-ḍ-* ; B., Tor., M., G.B., auraient donc été empruntés à une langue I-A de la plaine. En fait le traitement du groupe *-rd-* est obscur. Si l'on se refuse à raisonner d'après le traitement des groupes *-rt-*, *-rth-* et *-rdh-*, on dispose de peu d'exemples. Le seul mot présentant la séquence *-rd-*, qui soit représenté sur toute l'aire kafiro-darde est « quatorze » < *caturdaśa* où *-rd-* > *-dd-* > *-d-*. On peut récuser cet exemple en disant qu'il s'agit d'un cas de *saṃdhi* externe (jointure de composé). Les correspondants dardes de *chardati* (T 4998), *mardati* (T 9890) semblent remonter parfois à des formes **chṛndati* ou **mṛndati*. Les mots où la séquence *-rd-* est vraiment sûre sont rares, jamais représentés sur l'ensemble de l'aire étudiée et l'on ne peut tirer de conclusion sûre de l'examen des formes auxquelles ils aboutissent (à supposer que l'étymologie soit sûre dans tous les cas). Voir T. *s.v.* *dardara-*, *dardati*, *parda-*, *pardakara-*, *mardala-*, **larda-*, *lardayati*, *vārdala-*. Pour G.B., voir aussi M., *G.B.*, p. 12, § 12.

(2) M., *Metathesis*, p. 150. Les Kalashs n'ont pas d'âne.

(3) Probablement emprunt à une forme fém. : cf. P 26 *karaṭek*.

dialecte P. Est où *kh-* > *x*. Par. *khōr* pourrait avoir été emprunté au P. ; mais ce peut également être un mot iranien puisque Par. est une des rares langues iraniennes où *kh-* n'aboutisse pas à *x-*. (1). Je ne crois pas possible de déceler d'autres emprunts.

La distribution des formes < *khara-* et < *gardabha-* ne permet pas d'aboutir à des conclusions très précises. Il n'existe pas de mot spécifiquement darde ou kafir. Il est dommage qu'on ne connaisse pas l'ancien nom Sh. de l'âne. Néanmoins, d'après Ph., Chil. et Gau., on peut restituer avec assez de vraisemblance une forme **khar*. Il suffit alors de se souvenir que l'habitat originel des Shins était probablement situé beaucoup plus au Sud pour que la carte retrouve une certaine cohésion, Sh. étant anciennement en contact avec Tir. (2) alors que B., Tor. et M. étaient en contact avec L., Pj.

Si l'on excepte cet important résultat, l'intérêt de cette carte est surtout de permettre l'étude d'un certain nombre de traitements phonétiques : désaspiration (3), passage de *kh-* à *x-* lorsque l'aspiration s'est conservée assez longtemps (4), passage de *-ār-* à *-ōr-* (5), et de confirmer l'importance de deux sous-groupes :

1) un sous-groupe *gadaṛo* : Sv., Ph. et G.B. (fém.). Il s'agit de formes à ancien suffixe *-ṭ-*, peut-être refaites sur le fém. G.B. *gadeṛi*. Le groupement est géographiquement naturel ;

2) une distinction dialectale très nette entre P. Est et P. Ouest. P.E. emploie des formes à suffixe récent *-ḷaka-* (6). L'adoption de ce suffixe a peut-être été facilitée par le fait qu'en P. N-E, *khār* aboutirait normalement à **khō̃* (perte de *-r* après *-ō̃-* < *-ā-*) > **xō̃*.

11 ANNÉE

LÉGENDE

Pers. *sāl*	Type *wēl*
Bur. *dɛn*	Type *varhā*
Type *kāl*	Type *beriṣ*
Type *kōl*	

(1) Voir la carte rire.

(2) Voir l'index général *s.v.* Tir.+Sh., Tir.+Ph.

(3) Ancienne en kafir, récente en P. et ne permettant pas d'y délimiter des zones dialectales.

(4) Le phénomène est manifestement particulier à P. Est. Seuls P 21 (qui va parfois avec P. Ouest), P 26 et P 28 ne transforment pas *kh-* en *x-* : l'aspiration y est perdue. Le passage de *kh-* à *x-* se fait à peu près dans les mêmes limites que pour le mot talon.

(5) 4 zones géographiquement nettes : Kt., Pr. — P *1, *2, 7 — P 4, 9, 22, 25 — P 12, 14.

(6) Suffixe diminutif ou servant à former des fém. : voir M., *P. Gr.*, p. 212, n° 15.

Vocabulaire

P 2 : *sūl*
P 6 : *kō(i)l*
P 9, 11 : *sāl*
P 12 : *kol*
P 14 : *kōl*
P 16 : *sūl*, *sāl*, *kāl*
P 19 : *kol*
P 21 : *kāl*
P 22 : *sāl*
P 23 : *kāl*, *kōl*
P 25 : *sāl*
P 27, 28 : *kāl*
P 29 : *sāl*
P 7 ALA : *sā̄l*
P Q-š ALA : *sāl*
A. : *wēl*, *kāl* (« année » ou « moment »)
A. wm. : *wyel*
B. : *kāl*
Bur. : *den*
Chil. : *kāl*
Ḍ. : *dena*, *bəriṣ*
Dm. : *kāl*
G.B. : *phēl'ī* (M.), *feli* (LSI)
K. : *warih(y)*
Kal. nord : *kau* (*kāl-*)
Kaṭ. : *kāl*
Kho. : *sāl* (M.), *yūrān* (Bid.), *yurān* (O'Brien)
Kt. Est : *sə*, *wēl* (« année » ou « moment »)
L. : *varhā*
M. : *kāl*
Ph. : *kāl*, *beriṣ*
Pj. : *var(i)hā*
Pr. : *wuċū*, *usċu* [1]
Rom. as. : *vers*
Rom. eur. : *berš*
Rom. pal. : *wars*
Sh. gil. : *kāl*, *bəriṣ*
Sh. gur. : *kāl*
Sh. koh. : *kāl*
Sh. pal. : *kāl*
Shum. : *kāl*
Tir. : *kāl* (M.) *sansar* (LSI)
Tor. : *kāl*
Tre. : *wēl*
W.k.w. : *wēl*
W.z. : *wēl*

Commentaire

L'interprétation de cette carte est relativement simple. La quasi-totalité des langues dardes, y compris P., ont spécialisé *kāla-* (T. 3084) « moment » dans le sens d'« année ». Cette spécialisation est d'autant plus remarquable qu'elle est particulière aux langues dardes : on ne la retrouve pas dans les autres langues I-A, non plus que dans les langues kafires où *kāl* signifie toujours « époque, moment » [2]. On accordera donc une importance particulière au témoignage que cette carte apporte sur les liens du P. avec l'ensemble des autres langues dardes [3]. Psht. *kāl* « année » a été emprunté à une langue darde. Faut-il supposer que Par. *kāl* « moment » ait été emprunté à P. avant qu'intervienne dans cette langue la spécialisation de sens

(1) Selon Bud., Pr. p. *(w)usċ|ū*, autres dialectes *wuċ|ū*.
(2) Sauf en A. où le mot a peut-être été emprunté à P.
(3) Voir l'index général *s.v.* Mots communs aux seules langues dardes.

commune à tous les parlers dardes ? Je préférerais croire que le mot a été emprunté à Kt. (cf. Kt. *awle-kāl* « temps de famine » [1]) avec qui Par. était en contact par la vallée du Panjshir. La zone *kāl* ne se prête pas à l'observation de différences dialectales. Le seul trait notable est le passage habituel de *-ā-* >*-ō-* (ici devant *-l*) en P. N-E.

Le mot spécifiquement kafir semble être *wēl* < *velā-*, T 12115, qui en Kt. peut également signifier « moment ». L'étymologie de Kt. *sə* est inconnue ; Pr. est comme souvent isolé, avec un mot qui semble < *vatsa-* T 11240.

L'ancien mot *varṣa-*, T 11392², est conservé en L., Pj., K., où il témoigne de la très forte influence de la civilisation indienne sur ce parler darde, et Rom. Il n'a aucun correspondant direct en darde. Sh. gil. *bəriṣ* (> Ḍ.), Ph. *beriṣ* [2] sont curieusement isolés [3] et ont eu une évolution phonétique très différente : < *gāndhārī* **variṣa-* correspondant à Pkt. *varisa-*. Le traitement de *v-* suffirait d'ailleurs à montrer que les liens entre Sh. *bəriṣ*, L. Pj. *varhā* sont très lâches. En tout cas cette carte montre bien que Ph. est un ancien dialecte Sh. [4].

Kho. désigne l'année par un mot emprunté au Pers. *sāl* et par un mot d'origine inconnue *γūrān* [5]. Selon WAZIR ALI SHAH, les deux mots sont employés concurremment et se recouvrent exactement. L'origine de G.B. *phēlī* est également inconnue. Selon le LSI, Tir. aurait eu un mot *sansar* < *saṃvatsara-* ? [6], aujourd'hui disparu. Tir. *kāl* est probablement un emprunt au Psht. qui a lui-même emprunté le mot aux langues dardes [7].

Les emprunts sont peu nombreux et aisément compréhensibles. Ḍ. a emprunté le terme Bur. ; P., Kho. et Pj. ont emprunté le mot Pers., terme administratif et religieux qui s'est d'autant mieux répandu que le Pers. a longtemps joué le rôle de langue officielle et de langue de culture.

(1) Ce sont sans doute des expressions de ce type qui ont favorisé le passage du sens d'époque à celui d'année.

(2) Signifie également « été ».

(3) Il serait néanmoins aventureux de supposer que *bəriṣ* est le terme originel et *kāl* un terme emprunté.

(4) Voir index général *s.v.* Sh.+Ph.

(5) M., *ir. Kho.*, p. 671 refuse le rapprochement avec avestique *yār*. Selon WAZIR ALI SHAH, un rapprochement avec Kho. *yōr* « soleil » serait possible.

(6) Selon M., *Tir.*, *s.v.* suivi par T 13011.

(7) Problablement à l'époque ancienne où l'aire darde était beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui.

12 APRÈS-DEMAIN

Légende

- ◄ <*para-+* ?
- ▲ <*para-śvas*
- ▼ <*apara-śvas* ?
- O <*tṛtīyam* suivi du mot « jour »
- ⊙ <**ātṛtīyam*
- ● <**ātṛtīyam*, suivi du mot « jour »
- O <**anutṛtīyam* ? suivi du mot « jour »
- ▲ <**ā-tri-śvas*

Lorsque deux mots ont probablement la même étymologie, mais ont subi une évolution phonétique différente, on a cherché à le signaler sur la carte en barrant d'un trait oblique le symbole représentant un de ces mots.

Vocabulaire

P 2	: *näterī-de*	Kt. Est	: *ˈatrī*
P 6	: *pāṛˈū*	L.	: *parsū̃, parsõ*
P 7	: *pōreˈū*	L. awāṇ.	: *atrõ*
P 14	: *phˈārau*	L. poṭh.	: *atreū̃*
P 16	: *pˈarək*	Ph.	: *trūizdī, trūīde*
P 19	: *pˈōru*	Pj.	: *tarsõ, parsõ*
P 23	: *pˈōru, phōrˈū*	Pr.	: *wəžgˈəž obˈīṅᵒᵘa, wožlyˈes* (1)
P 27, 28	: *pˈārē*		
P 7 ALA	: *pˈore*	Rom. pal.	: *baˈd-urˈati*
P Q-š ALA	: *pārˈe*	Sh. gil.	: *çīṛiṅ*
A.	: *ˈatrī*	Sh. gur.	: *çīdi*
A. wm.	: *atrī*	Sh. koh.	: *içīži, içīẓi*
B.	: *λīd*	Sh. pal.	: *etṛˈīže*
Ḍ.	: *čēsdōs*	Shum.	: *sāle didäläi*
Dm.	: *truida*	Tor.	: *çūī dī*
G.B.	: *λimini, λˈimāṇḍi*	Tre.	: *trīš*
K.	: *kāl*	W.k.	: *atriˈäm*
Kal. nord	: *toriyas*	W.w.	: *atˈəř*
Kal. u.	: *vārˈeš*	W.z.	: *atᵊrə*
Kaṭ.	: *yēwṛei*	Woṭ.	: *dui sabˈār*
Kho.	: *avēri, averā, piṅga*		

(1) Selon Bud. le mot « après-demain » est *wəẓgˈəš* dans tous les dialectes ; *wožlyˈes* n'est nulle part compris.

COMMENTAIRE

Les symboles de cette carte ont le plus souvent été choisis en fonction des étymologies proposées par T. On obtient ainsi une carte relativement claire, avec trois grandes zones : le P. qui paraît bien être un seul langage ; les langues kafires ; les langues dardes parlées à l'Est du Kunar. Mais de nombreux parlers sont isolés (Pr., Kal., Kho., G.B., Shum., Tre., K.) ce qui ôte toute signification à ce schéma. L. et Pj., au moins par le détail des traitements phonétiques, n'ont aucun rapport avec les langues dardes.

Les étymologies indiquées par T. sont dans l'ensemble vraisemblables, mais soulèvent parfois des difficultés d'ordre phonétique. Il n'est donc pas sans intérêt d'examiner le détail des étymologies proposées.

Selon T 5912 s.v. *tṛtīyam*, P 2 *näterī-de* < **anutṛtīyam* ? suivi du nom du jour qui en P. accompagne les noms de nombre (forme sans *-s*). L'aphérèse de la voyelle initiale serait inexpliquée ; je préfère donc traduire « le troisième jour (à partir de) maintenant » et reconnaître dans *nä-* l'équivalent de *nū* « aujourd'hui ». *Cf.* A., Kt. *nutrī*, G.B. *nūλī*, etc. « avant-hier » [1]. Les autres points P. utilisent un mot où l'on reconnaît *para-* « autre ». Selon T 8100, le mot pourrait venir soit de *pāra-*, soit de *paraśvas* [2]. *Pāra-* « l'autre rive » est sémantiquement peu vraisemblable. Il est vrai que la voyelle de la première syllabe du mot P. est longue, mais cela s'explique par l'allongement bien connu des voyelles en syllabe accentuée [3]. *Paraśvas* est phonétiquement peu probable : il semble difficile d'admettre que *-śv-* disparaisse entièrement en P. Pour tenir compte de la finale vocalique, on supposera donc une forme **paraka-* ou mieux une forme composée de *para-* suivi du nom du jour qui en P. accompagne les noms de nombre : *dē*, *dū*. Une forme comme **paradū* rendrait bien compte de P 14 *phārau* [4]. Le suffixe *-k-* de P 16 est manifestement récent.

L'étymologie *aparaśvas* proposée par T 438 pour Kal. u. est très vraisemblable. Dans ce langage, l'aphérèse de la voyelle initiale ne semble pas un problème insurmontable. Par contre il est phonétiquement difficile d'admettre la même étymologie pour les locatifs Kho. *avēri*, *averā* : *-śv-* ne peut disparaître entièrement en Kho. Pour les mêmes raisons, l'étymologie *aparasmin*, proposée par KATRE [5] est peu probable, bien que l'on ne puisse exclure l'éventualité d'une évolution phonétique irrégulière. Pour ma part je proposerais de voir en Kho. *avēri*, *averā* un ancien *apara-* (ou un locatif non classique *apare*) suivi de la désinence du locatif en Kho.

(1) Voir T 7576 et p. 67, n. 1.
(2) T 7799J.
(3) Voir M., *P. Gr.*, p. 27, § 1, 8.
(4) L'aspiration de la consonne initiale en P 14 et P 23 est inexpliquée.
(5) *The formation of Koṅkaṇī*, Bombay, 1942, p. 163 ; cité par T.

L'étymologie de Kho. *piṅga* est inconnue. Pour Kal. nord, T 14572 propose < **turīyavāsa-* « le quatrième jour (avant ou après) » (1).

Phonétiquement et sémantiquement l'étymologie proposée pour A., Kt., W., Woṭ. kaṭ., L. awāṇ., < **ātṛtīyam*, T 1130, est très satisfaisante (2). L'évolution très particulière du mot Woṭ. permet d'écarter l'éventualité d'un lien avec les langues kafires (3). Le *-š* de Tre. *trīš* vient probablement de *°śvas*. On supposera donc pour ce mot une étymologie **ā-tri-śvas* semblable à celle proposée par T 1138 pour Pj. *tarsō* (4). Dans les deux cas il y aurait aphérèse inexpliquée de la voyelle initiale. La locution Pr. est obscure.

A l'Est du Kunar, « après-demain » est une locution formée de *tṛtīyam*, T 5812, suivi du nom du jour. Il n'est pas étonnant que *°d-* (non *-d-*) soit conservé (5). On remarquera qu'en B., Ph. et Sh., le nom du jour est en *-s* (6), ici entièrement disparu : il faut supposer que *tṛtīyam* était suivi d'un nom du jour sans *-s* analogue à P. *dē*, *dū*.

Les formes Sh. gil., koh. et pal. sont assez curieuses. Je ne sais comment expliquer le *-ṛiṅ* de Sh. gil. La voyelle initiale de Sh. koh. et pal. suggère à T 5912 une étymologie **ātṛtīyam* qui laisse inexpliquée la sifflante *-ž/ẓ-*. Cette étymologie permet de conserver l'unité du Sh., et nous nous en sommes inspirés dans le choix des symboles, mais une étymologie **ā-tri-śvas* serait phonétiquement plus satisfaisante (sonorisation de *-š-* < *-śv-*).

La syllabe initiale de G.B. vient sans doute de *tṛ-* ou *tri-* ; le mot lui-même est inexpliqué. La locution Shum. contient *sāle* < *sakala-* T 13607 et un mot *didāläi* dont j'ignore l'origine. Enfin K. < *kālya-* T. 3104. L'expression dont use Rom. pal. n'est pas I-A. Elle est composée d'arabo-pers. *bād* « après » et de *urˡati* « demain ».

(1) On remarquera que P 2 *nāterī-de*, Kal. *toriyas*, Pj. *tarsō*, *parsō*, L. *atreū*, *parsū/ō* signifient à la fois « trois jours avant » (Kal. « quatre jours ») et « trois jours après ».

(2) M., *Rep.*[1], p. 63 suggère que W.w.z. < **ātṛta-* (voir T 5910). W.w.z. serait dans ce cas isolé ; je préfère donc < **ātṛtīyam*. Il est à noter que M., *W.*, ne reprend pas la suggestion **ātṛta-*.

(3) En Woṭ. existe également une expression calquée sur Pers. *digar sabā : dui sabār*. *Dui* « autre » < **duwitīya-*? ; le *-r* de *sabār* s'expliquerait par une contamination avec Psht. *saḥār* « demain » (Bud., *Woṭ.*, *s.v.*).

(4) L. *parsā*, Pj. *parsō* < *paraśvas*, T 7799[1].

(5) Le *-zd-* de Ph. *trāizdī* est surprenant. On en trouve l'analogue dans Ph. *iždrān*, *izrān* « arc-en-ciel ».

(6) Voir la carte jour.

13 ARC-EN-CIEL

Légende

Un ○ signale les composés en °*dhanus-*, un ⊙ ceux en °**droṇa-*.

- ⊗ Emprunt au Pers.
- ○ <*indra-dhanus-*
- ○ <**vīdhra-dhanus-*
- ⊙○ <**droṇadhānuka-*
- ⊙ <**sṛṅga-droṇa-*
- Autre expression utilisant ⊘ **droṇa-*
- □ Type *ḍem*
- ▲ Type *gaḍenawaṭ*
- ▲ Type *surkāṇ*
- ▼ Type *lōna-kāṛ*
- ▲ <*śoṇa-ka-* (« rouge »)

Vocabulaire

P 2 : *kamˈān-e Rustˈam*
P 9 : *drōṇˈāk*
P 11 : *ḍem*
P 12 : *šīn-lˈun*
P 14 : *surkwˈō*
P 16 : *gaḍenawˈaṭ, ṣōṇˈāk*
P 19 : *širiṅg-driṅg*
P 20 : *pāṇai durunāk*
P 23 : *ṣəṅ-drˈeṅ*
P 25 : *gēḷunawūl, šōnˈōk*
P 27 : *ḍem, surkāṇ, lūnə-kāṛ* (?)
P 28 : *lōna-kāṛ* (?)
P 7 ALA : *kamāni Rostˈam*
P Q-š ALA : *sorkāṇ*
A. : *ṣiṅdrō*
A. wm. : *šiṅdrō*
B. : *idrˈān*
Bur. : *nˈironaṅ, bijōn*
Dm. : *idraān*
G.B. : *ṣiṅ-khˈēci*
K. : *Rām-bad^{a}rūñ^a dūñ^a*
Kal. nord : *indrˈẽ*
Kal. u. : *indrä*
Kaṭ. : *latˈur kasˈōḷ*
Kho. : *zɛrnānu, drōnhānu*
Kt. Est : *i(n)drō, īndərō*
Kt. Ouest : *idrō*
L. : *bīvī bāī dī pingh*
Ph. : *iždrˈän, izrˈān*
Pj. : *pīgh*
Pr. : *witrˈū, žindumˈu, pūṭu* (M.)
Sh. : *nərōn* (Lor.)
Sh. gil. : *biẓon*
Sh. gur. : *biẓōnu*
Shum. : *ṣīṅ-lyen, ṣīṅ-drən*
Sv. : *ṣiṅḍaṇ*
Tor. : *inhān*
Tre. : *indurˈīk*
W.k. : *ṣīṅ-drōṅ, ṣiṅ-drū*
W.w. : *indrūṅ*
W.z. : *īdrəṅ, ṣiṅ-drəṅ*

Commentaire

Un coup d'œil sur la carte suffira à montrer que son intérêt linguistique est minime. La seule conclusion que l'on puisse en tirer est négative : les langues dardes et kafires n'ont aucun point commun

avec L. Pj. L'historien des croyances, par contre, sera sans doute intéressé de constater l'existence et la conservation, sur la plus grande partie du domaine darde et dans quelques langues kafires, de la vieille expression *indra-dhanus-* « l'arc d'Indra ». C'est pourquoi nous n'avons pas jugé inutile d'inclure cette carte dans l'*Atlas linguistique des parlers dardes et kafirs*.

Le choix des symboles est fonction des étymologies proposées par T. Celles-ci sont parfois sujettes à caution, mais jamais au point de bouleverser la physionomie de la carte. Le mot le plus ancien et le plus largement répandu < *indra-dhanus-*, T 1577 (1). Cette étymologie peut-être considérée comme sûre pour B., Dm., Kal., Kt., Ph. (2), Sh. *nərōn* > Bur. (3) et Tor. Le mot Tre. *indurˈīk* contient sans doute *iic. indra°* et la finale a été refaite à l'aide d'un suffixe *-k* récent. Il est donc possible d'admettre pour Tre. une étymologie *indra-dhanus-* > **indrō* refait en *indurīk*. Le *-ṅ* de W.w.z. me ferait préférer pour ces mots une étymologie **indra-dhān(u)ka-* ou **indra-droṇ(a)ka-* « (semblable à l')arc d'Indra », « (qui est l')arc d'Indra ». La disparition par haplologie d'un des deux groupes *-dr-* n'aurait rien de surprenant (4).

Kho. possède, pour désigner l'arc-en-ciel, deux anciens composés. L'un *zərnānu* contient *ifc.* *°*dhānuka-* (5) ; l'étymologie de ce qui en fut le premier terme est inconnue. L'autre contient à la fois **droṇa-°* et *°*dhānuka-*. Le problème est de savoir s'il s'agit d'une réfection du vieux terme *indra-dhanus-* (6), qui deviendrait ainsi « arc-arc » ou s'il s'agit d'un ancien composé **drōṇa-dhānuka-* (7). Cette dernière solution me paraît meilleure, et il me semble difficile d'admettre une autre traduction que « (semblable à, qui est l')arc de Droṇa ». On voit combien il serait tentant de retrouver le nom de ce héros du Mahābhārata dans une expression Kho.

Sh. *biẓon*, également emprunté par Bur., a chance d'être une réfection du vieux composé *indradhanus-*, devenant ainsi **vīdhra-dhanus-*, T 12052 : le sens proposé par T. pour ce composé (« arc dans le ciel bleu ») me paraît assez curieux ; le propre des arcs en ciel est d'apparaître par temps de pluie. T. propose la même étymologie pour Pr. (M.) *witrū*, mais selon Bud. ce mot est tout à fait inconnu en Pr.

(1) Les seuls noms I-A de l'arc-en-ciel où le nom d'Indra soit conservé sont S. *iḍralaṭhi* « trique d'Indra » et Nepāli *indreni*.

(2) Le traitement anormal du groupe *-ndr-* > *-ždr-*, *-zr-* en Ph. s'éclaire un peu par le rapprochement de Ph. *trãizdī* « après-demain », < *tṛtīyam* suivi du nom du jour, **dī*.

(3) Avec une finale *-aṅ* que je ne comprends pas. Le mot n'est attesté que par Lor., *Bur.*, *s.v.*, qui n'en précise pas l'origine. Selon Bid., p. 16, Naron était la divinité tutélaire de Chilas.

(4) De la même façon il n'est pas exclu de penser que Kal. et surtout Kt. (à cause du vocalisme) < **indra-droṇa-* « arc d'Indra ». Sémantiquement cela ne fait aucune différence.

(5) Le suffixe *-ka-* est nécessaire pour expliquer la conservation de la voyelle finale. Selon M. (lors de la soutenance de cette thèse), il faut lire *zern-(h)ānu* où *zern-* < Ir. **zarin-*, « doré ».

(6) Solution qui a la faveur de T. : voir T 1577, 6636, 6642.

(7) M., *skt. Kho.* p. 90, cité avec réserves par T. 6642.

A., W., P. N-E (1), Shum (2) désignent l'arc-en-ciel par un mot <**śṛṅga-droṇa-*, T 12584, littéralement « l'arc-corne ». Le groupement géographique n'a rien qui nous surprenne, mais le sens exact de l'expression est énigmatique. Je ne crois pas qu'on puisse traduire « arc en corne », c'est-à-dire « arc » : la forme d'un arc en corne ne conviendrait pas pour cette métaphore (3). L'arc de corne classique est fait de deux cornes réunies par leur extrémité pointue. Sa sinuosité compliquée (deux demi-cercles verticaux superposés) n'est pas celle de l'arc-en-ciel. L'« arc (en forme de) corne » me paraît une tautologie dont je ne vois pas l'utilité (4). Je traduirais volontiers l'« arc (qui apparaît sur les) pics ». Il s'agirait d'une expression poétique dont il ne serait pas sans intérêt de noter l'existence (5).

T 12584 proposait pour Pr. (M.) *žindumu* une étymologie **śṛṅga-droṇa-* bien qu'en Pr. « corne » se dise *üčū*. Selon Bud. Pr. *žindum'ū* signifie en fait « tourbillon de vent ». L'expression **śṛṅga-droṇa-* a été refaite en G.B. où *khĕči*, nom G.B. de l'arc, a remplacé *droṇa-*.

D'autres expressions, peut-être assez récentes, sont composées à partir du mot « rouge » (6). P 16 et 25 *ṣōṇāk* (7) signifient « rouge ». Woṭ. *laiur kasōṭ* signifie « le pot rouge » (8). P 14 et 27 *surkāṇ* semblent composés de Psht. *sur* « rouge » (9) et de *kāṇ* « flèche » < *kāṇḍa-*, T 3023. M., *P. Voc.*, *s.v.* rapproche ces expressions de P 27 et 28 *lōna-kāṛ*. Ce mot, selon M., *P. Voc.*, est le nom d'une constellation. Je le retrouve dans les cartes manuscrites de M. avec le sens d'« arc-en-ciel » (10).

Pr. *žün(y'og) mund'ū*, qui, selon Bud., désigne l'arc-en-ciel en Pr., est très proche des expressions P 16 et 25. L'expression Pr. signifie littéralement « le fil *(mund'ū)* (11) jaune *(žün(y'og)* ».

(1) P 19 *širiṅg-driṅg* < **ṣiṅg-driṅg* par assimilation selon M., *P. Gr.*, p. 43, § 4, 1.

(2) Shum. *ṣīṅ-dren* < P 23. Pour le traitement *-o-* > *-e/i-*, voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2.

(3) L'arc kafir est normalement en bois, mais je trouve dans Bid. (p. 130) les précisions suivantes : « The bows are small and weak, made of wood, and about 4 1/2 feet long, far less powerful weapons than the horn bows of Hunza and Nager. It is said that they discarded horn bows some twenty years ago on account to their liability to break unexpectedly. » Selon Bid. (p. 91) les arcs « dardes » « are made of strips of ibex horn, softened in water and bound together ». Je ne connais pas de reproduction de ces arcs.

(4) Bud. me fait remarquer que dans un pays montagneux comme le Nuristan, l'arc-en-ciel n'apparaît jamais entier. Il a le plus souvent la forme d'un quart de cercle : tel pourrait être le sens d'une expression « arc en forme de corne ».

(5) Une métaphore de même type est impliquée par le toponyme W. bien connu *Ṣiṅt'lūn*, « rocher *(lūn)* en forme de corne », nom d'un sommet situé entre Kegal et le Pech. Pour d'autres métaphores poétiques, voir les cartes serpent (W.) et vent (P.)

(6) Mme C. Caillat me signale qu'en skt. *rohita-* désigne également l'arc-en-ciel

(7) <*śoṇaka-*, T 12623. Pr. *pūṭu* qui selon M. signifie « rouge-clair, arc-en-ciel », selon Bud. ne désigne pas l'arc-en-ciel.

(8) **lohitatara-* ?, T 11167 et *kaṃśa-* ?, T 2576. Bud., *Woṭ.*, *s.v.* rappelle que selon Lor., *Bur.*, *s.v. nironaṅ* « it is said that something comes down from the skies to drink. It drinks and goes up again, legs up and head below. It leaves a pot behind ».

(9) A la rigueur Pers. *surx* est possible.

(10) Selon M., *lōna-* <*droṇa-*. La constellation *lōnakāṛ* aurait la forme d'un arc.

(11) Cf. Pr. *üsūk-mund'ū* « rayon de soleil » et *əg'al-mund'ū* « ligne de gouttes de pluie » (Bud.).

P 9 *drōṇāk* signifie seulement « l'arc ». J'ignore le sens de *pāṇai* dans P 20 *pāṇai durunāk*. L'étymologie de P. *ḍem* et *gaḍenawal* est inconnue. P 2 <Pers. kab. « arc de Rōstam ». En K. le nom de l'arc est hindou (« l'arc de Rama »). L. et Pj. contiennent le mot *prēṅkha-*, « balançoire », T 8996.

14 ARGENT métal

Légende

⊗ (noir)	Emprunt au Pers.	★	Type *droxum*
⊗	Emprunt au Psht.	○	<**rūpiya-*
● (signe)	Expression I-A calquée sur Psht. *spīn zar*	⊙	<*rūpya-*
		●	Tatsama <*rūpya-*

Lorsque le signe d'emprunt au Psht. (⊗) est modifié par l'adjonction d'un K, d'un P, ou d'un U, il s'agit d'une expression composée dont le second terme est Psht. *zar* et le premier un mot I-A dont l'initiale était à l'origine un K, un P ou un U.

Vocabulaire

P 2	: *nokrū*	L.	: *ruppā*
P 14	: *çˈilek-zār*	M.	: *spīn zar*
P 16	: *nokrā, çhelāk-zar*	M. ky.	: *siriser* (<Psht. *srə zar* « or »)
P 19	: *čilek-zar*	Mj.	: *drˈoxum*
P 23	: *çˈilek-zar*	Ph.	: *rūp*
P 24	: *rupai*	Pj.	: *rūppā, cǎdī*
P 28	: *ṣelˈeg-zar*	Pr.	: *ürüwˈū, urˈū̃, yürˈū̃*
P 29	: *šilˈēx-zar*	Rom. as.	: *rupa*
P 7 ALA	: *nogrˈa*	Rom. eur.	: *rup*
P Qš ALA	: *šelek-zˈar*	Rom. pal.	: *urp*
A.	: *arˈū, ˈurə*	Sh. gil.	: *rup*
A. wm.	: *urˈə*	Sh. gur.	: *rūp*
B.	: *paṇar zər*	Sh. jij.	: *šō soṇ*
Chil.	: *rūp*	Sh. koh.	: *rūp*
Ḍ.	: *rūp*	Sh. pal.	: *rūp*
Dm.	: *rup*	Sv.	: *rup, paraṇo zar*
Gau.	: *ozul zar*	Tir.	: *spīn zär*
G.B.	: *rup(h), ərūp*	Tor.	: *uǰəl zar*
K.	: *ruph, rŏph*	Tre.	: *wurˈō̃*
Kal. r.	: *rūa*	W.k.z.	: *urˈēi*
Kaṭ.	: *uzˈal zar*	W.w.	: *arˈū̃*
Kho.	: *droxum*	Yid.	: *drˈoxum*
Kt. Est	: *rū̃*		
Kt. Ouest	: *arū̃*		

Commentaire

La carte est claire dans l'ensemble : les langues dardes ont un mot normalement dérivé de *rūpya-*, T 10805[1] ; les langues kafires et Kal. (1) ont un mot dérivé de **rūpiya-*, T 10805[2]. Les langues kafires forment donc un groupe nettement isolé bien qu'elles possèdent un mot typiquement I-A. L'évolution phonétique du mot atteste que le terme a été adopté à date ancienne. On se souviendra que le premier texte skt. où *rūpya-* soit attesté avec le sens d'argent est le Mahābhārata.

La prothèse vocalique en A., Kt. Ouest, Pr., W., Tre. pourrait s'expliquer, selon M., par le désir de conserver la valeur phonique du *-r-* I-A. Dans les langues kafires, l'évolution normale de *r-* initial est *r-* > *ř-* > *j-/ž-* (2). La préfixation d'une voyelle, dans les mots empruntés, empêche cette évolution. Selon M., un cas analogue serait Kt. *(a)ro*, « riche, puissant » < *rājā* ? Cette hypothèse ne rend pas compte de G.B. *ərūp* (contamination avec une forme kafire ?) ni de Rom. pal. *urp* (métathèse ?).

L. et Pj. ont dû posséder le mot *rup* que l'on retrouve en darde et en Rom. Aujourd'hui ce mot a été remplacé par un tatsama, *rūppā* (3). Rom. as. (balōči) a aussi un tatsama, *rupa*, qui fait songer à S. *rupo*, géographiquement et phonétiquement très proche.

Cette carte permet surtout d'étudier un grand nombre d'emprunts. Les emprunts au Pers. en P 2, 7 ALA, 16 sont naturels, de même que l'emprunt au Psht. en M. et Tir. M. ky. *siriser* est plus étonnant : ce parler a adopté, pour désigner l'argent, le nom Psht. de l'or. Enfin l'on constate un grand nombre d'emprunts-traductions. Le Psht. désigne l'argent par une expression *spīn zar* signifiant littéralement « or *(zar)* blanc *(spīn)* ». Cette expression a été à moitié traduite en P., Woṭ., B., Sv., Tor., Gau. ; le mot *zar* a été conservé et le mot *spīn* remplacé par le mot signifiant « blanc » dans chacun de ces langages : < **kṣairaka-* ou **kṣairalaka-*, T 14424, en P. ; < *ujjvala-*, T 1670, en Woṭ., Tor. et Gau. ; < *paṇḍara-*, T 8047[1], en B. et Sv. L'expression est entièrement traduite en Sh. jij. où *spīn* devient *šõ* < *śveta-*, et *zar* devient *soṇ* < *suvarṇa-*, T 12774. Tous ces emprunts sont faciles à comprendre. Ils résultent de l'influence du Psht., l'actuelle grande langue de civilisation de la région. Ils traduisent aussi le fait que les bijoux sont achetés à des bijoutiers afghans (pashtōs) (4).

(1) Une autre étymologie est également suggérée par T 10805 pour Kal : < *rajala-*. Elle est géographiquement peu satisfaisante.

(2) Voir les cartes nuit et rouge.

(3) Pj. *cā̃di* < Hindi, voir T 4669[2], *s.v. candrikā-*.

(4) On trouvera des emprunts analogues dans la carte or. G. T. Vigne, *A personnal narrative of a visit to Ghuzni, Kabul and Afghanistan*, Londres 1840, écrit p. 234 : « No persons but the venders of salt and itinerant workers of golden ornaments are allowed by the Kaffirs to enter their country. » A cette date « Kaffirs » pouvait aussi désigner des populations P. de la vallée du Kunar.

En Kho., Mj. et Yid. le mot argent < grec *drakhmè*. Il est probable qu'en Mj. et Yid. le mot a été emprunté à Kho. [1]. La spirante indique que Kho. *droxum* a lui-même été emprunté à un parler moyen-iranien inconnu [2]. On ne saurait cependant exclure tout à fait que Kho. ait emprunté le mot à la gāndhārī ou à un autre dialecte moyen-indien : *drakhmè* est attesté très tôt en Inde, comme le prouvent les inscriptions kharoṣṭhī [3] et le moyen-indien a aussi connu des spirantes [4].

Le mot *rupai* en P 24 est énigmatique. La phrase citée par Bud. montre qu'il s'agit bien d'argent-métal. Le mot est attesté en P., mais avec le sens d'argent-monnaie, « roupie ». C'est alors un emprunt au Pers. qui a lui-même emprunté le mot à l'Inde. Je ne crois pas que le passage du sens d'argent-monnaie au sens d'argent-métal soit très vraisemblable à notre époque. D'où viendrait alors ce tatsama ? Est-ce un emprunt récent à une langue I-A de la plaine, comme on en a vu des exemples dans les cartes aigre et amer [5] ?

Un autre exemple d'emprunt récent aux langues de la plaine serait W. *čiṭṭa* [6] cité par Burnes et par un homme de Chimia. Il s'agit sans aucun doute de L. Pj. *ciṭṭa* « blanc » < *śvitra*-, T 12772. Par quelle voie cet emprunt a-t-il pu se faire ? Faut-il songer à la colonie sikh de Chigha Saraï ?

15 S'ASSEOIR

Légende

▲ Type *nĕ̄*, *nī̆*
▼ Type *niš(i)*-
✦ Type *nis*-
⊙ Type *beš*-, *bĕz*-
⊙ Type *bay*-, *be(h)*-
⊘ Type *ves*-

Vocabulaire

Lorsque le thème du présent et celui du passé sont différents, le thème du présent est indiqué le premier. Il est séparé du thème du passé par une barre oblique : /.

(1) M., *Mj.*, p. 22, § 23.
(2) M., *ir. Kho.*, p. 660.
(3) Konow, CII, xxxvii, 3-4 (Taxila).
(4) Brough, *Gdhpd.*, p. 93 *sq.*, § 41 sq. ; Bloch, I-A, p. 66 ; surtout S. K. Chatterji, *Indo-Aryan and Hindi*, Calcutta, 1960, p. 89.
(5) Voir index général *s.v.* P. (mots I-A empruntés en).
(6) Non reporté sur la carte.

P 1, 2, 3	: *nī-*
P 7	: *n(h)ī-*
P 9	: *nī-*
P 11	: *nē-, nī-*
P 12, 14	: *ni-*
P 16	: *nē-*
P 19, 21	: *ni-*
P 23	: *nē-, ni-*
P 25	: *nyī-*
P 26, 27	: *nē-*
P 28	: *nē-*
P 29	: *ne-*
P 7 ALA	: *n(h)ī-*
P Qš ALA	: *nī-*
A.	: *niš-*
A. wm.	: *niš-*
B.	: *bāy-/bāeṣṭ*
Ḍ.	: *bēš-/bēṭa*
Dm.	: *niši-*
G.B.	: *niši-*
K.	: *bĕh-/byūṭh*^{u}
Kal. nord	: *nis-*
Kal. u.	: *nis-*
Kaṭ.	: *bay-/bayiṭ, baiṭhē*
Kho.	: *niši-*
Kt. Est	: *nišī-*
L.	: *bêh-/beiṭhā*
M. ky.	: *bhay-/bheṭ-*
Ph.	: *bheš-/bhēṭ, bhaš-/bhaṭ*
Pj.	: *baiṭh-*
Pr.	: *bi-šl-, šil-*
Rom. arm.	: *ves-*
Rom. eur.	: *beš-*
Rom. pal.	: *wēs-, wēšt-*
Sh. gil.	: *bay-/ bēṭu*
Sh. gur.	: *by-/bēṭu*
Sh. koh.	: *by-, bē-/bēṭ(h)u*
Sh. pal.	: *-/bieṭh*
Shum.	: *nis-*
Sv.	: *bēš-/beṭh*
Tir.	: *bēz-/baxta*
Tir. ALA	: *baxta*
Tor.	: *baiy-/bēṭh*
Tre.	: *niš-*
W.k.w.z.	: *niš-*

Commentaire

La physionomie de la carte est très claire : deux zones s'opposent nettement ; à l'Ouest un groupe < *niṣīdati*, T 7467 (1) ; à l'Est un groupe < *upaviśati*, T 2245. C'est donc une carte très importante. Elle permet d'illustrer les liens anciens entre certaines langues dardes (P., Shum., G.B., Kal., Kho.) et les langues kafires. Elle montre nettement que Tir et Woṭ. sont des parlers dardes orientaux. En outre, certaines différenciations phonétiques à l'intérieur des deux grandes zones ainsi définies permettent des remarques intéressantes.

Le *-ṣ-* de skt. *niṣīdati* ne se retrouve nulle part. En P. la sifflante est totalement amuie. Le P. n'offre par ailleurs aucune différenciation dialectale réelle : l'étude de la répartition des formes *nē-/nī-* n'aboutit à aucune conclusion nette. On retiendra donc que cette carte illustre les contacts anciens entre P. et langues kafires, et qu'elle montre nettement que le P. est une langue une.

Shum. et Kal. ont des formes en *-s-*, s'opposant à kafir, G.B. et Kho *-š-*. Si l'on examine d'autres cas où cette opposition se manifeste (2), et bien que le détail des faits soit très obscur, on a nettement

(1) Auquel il faut ajouter Pr., qui ne vient pas comme l'affirme T 7467 de *niṣīdati*, mais de *sīdati* (M., *Pr.*, *s.v.* et T 12432).

(2) Voir index des traitements phonétiques et index général *s.v.* *-s-* pour *-š-*.

l'impression que le traitement *-s-* pour *-ś-* est plus particulier aux langues de type G.B. (1). Je crois donc volontiers, avec M., *Shum.*, p. 232 que G.B. *niši-* a été emprunté aux langues kafires. Il est probable que le *-ś-* de Kho. s'explique de même façon. Reste à expliquer le *-ś-* des langues kafires. Il semble (2) que le traitement originel des langues kafires soit *-s-* : rappelons-nous qu'en kafir, même après *-u-* (cf. souris), *-s-* n'est pas cérébralisé. Le *-ś-* s'expliquerait par une palatalisation secondaire de *-s-* au contact de *-i-*. Cette palatalisation se remarque même en Pr. où pourtant le *s-* a toutes chances d'être initial.

Le groupe *upaviśati* n'appelle guère de remarques. Le *b-* initial est énigmatique ; on trouvera des tentatives d'explication dans T 2245. Les différenciations que l'on remarque à l'intérieur de ce groupe sont peu significatives : il faut seulement dire que Ḍ., Ph., Sv. et sans doute Tir. en sont à un stade d'évolution plus archaïque que Sh., M., B., Tor. (et L. Pj.). Le témoignage de Ḍ., Ph. et Sv. montre que la disparition de *-ś-* est récente dans ces dernières langues. La situation est d'ailleurs différente si l'on examine le thème du passé : B. et Tir. semblent alors plus archaïques que les autres parlers. On n'insistera donc pas trop sur ce point (3). Tir. est la seule langue darde où *-ś-* > *-z-*.

16 AUJOURD'HUI

Légende

Lorsque le mot signifiant « maintenant » se compose d'un adverbe suivi du nom du jour, le symbole est surmonté d'un carré noir (■). Lorsque le mot présente des particularités qui ne justifient pas l'emploi d'un symbole distinct, mais méritent cependant d'être signalées, le symbole représentant ce mot est barré d'un trait oblique. Un symbole triangulaire représente les mots où l'on croit reconnaître *nūnam*, un symbole circulaire les mots qui remontent à *adyā̆*.

- ▲ Type *nun*, <*nūnam* ?
- ▼ Type *nū*, <*nūnam* ??
- ▼□ Type *yanū*, <**ā nū(nam)* ?
- ▙ Type *špək-gərǰōr*

- ○ <*adyā̆*, type *az*
- ⦿ <*adyā̆*, type *aǰ/ž*
- ● <*adyā̆*, type *ač/š*
- ◙ <*adyā̆*, type *aǰǰ*

(1) Ce *-s-* est lui-même secondaire. Voir M, *G.B.*, p. 11, § 11.

(2) Je développe ici une suggestion orale de M.

(3) *bh-* en Ph. et M. s'explique par un report d'aspiration étendu du thème du passé *(<-ṭh-<-ṣṭ-)* au thème du présent.

VOCABULAIRE

P 2	: *nū*
P 6	: *nun*
P 7	: *nū*
P 9	: *nü-dias*
P 11, 12	: *nun*
P 14	: *nun-diwˈōs*
P 15, 16	: *nū*
P 19	: *nun*
P 22	: *nī*
P 23	: *nun*
P 27	: *nun-dəwˈās*
P 28	: *nun, nən, nun-dawˈās*
P 29	: *nən*
P 7 ALA	: *nu*
P Q-š ALA	: *non*
A.	: *yˈanū*
A. wm.	: *yanˈū*
B.	: *aǰ*
Chil.	: *āz*
Ḍ.	: *ˈoče*
Dm.	: *mundya*
G.B.	: *nun*
K.	: *az*
Kal. r.	: *ōnǰa*
Kal. u.	: *ānǰa*
Kaṭ.	: *āzə*
Kho.	: *hanun*
Kt. Est	: *št(ə)räk-gərǰōr*
Kt. Ouest	: *špək-gərǰōr*
L.	: *ajj*
M.	: *āz*
M. ky.	: *āz*
Ph.	: *āǰ*
Pj.	: *ajj*
Pr.	: *ilˈī-inċera, ilˈīnċera, elˈī-ənċoro*
Rom. eur.	: *aka-dives*
Rom. pal.	: *ajˈōli*
Sh.	: *aš, ačo* (LOR.)
Sh. gil.	: *aš*
Sh. gur.	: *aš*
Sh. koh.	: *aš*
Shum.	: *nun*
Sv.	: *ā̆ǰ, až*
Tir.	: *az*
Tor.	: *až(dī)*
Tre.	: *nū, nū-wās*
W.k.	: *uzˈäg*
W.w.	: *önˈū̆*
W.z.	: *enˈū̆*
Woṭ.	: *az*

COMMENTAIRE

Si l'on ne s'arrête pas au détail des formes, le tableau des langues dardes et kafires que présente cette carte est d'un type connu. A l'Est les langues dardes (y compris Tir., Woṭ., et, ce qui est plus surprenant, Kal. (1)) ont un mot < *adyā̆* ; à l'Ouest les mots signifiant « aujourd'hui » semblent dériver de *nūnam* ou sont d'anciennes locutions comprenant ce mot ; on ne remarque aucun lien entre L., Pj., Rom. d'une part, et les langues dardes d'autre part.

Il semble qu'en général le mot « aujourd'hui » ait été un composé signifiant « le jour de maintenant », simplifié plus tard en « maintenant » (2). On ne peut donc spéculer sur l'actuelle présence ou absence

(1) Sur Kal. voir ci-après p. 77.

(2) L'expression est encore sentie ainsi en P. : voir par exemple P 28 BUD. *nən wˈēla* « heute nacht ».

du mot « jour » : un coup d'œil sur la carte suffira à montrer que les parlers qui conservent ce mot ne forment pas un groupement géographique.

P. Est, Shum. et G.B. ont un mot qui manifestement < *nūnam* [1], T 7576. Selon T., Kho. serait composé de °*nūnam* précédé de l'emphatique *ha*°. Je crois qu'il faut aussi reconnaître *nūnam iic.* dans Dm. *mundya.* L'initiale *m-* s'expliquerait par une dissimilation. Cela me paraît meilleur, phonétiquement et géographiquement, que l'étymologie *imam divam* proposée par M. [2].

P. Ouest est très nettement différent de P. Est, avec un mot *nū* que T. propose également de dériver de *nūnam.* Il n'explique pas la disparition de *-n-*, régulièrement conservé en P., disparition d'autant plus anormale qu'elle se produit sur toute la surface d'une aire dialectale bien connue. C'est pourquoi je me demande s'il ne faut pas rapprocher P. *nū* de R.V. *nu* « maintenant », avec allongement régulier de la voyelle dans les monosyllabes. Corrélativement, pour A.wm., W.w.z. et Tre., une étymologie **ā nu* me paraît préférable à T 1180 **ā nūnam.* Cette solution n'est pas elle-même sans difficultés. S'il est tout à fait plausible que les mots P. Ouest et P. Est aient des étymologies légèrement différentes, peut-on admettre que A. < **ā nūnam*, mais A. wm. < **ā nu* ?

On reconnaît dans Pr. et Kt. le nom du jour, respectivement *ančerā* et *gərǰōr.* L'étymologie et le sens du mot Kt. *iic.* me sont inconnus. En Pr. on croit reconnaître *iic. antika-* plus un élément inconnu expliquant le *-ī-* [3].

Les langues dardes, L. Pj. et Rom. pal. ont un mot < *adyā̆*, T. 242. Le traitement du groupe *-dy-* est intéressant à étudier. Il montre :

1) que L. et Pj. sont très différents des langues dardes [4] ;

2) que Tir. a de fortes analogies avec K., M. et Chil., soit un groupe de parlers immédiatement au contact de Sh. ; Woṭ. a chance aussi d'avoir des liens avec cette région.

Le groupement B., Tor., Ph., Sv. paraît très naturel, mais le *-ǰ* de Ph. et Sv. n'est pas aisé à expliquer. Est-ce un emprunt à B. ou Tor. ? Si le mot *aǰ* est authentiquement Ph. et Sv., ce que je crois, comment expliquer l'alternance Ph., Sv. *-ǰ*, Sh. *-č/š* ? Pourquoi a-t-on une sourde, probablement secondaire, en Sh. ?

W.k. *uzāg* semble aussi contenir *iic. adyā̆*, mais le mot reste énigmatique. Plus énigmatique encore la nasale de Kal. A mon avis elle rend douteux le rapprochement avec skt. *adyā̆*. Si néanmoins

(1) La carte est trop homogène pour que l'on puisse admettre avec M., *P. Voc.*, *s.v.* que P. *nun* < Psht.

(2) M., *Dm.*, p. 178 suivi par T 1588.

(3) M., *Pr.*, *s.v.*, suivi par T 377.

(4) Rom. pal. < *adyā̆*+?. Rom. eur. contient *ifc.* le nom du jour. *Aka*° est sans doute à rapprocher de *akana* « maintenant », pour qui T 14263 reproduit une étymologie **ā kṣaṇam.* Je ne sais si la perte de *-na* dans *aka-dives* permet de mettre en doute cette étymologie.

cette étymologie est maintenue, la nasale intrusive impose de n'accorder qu'une très relative importance aux indications que cette carte semble apporter sur des liens entre Kal. et les langues dardes parlées à l'Est du Kunar.

17 AUTOMNE

Légende

Toutes les formes remontent à *śaradā-*

- ⊙ Forme où le *-d-* est conservé.
- Forme où le *-d-* est conservé, mais présentant des caractéristiques particulières.
- ● Forme en *-l-*.
- ○ Forme sans *-d-*, ni *-l-*.

Lorsque l'initiale est *s-*, non *š-*, le symbole est souligné.

Vocabulaire

P 4	: *šarˈē*	Dm.	: *šarˈe*
P 6	: *surˈō* (Lentz), *šärˈō* (Lentz = 8e mois)	Gau.	: *šaro*
		G.B.	: *šarˈel*, *šarˈil*
P 9	: *šorˈē*	K.	: *harud*
P 11	: *sˈaralī*	Kal. r. u.	: *šāru*
P 12	: *šˈareu*	Kaṭ.	: *šarˈad(ä)*
P 14	: *šordo-mˈo*	Kho.	: *šˈoro*
P 16	: *šarˈai*, *šarai-mai*	Kt.	: *šarˈu*
P 18	: *šarwˈəi*	Ph.	: *šarˈǟl*
P 19	: *šarˈō*	Pr.	: *širˈe*, *širepˈōksu* (1)
P 21	: *sarˈai*	Sh. gil.	: *šarˈō*
P 22	: *šarˈaī*	Sh. jij.	: *šˈaru*
P 23	: *šǟrū̃*, *šärälī*	Sh. koh.	: *šareˈō*
P 25	: *šˈaroi*, *šurˈui*	Sh. pal.	: *šereˈō*
P 27	: *särälī*, *saralˈī*	Shum.	: *šarˈau*
P 28	: *šaralī*, *šärälī*	Sv.	: *šarˈō*
P 29	: *šarˈēli*	Tor.	: *šəd*
P 7 ALA	: *tīrmˈā*, *šarˈoy*	Tre.	: *šarˈēi*
P Q-š ALA	: *šˈaryāli*	W.k.	: *šorˈō*
A.	: *sˈo̧ro*, *sōrwāi*	W.w.	: *šarˈai*
A. wm.	: *surˈu*	W.z.	: *šarˈē*
B.	: *šarˈäi*		

(1) *širē pˈōksu* signifie « l'automne est arrivé » (Bud.).

Commentaire

L'unité de vocabulaire que semble révéler cette carte n'est qu'une fiction. Tous les mots en effet dérivent de *śaradā-* ([1]), mais les mots employés par les langues kafires ne sont pas authentiquement kafirs : ce sont des emprunts aux langues dardes comme le prouve l'initiale (*š*/*s*-, non *ć*-).

Les particularités phonétiques sont peu nombreuses. Elles permettent cependant de déceler deux groupements intéressants :

a) En A., A. wm., P 6, 11, 21 et 27, l'initiale est *s*- < *š*-. La dentalisation de *š* est fréquente dans ces parlers ([2]) qui forment un ensemble géographiquement cohérent. L'existence de ce groupement me paraît impliquer qu'A. *s*ˈ*ọro*, *sōrwāi* a été emprunté aux parlers P. de la rive gauche de l'Alingar, à P 21 probablement. Selon M., consulté à ce sujet, la dentalisation de *š*- a pu se produire en A. après l'emprunt du nom de l'automne. La carte permettrait donc de repérer les limites d'un phénomène phonétique (*š*- > *s*-), mais ne nous renseignerait pas sur l'origine précise des termes A. ([3]) ;

b) Un certain nombre de parlers (P 11, 23, 27, 28, 29, G.B., Ph.) ont des formes en *-l-* dont l'origine est énigmatique. Le groupe retrouve une certaine cohérence lorsqu'on s'aperçoit que P 12 *š*ˈ*areu* et Shum. *šar*ˈ*au* risquent de remonter à des formes en *-l* ([4]). On a là un nouveau témoignage des contacts entre P. Est et langues de type G.B. ([5]).

Plus surprenante est la conservation de *-d-* en P 14, Woṭ., Tor. et K. La disparition de *-r-* en Tor. indique qu'il s'agit du traitement d'un ancien groupe *-rd-*. On dira donc que Tor. < **śar(a)dā-*, comme probablement P 14. K. me semble un semi-tatsama. Je ne sais comment expliquer Woṭ., mais poser une forme **śaradda-* comme T 12329^{2} et Bud., *Woṭ.*, *s.v.* ne fait que repousser le problème, non le résoudre.

(1) Meilleur que *śarad-*, T 12329, étant donné la complexité de la finale vocalique dans la plupart de ces langues. Selon T 12402, L. *sārhā*, *sāhrā*, « automne, saison des fièvres, malaria », non reporté sur les cartes à cause de ce triple sens, <*śārada-*.

(2) Voir l'index général, *s.v. s*/*š*. On dispose de trop peu de documents sur P 6 pour dire si le traitement *š*- > *s*- y est fréquent.

(3) Le traitement *-or-* < *-ar-* de W. k. *šor*ˈ*ō* semble indiquer que le mot <P. N-E (P 14 ?).

(4) Ce fait n'est pas indiqué sur la carte car les symboles ont été choisis pour illustrer l'état actuel des faits, non leur histoire. Comment faut-il interpréter Sh. koh. *šareō*, Sh. pal. *šere*ˈ*ō* ? Sv. *šaril* n'a pas été reporté sur la carte car ce mot, relevé par M. seulement, risque d'être un mot G.B.

(5) Voir l'index général, *s.v.* G.B.+P. Est.

18 AVEUGLE

Légende

Dans la mesure du possible on a indiqué le mot signifiant « borgne », en le signalant par des parenthèses ; mais on n'a pas cherché à faire le relevé de tous les termes signifiant « borgne ».

▲ Type *anda*	⊙ Type *ṣ'īṛu*
▼ Type *an*	⊣⊢ Type *kāna/kāṇu*
◄ Type *annhā*	≑ Type *kāṛa*
O Type *ṣēu*	

Vocabulaire

P 1, 2	: *and'ū*	Kt. Ouest	: *kāṙ*
P 11	: *and'ă̄*	L.	: *annhā*, (*kāṇā*)
P 12, 14	: *and'o*	L. khet.	: *andhā*
P 16	: *and'ă̄*	Ning.	: *wandā*
P 19	: *and'a*	Par.	: *kānō̃*
P 21	: *and'ă̄*	Ph.	: *ṣ'īṛu*
P 23	: *and'o*, (*ṣəṛ'o*)	Pj.	: *annhā*, *andhā*, (*kāṇā*)
P 27, 28	: *and'ă̄*		
P 7 ALA	: *and'o*	Pr.	: *kẽ̄*, *kẽ*
P Q-š ALA	: *šeṛā*, (*šeṛā*)	Sh. gil.	: *ṣewo*, *čakalu*
A.	: *kāṛa*	Sh. gur.	: *ṣēu*
A. wm.	: *kāṛə-stə*	Sh. koh.	: *ṣēu*
B.	: *ṣār*	Shum.	: *anda*, (*ṣēṛa*)
Dm.	: *ṣ'əṙa*, *ṣuṙa*	Sv.	: *šiṛo*, *šeṛo* (Bud.), *ṣeṛo* (M.)
G.B.	: *ṣēr'a*		
K.	: *on*^{u}, (*kōn*^{u})	Tir.	: *k'āna*
Kal. nord	: *ṣ'ēä*	Tor.	: *an*
Kal. u.	: *ṣ'ēṙä*	Tre.	: *ṣəṙə*, *ṣēṛə*
Kaṭ.	: *šēṛ* (M.), *ṣiṛ* (Bud.)	W.k.	: *ṣeṛe-šlä*
Kho.	: *kāṇu*, *ka'nu*, (*γečen*)	W.w.	: *šēṙ*
		W.z.	: *ṣāṛə-slō*
Kt. Est	: *kāṙə*		

Commentaire

Cette carte est l'une des plus énigmatiques de l'*Atlas* ; elle pose des problèmes d'interprétation très difficiles à résoudre. Les groupements géographiques que l'on croit y déceler résistent mal à l'analyse. Il semble au premier abord qu'il y ait trois grandes zones : une zone

< *andha-* (Tor., K.) ou *andhaka-* (P.), T 385 ; une zone < *kāṇa-*, T 3019 ; enfin une zone très vaste où le mot « aveugle » est de type *ṣə̄ṛa*, *ṣeṛo* (1).

De ces trois mots, seul *andha(ka)-* signifie vraiment « aveugle ». *Kāṇa-* est attesté dès le R.V. avec le sens de « borgne », sens qu'il garde en K., L. et Pj. ; *ṣəṛo* esf attesté en P., en Shum., et surtout en Psht. (2) avec le sens de « borgne ». Le mot est trop mal attesté en P. pour que l'on puisse voir en cette langue l'origine du mot Psht. ; Psht. *šə̄ṛā* a sans doute été emprunté à une autre langue darde. Il faut donc supposer que **šə̄ṛa* était (autrefois ?) attesté dans une langue darde (laquelle ?) au sens d'« infirme (des yeux) », d'où « borgne », et que le sens d'aveugle est une spécialisation secondaire. On est ainsi amené à se demander comment on disait « aveugle » en darde.

On est tenté de répondre que l'ancien mot darde devait être de type *kāṇa-*. On rencontre en effet ce mot dans des langues aujourd'hui très éloignées les unes des autres : les langues kafires, avec un traitement particulier de *-ṇ-*, Kho., Tir., Par. qui l'a emprunté à une langue darde (3) et K., L., Pj. qui ont conservé au mot le sens de « borgne ». Il serait tentant d'imaginer que l'aire occupée par ce mot était autrefois plus vaste, s'étendant du P. au Sh. d'où il fut chassé par *andā* et *ṣeṛo*. On expliquerait ainsi la position aujourd'hui isolée de Kho., Tir. et Par.

Pour que cette hypothèse reçoive au moins un commencement de confirmation, il faudrait prouver que P. *andā* est un tatsama relativement récent, emprunté peut-être à L. Pj. *andhā*. Rien ne permet de l'affirmer. On a peu d'exemples du groupe *-ndh-* en P. Dans les mots remontant à *skandha-* (cartes épaule, omoplate), il semble que *-ndh-* > *-nd-*, comme dans les mots remontant à *gandha-* (carte vent), à *gandhālu-* > *gandar(ū)* ?, T 4020, à *saṃdhika-* > *sindī*, T 12913, à *andhakāra-* > *andarā*, T 386 (4). Phonétiquement *andā* peut être un tadbhava régulier en P. Rien n'empêche évidemment de supposer qu'il s'agit d'un tatsama, mais :

1) c'est une hypothèse dont on peut faire l'économie ;

2) le mot *andha-* est attesté dans d'autres langues dardes où il est sûrement ancien. En effet Tor. *an*, K. *onᵘ* ont un traitement *-n-* < *-ndh-* déjà attesté en gāndhārī : cf. *Gdhpd.* 143, *anakarasma* < *andhakāra-* ; *Gdhpd.* 37, 303, *gaña* < *gandha-* ; *Gdhpd.* 292, 295, *gana* < *gandha-* ; *Gdhpd.* 56, *kanaṇa* < *skandhānam* (5). Tor. et K. possédant depuis longtemps un mot < *andha-*, pourquoi n'en serait-il

(1) Les alternances d'initiale *š-/s-* indiquent qu'à l'origine il y avait un groupe *śr-/śṛ-* ; *-ṛ-* < *-ḷ-* ou *-ḍ-* ; pour diverses étymologies possibles, toutes hypothétiques, voir T 12717, **śrēḍa-*. Kho. *γeč-en* signifie « (qui a) un seul œil ». Sh. *čakalu* < ?

(2) *šə̄ṛā*.

(3) Le traitement *-n-* < *-ṇ-* exclut la possibilité d'un emprunt à Kt.

(4) Voir aussi M., *P. Gr.*, p. 36, § 3, 3.

(5) La prononciation de gāndhārī *n/ñ* < *-ndh-* devait être quelque chose comme *nʰ* : voir Brough, *Gdhpd.*, p. 62, § 7 plus précis que p. 98, § 46.

pas de même en P. ? Il serait donc très imprudent de voir en P. *andā* un tatsama [1]. Ce mot *andā* semble d'ailleurs avoir lui-même été supplanté en beaucoup d'endroits par *ṣēṛo* : Niṅg. *wandā*, Shum. *anda* autorisent-ils à restituer G.B. **anda* ?

L'origine de Par. *kānō̃* est donc inconnue ; il nous faut avouer qu'il nous est impossible de reconstituer la physionomie ancienne de la carte. On se bornera donc à constater :

1) que P. apparaît comme une langue une, I-A, différente de la plupart des parlers dardes, mais ayant des liens étroits avec les parlers de type G.B. ;

2) que W. et Tre. (et G.B. ?) ont chance d'être des emprunts aux langues dardes ;

3) que Kal. u. est plus archaïque que Kal. nord ;

4) que Ph. et Sv. sont plus archaïques que Sh.

19 BARBE

Légende

● Type *ḍāṛhī*, *dāṛhī*
○ Type *daī*
◉ Type *dāṛī*
ø Type *dōṛī*

Vocabulaire

P 1, 2, 3 : *dāṛˈī*
P 11 : *daṛˈī*
P 12 : *dōṛˈī*, *doṛi*
P 14 : *dōṛi*
P 15 : *dāṛī*
P 16 : *dāṛˈī*
P 19 : *doṛē*
P 20, 21 : *dāṛˈī*
P 23 : *dˈōṛe*, *dōṛˈī*
P 26 : *daṛˈī*, *dāṛ*
P 27 : *dāṛˈī*
P 28 : *dā̃ṛˈī*
P. mangu : *daṛī*
P 7 ALA : *d^{h}āṛˈi*
P Q-š ALA : *dāṛˈi*
A. wm. : *daṛˈī*
B. : *dē'r*
Ḍ. : *dæi*
Ḍm. : *dâŕi*, *dâī*
Gau. : *daiy*
G.B. : *dā̃ṛˈī*, *dāṛˈī*
K. : *dör^{a}*, *dāṛh^{i}*
Kal. r. : *čuṅ*
Kal. u. : *muyak*
Kand. : *dāī*
Kaṭ. : *deˈāṛ*
Kho. : *rigˈiṣ*
Kt. Est : *däŕˈī*, *däyī*
L. : *dāṛhī*
L. khet. : *ḍāṛhī*
M. : *dhāi*
Par. : *dhâṛī*
Ph. : *dˈēṛī̊*
Pj. : *dāṛhī*

(1) Il est intéressant de constater que le traitement du groupe *-ndh-* permet de montrer que la gāndhārī du *Gdhpd.* a plus d'affinités avec Tor. qu'avec P.

Pr.	: *mˈuši, muṣˈū̃,* *mūšyū*	Shum.	: *dˈāṛi*
		Sv.	: *dàṛˈī*
Rom. as.	: *dari*	Tir.	: *dāṛˈī*
Rom. eur.	: *čō̃r*	Tor.	: *dˈaī*
Sh. gil.	: *dā̃i, dai. ī* (Lor.)	Tre.	: *dā̃*
Sh. gur.	: *dˈaī*	W.k.	: *dā, dā̃*
Sh. jij.	: *dˈāṛī*	W.w.	: *dàř*
Sh. koh.	: *daī*	W.z.	: *dəřə*
Sh. pal.	: *dāī*	Wkh.	: *rˈegiṣ̌, rigˈiṣ̌*

Commentaire

Voici une carte relativement simple, qui montre une communauté de vocabulaire entre langues dardes et kafires. Le vieux mot *śmaśru-*, signifiant en skt. à la fois « barbe » et « moustache » n'est attesté qu'en Pr. (T 12659). Le traitement *-š/ṣ-* < *-śr-* montre que le mot Pr. n'est pas authentiquement kafir (1) : c'est un emprunt ancien à l'I-A.

Kho. a emprunté le mot «barbe» à Wkh. (2) ; Kal. u. est peut-être à rapprocher de Pers. *mūi* « cheveu, poil » auquel aurait été ajouté le suffixe diminutif pers. *-ak*. Selon T 5254a, Kal. r. *čuṅ* < **cuṅgha-* (3).

Toutes les autres langues ont donc un mot < *dāḍhikā-*, T 6250, *s.v.* **dāṃṣṭra-*. Le mot est trop répandu dans les langues I-A pour que l'on insiste sur cette communauté de vocabulaire, sans doute peu significative.

Les principaux enseignements de cette carte seront donc d'ordre phonétique :

1) On notera une tendance récente (cf. Ph. et Sv.) à l'amuïssement de *-ṛ-* <*-ḍh-* en Ḍ., Sh., M., Tor. Le groupement est géographiquement cohérent. Cette tendance agit aussi en W.k., Tre. et Dm. Il ne faut pas accorder trop d'importance à la similitude des formes W.k. et Tre. : voir l'index général, *s.v.* Tre. et les dialectes W ;

2) Le traitement *-āḍh-* > *-āṛ-* >*-ōṛ-* est particulier à P. N-E, exactement comme dans la carte abricot : voir le commentaire de cette carte ;

3) Les mots L. et Pj., bien qu'ayant la même étymologie que les mots dardes et kafirs, ont eu une évolution phonétique légèrement différente (*-ḍh-* >*-ṛh-*).

(1) i-e **k'r-* > **ćr-* > *č/ʃ*, voir M., *Pr.*, p. 209, § 47.
(2) Voir M., *Ir. Kho.*, p. 662 et M., *Mj.*, p. 44, § 14.
(3) Rom. eur. < ?

20 BATTRE

LÉGENDE

▲	Type *han-*	●	Type *lā-*
▼	Type *an-*	■	Type *alāŕ-*
◉	Type *dē-*	○	Type *ḍag*
⌀	Type *di-/pra-*	▲	Type *mar-*
≑	Type *wī-*		

VOCABULAIRE

Lorsque le thème du passé et celui du présent sont différents, le thème du présent est indiqué le premier. Il est séparé du thème du passé par une barre oblique : /.

P 1, 2	: *han-*	Kal. nord	: *di-/pra-, lay-, al'āŕ*
P 3	: *an-*	Kal. u.	: *lāŕ-, gi-*
P 7, 9	: *han-*	Kaṭ.	: *dē-, mar-*
P 12	: *an-*	Kho.	: *di-/prai-*
P 13	: *han-*	Kt. Est	: *wi-*
P 14	: *(h)an-*	L.	: *mār-*
P 15, 16, 18	: *han-*	Ph.	: *bhanǰ-*
P 19	: *an-*	Pj.	: *mār-*
P 22	: *han-*	Pr.	: *orod-*(1)
P 23	: *(h)an-*	Rom. eur.	: *mar-*
P 26	: *han-*	Sh. chil.	: *deh-, ḍa-*
P 27, 28	: *an-*	Sh. gil.	: *doiki, ṣid-, zam-*
P 29	: *han-*	Sh. koh.	: *ḍag-*
A.	: *wī-, lā-*	Shum.	: *lay-*
A. wm.	: *wī-, lā-*	Sv.	: *dē-, rōk-*
B.	: *čāṇḍ-*	Tir.	: *dē-*
Dm.	: *yaṇḍāy-*	Tor.	: *de-/did*
G.B.	: *λi-/λit*	Trc.	: *wī-*
K.	: *mār-, lāy-*	W.k.w.z.	: *wī-*

COMMENTAIRE

L'apparente complexité de cette carte vient en partie de ce que le mot « battre » est difficile à définir. Il peut se charger de toute une série de nuances, parfois exprimées par des mots différents,

(1) Selon BUD., le verbe Pr. est *-rod-*, employé avec le préverbe *o-*, mais aussi avec d'autres préverbes.

parfois contenues en un seul et même mot. La frontière n'est pas toujours nette entre « battre », « frapper », « rosser », « enfoncer », « percer », « écraser », « assommer » et même « tuer ». On a essayé de simplifier la carte en écartant les dérivés de HAN- signifiant manifestement et uniquement « tuer », les dérivés de *mārayati* de même sens, et les dérivés de *kuṭṭayati* signifiant « écraser, marteler ». Malgré cela, on constate dans un certain nombre de langues des synonymies, sans doute plus apparentes que réelles, qui empêchent de dresser un tableau clair des faits. On en est donc réduit à constater l'existence de quelques grands groupements.

Le P. est la seule langue à utiliser HAN-, T 13963, au sens de « battre un homme ». Le sens de « tuer » n'a pas entièrement disparu. Si M. en donne peu d'exemples, Bud. précise bien « schlagen, töten ». On notera que le mot est représenté sur toute l'aire P., que *h-* a tendance à disparaître, en P. Est surtout. Voilà donc une carte où le P. apparaît encore comme une langue I-A, une, isolée, présentant une différenciation dialectale assez nette, mais secondaire.

La même ambivalence de sens, « battre » et « tuer » existe dans les dérivés K., L., Pj., Rom. et Woṭ. de *mārayati*, T 10066. Il ne faut attacher une trop grande importance, ni à l'isolement apparent de K., L. et Pj., ni à l'emploi d'un même mot, dans le même sens, en L. Pj. d'une part, en Woṭ. d'autre part. Des mots < *mārayati* sont très largement attestés en darde, mais avec le seul sens de « tuer » (voir cette carte), et la restriction de sens « tuer » > « battre à mort » > « battre » peut s'être produite indépendamment dans plusieurs langues : témoin le cas semblable de P. On n'en est pas moins frappé par cette similitude entre L. Pj. et Woṭ., à ajouter à la liste des mots communs à ces deux langues ([1]).

Les langues kafires forment un groupe nettement distinct, avec un mot < **vedhati* « il perce », T 12109. Pr. comme souvent est isolé avec *orod-* < **avarandhati*, T 809. A. emploie, outre *wī-* < **vedhati*, un verbe *lā-* < *lāgayati* « placer sur », T. 11004, où le sens de « battre » semble secondaire. Le même mot se retrouve en Kal., Shum. et K. sans qu'on puisse y voir les restes d'un groupement ancien.

Les langues dardes de l'Est semblent avoir spécialisé *(pra)dadhāti* dans le sens de « battre ». Woṭ., Tor., Tir., Sh., Sv. (le groupement est très significatif) < *dadhāti*, T 6145 ([2]). En Kal. r. et Kho. le thème du présent < *dadhāti*, le thème du passé vient de l'aoriste radical *prādhāt*, T 8656^{2} ([3]). En G.B., *λi-* signifie à la fois « donner » et « battre » et il est impossible de faire le départ entre ce qui vient de *pradadāti*, T 8655, et ce qui vient de *pradadhāti*, T 8656.

(1) Voir index général *s.v.* Woṭ. et L. Pj.

(2) Tor *did* est énigmatique. Selon T., < **ditta-*, par une confusion fréquente avec *dadāti*. Le *-d* s'explique-t-il par une assimilation ?

(3) Un fait analogue pour le verbe « aller ». Voir p. 54 et n. 4, p. 54.

On trouve aussi une poussière de mots isolés, d'étymologie variée. Pour B. *čāṇḍ-*, M., *B.*, *s.v.* estime douteux le rapprochement avec **chāṇṭ-* « couper », T 5013. Dm. < ?. Kal. r. *alāŕ-*, Kal. u. *lāŕ-* < **ālā-ḍayati*, T 1123 (1). Kal. u. *gi-* < ? ; Ph. *bhanǰ-* < *bhañjati*, T 9363 ; Sh. gil. *ṣid-* et *zam-* < ? ; Sh. koh. *ḍag-* est probablement à rapprocher de T 14641 **dhakk-* (*addendum* à T 6701) > *ḍak thoiki* « enfoncer au marteau ». Sv. *rŏk-* est rapproché par Bud., *Sv.*, *s.v.* de **rokk-*, T 10827, « arrêter ».

21 BLANC

Légende

Sur l'aire P., où le mot signifiant blanc, dans tous les dialectes, semble provenir de **kṣaira-ka-* ou **kṣaira-la-ka-*, l'usage d'un symbole n'aurait pas permis d'illustrer le traitement de l'initiale. C'est donc cette initiale que l'on a fait figurer directement sur la carte.

⊗	Emprunt au Pers.	●	<*śveta-* avec trace du *-l-*
◂▸	Type *kaširə*	○	<*pāṇḍara-*
▲	<*ujjvala-*	⊘	<*pāṇḍara-*, avec métathèse
■	<*gaura-*	▲	<*śvitra-*
●	<*śveta-*	□	<*valgu-*

Vocabulaire

P 1	: *ṣel'ūk*	P 19	: *čilek*
P 2	: *xel'ūk*	P 20	: *ṣilāk*
P 3	: *x̌ul'ūk*	P 21	: *ṣəl'ək*
P 4	: *çul'ōk*	P 22	: *çhəl'ūk*
P 5	: *x̌el'ūk*	P 23	: *çil'ek*
P 7	: *çhelūk*	P 26	: *x̌el'ē/īk*
P 9	: *çel'ūk*	P 27, 28	: *ṣel'ĕ̄k*
P 10	: *çul'ūk*	P 7 ALA	: *čil'okā*
P 11	: *ṣilek*	P Q-š ALA	: *šel'ēk*
P 12	: *çil'ek*	A.	: *kaširā*
P 13	: *çhelāk*	A. wm.	: *kaširə*
P 14	: *çil'ek*	B.	: *paṇar, pana*
P 15	: *x̌elāk*	Chil.	: *panaro*
P 16	: *çhel'āk*	Ḍ.	: *šukul'a*
P 17, 18	: *çul'ūk*	Dm.	: *gōra*

(1) T 11004, reprenant un rapprochement de M., *A*², *s.v.* *lā-*, suggère aussi pour Kal. u. <*lāgayati* ; il est peu vraisemblable que Kal. r. et Kal. u. n'aient pas la même étymologie.

Gau.	: *ozallo*	Rom. pal.	: *pnˡara, prˡana*
G.B.	: *wuzalˡa*	Rom. pers.	: *pina*
K.	: *safēdᵘ, chotᵘ*	Sh. dr.	: *šo*
Kal. nord	: *gōra*	Sh. gil.	: *šeo*
Kal. u.	: *gōra*	Sh. jij.	: *šō*
Kaṭ.	: *uzˡal*	Sh. koh.	: *šyō*
Kho.	: *išper(u)*	Sh. pal.	: *šīu*
Kt. Est	: *kašerə*	Shum.	: *sučikyə*
L.	: *ciṭṭā, gorā, baggā*	Sv.	: *paraṇˡo, parāṛo*
M.	: *panara*	Tir.	: *parˡana*
Niṅg.	: *kāsirˡə*	Tor.	: *uʃal*
Ph.	: *paṇˡāru*	Tre.	: *kaširˡə*
Pj.	: *ciṭṭā, gorā, baggā, dhaulā, selā*	W.k.	: *kašˡirā-*
Pr.	: *kəʃašˡir*	W.w.	: *kašˡirə*
		W.z.	: *kašˡerə-*
Rom. eur.	: *pārno*	Woṭ.	: *uzˡal*

Commentaire

Nous retrouvons dans cette carte un certain nombre de traits familiers. Les langues kafires forment un groupe nettement distinct [1] avec un mot < **kāśira-*, T 3116, doublet de *kaśila-* [2]. Le traitement de *-ś-* prouve que le mot n'est pas authentiquement kafir. Il a certainement été emprunté à une langue I-A, sans qu'on puisse dire laquelle [3]. Niṅg. *kāsirə* a sans doute été emprunté aux langues kafires avec le passage secondaire *-š-* > *-s-* déjà entrevu dans la carte s'asseoir [4].

P. est isolé avec un mot d'étymologie douteuse [5], mais sans aucun doute apparenté au mot signifiant « lait » (voir cette carte) < *kṣīra-*. Le traitement de l'initiale permet de repérer un certain nombre de dialectes : P. N-E (12, 14, 19, 23) ; P. S-E (11, 21, 27, 28, sans doute 26) ; vallée de l'Alishang et rive droite de l'Alingar (4, 9, 10, 17, 18+16, 22). Pour les autres points P. (N-O) la situation est plus confuse. Ces différenciations dialectales ne mettent pas en cause l'unité foncière du P.

Les langues dardes, à l'Est du Kunar, ne forment pas le bloc cohérent qu'on remarque si souvent. B., M., Chil., Ph., Sv., Tir.

(1) Sauf Dm. < Kal.

(2) Pour les raisons imposant cette étymologie, voir M., *W.*, *s.v.* ; il faut en outre ajouter un suffixe pour justifier la conservation de la voyelle finale.

(3) Pour d'autres emprunts de ce type, voir index général, *s.v.* kafires (langues) : emprunts certains à I-A.

(4) Voir plus haut p. 75. Comparer aussi Kho *išperu* « blanc », mais G.B. *ispera* « gris ».

(5) Selon T 14424 < **kṣairaka-* avec *-r-* > *-l-* pour des raisons inconnues. Selon M. < **kṣaira-la-ka-* avec haplologie. La conservation générale du *-k* montre d'ailleurs que l'évolution phonétique du mot n'est pas tout à fait normale. Il est également parfois difficile d'expliquer les variations de timbre des voyelles.

< *pāṇḍara-*, T 8047, avec une métathèse en Sv. et Tir. On notera que par le traitement *-ṇḍ-* >*-n-*, Tir. semble plus près de M. et Chil. que de B., Ph. et Sv. où *-ṇḍ-* >*-ṇ-*. Cela irait bien avec ce que nous savons de Tir. où l'on remarque souvent la trace de contacts anciens soit avec Sh. soit avec les langues immédiatement au contact de Sh. Mais les relevés de vocabulaire M. et surtout Chil. sont très anciens et il est fort possible qu'un *-ṇ-* ait été noté *-n-*. La présence de *pāṇḍara-* en Rom., surtout avec *-ṇḍ-* > *-n-* et métathèse, semble beaucoup plus qu'une coïncidence.

Curieusement B. et Tor. semblent ne pas avoir le même mot pour signifier « blanc ». On remarquera pourtant que B. *pana* < **pan'ār* (cf. Ph.) serait plus normal en Tor. où la perte de *-r* après voyelle longue est un phénomène régulier [1]. Le seul mot vraiment attesté en Tor. est *uẓal* < *ujjvala-*, T 1670, mot que l'on retrouve en G.B., Woṭ et Gau. avec *-jjv-* >*-z-*. Ce groupement semble accidentel et Woṭ. peut aussi bien être rapproché de G.B. que des parlers dardes du S-E, avec lesquels il a certainement des liens [2].

Le vieux mot *śveta-*, T 12774, n'est conservé à l'état de tadbhava qu'en Kho. et Sh. Peut-être le retrouve-t-on aussi en G.B. *ispēra* « gris » où le traitement *-t-* >*-r-* indique qu'il s'agit d'un emprunt. Selon M., *G.B.*, *s.v.*, il s'agit d'un emprunt à Psht. *sperə* « gris ». Il ne me semble pas exclu que le mot ait été emprunté à Kho. avec passage régulier de *-šp-* à *-sp-*. Pj. *setā* < *śvaitra-*, T 12778.

Kal. semble isolé avec un mot < *gaura-*, T 4345, sans doute emprunté par Dm. Mais le mot est largement représenté dans les langues dardes où il signifie soit « jaune » (B., Ph.) soit « brun » (Sh.) [3]. Ḍ. <**śukra-la-*, T 12506. Shum. < **śuci-ka-*, T 12510 (noter le traitement de *ś-* et *-č-* particulier aux langues de type G.B.). L. et Pj. ont toute une série de mots dont les nuances sont mal connues ; *baggā* < *valgu-*, T 11421 ; *dhaulā-* < *dhavala-* T 6767 ; *ciḷḷā* < *śvitra-*, T 12772 [4]. K. *chol*^{u} < ? ; l'emprunt de Pers. *safēd* en K. n'est pas inattendu.

22 BOÎTE

Légende

⊗	Emprunt à Pers.-Psht. *sanduq*	∓	Type *ṣāṇī*
●	Type *tawan'ik*	■	Type *ad'eṙ*
▲	Type *ḍabbī*	☆	<*maṇḍala-*

(1) Voir index général *s.v.* *-r* (disparition de).
(2) Voir index général *s.v.* Woṭ. (origine géographique de).
(3) Selon T 4345 *gaura-* > Pr. *gluru* « rouge ». Je n'ai pas retrouvé ce mot dans M., *Pr.*
(4) Le mot existe peut-être en W. ; voir la carte argent, p. 73.

Vocabulaire

Les mots signifiant « cercueil » sont signalés entre parenthèses :

P 12 : *tawanˈik*
P 14 : (*ṣūṇˈī*)
P 16 : *sundˈox*, *lāṅg*
P 19 : *sandˈuk*
P 23 : *täwanˈi̊k*
P 27 : *sandˈūk*
P 7 ALA : *quṭˈi*
P Q-š ALA : *xolˈi*
A. : *ṣˈāṇī*
A. wm. : *sundˈuk*, (*ṣānˈī*)
B. : *sanduk*
Bur. : *sanduq*, *ḍabi*
Ḍ. : *sandˈuqa*
Dm. : *sunduk*
G.B. : *sindˈox*, *sandux*
K. : *sandukh*, *waṭur*^{u}, *ḍaba*
Kal. r. : *tawˈun*, (*māṇḍau*, obl. *māṇḍal-*)
Kal. u. : (*māṇḍal*)
Kho. : *sanduq*, *ḍabi* (Lor.)
Kt. Est : *sanduk*, *adˈeŕ*, (*ṣäṇī*)
L. : *taũg*, *ḍabbī*
M. ky. : *sundˈūk*, *dabˈī*
Mj. : *sandˈuq*
Ph. : *sandux*
Pj. : *sanduq*, *ḍabbī*
Pr. : *udrˈuk*, *buˈī* ([1])
Sh. gil. : *sanduq*, *baralik*
Sh. gur. : *sandūk*, *ḍabāh*
Sh. koh. : *sanduk*, *ḍabāh*
Shum. : *täwänik*
Tir. : *sandək*
Tre. : *sundˈuk*
W.k. : *sandˈuk*, (*ṣāṇˈī*)
W.w. : *sˈundəx*, *tawunyˈēk*
Wkh. : *sandˈuq*
Yid. : *sˈanduq*, *tovˈūnyo*

Commentaire

Il est clair que l'intérêt de cette carte n'est pas d'ordre linguistique. Elle est très incomplète, malgré les apparences ; surtout, elle manque de précisions. Qu'est-ce qu'une boîte ? Cela peut aller de la boîte d'allumettes à la caisse géante en passant par le coffret à bijoux, le coffre à linge, la cantine en fer galvanisé, la caisse à thé, etc. Il n'est pas possible d'étudier l'aire occupée par tel ou tel mot sans savoir ce qu'il désigne exactement. Or, presque jamais nous n'avons de précisions sur le sens des mots répertoriés.

On sait seulement qu'en Pers. *quti* (P. ALA) désigne la petite boîte, type boîte d'allumettes. Pers.-Psht. *sanduq* désigne la boîte de taille moyenne : valise, caisse à thé, cantine. W. *tawunyˈēk* désigne la caisse de grandes dimensions, le coffre. Les mots apparentés à L. *ḍabbī* semblent avoir à peu près le même sens que Pers. *quti*.

Ces quelques précisions (!) apportées, on est bien forcé de constater que presque tous les mots signifiant « boîte » font figure d'emprunts. Pers.-Psht. *sanduq* existe dans presque tous les parlers. Il est complété par *ḍabbī* ([2]) en Kho., Sh. et K. Il serait étonnant que dans ces langues

(1) Selon Bud., en Pr. *(w) udrˈuk*, *dis*, *bī* désignent divers types de boîtes ; *sundˈuk* entre dans l'usage.

(2) < **ḍabba-*, T 5528.

ce mot ne soit pas un emprunt aux langues I-A de la Plaine. Les mots de type *ṭawanik* ont également toutes chances d'être des emprunts anciens au Pers. ou au Psht. M., *P. Voc.*, *s.v.* les a rapprochés de Pers. *ṭabangu* (non kabuli) et de Psht. *ṭawang*. La distribution géographique du mot, sa présence en Yid., la conservation un peu trop marquée de *-p-* sous la forme de *-w-*, me font préférer cette hypothèse à l'étymologie *sthāpana-*, également proposée par M., *ibid.*, et adoptée par T 13755.

Le grand enseignement de cette carte est donc essentiellement d'ordre ethnologique : il n'y a pour ainsi dire pas de mots indigènes désignant la boîte. L'emprunt est la conséquence logique de la supériorité matérielle des civilisations de la plaine d'où arrivent tous les produits fabriqués (en particulier les cantines et les caisses à thé). Parmi les rares mots indigènes qui subsistent, on trouve Kt. *ad'eŕ* emprunté par Pr. *udruk* (1), d'étymologie inconnue. Les Katis sont des spécialistes du travail du bois. P 16 *lāṅg* est également d'origine inconnue. Le rapprochement avec *pradhānaka-* « germe d'où est issu l'univers » est sémantiquement peu vraisemblable comme l'ont indiqué M., *P. Voc.*, *s.v.* et T 8671. J'ignore l'étymologie de Sh. *baralik*, K. *waṭur*^{u} et Pr. *buī*. Ce dernier mot, selon M., *Pr.*, *s.v.* signifie « boîte ». Il désigne également le cercueil si l'on en juge par la phrase suivante. « MOTAMEDI writes that the box for the dead body was called *Be* by the Parunis... The *Be*, coffin, was used for several members of the family, but the coffin for the women was separate (2). » De même A. *ṣ'āṇī* signifie beaucoup plus normalement « cercueil » que « boîte » au point que *ṣāṇīlān*, « endroit où on dépose les *ṣāṇī* » signifie « le cimetière ».

On ne s'étonnera pas de trouver un mot désignant le cercueil dans les langues kafires exclusivement (3). P 14, qui semble faire exception, désigne en fait le haut cercueil kafir, en bois sculpté, posé sur quatre pieds et planté à même le sol (4). Les pays de vieille civilisation musulmane ne connaissent pas ce type d'inhumation. Les musulmans enterrent leurs morts dans un linceul, à même la terre. Il est extraordinaire de penser que le terme kafir a lui-même été emprunté à une langue I-A. L'initiale *ṣ-* incitait en effet M. à

(1) En Pr. *-dr-* > *d-*, *-d-* > *-l-* ; *udruk* ne peut donc être un mot Pr.

(2) A. R. PALWAL, « History of former Kafiristan, IV, Kafirs' cult of the dead », *Afghanistan*, XXII, 2, 1969, p. 43. L'ensemble du chapitre constitue un exposé utile des coutumes funéraires kafires. Selon BUD., en Pr., le nom du cercueil est *imn'a bī* ou *om'ok pyetin'līg bī* (*imn'ə*, obl. *imn'a* « cimetière » ; *om'ok* « mort » ; *pyetin'līg* « mettre dans »). Selon BUD., il est impossible de dire si *buī*, forme citée par M., est une forme ancienne *(buī > bī)* ou s'il s'agit d'une erreur.

(3) En Kal., qui n'est pas une langue kafire, mais dont les locuteurs sont encore kafirs (païens), existe aussi un nom du cercueil : <*maṇḍala-*, T 9742. Selon BID., p. 71, « till somewhat recently (the Bashkars) used to expose their dead in coffins on the top of hills ». On rappellera que Timargarha, dont il est question *infra*, est situé à la bordure des aires B. et Psht. Dans l'aire Sh., avant la conversion des Shins à l'Islam, les morts étaient incinérés (BID., p. 113).

(4) Avant la conversion à l'Islam, les morts gisaient dans les cercueils à plat sur le dos.

restituer une forme *śrayaṇikī-, forcément non kafire. Mais en Kt. kam. on a šāṇ'ī (Strand) ; en A. wm. la forme est ṣānī. Un transfert de cérébralisation peut donc suffire à expliquer les mots où l'initiale est ṣ-. Tous ces mots pourraient remonter à un I-A *śayaṇikī- « sorte de lit ». Le mot en tout cas n'est pas kafir.

Les coutumes funéraires des populations I-A, hindoues ou non, sont bien connues : après crémation on jette os et cendres dans une rivière ; ou bien l'on jette les cendres et l'on recueille les os dans une urne ensuite enterrée (1). Mais il y a toujours crémation. L'incinération est de règle dès le R.V., bien qu'on décèle dans ce recueil des allusions à des rites d'inhumation (2). L'emprunt kafir aux langues I-A a donc dû se faire à une date très reculée. De nouvelles données archéologiques permettent maintenant de préciser cette date.

A. H. Dani a trouvé dans le Dir, à Timargarha (3) des tombes de l'âge du bronze (4). Les crânes indiquent qu'il s'agit d'une population venue du Nord (5). Certaines rites funéraires et la poterie présentent des analogies avec des sites iraniens comme Hissar (II B à III C) (6). La datation au carbone 14 et l'étude des rapprochements céramiques incitent A. H. Dani à dater les plus anciennes de ces tombes de 1.500 avant notre ère (7). Il en déduit, ce qui nous paraît plausible, que nous avons là les restes d'immigrants aryens, peut-être même I-A. Or ces Aryens pratiquaient l'ensevelissement des morts : « In the first type, single individuals are buried in the graves along with funerary pots. Complete skeletons of these individuals have been found. These skeletons are generally aligned north-west to south-east, with rare exceptions, lying on one side, with their legs inflexed and hands drawn up towards the face, one palm of the hand generally resting on an open-mouthed flaring cup (8). » Les tombes sont en forme de boîte : « At Thana long slabs of schist stones were cut out to serve as floor for the dead bodies. At Timargarha large slabs of

(1) Dans le Gāndhāra ce mode d'inhumation semble de règle, à l'époque kuṣāṇa au moins. Pour les trouvailles dans la région de Jelālābād, voir G. Fussman, « Une inscription kharoṣṭhī à Haḍḍa », BEFEO, LVI, 1969, p. 9. Il y a également de nombreuses trouvailles dans la région de Caboul et dans la région de Peshawar.

(2) L. Renou, *L'Inde Classique*, Paris 1947, I, p. 365, § 740 ; Keith, « The age of the Rig Veda », Cambridge History of India, I, iv, p. 96.

(3) A. H. Dani, « Timargarha and Gandhara grave culture », *Ancient Pakistan, Bulletin of the Department of Archaeology, University of Peshawar*, III, 1967.

(4) Des tombes semblables ont sans doute été découvertes dans le Swāt : G. Stacul, « Preliminary report on the pre-buddhist necropolis in Swat », *East and West*, n° 1-2, Rome 1966. Voir aussi G. Stacul, « The gray pottery in the Swāt valley and the Indo-Iranian connections (ca. 1.500-300 B.C.) », *East and West*, 20, n° 1-2, Rome 1970, p. 98.

(5) Bernhard, *in* Dani, *op. cit.*, p. 381 écrit « Morphologically the population can be characterized as relatively high statured, long-and-narrow headed, with narrow nose and a medium high face, the breadth of which is however more in relation to the cranial breadth. Though a slight Mongoloid admixture could be observed, the series from Timargarha can be considered on the whole as distinctly Europoid... ».

(6) Dani, *op. cit.*, p. 43.

(7) Dani, *op. cit.*, pp. 37 et 46 ; aussi p. 48. Voir les *Addenda*.

(8) Dani, *op. cit.*, p. 32.

stones were used to make the box-like graves (1). » L'on remarque des cas, peu clairs il est vrai, d'inhumation multiple.

Il y a là, dans une population aryenne, des analogies très nettes avec les rites funéraires kafirs. Cette analogie est d'autant plus surprenante que l'inhumation fait place à l'incinération dès le XIIIe siècle avant notre ère. Peut-on supposer que les gens enterrés à Timargarha (période I) étaient de langue I-A, appartenant à un groupe de langue I-A à qui les Kafirs auraient emprunté le nom du cercueil-tombe, avec une initiale *ś- ? Cette hypothèse n'est peut-être pas aussi aventureuse qu'il y paraît.

23 BOUCHE

Légende

♠ Type *gilān*
△ Type *dōr*
☆ Type *dut*
■ Type *mūh*
▲ Type *zavūr*

● Type *azi*, avec *-z-*
⦿ Type *ašī*, avec *-š-*
⌀ Type *ăsi*, avec *-s-*
○ Type *āī*, sans trace de sifflante

Vocabulaire

P 1	: *gul'ūn*
P 2	: *gilūn*
P 3, 4	: *gəl'ān*
P 9	: *dūr*
P 12	: *dur*
P 13	: *gilān, dūr*
P 14	: *der*
P 16	: *gilān, dōr*
P 17, 18	: *dēr*
P 19	: *dər*
P 22	: *gulūn*
P 23	: *dēr*
P 25	: *gulūn*
P 26	: *dur*
P 28, 29	: *dōr*
P 7 ALA	: *gil'ān-*
P Q-š ALA	: *dōr*
A.	: *'āšī*
A. wm.	: *aš'ī*
B.	: *āī*
Chil.	: *aī*
Ḍ.	: *kaša*
Dm.	: *ās*
Gau.	: *aĩ*
G.B.	: *(h)ās'ī*
K.	: *ös*
Kal. r.	: *'āši*
Kal. u.	: *hāsi*
Kaṭ.	: *dul*
Kho.	: *apak/q*
Kt. Est	: *aš'ī*
L.	: *mūh, vāl*
M.	: *aĩ, mū*
M. ky.	: *aĩ*
Niṅg.	: *ās'ī*
Ph.	: *dhul*
Pj.	: *mūh*
Pr.	: *iš*

(1) Dani, *op. cit.*, p. 26.

Rom. arm.	: *muç*	Sh. koh.	: *āzī*
Rom. as.	: *zavūr*	Sh. pal.	: *ˈāzi*
Rom. boh.	: *muy*	Shum.	: *dōr*
Rom. gal.	: *mūī*	Sv.	: *āi, ãi, ōi*
Rom. gr.	: *muy*	Tir.	: *ˈazi*
Rom. pal.	: *mu', mi', zˈari*	Tor.	: *mū, aī*
Rom. pers.	: *mu*	Tre.	: *āš*
Sh. gil.	: *āi, aiʰ* (Lor.)	W.k.w.z.	: *āš*
Sh. gur.	: *āzu*	Woṭ.	: *duṭ*
Sh. jij.	: *ˈānzi*		

Commentaire

C'est une carte assez curieuse. Dans la grande majorité des langues dardes et kafires, le mot bouche < *āsya-*. Kho. et P. sont isolés. Les mots L. et Pj. n'ont de correspondant qu'en Tor. et M. Le détail des faits est encore plus instructif.

La plupart des mots < *āsya-* ou *āsiya-*, T 1533. Selon T., tous les mots relevés dans les langues dardes (sauf K.) et kafires < *āsiya-*. Cette répartition des formes peut sembler arbitraire. Il ne faut raisonner que sur les groupes actuellement existants. On remarque alors que les langues kafires (sauf Dm.) sont nettement isolées, avec un mot *āšī* < **āsī* par palatalisation secondaire au contact de *-ī*. Kal. nord a sans doute emprunté le mot à Kt. ; Pr., W., et Tre. ont dû perdre assez récemment la voyelle finale (après palatalisation). En Dm. la voyelle finale a sans doute disparu à date ancienne, puisque le *-s-* n'a pas été palatalisé. On peut aussi songer à l'analogie des mots G.B. et Kal. u.

G.B. et Niṅg., en effet, ont comme souvent *-s-* là où les langues kafires ont *-š-* [1]. C'est le cas également en Kal. u. qui a chance d'avoir conservé la forme Kal. authentique. En tout cas G.B. *āsī*, Niṅg. *ãsī*, Kal. u. *āsi* (sans voyelle nasale), Dm. *ās* (sans voyelle finale) ne forment pas à proprement parler un groupement géographique. Ils se définissent plus par l'opposition à kafir *-š-* et à darde sans *-s-* que par des traits véritablement communs.

En B., Tor., Chil., Gau., M., Sh. gil., Sv., groupe géographiquement très cohérent, *-s-* a entièrement disparu. Il subsiste sous forme de *-z-* en Tir. et dans la plupart des dialectes Sh. C'est un nouvel exemple des liens entre Sh. et Tir. [2] dont il importe d'estimer exactement la valeur. Si en darde *-s-* est passé par le stade *-z-* avant de s'amuir, le rapprochement n'a guère d'importance ; il indique seulement que Sh. et Tir. sont deux langues du groupe darde oriental, plus archaïsantes sur ce point que les autres parlers de ce groupe. Mais en général Sh. est dans un état d'évolution phonétique plus avancé que les

(1) Voir la carte s'asseoir et p. 74.
(2) Voir index général *s.v.* Sh. et Tir.

parlers dardes voisins. Le traitement de *-s-* y est normalement *-z-*, comme en Tir. (voir les cartes doux, printemps, rire) alors que *-s-* se maintient en B., Tor. et M. La situation réelle est donc celle-ci :

1) Tir. et Sh. montrent une innovation commune *-s-* > *-z-* ;

2) les autres langues dardes présentent une irrégularité commune (disparition de *-s-*).

Les deux groupements sont donc extrêmement significatifs.

On notera enfin la forte tendance à la nasalisation que montre le mot « bouche » [1]. Ce phénomène ne se laisse pas analyser géographiquement, d'autant plus que certaines notations sont mal assurées [2].

P. est isolé, et en même temps divisé. A l'O. un mot < *gilana-* « le fait d'avaler », T 4164 ; à l'E. un mot < **dhaura-*, T 6884², que l'on trouve aussi en Shum. où il fait figure d'emprunt à P. Les indications de M., *P. Voc.*, ne permettent pas toujours de savoir quand le mot a le sens de « visage » [3], quand il signifie « bouche », et quand il a ces deux sens à la fois [4]. Pour ce mot nous avons donc dessiné la carte à partir des indications contenues dans la carte manuscrite de M., non d'après M., *P. Voc.* Cette imprécision de sens oblige à beaucoup de prudence : on se contentera de constater l'existence de deux grandes zones dialectales P., l'une à l'E., l'autre à l'O., mais l'on se refusera à les délimiter précisément d'après les seules indications de cette carte.

Les dérivés de *mukha-*, T 10158, signifient à la fois « bouche » et « visage » en L., Pj. et Rom. Ils sont attestés avec le sens de « bouche » en M. et Tor. Bien que *mukha-* soit attesté dans la plupart des langues dardes avec le sens de « visage », la similitude phonétique des formes Tor., M., L. et Pj. est un indice sinon de fortes affinités entre ces langues, du moins d'une possibilité d'emprunt. Voir la carte visage.

Kho. *apak/q* est d'origine inconnue et témoigne du caractère très particulier de cette langue. Ḍ. *kaša* < ? ; Ph. et Woṭ. ont spécialisé dans le sens de « bouche » un mot largement attesté dans les langues dardes avec le sens de « lèvre », < **dulla-*, T 5853²⁷, *s.v. tuṇḍa-*. L. *vāl* <*vyātta-*, T 12196. Rom. as. *zavūr*, Rom. pal. *zari* ne sont probablement pas I-A.

(1) Voir index général, *s.v.* nasalisation non étymologique.

(2) Pour Sh., le LSI donne les formes suivantes : gil. *aĩ*, *aũ* (sic), chil. *ā̃zī*, dr. *ā̃zī*, ḍah-hanū *uzi*.

(3) Voir cette carte.

(4) P. 14 et 23 essaient de distinguer les deux sens en jouant sur le timbre de la voyelle : 14 *der*, 23 *dēr* « bouche », mais 14 *dũr*, 23 *dε̃r* « visage ».

24 BOULEAU

Légende

Lorsque nous avons pu signaler le mot signifiant « écorce de bouleau », nous l'avons fait figurer entre parenthèses.

Les symboles circulaires désignent tous des mots apparentés à skt. *bhūrja-*.

⊗ Adapté du Pers. ?	○ Type *brūǰ*
⫞⫟ Type *wōç*	⊙ Type *ǰūṣ*
● Type *buṛī*	

Vocabulaire

P 14	: *bˈuṛu*	Pr.	: *üdro*
P 15	: *wāḍī*	Sang.	: *bᵊrˈež*
A. wm.	: *aċ*	Sh.	: (*ẓōnẓi*, Lor.)
B.	: *ǰiǰ*	Sh. gil.	: *ǰūṣ*, pl. *ǰūǰi*, *ǰŏẓi*, (*ǰūṣ*, *ǰŏẓi*)
Dm.	: *brū̆š*	Sh. gur.	: *žōẓi*
G.B.	: *bluz*	Sh. jij.	: *ǰūṣ*
K.	: (*burza*)	Sh. koh.	: *ǰōǰi*
Kal. r.	: *phořˈī*	Sv.	: *brüž*
Kal. u.	: *buřˈī*	W.k.	: *až-pōṭ*
Kho.	: *buḷi*, *boṛi*	W.w.	: *brūǰ*
Kt. Est	: *oç-kānō*	Wkh.	: *bˈullī*, *furz*
Kt. Ouest	: *wōç*		
Ph.	: *br(h)uǰ*		

Commentaire

C'est une carte malheureusement très incomplète, et néanmoins significative. On remarque en effet que seules deux langues kafires, A. et Kt., ne désignent pas le bouleau, cet arbre très aisément reconnaissable, par un mot dérivé de I-A *bhūrja-*, T 9570 (1). A. *aċ*, Kt. *oç-kānō*, *wōç*, d'étymologie inconnue, témoignent de l'originalité des langues kafires.

Celles-ci ont cependant été sensibles à l'influence des parlers dardes. W.w. *brūǰ* n'a rien qui nous étonne : W. est très sensible aux influences dardes (2). Le mot Pr. *üdro* me surprend davantage. Si

(1) Il y a aussi des dérivés à *vṛddhi*, < **bhaurja-*, T 9570², désignant surtout l'écorce du bouleau.

(2) Voir index général *s.v.* Présence en W. de mots dardes non empruntés par les autres langues kafires.

l'on en croit M. (1), ce serait un emprunt ancien à I-A. L'évolution aurait été _*būrǰ-_ > _*buǰr-_ > _*budr-_ > _*udr-_ avec disparition de _b-_. La dérivation est donc douteuse, et, vue la position géographique de Pr., je n'écarterais pas la possibilité d'un très ancien emprunt à Mj. _*vərz_ que l'on retrouve dans Mj. _vizviryа_ < _*vərz-vurgo_ (2).

Les noms dardes du bouleau présentent tous des anomalies. Les seules langues où il n'y ait pas eu métathèse sont P., Kho. et Kal. (<Kho. ?) (3), mais le traitement du groupe _-rǰ-_ n'est pas aisé à expliquer. Selon M., _P. Voc._, _s.v._, il faut supposer que _*bhūrǰ-_ > _*bhūḍ-_ > _*buṛ_. Il faut en outre ajouter un suffixe pour justifier la conservation de la voyelle finale. Le mot a été emprunté à Kho. par Wkh. _(bullī)_ (4).

La plupart des formes dardes sont des formes à métathèse (5) Ph. _br(h)uǰ_, Sv. _brūž_ (et W. _brūǰ_) n'appellent aucun commentaire. C'est une forme de ce type qui a été empruntée par Sang. _bᵊrˈez_, Zebaki _bərˈež_, Ishkashmi _bᵊrˈīž_, _bᵊrūǰ_. L'emprunt est d'autant plus étonnant qu'aucune de ces langues n'est en contact direct avec une langue darde où la métathèse s'est produite.

G. B. _bluz_, Dm. _brūš_, remontent aussi à _bhrūǰ-_, mais le traitement de _-ǰ-_ est différent, sans être pour autant irrégulier. B. < _*bhruǰji-_ (6), Sh. < _*bhrūǰ-/*bhrauǰ-_ : il est normal qu'en ces deux langues _bhr-_ > _ǰ-/j-/ẓ-_, voir la carte frère.

P 15 _wāḍī_ est douteux. Le mot est attesté en P 22 avec le sens de Kt. _kok_ « wild apple ». W.k. _aš-pōḷ_ est énigmatique. M., _W._, _s.v._ propose < _*aṣṭ-pōḷ_ « huit feuilles ». Ce serait un calque de Pers. kab. _haft-pōst_ « bouleau » qui signifie littéralement « sept-peaux ». Le rapprochement n'est pas assuré.

25 CANAL D'IRRIGATION

Légende

Les symboles circulaires désignent tous des types apparentés à skt. _yavyā-_. Les symboles carrés désignent tous des mots dont l'origine est sans doute commune, quoiqu'elle soit incertaine. Les symboles triangulaires sont barrés d'un trait oblique lorsque _-ār-_ >_-ōr-_.

(1) M., _Pr._, p. 205, § 33 ; p. 209, § 47 et _s.v._ ; M., _Metathesis_, p. 147.

(2) M., _Mj._, p. 276 _s.v. zeviryo_. Selon Bud., le nom du bouleau est dans tous les dialectes Pr. _ũdrˈo_. En Pr. i., deux formes coexistent _(ũdrˈo_ et _ũǰˈa)_.

(3) Et K. _burza_ dont l'évolution phonétique est très différente.

(4) Le vrai mot Wkh. est _furz_ ; voir M., _Mj._ p. 522 _s.v._ et p. 276 _s v. zeviryo_.

(5) Voir M., _Metathesis_.

(6) M., _B._, _s.v._

- ⊗ Emprunt au Pers.
- ▲ Type *udhāra* (avec *-dh-*)
- ▼ Type *udara* (avec *-d-*)
- ⊙ Type *yō*
- ○ Type *žäi*
- ● Type *yab/p*
- □ Type *kaṭā*
- □ Type *xaṭo*
- ■ Type *kaṇṭä* (avec nasale)
- ■ Type *khāṇṭa* (avec nasale)
- ☆ Type *gōčil*

Vocabulaire

P 2	: *ǰūč'ū*
P 7	: *ōdh'āra*
P 8	: *udhāra*
P 11	: *kaṭ'ā*
P 12	: *xaṭo*, *ḥāṭo*
P 13	: *od'arä*
P 16	: *udh'ar*
P 18	: *kaṭ'ū*
P 19	: *udar*, *ḥāṭ'o*
P 20	: *udara*
P 22	: *wudhᵘōre*
P 23	: *'udor*, *ud'or*
P 25	: *udh'ārə*
P 27, 28	: *kaṭ'ā*
P 29	: *k'aṭa*
P 7 ALA	: *wudh'āra*
P Q-š ALA	: *bel'ā*
A.	: *yō*, *yūkaṭei*
A. wm.	: *yō*
B.	: *kāṇḍə*
Bur.	: *gōčil*
Ḍ.	: *gočal*
Dm.	: *žaš*
G.B.	: *kh'āṇṭa*
K.	: *nōrᵃ*
Kal. r. u.	: *žäi*
Kaṭ.	: *kaḍ'el*
Kho.	: *žoi*
Kt. Est	: *yū*
Ph.	: *yāb*, *khāṇṭo*
Pr.	: *yur'ok*, *ǖr'ok*, *üy'ū*, *ü'ǖ* (1)
Sh. gil.	: *yap/b*
Sh. koh.	: *yab*
Sh. pal.	: *yab*
Shum.	: *xāṭṭä*
Sv.	: *kh'āṇṭȫ*
Tor.	: *yāp*, *yab*
Tre.	: *kaṇṭə*
W.k.	: *g'aṭä*
W.w.	: *k'aṇṭə*
W.z.	: *k'aṇṭä*
Woṭ.	: *kaṇṭ'ēl*

Commentaire

Cette carte se laisse malaisément interpréter car l'étymologie de l'un des mots les mieux représentés est incertaine. Malgré tout, on remarque un fait d'une extrême importance : le mot désignant le canal d'irrigation est toujours d'origine I-A. Il n'y a d'emprunt au Pers. qu'en P 2, dialecte P. surchargé d'éléments Pers. (2). Il est légitime, je crois d'en déduire que le système d'irrigation par ruissellement en usage dans ces pays est indigène, en tout cas d'origine indienne, non d'origine iranienne.

Des quatre mots représentés, seul **ud-dharā-*, T 2010, « ce qui

(1) Salon Bud., *üy'ū*, *ü'ǖ* est le nom d'une petite rivière près de Paṣki. De cette rivière est dérivé un canal qui s'appelle *üū-gul-ür'og* « canal de la rivière de Üū ».

(2) P Qš ALA *belā* < Psht. *wāta* ?

maintient (l'eau) en haut (par rapport au niveau de la rivière) » évoque sûrement l'idée d'un ouvrage fait de main d'homme. Les autres mots désignent « l'eau qui coule » et signifient aussi bien « ruisseau » que « canal d'irrigation ». Les mots dérivés de **ud-dharā-* sont donc doublement intéressants, sémantiquement, et parce qu'ils sont représentés essentiellement en P. Ouest. Il est dommage que nous ne connaissions pas le nom du canal en P 9, 10, 17, car cette carte aurait pu servir à préciser les limites de P. Est et P. Ouest (1).

Il ne serait pas étonnant que **ud-dharā-* ait autrefois également été employé en P. Est. C'est ce que tendent à indiquer P 19 *udar*, P 23 *udor*. Les mots de type *kaṭ'ā* auraient donc été empruntés par P. Est, probablement aux langues dardes de la vallée du Kunar. Les principales formes répertoriées de ce mot sont P 11 *kaṭā*, P 12 M. *xaṭo*, P 12 BUD. *ḥāṭo*, A. *°kaṭei*, B. *kāṇḍə*, G.B. *kh'āṇṭa* (> W., Tre., *kaṇṭə*), Woṭ. kaṭ. *kaḍ'el*, Woṭ. woṭ. *kaṇṭēl*, Ph., Sv. *khāṇṭo*, Shum. *xāṭṭā*. Selon T 2680ᵇ et 14349 tous ces mots < *kaṇṭhā-* « narrowest part of a hole ». Cette étymologie soulève beaucoup de difficultés :

1) le sens ne convient pas ;

2) *-ṇṭh-* >*-ṇḍ-* en P., jamais *-ṭ-* ou *-ṇṭ-* (2) ;

3) pour expliquer l'initiale *kh-/x-*, il faut supposer un transfert d'aspiration ; nous avons quelques exemples sûrs de transfert d'aspiration, en particulier dans la carte aisselle ; jamais le transfert d'aspiration ne se produit sur une aire aussi vaste et aussi cohérente ;

4) la géminée de Shum. *xāṭṭā* ne s'expliquerait pas dans cette hypothèse.

Cette étymologie nous semble donc très douteuse. Peut-on en proposer une autre ? Il semble qu'il faille poser une initiale *kh-* (3). Shum. *xāṭṭā* et certaines formes P. incitent à restituer un groupe *-ṭṭ-*. On aurait donc un mot **khaṭṭa-* auquel il conviendrait d'ajouter un suffixe expliquant la conservation de la voyelle finale. T 2851, *s.v.* *karla-* « trou » cite des formes très proches (4). De « trou » on passe facilement à « tranchée, canal ». La nasale pourrait soit être une nasale intrusive, fréquente dans les langues de type G.B. (5), soit s'expliquer par l'analogie de KHAN- « creuser ». Un coup d'œil sur la carte (répartition des formes à nasale, isolement de B. par rapport à Sh. et Tor., doublets en P. et Ph.) montre qu'apparemment le mot s'est étendu des langues de type G.B. à W. (6), à Tre., à P. Est, et, sur la rive gauche du Kunar, à Ph., Sv. et B.

(1) Le passage de *-ār-* à *-ōr-* a lieu dans les limites habituelles. Le traitement de *dh-* s'étudie mieux dans la carte fumée.

(2) Voir M., *P. Gr.*, p. 36, § 3, 3.

(3) Le traitement de l'initiale serait normal dans tous les dialectes, sauf P 11 et P 27 ou *kh-*>*x-* (voir les cartes âne, talon, oreille). En P. Mangu, si proche de P 11, *kh-*>*k-*.

(4) Cette étymologie étant très douteuse, le mot n'est pas répertorié dans l'index des traitements phonétiques.

(5) Voir index général *s.v.* nasalisation non étymologique.

(6) W.k. *gaṭā* pourrait-il être une déformation de *kaṭā* ?

Dans cette hypothèse, le véritable mot darde serait *yavyā-*, T 10442[1], qui donne normalement *yap/b* en Ph., Tor. et Sh. ; Dm. *žaš* < *yavyā-* avec *y-* >*ž-* (1) et *-vy-* >*-ž-* dissimilé ou assourdi en *-š* (2). Viendraient de **yaviyā-*, T. 10442[2], Kal., Kho. (avec *y-* >*ž-* comme en Dm.), A., Kt. et Pr. (3). On notera en A. une contamination avec P 11.

K. *nörū* < *nāḍī-* « tube, T 7047. Ḍ. a emprunté le nom du canal à Bur. Je ne suis pas sûr que des difficultés de sens empêchent de rapprocher Bur. *gōčil* d'un hypothétique darde < **go-cara-* « prairie, pâture », avec *č-* >*č-* (*č-*, à la jointure d'un composé étant traité comme initial). La source serait M. ou K. (4).

26 CENDRES

Légende

▲	Type *āsə*	■	Type *čī*
▼	Type *ās(ə)k*	⊙	Type *dal*
✱	Type *ōs(i)k* (avec *ā-* >*ō-*)	▲	Type *sawāh*
╫	Type *š/ṣutī*	□	Type *chār*
○	Type *sāga*	●	Type *ṭhuli*

Vocabulaire

P 1	: *usk-ˈe*	A.	: *šulˈī*
P 2	: *ōsk(a)*	A. wm.	: *ṣulˈī*
P 9	: *ōsk*	B.	: *čī*
P 12	: *wosik*	Dm.	: *bālčan*
P 13	: *āske*	G.B.	: *sāgˈa*
P 14	: *wōsik*	K.	: *sūr, s(w)ās*
P 16	: *ˈāsək*	Kal. r.	: *ṣuṭik*
P 19	: *osik*	Kaṭ.	: *swāg*
P 20	: *āska*	Kho.	: *pheru*
P 23	: *ōsik*	Kt. Est	: *asə*
P 25	: *āskə*	L.	: *chāī*
P 27, 28	: *ˈāsek*	Ph.	: *čhī*
P 29	: *ˈāsək*	Pj.	: *chāī, bhass*
P 7 ALA	: *ǰhunḍ*	Pj.	: *chār, sawāh*
P Q-š ALA	: *āšˈek*	Pr.	: *ˈasə*

(1) Le traitement de *y-* est partout normal. Voir la carte orge.

(2) M., *Dm.*, *s.v.*

(3) T. propose que kafir *yō/ū* <*yavyā-*. Cela me paraît phonétiquement plus difficile et géographiquement moins bon que < **yaviyā-*.

(4) Pour le traitement de *č-*, voir les cartes quatorze et quatre.

Rom. arm.	: *ṭhuli*	Sh. koh.	: *dāl*, *phulaži*
Rom. eur.	: *čār*	Shum.	: *āsik*
Rom. pal.	: *dīl*	Sv.	: *čī*
Rom. pers.	: *suto*	Tre.	: *ās*ˈ*ə*
Sh. gil.	: *dal*	W.k.w.z.	: ˈ*āsā/ə/a*

Commentaire

Les mots signifiant « les cendres » sont très divers ; il est très difficile, en darde, de repérer des groupements géographiques significatifs. En fait le grand intérêt de cette carte est de montrer que les langues kafires et le P. ont une communauté de vocabulaire qui est l'indice de contacts anciens.

Les mots kafirs et P. remontent en effet à **āsa-ka-* (1). En kafir, *-k-* s'est amui et *-s-* s'est conservé, très normalement. En P. **āsa-ka-* > **āska* > *ās°ka* > *āsək*. On trouvera d'autres exemples de contraction d'un groupe *-saka-* en *-ska-* dans M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13, (5), c. Dans ce cas précis la contraction a sans doute été favorisée par le fait que *-s-* (2) et *-k-* s'amuïssant normalement en P., **āsaka-* aurait abouti à **ā* ou **āa*.

Les autres groupements n'ont guère d'importance. G.B. *sāga*, Woṭ. *swāg* < ? ; B., Ph., Sv., comme L. Pj. *chāī*, < *chādi-*, « cendres », T 5020. K. *s(w)ās* est sans doute à rapprocher de Pj. *sawāh* < ? ; Pj. *chār*, Rom. eur. *čār* < *kṣāra-* « alcali », T 3674. Pj. *bhass* < *bhasman-*, T 9425. Rom. arm. et pal. < *dhūli-*, « poussière », T. 6835 *s.v.* **dhūḍi-*. Sh. *dal* < *dala-* ? « fragment », T 6213. Dm. *bālčan*, K. *sūr*, Kho. *pheru*, Sh. koh. *phulaži* sont d'origine inconnue.

Deux mots sont plus intéressants : A. *š/ṣutī*, Kal. *ṣuṭik* qui selon T 3709 < **kṣuttikā-* « poussière » (3). On serait tenté de voir là les restes d'un mot kafir supplanté par *asə*. C'est une hypothèse gratuite et il n'est même pas sûr que le traitement *kṣ-* > *ṣ-* soit attesté en A. : **kṣaṇayati*, T 3643⁴ > A. *čină* ; *kṣala-*, T 3645, > A. *čā*. Il est vrai que *kṣipyati*, T 3687, donnerait A. *šipa-*. En Kal. le mot serait doublement irrégulier, par la dentale rétroflexe, et par l'initiale : *kṣ-* > *ch-* en Kal., voir T. *s.v.* *kṣīra-*, *kṣura-*, *kṣelra-*, etc. Ce serait donc un emprunt à Kt. (4). Tout ceci est très aventureux. Il me paraît meilleur de ne pas proposer d'étymologie pour ces deux mots et de ne pas spéculer sur le groupement auquel ils auraient pu tous deux appartenir.

(1) Voit T 1476 *s.v.* *āsa-*. Le suffixe *-ka-* est nécessaire pour expliquer la conservation de la voyelle finale en kafir.

(2) Voir M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 14.

(3) En fait T. ne propose cette étymologie que pour A. *šutī*. Il me paraît impossible de ne pas rapprocher Kal. *ṣuṭik* de A. wm. *ṣutī* (forme inconnue de T.) et donc de A. *šutī*.

(4) Selon T 3709, **kṣuttikā-* > Kt. *šūt* « terre ». On attendrait une finale vocalique.

27 CERVEAU

Légende

Les symboles circulaires désignent tous des types apparentés à skt. *masta-/mastaka-*. Lorsque le suffixe *-ka-* est encore conservé, le symbole est souligné. La présence d'un *-r-* intrusif est signalée par un trait oblique barrant le symbole.

- ⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *mayz*
- ■ <*majjan-*
- □ <*medas-*
- ○ Type *matu* (*-st-* >*-t(t)-*)
- ⦿ Type *māsta* (*-st-* >*-st-*)
- ● Type *mušta* (*-st-* >*-št-*)

Vocabulaire

P 2	: *mayz-i kalū*
P 12, 14	: *maλ'ak*
P 16	: *māsk*
P 19	: *marsak*
P 23	: *mastr'ak*
P 26	: *maλak*
P 27	: *maiλ'ā*
P 28	: *m'aλa*, *šereste mayz'ī*
P 7 ALA	: *mayz-i sar'arm*
P Q-š ALA	: *š'iraste mazax'i*
A. wm.	: *mōst'ə*
B.	: *muyū*
Bur.	: *mato*
Dm.	: *maštak*
Gau.	: *matt*
G.B.	: *mast'ăk*
K.	: *kôḍu*, *köḍ[i]*
Kal. r.	: *mhāsta*
Kal. u.	: *māsta*
Kaṭ.	: *mazy'ə*
Kho.	: *mayz*
Kt. kam.	: *māštë*, *muštə*
Kt. bashg.	: *mrištë*, *mrūš[i]te*
L.	: *mijj*
Ph.	: *mātu*
Pj.	: *bhejjā*
Pr.	: *mŭ̄st*
Sh. gil.	: *matu*
Sh. jij.	: *muttu*
Sh. pal.	: *mattho*
Sv.	: *muǰul'u*
Tir.	: *m'ayəz*
Tor.	: *mīm*
Tre.	: *mašt'e*
W.k.	: *mušt'ä*
W.w.	: *muštə*

Commentaire

Cette carte appelle relativement peu de commentaires. Les emprunts sont rares et n'ont géographiquement rien de surprenant (1). Dans la majorité des langues dardes et kafires, le mot « cerveau » est dérivé d'un thème *masta-*, T 9926[1], « cerveau, tête », presque

(1) On ne peut savoir si Kho. a emprunté *mayz* à Yid. ou directement au Pers., ce qui semble plus probable.

toujours suffixé. A l'Est du Kunar, en Sh. (> Bur.) et Ph., *-sl-* >*-ll-* >*-l-*, très normalement. A l'Ouest du Kunar, le groupe *-sl-* est conservé sous différentes formes : en Dm., Kt., W. et Tre. *-st-* >*-šl-*, régulièrement (1). En Kal., A. wm., Pr., G.B., et, sous certaines réserves, en P., *-st-* > *-st-*, normalement. Comme il s'agit d'archaïsmes, ce groupement n'a guère de signification. Plus remarquable est la conservation du suffixe *-k-* en P., G.B. et Dm. Il y a plus qu'une coïncidence dans ce groupement. Je ne suis pas sûr qu'en P. la conservation du suffixe s'explique par une contraction ancienne (2) : les formes G.B. et Dm. ne semblent pas confirmer cette hypothèse.

En P. Est (3), on note la présence d'un *-r-* intrusif (4) ; on ne peut manquer de penser à des formes comme avestique *maslrəyan-*, Ormuri *mastəry*. On peut se demander s'il n'y a pas là l'explication de la conservation du *-k-* (5) mais la coïncidence elle-même demanderait à être expliquée.

B. et Tor < *medas-* « moelle », T 10323 (6). Le vocalisme de B. est pour le moins curieux. Sv. < *majjan-* « moelle », T 9712, comme L. et Pj., mais avec une évolution phonétique différente et un suffixe *-l-* qui écarte toute idée de contact avec L. Pj. ; K. <**kōḍḍa-*, « tête », T 4314[2], *s.v. gorda-*.

28 CHAÎNE

Légende

Emprunt au Pers. *zanǰīr*
Emprunt au Psht. *zanzīr*
Type *ǰanǰīr*

Type *janjēr*
<*śṛṅkhala-*

Vocabulaire

P 2	: *zanǰ'īr*	P 7 ALA	: *zanǰ'īr*
P 16	: *zanǰ'īl*	P Q-š ALA	: *zanz'īr*
P 23	: *zinzir*	A.	: *zənzil*
P 27	: *zanz'īr*	B.	: *zanzīr*

(1) Voir M., *W.*, p. 165, § 23.

(2) Comme le suppose M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13 (5) c.

(3) P. Ouest est trop mal connu pour que l'on puisse affirmer que cette carte est une nouvelle illustration des différences dialectales en P.

(4) Également en Kt. bashg. *mrišlě*, *mrūš'le*, avec métathèse ?

(5) **mastarka-* aboutirait normalement à *mastak* en G.B., à *muštak* en Dm. En P., il y aurait eu métathèse avant que *-rk-*>*-k-*, mais lorsque *-k-* n'avait plus tendance à s'amuïr.

(6) Tor. *mīm* <**mě* <*medas-* selon M., *Tor.*, *s.v.*

Bur. : *šaṅā̆l*
Dm. : *ǰanǰir*
K. : *zanǰīr, hõ̆kal*
Kal. nord : *jä̩njē̩r*
Kho. : *zanǰīr, ja̩njē̩r*
Kt. Ouest : *ǰanǰīr*
L. awāṇ. : *saṅgul*
M. ky. : *zanzēr*
Mj. : *zāǰiro*
Pj. : *janjīr, saṅgal*
Pr. Bud. : *žim-łur* « chaîne de fer » ; *čaṭ* « (anneau de) chaîne » (¹)
Sh. gil. : *šaṅāli*
Yid. : *ẓ̌aẓ̌ˡiro, ǰaǰˡiro*

Commentaire

La chaîne étant un produit manufacturé, il n'est pas étonnant que, dans la plupart des langues dardes et kafires, le mot ait été emprunté. Cette carte permet donc d'étudier un certain nombre de courants commerciaux (le mot est peut-être trop fort) (²), d'autant plus que les mots Pers. et Psht. sont légèrement différents.

P. Ouest, Kho. et K. ont emprunté le mot au Pers. P. Ouest est en contact direct avec le Pers. ; au Chitral et au Kashmir, le Pers. a longtemps joué le rôle de langue de civilisation ou de communication (³). P. Est (> A. ?), B. et M. ont emprunté le mot au Psht. avec qui ils sont en contact direct. L'emprunt (au Pers. ?) a chance d'être ancien puisque l'on trouve des mots déformés en Dm.+Kt. (> Yid. *ǰaǰiro* ??) et Kal.+Kho. (> Yid. *ẓ̌aẓ̌īro* (⁴)). Pj. a emprunté le mot à l'urdu, langue du bazar.

Le mot I-A *śṛṅkhala-*, T 12580, est représenté en L., Pj., K. et Sh. > Bur. En Sh. on attendrait une initiale *ṣ-*. C'est pourquoi T. suggère que le mot a été emprunté à une langue darde où *śṛ-* > *š-*. C'est possible, mais pour Sh. et Bur. il ne faut jamais exclure la possibilité qu'un *ṣ-* ait été noté *š-*.

(1) Ces mots ne sont pas représentés sur la carte.

(2) Il faut dire que la chaîne n'est pas un produit d'usage très courant. A ma connaissance on l'utilise surtout comme élément de fermeture de porte ou de coffre (voir une photo dans M., *P. Gr.*, p. 67) et quelques anneaux suffisent.

(3) Voici deux témoignages sur l'emploi du Pers. au Chitral à la fin du XIXᵉ siècle. Ces scènes se passent à Mastuj, tout à fait au Nord du pays. « Le jeune prince (le second fils du Mehtar du Chitral) est venu me rendre trois visites... Dans les courtes conversations que nous avons eues en langue persane... j'ai eu l'occasion de constater son ignorance. Il ne sait même pas lire couramment ni écrire ; son bagage littéraire se borne à la lecture du Coran qu'on lui fait de temps à autre, et à une connaissance très vague du Chah-nameh de Firdousi. Il ne l'a pas lu, mais on lui a dit qu'il existait et que c'était un beau livre. » Bonvalot, *Du Caucase aux Indes à travers le Pamir*, Paris 1889, p. 439. « Nous avons quelques renseignements sur ce qui se passe à la forteresse (de Mastuj) grâce à un marchand de Swat qui est venu vendre de la toile dans cette région du Tchatral. Il arrive tous les ans avec de la toile de Manchester et du Panjab, et l'argent étant chose presque inconnue dans ce pays...,. il échange sa marchandise contre des manteaux de laine assez solidement tissés et contre des ânes qui lui servent à remporter ses acquisitions, revendant le tout dans le Nord du Panjab et le Swat. C'est un grand vieillard maigre, à longue barbe, ayant le type afghan et parlant couramment le persan. » *Ibid.*, p. 443.

(4) Voir M., *Mj*, p. 279 *s.v.* ; Mj. aurait emprunté le mot directement au Pers.

29 CHAMEAU

Légende

- ⊗ <Pers. *šutur*
- ⊕ <Pers. *uštur*
- ⊗ <Psht. *ūṣ̌* (prononcé *ūk/x*)
- ● Type *uṣṭhūr*
- ⊖ Type *uṭ(ṭh)*

Vocabulaire

P 2	: *uṣṭhˈūr, uṣṭˈur*
P 8	: *ūx̌tˈūr*
P 9	: *šutˈū̆r*
P 11, 12	: *šutˈur*
P 14	: *šūtˈur*
P 15	: *ux̌tˈūr*
P 16	: *ūṭhˈūr, uṣṭhˈūr*
P 19	: *šudˈur*
P 20	: *ūṣtˈūr*
P 21	: *sutˈūr*
P 23	: *šutˈur*
P 25	: *sütˈür*
P 26	: *šutˈur*
P 27	: *sutˈū̆r, sutˈur*
P 28	: *šutˈur*
P 29	: *šitˈūr*
P 7 ALA	: *šutˈor*
P Q-š ALA	: *šotor*
A.	: *šətur, ūkān*
A. wm.	: *ux*
B.	: *ŭṭh*
Bur.	: *ūṭ*
Dm.	: *ūx*
G.B.	: *ū̆x*
K.	: *wūṭh*
Kal. nord	: *uṭ*
Kaṭ.	: *uštˈur*
Kho.	: *ūṭh*
Kt. Est	: *(i)štyür*
L.	: *uṭṭh*
M.	: *ūx*
Mj.	: *škyˈuro*
Ph.	: *ux*
Pj.	: *uṭṭh, ūṭh*
Pr.	: *uštyˈur, ištyˈür*
Pr.	: *üščˈur*
Rom. pal.	: *štir*
Sang.	: *štur, ᵊštər*
Sh. gil.	: *ūṭh*
Sh. gur.	: *ūṭh*
Sh. koh.	: *ūṭ*
Sv.	: *ux*
Tir.	: *ūx*
Tor.	: *ud* (Leech), *ūx*
Tre.	: *uxˈan, šutˈur*
W.k.z.	: *ūk*
W.w.	: *ūx*
Wkh.	: *əṣ̌tˈīr*
Yid.	: *ˈškIrˈō, ᵘščurˈo*

Commentaire

Le chameau n'est utilisé que dans les plus basses vallées, et presque uniquement pour le transport des billes de bois dans les exploitations forestières. Il n'est vraiment d'un emploi fréquent que dans les endroits les moins reculés du pays P. Il n'est donc pas étonnant que cette carte permette surtout d'étudier des emprunts.

Un grand nombre de langues dardes, au contact du Psht., ont

tout naturellement emprunté le mot Psht. *ūṣ̌*, prononcé dans cette région *ūk/ūx* ([1]), pl. *ūkān*. Ce sont Tre., G.B., Sv., Dm., Ph., Tor. (où Psht. *ūx* a récemment remplacé un I-A *ud* encore en usage au XIXe siècle) et M. De même, comme souvent, W. et Tre. ont été, sensibles à des influences venues de l'Est et ont emprunté le mot Psht. Mais Tre. connaît aussi le mot Pers. Les mots Psht. de A. ont été empruntés soit par l'intermédiaire de W., soit directement aux populations du bas Kunar (région de Chigha Saraï).

Kt. et Pr. (ainsi que Woṭ.) ont emprunté le mot « chameau » aux langues iraniennes du Nord, probablement Mj.-Yid. Rom. pal. a emprunté le mot au Pers. ; on peut à la rigueur envisager que *štir* < *š(u)tur*, plutôt que < *(u)štur*.

P. pose une véritable énigme. En P. N-O on a un mot semblable à Pers. non kab. *uštur*, mais avec une rétroflexe et souvent une aspirée qui indiquent sans doute un substrat I-A du type *uṣṭra-* > **uṣṭ*, **uṭh*. Ces parlers sont les parlers P. les plus soumis à l'influence du Pers. kab. ; ce sont les seuls où l'on ne trouve pas trace (même en P 2) de Pers. kab. *šutur*. Par contre les autres points P. (et Tre.), coupés d'un contact direct avec le Pers. kab. mais limitrophes de populations psht. grandes utilisatrices du chameau, ne connaissent pas le mot Psht. et utilisent uniquement Pers. kab. *šutur*. Les cartes petite-fille et pomme présentent des cas analogues. Le nom de la pomme peut avoir été emprunté directement aux populations de langue persane qui en pratiquent la culture. Le mot « chameau » aurait-il été emprunté à des populations de langue persane grâce à qui les villageois Pashai auraient appris à utiliser ces animaux ? Je ne vois pas quelles pourraient être ces populations. A. *šətur* a été emprunté par l'intermédiaire du P.

Le mot I-A < *uṣṭra-*, T 2387, n'est conservé qu'en Kal., Kho., B., (Tor. au XIXe siècle encore), Sh. > Bur. ?, K., L. et Pj. Là aussi il y a des traces d'emprunts. Kho. *ūṭh*, Kal. *uṭ* ont sans doute été empruntés au Pj. ou à l'Hindi : normalement *-ṣṭ-* est conservé en Kho. et Kal. De même, selon T., Pj. *ūṭh* aurait été emprunté au Hindi. Les formes B. et Sh. peuvent être aussi bien indigènes qu'empruntées. En B., dans certains dialectes Sh. et en K. la voyelle a été nasalisée ([1]).

30 CHAT

Légende

L'interprétation de cette carte étant délicate, pour réduire autant que possible les risques d'erreurs, on a préféré multiplier les symboles, en maintenant toutefois un principe d'unité : les symboles circulaires renvoient tous à des mots dont la structure est du type *p/b-š/s-*.

(1) Voir les *Addenda*.
(2) Le LSI donne les formes suivantes : Kho. *uṭ*, Sh. gil. *ũṭ*, Sh. chil. *ũṭ'*, Sh. dr. *ũṭ'*.

Emprunt à Pers. *pišāk*
Type Pers. *pušek*
Emprunt à Psht. *pišō*
Type *piš-*, sans *-k*
Type *puš-*, sans *-k*
Type *pisāso*
Type *pšäš*
Type *pšigī*
△ <*mārjāra-*
■ <*biḍāla-*
Type *uṇḍar*

Vocabulaire

P 1 : *piš'āk*
P 2 : *piš'ūk*
P 3 : *pšakä*
P 4 : *piš'āk*
P 9 : *pəš'āk*
P 11 : *uṇḍ'ar*
P 12 : *pis'ōs'o*
P 14 : *pis'ôs'o, psansa*
P 16 : *puš'ak*
P 19 : *pisās'a*
P 21 : *uḍar'a*
P 22 : *puš'ākə*
P 23 : *pis'å, pisås'o*
P 25 : *puš'åk*
P 26 : *piš'ūṇḍak* (meilleur que *piš'ūndak*)
P 27 : *uṇḍar'ek*
P 28 : *'uṇḍali, 'uṇḍar(ek)*
P 29 : *pišōṛā*
P 7 ALA : *piš'ak*
P Q-š ALA : *'ōṇḍrēk, 'ōṇḍār*
A. : *pəčuk, pis'ås*
A. wm. : *pisås*
B. : *piš'īr*
Bur. : *būš*
Ḍ. : *pilīṣi*
Dm. : *pūši*
G.B. : *pšåšī, pisås'ī*
K. : *brôr*ᵘ
Kal. b. : *mīzäṭok*
Kal. r. : *phūšak*
Kand. : *puši*
Kaṭ. : *piš'ō*

Kho. : *pušī* (*bal-bi'al* « chat sauvage »)
Kt. Est. : *pšäš*
L. : *billā*
M. : *pišō*
Mj. : *pīškʸo*
Niṅg. : *pisåz'ə*
Ph. : *p'ušī*
Pj. : *billā, måjār*
Pr. : *pšig'ī, pšik, pšīx*
Rom. as. : *pišīka*
Rom. eur. : *mačka*
Rom. pal. : *bl'ari, br'ari*
Rom. pers. : *margala*
Sang. : *pūš*
Sh. : (*bag-biaṛu* « léopard »).
Sh. chil. : *p/bušī*
Sh. ḍah hanū : *būlū*
Sh. gil. : *būšu*
Sh. gur. : *puši, gaižu*
Sh. koh. : *puša/i*
Sh. pal. : *p'ušo*
Shgh. : *pūšak*
Shum. : *pis'åsə*
Sv. : *piš'ī̆*
Tir. : *piš'ō*, « *biloлee* » (LEECH)
Tor. : *pīš, pišō*
Tre. : *pšəš*
W.k.z. : *piš'å*
W.w. : *pšå*
Wkh. : *pīš, pūš*
Yid. : *pIšk'o, pᵘšk'o, p'uška*

COMMENTAIRE

Cette carte est l'une des plus difficiles à interpréter de l'*Atlas*. Il n'y a quasiment pas de mots véritablement I-A dans les langues dardes et kafires. On ne trouve aucune trace de *mārjāra-*, T 10082 ; le mot n'existe qu'en Pj. et Rom. pers. (1) I-A *biḍāla-*, T 9237, est représenté, outre L. Pj. et Rom. pal., en K. et Sh. ḍah hanū. L'extension du mot a été plus grande comme en témoignent Sh. (sans doute gil.) *bag-biaṛu* « léopard », Kho. *bat-bi'al* « chat sauvage » et Tir. (LEECH) « *bilolee* » « chat ». On note aussi deux mots isolés, Sh. gur. *gaīžu* < ? et Kal. b. *mīzāḷok*, apparenté à skt. *mūṣa-*, Kal. *miz'ok* (« souris »), et qui doit donc signifier « le souricier, le ratier ».

Tous les autres mots (2) sont phonétiquement très proches de Pers. kab. *pišāk*, Pers. non kab. *pušek*, Psht. *pišō*. Le problème est de savoir dans quelle mesure il s'agit d'emprunts. P 29 (3), Woṭ., Tor., M., Tir. ont emprunté le mot au Psht., ce qui est géographiquement très naturel. Kal. r. a emprunté le mot aux langues iraniennes du Nord, probablement Yid. *(puška)*. Cf. aussi Shgh. *pūšak*, Ishkashmi *pušuk*. Plus épineux est le cas de P 16 *puš'ak*, P 22 *puš'ākə*, P 25 *puš'āk*. Ce sont manifestement des emprunts au Pers., mais en Pers. kab., la forme est *pišāk* avec *-i-*. Est-ce une innovation commune à P 16, 22, 25, parlers voisins les uns des autres bien que situés dans des vallées différentes ? En fait, dans cette région, la tendance est plutôt inverse : *u* > *ü* > *i*. Je croirais plus volontiers que le mot a été emprunté à un Pers. **pušāk*, non encore relevé (ou déjà disparu) dans cette région.

La plupart des langues dardes ont des formes type *piš* ou *puš* avec parfois un suffixe. La répartition est géographiquement cohérente :

— formes en *-i-* : (Wkh.), B., Tor., Sv.

— formes en *-u-* : (Wkh., Sang.), Kho., Dm., Ph., Sh. > Bur., M. D. *pilīṣi* est énigmatique. W. *pišā*, P 23 *pis'ā* sont isolés. On peut seulement en dire qu'ils sont formés de *piš/s-* et d'un suffixe *ā* qu'on retrouve par exemple dans P. 23 *pisāso*.

Que sont ces formes *piš-/puš-* ? Selon T 8298 elles remonteraient à un hypothétique I-A **puśśī-* « nom onomatopéïque du chat », cf. anglais *pussy-cat*. Les formes non dardes que cite T., S. *phūsī*, Oṛiyā *pusi*, Hindi *pus pus* « minou minou », ne suffisent pas à me convaincre que le mot soit véritablement indigène (I-A) dans les langues dardes. La distribution des formes en *-i-* et en *-u-* indique que selon toute probabilité Sv., B., Tor. (et sans doute W. et P 23) doivent beaucoup à l'analogie de Psht. *pišō*, et que Kho., Dm., Ph., Sh., M. doivent

(1) Rom. eur. *mačka* ne vient pas de *mārjāra-*, comme tendrait à le faire croire la symbolisation adoptée, mais du serbo-croate *mačka*, hypocoristique de *Maria* (MIKLOSICH).

(2) Pour P. *uṇḍar*, voir plus bas, p. 108, note 4.

(3) Avec suffixe secondaire (diminutif) < *-ī-*.

être rapprochés de Sang. *pūš*, Wkh. *pūš*. En darde le chat apparaît donc comme un animal « iranien ».

Dans ces conditions Pr. *pšik*, *pšigī*, A. *pəčuk* (1) viennent probablement des langues iraniennes du Nord. Pour Pr. on peut songer à un emprunt ancien à Mj. Le groupe le plus original est le groupe formé de P.N-E *pisŏso*, *pisā̃so*, A. *pisā̃s*, G.B. *pisā̃sī*, Niṅg. *pisā̃zə*, Shum. *pisā̃sə* (formes à *-s-s-*), Tre. *pšẽ̄š*, Kt. *pšä̃š* (2) (formes à *-š-š-*). Il y a là un groupe géographiquement très cohérent. Un mot, probablement d'origine iranienne, a été modifié par l'adjonction d'un suffixe et nasalisation de la voyelle longue médiane. La structure originelle est sans doute de type *p-š-š*, devenant *p-s-s* en A. et dans les langues du Kunar (3). P.N-E doit avoir emprunté le mot soit aux langues du Kunar, soit à A. On ne peut bien sûr exclure que A. ait emprunté ce terme à P.N-E, mais le traitement *-s-* pour *-š-* est fréquent en A., pas en P.N-E.

La carte révèle donc des liens peut-être anciens entre Kt., A., langues de type G.B. et P.N-E. Elle illustre également assez bien les différenciations dialectales du P.

1) P.N-O (1, 2, 3, 4, 9+26) : *pišāk* ;

2) P.S-O. (16, 22, 25) : *pušāk* ;

3) P.S-E. (11, 21, 27, 28+26 ?) : *uṇḍar-* (4) ;

4) P.N-E. (12, 14, 19, 23) : *pisā̃so*.

En fait ces quatre groupes peuvent se réduire à trois :

1-2) emprunt au Pers. (P.O.) ;

3) mot authentiquement P. ? (P.S-E.) ;

4) emprunt aux langues de type G.B. ? (P.N-E).

31 CHEVAL

Légende

On a indiqué entre parenthèses le mot signifiant « jument » lorsque le mot signifiant « cheval » n'est pas connu ou lorsque les deux

(1) Pr. *pšik*, A. *pəčuk* sont désignés par le même symbole, non parce qu'ils sont nécessairement apparentés, mais parce qu'ils s'opposent tous deux à l'ensemble des autres types.

(2) > G.B. *pšā̃šī* ?

(3) Voir la carte s'asseoir p. 75 et l'index général *s.v.* *-s-* pour *-š-*.

(4) L'origine de *uṇḍar-* est très obscure. Pour T. 2095, c'est une combinaison de *undura-* « rat » et *biḍāla-* « chat ». Pour M., *uṇḍar-* < **vi(ṇ)ḍāla-* correspondant à *biḍāla-*. Cela me paraît meilleur. En tout cas le mot est I-A et tend à montrer qu'en P. toutes les formes de structure *p-š-* ont été empruntées à l'iranien. Le mot *uṇḍar* se voit parfois adjoindre un suffixe *-e/ak*. En P 26 l'adoption du suffixe *-uṇḍak* (voir M., *P. Gr.*, p. 256, § 3, 1, 17 (a) a sans doute été facilitée par l'analogie de *uṇḍar*. C'est pourquoi nous avons choisi, pour ce mot, un symbole composite.

mots sont formés à partir de racines différentes. Lorsque l'initiale du mot est aspirée, le symbole est barré d'un trait oblique.

⊗ <*sthora-*
○ <*ghoṭaka-*, avec -*ṭ*- >-*ṛ*-
⊙ <*ghoṭaka-*, avec amuissement de -*ṭ*-
■ <*aśva-*
▲ <*vaḍabā-*

Vocabulaire

P 1	: *gˈōṛū*
P 2, 3	: *gōṛˈū*
P 4	: *gōṛˈō*
P 7 Gwonj	: *g(h)oṛ o*
P 8	: *gˈōṛā*
P 9	: *gōṛˈū*
P 11	: *gˈōṛā*
P 12	: *gəṛˈo*
P 13	: *gōṛˈā*
P 14	: *geṛˈo*
P 15, 16	: *gōṛˈā*
P 18	: *gōṛū*
P 19	: *gəṛˈa, goṛa*
P 20	: *°gōṛā*
P 21	: *gōṛˈā*
P 22	: *gōṛū*
P 23	: *gʌṛˈo*
P 25	: *gōṛˈō*
P 26	: *gōṛˈā*
P 27	: (*gōṛˈī*)
P 28	: *gōṛˈā*
P. pg.	: *golu*
P 7 ALA	: *goṛo*
P Q-š ALA	: *gˈōṛā*
A.	: *gˈọṛu*
A. wm.	: *goṛˈə*
B.	: *gor*
Bur.	: (*bayum*)
Chil.	: *gho*
Ḍ.	: *gōwˈa* (*bayum*)
Ḍm.	: *gọṙa*
Gau.	: *gho*
G.B.	: *guṛˈa, gˈoṛa, ghorah* (Bid.)
K.	: *gurᵘ*
Kal. b.	: *hā̃š*
Kal. r.	: *haš*
Kal. u.	: *ghˈōṙa*
Kaṭ.	: *gōṛ(a)*
Kho.	: *istˈōr*
Kt. Est	: *wuš(u)p*
L.	: *ghoṛā*
M.	: *ghō*
M. ky.	: *ghō*
Niṅg.	: *guṛˈə*
Ph.	: *ghūṛu*
Pj.	: *ghoṛā*
Pr.	: *īrˈī*
Rom. arm.	: *khori*
Rom. as.	: *gura*
Rom. eur. (¹)	: *grai, khuro* « poulain »
Rom. pal.	: (*gˈōri*)
Rom. pers.	: *gôrˈa*
Rom. pol.	: *khuro* « étalon »
Rom. ru.	: *kxorō* « étalon »
Sh. ḍas hanū	: *apš*
Sh. gil.	: *ašpu* (*bām*)
Sh. gur.	: *ašap*
Sh. koh.	: *ašp*
Sh. pal.	: *ašpo*
Shum.	: *gˈōṛo*
Sv.	: *ghuṛo* (M.), *go/uṛu* (Bud.)
Tir.	: *kuzᵊrˈa*, (*baṛē*)
Tor.	: *ghō*
Tre.	: *gōřə, gřōwə*
W.k.z.	: *gū̄ṛä*
W.w.	: *guřᵘ*
Woṭ.	: *gōṛ*

(1) Voir les *Addenda.*

Commentaire

Le trait le plus caractéristique de cette carte est un trait négatif : il n'y a pour ainsi dire pas d'emprunt aux langues iraniennes ou turques, même dans les dialectes les plus occidentaux du P., même en Woṭ., même en Tir. Le cheval est pourtant l'animal iranien par excellence. En Inde les chevaux du Turkestan ont toujours été les plus recherchés (1). La persistance de noms indiens dans les langues dardes et kafires ne peut donc manquer de surprendre. J'en ignore le pourquoi, mais je crois que toute explication que l'on proposera de cette anomalie doit tenir compte de deux faits :

1) L'aire occupée par les langues dardes et kafires est trop montagneuse pour que le cheval soit d'utilité courante. Il est pourtant connu partout, mais comme animal de prestige. C'est la monture d'apparat des plus grands chefs locaux et — au temps de l'Inde Britannique — des officiers anglais et des voyageurs européens.

2) La plupart des mots désignant le cheval ne sont pas indigènes : ce sont des emprunts aux langues indiennes.

Le vieux terme I-A *aśva-*, T 920, n'est en effet représenté qu'en Kal. nord. Kt. *wušup* (2) et Sh. *ašp* (3) sont des emprunts. Le groupe *-šp-* exclut la possibilité d'un emprunt à Pers. *asp*. Kt. et Sh. ont donc emprunté le mot à une langue darde où *-śv-* >*-šp-*. La géographie et la linguistique nous indiquent que cette langue est sans doute le Kho. qui aujourd'hui désigne le cheval par un mot emprunté au moyen-iranien : *istōr* (4).

Quelle que soit la langue à laquelle ils ont été empruntés, les termes Kt. et Sh. montrent qu'il a existé en darde des termes <*aśva-* (5), remplacés depuis par des mots <*ghoḷaka-*, T 4516. Dans

(1) On trouvera des références *passim* dans tous les auteurs traitant de la période moghole par exemple.

(2) A i-e **k'w* correspond I-A *śv*, mais Kt. **čv*.

(3) Si le traitement de *-śv-* (dont on ne connaît pour ainsi dire aucun autre exemple en darde) est le même que celui de *śv-*, on s'attendrait à ce que *aśva-* > Sh. **aś* : voir la carte blanc, et T. *s.v. śvaśura-* et *śvaśrū-*.

(4) Voir T 13779 *s.v. sthora-* et M., *ir. Kho.*, p. 659. Le cheval est pourtant bien connu au Chitral, dont le polo est le sport national.

(5) Il y a un autre indice, plus douteux cependant. Les historiens d'Alexandre nous apprennent que les populations du Bajaur s'appelaient *Aspasioi*, celles du Swāt *Assakānoi*, *Assakēnoi* (voir A. Foucher, *La vieille route de l'Inde, de Bactres à Taxila*, Mem. DAFA, I, ii, Paris 1947, p. 208). On admet généralement que ces noms recouvrent un I-A **Aśvaka-* (Marquart, *Untersuchungen zur Geschichte von Eran*, II, Leipzig, 1905, pp. 246-247, n. 3, trop rapidement résumé par A. Stein, *Serindia*, Oxford, 1921, I, p. 5 ; repris par exemple par E. R. Bevan, *Cambridge History of India*, tome I, XV, p. 316, n. 1) signifiant quelque chose comme « peuples du cheval ». Grec *-sp-* pouvant transcrire *-sp-* comme *-šp-* et grec *-ss-* pouvant transcrire *-ss-* comme *-šš-*, cette interprétation est loin d'être déraisonnable. Mais elle est incomplète : elle ne suffit pas à expliquer la terminaison de *Assakēnoi* et *Aspasioi*. Pour *Assakēnoi* on peut penser à **Aš(š)a-kāṇa-* < **Aśva-karṇa-* « oreille de cheval ». Phonétiquement cette dérivation e st possiblepu isque-*rṇ-* >

beaucoup de cas ces mots sont donc des emprunts aux langues indiennes. L'emprunt doit être ancien et l'on peut accorder une certaine confiance aux isoglosses que cette carte permet d'illustrer :

— Isoglosse de la conservation de l'aspirée : Kal., récemment encore G.B. et Sv., Ph., Tor., M., Chil., Gau. Le groupe est géographiquement très cohérent. Les formes Kal., G.B., Sv., Ph., ne prêtant absolument pas à confusion avec les termes <*gō-* désignant le taureau, il n'y a pas à supposer avec Bloch [1] que l'aspiration a été conservée en Tor. et M. pour éviter la confusion avec le mot désignant la vache [2].

— Isoglosse de la perte de -*ṛ*- <-*ṭ*- : Tor., M., Chil., Gau. [3].

Tir a deux mots particulièrement intéressants. Selon M., *Tir.*, *s.v.*, *kuzᵊra* est à rapprocher de tamil *kudirei*. Ce n'est pas l'un des faits les moins surprenants de cette carte. *Baṛē* « jument », <*vaḍabā-*, T 11219 et 14792. Si Sh. *bãm*, Ḍ *bayum* et Bur *bayum* ont la même origine, ce qui ne me paraît pas du tout évident, on aurait là un témoignage supplémentaire des contacts entre Tir. et Sh.

32 CHIEN

Légende

Tous les symboles circulaires représentent des types apparentés à skt. *śuna-*. L'initiale est normalement *ś-*. Lorsque l'initiale est *s-*, le symbole est souligné. Lorsque l'initiale est *h-*, le symbole est surmonté d'un trait horizontal. Lorsque l'initiale est *ṣ-*, le symbole est accompagné d'un trait vertical à droite. Lorsque l'initiale est *x-*, le symbole est accompagné d'un trait vertical à gauche.

-*ṇ*- avant Aśoka. Sémantiquement, je ne sais si cela convient. Je ne sais comment expliquer la terminaison *-sios* dans *Aspasioi*. En tout cas si *Aspasioι* <**Aśpa-*+? <*aśva-*+? on a des parallèles dans le traitement P. de *śv-* : **śvaśuriya-*> *ιšpairī* (mais *śvaśura-*> *šairī*, *śvaśrū-*> *šairū*). En G.B. *śv-*> **šp-*> *p-* : *śvaśura-*> *plošūr*, *poš*ˡ*ur*. Cela irait bien pour des populations que l'on croit avoir habité le Bajaur (Est du Kunar). Quant à *Assakēnoi*, si <**Aś(š)a-*+? <*aśva-*+?, le nom serait très bien localisé dans le Swāt où régulièrement en B. et Tor., *śv-*>*š-*.

(1) BSL, XXX, p. 82.

(2) M. ne propose qu'avec de sérieuses réserves l'étymologie <*ghoṭaka-* pour Pr. *īr*ˡ*ī* : si l'on peut admettre l'aphérèse de la consonne initiale, on ne sait comment expliquer les -*ī*-. Voir M., *Pr.*, p. 204, § 33.

(3) Sur cette isoglosse, voir la carte noix. Le -*ṭ*- a également disparu en Ḍ. où le terme est sans doute un emprunt. Rien ne permet de dire avec T. que Ḍ. *gōwa*< Sh. **gōu* car, si notre analyse est exacte, rien ne permet d'affirmer que Sh. ait jamais eu un mot <*ghoṭaka-*. LSI donne les formes suivantes : Sh. dr. *ášp*, Sh. gil. *ašpō*, Sh. chil. *ašpō*.

● Type *ċuna* (avec *ċ-*)
• Type *šūnä* (avec *-n-*)
⊛ Type *šūṛə* (avec *-ṇ-/-ṛ-/-ŕ-*)
○ Type *šūṅg*
⊘ Type *šīṅ*
⊙ Type *šūṇiṅ*
⊘ Type *šūṛiṅ*
■ Type *kučur*
□ Type *kuċur*
⊠ Type *kusur*
▲ Type *kukar*
▲ Type *kullā*
✚ Type *kuṛōk*

Vocabulaire

P 1	: *šūṅ*
P 2	: *šūṅg(a)*
P 3	: *šūṅ*
P 4	: *šūṅ(g)*
P 7, 8	: *šūṅ*
P 9	: *šūṅ(g)*
P 10	: *šīṅ*
P 11	: *šuṇˈiṅ* (*ṣ-* ?)
P 12	: *suṛˈiṅ*, *ṣuṛiṅg*
P 13	: *šūṅ*
P 14	: *šūṇiṅ*
P 15, 16	: *šūṅg*
P 17	: *ṣīṅ*
P 18	: *šīṅ*
P 19	: *ṣuṛiṅg*
P 20	: *šūṅg*
P 21	: *šuṇˈuṅ*
P 22	: *šīṅ*
P 23	: *ṣūṛˈiṅ*, *šˈuniṅ*
P 25	: *šˈīōṅ*
P 26	: *xuṛˈiṅ*, *šūṅ*
P 27	: *šū̃ṛˈiṅ*
P 28	: *šū̃ṛˈiṅ*, *šuṛiṅg*
P 29	: *šuṛiṅg*
P 7 ALA	: *šūṅ*
P Q-š ALA	: *šuṇiṅg*
A.	: *kuṛˈōk*
A.	: *kuṛˈī*, *kuṛˈōk*
B.	: *kˈučur*
Chil.	: *kuċuro*
Ḍ.	: *šunˈo*
Dm.	: *ċunˈa*
Gau.	: *kusur*
G.B.	: *šˈūnä*, *šuṇˈā*, *šūṇˈa*
K.	: *hūnᵘ*
K. ḍoḍ.	: *śuṇā*
Kal. r.	: *šūŕä*
Kal. u.	: *šẽ̄ṛ*
Kaṭ.	: *kuċˈuru*
Kho.	: *reni*, *°šuni*
Kt. Est	: *kŕuī*
Kt. Ouest	: *kuŕi*, *kŕuyī*
L.	: *kullā*
M.	: *kūsar*
M. ky.	: *kuċˈara*
Niṅg.	: *šūṛˈə*
Ph.	: *kučūro*
Pj.	: *kūkar*, *kullā*
Pr.	: *kūrˈok*
Rom. ang.	: *sunno*
Rom. arm.	: *solav*
Rom. as.	: *kukyry*, *senula*
Rom. eur.	: *ǰukal* (1)
Rom. pal.	: *snˈōla*
Rom. pers.	: *sunufl*, *senufla*, *söna*
Sh. chil.	: *šūn* (LSI)
Sh. gil.	: *šū*
Sh. gur.	: *šū*, *kukˈur*
Sh. koh.	: *šū*
Sh. pal.	: *šū*
Shum.	: *šūṛə*
Sv.	: *kučurˈō̃*
Tir.	: *sənˈā*
Tir. ALA	: *sanə-*
Tor.	: *kuǰˈū*
Tre.	: *ċū*
W.k.w.z.	: *ċū*
Woṭ.	: *kuċˈur*

(1) Voir les *Addenda*.

Commentaire

Nous avons tâché de choisir des symboles permettant de mettre en évidence la réelle complexité des faits *actuels*. Si nous nous en étions tenu aux seules étymologies, la carte serait beaucoup plus simple, et néanmoins instructive. Au N-O, A., Kt., Pr. ont aujourd'hui un mot dérivé des termes signifiant « petit », cf. Kt. *krū* « enfant », Kal. *kūr* « petit d'animal ». Comme nous le verrons plus bas, ce mot a chance d'être récent. La majorité des langues dardes (P., langues de type G.B., Kal., Kho., Sh., Tir., K.) et trois langues kafires (W., Tre., Dm.) ont gardé un mot apparenté à skt. *śuna-*, T 12528[1] ; la plupart des langues situées à l'Est du Kunar, B. (>Ph. et Sv. ?), Tor., M., Chil., Gau.+Woṭ. ont adopté un mot d'origine onomatopéique, <**kuccura-*, T 3219. Il y a là une opposition très nette. Ces mots dérivés de **kuccura-* sont analogues à Pj. *kukār* <*kurkura-*, T 3329, lui aussi d'origine onomatopéique (1).

Mais le mot « chien » permet aussi d'étudier un certain nombre de sous-groupes importants. C'est pourquoi nous avons multiplié les symboles au risque de faire perdre à la carte un peu de sa clarté (2). L'un des sous-groupes les plus importants est celui formé par W., Tre. et Dm., qui se distinguent par un traitement pré-I-A de l'initiale : i-e **k'* > kafir *c̉*. Le paradoxe est que ce sont précisément les langues kafires les plus sensibles aux influences I-A qui dans cette carte sont les plus conservatrices. En tout cas l'archaïsme du traitement phonétique de la consonne initiale en W., Tre. et Dm. permet d'affirmer que les mots Kt., A. et Pr. sont des innovations.

Dans les langues dardes, G.B., Kho., Sh. (> Ḍ ?), Tir. et K. ont gardé un mot d'aspect particulièrement archaïque avec *-n-* correspondant à *-n-* de skt. *śuna-*. Les mots à voyelle finale (G.B., Kho., Tir., K.) doivent dériver de formes à suffixe *-ka-*. La reconnaissance de ce groupement ne permet pas d'affirmer l'existence de liens spéciaux entre ces langues : il s'agit seulement d'archaïsmes communs à plusieurs parlers. De même on ne tirera aucune conclusion du fait que *śuna-* est également représenté dans la plupart des parlers Rom. : dans la mesure où ce sont des parlers I-A, la coïncidence est normale (3).

P. Ouest se rattache à ce groupe de formes à *-n-*. La conservation du suffixe *-ka-* par contraction ancienne (4) donne au mot un aspect légèrement différent de celui qu'il a en G.B. ou Kho., mais fondamen-

(1) Pj. *kūkar*> Sh. gur. *kukur*. Rom. as. *kukyry* a la même étymologie. Pour L. Pj *kuttā*, voir T 3275 *s.v.* **kutta-*.

(2) Les signes diacritiques (traits verticaux, horizontaux, ou obliques) signalent des faits d'importance secondaire. C'est pourquoi nous les avons à dessein choisis peu visibles.

(3) Le traitement de l'initiale est partout normal pour ce groupe. I-A *ś-*> Kho., G.B., Sh. *š-*, K. *h-*, Rom. *s-*. I-A *ś-*> Tir. *s-* : cf. *śayana-*> *sēn*, *śuṣka-*> *səka*, *śalāka-*> *salā*, *śru-*> *sirū-*.

(4) Voir M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13, 5 (a).

talement, le mot est le même [1]. On notera une différenciation dialectale secondaire en P 10, 17, 18, 22, 25 (groupement très cohérent) où *-ū-*>*-ṻ-*>*-ī-*.

Pour les mots de type *śuna-*, la grande innovation s'est produite dans la vallée du Kunar, avec l'adoption d'une nasale rétroflexe à la place de la nasale dentale du skt. [2]. Les symboles adoptés tiennent compte des différentes façons dont cette rétroflexe a été notée ou est prononcée : *-ṇ-*/ voyelle nasale+*-ṛ-*/ voyelle nasale+*-ŕ-*/ *-ṛ-*. Un coup d'œil à la carte suffit pour montrer qu'il s'agit là de différences peu importantes. On retiendra donc que les langues de type G.B. (Niṅg., Shum., deux formes G.B. sur trois) ainsi que Kal. ont un mot à rétroflexe. P. Est a une forme analogue, mais avec un suffixe (*-iṅg*) supplémentaire. Cette carte, très complète, est donc une bonne illustration à la fois des différences dialectales en P., et des liens particuliers existant entre P. Est, Kal. et langues du type G.B.

Woṭ., B. (>Ph. et Sv. très probablement), Tor. et M. ont remplacé *śuna-* par un terme onomatopéique, <**kuccura-*. Woṭ., comme il est normal, appartient à ce groupe darde oriental ; on notera surtout qu'il a des liens avec les parlers type M. C'est un exemple supplémentaire des liens existant entre Woṭ. et les langues de cette région [3]. Kho., comme souvent, se distingue, en ayant outre *°šuni* un mot *reni* qui selon T 10713 <**rāyaṇika-* « aboyant ».

33 CIEL

Légende

⊗	Pers.-Psht. *āsmān*	⊙	Type *ākās*
⊕	Type *āzmān*	●	Type *augāš*
╬	Type *dī*	○	Type *agaī*
≑	Type *dilū*	∅	Type *aiyaš*

Vocabulaire

P 1, 2	: *āsmˈūn*	P 12	: *āsmˈan, özbˈon*
P 3	: *azmūn*	P 13	: *āsmˈan*
P 8	: *āsmˈan*	P 14	: *rol*
P 11	: *āzmˈān*	P 16	: *āsmˈan*

(1) On ne peut évidemment exclure que P. Ouest *śūṅg* <**śuṇ(a)ka-*. Mais c'est une hypothèse dont on peut, et donc dont on doit, faire l'économie.

(2) La même innovation s'est produite dans de nombreuses langues indiennes. Ce qui fait son importance dans cette carte, c'est que le groupement géographique est très net.

(3) Voir index général *s.v.* Woṭ. (origine géographique de).

P 17, 18 : *āzmūn*
P 19 : *osmˈon*
P 21 : *āzmˈān*
P 22 : *asmān*
P 23 : *āsmˈan*
P 25 : *āsmˈūn*
P 27 : *āzmˈān*
P 28 : *āsmˈan*
P 28, 29 : *āsmˈān*
P. pg. : *osman*
P 7 ALA : *ȧsmān̊*
P Q-š ALA : *ˈāsmān*
A. : *dī(kaṭə)*
A. wm. : *dikaṭˈə*
B. : *asmān*
Bur. : *asmān, a(i)yaš*
Ḍ. : *asmān, agōṣ̌*
Dm. : *dēwalˈāi*
G.B. : *larˈī, augˈāš*
K. : *asmān, ākāš*
Kal. r. u. : *dī*
Kaṭ. : *āsmˈān*
Kho. : *asmān*
Kt. Est : *dī(k)*
L. : *asmān*
Mj. : *ˈasmuno*
Par. : *āγēš, āsmān*
Ph. : *aghā*
Pj. : *ākās, asmān*
Pr. : *gul*
Sang. : *āsmˈān*
Sh. gil. : *agˈaī*
Sh. gur. : *aṅˈaī*
Sh. koh. : *agaī*
Shum. : *āsmān*
Sv. : *augˈāš* (M.)
Tir. : *āsmˈān*
Tor. : *āzmˈān*
Tre. : *dīlˈū*
W.k. : *dī, dilˈū*
W.w. : *dilyˈū*
W.z. : *dilˈū*
Wkh. : *osmˈān̊*
Yid. : *asmˈīno*

Commentaire

Nous avons là une carte plus intéressante pour l'étude des faits de civilisation que pour la linguistique. Le sens des mots compte finalement plus que leur groupement.

Les mots les plus intéressants sont les mots kafirs et Kal., non par l'archaïsme des formes, mais par l'archaïsme des conceptions qu'ils recouvrent. Kt., Kal., A., W.k. ont *dī* <*diva-*, le vieux nom du ciel, T 6331 et 14605. J'ignore la signification de *°kaṭə* en A. et A. wm. *dikaṭə*. Le *-k* de Kt. *dī(k)* est encore plus énigmatique. Est-ce la trace d'un ancien deuxième terme de composé ? En ce cas on aurait A. *dikaṭə*, Kt. *dīk* <*deva*+ ?, comme on a W. *dilū*, Tre. *dīlū* <*devaloka-* (1), T 6539, et Dm. *dēwalāi* <*devālaya-*, « séjour des dieux », T 6542. Tous ces mots sont beaucoup plus kafirs (païens) par le sens que par la forme. Il est évident que dans les langues kafires (2), et chez les Kalashs encore païens, il y a un lien entre *dī*, *dilū*, *dēwalāi* « le ciel » et A. *dēi*, W. *dē*, Kal. *deu* « dieu ».

Si l'on en juge d'après les mots I-A encore existant, les langues dardes désignaient le ciel par un mot dérivé de *ākāśa-* (3), T 1008 et

(1) Selon Bud., en W., la différence est encore nette entre *dī* « ciel » et *dilū* « paradis, séjour des dieux ».

(2) Sauf Pr. où « ciel » se dit *gul*, d'étymologie inconnue.

(3) Si l'on admet que Par. a emprunté *āγēš* au P., ce qui semble vraisemblable, l'emprunt s'est fait à date très ancienne puisque *-k-* et *-š-* disparaissent normalement en P.

14262. On ne trouve aucun dérivé régulier (tadbhava) de ce mot, peut-être parce que dans la plupart des langues l'usure phonétique normale aurait été trop grande : le mot aurait abouti, suivant les parlers, à **āš* ou **āi*. K., L. et Pj. ont remédié à cet inconvénient en adoptant un tatsama [1]. Ḍ., Sh. et Ph. ont maintenu *-k-* sous la forme *-g-*, traitement irrégulier. Le mot Bur. est très difficile à expliquer. Il pourrait avoir été emprunté au Sh. à un moment où *-k-* était déjà disparu, avant que *-ś-* > *-y-* qui disparaît [2]. Mais l'on n'a aucune trace d'un tel tadbhava en Sh. Toutes les formes Sh. connues ont *-g-*. On pourrait donc penser que l'emprunt a été fait à une forme M. aujourd'hui disparue : M. conserve normalement *-ś-*.

La forme G.B. présente également un *-g-*. L'initiale a fait supposer à M., *G.B.*, *s.v.* que le mot résultait d'une contamination entre *ākāśa-* et *avakāśa-* [3]. De même qu'*ākāśa* a donné à B. et Tor. des mots signifiant « nuage, pluie », **nabhalikā-* « nuage », T 6955c et 14657, aurait donné G.B. *larī* « nuage, ciel » <**lalī* <**nalī*. T 10755 propose pour P 14 *rot* une étymologie **rukta-* « brillant ». Bud. ayant relevé en 1970 une forme Gr̥aṅgali *rat* « ciel », une étymologie à vocalisme *-a-* serait préférable.

En fait la plupart des langues dardes ont adopté le mot persan signifiant « ciel ». Cet emprunt est ancien si l'on en juge par la distribution irrégulière des formes où *-sm-* > *-zm-*. Comment expliquer que les langues dardes aient fait appel au Pers. pour exprimer une notion aussi commune ? La réponse, je crois, doit être cherchée au niveau de la signification profonde des termes. *Akāśa-* a pu être senti comme un mot païen. C'est un terme fréquemment employé par les bouddhistes. Comme tel, il aura été plus ou moins consciemment renié au moment de la conversion à l'Islam. Avec l'Islam, les populations dardes ont adopté une nouvelle cosmologie et, pour désigner le ciel, un nouveau terme où rien ne rappelle plus les concepts anciens.

34 CIEL BLEU

Légende

L'adjectif « bleu », en parlant du ciel, est indiqué entre parenthèses.

⊗	Emprunt au Psht.	○	Type *bīdri*
■	<*nirmala-*	ø	Type *vědᵃr*
▲	Type *īr*	⊙	Type *biẓi*

(1) En K. *-k-* disparaît et *-ś-*>*-h-*.
(2) C'est pourquoi il n'y a pas à supposer avec T 1009 que Sh. *agai* < **ākāśiya-*.
(3) Sv. *augāš*, attesté par M. seulement, a de fortes chances d'être un mot G.B.

VOCABULAIRE

P 2	: *īra*	Kho.	: *yudur*
P 11	: *īr*	Kt. Est	: *īr*
P 15	: (*īr*)	L.	: *ucīṛā*
P 16	: *īr*	Ph.	: *bˈīdrī*
P 22	: (*īr*, *šīn*)	Pr.	: *ˈašpago*, *ašpawogˈū*
P 23	: (*šīn*)	Sh.	: *beẓi*
P 27	: (*īr*, *šīn*)	Sh. gil.	: *biẓi*
A.	: *īr* (*īr*)	Sh. jij.	: *biẓi*
Ḍ.	: *nimōl*	Shum.	: (*šīn*)
Dm.	: *brēdi*	Sv.	: *nimˈal*
G.B.	: *nimalˈa*	Tre.	: *yīr* (*yīr*)
K.	: *vẹ̄d*^{a}*r*	W.w.	: *īrə*
Kal. nord	: *biīr-*, obl. *bidūna*		

COMMENTAIRE

Il serait dangereux de trop solliciter une carte aussi incomplète. Un grand fait s'en dégage cependant : l'accord profond des langues kafires (sauf Dm. et Pr.) et de P., qui désignent le ciel bleu par un même terme <**īdh*^{o}*ra-*, T 1612[2], avec voyelle épenthétique irrégulière expliquant la disparition de la dentale. Kho. <**īdhra-*, T 1612[1], sans voyelle épenthétique ancienne, mais avec un vocalisme pour le moins curieux.

La plupart des langues dardes où le mot signifiant « ciel bleu » est connu, ont un terme apparenté à skt. *vīdhra-*. *Vīdhra-*, T 12501[1], > K. *vẹ̄d*^{a}*r* « freezing cold, after a fall of snow, with a clear sky and bitter wind » et Kal. *biīr* ; **vīdhriya-* (1), T 12051[3], > Ph. *bīdrī*, Sh. *biẓi* ; **vaidhriya-*, T 12051[4], > Dm. *brēdi*, avec métathèse récente de *-r-*, et Sh. *beẓi*. On en retiendra que selon toute probabilité le passage de *-dhr-*>*-dr-* à *-ẓ-* en Sh. doit être relativement récent : il est postérieur à la séparation de Ph. et Sh.

G.B., Sv., Ḍ. ont un mot <*nirmala-*, « sans tâche », T 7366. Pr. *ašpago* est dérivé d'une racine Pr. *ašp-* signifiant « nettoyer ». L'étymologie de L. *ucīṛā* m'est inconnue. Les emprunts au Psht. en P. et Shum. sont géographiquement naturels. Sémantiquement on n'en voit pas la nécessité, mais faut-il rappeler qu'en français, par exemple, beaucoup de noms de couleurs sont d'origine germanique ?

(1) Le suffixe est nécessaire pour expliquer le *-i* final.

35 CŒUR

Légende

Les symboles habituels désignent les emprunts au Pers. (⊕) et au Psht. (⊗). On trouvera l'explication des autres symboles dans le tableau ci-dessous.

	Description du signe	*Thème hārdi-*	*Thème hṛdaya-*	*Thème *hṛtka-*
	symbole de base.	▲	○	●
Perte de l'aspiration (*h*-)	modification du symbole de base	▼	ↄ	◗
i-e **g'h*- > *j/z*-	adjonction d'un point noir.	▲ (avec point)	⊙	
Au lieu de *h*-, *y*-	trait horizontal au-dessus du symbole.	▼ (trait au-dessus)	ↄ (trait au-dessus)	
amuïssement de -*ṛd*-	symbole barré d'un trait oblique.		ø	
-*rd*/*ṛd*- > -*d*-	trait horizontal au-dessous du symbole	▲ (trait au-dessous)	○ (trait au-dessous)	

Vocabulaire

P 2, 4	: *āṛ*	Dm.	: *zâdi*
P 9	: *haṛ-*	Gau.	: *hēyo*
P 11	: *aṛ*	G.B.	: *hiṛ'a, hidāluṅga*
P 12	: *zeṛ*	K.	: *dil, wölinǰ*
P 13	: *hāṛ*	Kal. r.	: *hŕ'iya*
P 14	: *ziṛ*	Kal. u.	: *hīŕa*
P 16	: *hāṛ*	Kand.	: *hīu*
P 17, 18	: *āṛ*	Kaṭ.	: *yāṛ*
P 19	: *əṛ*	Kho.	: *hărdi*
P 22	: *hāṛ*	Kt. Est	: *jar'ə*
P 23	: *āeṛ*	L.	: *hōḷā, hâ*
P 25	: *haṛ*	M. ky	: *hī*
P 26	: *hāṛ*	Niṅg.	: *id'ə*
P 27, 28	: *āṛ*	Ph.	: *hiṛ'ŏ*
P 29	: *haṛ*	Pj.	: *dil, hīâ*
P 7 ALA	: *haṛ-*	Pr.	: *zir, zər*
P Q-š ALA	: *āṛ*	Rom. eur.	: *yilo*
A. wm.	: *žid'ī*	Rom. pal.	: *ḫri*
B.	: *hi/ukukur, ikukur*	Sh. gil.	: *ĥ'īu*
Chil.	: *hyū, hikūro*	Sh. gur.	: *dil*
Ḍ.	: *ya*	Sh. jij.	: *hiṛu*

Sh. koh. : *hīo/u*
Sh. pal. : *h'īu*
Sh. tang. : *hi(e)ṛe-, hiža-*
Shum. : *id(ə)*
Sv. : *hiṛ'o*
Tir. : *w'uṛə*
Tor. : *huī*
Tre. : *jō*
W.k. : *zō̄*
W.w. : *zō, z'ō-ḍuṅ*
W.z. : *jō, jōr-duṅa*

Commentaire

La symbolisation adoptée pour cette carte correspond à la complexité des faits. Nous avons cru nécessaire d'indiquer à la fois l'étymologie du mot « cœur » dans chaque langue et les particularités phonétiques les plus importantes. Il était par exemple indispensable de montrer que si Dm. *zâdi* <*hārdi-*, comme P. et Kho., il présente le traitement pré-I-A de l'initiale des langues kafires, et peut être rapproché des langues de type G.B. par le traitement *-rd/ṛd-* > *-d-*. N'illustrer qu'un seul de ces trois faits aurait été refuser de montrer ce remarquable croisement d'isoglosses et donc fausser l'idée que l'on peut se faire de la nature et de la position de Dm.

En fait indiquer l'étymologie des termes dardes et kafirs aboutit surtout à souligner la complexité des faits. Il n'y a guère d'enseignements à tirer des groupements que l'on peut repérer sur la carte. Kho., Dm., Woṭ. et P. [1] sont dérivés d'un mot correspondant à skt. *hārdi-*, T 14064. Les traitements phonétiques sont si différents que l'on doit se refuser à souligner cette parenté. B. et Chil. <**hṛi(ka)-kūṭa*, T 14150 et 14151. Les autres langues dardes et kafires ont un mot apparenté à skt. *hṛdaya-*, T 14152, mais la différence du traitement de l'initiale importe plus que la communauté d'origine. K. *wōlinǰ* <?

Les emprunts sont peu nombreux. Les emprunts au Pers. en K. (> Sh. gur.) et Pj. sont naturels. P 12 *zeṛ*, P 14 *ziṛ* ont été empruntés au Psht. *(zṛə)*.

L'examen des étymologies n'autorise donc qu'une seule conclusion : Tir. va avec le groupe des langues dardes orientales, non avec P. En fait le grand intérêt de la carte est d'illustrer les divers traitements de l'initiale. Les langues kafires se séparent ici très nettement des langues I-A [2] : à i-e **g'h-* correspond kafir *j/z-*, I-A et darde *h-*. Le groupe kafir ainsi mis en évidence est très net. Il comprend Pr., Kt., W., Tre., Dm. Il faut y ajouter A. wm. *židī* <**zidī* par palatalisation secondaire au contact de *-i*. Dans les langues dardes *h-* disparaît en Niṅg., Shum., Tir. et dans certains dialectes P. La tendance est particulièrement forte dans la partie orientale de l'aire P., mais

(1) Selon M., *P. Gr.*, p. 26, § 1, 6 note c) les formes P. <*hṛd-*.

(2) Voir à ce sujet Sten Konow, « Notes on the classification of Bashgali », JRAS, 1911, pp. 21 et 34 ; Bloch, I-A, pp. 54-55 ; M., *Rep.*[1], pp. 52-55 et M. au début des monographies consacrées à A., W., Pr. et Dm.

certains points qui se rattachent d'ordinaire à P. Ouest (P 2, 4, 17, 18) ont également perdu l'aspiration initiale. Plus curieuse est la présence d'un *y-* en Woṭ., Ḍ. et Rom. eur. Le détail des étymologies et des traitements phonétiques étant très différent d'une langue à l'autre, il ne faut sans doute pas accorder une très grande importance à cette coïncidence.

Le traitement de *-ṛ-* est également remarquable. Si l'on veut expliquer à la fois le *-d-* de A., G.B., Dm., Niṅg., Shum. et l'opposition Ph., Sv. *hiṛo*, Sh. jij, *hiṛu*, mais Sh. pal. *hīu*, il faut admettre que *-ṛd-* selon les cas > **-ird-/ *-urd-/ *-ord-* (1). En Kt., Pr., W. et Tre. ce groupe *-rd-* > *-r-* qui disparaît normalement après voyelle longue en W. (2) et Tre. (3). En A., G.B. (4), Niṅg., Shum. (et Dm.) *-rd-* > *-d-* (5). On a là deux groupes très nets qui s'opposent au groupe darde oriental (et P.) où *-rd-* > *-ṛ-*. Ce *-ṛ-* disparaît normalement (et postérieurement à la séparation de Ph. et Sv.) en Sh., M., Tor. exactement comme le *-ṛ-* qui < *-ṭ-*.

36 COQ

Légende

Lorsque cela était nécessaire pour permettre une meilleure étude du traitement de *-ṭ-*, le mot « poule » a été indiqué entre parenthèses.

- ⊗ Emprunt à Pers. *xurūs*
- ⊗ <Pers.-Psht. *bāng*
- □ Type *wāšenā*
- ■ Type *qərqamuċ*
- ╬ Type *kakok*
- ○ <*kukkuṭa-* avec *-kk-* > *-k-* et *-ṭ-* > *-ṛ-*
- ⊙ <*kukkuṭa-* avec *-kk-* > *-k-* et amuissement de *-ṭ-*
- ◎ <*kukkuṭa-* avec *-kk-* > *-kk-* et *-ṭ-* > *-ṛ-*

Vocabulaire

P 1 : *kur'ūs, kuk'ūṛ* (msc., fém.)
P 2 : *xur'ūs, kuk'ūṛ* (msc., fém.)
P 4 : *kuk'ūṛ* (msc., fém.)
P 7 : *wāṣen'ū, kuk'ūṛ* (msc., fém.)
P 9 : *xur'ūs*

(1) Pour le détail des faits, voir index des traitements phonétiques *s.v.* *-ṛd-*.

(2) A date récente, comme en témoignent W.z. *jōr-duṅa* et W.w. *zō-ḍuṅ* < **zōr-duṅ*.

(3) Il n'y a pas d'autre exemple du groupe *-rd-* en kafir. Lorsque le mot âne < *gardabha-*, c'est sans doute un emprunt qui ne peut servir de parallèle ; *-rt-* > *-ṭ-* en kafir, mais *-rṇ-* > *-r-*. A date récente, et à la jointure d'un composé *-rd-* > *-d-* ? en W.w. Voir note 2 ci-dessus.

(4) Dans cette hypothèse G.B. *hiṛa* aurait été emprunté à une langue darde.

(5) Ce groupement rappelle une autre particularité commune à A. et G.B. : le traitement *-s-* pour *-š-*.

P 11 : *bāṅgˈā, kukˈūṛ* (msc., fém.)
P 12 : *boṅ-kūkˈuṛ*
P 14 : *bōᵉṅgˈī, kūkū̇* (msc., fém.) *koo-koor* (GRIFFITH)
P 15 : (*kukˈuṛä*, fém. seulement)
P 16 : *xurˈūs, kukˈūṛ* (msc., fém.)
P 18 : *bāṅgī, nar-kikˈiṛ*
P 19 : *kugˈuṛ*
P 20 : *xurˈāz*, (*kukuṛˈa*, fém. seulement)
P 22 : *xurˈīs*, (*kukuṛˈī*, fém. seulement)
P 23 : *bˈōil, wˈiri(k)-kūguṛ, kūguṛ* (masc., fém.)
P 25 : *xurˈūs, kükˈūṛ* (msc., fém.)
P 26 : *kukˈuṛ* (msc., fém.)
P 27 : *bāṅ, kukˈūṛ* (msc., fém.)
P 28 : *nər-kukˈūṛ*
P 7 ALA : *xurˈūs*
P Q-š ALA : *kōkˈūṛ*
A. : *kukˈuṛ*
A. wm. : *kukˈuṛ*
B. : *kˈukur*
Bur. : *hir-qərqāmuċ*
Ḍ. : *maniṣ-qərqāmuč*
Dm. : *bāṅgī*, (*kukuṙˈī* fém.)
G.B. : *kˈukuṛ*
K. : *kŏkur, kŏkor*^{u}
Kal. r. : *nar-kṙūku*
Kaṭ. : *kukˈuṛ*
Kho. : *nāri-kuku*
Kt. Est : *kəkyuṙ, kakok, bäeṅgī*
Kt. Ouest : *kakayë*
L. : *kukkuṛ*
M. : (*kokō*, fém.)
Par. : *wāšenā, bâšana*
Ph. : *b(h)āṅgī, kakōk*
Pj. : *kukkaṛ*
Pr. : *muš-kakak, muš-kokū* (LSI)
Sh. : *kərkāmuš* (LOR.)
Sh. chil. : *kukōk, karkāmuš* (LSI)
Sh. gil. : *koṅkorōču*
Sh. gur. : *kokō̃*
Sh. koh. : *kokō, gukhū̃*
Sh. pal. : *baṅgī*, (*kukˈūī*, fém. seulement)
Shum. : *bâyol, kūkuṛ*
Sv. : *kukuṛ*
Tir. : *nər-kukuṛˈē*
Tor. : *kugū̃*
Tre. : *baṅgˈī*
W.w. : *bˈaṅgī*
W.k.w.z. : *kükˈū̃*

COMMENTAIRE

Qu'ils soient I-A ou iraniens, tous les mots représentés sur cette carte sont à l'origine des onomatopées. Les termes I-A remontent en général à *kukkuṭa-*, T 3208, avec évolution phonétique normale : *-ṭ-* > *-ṛ-* ; ce *-ṛ-* disparaît comme il est normal en Sh., M., Tor. Les deux seules formes irrégulières sont P 14 où *-ṛ-* existait encore en 1847 au témoignage de GRIFFITH et n'aurait pas dû disparaître ([1]) et Kho. où la disparition de *-ṛ* serait également anormale. Pour Kho., T 1320 songe à une étymologie *kukkubha-*. Pour P 14 l'explication est autre : *-ṛ* a disparu en P 14 comme *-r* disparaît après voyelle longue en P 12,

(1) Voir la carte cheval.

P 14 et dans la plupart des langues kafires (1). Sh. gil. et, dans une moindre mesure, chil. ont des onomatopées encore plus raffinées, mais fondamentalement semblables à *kukkuṭa-*. De même Kt., Pr. et Ph. ont un mot de type **kakkaka-* lui aussi onomatopéique (2).

Le trait le plus étonnant de cette carte est le grand nombre d'emprunts : au Pers. (P. Ouest), au Psht. ? (P. Est, W., Tre., Kt., Dm., Ph., Sh. pal.) (3), au Bur. (Ḍ. et Sh.). Les mots empruntés font souvent double emploi. Ils coexistent avec le mot I-A sans l'éliminer, parfois même se combinent avec le mot indigène (P 12 *boṅ-kūk'uṛ*). Les relevés n'indiquent aucune nuance de sens. Il existe cependant une différence. *Xurūs* et *bāṅgī* désignent le coq seulement ; le mot « poule » est toujours bâti sur un radical différent. *Kukkuṭa-* est à proprement parler « le gallinacé », sans différenciation de sexe. Pour distinguer la poule du coq, les langues font appel à des procédés divers : distinction de genre (P.), composition avec *iic.* le mot « mâle » (P 18, 23, 28 [Bur., Ḍ.], Kal., Kho., Pr. (2), Tir.), adjonction d'un suffixe de féminin pour désigner la poule (P. et la plupart des langues dardes). Là est peut-être la raison de l'emprunt.

37 CORNE

Légende

Sauf pour les mots empruntés au Pers. ou au Psht., l'initiale est généralement *ṣ-*. Lorsque ce n'est pas le cas, le symbole est légèrement modifié : si l'initiale est *s-*, il est souligné ; si l'initiale est *š-*, il est barré d'un trait oblique ; si l'initiale est *h-*, il est accompagné d'un trait vertical à gauche.

- ⊕ Emprunt au Pers. *šāx*
- ⊗ Emprunt au Psht.
- ○ <*śṛṅga-*, type *ṣiṅg*
- ● <*śṛṅga-* ?, type *ṣāṅg*
- ✪ Apparenté à *śṛṅga-*, vocalisme *-u-*
- ☆ Type *šū*

(1) Voir index général, *s.v.* *-r* (disparition de).

(2) T 3208 indique une forme Pr. *kakayĕ* ; il faut lire *kakaγ'ĕ*. Je ne sais quelle confiance accorder à LSI °*kokū*. Selon Bud. *muš-kokū* est inconnu. En outre le premier terme de composé, qui signifie « mâle », est toujours *muṣ°*, jamais *muš°*.

(3) Le mot est dérivé de Pers.-Psht. *bāṅg* « cocorico » au moyen d'un suffixe indigène. Géographiquement l'emprunt au Psht. est plus vraisemblable que l'emprunt au Pers. P 7 <Par. comme souvent.

Vocabulaire

P 2	: *šūx*	Kt. Est	: *ṣiṅ*
P 11	: *ṣēṅ*	Kt. Ouest	: *ṣiṅī*
P 12	: *šin*	L.	: *siṅg*
P 14	: *ṣīṅ*	Mj.	: *ṣ̌ū*
P 16	: *ṣāṅg*	Ph.	: *ṣiṅ*
P 19	: *ṣiṅg*	Pj.	: *siṅg*
P 20	: *ṣāṅg*	Pr.	: *ṣ|iṅgi, šiṅg* (2), *ǖč|ǖ, ǖčǖǖ*
P 22	: *ṣaṅgaṭ|ọ̄*	Rom. eur.	: *šing*
P 23	: *ṣeṅ*	Sh. gil.	: *ṣiṅ*
P 27	: *ṣeṅ-*	Sh. gur.	: *ṣiṅu*
P 28	: *ṣīṅ*	Sh. jij.	: *ṣiṅ*
P 29	: *šiṅg*	Sh. koh.	: *ṣiṅ*
P 7 ALA	: *ṣaṅgi*	Sh. pal.	: *ṣugo*
P Q-š ALA	: *šīn*	Shum.	: *ṣīṅ*
A.	: *ṣī̊ṅ*	Sv.	: *ṣiṅg*
A. wm.	: *šiṅ, x̌iṅ*	Tir.	: *xkar*
B.	: *ṣīṅ*	Tor.	: *ṣō*
Dm.	: *ṣiṅ*	Tre.	: *ṣiṅ*
G.B.	: *ṣiṅ*	W.k.z.	: *ṣīṅ*
K.	: *hĕng*	W.w.	: *ṣiṅ*
Kal. r. u.	: *ṣiṅ*	Yid.	: *šū*
Kaṭ.	: *šiṅ*		
Kho	: *srūṅg* (M.), *šruṅg* (Lor.) (1)		

Commentaire

La simplicité d'aspect de cette carte est trompeuse ; l'uniformité quasi-générale des formes pose de nombreux problèmes. Presque toutes les langues désignent la « corne » par le mot *ṣiṅ(g)* <**śriṅg* <*śṛṅga-*, T 12583. Or il suffit de consulter la liste des mots commençant par *śṛ-* dans T., et notre index des traitements phonétiques, pour constater :

1) que le traitement *-ṛ-*>*-ri-* n'est pas aussi général dans les langues dardes qu'il le paraît sur cette carte. Voir la carte Ours 2 ;

2) que le traitement *śṛ-*> *śr-*>*ṣ-* n'est pas aussi fréquent qu'il le paraît. En P. N-E, Shum., G.B., Sh., *š-* est aussi fréquent que *ṣ-*.

Logiquement les formes **šīṅ*, **šēṅ* auraient dû être plus nombreuses. L'uniformité de cette carte cache donc de nombreux emprunts (3). Les seuls immédiatement reconnaissables (grâce au

(1) Selon M., le mot Kho. est *srūṅg* ; *šruṅg* doit être une erreur de Lor.

(2) Selon Bud., toujours *ṣ-*, jamais *š-*.

(3) Certaines notations sont peut-être inexactes. Comparer A. *ṣī̊ṅ* (M.), A. wm. *šiṅ* (Bud.), meilleur. De même P 28 *ṣīṅ*, mais P Qš ALA *šīn*. Dans la carte loup, P 11, 23, 27 ont *ši/e-*<*śṛgāla-*.

ṣ-/š- <śṛ-) sont les emprunts faits par toutes les langues kafires aux langues dardes. Le seul mot kafir ayant subsisté est Pr. *üčū̃*, *üčüū* <kafir **čru-* <i-e **k'ṛ-* [1]. Il est impossible de dire pourquoi et à quel parler les langues kafires ont emprunté *ṣiṅ(g)*. A. wm. *šiṅ* (BUD.) vient sans doute de P. N-E.

Dans une carte de ce genre, l'œil est évidemment attiré par les mots qui semblent faire exception. P 16, 20, 22 ont *ṣāṅg* <*śṛṅga-*, avec traitement normal *-ṛ-* >*-(r)a-* [2]. Tor. *ṣō* <**śrū-* selon T 12715. La même étymologie pourrait être proposée pour Sh. pal. *ṣugo* (avec suffixe secondaire). Je préfère croire cependant que ces mots <*śṛṅga-*, avec *-ṛ-* > **-ru-* : ce traitement est attesté en Tor. pour le mot « cœur » et peut-être pour le mot « après-demain » [3]. Cette hypothèse rend bien compte du mot Sh. pal., mais la perte de *-ṅ(g)* en Tor. serait irrégulière [4]. Reste à expliquer Kho. *srūṅg*. Selon M. [5] *srūṅg* serait le résultat d'une contamination de **śriṅg* avec Avestique *srū*. Pour T 12713, <**śruṅka-*, l'initiale s'expliquant toujours par une contamination avec *srū*. Je crois plus simple de poser *śṛṅga-* > **śorṅga-/*śroṅga* > *śruṅg* avec traitement *-ṛ-* >*-or/ro-* régulier en Kho. Pour le *s-* une contamination me paraît vraisemblable.

Finalement la seule conclusion que l'on puisse tirer de cette carte est d'une banalité extrême : à *ṣ/š* des langues dardes, à *h-* de K., s'oppose L. Pj. *s-*. Mais L. Pj. *siṅg* est sans doute un (semi) tatsama : on s'attendrait à ce que *-ṛ-* >*-a-* dans ces deux parlers. Rom. eur. *š-* <*ś-* est normal.

38 CORNEILLE

LÉGENDE

⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *kārya*
◉ Type *kawarō*
↓ Type *kāīk*
↑ Type *kāk*
← Type *kāh*, *kâ*
→ Type *kāv*
▲ Type *kauḷa*

(1) Voir M., *Pr.*, p. 209, § 47 et T 12715 *s.v.* **śrū*.
(2) Voir la carte Ours 2. Si <*śārṅga-* comme le suggèrent avec des réserves M., *P. Voc.*, *s.v.* et T 12409, il faut supposer une métathèse de *-r-* pour expliquer l'initiale.
(3) Pour le mot « ours », le traitement est différent.
(4) Si Sh. pal. *ṣugo* <*śṛṅga-*, comme je le pense, le *-g-* est régulier. Cf. *aṅgāra-* > M., Sh. *agār* « feu ».
(5) M., *ir. Kho.*, p. 669. Voir aussi M., *skt. Kho.*, p. 96.

Vocabulaire

P 14 : *kōrˈō̆*
P 16 : *kāīk, kaxˈī*
P 19 : (*kawərˈa* « corbeau »)
P 23 : *kawarˈō*
P 25 : *kaī*
P 28 : *xā̃warˈā̃*
P 7 ALA : *γalibā̆̄č*
A. : *kawarˈä*
A. wm. : *kōarə* (M.)
kawarˈə (Bud.)
B. : *kāk*
Gau. : *kou*
G.B. : *kˈauḷa*
K. : *kāv*
Kal. r. : *kagʳāʳ*
Kho. : *kāγ*
Kt. Est : *kawŕe, kore*

L. : *kā̆*
M. : (*qā* « oiseau ») (Barth)
Ph. : *kōk*
Pj. : *kāūn, kā̆*
Pr. Bud. : *wuẓˈū* ([1])
Sh. gil. : *kā̆*
Sh. gur. : *kāh*
Sh. koh. : *kāh*
Shum. : *kārā/ə*
Sv. : (*qoq* « corbeau »)
Tir. : *kārγa*
Tor. : *kagh* (Bid.)
Tre. : *kawřẽ̄*
W.k. : *kaˈāi, kāī*
W.w. : *kawē*
W.z. : *kawˈēi*

Commentaire

Cette carte doit être utilisée avec beaucoup de précautions : les incertitudes y sont trop nombreuses.

— Incertitudes d'ordre sémantique : les mots relevés pour cette carte désignent-ils la corneille ou le corbeau ? La confusion est facile, et sans doute permanente. A titre d'information, nous avons mentionné dans le vocabulaire les noms du corbeau que nous connaissions. Nous ne les avons pas reportés sur la carte ; ils n'en eussent pas modifié la physionomie.

— Incertitudes d'ordre phonétique : la plupart des parlers ont des mots d'origine onomatopéique (symboles triangulaires) <*kāka-*, T 2993. Ainsi s'expliquent un certain nombre de traitements aberrants ([2]), par exemple la conservation de *-k-*, et l'existence de nombreux suffixes ([3]). Le choix des symboles était donc très difficile. Y a-t-il vraiment une différence méritant d'être signalée entre P 16 *kāīk*, *kaxī* et B. *kāk*, Kho. *kāγ* ? Inversement peut-on rapprocher Kal. *kagʳāʳ* de Kho. *kāγ*, Tor. « *kagh* » ou P 25 *kaī*, W.k. *kāī* de P 16 *kāīk* ?

La seule opposition qui compte vraiment est donc celle des symboles triangulaires et des symboles circulaires. Les symboles

(1) Ce mot n'est pas représenté sur la carte. M. le cite en lui attribuant le sens de « faucon ».
(2) Et pour cette raison non répertoriés dans l'index des traitements phonétiques.
(3) Pour le détail des suffixes, voir T. *s.v.*

circulaires désignent en effet des mots à structure *k-w-r-* cités par T 3107 et 14383 *s.v.* **kā-vara-ka-* (1). Le groupe formé par ces mots est très net : il comprend P. Est et les langues kafires (2). On a là le témoignage indiscutable d'un contact ancien entre les langues kafires et P.

Ce mot **kā-vara-ka-* est intéressant à un autre point de vue. M., *P. Voc.*, *s.v.* *xāwar'ā* le rapproche de Lituanien *k'ovarnis* « corbeau », Nepali *kupaṅkhi* « corneille ». Comme me l'a suggéré M., il est peut-être plus intéressant de rapprocher *kawarō* d'iranien **varāka-*, cf. Psht. *vrōγ* « corbeau ». On peut aussi citer Yid. *xun*, Sang. *xarn*, Shgh. *xūrn* <**h(u)-wara-na-* ou **k(u)-wara-na-* (3). On aurait là la trace d'une formation ancienne, commune à la fois aux langues iraniennes et aux langues kafires, d'où elle se serait étendue au P. L'hypothèse est séduisante, mais fragile car formes iraniennes et formes kafires ne coïncident jamais exactement (4).

39 COUDE

Légende

Nous avons signalé entre parenthèses le mot signifiant « bras » (au sens anatomique du terme, du coude à l'épaule) chaque fois que cela nous a semblé utile à une meilleure compréhension de la carte. Le symbole est barré d'un trait oblique lorsque le mot qu'il représente contient une consonne aspirée ou *x-* <*kh-*.

- Emprunt au Pers.
- Emprunt au Psht.
- <*kaphoṇi-*
- <**bāhu-kaphoṇi-*
- <**kaphoṇ(i)cikā-* ?
- Type *kurkuṇ*
- Type *ārə*
- Type *ḍūṅg'ī*
- Type *muṣeṛī*
- Type *ṭhukūri*
- Type *arak*

Vocabulaire

P 1	: *'ārənǰ*	P 14	: *xunǰ'uk*
P 2	: *ār'enǰ*	P 16	: *kuč'ī*
P 11	: *hunčī*	P 19	: *k'uči-*
P 12	: *xūz'ik*	P 20	: *kuččī*

(1) L'absence de *-r-* en W.w. *kawē*, W.z. *kawēi*, peut s'expliquer par la perte de *-r* après voyelle longue, normale en W. : voir M., *W.*, p. 163, § 19. Il me paraît par contre difficile de rattacher W.k. *kāī* à **kāvaraka-* : il y manque à la fois *-w-* et *-r-*.

(2) Sauf Dm. et Pr. où les mots désignant la corneille ne sont pas connus.

(3) M. *Mj.*, p. 266, *s.v.* *xun* ; M., *P. Voc.*, p. 230.

(4) Le mot P 7 ALA *γalibāč* a toutes les apparences d'un emprunt, mais je ne lui connais pas de correspondant en d'autres langues.

P 22 : *khučī-*
P 23 : *ḍůro, ḍůurˈik*
P 25 : *kučˈī*
P 26 : *kōnči*
P 27 : *xunǰˈī, xŏnčˈī*
P 28 : *kunčī, kunǰī*
P 7 ALA : *rasˈīm*
P Q-š ALA : *kunčˈi*
A. : *orˈiṅ, muṣərˈik*
A. wm. : *ŏrˈī (muṣuṛˈik)*
B. : *bōkhin*
Ḍ. : *bakūni*
Dm. : *kuširik*
Gau. : *ṫūngri*
G.B. : *ḍūṅgˈī, (muṣe(ṛ)ˈī)*
K. : *(khŏn)*
Kal. r. : *hērkin*
Kal. u. : *hārkin*
Kho. : *kurkˈuṇ*
Kt. Est : *āŕə, āŕ-pṭī*
L. : *arak*
L. khet. : *irk*
Niṅg. : *wŏç*
Ph. : *mūṣˈō, (bāu-gˈāṛu)*
Pj. : *arak, kōhṇī*
Pr. : *wˈuẓo, uẓˈŏ*
Rom. eur. : *kūnī*
Sh. gil. : *bakhˈuni*
Sh. gur. : *bakhun gaṭh*
Sh. jij. : *bakhˈuṇi*
Sh. koh. : *ṭhukūri*
Sh. kol. : *ṭhugurī*
Shum. : *ḍuṅgurik*
Sv. : *bākhunˈī, (muṣāṛya), ḍuṅgya* (M.)
Tir. : *sekˈāḍukā*
Tor. : *ṭhe, (bekhin)*
Tre. : *uḍaṅˈa, (lalˈāu)*
W.k. : *awṙˈō, (lalˈău)*
W.w. : *εṙ, lalou-aṭˈī, (lalou)*
W.z. : *ăǰˈa, (lalˈău)*
Wkh. : *kīrkˈun*

Commentaire

Bien que les étymologies soient souvent douteuses ou obscures, cette carte permet de déceler un certain nombre de groupements intéressants. En premier lieu les langues kafires (A., W., Kt., Pr.) (1) forment un groupe cohérent et nettement isolé avec des mots d'origine obscure où l'on peut reconnaître un élément *ar-* (2). L'étymologie de Tre. *uḍaṅa, lalāu* est inconnue (3).

Les langues dardes font généralement appel à un mot apparenté à skt. *kaphoṇi-* (4), T 2757. Sur cette carte, le P. apparaît comme une langue une, sans différenciations dialectales importantes (5), à la fois apparentée aux langues dardes et différente d'elles. Les mots P. semblent en effet venir de **kaphoṇ(i)cikā-* avec contraction ancienne de *-ṇ(i)č-* > *-nč-* qui explique la conservation de *-č-*.

B., Tor., Sv., Sh. gil., gur., et jij. < **bāhu-kaphoṇi-* « l'articulation du bras ». Sh. gur. *bakhun gaṭh* présente sans doute *ifc.* le même mot

(1) Mais non Dm.
(2) Voir T 603 *s.v. aratni-*.
(3) W.w. *lalou-aṭˈī* doit sans doute être rapproché de Kt. *āŕ-pṭī*. L'élément *ifc.* viendrait de *pṛṣṭi-* « dos », selon T 8370.
(4) De ce mot dérivent aussi Pj. *kōhṇī*, Rom. eur. *kūnī* et K. *khŏn*.
(5) Les emprunts au Pers. en P 1, 2, à Shum. en P 23 ne modifient pas la physionomie générale de la carte.

que Ph. *bāu-g'āṛu* (1). Au vu de la finale *-ṭh*, et parce que le sens ne conviendrait pas en Sh. gur., il me semble difficile de croire avec T 4118 que Ph. *g'āṛu* <*gāḍha-*, « ferme, fort ».

De même il semble sémantiquement difficile d'admettre que Tor. *ṭhe* <*sthavira-* « épais, vigoureux », comme le suggère T 13747 (2). Le mot doit être rapproché de Gau. *tūngri*, Sh. koh. *ṭhukūri*, Sh. kol. *ṭhugurī*, qui paraissent être des composés à second élément *°k/gurī*. Il y a là un groupement intéressant, sur lequel on ne peut malheureusement insister car on ne connaît pas le nom M. du coude.

Un autre groupement intéressant est celui de G.B., Sv., Ph. et A., avec un mot de type *muṣe(ṛ)ī* que T 10261 voudrait dériver de **mūṣala-* « muscle ». Je ne crois pourtant pas possible que *-l-*, même suivi de *-i-*, > *-ṛ-*. Il me semble nécessaire de poser une forme en *-ṭ-*. L'important n'est pas dans cette étymologie, mais dans la constatation d'une communauté de vocabulaire en G.B. et A. Il y a là l'indice de contacts anciens entre ces deux langues, indice confirmé par l'examen de la carte cœur et par la similitude du traitement *-s-* pour *-ś-* (3).

Pour signifier « coude », G.B. emploie en fait le mot *ḍū̃ṅg'ī* auquel fait pendant Shum. *ḍuṅgurik* > P 23 *ḍū̃ur'ik*. Sv. *ḍuṅgya* attesté par M. seulement, est sans doute le mot G.B. *ḍuṅgī*. Selon T 5605 ces mots <**ḍhoṅga-*, « projecting part of body ». De **ḍhoṅga-* dériveraient aussi des termes A., G.B., Shum. et Rom. eur. signifiant « genou ». On a là une famille de mots bien localisée et le groupement rappelle étrangement celui des mots type *muṣeṛī* (4).

Kho. a un mot *kurkuṇ* d'origine inconnue, que je proposerais d'interpréter comme un composé avec *ifc.* <*kaphoṇi-*. Ce mot se retrouve sans doute en Kal. et a été emprunté à Kho. par Wkh. Aucune étymologie n'a été proposée pour Dm. *kuširik*. Pour Niṅg *wōç*, T 2287 propose <*upākṣa-* ou <*akṣa-* « essieu » d'où « articulation ». L. Pj. *arak* <*aratni-*, T 603, avec *-tn-* > *-kk-* > *-k*. Le mot le plus curieux est Tir. *sek'āḍukā* composé de *səka* « sec » <*śuṣka-*, T 12548 et de Psht.-Tir. *'āḍukē* « os ». Selon M., *Tir.*, *s.v.*, des formations semblables se retrouvent en Balōči occidental (*sur-ušk*), Kurde (*ānišk*) et Shgh. (*wišcērn* <**huška-āranī*).

J'ignore l'origine de P 7 ALA *ras'īm*.

(1) *bāu°* <*bāhu-* « bras », T 9229.

(2) Selon M., *ṭhe* signifie « avant-bras ». BID. a *tih* « coude ».

(3) Voir index général *s.v.* A.+G.B.

(4) Pour **ḍhoṅga-* le sens d'« articulation » me semble préférable à celui de « projecting part of body ».

40 CUIVRE JAUNE (cuivre rouge)

Légende

Certains parlers distinguent nettement « cuivre rouge » et « cuivre jaune ». En ce cas le mot signifiant « cuivre rouge » est signalé par des parenthèses.

- ⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *mis*
- ● Emprunt à Pers.-Psht. *berenǰ*
- ╬ Type *darü*
- ◉ <*rīti-/rīrī-* ?
- ▼ <*tāmra-*, type *trām*
- ▲ <*tāmra-*, type *tāmbā*
- ○ <*loha-/ *lohila-*
- ■ <*harita-/haridra-*

Vocabulaire

P 11 : *mis*, *brenǰ*
P 14 : *mis°*
P 16 : *məs-kāl'ā*
P 23 : *mis°*
P 27 : *mes°*
A. : *der'ū*
A. wm. : *dar'ū*
B. : *rīd*, (*λām*)
Ḍ. : *halīẓa*, (*lōya halīẓa*)
Dm. : *mis*, *san*, (*rit*)
G.B. : *mis*, *rīt*, (*tāmbā*)
K. : *sartal*, *lŏy*, (*trām*)
Kal. r. : *h'ārila*, (*ṭim*)
Kal. u. : *har'īra*
Kaṭ. : *mesīn*
Kho. : *mis*, (*loh*)
Kt. Est : *darü*
L. : (*trāmā*, *tarāmă*)
Par. : *mes*
Ph. : *mis*, (*tāmba*)
Pj. : *pittal*, (*tāmbā*)
Pr. Bud. : *ūs'u* « tout métal non ferreux » ; *ẓul* « métal rouge dont étaient faits les bracelets à l'époque kafire » (1)
Rom. pal. : (*păf'īlă*)
Sang. : *mis*, *bir'inǰ*
Sh. gil. : *hal'īẓo rīl*, (*lōlyo rīl*, *trām*)
Sh. gur. : (*trām*)
Sh. jij. : *hal'iẓu*
Sh. koh. : (*tāmbā*)
Sv. : *rīda* (M. seulement)
Tir. : *mis*
Tor. : *žit*, (*tambā*)
Tre. : *mīs*
W.w. : *dar'ü*
Wkh. : *mis*
Yid. : *mis*, (*loh*, *t'Ila*)

Commentaire

Dans une carte de ce genre ont doit s'attendre à ce que beaucoup de mots soient des emprunts. Il n'y a rien d'étonnant à ce que Pers.-Psht. *mis* soit attesté en Tir., sur toute l'aire P. et dans toute la

(1) Ces mots ne sont pas représentés sur la carte. M. attribuait le sens de « cuivre jaune » à Pr. u. *ūs'u* ; *ẓul* est maintenant senti comme archaïque.

vallée du Kunar jusqu'au Chitral et à ce que Rom. pal. ait emprunté un mot turc. La physionomie de la carte ne semble pas en avoir été considérablement modifiée.

Les langues kafires (ici Kt., A., W.) forment un groupe nettement distinct avec un mot *darü* d'origine inconnue ([1]). Dans la plupart des langues dardes : G.B. ([2]), B., Tor., Sh., le mot « cuivre jaune » est de type *rīl*, d'origine controversée. Selon T 10752, <*rīti-/rīrī-*. Sh. gil. peut effectivement venir de *rīrī-* avec dissimilation de *-r-* > *-l*. Dans tous les autres cas, la finale serait irrégulière. C'est pourquoi M. ([3]). proposait <**raktikā-*, malgré un vocalisme *-i-* bien attesté et l'absence de voyelle finale.

Rīl est devenu en Sh. gil. le nom générique du cuivre. La nature de ce cuivre est précisée soit par l'adjectif « jaune » <*haridra-*, T 13990, soit par l'adjectif « rouge », <**lohila-*, T 11168. En Sh. jij. ([4]) *hal'iẓu* <*haridra-* suffit pour désigner le cuivre jaune. Ce mot *haliẓu*, emprunté par Ḍ. avec le double sens « jaune/cuivre jaune », a subi la même évolution que *rīl* : du sens de « cuivre jaune » il est passé au sens de « cuivre par excellence ». Le résultat est la curieuse expression *lōya halīẓa* (<*lohita-*, T 11165+*haridra-*) « cuivre rouge », littéralement « jaune rouge ».

Dm. est le seul parler qui emploie *ril* au sens de « cuivre rouge ». Cette anomalie s'explique peut-être par l'adoption de Pers.-Psht. *mis* et l'existence d'un mot *san* (<?) pour désigner le cuivre jaune. *Ril* devenu libre aurait pris le sens de « cuivre rouge ». En somme on aurait le même phénomène que pour Yid. *tIla* passé du sens d'« or » à celui de « cuivre rouge » lorsque Yid. a adopté le mot Kho. signifiant « or » ([5]).

Sauf en Dm., le mot « cuivre rouge » est partout un ancien adjectif de couleur. Kho. *loh*, emprunté par Yid., <*loha-* ([6]), T 11158. Ailleurs le mot utilisé est *tāmra-*, T 5779. Le traitement normal en darde semble être *tāmra-* > K. *trām* avec métathèse > B. *λām*. Sh. gil. et gur., avec *tr-* au lieu de *ç-* attendu ([7]), sont sans doute des emprunts à K. De même G.B., Sh. koh. *tāmbā*, Tor. *tambā*, Ph. *tāmba*, à cause de la finale vocalique, me paraissent avoir été empruntés à Pj. *tāmbā* « cuivre rouge ». Le mot Pj. signifiant « cuivre jaune », *pittal*, <*pittala-*, T 8184, n'a été emprunté par aucune langue darde. Il est vrai que c'est un tatsama, comme en témoigne la géminée.

(1) Faut-il en rapprocher Kho. « doorúm », « copper » (Bid. ; non reporté sur la carte), avec *-m* dû à l'analogie de Kho. *droxum* « argent » et *sorum* « or » ?

(2) Sv. *rīda* attesté par M. seulement est sans doute un mot G.B.

(3) M., *B.*, *s.v.*

(4) De même Kal. r. *h'ārila*, Kal. u. *har'īra* <*harita-* « jaune », T 13985. Kal. r. *ṭım* < ?

(5) Voir M., *Mj.*, p. 255 *s.v.* *tIla*.

(6) Curieusement *lohitaka-*, T 11166 > K *lōy* « cuivre blanc ». L'étymologie de K. *sartal* est inconnue.

(7) Voir les cartes trois et treize.

41 DIX-NEUF

Légende

⊗	Emprunt au Pers.	●	<*ūnaviṃśati-*, type *unnī*
╫	Type *neč*	◉	<*ūnaviṃśati-*, type *anbīš*
▲	<*navadaśa*	O	<*ūnaviṃśati-*, type *ūṇiš*,
■	<*ekonaviṃśati-*	○	<*ūnaviṃśati-*, type *usˈī*, *ẽšī*

Ces deux derniers symboles sont barrés d'un trait oblique lorsque le mot contient *-s-*, non *-š-*. Le symbole ▲ est souligné lorsque le mot se termine par *-ũ̄*, non *-ī*.

Vocabulaire

P 1, 2	: *nawˈī*
P 3	: *näwī*
P 4	: *nawˈī*
P 5	: *naˈī*
P 6	: *naviu*
P 8, 9	: *näwˈī*
P 11	: *nawˈī* (*P. Voc.*) *nawˈũ̄* (*P. Gr.*)
P 12	: *nəwyˈu*, *nawiu*, *nōzda*
P 13	: *naˈī*
P 14	: *nawˈīū*
P 16	: *nawˈī*
P 17, 18	: *näwˈī*
P 19	: *nˈayu*
P 20	: *nahī*
P 21	: *nawˈū*
P 22	: *näwˈī*
P 23	: *nˈaweu*, *nˈäwwyū*
P 25	: *näwˈī*
P 26	: *nuzda*
P 27	: *nawˈũ̄*, *na'ˈũ*
P 28	: *naˈũ̄*
P 29	: *nawiu*
P 7 ALA	: *nayˈī*
P Q-š ALA	: *nau*
A.	: *wesˈõ*, *osˈå̃*
A. wm.	: *osˈū*

B.	: *ˈonbīš*, *ˈaṇbīš*
Chil.	: *anbiš*
Ḍ.	: *kunī*
Dm.	: *uṇyēš*
Gau.	: *ümbiš*
G.B.	: *inˈīš*
K.	: *kunawuh*, *kuṇvˈū*
Kaṭ.	: *inawīšə*, *inawˈiš*
Kt. Est	: *neč*
Kt. Ouest	: *neč*
L.	: *unvī*, *unnī*
M.	: *anbīš*
M. ky.	: *ånbˈīš*
Niṅg.	: *usˈī*
Ph.	: *aṇabhˈīš*
Pj.	: *unnī*
Pr.	: *naˈalč*, *nālč*, *näˈālč*
Sh. chil.	: *kunīh*, *uknī*
Sh. gil.	: *kunī(h)*
Sh. gur.	: *kunīh*
Sh. pal.	: *ukənīh*
Shum.	: *uṇusˈī*,
Sv.	: *ūṇˈiš*, *ūṛˈīš*, *wɔ̄ṛīš*
Tir.	: *kunē(ṛ)ə*
Tor.	: *anbīš*
Tre.	: *ẽšˈī*
W.k.w.z.	: *ẽšˈī*
Woṭ.	: *newˈiš*

COMMENTAIRE

Par sa clarté cette carte est l'une des plus importantes de l'*Atlas*. Kt. et Pr. ont conservé des mots extrêmement archaïques remontant directement à i-e **newṃ-dek'ṃ*, avec i-e **-k'-* > *-č* (1). Ce mot i-e a donné I-A *navadaśa*, T 6998, que P. est la seule langue I-A à avoir conservé. N'était la différence de traitement phonétiqne, cette communauté de vocabulaire entre P. et kafir semblerait indiquer que ces deux types de langues sont depuis très longtemps en contact. Comme il est normal en P., *-ś-* >*-y-* qui disparaît après avoir modifié le timbre de la voyelle. En P. Est (en outre ?) la finale du mot est *-ū̃*, ce que je ne m'explique pas. La carte permet donc de préciser la limite des deux grands aires dialectales P., P. Est (à partir de la rive gauche de l'Alingar) et P. Ouest.

Dans la plupart des langues I-A le mot « dix-neuf » <*ūnaviṃśati-*, T 2411. C'est l'origine de L. et Pj. *unnī* <*unvī* et de la plupart des mots dardes. Les traitements phonétiques sont divers et permettent de déceler des groupements importants.

1) A l'Est du Kunar et en G.B. la finale est consonantique (2).

a) Type Sv. *ūṇiš* : *-v-* (intervocalique) a disparu (3). Ce type de mot est représenté en G.B., Dm., Woṭ., et Sv. où c'est peut-être un emprunt.

b) Type *anbīš* avec *-v-* senti comme initial à la jointure d'un composé >*-b-* et *-ṃś-* > *-š*. Telle a été l'évolution en B., Ph., Tor., M., Chil. et Gau.

2) A l'Ouest du Kunar, la finale est vocalique, comme dans la carte vingt. Un mot comme Shum. *uṇusī* montre qu'en fait ce groupe est une variante du § 1, a). A. et Niṅg. où la nasale de *ūna°* a disparu sans qu'on sache pourquoi s'opposent à W., Tre. et Shum. où cette nasale est conservée, au moins partiellement.

Ce groupe est très important : il permet d'affirmer que les mots W. et Tre., dénoncés par le *-š-* comme non kafirs, ont été empruntés à une langue de type G.B. avant que dans ces langues *-š-* >*-s-*. Il permet de penser que les termes A., qui n'appartiennent pas au type kafir <**newṃ-dek'ṃ*, ont été empruntés ou au moins influencés par les langues type G.B. (4). Je vois de ce fait un indice supplémentaire

(1) Et en Pr. *-d-* > *-l-*.

(2) Pour l'explication de ce fait, voir la carte vingt. En G.B. la finale devrait être vocalique (G.B. *išī* « vingt »). L'analogie des noms de nombre de 11 à 18, qui tous ont une finale consonantique, a joué.

(3) Certains mots de ce type, ainsi que B. *aṇbīš*, Shum. *uṇusī* ont un *-ṇ-* difficile à expliquer.

(4) Voir l'index général *s.v.* A.+G.B.

dans le traitement *-ṃś-*>*-s-* de A., Niṅg. et Shum. que l'on pouvait aussi s'attendre à trouver en G.B. (1).

Le groupement le plus intéressant est sans conteste Sh. (>Ḍ.), Tir. et K. avec un mot *<ekonaviṃśati-*, T 2499. Le rapprochement est d'autant plus net que *eka-*>*k-* assez irrégulièrement (2). Les mots Sh. et Tir. sont presque identiques : il y a là le témoignage de contacts anciens entre Sh. et Tir. (3).

42 DONNER

Légende

Le thème du présent est indiqué le premier. Il est séparé du thème du passé par une barre oblique : /.

÷	*<pradadāti/ pratta-*	▲	*<dadāti/*ditta-*
-||-	*<dadāti/ prādāt*	⊙	*<dadāti/*dinna-*
÷▲	*<pradadāti/*praditta-*	▲	*<dadāti*

Vocabulaire

P 2	: *dē-/det-*	A. wm.	: *př-/přōt-*
P 3	: *day-/det-*	B.	: *da-/dīt*
P 7	: *dhā-*	Chil.	: *dyŏ*
P 11	: *dē-*	Ḍ.	: *dē-/den*
P 12	: *däy-, dā̆-, dē-/dei-*	Dm.	: *pr-/prat-*
P 14	: *däy-, da-*	Gau.	: *deyŏ*
P 15	: *day-/dat-*	G.B.	: *λē̆-/λit-*
P 16	: *day-/day-*	K.	: *dyunu/dyutu*
P 19	: *diy-, dī-, da-/dī-*	K. ḍoḍ.	: *dēṇo/ditto*
P 20	: *day-*	Kal. r.	: *dē-/pra-, -/dita*
P 22	: *day-/dēit-*	Kal. u.	: *-/prau*
P 23	: *dā-, day-/day-*	Kaṭ.	: *dē-/dit*
P 27, 28	: *dā-/dē-*	Kho.	: *do-/prai, -/diru, -/pret*
P 29	: *dē-/dē-*		
P 7 ALA	: *dā-/dote*	Kt. Est	: *pŕe-/ptō*
P Q-š ALA	: *dē-/dē-*	L.	: *devaṇ/dittā*
A.	: *pŕ-/pŕōtə, pl-/plōetə*	M.	: *dai-*

(1) Comparer G.B. *ṣoṛās* « seize », *soṭās* « dix-sept », *aṣṭās* « dix-huit ». Pour « onze, douze, treize, quatorze et quinze » Biddulph indiquait des formes en *-s* alors que M. ne connaît que des formes à *-š*.

(2) *k-* est conservé par analogie de Tir. *īk*, Sh. *ek* « un », mais la voyelle initiale n'aurait pas dû disparaître.

(3) Voir index général *s.v.* Sh.+Tir. ; le *-ṛ-* épisodique de Tir. s'expliquerait selon M. par l'analogie de *xōṛə* « seize ».

M. ky.	: *dē-/da-, dit*	Sh. gil.	: *de-*
Ph.	: *dū-/ditlu*	Sh. gur.	: *dyōnu*
Ph. b.	: *dā-*	Sh. koh.	: *de-*
Pj.	: *deṇā/ditta*	Sh. tang.	: *de-*
Pr.	: *-pli-/pli-, -ḇli-/-ḇli-* (1)	Shum.	: *λī-/λắit-*
		Sv.	: *dē-/dit'o*
Rom. arm.	: *le-*	Tir.	: *dē-/dətə*
Rom. eur.	: *de-*	Tor.	: *de-, dŋ-/dit*
Rom. gal.	: *-/dinlo*	Tre.	: *pr-*
Rom. gr.	: *-/dino*	W.k.w.z.	: *pr-/pralō, parlō*
Rom. pal.	: *dē-/tō-, tă*		

Commentaire

Cette carte est le complément de l'étude qu'avait faite J. Bloch de la répartition des formes du participe « donné » (2). Nous nous sommes surtout attaché à l'étude du couple thème du présent-thème du passé. Si l'on élimine tous les points où nous ne connaissons que le thème du présent, et tous les points où le thème du passé a été refait sur celui du présent, c'est-à-dire tous les points où le symbole est un petit triangle noir, la situation est très nette. On repère sur la carte trois groupes nettement différenciés.

1) Ḍ et Rom. eur. avec un couple *dadāti/*dinna-*, T 6141 et 6140[5].

2) Les langues dardes, P. compris, avec un couple *dadāti/*ditta-*, T 6141 et 6140[4].

3) Les langues kafires avec un couple *pradadāti/ pralla-*, T 8655[1] et T 8655[3]. Il faut noter que *-d-* disparaissant normalement en Kt., A., W., Tre., une étymologie *pradatta-*, T 8655[4] peut être envisagée. En Pr. le thème du présent est également celui du passé. Dans ce parler *pr- > p-* et *-d- > -l-*. On peut donc supposer que *pradadāli* > **-pali-* avec haplologie du deuxième *-l- < -d-*, > *-pli-*.

A l'endroit où langues dardes et langues kafires se rencontrent, c'est-à-dire dans la haute vallée du Kunar, on trouve des formes mixtes résultant de la collision des groupes (2) et (3).

a) type *dadāti/ prādāt* (3) de Kal. et Kho. (T 6141 et 8655[2]).

b) type *pradadāti/*praditta-* de G.B., Shum. et Kho. (4) (T 8655[1] et T 8655[5]).

(1) Selon Bud., Pr. p. *-pli-*, autres dialectes *-bli-*.

(2) Bloch, *Cart.*, pp. 27-28.

(3) Sur ce type d'archaïsme en Kal. et Kho., voir les cartes aller, battre, et l'index général *s.v.* aoriste (traces de).

(4) La symbolisation adoptée pour les formes Kho. n'est pas sûre. Nous avons considéré qu'il y avait en Kho.

a) un couple *dadāti/prādāt > do-/prai* ;

b) un couple *(pradadāti)/*praditta- > pret* ; mais *pret* a chance d'être formé sur la 3e sg. *prai* ;

c) un couple *(dadāti)/*ditta-*, refait en **ditaka- > diru* (cf. Kho. *giru*, « venu », < **gitaka- < gāta-*). Il est en fait possible que le thème du présent soit toujours formé sur *dadāti*. Quelle que soit l'hypothèse adoptée, la physionomie de la carte ne change pas.

43 DOUZE

Légende

▲	<*duvādaśa* avec -*ś*- >-*y*- qui disparaît.	◉	<*dvādaśa*, avec -*ś*- >-*y*- ou -*h*.
▼	<*duvādaśa*, avec -*ś*- >-*š*	◉	<*dvādaśa*, avec -*ś*- >-*š*
✚	Type *dyīč*	●	<*dvādaśa*, type *bārå*

Les symboles sont barrés d'un trait oblique lorsque le mot contient -*s*, non -*š*.

Vocabulaire

P 1	: *dūe*	B.	: *bāh*
P 2	: *dōi*	Chil.	: *duwāš*
P 3	: *dūi*	Ḍ.	: *bāi*
P 4	: *duī*	Dm.	: *bâš*
P 6	: « *dooi* »	Gau.	: *dwāš*
P 7	: *dūē*, *dūoi*	G.B.	: *bāš* (M.), *bas* (Bid.)
P 8	: *duwˈai*	K.	: *bāh*
P 9	: *dūi*	Kand.	: *dwālaš*
P 11	: *duwˈāi*	Kaṭ.	: *barˈū*
P 12	: *dˈōai*	Kt. Est	: *dyīč*
P 13	: *doˈāe*	L.	: *bār(h)ã*
P 14	: *dwōi*	M.	: *dwālaš*
P 16	: *duwˈāi*	M. ky	: *duwˈāleš*
P 17	: *dī*	Niṅg.	: *bas*
P 18	: *dūˈī*	Ph.	: *bōš*
P 19	: *duˈoi*	Ph. b.	: *bāš*
P 20	: *duwāi*	Pj.	: *bārå*
P 21	: *dowˈāi*	Pr.	: *wˈūzu*, *wūzū*
P 22	: *d*^{y}*ēī*, *d*^{y}*ōyī*	Sh. gil.	: *bāi*
P 23	: *duwˈāi*	Sh. gur.	: *bāi*
P 25	: *dūi*	Sh. koh.	: *bāi*
P 26	: *dowˈāi*	Sh. pal.	: *bāi*
P 27	: *duwˈā*	Shum.	: *bās*
P 28	: *dwāi*	Sv.	: *boš*, *baš*
P 29	: *dwai*	Tir.	: *bǭ*
A.	: *bāis*	Tor.	: *duāš*
A. wm.	: *bās*	Tre.	: *bāš*
Aś. M.	: *duvaḍaśa*°	W.k.w.z.	: *bāš*
Aś. Sh.	: *badaya*°	Woṭ.	: *bārˈō*

Commentaire

Les mots signifiant « douze » viennent soit de *dvādaśa*, T 6658[1], (formes à *b*-), soit de *duvādaśa*, T 6658[2], (formes à *d*-). Si l'on tient compte des différents traitements de -*ś*- on observe des groupements très nets.

1) i-e **d°wō-dek'm̥* > Kt. *dyīċ* ; i-e **dwō-dek'm̥* > Pr. *wˈǖzu*. Le -*ċ* de Kt. est attendu, mais le vocalisme -*ī*- est difficile à expliquer. En Pr. on ne comprend ni la disparition de -*d*-, ni la présence d'une voyelle finale, ni le -*z*- au lieu du -*ċ* attendu (1).

2) Le P. apparaît comme une langue une, avec un mot <*duvādaśa* ; -*ś*- >-*y*- qui disparaît après avoir modifié le timbre de la voyelle. Il n'y a pas de différence dialectale importante. On notera seulement que le traitement -*ū*- >-*ǖ*- >-*ī*- est comme d'ordinaire particulier à P 9, 17, 22 et 25, groupe géographiquement homogène.

3) Tor., M., Chil., Gau. ont des mots qui <*duvādaśa*, mais où -*ś*- est conservé. Le -*l*- des formes M. est sans doute dû à l'analogie de Psht. *dwalas* « douze ».

4) Dans les langues du Kunar (G.B., Ph., Dm., Sv.) le mot « douze » <*dvādaśa* ; -*ś*- est conservé. La situation est analogue à celle de la carte « dix-neuf » : on retrouve en W. et Trc. le mot G.B. relevé par M. ; A., Niṅg., Shum. et G.B. (Bid.) ont des formes identiques avec -*ś*- >-*s*. Nous renvoyons donc le lecteur à notre commentaire de la carte « dix-neuf ».

5) En B., Sh., Tir., K. le mot « douze » <*dvādaśa*, mais -*ś*- a disparu. La forme Tir. paraît plus proche de B. ou de K. que de Sh.

6) Woṭ. a emprunté le mot « douze » à L. Pj. L'emprunt peut avoir été fait à Chigha Saraï, par l'intermédiaire des commerçants sikhs.

Nous avons la chance que le mot « douze » apparaisse en composition dans les inscriptions d'Aśoka. Si nous le reportons sur la carte, nous nous apercevons :

a) qu'il ne semble pas nécessaire d'adopter pour Aś. Sh. la correction proposée par Hultzsch, *bada(śa)°* au lieu de *badaya°* que porte la pierre. Bien qu'en kharoṣṭhī un *ya* puisse être très facilement gravé par erreur pour un *śa*, *badaya°* sur la carte que nous avons dessinée paraît géographiquement meilleur.

b) On ignore à quelle date -*ś*- a disparu en Tir. ; en Sh. sa disparition est nettement postérieure à l'époque d'Aśoka, puisque -*ś*- est encore conservé en Ph. et Sv., anciens dialectes Sh. De nombreux indices tendent à montrer que le Sh. a été parlé plus au Sud et qu'il fut autrefois en contact avec le Tir. (2). Si l'on reportait les points Sh. plus bas dans la vallée de l'Indus, quelque part entre les points Gau.

(1) Selon M., *Pr.*, p. 207, § 42 il s'agit d'une sonorisation secondaire après voyelle.
(2) Voir la conclusion p. 398 et l'index général *s.v.* Tir.+Sh.

et Aś. Sh., A) l'aire *duvādaśa* serait unie ; B) l'aire où l'on note une très nette tendance à la disparition de *-ś-* serait géographiquement cohérente (P., Tir., Sh., B., K.).

La coïncidence entre les formes Aś. Sh. et Sh. est remarquable. On n'en tirera cependant pas de conclusion, la disparition de *-ś-* en Sh. étant certainement postérieure à l'époque d'Aśoka.

44 EAU

Légende

⊗ Emprunt au Pers.
■ *<pānīya-*
● *<udaka-*, type *ūk*
○ *<udaka-*, type *ū*
⊙ *<udaka-*, type *wei*
╫ *<āpas*
▲ *<*vāri-ka-* (avec traces du *-i-* ?)
▼ *<*vāri-ka-* (sans trace du *-i-*)

Les deux symboles triangulaires (▲) sont barrés d'un trait oblique lorsque *-ār-*>*-ōr-*.

Vocabulaire

P 1	: *wūrgə*
P 2	: *wūrk*
P 4	: *ōrgə*
P 6	: *warik*
P 7	: *(w)ọ̄rga*
P 8	: *wark*
P 9	: *(w)ōrg*
P 11	: *warəg*
P 12, 14	: *warək*
P 15	: *wārgä*
P 16	: *warg*
P 17, 18	: *ūrgə*
P 19	: *wari/ək*
P 20	: *wārg*
P 21	: *wark*
P 22	: *wᵘōrge*
P 23	: *warək*
P 25	: *ūrg(a)*
P 26	: *wark*
P 27	: *warəg*
P 28	: *warə/ek*
P 29	: *wari/ək*
P. Oreti	: *pani*
P 7 ALA	: *ˈurga*
P Q-š ALA	: *warˈek*
A.	: *abọ̄-*
A. wm.	: *abˈō*
B.	: *ū*
Chil.	: *woi*
Ḍ.	: *pāni*
Dm.	: *âu*
Gau.	: *wī*
G.B.	: *ā̆ū*
K.	: *pônᵘ*, *āb*
Kal. r.	: *uk* (obl. *ūg-*)
Kal. u.	: *ūk*
Kaṭ.	: *pyāṇˈī*
Kho.	: *ūγ*
Kt. Est	: *ōu*
Kt. Ouest	: *ˈāwə*
L.	: *pāṇī*
M.	: *wī*
M. ky.	: *wei*
Niṅg.	: *ū*

Ph. : *wī*
Pj. : *pāṇī*
Pr. : *āw(ə)*
Rom. arm. : *pani*
Rom. eur. : *pānī*
Rom. pal. : *pani*
Rom. pers. : *pouno*
Sh. chil. : *vöi*
Sh. dr. : *wēi*
Sh. gil. : *vai*, *wai.i* (LOR.)
Sh. koh. : *vöi*
Sh. pal. : *wai*
Sh. tang. : *vei*
Shum. : *wõ*
Sv. : *ī*
Tir. : *wā̆*
Tir. ALA : *aw*, *wu*
Tor. : *ū*
Tre. : *āu*
W.k.w.z. : *āw*, *āu*
Woṭ. : *pyānʹī*

COMMENTAIRE

Dans presque toutes les langues I-A, le mot « eau » <*pānīya-*, T 8082. C'est le cas en L., Pj., Ḍ., Rom. et chez les Hindous du Cachemire. Woṭ. et P. oreti ont probablement emprunté le mot à L. Pj. (1).

Les anciens noms de l'eau, *āpas*, T 407, et *udaka-*, T 1921, ne sont plus représentés que dans les langues kafires et dardes. Les langues kafires (A., Kt., Pr., W., Tre., Dm.) ont conservé le très archaïque *āpas*. Le groupement est très net. G.B. *āū* semble un emprunt aux langues kafires. A. et A. wm. *abõ* ont gardé trace de *-p-* sous forme de *-b-*, traitement irrégulier si l'on en juge par A. *arū* « argent » <**rūpiya-* et A. *wūlrī* « fée » <**vāla-pulrī-*. On serait tenté de croire que la conservation du *-b-* est due à l'analogie de Pers.-Psht. *āb(ə)*. Ce serait géographiquement surprenant. On rappellera donc que A. wm. *abõlə* (2) « affamé » <*abhakla-* avec conservation de *-b-*<*-bh-* tout aussi irrégulière.

La plupart des langues dardes désignent l'eau par un mot apparenté à skt. *udaka-*. Kal. et Kho. ont conservé *-k-*, ce qui n'est pas sans exemples (3). En B., Tor., Niṅg., *-k-* a disparu sans laisser de traces. La symbolisation adoptée rattache Shum. *wõ* au groupe B.-Tor.-Niṅg., mais elle est sujette à caution. Enfin en M., Sh. et dans les deux anciens dialectes Sh. (Ph. et Sv.) *-k-* >*-y-* (4) qui disparaît après avoir modifié le timbre de la voyelle. La symbolisation adoptée rattache Tir. *wā* (<**wāī* ?) à ce dernier groupe, mais le rapprochement est plus que fragile (5).

P. apparaît comme une langue une, avec un mot que M. rattache

(1) Le mot P. oreti a été relevé par A. DVORYANKOV, « Predvaritelnoe soobščenie o govorax gornyx tadžikov Kunara », *Indijskaia i Iranskaija Filologija*, Ak. Nauk SSSR, Moscou 1964, pp. 40-43, cité par M., *P. Gr.*, p. 336.

(2) A. *awəlā*.

(3) Voir l'index des traitements phonétiques.

(4) *Gdhpd.* 4 *udake*, *Gdhpd.* 145 *apodake* étaient déjà prononcés **udaye*. Voir BROUGH, *Gdhpd.*, pp. 45-48.

(5) Tir. ALA *aw* <Pers.-Psht.

à **vāri-ka-* (1) avec contraction ancienne *-rika-* > *-rk* (2). Le mot *vāri-* est attesté dans le *Gdhpd.* et il n'y aurait pas à s'étonner de le retrouver en P., n'étaient un certain nombre d'anomalies en P. Est :

— rétablissement d'une voyelle entre *-r-* et *-k* ;

— voyelle brève dans la première syllabe ;

— surtout *-ār-* > *-ăr-* en P. N-E alors que le traitement *-ār-* > *-ōr-* y est constant.

Ces anomalies sont peut-être l'indice d'un emprunt, au moins en P. N-E .Quoi qu'il en soit, cette carte permet de tracer les limites de P. Est et P. Ouest. On notera que dans ce cas précis P 21 et P 26 doivent assez exceptionnellement être rattachés à P. Ouest.

45 ÉCLAIR

Légende

Tous les symboles circulaires représentent des mots apparentés à skt. *vidyut-*.

⊗	Emprunt à Par.	■	< **indra-dyotya-* ?
⊕	Mot d'origine iranienne	▲	< *bhramara-*
⊗	Emprunt à Psht. *breṣ̌nā*	▲□	< *bhrama-* + ?
⊗	Emprunt à Psht. *pṛakahār*	▲	< *bhramara-* + **bhaṭakka-* ?
◉	Type *bičuṣ*	⧗	< *cala-* + **bhaṭakka-* ?
○	Type *biǰmot*	⫩	Type *palak-āī*
●	Type *biǰǰ*	≑	Type *prabūi*
◍	Type *vijjlī*		

Vocabulaire

P 2	: *ǰˈabala*	P 29	: *čəlbāṛˈək*
P 9	: *paṭṭˈo*	P 7 ALA	: *balagas*
P 12	: *lamur-baṛak*	P Q-š ALA	: *čelbaṛˈek*
P 14	: *lāmbəl-bṛak*	A.	: *aṅa-pˈaleṅ, paṛakˈdī*
P 16	: *kəmˈəž (-č ?)*	A. wm.	: *poṛəkalˈə*
P 19	: *bləmur*	Bur. nag.	: *bīc̣uṣ̌*
P 23	: *blämˈur*	Chil.	: *biçeṣ*
P 24	: *čabaṛˈek*	Ḍ.	: *bičuṣ̌*
P 27	: *čel-baṛˈak*	Dm.	: *iṇḍˈōči*
P 28	: *čel-baṛˈek*	Gau.	: *milyō*

(1) M., *P. Voc.*, *s.v.* et T. 11556 *s.v. vāri-*.

(2) M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13 (5) c. L'alternance *-k/-g* est sans doute un phénomène de *saṃdhi*. Si l'on essaie de le reporter sur la carte, on s'aperçoit qu'il n'est pas lié à l'existence d'aires dialectales connues.

G.B. : *lāmaćˈulik*
K. : *wuzamal(a)*
Kal. nord : *indˈōčik*
Kaṭ. : *brēxnˈā*
Kho. : *bilphak*
Kt. Est : *ŕučewele*, *ŕūpŕelewo*, *wudəŕ-čiwene*
L. : *vijjlī*, *vījj*
Par. : *ǰabalak*
Ph. : *biǰǰi*, *biǰi*
Pj. : *bijj*, *bijlī*
Sh. : *baç* (Lor.)
Sh. gil. : *bičuṣ*
Sh. gur. : *bičuṣ*
Sh. koh. : *biçuṣ*
Sv. : *ramasilˈik*
Tir. : *lọ̄^{u}s*, *padakahar* (Leech)
Tor. : *biǰmot*
Tre. : *popalˈast*
W.k. : *palak-āi* (« is lightning »), *prabˈūi*
W.w. : *prabˈūi*
W.z. : *palek-ias* (« is lightning »), *prabˈūi*
W.z. : *dilˈū prabˈūi palek-ias* (« il y a des éclairs dans le ciel » ?)
Yid. : *vˈeliwo*

Commentaire

Les mots faisant l'objet de cartes ont généralement été choisis pour montrer l'existence de groupements significatifs. Dans bien des cas de tels groupements n'existent pas ; le mot « éclair » en est un exemple parmi bien d'autres et cette carte a pour seule ambition de le montrer. Pour tout commentaire nous nous contenterons donc d'indiquer l'étymologie des différents termes recensés.

L'étymologie de P 9 *paṭṭo*, P 16 *kəməž* est inconnue. M., *P. Voc.*, *s.v.* rapproche P 23 *blāmur* de skt. *bhrama(ra-)* [1] « mouvement tourbillonnant ». Le mot se reconnaît *iic.* en P 12, 14, G.B. et Sv. [2]. Selon T 9365, l'élément *ifc.* en P 12 *lamur-baṛak*, P 14 *lāmbəl-bṛak* <**bhaṭ-* « mouvement soudain » plus un élargissement *-kk-*. Ce même terme se reconnaît *ifc.* en P 24, 27, 28 et 29, l'élément *iic.* étant manifestement apparenté à *cala-* « tremblant », T 4713. P 7 ALA *balagas* pourrait être une forme verbale : cf. P 16 *kəməž balagā* « il y a des éclairs ». Voir M., *P. Voc.*, *s.v.* *bal-*.

A. *aṅa-paleṅ* est un composé « mouvement de feu ». Cf. T 125 *aṅgāra-* « feu » et T 8591 *pratilaṅghayati* > A. *palāṅ-* « tourner ». Pour A. *paṛakˈāī*, T 9038 propose **phaṭ-* « mouvement soudain » [3]. Je ne sais si l'on peut rapprocher A. *paṛakā̃ī* de A. wm. *poṛəkalə*. Un rapprochement avec Psht. *pṛakahār* n'est pas impossible.

Bur. *bīçuṡ*, Ḍ. *bičuṡ* <Sh. *bičuṣ* <*vidyutya-* ?, T 11743. La finale est difficile à expliquer.

Dm. et Kal. <**indra-dyotya-* ? selon M., *Dm.*, *s.v.* et T 1576.

(1) Voir T 9650.

(2) Aucune étymologie n'a été proposée pour le deuxième terme de composé en G.B. et Sv.

(3) Comparer les mots P. avec ifc. **bhaṭ-*.

La disparition de *-dy-* est inexpliquée. En Kal. le groupe *-ndr-* aurait dû être conservé comme dans Kal. *indrē* « arc-en-ciel ».

Gau. *milyõ* <?

Dans K. *wuzamal(a)* on peut sans doute reconnaître un élément *wuzun* « jaillir » <*udyati*, T 2051.

Le rapprochement entre Kho. *bilphak* et Yid. *veliwo* m'a été suggéré par M. Ir. **wiδ(i)pak*> **wil(i)pak*> Kho. *bilphak*. De même on a Yid. *veliwo* <**welivo* <**widaipā* (1). Cf. sogdien *wyδ'ynp'h* =**wiδēmbā*, bartangi *wᵉδˡebǰ* <**widaipaka-*. On aurait là la trace d'une communauté ancienne de vocabulaire entre langues iraniennes du Nord et Kho. Il ne s'agit pas d'un emprunt.

Dans Kt. Est *ŕūčewele* on reconnaît *iic.* un élément <*rocis-* « lumière », T 10833. Tout le reste est obscur.

L. *vijjlī*, Pj. *bijlī* <*vidyullatā-*, T 11745. L. *vījj*, Ph. *biǰ(ǰ)i*, Pj. *bijj* <*vidyut-*, T 11742.

Sh. *baç* <**baj* ? <*vajra-* selon T 11204. Sh. *bičuṣ* <*vidyutya-* ?, T 11743, voir *supra*.

Tir. *lǭᵘs* <? ; Tir. *padakahar* est à rapprocher de Psht. *pṛakahār*.

Tor. *biǰmot* <*vidyunmant-* ?, mais *-nt-*> Tor. *-n*. Voir T 11744.

Tre. *popalast* est sûrement un nom selon BUD. Ce mot semble contenir la même racine *pal-* que les formes verbales W.k. *palak-āī* et W.z. *palek-ias*. On ne peut s'empêcher de penser aussi à A. *palāṅ-*. Le véritable nom de l'éclair en W. semble être *prabūi*, d'origine inconnue.

En Pr., selon BUD., il n'y a pas de nom spécifique pour l'éclair. BUD. a relevé des phrases signifiant « il fait des éclairs » : *gul aneg-luzˡug wisčemˡaso* « sky fire-tongues sends out », *gul aneg wüyumˡaso* « sky fire is beating ».

46 ÉCRIRE

LÉGENDE

⊗	Type Pers. *neweštan*	●	Type *girmin-*
÷	<*citrayati*	■	Type *čōṇṭāy-*
⊣⊢	<*sutrayati*	⊙	Type *likh-*

Le symbole désignant les mots de type *likh-* (⊙) est souligné lorsque *-kh-*> *-x-* (*-ḥ-*, *-k'-*).

(1) Voir M., *Mj.*, p. 258 *s.v.* *veliwo*.

Vocabulaire

P 12	: *lik'-*	Kt. Est	: *strō-*
P 14	: *kāyas ka-*	Kt. Ouest	: *štrō-*
P 16	: *nəmišt'ā ka-*	M. ky.	: *likh-*
P 19	: *liḫ-*	Mj.	: *nuv'uš-*
P 23	: *lix'ōn ka-*	Ph.	: *lik-, çhōṇṭū-*
P 27	: *lex-*	Pj.	: *likh-*
P 28, 29	: *lik-*	Pr.	: *žīči-*
P 7 ALA	: *nawišt'o ka-*	Sang.	: *nəviš-*
P Q-š ALA	: *lik-*	Sh. gil.	: *likh-*
A.	: *ċitrā-*	Sh. gur.	: *likh-*
A. wm.	: *ċitrā-*	Sh. koh.	: *likh-*
B.	: *čuṇḍ*	Sv.	: *likh-*
Bur.	: *girm'in-as*	Tor.	: *lig-*
Ḍ.	: *girminā-*	Tre.	: *čētra-*
Dm.	: *likh-, čōṇṭāy-*	W.k.	: *čitrā-*
G.B.	: *likhi-*	W.w.	: *čitr'e-, sutṛ-*
K.	: *likh-*	W.z.	: *čitr'äy-*
Kal. r. u.	: *niweš-*	Wkh.	: *nəviš-*
Kaṭ.	: *likh-*	Yid.	: *nuv'iš-*
Kho.	: *niweš-*		

Commentaire

L'intérêt purement linguistique de cette carte est minime : la plus grande partie des mots recensés sont des emprunts. La quasi-totalité des langues dardes, P. y compris, ont un mot *likh-* où la conservation de *-kh-* permet de reconnaître un tatsama. L'aspiration étant presque toujours conservée, on peut affirmer que le mot a été emprunté aux langues I-A modernes (1). On a là l'illustration d'un important fait de civilisation.

Le seul mot darde authentique semble être B. *čuṇḍ-*, d'origine inconnue, que l'on retrouve en Dm. et Ph. où il fait double emploi. Ḍ. a emprunté le mot « écrire » à Bur. ; Kho (2) et Kal l'ont emprunté au Pers., ce qui n'est pas extraordinaire.

P 14 *kāyas ka-*, littéralement « faire du papier », est un mauvais calque de Pers. kab. P 16 *nəmišt'ā ka-*, <, Pers. kab. *newešlā kardan*, souvent prononcé *nimiṣṭā kardan.*

Les langues kafires ne semblent pas avoir recouru à l'emprunt pour le mot « écrire ». Ce seul fait les distingue des parlers dardes. Nous avons tenu compte, dans le choix des symboles, des étymologies proposées par M. et reprises par T. : T 4810 *čitrayati* « il peint » > A.

(1) « Écrire » se dit en Psht. *lik-*, en Ormuri *lik-*.

(2) Voir M., *ir. Kho.*, p. 659. Il est phonétiquement peu probable que le mot ait été emprunté à Yid. ou Wkh.

ċitrā-, Kt. Ouest *štrō-*, W. *čitrā-*, Tre. *čētra-*, Pr. *žīči-* (1) ; T 13564 *sūtrayati* « il compose » > Kt. Est *strō-*, W. *suṭr-*. Je ne sais dans quelle mesure on peut séparer Kt. Est *strō-* de Kt. Ouest *štrō-*. L'essentiel en tout cas est de pouvoir affirmer que, dans cette carte, les langues kafires forment un groupe homogène, nettement différencié des langues dardes, mais I-A par le vocabulaire.

47 ÉCUME

Légende

⊗ Emprunt au Psht.
■ Type *jhagg*
○ Type *phēnu*
ø Type *phēṇu*
◉ Type *pŕẽ*

Vocabulaire

P 12	: *phen*	L.	: *jhagg*
P 16	: *phẽn*	Ph.	: *phīṇ*, *phīn*
P 19	: *phən*	Pj.	: *jhagg*
P 23	: *phəˈen*, *phuˈẽ*	Pr.	: *zerˈī*
P 25	: *phyˈēnə*	Sh. gil.	: *fīṇe*
A.	: *pēṛe*, *piẽṛe*	Sh. gur.	: *gavur*
A. wm.	: *pēṇə*	Sh. jij.	: *phīṇ*
B.	: *phā̃n*	Sh. koh.	: *phīṇ*
Dm.	: *phīna*	Sv.	: *zag*
G.B.	: *phēṇ*	Tre. k.	: *pāř*
K.	: *phīna* (à la bouche), *poċhᵘ*, *pǿsᵘ*	Tre. gmb.	: *přõ*
		W.k.	: *přẽ*
Kal. r.	: *phēṇu*	W.w.	: *pāř*
Kho.	: *phēṇu*, *phēnu*	W.z.	: *přā̃*
Kt. Est	: *pŕẽ*		

Commentaire

La quasi-totalité des langues dardes et kafires désignent l'écume par un mot apparenté à skt. *phena-/pheṇa*, T 9108, augmenté parfois d'un suffixe expliquant la conservation d'une voyelle finale. Seuls font exception Pr. *zerī*, Sh. gur. *gavur* et K. *poċhᵘ*, *pǿsᵘ* d'origine inconnue (2).

(1) Pour Pr. il faut admettre que *-tr-* > *-ṭ-* palatalisé ultérieurement en *-č-*. Voir M., *Pr.*, p. 209, § 45. On aurait donc *citrayati* > **čiči-* > *zīči-* par dissimilation.

(2) Pour L. Pj. *jhagg* voir T 5322 *s.v.* **jhagga-*. Sv. *zag* <Psht., mais le mot Psht. est lui-même apparenté à L. Pj. *jhagg*.

L'uniformité du vocabulaire permet l'étude d'un certain nombre de traitements phonétiques. On ne peut tirer aucune conclusion de l'alternance *-ṇ/n* dans les langues dardes, puisqu'elle existe en skt. également. Par contre le traitement *-ṇ-* > voyelle nasalisée suivie de *-ṙ/ṛ* [1] est particulier aux langues kafires. De même les seules langues où l'aspiration initiale ne soit pas conservée sont les langues kafires. On peut donc constater dans cette carte que les langues kafires forment un groupe relativement homogène [2], nettement différencié des parlers dardes malgré une communauté ancienne de vocabulaire.

48 EMPÀN

Légende

Les mots ici répertoriés désignent normalement la distance comprise entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt très écartés. Dans certains parlers existent des mots désignant des distances intermédiaires. Ils ont été inclus dans la carte et accompagnés d'un chiffre indiquant le nombre de doigts écartés : 2 pour la distance entre le pouce et l'index, 4 pour la distance entre le pouce et l'annulaire.

⊗	Emprunt au Pers.	□	Type *ṭhōkur*
⊗	Emprunt au Psht. *gaḍˈozaï*	⦿	<*diṣṭi-*
⊗	Emprunt au Psht. *niṅgˈānai*	O	<**driṣṭi-* (avec *dr-*)
▲	Type *wiast*	Ø	<**driṣṭi-* (avec *l-*)
■	Type *čākur* ?		

La présence d'un premier élément <*ku-* est signalée par un *k* souscrit.

Vocabulaire

P 2	: *bilˈist*	A.	: *dris*, *derist* (2)
P 3	: *wiast*	A. wm.	: *drist*
P 12	: *lēš*	B.	: *liç*, *kˈu-liç* (2)
P 14	: *lēš*, *girˈē* (2)	Bur.	: *liṣ̌çi*
P 16	: *wəryahˈas*, *wrias*, *čākur* (2)	Ḍ.	: *liṣ̌çi*
		Dm.	: *diṣṭ*, *gaḍōza* (2)
P 23	: *drēṣṭ*, *ṭhōkˈur* (2)	G.B.	: *liṣṭ*, *godrˈiṣṭ* (2)
P 27	: *lēṣṭ*, *wərəst*, *ṭakˈur* (2)	K.	: *gil(h)*
P 28	: *lēṣ(ṭ)*	Kal. r. u.	: *ǰiṣṭ*

(1) Avec métathèse en Kt., Tre. gmb. et W.w.

(2) Pr. est comme souvent isolé et Dm. va ici avec les langues dardes.

Kaṭ. : *niṅgarē*
Kho. : *diṣṭ*
Kt. Est : *driṣṭ*
Par. : *belīšt*
Ph. : *diṣṭ*, *gaḍḍozei* (2)
Pr. : *zut*, *dus* (4) ([1]), *ümgüčü* (2) *üṅgüčūk* (2)
Sh. gil. : *diṭ*, *dit* (Lor.)
Sh. jij. : *dīṣ*
Shum. : *liṣṭ*
Sv. : *leṣṭ* (M.)
Tir. : *aṅgū*
Tre. : *dreṣṭ*
W.k.z. : *dreṣṭ*
W.w. : *dreṣṭ*, *ċukur'uk* (2)
Werch. : *teštik*, *teṣçik*

Commentaire

La carte se divise en deux grandes zones.

a) Au Nord, Kal., Kho., Ph. et Dm. ont un mot <*diṣṭi-*, T 6343[1]. Le *ṭ-* de Kal. s'explique par une palatalisation secondaire. Selon T., Bur. *tišči*, Werch. *teštik* auraient été empruntés au Sh. Je ne vois pas comment, dans cette hypothèse, on peut expliquer le *t-*. Par contre Ḍ. a manifestement emprunté *tišči* à Bur. ;

b) Les autres langues dardes et les langues kafires ont un mot <**driṣṭi-*, T 6343[2], avec évolution ultérieure *dr-* >*l-* en P 12, 14, 27, 28, B., G.B. et Shum. G.B. *godriṣṭ*, doublement irrégulier en G.B., par l'initiale *g-* <*k-* et par la conservation de *dr-*, serait un emprunt ([2]). Sv. *leṣṭ*, attesté par M. seulement, est peut-être un mot G.B.

Il n'est pas sûr que Pr. *dus* <**driṣṭi-* comme l'indique T. et comme le suggère la symbolisation adoptée. Selon M. ([3]), en Pr., *dr-* >*ḍ-* ou *dr-*. Il n'y aurait pas d'exemple de *dr-* >*d-* : *-r-* disparaît régulièrement après vélaires et labiales, mais est conservé, au moins à l'état de traces, après dentales ([4]).

Le groupe le plus intéressant est formé par P 3 *wiast*, P 16 *wəryah'as*, *wrias*, P 27 *wərəst*. Selon T 11996, P 16 et P 27 <*visara-* + *hasta-*. Selon T 14804, P 3 *wiast* <*vitasti-*, P 16 et P 27 <*vitasti-* également, mais auraient été empruntés à un dialecte où *-t-* >*-r-*. Si l'on admet que ces quatre mots forment un groupe ([5]) et que toute étymologie proposée pour l'un d'eux doit convenir aux trois autres, on ne peut accepter les suggestions de T. *Visara-* ne conviendrait pas à P 3 et *vitasti-* ne peut expliquer ni P 16 ni P 27. On ne peut non plus supposer que *wrias* et *wərəst* <*vitasti-* par l'intermédiaire d'un dialecte où *-t-* >*-r-* : les seuls parlers présentant ce traitement sont Kal. et Kho. et on ne voit pas comment s'expliquerait géographique-

(1) Selon Bud. ce mot est (maintenant ?) inconnu en Pr.

(2) M., *G.B.* *s.v.* repris par T 3285. On ne voit pas à quelle langue l'emprunt aurait été fait.

(3) M., *Pr.*, p. 209, § 46.

(4) Selon Bud., Pr. *dus*, si ce mot a existé, doit être rapproché de A. *dus* « main ».

(5) Il y a trop de blancs dans cette carte pour que l'on puisse raisonner en termes de dialectes.

ment cet emprunt. La seule hypothèse probable est celle de M. (1) : il faut voir dans ces mots des composés avec *ifc.* un élément *°hasta-* « main ».

On ignore l'étymologie des autres mots répertoriés. Le rapprochement suggéré par la symbolisation entre P 16 *čākur* et W. *čukuruk* est douteux. Les deux termes ont le même sens, mais il n'y aurait pas d'autres exemples où à *č-* de P. correspondrait *č-* en W. J'ignore s'il y a un rapport entre P 16 *čākur*, W. *čukuruk* et P 23 *ṭhōkur*, P 27 *ṭakur*.

49 ENNEMI

Légende

⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *dušman*

⊗ Emprunt à Psht. *γalīm*

⊣⊢ Type *muṣə-wăři*

Vocabulaire

P 16	: *duš/žman*
P 23, 27	: *dušman*
P 28	: *turbur, dušman*
A.	: *šārik*
A. wm.	: *dušman*
B.	: *duṣman*
Dm.	: *duṣman*
G.B.	: *dušman*
K.	: *duṣman, šĕthᵃr*
Kal. r.	: *hāirua*
Kal. u.	: *amitro*
Kaṭ.	: *dušman*
Kho.	: *dušman*
Kt. Est	: *muṣə-wăři*
Mj.	: *dušman*
Ph.	: *dušmăn*
Pj.	: *dušman*
Pr.	: *niṅgiṣ'o, nᵘiṅgiṣ* (M.)
Sang.	: *dušman*
Sh. gil.	: *dušman, galīm, gaḷōnu*
Sh. koh.	: *dušman*
Shum.	: *galim*
Tir.	: *duxman*
Tor.	: *dušman*
Tre.	: *dušman*
W.k.	: *mūṣwřē*
W.z.	: *muṣ-wəřŏ, muṣ-wăř*
Wkh.	: *dəšman*
Yid.	: *dušmon*

Commentaire

Seul un ethnologue pourrait sans doute expliquer pourquoi la quasi-totalité des langues dardes et kafires (2) ont emprunté le nom de l'ennemi au Pers. *(dušman)* ou au Psht. (*dušman, duxman, γalīm,*

(1) M., *P. Voc., s.v. wəryahᵃs.*

(2) Ainsi que de nombreuses langues I-A de la Plaine.

tərbur ([1])). Nous devons pour notre part nous borner à constater le fait.

Il faut en outre indiquer que parmi les rares mots I-A de cette carte, seuls K. *šĕthᵃr*, tatsama <*śatru-*, et Kal. u. *amitro* <*amitra-*, T 566, signifient sûrement « ennemi ». Kal. r. *hāirua* <**harit̥r-*, T 13989, signifie en fait « voleur ». La traduction littérale des expressions Kt. et W. est « celui contre qui on est en colère ». L'étymologie de Pr. *niṅgiṣo* est inconnue ([2]), comme celle de Sh. gil. *gaṭōnu*. On ignore les nuances ou les différences d'emploi qu'il peut y avoir entre Sh. gil. *dušman*, *galīm* et *gaṭōnu*.

50 ENTENDRE

Légende

☆	<*saṃkhyāti* ?	□	<*budhyate*
▲	Type *har-*	■	<**paribudhyate*
▼	Type *ar-*	⊙	<*śruṇ-*

Les signes diacritiques modifiant le symbole circulaire (⊙) qui représente les mots <*śruṇ-* ont déjà été utilisés dans la carte corne. Si l'initiale est *ṣ-*, le symbole n'est pas modifié ; si l'initiale est *s-*, il est souligné ; si l'initiale est *ś-*, il est barré d'un trait oblique ; si l'initiale est *h-*, il est accompagné d'un trait vertical à gauche. L'épenthèse de *-t-* est signalée par un T placé au-dessus du symbole.

Vocabulaire

P 12, 14	: *ar-*	A.	: *poruj-*, *puruz-*
P 15	: *hār-*	A. wm.	: *puruj-*
P 19	: *parǰ-*, *ar-*	Aś. M. Sh.	: *śruṇ-*
P 20	: *hār-*	B.	: *buǰǰ-*
P 23, 27, 28	: *ar-*	Chil.	: *šŏ* ([3])
P 29	: *har-*	Dm.	: *uštru-*
P 7 ALA	: *us*ǀ*ə har-*	Gau.	: *šŏ*
P Q-š ALA	: *ar-*	G.B.	: *šuni-*, *šuṇḍi-*
		K. ḍoḍ.	: *śuṇ-*

(1) Sur ce mot qui signifie à la fois « fils de l'oncle paternel, cousin » et « rival, ennemi », comme skt. *bhrātr̥vya-* d'étymologie toute différente, voir E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris 1969, I, pp. 260-265. Il faut peut-être rapprocher A. *šārik* de Pers. *šarik* « camarade » (d'où « rival » ?).

(2) Selon Bud., les mots Pr. désignant l'ennemi sont *niṅgiṣ* « ennemi avec qui l'on peut se réconcilier » ; *kuṭ*ǀ*ug* « ennemi mortel » ; *pəsn*ǀ*əwan*ǀ*ī* « quelqu'un avec qui l'on a une inimitié mortelle *(pəṣn*ǀ*ə)* ».

(3) Disparu accidentellement de la carte.

K. pog. : *hun-*
K. kash. : *bōz-*
Kal. r. : *saṅghā-*
Kal. y. : *kron kar-*
Kaṭ. : *buz-*
Kho. : *kārad-*
Kt. Est : *səṅā-*
L. : *suṇ-*
M. : *šun-*
M. ky. : *ṣu(n)-*
Niṅg. : *šuni-*
Ph. : *ṣ/šuṇ-*
Pj. : *sun-*
Pr. : *nusi-*
Rom. arm. : *sənkh-*
Rom. eur. : *šun-*
Rom. pal. : *sin-*
Sh. gil. : *paruž-*
Sh. gur. : *paruž-*
Sh. koh. : *paruǰ-*
Shum. : *šūne-*
Sv. : *buǰ-*
Tir. : *sirū-*
Tor. : *buǰ-*
Tre. : *sūr-*

Commentaire

Il est impossible de reconstituer la physionomie ancienne de cette carte. On a l'impression que l'aire occupée par des mots <*śṛṇoti*, T 12598, était autrefois beaucoup plus étendue. De nos jours cette aire n'est plus continue ; pour des raisons inconnues, *śṛṇoti* a été remplacé par des mots qui, du sens d'« accepter » ou « comprendre » ont été spécialisés dans le sens d'« entendre ». Ainsi en P., *(h)ar-* <*āharati*, T 14293, signifie « accepter » en P 16, « entendre » ailleurs. **Paribudhyate*, T 7848[1], attesté au sens de « comprendre » en W., Kt., Woṭ., G.B., a été spécialisé dans le sens d'« entendre » en A. et P 19. En Sh. les dérivés de **paribudhyate* signifient à la fois « comprendre » et « entendre ».

Le cas de *budhyate*, T 9279, spécialisé dans le sens d'entendre en Woṭ., B., Tor. (> Sv. ?) et K. kash. est analogue. Il est difficile de tirer un enseignement de ces innovations, si naturelles ([1]) qu'elles ont pu se produire indépendamment dans chacun de ces parlers. On se contentera donc de constater que Woṭ. pourrait avoir été en relations avec Tor., ce qui corroborerait les indications fournies par d'autres cartes ([2]).

Selon T 12842, les mots Kt. Est, Kal. r. et Rom. arm. <*saṃkhyāti* « calculer », beaucoup mieux attesté pourtant dans les langues I-A modernes au sens de « dire » qu'au sens d'« entendre » ([3]). Kho. *kārad-* est un dénominatif formé sur *kār* « oreille » <**kāra-*, T 3056. Il serait également tentant de reconnaître le mot « oreille » dans Kal. u. *kron kar-*, mais « oreille » se dit k^{u}*ŕū* en Kal. r., *kŕā̃* en Kal. u. L'origine des mots Pr. et Tir. est inconnue.

Le principal intérêt de la carte est en fait de fournir un parallèle à la carte corne (traitement de la consonne initiale). Pour faciliter

(1) Cf. par exemple latin *audire* et français classique *entendre*.

(2) Voir la carte chien et l'index général *s.v.* Woṭ (origine géographique de).

(3) Voir aussi R. L. Turner, « Early shortening of geminates with compensatory lenghthening in Indo-Aryan », BSOAS, XXXIII, 1970, p. 177.

la comparaison, nous avons utilisé les mêmes signes diacritiques (traits verticaux, horizontaux ou obliques) dans les deux cartes. Les deux mots ne sont pas exactement comparables. : l'uniformité du vocalisme montre que les formes dardes du mot « entendre » remontent non pas à *śṛṇ-*, mais à *śruṇ-*, attesté en skt., dans les inscriptions d'Aśoka et par toutes les langues I-A modernes. La carte entendre ne saurait donc être utilisée pour illustrer le traitement de *-ṛ-*.

51 ÉPAULE

Légende

⊖ Emprunt au Pers.
⊗ Emprunt à Psht. *ožˈa* « épaule »
⊗ Emprunt à Psht. *walˈai* « omoplate »
▲ <*skandha-*, avec *kh-*
▲ <*skandha-*, avec *x-* <*kh-*
▼ <*skandha-*, avec *k-*
◀ <**skandhataṭaka-*
○ <**sphiya-* (type *phī*)
⊙ <**sphiyya-* (type *phižu*)
● <**sphiya-*, avec élargissement ?
□ Type *pokuč*
⧗ Type *kumṭala*
⊣⊢ Type *akŕə*
☆ Type *âraša*
■ <*aṣṭhi-*

Vocabulaire

P 1	: *kand*
P 2	: *šānˈū*
P 12	: *šˈuṛī* « épaule ? » *ṣoṭˈōlik* « épaule ? »
P 14	: *kōn*
P 16	: *šāna*, *xānd*, *pukˈūč*
P 19	: *kan*
P 20	: *xānd*
P 23	: *kandˈī*
P 25	: *pokˈuč*
P 27	: *khandawal*
P 7 ALA	: *xōnt*
P Q-š ALA	: *kandōl*
A.	: *ˈaklə*
A. wm.	: *parˈīk*
B.	: *kān* (avec ton montant)
Bur.	: *pfōiṅ*
D.	: *pfāka*
Dm.	: *ârašˈa*
Gau.	: *ċanū*
G.B.	: *kˈandik*
K.	: *ṭaṭa*
Kal. r.	: *aṣ*
Kal. u.	: *aṣṭ*
Kaṭ.	: *wīlai*
Kho.	: *koṭu*
Kt. Est	: *ṭos*, *ˈakŕə* « bras »
L.	: *moḍhā*, *mōṇḍhā*
L. awāṇ.	: *kanhāṛā*
M.	: *phīa*
Ph.	: *kā̃n*
Pj.	: *kandhā*, *kanhēṛā*
Pr.	: *(w)ukˈū* (également « bras » [1])
Rom. as.	: *pilii*

(1) Selon Bud., Pr. *(w)ukˈū* signifie seulement « épaule ». Le mot « bras », en Pr., est *lala goṭ*.

Rom. eur.	: *phiko*	Shum.	: *kand-*
Rom. pal.	: *pal*	Sv.	: *kend*ˈ*ik* « bras »
Sh.	: *phyōlŭ* (Lor.)	Tir.	: *ǫgā*
Sh. gil.	: *phižu*	Tor.	: *kan, phī*
Sh. gur.	: *mi̤thižu*	Tre.	: *kumlal*ˈ*ə*
Sh. jij.	: *phižu*	W.k.	: *araš*ˈ*a/ā*
Sh. koh.	: *phīǰu*	W.w.	: *k*ˈ*umlale*
Sh. pal.	: *ph'ižo*	W.z.	: *kumlal*ˈ*a*

Commentaire

Cette carte montre une variété de vocabulaire qui rappelle la carte éclair. Le sens des mots, en outre, est sujet à caution. Dans bien des cas, il est difficile de distinguer entre « épaule » et « omoplate ». La comparaison des cartes épaule et omoplate, pour lesquelles nous avons adopté un même système de symboles, mettra le fait en évidence. Indiquons seulement qu'à A. wm. *parīk* « épaule » correspondent des mots A. et Kt. signifiant « omoplate » ; que Tor. *phī* signifie à la fois « omoplate » et « épaule », comme Sh. *phyōlŭ* ; qu'à *khandawal*, attesté en P 27 avec le sens d'« épaule, omoplate » correspondent des noms de l'omoplate en P 11 et 28 (1)... D'autres langues semblent ne pas distinguer entre « épaule » et « partie supérieure du bras ». Pr. *(w)ukū* a ces deux significations selon M. (2), et correspond à A. ˈ*aklə* « épaule », Kt. *akřə* « bras ». De même à G.B. *k*ˈ*andik* « épaule » correspond Sv. *kend*ˈ*ik* « bras ». Ces confusions sont peut-être dues à l'enquêteur. Plus probablement il y a là un fait de langue et de civilisation qu'il n'était pas sans intérêt d'illustrer.

Les étymologies les plus importantes ont été indiquées dans la légende. La plupart des mots dardes <*skandha-*, T 13627. L. awāṇ. *kanhāṛā*, Pj. *kanhēṛā* <**skandhatalaka-*, T 13630. Ces mots dérivés de *skandha-* sont des éléments de comparaison particulièrement précieux pour l'étude des cartes aveugle (traitement de *-ndh-*) et canal d'irrigation (traitement de *k-* après transfert d'aspiration).

De **sphiya-*, T 13839, sont surtout dérivés des noms de l'omoplate. *-Y-* disparaissant sans laisser de traces en Sh., il faut supposer que les formes Sh. en *-ž-/-ǰ-* <**sphiyya-*.

Les formes Kal. <*aṣṭhi-* « os », T 958. L. *moḍhā*, *mōṇḍhā* <**maurdhaka-* « relatif à la tête », selon T 10372.

L'origine des termes kafirs est obscure. Je ne comprends pas très bien comment Tre. *kumlalə*, W. *kumlale/a* pourraient <*kumba-* « extrémité épaisse d'un os », T 3307. Faut-il lire *kum-lalə* ?

Le *-š-* indique que W.k. *araša*, Dm. *âraša* sont des emprunts à un I-A **āraśa-* (3) nulle part attesté. Quant à A. *aklə*, Kt. *akřə*, Pr.

(1) On ajoutera que M., *Rep.*², p. 49 cite Kho. *phīo* « épaule ». C'est sans doute le mot Kho. *phiu* qui selon M. et T 13839 signifie « omoplate ».

(2) Voir *supra*, p. 149, n. 1.

(3) <i-e **ōlek'-*, voir M., *Dm.*, *s.v.* repris par T 1311.

wukū, il me paraît très difficile de les faire remonter, avec T 109, à *aṅkura-* « bourgeon », sémantiquement peu satisfaisant. De toute façon le traitement phonétique serait des plus irréguliers : il me paraît exclu que la nasale ait pu disparaître.

L'étymologie des autres termes recensés est inconnue. (1)

52 ÉTÉ

Légende

⊗ Emprunts divers au Pers.
▲ <*vasanta-*, type *wahend*
▼ <*vasanta-*, type *wosuni*
■ <*śoṣa-*
⊙ <*varṣa-* ?, avec *b-*
○ <*varṣa-*, avec *v-*
□ <**upakāla-*
● <*nidāgha-*

Vocabulaire

P 9	: *tamˈūs*
P 12	: *ṣuṣ*
P 14	: *šeš*
P 18	: *tamǝsˈī*
P 19	: *wain*
P 23	: *wāyend-*
P 25	: *tamˈīs*
P 27	: *waˈen*
P 28	: *wˈahen(d)*
P 29	: *waind*
P 7 ALA	: *tamˈūs*
P Q-š ALA	: *wˈayen*
A.	: *wosˈuni*
A. wm.	: *wosˈoni*
B.	: *bˈariṣ*
Dm.	: *šuṅgār*
Gau.	: *reyū*
G.B.	: *šūṣ*
K.	: *warih^{u}*, *rĕtakol*
Kal. r.	: *nēla*
Kal. u.	: *nira*
Kaṭ.	: *šõṣ*
Kho.	: *grīṣp*
Kt. Est	: *wezdˈår*
L.	: *varhā*
Ph.	: *bēriṣ*
Pj.	: *varhā*
Pj. ḍog.	: *sō̃*
Pr.	: *sˈumbe/ura*
Rom. all.	: *niyal*
Rom. ang.	: *lˈilei*
Rom. boh.	: *linay*
Rom. gr.	: *nilˈay*
Sh. chil.	: *valu*
Sh. gil.	: *uvālu*
Sh. gur.	: *vālu*
Sh. jij.	: *ovālu*
Sh. koh.	: *vālu*
Sh. pal.	: *wāalo*
Shum.	: *šārau*
Sv.	: *ṣŏ̃ṣ*
Tir.	: *garmī*
Tor.	: *bašā*
Tre.	: *wosˈoni*
W.k.	: *osˈüi*
W.w.z.	: *wasˈüi*

(1) Sur la carte, pour représenter Kaṭ. *wīlai*, <Psht., on a, par erreur, utilisé le symbole représentant les emprunts à Psht. *ožˈa*.

Commentaire

La distinction entre « fin du printemps », « été » et « début de l'automne » n'est pas toujours aisée à faire. Aussi n'y a-t-il pas à s'étonner que *vasanta-*, qui signifie normalement « printemps », désigne l'été dans certains parlers. Inversement *nidāgha-* « saison chaude », attesté avec le sens attendu d'« été » en Kal. et Rom., désigne le printemps en A., Kt. et Ph. En Shum. on trouve avec le sens d'« été » un mot qui devrait normalement signifier « automne » : *šārau* <*śarad-*, T 12329.

Les mots empruntés au Pers. témoignent de la même imprécision. Nulle part on ne retrouve Pers. kab. *tawestān* « été ». En P. on trouve Pers. kab. *tammuz* « les mois chauds de l'été (juillet-août) ». Le mot Pr. est une déformation de *Sumbula*, nom de mois du calendrier afghan (23 août-22 septembre) (1). Tir. *garmī* signifie littéralement « le temps de la chaleur ».

Paradoxalement ces confusions de sens permettent d'accorder une grande importance aux groupements que l'examen de la carte permet de déceler. Que des mots dérivés de *vasanta-* « printemps », T 11439, désignent l'été à la fois en P. Est, en A., en W., en Tre. et en Kt. (2) ne peut être une coïncidence. Il y a là un indice supplémentaire des contacts anciens entre P. et langues kafires. Ces dernières se montrent particulièrement archaïques puisqu'elles conservent *-s-*.

De même ce ne peut être un hasard si B., Ph., Tor. (3), K., L. et Pj. désignent l'été par un mot qui signifie en fait « saison des pluies ». Le mot se comprend bien au Panjab que les pluies de la mousson atteignent le 30 juin. Il ne correspond pas à la réalité dans les hautes vallées de l'Hindū-Kuš. Au Nuristan, au Chitral, dans la vallée du Swat, les pluies tombent au printemps (avril-mai) et à l'automne (octobre-novembre). A Gilgit, les pluies tombent au printemps et surtout en septembre-octobre. En B., Ph., Tor. et K. le mot « été » témoigne donc de contacts très anciens entre ces langues et les langues de la plaine.

Dans la vallée du Kunar, le vocabulaire reflète exactement les conditions climatiques. P 12 *ṣuṣ*, P 14 *šeš*, Woṭ. *šōṣ*, Sv. *ṣō̃ṣ*, G.B. *šūṣ* <*śoṣa-* « sécheresse », T 12642. Dm. *šuṅgār* <**śuṣna-kāra-* (4), T 12557. Il y a là un groupement géographiquement et phonétiquement très net, témoignant de contacts anciens entre P. N-E (P 12 et 14) et langues de type G.B.

Sh. est isolé avec un mot <**upakāla-*, T 2144. L'étymologie est

(1) Pers. *Sumbulat* « La Vierge ».

(2) Kt. *wezdlàr* <**vasanta-vāra-*, T 11441.

(3) Sur B. *bariṣ*, Ph. *bēriṣ* <*varṣa-*, T 11392, voir le commentaire de la carte année p. 64. Le sens d'« été » ne découle pas du sens d'« année », comme le suggère T., mais du sens de « pluie ». Selon T 11402, Tor. *bašā* <*varṣya-*.

(4) Le *š-* indique que ce mot Dm. est un mot darde, non un mot kafir.

sémantiquement obscure et il faudrait peut-être, pour expliquer la conservation de la voyelle finale, partir d'une forme suffixée. Kho. est également isolé avec le très archaïque *grīṣp* <*grīṣma-*, T 4391. Il serait dangereux de tirer des conclusions de la concordance que l'on constate entre Kal. r. *nēla*, Kal. u. *nira* et Rom. gr. *nilay* <*nidāgha-*, T 7193. Le passage du sens de « chaleur » à celui d'« été » a pu se faire indépendamment dans chacune de ces langues. L'étymologie de Gau. *reyū*, K. *rĕ̄takol* est inconnue.

53 FARINE

Légende

▲ <*apūpiya-*, type *abö|ī*
▼ <*apūpiya-*, type *awē*
╋ Type *bṙē(i)*
■ Type *peṣīru*
○ <**ārta-*, type *āt*
⊙ <**ārta-*, type *āṭ*
⊘ <**ārta-*, type *āṭā*
● <**ārta-*, type *aro*

Vocabulaire

P 2	: *ab|ūi*
P 12	: *aw|ē*
P 15, 16	: *abö|ī*
P 19	: *|ewē*
P 20	: *abuhī*
P 23	: *ew|ī*
P 27, 28	: *aw|ē*
P 29	: *aw|ē*
P 7 ALA	: *ab|uy*
P Q-š ALA	: *āw|e*
A.	: *wṙēi*, *wlēi*
A. wm.	: *wṙēi*
B.	: *āṭ*
Ḍ.	: *ōṭ*
Dm.	: *āṭ*
Gau.	: « *ow* »
G.B.	: *blē*
K.	: *ōṭ*^{u}
Kal. nord	: *at*
Kal. u.	: *āt*
Kaṭ.	: *pīṭ*
Kho.	: *peṣīru*
Kt. Est	: *bṙē*
L.	: *āṭā*, *aṭṭā*
Ph.	: *hāṭ*
Pj.	: *āṭṭā*
Pr.	: *b|ūtū*
Rom. arm.	: *arav*
Rom. as.	: *ata*
Rom. eur.	: *aro*, *varo*, *vanro*
Rom. gal.	: *vārdō*
Rom. pal.	: *atōs*
Sh. gil.	: *ăṭe*, *ăṭə* (Lor.)
Shum.	: *āt*
Sv.	: *piṣō*^{u} (M.), *piš|o* (Bud.)
Tir.	: *āṭ*
Tre.	: *brē*
W.k.z.	: *brē*
W.w.	: *brēi*

Commentaire

Si l'étymologie de certains mots peut prêter à discussion, les groupements géographiques sont très nets.

1) Les langues kafires (A., Kt., W., Tre.) et G.B. forment un groupe distinct. La carte montre à l'évidence que G.B. *blē* est un mot kafir, emprunté à W. ou Kt. ;

2) La majorité des langues dardes, ainsi que la plupart des langues I-A désignent la farine par un mot <**ārta-*, T 1338. En darde, le mot « farine » a une finale consonantique, comme il est normal dans un tadbhava. Les langues de la plaine et les langues rom. ont des mots à finale vocalique. La voyelle finale et peut-être la nasale initiale de Sh. gil. *ą̄ṭe* semblent indiquer que le mot a été emprunté à une langue I-A de la plaine.

En darde, le traitement phonétique du groupe *-rt-* est normal. Dans la plupart des langues parlées à l'Est du Kunar, *-rt-*>*-ṭ*. En Gau. ce *-ṭ-* disparaît comme il a disparu dans *gho* « cheval » <*ghoṭa-*. En Kal. et Shum. **ārta-*> *āt*. On s'aperçoit en regardant la carte que G.B. a probablement désigné la farine par un mot de ce type [1] avant d'emprunter *blē* aux langues kafires ;

3) Dans cette carte le P. apparaît comme une langue une, isolée, et divisée en deux groupes dialectaux. Les mots P. remontent tous à *apūpiya-*, T 492, dérivé secondaire de *apūpa-*, « gâteau », T 491, qu'on retrouve avec le sens de « pain » en A., Kt., W., Dm., Kal., Niṅg., Shum. et P. En P. Est, le traitement est normal [2]. En P. Ouest *-p-* a été retenu sous forme de *-b-* à cause d'une dissimilation : *apūpiya-*> **awūwī*> **abuwī*> *aböī* [3] ;

4) En Kho., Sv. et Woṭ. le mot farine dérive d'un adjectif verbal de *peṣayati* « moudre ». Kho. *peṣīru* <**peṣita-* (plus un suffixe ?), T 8386². L'évolution phonétique est régulière. Woṭ. *pīṭ* <*piṣṭa-*, T 14694. Pour Sv. *piṣōᵘ*, Bud. propose une étymologie *piṣṭa-* qui rend compte de la voyelle de la première syllabe [4]. Les mots Kho., Sv. et Woṭ. sont trop différents pour qu'il soit possible de suggérer l'existence ancienne d'un groupe **peṣita-/piṣṭa-* ;

5) Pr. est comme souvent isolé avec *bˈątū̃* <*bhakta-* « nourriture », T 9331.

La physionomie de la carte est donc très claire : les langues kafires forment un groupe nettement différencié quelle que soit l'étymologie proposée pour A. *wṙēi*, Kt. *bṙē*, W., Tre. *brē*. Selon T 12234 et 14711 ces mots <*vlepita-* « écrasé ». Mais *v-*>*w-* en kafir, jamais *b-*.

(1) Le traitement *-rt-*>*-t* est possible en G.B. Voir M., *G.B.*, p. 12, § 12.

(2) Voir M., *P. Gr.*, p. 32, § 2, 12.

(3) Voir M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13 (3).

(4) Pour le traitement de *-ṣṭ-*, très complexe en Sv., voir Bud., *Sv.*, p. 26, § 19.

Selon M. ([1]) l'alternance *br-/bŕ-/wř-* pourrait nous autoriser à restituer un ancien **mr-*. Il serait alors possible de dériver **mrēi* de **mrāyila-*, *cf.* skt. *mlāta-*, avestique *mrāta-* « assoupli par tannage », cf. skt. *mlāpayati* « écraser ». Les langues kafires auraient donc conservé un mot correspondant à latin *molo* « je mouds », *molitum* « ce qui est moulu, farine », irlandais *melim*, etc. Selon MEILLET ([2]) ce mot, dans le sens spécialisé de « moudre », serait caractéristique des langues i-e du Nord-Ouest. L'apparition du terme dans les langues kafires devrait inciter à modifier ce jugement. Pour ce qui nous concerne, nous retiendrons que, si l'étymologie proposée par M. est adoptée, les langues kafires auraient conservé un mot particulièrement archaïque ([3]), ne pouvant s'expliquer qu'à l'intérieur de l'i-e ([4]) et qui fait figure de fossile dans les langues indo-iraniennes.

L'étymologie des mots <**ārta-* n'est pas très claire. On trouvera un bon résumé des discussions au début de T 1338.

54 FAUCILLE

LÉGENDE

▲	Type *ṭ(h)ulā*	O	<*aṅka-*
✢	Type *čuŕi*	■	Type *bisərṣ̌*
⦿	<**dātrī-*		

VOCABULAIRE

P 7	: *ṭelˈǭ*	P Q-š ALA	: *ṭolˈā*
P 11	: *ṭulˈā*	A.	: *isṭrˈō*
P 12	: *lāiṭ*	A. wm.	: *isṭrˈō*
P 14	: *ila-ṭulˈo*	B.	: *ēṅg*
P 16	: *ṭulˈā*	Bur.	: *bisərṣ̌*
P 19	: *drāˈiṭ*	Dm.	: *aṅkhˈa*
P 20	: *ṭulā*	G.B.	: *hˈaṅka*
P 23	: *drāᵉṭ*	K.	: *dröčᵘ*
P 27	: *ṭ(h)ulˈā*	Kal. nord	: *ṭulˈai*
P 28	: *ṭulˈā*	Kho.	: *ṭ(h)ulˈax*
P 7 ALA	: *ṭilˈo*	Kt. Est	: *čuŕi, çūŕi*

(1) M., *G.B.*, *s.v.* et surtout commentaire manuscrit.

(2) *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, 6ᵉ éd., Paris 1928, p. 42 ; *La méthode comparative en linguistique historique*, Paris, 1925 et 1970, pp. 68-69.

(3) Il y a d'autres exemples d'archaïsmes dans les langues kafires. Cf. Pr. *yasē* « ceinture », avestique *yāh*, grec Ζωστός ; voir aussi les cartes guêpe et pomme.

(4) Selon T 10388, *s.v.* **mlāyita-*, l'étymologie M. est sémantiquement difficile à accepter. C'est vrai si l'on veut expliquer les mots kafirs par rapport à l'I-A ; ce ne l'est pas si l'on se reporte à la préhistoire i-e.

Kt. Ouest	: *ču(ṙ)ī*	Sh. pal.	: *lēeḷrī*
L.	: *ḍālrī*	Shum.	: *l'ula*
L. awāṇ.	: *dālrī*	Sv.	: *kharp'el*
Ph.	: *'āṅgu*	Tir.	: *naγnē*
Pj.	: *dālrī*, *ḍālrī*, *dāl(i)ī*	Tor.	: *ā̃eṅg*
Pr.	: *l'āḷēgë*	w.k.	: *čō̃*
Rom. gal.	: *khaseskī čurī*	W.w.z.	: *čō̃i*
Sh. gil.	: *bisāč̣* (Lor.)	Werch.	: *bisarč*

Commentaire

Cette carte est trop incomplète pour que l'on puisse en tirer des conclusions sûres. La concordance la plus intéressante est celle que l'on relève entre P. *l(h)ulā*, Kal. *lul'ai* et Kho. *l(h)ul'ax*, tous mots d'origine inconnue. Toute interprétation de cette concordance serait risquée.

Kt., W. (et Rom. gal.) ont spécialisé dans le sens de « faucille » un mot représenté dans toutes les langues I-A avec le sens de « couteau », <*kṣurī-* [1], T 3727. On rappellera que S. *churī* signifie très précisément « couteau à lame courbe », soit une forme proche de celle de la faucille. Sv. *kharpel* pourrait venir de *kṣurapra-* « aiguisé comme un rasoir », T 3730 et 14423 ; le mot Sv. serait ainsi étymologiquement apparenté aux mots Kt. et W. Mais le traitement *kṣ-* >*kh-* est irrégulier en darde. *Kharpel* pourrait donc avoir été emprunté à une langue I-A de la plaine. Selon M., *kharpel* pourrait résulter d'une contamination entre *kṣurapra-* et *karapattra-* « scie », T 2795. *Cf.* Pj. *karvallar*, *karval* « cimeterre ».

G.B., Dm., Ph., B. et Tor. forment un groupe cohérent avec un mot <*aṅka-*, T 100. En G.B., Dm. et Ph. le mot a une finale vocalique (suffixe récent ?). Les rapports étroits entre Dm. *aṅkh'a* et G.B. *h'aṅka* (finale vocalique, aspiration non étymologique, conservation de la gutturale sourde) permettent de supposer que l'un de ces mots est un emprunt. Si c'est le cas, il est probable que Dm. a emprunté le mot à G.B.

Aṅka- ne semble pas être un mot darde oriental typique. En M., le nom de la faucille n'est pas connu, mais en Sh. pal. celle-ci se dit *lēeḷrī* [2] <*lavitra-*, T 10988. Selon T., Pr. *lāḷēgē* viendrait aussi de *lavitra-*. Il est phonétiquement tout à fait possible, en fait, que le mot Pr. <**dālrī-*, T 6260[a] ; on sait qu'en Pr. *d-* >*l-* [3] et *-lr-* >*-ḷ-* [4].

Quelle que soit l'étymologie du mot Pr., il est certain que P 12

(1) L'initiale *ch-* se trouve déjà en skt. : *chūrī-*. La forme W. semble <*kṣaurī-*, T 3756. Pour la perte de *-r* après voyelle longue, voir M., *W.*, p. 163, § 19 et le commentaire de la carte feu. Rom. gal. *khaseskī čurī* signifie littéralement « couteau à foin » *(khas)*.

(2) Sh. gil. *bisāč̣* <Bur.

(3) M., *Pr.*, p. 205, § 32.

(4) M., *Pr.*, p. 209, § 45. Sur le suffixe *-gē*, voir M., *Pr.*, p. 215, § 64.

lāit, P 19 *drāit*, P 23 *drāᵉt* <**dātrī-*, avec métathèse ([1]) et *umlaut* ([2]). Ce même mot se retrouve en K. ; en L. et Pj., il fait figure de tatsama. Il semble impossible de tirer une conclusion de cette coïncidence de vocabulaire entre P. N-E et langues I-A de la plaine.

L'étymologie de A. *istrō*, Tir. *naynē* est inconnue.

55 FÉE

Légende

- <Pers.-Psht. *parī*
- <**vāta-putrī-*
- <*deva-putrī-*
- Type *sūčī*

Vocabulaire

P 11	: *parˈī*	Kal. u.	: *š/sūčī*
P 12 (?)	: *pērˈī*	Kt. Est	: *dewutr*, *wūtr*
P 16	: *parˈī*, *parīzˈāt*	Kt. kam.	: *wetr*
P 23	: *pāriˈōn*	L.	: *parˈī*
P 27	: *parīˈān* (pl.) *parizˈān*	Ph.	: *xāpērē*
		Pj.	: *parī*
P 28	: *parīˈān* (pl.)	Pr.	: *wyāčˈī*
A.	: *wūtrˈī*, *wöutṛ*	Sh. gil.	: *pari*
A. wm.	: *wöutrˈī*	Sv.	: *peirˈāne* (pl.)
Bur.	: *pəri*	Tre.	: *sūčˈī*, *parˈī*
Dm.	: *pērgāi*	W.k.	: *sūčˈī*, *wōtrˈī*
K.	: *parˈī*, *vigiñ*	W.w.	: *wōtr*
Kal. nord	: *varˈōti*	Yid.	: *parīzˈāt(ə)*

Commentaire

Cette carte illustre un fait de civilisation : dans tous les pays anciennement islamisés le mot « fée » a été emprunté au Pers. En Dm. et Ph., l'emprunt s'est probablement fait par l'intermédiaire du Psht.

Les langues kafires et le Kal. ont conservé le mot I-A et païen **vātaputrī-*/**vātaputrikā-* ([3]), T 11495 et 14797. Le développement phonétique indépendant de Kal. nord *varōti* ([4]) atteste que le mot n'a

(1) M., *P. Gr.*, p. 43, § 4, 3.
(2) M., *P. Gr.*, p. 28, § 1, 11.
(3) L'étymologie *devaputrī-* également proposée par T. pour Pr. doit être écartée : en Pr. *d-* > *l-*.
(4) **vātaputrikā-* > **vālōtrī* > **varōtrī* par assimilation > *varōti* par dissimilation.

pas été emprunté à Kt. Kt. *dewutr*, <*devaputrī-*, T 6532[2], signifie également « reine des fées ».

Le mot le plus intéressant est sans doute Kal. u. *šūčī*, *sūčī*, W., Tre. *sūčī*, qui peut venir soit de *śucikā-* soit de **suvatsikā-*, T 13514. Le *-ū-* pourrait faire préférer cette dernière étymologie mais le traitement *-*tsī* > *-čī* n'est pas clair. Si l'on préfère une étymologie <*śucikā-*, le traitement *ś-* > *s-* peut s'expliquer par une dissimilation. Dans ce cas, en W. et Tre. le mot aurait été emprunté à une langue I-A (1). Quelle que soit l'étymologie adoptée, le fait géographique demeure. La correspondance entre W. et Tre. d'une part, Kal. u. d'autre part, tient sans doute au fait que les Wei ont occupé la vallée du Landay Sin (région de Kamdesh) jusque vers 1860. Ce n'est qu'à cette date qu'ils en furent chassés par les Koms. Il serait plus aventureux de mettre cette concordance de vocabulaire en relation avec les traditions qui font venir les Kalashs de Waigel (2).

L'étymologie de K. *vigiñ* est inconnue.

56 FEU

Légende

Tous les symboles circulaires représentent des mots correspondant à skt. *aṅgāra-*. Ces symboles ont été choisis pour illustrer le traitement du groupe *-ṅg-*. Ils sont barrés d'un trait oblique pour signaler le passage de *-ā-* à *-ō-*. Ils sont soulignés pour signaler la perte de *-r*.

○	Type *aṅgār*	◉	Type *nār*
●	Type *aṅār*	⊗	Emprunt au Pers.
◉	Type *ãr*	■	<*agni-*
◯	Type *agār*	□	Type *phūk*

Vocabulaire

P 1	: *išnaˈī*	P 14	: *āṅgˈō̃*
P 2	: *išnaˈī*, *ižnˈai*, *lōkan*	P 15, 16	: *aṅgˈār*
P 4	: *aṅgˈōr*	P 17, 18	: *aṅgˈūr*
P 6	: *angeir*	P 19	: *ãr*
P 7	: *lōkala*	P 21	: *aṅgˈār*
P 9	: *aṅgˈōr*	P 22	: *aṅgōr*
P 11	: *aṅgˈār*	P 23	: *aṅgˈōr*, *ˈãər*
P 12	: *ˈoṅgor*	P 25	: *aṅgˈōr*
P 13	: *aṅgˈār*	P 26	: *aṅgˈār*

(1) A skt. *ś-* correspond kafir *ć-*.
(2) Voir introduction pp. 19 et 21.

P 27 : *aṅgˈār, aṅˈār*
P 28 : *aṅˈār*
P 29 : *aṅgˈar*
P 7 ALA : *lokhˈəna*
P Q-š ALA : *aṅᵍār*
A. : *aṅˈā*
A. wm. : *aṅˈā*
B. : *äṅgˈār*
Bur. : *pfu, phu*
Chil. : *nār*
Ḍ. : *ak*, pl. *agiṅ*
Dm. : *aṅgar*
Gau. : *nār*
G.B. : *aṅgˈār*
K. : *ogun, nār*
Kal. r. u. : *aṅgˈār*
Kaṭ. : *aṅgˈār(ə)*
Kho. : *aṅgˈār*
Kt. : *aṅˈō*
L. : *agg*
M. : *agār*
Niṅg. : *aṅgˈār*
Ph. : *aṅgˈōr*
Ph. b. : *aṅgˈār*
Pj. : *agg*
Pr. : *anek, ˈanege, aneye*
Rom. arm. : *əroš, naçlav*
Rom. eur. : *yȧg*
Rom. pal. : *ag*
Rom. pers. : *ogi, nārāk*
Sh. dr. : *phū(h)*
Sh. gil. : *agār*
Sh. gur. : *phūk*
Sh. koh. : *hagāru*
Sh. pal. : *hagār*
Sh. tang. : *āteš, hagˈā̆r*
Shum. : *ā̆r*
Sv. : *haṅgˈȧr, aṅgˈār*
Tir. : *nār*
Tor. : *aṅā*
Tre. : *aṅˈā*
W.k. : *ā̆ˈī*
W.w.z. : *ā̆ř*
Woṭ. : *aṅgˈār*

Commentaire

Alors que dans toutes les langues I-A de la plaine, en Rom. et en Ḍ., le nom du feu <*agni-*, T 55, dans les langues dardes (1) et kafires (2), ce nom <*aṅgāra-*, « braise, charbon », T 125. Or le mot « feu » est un mot très important, aux connotations nombreuses, religieuses par exemple. Il y a là un fait de vocabulaire qui, autant que certains archaïsmes phonétiques, souligne l'originalité et la relative unité des langues dardes. Il témoigne aussi d'un contact ancien et prolongé entre langues dardes et langues kafires.

L'unité du vocabulaire n'implique pas l'uniformité de l'évolution phonétique. La carte « feu » permet ainsi de délimiter certains groupements.

a) *-ṅg-* > *-ṅg-/-ṅ-* est le traitement le plus répandu. Il semble qu'en P. N-E (> Shum. ?) et W.w.z. l'évolution se soit poursuivie : *aṅgāra-* > *aṅgār* > *aṅār* > **ãˈār* > P 23 *ˈā̆ər* par transfert d'accent > P 19 *ãr*, Shum. *ā̆r*, W. *ā̆ř* par contraction.

L'étymologie de Pr. *ˈanege, anek* et de W.k. *ā̆ˈī* est peu sûre. Le mot Pr. pourrait <*agni-* avec suffixe *-k-/-g-* récent. Mais en Pr. *-ṅg-* > *-g-* (3). Une étymologie *aṅgār(a)ka* serait phonétiquement et

(1) K. *ogun*, <*agni-*, est un tatsama.
(2) Pour Pr. et W., voir ci-dessous.
(3) Voir M., *Pr.*, p. 210, § 50.

géographiquement plus plausible. W.k. *ā'ī* est énigmatique. Selon M., *W.*, *s.v.*, ce mot pourrait peut-être venir de *agni-*. La voyelle initiale longue et le *-ī* sont alors difficiles à expliquer. Géographiquement W.k. *ā'ī* semble apparenté à P 19 *ār*, W.w.z. *āř* qui <*aṅgāra-*. Il n'est pas impossible d'admettre que W.k. *ā'ī* <*aṅgārikā-* ou **aṅgāriyā-* avec perte de *-r-* comme dans W. *čōi* « faucille » <*kṣaurī-*.

Le traitement *-ār-* >*-ōr* est particulier au Kt., à Ph. b. et à deux groupements dialectaux P. La perte de *-r* après voyelle longue est très localisée : Kt., A., W. ?, Tre. et P 14 (et Tor.). Elle est régulière dans ces parlers (1). Elle ne peut permettre d'établir un lien entre Tor. et langues kafires, mais il n'est pas exclu qu'en P. N-E il s'agisse d'un phénomène de substrat kafir ;

b) *-ṅg-* >*-gg-* >*-g-* est le traitement régulier en M. et Sh. *Cf.* T. *s.v.* *aṅguli-*, *aṅguṣṭha-*. Il semblerait que cette évolution soit récente, postérieure en tout cas à l'émigration des groupes Ph.-Sv. ;

c) *aṅg-* >*n-*. Ce traitement est si curieux que selon Grierson Tir. *nār* <Psht. <Arabe. *Nār* est un mot très rare en Psht. (2) et il vaut mieux admettre que *aṅgāra-* > *nār* comme *aṅguṣṭha-* > K. *nyŏṭh*, *aṅguṣṭhya-* > K. *nyŏṭhᵘ*. Il y a là un groupement géographique très net qui permet de rattacher Tir. au groupe darde S-E (Gau., Chil., K.). Le lien avec Rom. pers. est douteux.

Le seul autre mot I-A de la carte est P 2 *lōkan*, P 7 *lōkala* (3), attesté aussi en P 16 avec le sens de « torche, lumière ». Il semble qu'il s'agisse d'un tatsama. P 1, 2 *išna'ī* est probablement à rapprocher de Pers. kab. *rušnaī*, Sang. *ṣᵉnā'ī*, *rəšnā'ī*, « lumière, feu ». Sh. tang. *āteš* est un mot Pers. employé dans un texte poétique. Sh. gur. *phūk*, Sh. dr. *phū(h)*, peut-être empruntés à Bur., pourraient être d'origine onomatopéïque.

57 FIÈVRE

Légende

- ⊕ Emprunt au Pers. *tāb*
- ⊗ Emprunt au Psht. *t'aba*
- ⊕ Type Wkh. *andav*
- ■ <*tāpa-* ?
- □ Apparenté à *tapti-* ?
- ○ Type *šid*
- ⊙ Type *šal*
- ▼ <*jvara-* ou **jvāra-*
- ▲ <*prajvāra-*

Le symbole ▲ est barré d'un trait oblique pour signaler le passage de *-ā-* >*-ō-*, et souligné pour signaler la perte de *-r*.

(1) Voir index général *s.v.* *-r* (disparition de).
(2) Voir M., *Tir.*, *s.v.*
(3) P 7 ALA *lokh'əna*.

Vocabulaire

P 2	: *ṭāp*	Kal.	: *ṭramǭnċ*
P 12	: *ṭabei*	Kaṭ.	: *ṭāb*
P 14	: *λāzˈō*	Kho.	: *andāu*
P 16	: *ṭabˈa*, *ṭopik* « fiévreux » *ṭapˈīk* « fiévreux »	L.	: *ṭāp*
P 19	: *playˈar*	Ph.	: *ʃār*
P 23	: *ṭapˈīk*, *plaʃˈōr*	Pj.	: *ṭāp*
P 27, 29	: *λaʃˈār*	Rom. eur.	: *šil*
P 28	: *λaʃˈār*, *ṭāu*	Rom. pal.	: *ṭaṭ(wai)*
P 7 ALA	: *parʃōl*	Sh. gil.	: *šal*
P Q-š ALA	: *ċlaʃār*	Sh. koh.	: *šal*
A.	: *přazā*, *pləzā*	Sh. gur.	: *ṭab*
A. wm.	: *přazˈā*	Shum.	: *λˈazar*
B.	: *uṭet*, *ṭa'b*	Sv.	: *šid* (Bud.), *šal* (M.)
Dm.	: *pražar*	Tre.	: *ṭˈaba*
G.B.	: *šal*	W.k.	: *praʃˈā*
K.	: *ṭab*, *zar*	W.w.	: *pərʃˈā*
		Wkh.	: *andav*
		Yid.	: *īdˈou*

Commentaire

Les conclusions que permet l'examen de cette carte sont nécessairement limitées. La notion de fièvre n'est pas une notion simple. Elle implique que le sujet parlant a dépassé le stade de la simple constatation subjective « j'ai froid, je tremble » ou objective « il a très chaud, il transpire ». Dans beaucoup de langues la distinction entre « fièvre » et « froid » ou « sueur » n'existe pas ou bien n'est pas évidente. Ainsi P 23 *ṭapīk* signifie également « transpiration », P 16 *ṭapīk* a le double sens de « chaud » et « fiévreux ». De même à G.B. *šal* « fièvre » correspond un adjectif *šaʃolˈa* « froid ». En Pr., selon Bud., « j'ai la fièvre » se traduit *unzˈū ṭāb wˈoksmo* « I warm have become » ou *əndˈeš wīṣ āmˈaso* « to me sweat is coming ». Dans les autres parlers, il ne semble pas y avoir ambivalence de sens.

La carte n'est donc pas sémantiquement homogène. Il faut en tenir compte lorsque l'on cherche à l'interpréter. Un seul groupement est significatif, celui de P. Est, A., W., Dm. où le mot « fièvre » <*prajvāra-*, T 8519. Il n'y a pas eu d'emprunt d'une langue à l'autre car les traitements phonétiques sont très différents. Il y a communauté d'origine qui implique des contacts anciens entre P. Est et langues kafires (1).

Il est dommage que l'on ne connaisse pas le nom de la fièvre

(1) Nous avons suggéré dans le commentaire de la carte feu que la disparition de -r en P 14 pouvait être due à un phénomène de substrat.

— s'il existe — en Tor., M., Chil. et Gau. On ne peut donc dire si Ph. *jār* (<*jvara-*, T 5303 ou **jvāra-*, T 5311) et K. *zar* (<*jvara-*) sont isolés ou appartiennent à un groupement darde oriental.

En Sh. et G.B. *šal* « fièvre » <*śītala-* « froid », T 12487. Le mot est attesté avec le sens de « froid » en W., Kt., Pr., Dm., Tir., Woṭ. et K. La concordance d'étymologie entre G.B. et Sh. n'a donc aucune signification. Le traitement phonétique, lui, suggère des rapprochements intéressants. Seuls Dm. *šala* « froid », Tir. *šalə* « froid », G.B. et Sh. *šal* « fièvre » n'ont conservé aucune trace du *-ī-* de *śītala-*. Il faut supposer que dans ces langues *šītala-* > **s/šīalə* ([1]) > **s/šyalə* ([2]). La correspondance entre Sh. et Tir. est très nette. Dm. *šala*, avec *š-* non kafir, pourrait être un mot emprunté. Ce n'est pas le cas en G.B. où le *-a-* de *šal* « fièvre » se retrouve dans l'adjectif *ša/ol'a* « froid ». On doit donc constater le parallélisme du traitement phonétique en Sh. et G.B. Je ne pense pas qu'on puisse aller au-delà de cette constatation.

Sv. *šid* ([3]) vient probablement de *śītala-* avec *-d* inexpliqué comme dans P 16 *šid'āl*, Shum. *šid'āl*, Ph. *šid'ālo*, Tor. *šidul*, Sh. *šid'alu* « froid ». Le mot Sv. n'est donc pas isolé malgré la disparition inexpliquée de *-l*.

Ces mots en *-d-* me paraissent être des semi-tatsamas. Ainsi s'expliquerait le très irrégulier traitement *-t-* >*-d-*. Il est curieux de noter que P 2 *tāp*, P 16 *topik*, *tapīk*, P 23 *tapīk* ([4]) semblent être des tatsamas, soit directement dérivés de skt. *tāpa-*, soit plus vraisemblablement à rapprocher de L. Pj. *tāp*. L'étymologie proposée par T 5685, <*tapyati-* « chaleur », me paraît moins probable (absence de voyelle finale en P 2).

Il serait dangereux d'attacher trop d'importance à ce rapprochement. Les mots Pers. *tāb*, *tāu* et Psht. *taba* sont phonétiquement très proches des mots P. cités ci-dessus. Il n'est pas impossible qu'ils aient eu une certaine influence sur eux. En tout cas la répartition des mots <*tāpa-* et des mots <*prajvāra-* ne correspond à aucune répartition dialectale connue : *tāpa-* est attesté en P. Est également (P 23 *tapīk*), *prajvāra-* en P. Ouest (P 7 ALA *parjōl*).

L'étymologie des mots B. et Kal. est douteuse. Pour B., T 1763 propose, avec des réserves, **uttapti-* > **ut*[s]*tatti* > **uṣṭatti* > *uṭet*. Le traitement serait doublement irrégulier car en B. *-tt-* >*-t-* et *-ṣṭ-* > *-ṣṭ-*. Dans Kal. *tramǭṅć*, T 6013 propose, avec des réserves également, de reconnaître *iic.* un élément <*trāsa-* « peur » (d'où « tremblement »). La disparition de *-s-* serait irrégulière.

Il n'est pas toujours aisé de distinguer si les mots empruntés l'ont

(1) A skt. *ś-* correspond Tir. *s-*.
(2) M., *Tir.*, p. 166.
(3) Sv. *šal*, attesté par M. seulement, est probablement un mot G.B.
(4) L. et Pj. *tāp* sont manifestement des tatsamas.

été au Pers. ou au Psht., mais la répartition des emprunts n'a rien d'étonnant. Il faut seulement préciser que Sh. gur. *ŧab* <K. *ŧab* <Pers. Kho. *andāu* a été emprunté à une langue iranienne (1).

58 FIGUE

Légende

Le mot figuier a été signalé entre parenthèses chaque fois que cela nous permettait de compléter la carte.

- ⊗ Emprunt au Pers.
- ▲ <*kapittha-*, type *kawit*
- ✦ <*kapittha-*, type *kawiċ*
- ↓ <*kapittha-*, type *kimit*
- ● <**phālgu-*

Vocabulaire

P 12	: *kaw'iċ*	Kal. r.	: *k'āwit*
P 14	: *kāwiċ*	Kaṭ.	: *phāu*
P 15	: *kautā*	Kho.	: *kow'it*
P 17, 18	: *k'autə*	Kt. Est	: *kəw'it*
P 19	: (*kawēd-ǰol*)	Ph.	: *phāg*
P 22	: *k'awate*	Pj.	: *phāg*, (*phagvāṛā*)
P 23	: *k'əwit*	Pr.	: *anǰ'īr* (Bud.)
P 7 ALA	: *anǰ'īr*	Sh.	: *pfāk* (Lor.)
P Q-š ALA	: *kāwīt*	Sh. gil.	: *phāg*
A. wm.	: *kawy'eċ*	Sh. koh.	: (*phagūi kul*)
Bur.	: *pfāk*	Sv.	: *phāg*
Dm.	: *kawit*	Tre.	: *kim'it*
G.B.	: *ke'īnt*	W.k.	: *kim'it*
K.	: *inǰir*, (*thor**)	Yid.	: *k'owito*

Commentaire

Le figuier existe dans la plupart des vallées de l'aire dardo-kafire, notamment dans le Kunar et le Swat. Selon Bud., il ne pousse pas en pays Pr., ce qui explique que Pr. ait emprunté le nom de la figue au Pers.

La carte semble se diviser en deux zones. A l'Ouest du Kunar (plus Kho. et Dm.) le mot « figue » <*kapittha-*, T 2749 ; à l'Est il vient de *phalgu-/*phālgu-*, T 9063, avec traitement anormal de *-lg-* en Woṭ. La carte est trop incomplète pour que l'on puisse accorder

(1) M., *ir. Kho.*, p. 662 ; M., *Mj.*, p. 188 *s.v.* *Id'ou.* Selon M., *Mj.*, p. 441, § 14, le mot aurait été emprunté au Wkh.

beaucoup d'importance à cette impression : les mots Ph. et Sv. sont en fait des mots Sh. et la concordance entre Sh. et Woṭ. ne permet pas de restituer une aire darde orientale qui s'arrêterait au Kunar.

On se bornera donc à constater certaines particularités à l'intérieur de l'aire *kapittha-*.

1) Il semble qu'il n'y ait de mot à finale vocalique qu'en P. Ouest (P 15, 17, 18, 22) ;

2) Le traitement irrégulier *-tth-* > **-t^s th* > *-č* n'est attesté qu'en A. et P 12 et 14. Il est impossible de dire s'il s'agit d'une concordance significative ou d'un emprunt ;

3) *-p-* > *-w-* > *-m-* en Tre. et W.k. Cette tendance à la nasalisation se retrouve, avec un résultat différent, dans G.B. *keĩnt*. On trouve d'autres exemples de ce traitement exceptionnel dans les cartes fourmi (W.), petite-fille (G.B.) et renard (G.B.) ;

4) Yid. a très normalement emprunté le nom de figue à Kho. (1).

En K. le nom de la figue a été emprunté au Pers. A ma connaissance aucune étymologie n'a été proposée pour K. *thor^u* « figuier ». Un rapprochement avec skt. *sthaura-*, T 13780, « force », ne serait pas invraisemblable.

59 FILLE

Légende

○ Type *dhī*	■ Type *zu*
⊙ Type *dhū*	♠ Type *wei-*
⊣⊢ Type *ǰū*	➤ Type *wā-*
∓ Type *žu*	▲ Type *ōya*

Vocabulaire

Le mot « fille » est pris ici dans le sens de « descendant de sexe féminin », anglais *daughter*. Les mots mis entre parenthèses ont le double sens de français « fille » (à la fois anglais *daughter* et anglais *girl*).

P 2 : (*wei*)
P 3 : *we-*
P 7 : *wiy-* [lire *huy-* ?]
P 7 Gwonj : *hoy-*
P 9 : (*wei*)
P 12 : (*wā-*), *wā* « fils, enfant, fille »
P 14 : (*wā-*)
P 15 : *wūy-*
P 16 : (*wei*)

(1) Voir M., *Mj.*, p. 22, § 23.

P 18 : *wiy-*
P 19 : *wā(y-)* « fils, enfant fille »
P 21 : *ōye-*
P 22 : *w(h)ə/īy-*
P 23 : *wō-*
P 27 : *ōya* « fils, enfant, fille »
P 28 : *ōya* (M.), *oyˈā*, *wuy-*, *we-* (Bud., « fils, enfant, fille »)
P 29 : *wā(y-)* « fils, enfant fille »
P. pg. : (*wei*)
A. : *zū*
B. : *dˈūi*
Chil. : *dhi*
Ḍ. : *dīa*, pl. *dīriṅ*
Dm. : *žu*^{h}
Gau. : *dī*
G.B. : *zū*
K. ḍoḍ. : *dhī*
Kal. r. : *čhū*, gén. *čhūlas*
Kal. u. : *ǰhūr*
Kaṭ. : *dū*
Kho. : *žūr*
Kt. Est : *ǰu*
L. : *dhī*
M. : *dhī*
M. ky. : *dhī*
Niṅg. : *zū*
Ph. : *dhī*
Pj. : *dhī*
Pr. : *lūšī(ˈuk)*, *lūšī*
Rom. pal. : *dˈīrī*
Rom. pers. : *dīhīr*
Sh. gil. : *dīh*, pl. *dižai*
Sh. gur. : *dīh*, pl. *dižār*
Sh. jij. : *d'ī*
Sh. koh. : *dīh*, pl. *dižār*
Sh. pal. : *dhī*
Shum. : *zū*
Sv. : *d(h)ī*
Tir. : *dē* (LSI), *kumār*(M.)
Tir. ALA : *kumˈār*
Tor. : *dhū* (Grierson-Stein), *dhī* (M.)
Tre. : *ǰū*
W.k.w.z. : *ǰū̃*
Woṭ. : *dū*

Commentaire

Presque tous les mots de cette carte semblent apparentés à skt. *duhitā*, T 6481. Les traitements phonétiques sont très complexes, souvent irréguliers et douteux. C'est pourquoi les symboles adoptés pour cette carte sont purement descriptifs. Ils tiennent compte de la forme actuelle des mots, non de l'évolution qui a abouti à ces formes.

1) A l'Est du Kunar [1] (sauf Kho. et Dm.), les mots signifiant « fille » ont conservé l'initiale *d(h)-*. Le groupement est très net et il est significatif que Tir. appartiennent à cette aire [2]. A l'intérieur de cette aire, le vocalisme le plus répandu est *-ī* : Sh., Ph., Sv. *dhī*, K. *dhī*, M. *dhī*. Tir, *dē* se rattache à ce groupe darde extrême-oriental.

Il est plus difficile de constituer un groupement de mots en *-ū*. Seul Woṭ. *dū* est net. En Tor. il semble y avoir hésitation sur le timbre de la voyelle. B. *dūi* pourrait être une forme relativement archaïque :

(1) On se souviendra que la population parlant Woṭ. est venue d'une vallée située à l'Est du Kunar.

(2) On n'a aucune raison de mettre en doute Tir. LSI *dē*, bien que ce mot semble être sorti de l'usage. L'informateur de M. ne le connaissait plus. Aujourd'hui le mot en usage est *kumˈār* < *kumārī-*, T 3303, mot attesté en Kho., Tor., K. avec le sens de « jeune fille » (anglais *girl*) et en B. avec le sens d'« épouse ».

duhitā > B. *dˈūi* (allongement de *-u-* en syllabe accentuée) > Woṭ. *dū*.

Il semble cependant possible d'opposer, à l'intérieur de l'aire linguistique relativement homogène située à l'Est du Kunar, les langues où le mot « fille » a le vocalisme *-ī* à celles où il a le vocalisme *-ū*. Il est donc légitime de faire les constatations suivantes.

a) Tir. forme avec K., M. et Sh. un groupe de parlers dardes extrême-orientaux ;

b) Ces parlers, situés le plus à l'Est, forment avec L., Pj., et les autres langues I-A de la plaine une aire continue où « fille » se dit *d(h)ī* (1);

c) B., Tor. ? et Woṭ. semblent constituer un groupe différent. Cette carte permet donc de situer approximativement l'endroit où le Woṭ. était parlé à date ancienne. Si l'on combine les enseignements de la carte fille et de la carte chien, il semble que le Woṭ. ait été parlé autrefois quelque part entre la vallée du Swat et celle de l'Indus, au contact des aires Tor. et M. ;

d) Si l'on ne tient compte que du vocalisme, B., Tor. ?, Woṭ., les langues kafires, Kho., Kal. et les langues dardes du Kunar forment un groupe géographiquement homogène.

Je ne sais comment expliquer le *-ž-* des formes du pl. en Sh.

2) Dans la vallée du Kunar (G.B., Niṅg, Shum. et A.), « fille » se dit *zū*. Le *z-* est énigmatique. A. *zū* pourrait venir de **d*^{u}*zū* (2) avec traitement kafir de i-e -**g*^{w}*h-*. Dans les langues de type G.B., le *z-* pourrait s'expliquer, selon T 6481, par un croisement avec *jāta-*. Le groupement que la carte semble indiquer (A., G.B., Niṅg., Shum.) pourrait donc être trompeur. Il nous semble cependant correspondre à une réalité. En effet, si le mot A. était authentiquement kafir, la forme attendue serait *ǰ/žū* comme en Kt., W., Tre. ou Dm. En outre, on a d'autres exemples de concordances entre A. et langues de type G.B. (3). Il nous semble donc qu'on puisse conclure de cette carte à des contacts anciens entre A. et langues de type G.B. (4).

3) Kt., W., Tre., Dm. ont un mot *ǰ/žū* <**d*^{u}*žū* (5) avec traitement pré-I-A de i-e -**g*^{w}*hə-* > skt. *-hi-*. Il faut rattacher à ce groupe Pr. *lüšt* <**duž(i)t* <**dujh(i)tā* (6).

4) Les mots Kal et Kho. n'ont pas été empruntés, comme le prouve le traitement *-t-* >*-l-* en Kal. r. et *-t-* >*-r-* en Kho. et Kal. u. L'initiale est difficile à expliquer. Les mots Kal. pourraient s'expliquer

(1) Voir à ce sujet Lüders, *Philologica Indica*, pp. 507-508.

(2) M., *Rep.*¹, p. 61.

(3) Voir les cartes coude, dix-neuf, douze, et l'index général *s.v.* A.+G.B.

(4) Nous étions déjà arrivés à cette conclusion quand Bud. nous a annoncé avoir relevé un nouveau parler de type Niṅg., le Gṭaṅgali, parlé sur la rive droite du Pech, au Nord de Kurdar (P 6) soit au contact de A. Cette découverte explique les coïncidences constatées entre A. et parlers de type G.B.

(5) M., *Rep.*¹, p. 61.

(6) M., *Pr.*, p. 208, § 43.

par l'influence des mots kafirs de même sens. Pour Kho. *žūr* on peut penser à l'analogie de Kho. *žau* « fils ». Voir aussi T 6481.

5) Les formes P. sont énigmatiques. Selon M. et T. [1], il y aurait deux groupes de formes :

— formes en *w*- <**dwiyā* <*du(h)itā*,

— formes en *o*- <*potaka*-.

Cette dichotomie n'est pas sans poser des problèmes. Les formes en -*ā*- de P. Est ne peuvent en aucun cas venir de **dwiyā*. Il semble cependant difficile de les séparer des formes P. Ouest type P 2 *wei* qui, elles pourraient venir de **dwiyā*. D'autre part, formes en *w*- et formes en *ō*- ont souvent le même sens. Comparer P 12 *wā* et P 27 *ōya*. Voir aussi P 28 *oyā*, *wuy*-, *we*-.

Il y a manifestement eu des confusions entre un groupe de mots <*duhitā* et un groupe de mots désignant le petit enfant en général (type *ōya*). Il nous est maintenant impossible de faire le départ entre ces deux groupes de mots. Nous nous bornerons donc à dire :

a) que le P. apparaît sur cette carte comme une langue une et isolée (mots en *w*-) ;

b) qu'il semble y avoir une différence entre P. Est (mots en -*ā*-) et P. Ouest (mots sans -*ā*-).

60 FILS

Légende

Tous les symboles circulaires représentent des mots apparentés à skt. *putra*-.

● <*putra*-, -*tr*- >-*tr*

⦿ <*putra*-, -*tr*- > -λ

○ <*putra*-, -*tr*- > rétroflexe

⬤ <*putra*-, -*tr*- >-*tt*-

⫞⊢ Type *zagə*

Vocabulaire

P 1	: *pətr*	P 13	: *putr*
P 2	: *putr*	P 14	: *pūλ*
P 3	: *pūt*^{ə}*r*, *pət*^{ə}*r*	P 15	: *pūr*, *putr*
P 4	: *putr*	P 16	: *pūtr*
P 7	: *pūtr*	P 17	: *pītr*
P 9	: *putr*	P 18	: *pītr*, *putr*
P 11, 12	: *puλ*	P 19	: *put/dr*

(1) M., *P. Voc.*, *s.v.* et T 6481, 8399[1].

P 20 : *pūtr*
P 21 : *puλ*
P 22, 23 : *putr*
P 25 : *putr*
P 26 : *pul*, *puλ*
P 27, 28, 29 : *pūλ*
P 7 ALA : *putr-*
P Q-š ALA : *pōsl*, *pōcl*
A. : *zˡagə/ā*
A. wm. : *jagə* (*autrˡe* « sans fils »)
B. : *puλ*
Chil. : *pūč*
Ḍ. : *pūç*, pl. *pē*
Dm. : *putr*
Gau. : *pūč*
G.B. : *pūλ*
K. : *pǫ̆thᵃr*, *nĕčyuwᵘ*
Kal. r. u. : *pūtr*
Kaṭ. : *puṛ*, *puṛə*, *puḷə*
Kho. : *žau*
Kt. Est : *pītr*, *p(y)ūtr* (Bumboret)
L. : *puttur*
M. : *pūṭh*
M. ky. : *pūç*
Niṅg. : *zākˡə*
Ph. : *putr*
Pj. : *putt*, *puttar*
Pr. : *pīē*
Rom. eur. : *čāwo*
Rom. pal. : *potră*
Rom. pers. : *putur*
Sh. dr. : *pūš* (LSI)
Sh. gil. : *puç*, pl. *dāri*, *pūč̣* (Lor.)
Sh. gur. : *puçh*, pl. *pē*
Sh. jij. : *puç*
Sh. koh. : *puçh*, pl. *pē*
Sh. pal. : *puç*
Sh. tang. : *pūç*
Shum. : *puλ*
Sv. : *puλ*
Tir. : *putᵊr*
Tor. : *pūç* (M.), *pūč* (Grierson)
Tre. : *putr*, *jagˡə*
W.w.z. : *zˡaga*
W.k.w.z. : *pūtr*
Woṭ. : *puṛ*

Commentaire

La plupart des mots désignant le fils (1) <*putra-*, T 8265. Le trait saillant de la carte est que, jusqu'à une date récente, les langues dardes et kafires (2) ont conservé *-tr*. Elles s'opposent ainsi à L., Pj. et autres langues I-A de la Plaine où *-tr-* >*-tt-* (3).

Les différenciations que l'on observe dans le groupe *putr* sont récentes.

(1) Afin de ne pas compliquer inutilement la carte, nous n'avons pas fait figurer les mots P. de type *ōyā* qui signifient plutôt « enfant » que « fils ». Voici la liste des formes.

a) Au sing. *ōyā* signifie « enfant » en P 3, 7, 9, 12, 15. Il signifie « enfant, garçon » en P 16, 21 et 23 ; « enfant, garçon, fille *(daughter)* » en P 27 et P 28.

b) Au pl. il signifie « fils » en P 9, 12, 16, 23, 27 et 28.

c) *wā(y-)* signifie « enfant, fils, fille *(daughter)* » en P 12, 19, 28 et 29. Voir la carte fille.

(2) Rom. pal. conserve également *-tr*. Rom. pers. *putur* semble <*puttar*. Cf. L. *puttur*, Pj. *puttar*.

(3) Je ne sais comment interpréter K. *pǫ̆thᵃr*. Ce pourrait être un tatsama. Le LSI donne *pūtᵘ*. Mais on trouve aussi *pattra-* > K. *pǫthᵃr*. K. *rat(h)* « nuit » pourrait être le résultat d'une dissimilation. Tout bien pesé, K. *pǫ̆thᵃr* « fils » semble être un tadbhava. C'est ce qu'indique la symbolisation que nous avons adoptée. J'ignore l'étymologie de K. *nĕcyuwᵘ*.

a) *-tr* > *-ç(h)* ou *-ṭh* en Tor., M., Chil., Gau. et Sh. [1]. Ph. conservant encore le groupe *-tr*, il semble qu'en Sh. et dans le groupe darde extrême-oriental l'évolution *-tr* >*-ç* soit postérieure à l'émigration de groupes Ph.-Sv. ;

b) *-tr* >*-λ* en P. Est, Shum., G.B., Woṭ., Sv., B. Le groupe est géographiquement cohérent. L'axe en est la vallée du Kunar. Cette tendance est récente : elle touche Woṭ. ; elle n'est pas encore réalisée en P 19 et P 23 ; elle se produit en Sv., mais pas en Ph., ce qui indique qu'elle est postérieure à la séparation des groupes Ph. et Sv.

En P., l'isoglosse *-tr* >*-λ* correspond à une différenciation dialectale connue (P. Est et P. Ouest).

Les langues où le mot « fils » ne vient pas de *putra-* sont l'exception. Kho. se montre particulièrement archaïque : *žau* <védique *yahu-*, T 10446. Pr. est comme souvent isolé avec un mot *pĩẽ* pour lequel on a proposé, avec des réserves, une étymologie *prāṇin-* [2]. Rom. eur. *čāwo* <**chāpa-* « jeune », T 5026.

Le seul groupement notable est celui de A. *z/jagə*, W. *z'aga*, Tre. *jag'ə*, Niṅg. *zāk'ə*, termes apparentés aux mots signifiant « naître ». Voir T 14516 *s.v.* *jāta-*. Le suffixe *-g/kə* est inexpliqué [3].

61 FLÈCHE

Légende

⊗ Emprunt au Psht.
◉ <*kāṇḍa-*, type *kāṇ(ḍ)*
○ <*kāṇḍa-*, type *kō̃*, *kān*
■ <*bāṇa-*
▲ <*śarya-*

Vocabulaire

P 11	: *kāṇ*	A. wm.	: *kaṇ*
P 12	: *topṛ'īk*	B.	: *kā̃'n*
P 14	: *kō̃*	Ḍ.	: *kōn*
P 16	: *kāṇ(ḍ)*	Dm.	: *kā̃n*
P 19	: *koṇ*	G.B.	: *kāṇ(ḍ)*
P 23	: *kōṇ*	K.	: *kān*, *bān*
P 24	: *kāṇ*	Kal. r.	: *šēŕa* (*bᵘŕə* « pointe de flèche)
P 27, 28	: *kā̃ṛ*	Kal. u.	: *ša*
A.	: *kā̃ṇ*, *kān*		

(1) Pour Tor., Grierson, d'après Stein, indiquait *pūč*, *puš*. La notation correcte (M.) est *pūç*. Chil. et Gau. sont donc probablement à lire **pūç*. Sh. dr. *pūš* (LSI) doit correspondre à **pūṣ* ou **pūç*.

(2) M., *Pr.*, *s.v.* et T 8932.

(3) Faut-il comparer G.B. *z'ātak*, B., L. *jātak* « garçon » ?

Kaṭ.	: *γašai*	Sh. pal.	: *kōṇ*
Kho.	: *weṣū*	Shum.	: *kō(ṛ)*
Kt. Est	: *kōṇ*, *šuŕ*	Sv.	: *kāṛa*, *šeṭai* (pl. *šāṇ*)
L.	: *bāṇ*	Tir.	: *γ'aše*
Par.	: *bânō̃*	Tre.	: *kāṇ*
Ph.	: *kōṇ*	Tor.	: *kan*, *γašə*
Pj.	: *kānī*, *bāṇ*	W.k.	: *kāṇ*
Pr.	: *kə̃*, *k*	W.w.z.	: *kŕā̃*
Sh. gil.	: *kōn*		

COMMENTAIRE

Dans la plupart des parlers dardes et kafirs le mot « flèche » <*kāṇḍa-*, T 3023. Le groupe *-ṇḍ* se maintient encore en P 16 et G.B. Ailleurs il a été simplifié : *-ṇḍ*>*-ṇ*. A l'Est du Kunar *-ṇ*>*-n* très souvent. Si l'on en juge par Ph., Sv. et Sh. pal. cette tendance est récente.

Deux langues font exception. Kho. est la seule langue I-A moderne à avoir conservé un dérivé de R.V. *iṣu-* : *weṣū* <**upeṣukā-*, T 2324. Kal. r. *šēŕa*, Kal. u. *ša* <*śarya-*, T 12339. Le mot est très proche de Kt. *šuŕ* <*śaru-*, T 12336 ou *śara-*, T 12324. Le *š-* montre que ce mot Kt. a été emprunté à une langue darde.

Les emprunts au Psht. n'ont géographiquement rien d'étonnant. Woṭ., Tir. et Tor. ont emprunté Psht. *γašē* « flèche » ; Sv. a emprunté Psht. *šaṭai* « pointe de flèche ». Selon BUD., P 12 *topṛ'īk* serait un diminutif de *tōp* « canon ».

Cette carte, si banale en apparence, contient pourtant une énigme. Le mot Par. *bânō̃*, <*bāṇa-*, T 9203, a manifestement été emprunté à une langue I-A. Or *bāṇa-* n'est attesté dans aucune langue darde ou kafire voisine de Par. Il n'a de dérivé qu'en Kal. r., K. et dans les langues I-A de la plaine. Pour expliquer Par. *bânō̃*, il faut donc supposer que ce mot a été emprunté à une langue I-A de la Plaine, ce qui n'est pas entièrement impossible, ou qu'il existait en P. (ou en Kt.) un mot « flèche » <*bāṇa-*, dont il ne resterait plus trace aujourd'hui. Aucun indice ne permet de choisir entre ces hypothèses dont les difficultés sont évidentes.

62 FOURMI

Légende

Les symboles circulaires représentent tous des mots manifestement apparentés à skt. *pipīlikā-*. Les symboles triangulaires représentent des mots peut-être apparentés à skt. *vamrī-*.

- ⊕ Emprunt au Pers.
- ⊗ Emprunt au Psht.
- ▼ Type *blamī*
- ▲ Type *waranǰāk*
- ✦ Type *wăzerik*
- ○ Type *pila*
- ◉ Type *p(h)ilīli*
- ● Autres types *<pipīlikā-*
- ■ *<kīṭa-*

Vocabulaire

P 1 : *mˈurčā*
P 2 : *sūāra-mūrčū*
P 3 : *warănǰakā*
P 12 : *mazirik*
P 15 : *warănǰakā*
P 16 : *waranǰˈāk*
P 19 : *warǰik*
P 21 : *warenǰˈīk*
P 23 : *warawunǰˈik*
P 25 : *warˈānǰak*
P 26 : *warˈanǰek*
P 28 : *warˈēnǰ*
P 29 : *warənǰik*
P 7 ALA : *varānǰˈak*
P Q-š ALA : *warˈēnč*
A. : *bŕamī, blamˈī*
A. wm. : *bŕāmˈī*
B. : *pilˈil*
Dm. : *phipilˈī, phempilī*
G.B. : *pilˈa*
K. : *rĕy*
Kal. r. : *pilˈīlyak*
Kal. u. : *phīwilˈik*
Kho. : *pilˈili*
Kt. Est : *(w)ŕamik*
L. : *pehlā* « grande fourmi noire », *pehlī*, *kavīlī* « petites fourmis rouges », *makoṛā* « fourmi noire », *kīṛī* «petite fourmi noire»
Ph. : *pilˈīlu/o*
Pj. : *kīṛī* « petite fourmi noire », *makoṛā* « fourmi noire ».
Pr. : *wōmig*$^{(v)}$*ˈī*
Rom. eur. : *kiri*
Sh. gil. : *philīli*
Sh. gur. : *philīli*
Sh. koh. : *philīli*
Shum. : *wăzerik*
Sv. : *pilo*
Tir. : *mˈēgē*
Tor. : *pel*
Tre. : *pilˈīk*
W.k. : *pilˈīk*
W.w. : *pimilˈik*
W.z. : *pīmilˈīk*

Commentaire

La carte fourmi ne saurait se prêter à l'étude d'isoglosses phonétiques. Dans toutes les langues dardes et kafires le mot « fourmi » a subi des déformations probablement dues à un souci d'expres-

sivité (1) : aspiration non étymologique en Dm. et Sh ; redoublement en P 23, B., Kal. r., Kho., Ph., Sh. ; suffixes divers. Il est impossible de rendre compte de chaque détail. On se contentera donc de repérer les groupements les plus nets.

La symbolisation adoptée met en évidence l'existence de deux grands groupements.

1) A l'Ouest du Kunar, Kt., A., Pr. et P. ont des mots apparentés à skt. *vamrī-*, *valmī-*. Les mots kafirs <**vramī-* <*vamrī-*, T 11296. Les mots P., selon M., <**varmǰ-* <**varm(i)cī̆-* (2). Cette carte est donc un nouvel exemple d'une communauté ancienne de vocabulaire entre P. et langues kafires ;

2) W., Tre. et les langues dardes autres que P. ont un mot apparenté à skt. *pipīla-*, T 8201. A l'intérieur de cette aire on distingue deux groupes géographiquement cohérents :

— au Sud, un groupe à évolution presque régulière, *pipīla-* > *pil-* en W.k., Tre., G.B., Sv., Tor. (et L.),

— au Nord, un groupe à redoublement *-l-l-* (Kal. r., Kho., B., Sh., Ph.).

Les cercles entièrement noirs représentent des mots dont le seul point commun est de n'appartenir à aucun de ces deux sous-groupes. En W.w.z. et Dm. apparaît une tendance à la nasalisation déjà remarquée dans la carte figue.

L'étude de cette carte permet donc d'aboutir à deux conclusions.

a) Les contacts entre P. et langues kafires sont très anciens ;

b) W. et Tre. sont les langues kafires les plus sensibles à l'influence des langues dardes. La carte indique qu'en W. et Tre. le mot « fourmi » est un mot emprunté. La région où s'est fait l'emprunt est située autour du confluent du Landay Sin et de la rivière de Chitral. Là se rencontraient au XIXe siècle G.B., W., Kal., Dm et Ph.

L. Pj. *kīṛī*, Rom. eur. *kiri* <*kīṭa-*, T 3193. L. Pj. *makoṛā* <*mat-koṭaka-*, T 9749. Pour L. *kavīlī*, voir T 8201[1]. J'ignore l'étymologie de K. ***rĕy***.

(1) Selon T., ces déformations seraient dues à l'existence de tabous. Mais aucun ethnologue n'a trouvé trace de tabous dans cette région.

(2) M., *P. Voc.*, *s.v.* et T 11390.

63 FRÈRE

LÉGENDE

Les symboles circulaires représentent tous des mots certainement apparentés à skt. *bhrātr̥-*. Le symbole est barré d'un trait oblique lorsque le mot contient une consonne aspirée.

★ Type *bāya*
● Type *brā, bŕa, bla, br̥ā, bl̥ā* (tadbhavas)
○ Type *ǰā, z̧ā*
⊙ Type *lā*
⬤ Type *b(h)ā-*
ø Type *bh(a)rā* (tatsamas)

VOCABULAIRE

P 1	: *br̥ā*
P 2	: *bər̥ōi, brōi*
P 3	: *br̥ā*
P 5	: *bl̥ā-*
P 7, 8, 9	: *lāy-*
P 10, 11	: *lāy-*
P 12	: *baw-*
P 13	: *lāy-*
P 14	: *lō-*
P 15, 16	: *lāī*
P 17	: *lāy-*
P 18	: *la-*
P 19	: *blō-*
P 21, 22	: *lāy-*
P 23	: *blō-*
P 25, 26	: *lāy-*
P 27, 28, 29	: *lāy-*
P. mangu	: *lāy-*
P. oreti	: *blav-*
P 7 ALA	: *lʰ'o-*
P Q-š ALA	: *lāy-*
A.	: *bŕa, bla*
A. wm.	: *bŕā*
Aś. M.	: *bhrat-, bhat-*
Aś. Sh.	: *bhrat-*
B.	: *ǰā*
Chil.	: *z̧ā*
Ḍ.	: *biræya*, pl. *bir'āra*
Dm.	: *brâ*
Gau.	: *z̧yā̂*
G.B.	: *blyāya*
K.	: *bôyᵘ*
Kal. r. u.	: *bāya*
Kaṭ.	: *r̥ā*, pl. *l'ār̥ē*
Kho.	: *brār*
Kt. Est	: *bŕo*
L.	: *bhrā*
L. awāṇ.	: *bhirā*
L. khet.	: *bhā*
M.	: *žā*
M. ky.	: *z̧ā*
Niṅg.	: *lā*
Ph.	: *brhō̃*
Pj.	: *bh(a)rā, bhā, bhāī*
Pr.	: *waya*, pl. *waya, əw'ë*
Rom. arm.	: *phal*
Rom. eur.	: *phral, phal*
Rom. pal.	: *bar*
Sh. gil.	: *z̧ā*
Sh. gur.	: *z̧ā*
Sh. koh.	: *z̧ā*
Sh. pal.	: *z̧ā*
Sh. tang.	: *z̧ā*
Shum.	: *lā*
Sv.	: *brā(ū)*
Tir.	: *brā*
Tre.	: *brā*
Tor.	: *bhā*
W.k.w.z.	: *brā*
Woṭ.	: *r̥ā*

COMMENTAIRE

Sauf en Kal., en P 12 et peut-être en Pr., le nom du frère <*bhrātā*, T 9661. L'absence de *-r* dans la plupart des parlers permet d'assurer que le nom du frère vient du nominatif *bhrātā*, non de l'accusatif *bhrātaram* (1).

Dans les langues dardes et kafires l'aspiration a presque partout disparu. Elle ne subsiste plus qu'en P 7 ALA, Ph. et Tor. Ce phénomène pourrait être relativement récent en darde (2).

La conservation du groupe *b(h)r-* est sans aucun doute un trait plus caractéristique des langues dardes et kafires. Lorsque le groupe *b(h)r-* semble disparaître, c'est qu'il a suivi une évolution conditionnée par la présence de la liquide postconsonantique. Cette évolution se fait selon deux directions différentes.

1) *b(h)r-* > *b(h)l-* > *l(h)-* en P., Shum., Niṅg. (3). Cette tendance est récente car elle n'est pas entièrement réalisée en P. ; dans les langues de type G.B., G.B. lui-même n'a pas encore atteint ce stade ;

2) *b(h)r-* > *ǰ-* ou *ẓ-* en B., M., Sh., Chil. et Gau. (4). Cette tendance n'apparaissant ni en Ph., ni en Sv., on doit supposer qu'elle est postérieure à l'émigration du groupe Ph.-Sv.

La situation est donc exactement comparable à celle de la carte fils (groupe *-tr*) bien que les limites des phénomènes ne soient pas identiques.

Bhr- a été simplifié en *b(h)-/ph-* en Rom., Ḍ., L., Pj. (5) et dans toutes les langues I-A de la plaine. Les seules langues dardes à avoir suivi la même évolution sont Tor. et K. Dans ces deux parlers *bhr-* > *b(h)-* régulièrement (6). La tendance à la simplification du groupe *bhr-* se manifeste dans cette région dès l'époque d'Aśoka : cf. Aś. M. *bhrat-*, *bhat-*.

Cette carte illustre donc l'existence de tendances communes à Tor., K. et L. Pj. Cette situation se comprend mal actuellement car non seulement l'extension vers le Nord du Psht., mais aussi l'existence de l'aire Sh. empêchent tout contact entre Tor. et K.-L. Pj. La situation redeviendrait simple si l'on supposait que l'extension du Sh. dans la haute vallée de l'Indus est relativement récente et qu'à date plus ancienne ce parler était parlé plus au Sud, quelque part entre

(1) Kho. *brār* pourrait venir de **brārar* <*bhrātaram*. Mais *-t-* > *-r-* normalement en Kho. et *bhrātā* suffit à expliquer *brār*. Voir M., *skt. Kho.* p. 88.

(2) Voir M., *Tor.*, pp. 296-298.

(3) Il faut sans doute rattacher à ce groupe Woṭ. qui a un traitement parallèle bien que légèrement différent : *bhrātā* > *ṛā*. Au pl. **ṛārē* > **rāṛē* > *lāṛē*? Voir BUD., *Woṭ.*, pp. 29 et 112.

(4) En M., Chil. et Gau. la notation *ž-* doit sans doute être interprétée *ẓ-*. Voir la carte fils.

(5) L. Pj. *bhrā* semble être un tatsama.

(6) Pour K. *-āta-* > *-āya-*, cf. *kātara-* > K. *kāyor*ᵘ « faible ». Normalement *-t-* disparaît sans laisser de traces.

les points Aś. Sh. et Gau. La même conclusion nous avait semblé se dégager de l'étude de la carte douze.

Quelques parlers situés à l'Ouest du Kunar présentent des formes qui ne remontent pas à *bhrātā*. P 12 *baw-* est sans doute un *Lallname*. Il s'explique difficilement à l'intérieur du P. où les mots de même structure signifient « père, grand-père » (1). On le rapprochera plutôt de Kt. *bṙōb*, Pr. *bab*, W. *bābä* « frère aîné ».

Kal. *bāya* est aussi un *Lallname*. On sait qu'en Kal. les termes de parenté sont presque tous des mots de ce type : *dāda* « père », *āya* « mère », *wāwa* « grand-père », *āwa* « grand-mère », *nāna* « tante », *bāba* « sœur », *wēwai* « frère de la femme ».

Selon T 9661, Pr. *waya* <*bhrātā*. Je n'en suis pas sûr. A Kt. *bṙob* correspond Pr. *bab* « frère aîné » avec *b-*. En outre le traitement *-t-* >*-y-* serait sans exemple. Pr. *waya* est donc probablement un *Lallname*. Au pl. les formes sont *waya*, *əwˈë* et *əwˈan*. Ces deux dernières formes sont en fait le pl. de Pr. *ʌwˈə*, *əwˈə* « frère puîné (du mari) ». J'en ignore l'étymologie.

64 FROMAGE

Légende

⨂	<Pers.-Psht. *panˈīr*	●	Type *amiṣ̌*
◕	<Turco-Pers., Psht. *kurˈūl*	▲	<*miśraṇa-*
⊗	<Pers. *kalax*	■	<*milana-*
◒	Type Sang. *pōi*	○	Type *çāṣa*
⍋	<*kilāḷa*	⊙	Type *čōno*
◓	Type *ṣipū* ?	□	<*prāśa-*

Le symbole ⍋ est barré d'un trait oblique pour indiquer le passage de *-ā-* à *-ō-* et souligné pour indiquer la perte de *-ṛ*<*-ḷ-*.

Vocabulaire

Cette carte n'est pas tellement celle du mot « fromage » que celle des différents types de fromage. Chaque fois que cela a été possible, on a donc essayé d'indiquer le sens précis du terme.

P 1, 2	: *kilˈūr*
P 6	: *kelol*, « *amesh-kelol* »
P 11	: *kerˈaṛek*
P 12	: *kilˈoṛ*, *milˈun*
P 13	: *kirˈāṛ*
P 14	: *kilˈō*
P 15	: *kirˈāṛ*
P 16	: *kirˈāṛ*, *abˈāl*, *xalak/x* « fromage bouilli, dur et salé »

(1) Voir M., *P. Voc.*, *s.v.* *bāu*.

P 19 : *kiloṛik*
P 21 : *kˈatek* « fromage bouilli dur et salé »
P 23 : *kurˈūt* « caillé séché », *kir/lˈoṛ*
P 27 : *kirˈaṛek*, *kelˈāṛek*, *kurˈūt* « caillé séché ».
P 28 : *xˈatek* « fromage bouilli dur et salé »
P 29 : *šˈāpal*
P. amla : *lapˈā*
P. sarōṛ : *kiraṛək*
P 7 ALA : *katex*
P Q-š ALA : *xatˈək*, *šāpˈōl*, *kerāṛˈeke*
A. : *ċi/elˈa*, *mišă*
A. wm. : *ċilˈä*, *amiṣ* « caillé mou », *mišˈā* « fromage mélangé à du beurre »
B. : *kilˈēr*, *č(h)ōn*
Bur. : *panīr*, *kīlāy* « caillé », *pai.i* « caillé », *q/xurūt* « caillé séché »
Dm. : *kilˈāŕi* « fromage frais », *čhōp*
G.B. : *kilˈāṛī*
K. : *ċāman*
Kal. r. : *kilˈāŕ*, *piṇ(ḍ)* « fromage humide », *çāṣā*
Kal. u. : *kilˈāŕ*, *çāṣā*
Kaṭ. : *nya-xtekˈin*
Kho. : *kiḷˈaḷ*, pl. *kilāṛi*, *šipinak*
Kt. Est : *amiṣ*, *kilyaŕ*, *pŕoč* « petit fromage »
Kt. Ouest : *kilyōŕ*
Ph. : *kilāṛi*, *čōt*
Pj. : *panīr*
Pr. : *kˈīli*, *kˈīlye*
Rom. all. : *kiral*
Rom. arm. : *khəlar*
Rom. eur. : *kī(r)al*, *ċīral*
Rom. pers. : *kelōri*
S. : *kiroṭu* « fromage fait de lait écrémé »
Sang. : *kurˈūt* « caillé séché », *pōi* « lait aigre », *pənˈīr*
Sh. gil. : *kirāri*, *hamiçi*
Shum. : *milˈān*
Sv. : *čōnˈo* « fromage » *kilāṛi*, *kiloṛī* « un morceau de fromage »
Tir. : *panˈēr*
Tor. : *čuṇˈuth*
Tre. : *kilˈa* « fromage bouilli
W.k. : *ṣipˈū* « fromage blanc fait en sac », *kilˈā* « fromage bouilli »
W.w.z. : *kilˈā* « fromage bouilli »
Yid. : *kirˈāṛ* « fromage kafir », *kurˈūl* « caillé séché », *kutˈox* « sorte de lait aigre », *panˈīr*, *plāč* « fromage kafir »
Wkh. : *panˈīr*, *pāi* « caillé »

Commentaire

Il est difficile d'interpréter une carte de ce genre car l'on n'est jamais sûr que des mots de même étymologie recouvrent des réalités identiques. Il est néanmoins possible de faire quelques constatations.

1) Les emprunts sont relativement rares ; ils sont strictement localisés. L'élevage joue un rôle très important dans l'économie de ces régions et il n'y avait aucune raison d'adopter des termes étrangers ;

2) Le mot I-A le plus répandu <*kilāṭa-*, T 3181. On le trouve aussi en S. Bien qu'il n'existe pas (ou plus) dans les autres langues I-A de la plaine, il serait peut-être exagéré d'y voir un mot typiquement darde ou kafir. *Kilāṭa-* ne semble pas désigner un type unique de fromage, mais en Yid. au moins il désigne un fromage de type non-iranien : Yid. *kirāṛ* « fromage kafir ».

Dans l'ensemble les traitements phonétiques appellent peu de commentaires. Pour les phénomènes d'assimilation, voir M., *P. Gr.*, p. 43, § 4, 1. Pour le passage de *-ā-* > *-δ-* devant *-ṛ*, voir la carte abricot. La perte de *-ṛ* après voyelle longue se fait à peu près dans les mêmes limites que la perte de *-r* après voyelle longue (1). Selon M., *W.*, *s.v.* *kilā* et T 3181 A. *čil'ā* viendrait aussi de *kilāṭa-*. La symbolisation adoptée tient compte de cette hypothèse, mais cette étymologie est peu sûre. Le seul parallèle qu'on puisse invoquer est *kiṭṭāla-* « vase de cuivre » > A. *čitāl* « entrailles », T 3157, sémantiquement et phonétiquement difficile. Par contre *kīla-* « piquet » > A. *kil* « piquet », T 3202 ;

3) Le seul groupement net est celui des mots en *č(h)ō-* : B., Tor., Ph., Sv., Dm. Il est vraisemblable qu'il s'agit de composés avec *iic.* un adjectif verbal de *STYĀ-* « coaguler » (2). Le groupement est géographiquement normal. Le relevé des termes n'étant probablement pas exhaustif, il est peut-être plus vaste qu'il n'apparaît ici ;

4) Il serait intéressant de trouver une étymologie commune à Kho. *šipinak*, W.k. *ṣipū* et P 29 *šāpal*. Je crains pourtant que le rapprochement de ces trois termes ne soit artificiel ;

5) Kal. r. *piṇ(ḍ)* <*piṇḍa-* T 8168. A. *mišǎ* <*miśraṇa-*, T 10136. P 12 *mil'un*, Shum *mil'ān* <*milana-* T 10134. Kt. *pṙoč*, emprunté en Yid., <*prāśa-*, T 8966, avec traitement pré-I-A de i-e **-k'-* > kafir *-č* (skt *-ś-*). L'origine des autres termes est inconnue.

65 FUMÉE

Légende

⊗ Emprunt au Psht.
○ Type *kušūn*
▲ <*dhūma-*, type *dhūm*
▼ <*dhūma-*, type *dūm* (perte de l'aspiration)

Le symbole ▲ est barré d'un trait oblique lorsque le mot semble remonter à une forme suffixée.

(1) Voir les cartes feu, fièvre et l'index général *s.v.* *-r* (disparition de). Selon Bailey, « Ambages Indo-iranicae », *Ann. Ist. Or. Napoli, sez. ling.*, I, 2, 1959, p. 119, et Burrow, BSOAS, XXIV, 3, 1971, p. 540, W. *kilā* < **kilāta-*, doublet de *kilāla-*. Si l'on adoptait cette hypothèse, W. serait isolé. La carte retrouve son unité si l'on admet que W. *kilā* < **kiḷāṛ*.

(2) Voir le détail des étymologies proposées — souvent douteuses — dans T 13729 à 13732.

Vocabulaire

P 1, 2	: *dūm*	Kaṭ.	: *dǖm*
P 7	: *dhūm*	Kho.	: *k(h)ušūn*
P 11	: *dǖm*	Kt. Est	: *dyūm*, *dǖm*
P 12	: *dhum*	L.	: *dhū̃*
P 15	: *dūm*	Niṅg.	: *dum*
P 16	: *d(h)ūm*	Ph.	: *dhūmꞌī*
P 18	: *dīm*	Pj.	: *dhū̃*
P 19, 21	: *dūm*	Pr.	: *ulyūmo*,
P 22	: *dhʸī̈m*		: *ülyumꞌu*
P 23	: *dhūm*	Rom. eur.	: *łhuv*
P 25	: *dhǖm*	Sh. gil.	: *dum*
P 26	: *dūm*	Sh. gur.	: *dūm*
P 27	: *dhǖum*, *dǖ'm*	Sh. jij.	: *d'ūm*
P 28, 29	: *dūm*	Sh. koh.	: *dūm*
P 7 ALA	: *dhūm*	Sh. pal.	: *d(h)ūm*
P Q-š ALA	: *dūm*	Shum.	: *dūm*
A.	: *dǖm*	Sv.	: *dhumꞌē* (M.),
A. wm.	: *dum*		*dhum* (Bud.)
B.	: *dīmī*	Tir.	: « *dhung* » Leech,
Ḍ.	: *dūm*		*lūgäi*
Dm.	: *dum*	Tor.	: *dhimī*
Gau.	: *dū̃*	Tre.	: *dum*
G.B.	: *dum*, *d'um*	W.k.w.z.	: *dǖm*
K.	: *dᵃh*	Woṭ.	: *dum*
Kal. r.	: *łhǖm*	Yid.	: *kᵘšꞌūn*
Kal. u.	: *dhūm*		

Commentaire

Sauf Kho. *k(h)ušūn* d'étymologie inconnue et K. *dᵃh* <**dhūmaśa-*? T 6855, les mots signifiant « fumée » viennent tous de *dhūma-*, T 6849[1] ou *dhūmikā-*, T 6849[2]. Les formes à suffixe sont groupées à l'Est du Kunar (B., Tor., Ph., Sv.) et ce groupement n'offre rien d'anormal.

Le grand intérêt de la carte est donc d'illustrer le traitement de *dh-*. *Dh-* est maintenu dans les langues I-A de la plaine. Il ne reste aucune trace d'aspiration dans les langues kafires. Dans les langues dardes, l'aspiration est en train de disparaître. Il n'existe pas d'aire darde homogène où l'aspiration ait entièrement disparue. La situation est différente dans la carte frère (groupe *bhr-*).

Dans certaines langues (P 11, 18, 22, 25, 27 ; Kt. ; Pr. ; W.) *-ū-* >*-ǖ-* >*-ī-*. Cette tendance a souvent été constatée ([1]). B. *dīmī* et Tor. *dhimī* s'expliquent plus par la présence d'un suffixe *-ī* que par l'existence d'une tendance analogue dans ces parlers.

(1) Voir l'index des traitements phonétiques.

66 FUSIL

Légende

Les symboles circulaires renvoient tous à des mots apparentés à Pers. *tōfang*, Psht. *t/ṭopāk*. L'initiale est normalement *t-* ; le symbole est barré d'un trait oblique lorsque l'initiale est *ṭ-*.

⊗ Type *bandūk*	○ Type *tuvek*
◯ Type *tofaṅg*	⬤ Type *tufak*
● Type *tōpak*	⊖ Type *tumak*
⊙ Type *tōbak*	◉ Type *thōik*

Vocabulaire

P 2	: *bandˈok*	Kt. Ouest	: *tpuk*, *tpāk*
P 7	: *tofˈak*	L.	: *tufak*
P 12, 16	: *tōpˈak*	Mj.	: *t^{u}fˈak*
P 19	: *tobˈak*	Par.	: *tofaṅg*
P 23, 27, 28	: *tōpˈak*	Ph.	: *tōbˈak*
P 7 ALA	: *tofak*	Pj.	: *bandūk*
P Q-š ALA	: *topˈek*	Pr.	: *təbˈək/g*
A.	: *tupak*	Sh.	: *turmak* (Lor.)
A. wm.	: *tupˈak*	Sh. gil.	: *tumak*, *turmak* (Leitner)
B.	: *tōbak*	Sh. gur.	: *tumak*
Bur.	: *tobˈaq*, *tumˈak*	Sh. koh.	: *tubak*, *tumak*
Ḍ.	: *tubˈaq*	Sv.	: *tobˈāk*
Dm.	: *tōbak*	Tor.	: *ṭubak*
Gau.	: *nâli*	Tre.	: *tubˈuk*
G.B.	: *tōbˈak*	W.k.	: *tupˈāk*
K.	: *bandūk*	W.w.z.	: *tupˈak*
Kal. r.	: *tupek*	Werch.	: *tuwāk*
Kaṭ.	: *tubˈax*	Yid.	: *t(u)fˈak*
Kho.	: *tuvek*, *thōik* (Lor.)		
Kt. Est	: *t(a)pāk*, *ṭapɛk*		

Commentaire

Le seul mot I-A de la carte est Gau. *nāli* <*nālikā-* « tubulaire ». Comme il est naturel, tous les autres parlers désignent le fusil par un mot d'origine iranienne. Historiquement, il est probable que les populations dardes et kafires ont emprunté cette arme aux Afghans [1]

(1) Leitner écrit en parlant des Shins : « Till very lately their only arms were a small « khanjar » (dagger), bows and arrows; but they have borrowed the use of guns and long swords from the Afghans ». Leitner, *The languages and races of Dardistan*, Lahore, 1873, App. IV, p. 7. La situation était la même au Kafiristan à la fin du xix^e siècle.

(Psht.). Il est plus difficile de dire à quelle langue ils ont emprunté le nom de l'arme.

Kt. Est *ṭapɛk* et Tor. *ṭubak*, qui présentent l'initiale caractéristique (et inexpliquée) du mot Psht., sont les seuls mots dont on puisse affirmer avec certitude qu'ils ont été empruntés à cette langue. Ailleurs, il est phonétiquement impossible de dire si les mots sont d'origine Pers. ou Psht. ([1]). Des formes comme P 7 *ṭofak*, L. *ṭufak*, Mj. *ṭᵘfak*, Yid. *ṭ(u)fak* attestent l'existence à date ancienne de formes Pers. sans nasale. Dans les langues dardes et kafires qui — comme le Psht. — ignorent le *-f-*, ce mot **ṭofak* est nécessairement prononcé *ṭupak* ou *ṭōbak*. Il est donc phonétiquement impossible de dire si un mot comme P 23 *ṭōpˡak* vient de Pers.* *ṭofak* ou de Psht. *ṭopāk* bien qu'historiquement et géographiquement le mot semble avoir été emprunté au Psht.

Nous nous bornerons donc à constater l'existence de groupements.

1) mots en *-p-* : P., A., W., Kt., Kal.

2) mots en *-b-* : Pr., Tre., Dm., G.B., Woṭ., B., Sv., Ph., Sh. koh., Ḍ., Bur. ;

3) mots en *-m-/-rm-* : Sh. ;

4) mots en *-v-* : Kho. et Werch. Selon M. ([2]), Kho. *ṭuvek* pourrait avoir été emprunté à une langue iranienne du Nord. Cf. Mj. *ṭᵘfak* ([3]).

Les cartes été, fièvre, figue, etc. offrent des groupements comparables, plus faciles à interpréter car il ne s'agit pas de mots empruntés. Dans le cas présent il me paraît plus prudent de se borner à constater les faits. La seule conclusion que la carte permettrait d'avancer est que les populations kafires ont emprunté le nom du fusil aux populations P. Historiquement c'est très peu probable. On pourrait même rapprocher Kt. Est *ṭ(a)pāk*, Kt. Ouest *ṭpuk*, *ṭpāk* de Mj. *ṭᵘfak*, Yid. *ṭ(u)fak*.

Le mot le plus intéressant de la carte est sans aucun doute P 2 *bandˡok*, qui serait également employé par les Pashais du Laghman ([4]) (P 26 ?). Le mot est Pers., mais il est absolument inconnu en Pers. kab. On en déduira que P. *bandˡok* est en fait un mot indien, probablement emprunté par l'intermédiaire de soldats P. ayant servi dans les armées mogholes.

(1) Eux-mêmes d'origine turque.

(2) M., *ir. Kho.*, p. 659.

(3) Kho. *ṭhōɪk* est cité par le seul Lor., *Bur.*, *s.v.* *ṭobˡaq*.

(4) C'est du moins ce que m'a affirmé M. Hasan Kakar, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caboul et originaire de cette région.

67 GRAISSE

Légende

⊗	Emprunt au Psht. *wˈāzdo*	▼	<*pīvas- ?*
≑	Type *šikā̆*	⊙	<*medas-*
╋	Type *sika*	○	<**slinla-*
▲	<**pīv(a)ra- ?*		

Vocabulaire

P 7	: *prīwa*	L.	: *thindāī*
P 12, 14	: *λīu*	Pj.	: *thindā*
P 16	: *lōu*	Pr.	: *iskˈī* (M.)
P 23	: *plīeu*		*ūskˈū̆* (Bud.)
P 7 ALA	: *prˈīwa*	Rom. arm.	: *khəl*
P Q-š ALA	: *čarbˈu*	Rom. eur.	: *čiken*
A.	: *šikˈā*	Rom. pal.	: *ḫamīli*
A. wm.	: *šikˈa*	Sh. gil.	: *mī, mī̆*
B.	: *mā̆*	Shum.	: *mīɔ*
Dm.	: ^{i}*skâ*	Sv.	: *mī* (M.)
G.B.	: *sikˈa*	Tir.	: *wˈāzdə*
K.	: *was, bīk*	Tor.	: *mih* (Bid.)
Kal. r.	: *me*^{h}	Tre.	: *sikˈa*
Kal. u.	: *mɛ*	W.k.	: *sakˈā*
Kho.	: *γēp, paī, zāx*	W.w.	: *sakˈa*
Kt. Est	: *skō*		

Commentaire

Bien que les relevés soient très incomplets, que la plupart des étymologies soient douteuses et que le sens précis des mots ne soit pas indiqué ([1]), l'étude de cette carte permet d'aboutir à des conclusions sûres.

1) Il n'y a guère d'emprunts, comme il est normal dans ces régions pour un mot de ce genre. Les seuls emprunts (P Q-š ALA *čarbˈu* <Pers.-Psht., Tir. *wˈāzdə* <Psht.) sont géographiquement naturels ;

(1) Les mots A., G.B., Shum., Pr. (M. et Bud.), P ALA, signifient sûrement « graisse animale ». Pour les autres mots il n'est pas précisé s'il s'agit de graisse végétale (margarine) ou de graisse animale (suif). En fait le doute n'est guère permis. Les mots ici recensés signifient presque sûrement « graisse animale ». La graisse d'origine végétale est peu connue dans ces régions. Dans les campagnes on ne l'utilise pas. En Afghanistan, si mes souvenirs sont exacts, la production de graisse végétale a commencé dans les années 60 au plus tôt (la plupart des mots de cette carte ont été relevé en 1924 ou 1929). Auparavant on en importait d'Inde de petites quantités, surtout à l'usage des Européens résidant à Caboul.

2) Les mots dardes et kafirs signifiant « graisse » n'ont de correspondant ni en L., ni en Pj., ni en Rom. Il est vrai que, dans ces langues, les mots que nous citons semblent désigner l'huile, la graisse végétale plus que la graisse animale [1] ;

3) Le groupe kafir est nettement isolé avec un mot qui pourrait venir [2] de **sikvaka-*, T 13391. La carte montre à l'évidence que le mot G.B. a été emprunté à une langue kafire, probablement Tre. (ou A., avant la palatalisation de *s-*) ;

4) En Kal., Shum., Sv., B., Tor., Sh., soit, semble-t-il, à l'Est et dans la vallée du Kunar, le mot « graisse » <*medas-*, T 10323. Il est probable qu'un mot de ce type a existé en G.B. ;

5) Les mots P. semblent venir de **prīwa-* <**pīv(a)ra-* [3]. Selon M. et selon T 8243 ils pourraient donc être apparentés à Kho. *paī* <*pīvas-* ? Cette hypothèse a contre elle que le vocalisme du mot Kho. serait inexplicable. En tout cas, dans cette carte, P. et Kho. font figure de langues isolées ;

6) P. 16 *lōu* <**loka-*, T 11120. C'est la spécialisation d'un mot bien attesté dans les langues dardes et en P. même avec le sens de « résine, poix ». On peut se demander s'il n'y a pas eu coalescence de deux mots : un mot *lōu* <**loka-* « résine » et un mot **līu*, **līeu* <**prīwa-* « graisse » ;

7) K. *was* <*vasā-*, T 11443. Aucune étymologie n'a été proposée à ma connaissance pour Kho. *γĕp*, *zāx*, ni pour K. *bīk*.

68 GRENADE

Légende

⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *an'ār*	◄ Type *amŕā*
▲ Type *omerik*	○ <*dāḍima-*
▼ Type *āmai*	⊙ <**dāṇḍu-*
► Type *amar*	

(1) L. *thindāī*, Pj. *thindā* < **stinia-* « humide » selon T 13693. Rom. arm. *khal* < *ghṛia-*, T 4501. Rom. pal. <arabe. Rom. eur. < cikkaṇa-, T 4782.

(2) Voir M., *G.B. s.v.* T. n'a pas maintenu l'étymologie *cikka-* qu'il avait précédemment proposée (T 4780). Le *š-* de A. *šikā̆* s'explique par une palatalisation secondaire au contact de *-i-*.

(3) M., *P. Voc.*, *s.v. plīeu* ; T 8242[a]. L'étymologie *kledu-* proposée par T 3626 n'a pas été maintenue par celui-ci à cause du vocalisme *-ī-* des mots P. *Kl-* pourrait aboutir à *pr-* en P 7.

VOCABULAIRE

P 2	: *anˈūr*	K.	: *dönᵃ*
P 3	: *āmūyē*	Kal. r.	: *dā̊ṙəm*
P 11	: *amberˈik*	Kaṭ.	: *anˈār*
P 12	: *oməṙˈik*	Kho.	: *dˈaḷum*
P 14	: *omerik*	Kt. Est	: *amˈāṙ́, amā̊ṙ, amṙ́ā̊*
P 16	: *āmai*	Kt. Ouest	: *aṙmṙ́ōw*
P 17	: *āmˈəi*	Ph.	: *dhēṛum*
P 18	: *āmuˈē*	Pj.	: *anˈār, dāṛū̆, dānū*
P 19	: *omrˈik*	Pr.	: *amˈər*
P 22	: *āmōi*	Rom. as.	: *darˈav*
P 23	: *omerik*	Rom. pal.	: *dárǎ*
P 27	: *amrˈek*	Sh. gil.	: *daṇū*
P 28	: *amberˈik*	Sh. jij.	: *ḍaṇəi*
P 7 ALA	: *amˈoya*	Sh. koh.	: *daṇū̆*
P Q-š ALA	: *ambrek*	Shum.	: *dˈāṛim*
A.	: *amˈar*	Sv.	: *d(h)āṛim*
A. wm.	: *amˈar*	Tir.	: *anˈār*
Dm.	: *dā̊ṙim*	Tre.	: *amˈar*
G.B.	: *dā̊ṛim, dāṛim*	W.k.w.	: *āmˈār*

COMMENTAIRE

Bien que la carte soit incomplète, les groupements sont nets et sûrs.

1) Dans la vallée du Kunar, et à l'Est de cette vallée, les mots signifiant « grenade » appartiennent à une famille de mots que l'on retrouve dans toutes les langues I-A avec ce même sens. Dans la vallée du Kunar proprement dite (Kho., Kal., Ph., Dm., G.B., Sv., Shum.) le nom de la grenade <*dāḍima-*, T 6254[1] ; en K. et Sh. ce nom vient de **dāṇḍu-*, T 6254[3] ;

2) En P. et dans les langues kafires (sauf Dm.) le nom de la grenade est apparenté au nom I-A de la mangue *āmrā-* ([1]). Cette situation s'explique probablement par le fait que la mangue n'est pas cultivée en Afghanistan. Par contre le pays P., la vallée de Tagao en particulier, produit des grenades très réputées ([2]). Les mots kafirs ont peut-être été empruntés au P. ([3]), mais il y a des différences

(1) Voir T 1275 *s.v. āmrā̊taka-*.

(2) Je trouve dans LAUFER, *Sino-Iranica*, p. 278 le passage suivant : « Mirza Haïdar mentions a kind of pomegranate peculiar to Baluristan (Kafiristan) sweet, pure, and full-flavored, its seeds being white and very transparent. » Cette description s'applique exactement à la grenade de Tagao, déjà exportée en Inde au temps de Bābur (*The Bāburnāma in English*, éd. A. S. BEVERIDGE, p. 221). Il existe un autre type de grenade en Afghanistan, la grenade de Kandahar, rouge sombre avec de gros grains.

(3) En Kafir *mr-* > *br-/bṙ-/wṙ-* ? Voir la carte farine.

telles que l'on doit admettre que l'emprunt, si emprunt il y a, s'est fait à date ancienne. Cette carte offre donc un nouvel exemple d'une communauté de vocabulaire P.-langues kafires.

Les différenciations phonétiques permettent de repérer trois groupements à l'intérieur de cette aire *āmrā-* ;

a) Type *amar*, *amā̆ŕ* : toutes les langues kafires, sauf Dm. ;

b) type *om(e)rik*, *amb(e)rik* : P. Est. Ces formes ne se différencient des formes kafires que par la présence d'un suffixe secondaire. Les mots kafirs sont donc davantage apparentés aux mots P. Est qu'aux mots P. Ouest [1].

c) type *āmai* : P. Ouest. L'amuissement de *-r-* étant irrégulier en P., ces mots, selon M. [2], pourraient avoir été empruntés à une langue I-A autre que P. On peut trouver une explication à l'intérieur même du P. en supposant une métathèse : *āmr-* > **ārm-* > *ām-* régulièrement [3]. Quelle que soit l'explication de ce type de mots, la différenciation dialectale entre P. E. et P. O. est très nette.

Les emprunts au Pers. ou au Psht. sont très limités et géographiquement naturels.

69 GRENOUILLE

Légende

- ⊗ (noir) Emprunt au Pers. *bakˡā*
- ⊗ Emprunt au Psht. *čandaxa*
- ⊗ (plein) Type Mj. *wuγzəga*
- ▲ <**ma(ṇ)ṭrakka-* avec *-ṭr-* > *-ṭr-/-tr-/-ḍr-*
- ▼ <**maṭrakka-*, avec *-ṭr-* > *-ṭ-*.
- ➤ <**maṭrakka-*, avec *-ṭr-* > *-r-*
- ○ <*maṇḍūka-*, avec *-ṇḍ-* > *-ṇḍ-*
- ◉ <*maṇḍūka-*, avec *-ṇḍ-* > *-ḍ-*
- • <*maṇḍūka-*, avec *-ṇḍ-* > *-ṇ/n-*
- ● <**maṇḍa-*, avec *-ṇḍ-* > *-n-*
- ◯ <*marūka-* ?
- ■ <*dardura-*

Vocabulaire

P 2 : *bakˡū*
P 3 : *maṭakā̆*
P 7 Gwonj : *maṇḍūkˡo*
P 11 : *mˡaṭeṅ*
P 12 : *marˡek*
P 14 : *marˡak*
P 16 : *mˡaṭrax*
P 18 : *maṭəkelī*
P 19 : *maḍrik*
P 20 : *maṭāq*
P 21 : *maṭˡeṅ*
P 22 : *māṭrōk*
P 23 : *mˡatrek*, *matrˡek*
P 25 : *mˡaṭrōk*
P 27 : *maṭˡek*, *maṭarˡaṅ*
P 28 : *maṭˡēx*

(1) Le traitement *ām-* > *om-* est particulier à P. N-E. (12, 14, 19, 23).
(2) *P. Voc.*, *s.v.* : « From skt. *āmrā-*, mango, but not a Pashai tadbhava. »
(3) Voir M., *P. Gr.*, p. 37, § 3, 4.

P 29	: *maṭēq*	Ph.	: *maṭrōk/g*
P 7 ALA	: *manḍukˈo* (sic)	Pj.	: *mēḍu/ak, ḍaḍḍū, ḍaḍḍ(h)*
P Q-š ALA	: *maṭēq/x*	Pr.	: *māṇḍuk/x, māḍək*
A.	: *muṇḍˈuk*	Rom. as.	: *bogh'*
A. wm.	: *muṇḍˈok*	Rom. eur.	: *ǰamba, zamba* (1)
B.	: *mānˈāk*	Rom. scand.	: *marokka*
D.	: *minik*	Sang.	: *moγδˈok*
Dm.	: *maṭrak*	Sh.	: *maṇˈūku, manūko*
G.B.	: *muṇḍˈāka*	Shum.	: *maṭərok/g*
K.	: *miñĕ-mŏṇḍukh, main, miñ*	Sv.	: *muḍakˈō*
Kal. r.	: *maṇḍrˈak*	Tir.	: *čindax*
Kal. u.	: *maḍrˈak*	Tre.	: *āu-moḍokˈēk*
Kho.	: *boγūzu*	W.k.	: *āw-maṭrakˈōg*
Kt. Est	: *muṇuk*	W.w.	: *āw-meḍˈak*
Kt. kam.	: *ˈō-maṇuk*	W.z.	: *ā-mˈəřk*
L.	: *ḍaḍḍū, dedar, ḍeḍar*	Wkh.	: *mˈukuduk, mˈuγdok*
Mj.	: *wˈuγzəga, wˈuǰuzgo*	Yid.	: *ˈazuzγo*
Par.	: *bakā, maṇḍūka*		

Commentaire

Cette carte est incomplète et son interprétation est malaisée. La plupart des mots relevés étant d'origine onomatopéique, l'évolution phonétique en est souvent irrégulière (2) et ne fournit guère d'indices.

Il semble cependant que dans toute la vallée du Kunar existait un groupe de mots <**maṭrakka-* (3), T 9746[5], forme attestée en P., Shum., W., Kal., Dm., et Ph. seulement. Ce groupe aurait été rompu par l'expansion d'un mot type skt. *maṇḍūka-*, T 9746, bien attesté dans les langues I-A de la Plaine (4). Il faut insister sur le fait qu'il s'agit là d'une impression : les mots kafirs peuvent également être interprétés comme des archaïsmes (5). Le très caractéristique vocalisme *-u-* de la première syllabe (6) pourrait même suggérer que G.B. *muṇḍˈāka* a été emprunté à A. ou, à la rigueur, à Kt.

Il est également probable que Par. *maṇḍūka* a été emprunté à A. (ou Kt. ?) : le mot n'est pas attesté en P. (7) et il n'est pas impossible que l'aire Par. ait été en contact avec l'aire kafire dans la vallée du Pandjshir.

Kho. *boγūzu* a sans doute été emprunté à une langue iranienne du Nord (8). Cf. Pers. *bazaγ*, Mj. *wˈuγzəga*.

(1) <moyen grec ζάμπα (Sampson) <vieux slave *žaba* (Miklosich).

(2) T. attribuerait volontiers ces irrégularités à l'existence de tabous. Comme nous l'avons dit plus haut (carte fourmi, p. 172, n. 1) on n'a jamais relevé trace de tabous dans cette région.

(3) Avec *-ṇ-* intrusif en Kal., peut-être favorisé par l'analogie des mots type *maṇḍūka-*.

(4) L. *ḍaḍḍū, dedar, ḍeḍar*, Pj. *ḍaḍḍū* <*dardura-*, T 6198.

(5) Les formes Kt. kam., Tre. et W. sont des composés avec *iic.* le mot « eau ».

(6) Voir l'index des traitements phonétiques *-ā-*>*-ō-*>*-ū-*.

(7) P 7 *maṇḍūko* <Par. On sait que P 7 est au cœur d'une zone Par.

(8) M., *Ir. Kho*, p. 666.

70 GUÊPE

Légende

Chaque fois que cela a paru nécessaire on a signalé, entre parenthèses, les mots signifiant « frelon » et « bourdon ».

- ⊗ Emprunt au Pers. *zambˈūr*
- ╪ Type *wašpīk*
- ▼ *<varōla-*
- ▲ Type *warambā*
- ✦ Type *oromō*
- ▼ Type *kāftek*
- ▲ Type *kastrūk*
- ▲ Type *plemoǰik*, *λomučik*
- ◉ Apparenté à skt. *bhramara-*, type *b(h)ūmbur*
- ⊘ Apparenté à skt. *bhramara-*, type *bobˈon*
- ○ Apparenté à skt. *bhramara-*, type *bramˈă*
- ⊘ Apparenté à skt. *bhramara-*, type *bamˈā*
- ■ Type *ḍihmū̃*

Vocabulaire

P 1	: *zambˈūr*
P 2	: *zambˈūr*, *kˈāftek*
P 3	: *koflekä*
P 7	: *bhambūr*
P 11	: *wˈarambā*
P 12	: *ˈoromok*
P 14	: *ˈoromo*
P 15	: *wirwaṭˈī*
P 16	: *kastrūk*
P 19	: *plemoǰik*
P 21	: *warambˈā*, *λomučˈek*
P 22	: *kāstruke*, (*warambǭ* « bourdon »)
P 23	: *waram(bˈo)* « guêpe rouge » *gˈunḍel* « guêpe noire »
P 25	: *kāstrū̃*, *warambˈō*
P 27	: *λomučˈik* « petite guêpe »
P 28	: *werembˈā*, *λimbˈū*, *λumarčˈek* « petite guêpe »
P 29	: *λumbˈuk*
P 7 ALA	: *bambˈūr*
P Q-š ALA	: *člembˈu*
A.	: *bamˈā* « grande guêpe », *šipˈīk*
A. wm.	: *bamˈā*
B.	: *halār*
Bur.	: *ṣ̌iqˈər*
Dm.	: *kiṣ̌pilak*, (*brimbu-ŕˈok* « frelon »)
G.B.	: *haramˈa* « guêpe rouge »
K.	: *lular*, (*bombur* « bourdon »)
Kal. r.	: *phaṇḍēṅk*, *bhūmbur*
Kho.	: *γōḷi-bˈūmbur*, *bispˈī*, *bispiki*, (*bhūmbur* « frelon »)
Kt. Est	: *wušpī*, (*bəmōu* « frelon »)
L.	: *bhābhī*, *ḍihmū̃*
Mj.	: *wˈafšiyo*
Par.	: *kˈāftek*, *bhambur*
Ph.	: *zamburī*, *brhimbˈōri*

Pj.	: *bhūṇḍ*, (*ḍehmū*, *ḍehmū* « frelon »)	W.k.	: *bram*'*ă*
Pr.	: *ūpəz*'*ū*, *up(k)uz*'*ū* (1)	W.w.	: *wašp*'*ēk* « petite guêpe », *břəmřə* « grosse guêpe »
Rom. all.	: *pīrlin*	W.z.	: *wašp*'*īk* « petite guêpe », *bram*'*əř* « grosse guêpe »
Rom. esp.	: *berili*		
Rom. roum.	: *biruli*		
Sang.	: *zamb*'*ūr*	Wkh.	: *zamb*'*ūr*
Sh. gil.	: *iškāra* (Lor.)	Yid.	: *γoṛi-bombur* « grande guêpe jaune », *wofš*'*i̊o* « petite guêpe »
Shum.	: *bob*'*on*		
Sv.	: *hinḍur*'*o*		
Tre.	: *burmřẽ*		

Commentaire

Il faut se garder de chercher à expliquer tous les détails d'une carte de ce genre. Il y a souvent des confusions de sens entre « abeille », « guêpe », « frelon », « bourdon » et même « moustique » (1). Beaucoup de noms sont d'origine onomatopéique et l'évolution phonétique en est irrégulière. On se contentera donc d'attirer l'attention sur quelques points particulièrement intéressants.

1) A., W. et Kt. ont conservé le vieux nom i-e de la guêpe, type latin *vespa* (2). Ce mot est attesté en iranien : Balūčī *gwabz*, Mj. *w*'*afšiyo*, Yid. *wofš*'*i̊o*. On ne peut entièrement exclure l'hypothèse que les mots kafirs aient été empruntés aux langues iraniennes voisines. Il vaut mieux cependant les considérer comme des archaïsmes, tout comme Kho. *bispī*, dont l'étymologie est semblable et qui ne doit pas être une forme empruntée ;

2) Kt., A., W., et Tre. sont les seules langues à désigner la guêpe par un mot de type *b(r)amā* (3). Dans cette carte le groupe kafir fait donc figure de groupe isolé ;

3) Quelle que soit l'étymologie des mots P. (4), on notera la correspondance étroite entre G.B. *haram*'*a* et P 12, 14 '*oromo(k)*, géographiquement explicable ;

4) Il existe en Par. un mot *bhambur*, inconnu sous cette forme dans les langues kafires, mais bien attesté dans les langues dardes (5) sauf en P. (6). Je ne sais comment Par. a pu emprunter ce mot

(1) Voici les formes Pr. relevées par Bud. : Pr. d., pr., i. *ūpus*'*u* ; Pr. k., z. *ūpuz*'*u* ; Pr. p. *ukuz*'*ū* « guêpe rouge » (M. *upkuz*'*ū* est maintenant inconnu). Pr. k. *pōšig*'*ī* « guêpe jaune, moustique ». Pr. k. *mānǰ*'*eg* « mouche, moustique, abeille ». Pr. d. *pōš*'*ū* « moustique, abeille ».

(2) Voir T 11451 *s.v.* **vaspi-*. Ce type de mot vient d'être étudié par T. Burrow, « Sanskrit *śaṣpa-* and *bāṣpa-* » JRAS 1969, 2, pp. 112-117.

(3) Voir T 9651, *in fine*.

(4) Voir T 11330[1], *s.v.* **varamba-*.

(5) Voir T 9651 *s.v.* *bhramara-*.

(6) P 7 *b(h)ambūr* < Par. Voir la carte grenouille p. 185, n. 6.

certainement I-A ([1]). P 2 *k*^{l}*āftek*, P 3 *koflekä* ont sans doute été empruntés au Par. : le *-f-* indique qu'il ne s'agit pas de mots P.

5) Sh. *iškār* semble avoir été emprunté à Bur. ;

6) L. *ḍihmū*, Pj. *ḍehmū* <**ḍehmu-*, T 5065. Les autres mots de la carte n'ont pas d'étymologie connue.

71 HERBE

Légende

Les symboles sont barrés d'un trait oblique lorsque le mot contient une consonne aspirée ou une trace d'aspiration.

╬	<*yavasa-*, type *y/žūs*	■	<*kakṣa-*, type *kaç*
∔	<**yavas(i)ya-*	⌀	<*kakṣa-*, type *kakkh*
○	<*ghāsa-*, type *gās*	▲	<*tṛṇa-*
⊙	<*ghāsa-*, type *gā*	♦	<**cāri-*

Vocabulaire

P 2	: *trīn*	Kal. r.	: *khas*
P 11	: *gās*	Kal. u.	: *ghās*
P 12	: *gōs*	Kaṭ.	: *gāu*, *gàu*
P 13	: *trīn*	Kho.	: *gaz*, *ǰoš*
P 14	: *g'ō*^{o}*s'*	Kt. Est	: *(y)üs*, *(y)ūs*
P 16	: *trīn*	L.	: *ghāh*, *kakkh* « herbe, fourrage »
P 19	: *gōs*	L. awāṇ.	: *ghā*
P 20	: *trīn*	L. khet.	: *gāh*
P 23	: *g'ōs*	Ph.	: *čār*, *kāç*, *kā*^{a}*č*, *drhōṇi*
P 25	: *j*^{l}*aṅgal*	Pj.	: *ghāh*, *ghā*, *kakkh* « herbe, fourrage »
P 27	: *gās*	Pr.	: *yüs*, *ǖs*, *yüsū*
P 28	: *g'ā*^{a}*s*, *gāās*	Rom. arm.	: *khas*
P 29	: *gānč*	Rom. as.	: *gha*
A.	: *yūs*	Rom. cur.	: *čar* (*khas* « foin »)
A. wm.	: *yūs*	Rom. pal.	: *gas*
B.	: *gā*	Sh.	: *čər* (Lor.)
Ḍ.	: *čər*	Sh. gil.	: *kaç*
Dm.	: *gâs*	Sh. gur.	: *kaçh*
G.B.	: *gās*, *g'ās*	Sh. koh.	: *kaç*
K.	: *kach* « herbe courte », *gāsa*	Shum.	: *gās*
K. pog.	: *gās*		

(1) Voir l'index général *s.v.* Par. : emprunts à I-A.

Sv.	: *g(h)au*	Tor.	: *gā̃*
Tir.	: *gās* (M.), *ghàs* (LEECH)	Tre.	: *žūs*
		W.k.w.z.	: *yū̃s*

COMMENTAIRE

On distingue sur cette carte un certain nombre de groupements très nets.

1) Les langues kafires (A., Kt., Pr., W., Tre.) forment un groupe isolé et particulièrement archaïque avec un mot apparenté à R.V. *yavasa-*, T 10436. Le seul correspondant darde et I-A de ce mot (1) est Kho. *ǰoš* <**yavas(i)ya-* ? On retrouve la même situation dans la carte guêpe ;

2) La majorité des langues dardes (2) désignent l'herbe par un mot qui selon M. (3) repris par T 4471 <*ghāsa-*. La perte de l'aspiration initiale se fait dans les limites habituelles. Il n'y a que de très légères différences (4) avec la carte cheval. Par contre la perte de *-s-* est irrégulière en B., Tor., Sv. et Woṭ. ; sa sonorisation est anormale en Kho. (5), sa conservation à peine normale en P. Est (6). On notera aussi l'identité des formes Sv. et Woṭ. avec *-u* inexpliqué.

Il y a là l'indice de bouleversements dont nous ignorons la cause. Un fait est particulièrement net : il y a nasalisation de la voyelle longue dans une aire très cohérente (7) : G.B., Shum. et P. Est (8). Cette nasalisation, très rare en P., est fréquente en G.B. et Shum. (9). Les irrégularités constatées en P. (traces d'aspiration, conservation de *-s-*, nasalisation) s'expliqueraient facilement en admettant que P. Est a emprunté le mot « herbe » aux langues de type G.B. On comprendrait ainsi comment s'est faite la séparation de l'aire P. en deux zones dialectales très nettes ;

3) En effet, en P. O le mot herbe <*tṛṇa-*, T 5906. Le traitement de *-ṛ-*, en P. comme dans toutes les autres langues I-A, ne semble pas obéir à une norme constante (10) ;

4) On trouve en Sh.-Ph., en K., en L. et Pj. un mot <*kakṣa-*,

(1) Marathi *javas* signifie « lin ».

(2) P. Est., Shum., G.B., Dm., Kal., Kho., K. — Woṭ., Sv., B., Tor. — L. Pj. — également Rom.

(3) M., *gleanings*, p. 123.

(4) Tor. *ghō* « cheval », mais *gā̃* « herbe », P 14 *geṛo*, P 23 *gʌṛo*, P 28 *gōṛā̃* « cheval », mais P 14 *g'õᵒs*, P 23 *g'õs*, P 28 *g'ā̃ᵃs* « herbe ».

(5) M., *skt. Kho.*, p. 91.

(6) M., *P. Gr.*, pp. 33-34, § 2, 14-15.

(7) Pour ne pas surcharger la carte nous n'avons pas affecté de symbole spécial à ces formes.

(8) Sauf P 11.

(9) Voir l'index général *s.v.* nasalisation non étymologique. Le passage de *-ā-* > *-ā̃-* se fait dans les limites habituelles (P 12, 14, 19, 23).

(10) Voir M., *P. Gr.*, p. 26, § 1, 6. Comparer les cartes corne et ours 2.

T 2589. Les différences dans le traitement du groupe *-kṣ-* montrent qu'il n'y a pas eu emprunt. Au reste *kakṣa-* est bien attesté dans les langues dardes et kafires avec le sens d'« épine », « paille », « herbe sèche ». Il n'y a donc rien d'étonnant à le trouver avec le sens d'« herbe » en Sh. et K. ;

5) Il n'est pas impossible que Sh. *čər*, Ph. *čār* aient été empruntés à Ḍ. *čər* <**cāri-*, T 4762. Le mot se retrouve en tout cas en Rom. ;

6) Je n'ose proposer d'étymologie pour Ph. *drhōṇi.*

72 HÉRISSON - PORC-ÉPIC

Légende

Tous les symboles circulaires représentent des mots apparentés à skt. *śvāvidh-.*

- ⊕ Emprunt au Pers.
- ⊗ Emprunt au Psht.
- ⊕ Emprunt au Par.
- ○ <*śvāvidh-*, type *šipāi*
- ⊘ <*śvāvidh-*, type *sapai*
- ◎ <*śvāvidh-*, type *pei*
- ⊙ <**śuvāvidh-*, type *šu*
- ● <**śuvāvidh-*, type *išo*
- ◉ <**sedhā-*
- ■ Type *jhāh*
- ☆ Composé comprenant le mot « souris »

Vocabulaire

Dans la plupart des parlers, il semble que le même mot désigne indifféremment le hérisson et le porc-épic. Lorsque le sens du mot est bien déterminé, nous l'indiquons entre parenthèses.

P 2 : *xarpˈuštak*
P 3 : *ušˈū* (« hérisson »), *xarpušt(y)ˈāk* (« porc-épic »)
P 7 : *šuṅgūṇ*(«porc-épic»)
P 12 : *ušˈō, uṣo*
P 14 : *ušˈō*
P 16 : *ləmbai-pˈar* (« hérisson »), *baxəl-kaṭyˈū* (« hérisson »)
P 18 : *ušyuamayˈū* (« porc-épic »)
P 23 : *išˈo*
P 27 : *ōšˈā*
P 28 : *uša, ōšˈā, ušemou*
P 29 : *ušˈā, ušamou* («petit hérisson »)
P 7 ALA : *xārpostok*
P Q-š ALA : *ˈōš^{ə}māku*
A. : *šipˈāū*
A. wm. : *šipōu*
B. : *žñi*
Dm. : *čuwar*
G.B. : *p(h)aˈīṣ*
K. : *loś^{u}, lōh* (« renard, porc-épic »)
Kal. r. : *šū*
Kho. : *šu(h)*
Kt. Est : *spai, sapai*

L. : *jā̆hā, jhā, seh* (« porc-épic »)
Par. : *xarpuštak* (« hérisson »)
Par. pach. : *šuṅgum* (« porc-épic »)
Ph. b. : *šī̃ū*
Pj. : *jahā, cuhā, se/ih* (« porc-épic »)
Pr. : *ispˈai, ispi-kanḍ, ispe-kanṭ*

Shum. : *ˈiša*
Sv. : *pei*
Tir. : *šišyˈē*
Tre. : *špē*
W.k. : *šapai, puṛia-pˈus*
W.w. : *špēī*
W.z. : *šipˈäi, pusə-yˈālā, pusi-yalˈok*

Commentaire

Les groupements sont nets.

1) Les langues kafires forment un groupe nettement isolé avec un mot *š/sapai*. W.z. *pusi-yalˈok* signifie « mangeur de souris » ; dans W.k. *puṛia-pˈus* on distingue *ifc.* le nom de la souris ;

2) Kal. r. *šū*, Kho. *šu(h)* semblent pouvoir être rapprochés de B. *žū̃i*, Ph. *šī̃ū* ;

3) En P., le nom du hérisson est de type *išo, ušō*, avec parfois un suffixe diminutif. Il n'y a pas de variation dialectale importante ;

4) Sv. *pei* est peut-être à rapprocher de G.B. *p(h)aīṣ* ;

5) En K., un même mot <*lopāśa-*, T 11141, désigne à la fois le porc-épic et le renard. Les autres descendants dardes de ce mot signifient soit « renard », soit « chacal ». Il semble que l'on puisse trouver en P 16 un parallèle à la polysémie du mot K. : P 16 *ləmbai-pˈar* « hérisson », P 16 *ləmbaˈī* « renard » (1) ;

6) L. Pj. *jahā* <*jā̆kahā-*, T 5172. L. Pj. *seh* <*sedhā-*, T 12776[3]. Pj. *cuhā* <?

La situation paraît plus complexe si l'on adopte les étymologies suggérées par T 12776 et indiquées dans la légende.

a) Si les mots kafirs <*śvāvidh-*, T 12776[1], ils ont été empruntés à une langue I-A inconnue. En effet i-e **k'w-* > kafir *ćv-*. La seule forme réellement kafire serait Dm. *ćuwar* avec *-r* mal expliqué (2). Le vocalisme des mots A., W., Tre., Kt. et Pr. fait également difficulté ;

b) Le vocalisme des formes Kal. et Kho., bien que plus aisément explicable, n'est pas sans poser de problèmes. En Ph. et B. il y aurait nasalisation non étymologique, ce qui n'est pas sans exemple. Le *ž-* de B. *žū̃i* serait irrégulier ;

(1) Selon M., *P. Voc.*, *s.v.* *ləmbai-pˈar* serait un composé avec *iic.* *ləmba* « après ». P 16 *baxəl-kaṭyˈū* est obscur. Le premier terme du composé pourrait avoir été emprunté au Pers.

(2) T. propose d'y voir un élargissement.

c) La prothèse vocalique des formes P. serait inexpliquée ;

d) On peut à la rigueur admettre la possibilité d'un traitement *śv-* > *p(h)-* en Sv. et G.B. (1), mais le *-ṣ* de G.B. *p(h)aˈīṣ* est incompréhensible.

L'étymologie *śvāvidh-/*śuvāvidh-* soulève donc plus de difficultés qu'elle n'en résoud. Il ne faut lui accorder qu'un crédit limité.

73 HIVER

Légende

⊖	Emprunt au Pers.	▲	<**ṛtuvanta-* ?
⊗	Emprunt au Psht.	■	<*śītakāla-*

On trouvera l'explication des autres symboles dans le tableau ci-dessous. Pour faciliter la comparaison, nous avons cherché à adopter un système analogue à celui des cartes cœur et neige.

	Description du signe	*Thème hemanta-*	*Thème hayana-*
	symbole de base	▲	○
Perte de l'aspiration (*h-*)	modification du symbole de base	▼	
i-e **g'h-* > *j/z*	adjonction d'un point noir		⊙
Au lieu de *h-*, *y-*	trait horizontal au-dessus du symbole	▼̄	
-m- > *-w-*	symbole barré d'un trait oblique	▲̸	
-nt- > *-nd-/-nd*	symbole souligné	▲̲	

Vocabulaire

P 2	: *zemistˈūn*	P 16	: *zəmistˈān*, *yēmˈān*
P 4	: *zəmistˈōn*	P 18	: *emandˈī* (obl. ?)
P 6	: *zē*^{a}	P 19	: *yämˈən*
P 9	: *zəmistˈōn*	P 21	: *emˈen*
P 11	: *emˈēn*	P 22	: *yēmˈān*
P 12	: *imˈen*	P 23	: *y/žˈeman*
P 14	: *emˈen*	P 25	: *hemˈūn*

(1) Cette hypothèse a été proposée par Bud., *Sv.*, *s.v.*, pour expliquer la forme Sv. Elle n'est pas reprise dans T. qui ne propose d'étymologie ni pour Sv. *pei*, ni pour G.B. *p(h)aˈīṣ*. Les deux mots nous semblent incontestablement apparentés.

P 26 : *zemisṫˈān*
P 27 : *emˈen*
P 28 : *zəmisṫˈān*
P 7 ALA : *zamisṫˈā̆n*, *hemˈond*
P Q-š ALA : *zomesṫˈān*
A. : *zẽ*, *zẽĩ*
A. wm. : *ziẽ*
B. : *hā̃man*
Dm. : *zīn*
Gau. : *hewānd*
G.B. : *hemˈand*
K. : *wanda*
Kal. r. : *hˈẽman*
Kaṭ. : *zimisṫˈān*, *ǰˈümīla*
Kho. : *yomˈun*
Kt. Est : *zəwōr*
L. : *siālā*, *seāḷ*
Niṅg. : *ēmand*
Ph. : *hẽwˈānd*
Pj. : *hiund(hā)*, *seāl*, *siālā*
Pr. : *iž̆nˈera* (M.), *ˈīž̆nera* (M.), *īž̆nārˈə* (M.), mais Bud. *iznera*
Rom. gal. : *vend*
Rom. hon. : *yevend*
Rom. pal. : *warsˈinda*
Rom. pol. : *yavent*
Sh. gil. : *yōnu*
Sh. gur. : *yōdu*
Sh. jij. : *yōn*
Sh. koh. : *yōdu*
Sh. pal. : *yōn*
Shum. : *yˈeman*
Sv. : *hemˈand* (M.), *hemˈānd* (Bud.), *heyˈan* (M.)
Tir. : *ˈẽman*
Tor. : *himān*
Tre. : *jẽ̄*
W.k. : *zẽ̄*
W.w. : *zā̃*
W.z. : *zā̃r*

Commentaire

La carte est très claire. Dans les langues dardes (sauf Sh. et K. ?) le mot « hiver » <*hemanta-* (1), T 14164. Les langues kafires (2) (Pr., A., Kt., Dm., W., Tre. (3)) sont seules à désigner l'hiver par un mot correspondant à skt. *hayana-*, T 13976, avec traitement pré-I-A de l'initiale : i-e **g'h-* > *j/z-*. Ces mots kafirs forment donc un groupe nettement isolé et très archaïque (4).

Les formes Sh. et K. sont énigmatiques. Selon T 2454 et 14334, reprenant une suggestion de M., ces mots pourraient <**ṛtuvanta-*. Le détail de l'évolution phonétique n'est pas indiqué. L. Pj. *siālā* <*śītakāla-*, T 12486, n'a de représentant ni dans les langues dardes ni dans les langues kafires (5).

(1) Le *-ā-* de la deuxième syllabe en P., Gau., Ph., Sv. et Tor. s'explique sans doute par la place de l'accent. Il nous paraît inutile de supposer une étymologie **hemānta-*, T 14164[a].

(2) P 6 *zẽa* < A. ; Sv. *heyˈan*, inconnu de l'informateur de Bud., n'est pas sûr du tout. La forme peut avoir été inventée par l'informateur de M. Si *heyan* est une forme Sv. authentique, c'est le seul mot I-A moderne dérivant de skt. *hayana-*. La structure dissyllabique du mot s'expliquerait par l'analogie de Sv. *hemānd*. La forme normalement attendue serait *hayana-* > **hẽn*, **hẽ*.

(3) Tre. gmb. *ajẽ* signifie en « hiver » selon Bud.

(4) Voir la carte cœur, p. 119.

(5) Rom. pal. *warsinda* signifie en fait « saison des pluies ». Voir T 11394, *s.v.* *varṣati*.

La situation d'ensemble est donc claire. Le détail des formes est parfois obscur.

a) Certaines formes kafires sont des composés. Kt. *zəwōr*, W.z. *zâr* correspondent à skt. **hayana-vāra-*, T 13978, « époque de l'hiver » (1). En Pr., les formes en *-ž-*, attestées par M. seulement, de plusieurs sources différentes il est vrai, mais inconnues de tous les informateurs de Bud., doivent être considérées comme douteuses. Il est donc légitime de voir en Pr. *iznera* un composé <**izn-wāra-* correspondant à skt. **hayana-vāra-* (2) ;

b) Dans les langues dardes, le traitement de h- présente parfois des variations inexplicables, comme en témoigne le tableau ci-dessous.

	cœur	hiver	neige
P 16	*hāṛ*	*yĕmăn*	*yīm*
P 18	*āṛ*	*emand'ī*	*hīm*
P 19	*əṛ*	*yăm'ən*	*īm*
P 22	*hāṛ*	*yēm'ăn*	*yīm*
P 23	*āeṛ*	*y/ž'eman*	*īm*
P 27	*āṛ*	*em'en*	*(y)īm*
Kho.	*hărdi*	*yom'un*	*him*
Shum.	*id(ə)*	*y'eman*	*īm*

On peut exclure de ce tableau Shum. *y'eman*, sans doute emprunté à P. L'apparition d'un *y-* au contact de *ē/ī* en P 16, 19, 22, 23, 27 s'explique peut-être par une tendance à la diphtongaison de la voyelle initiale (3). En P 18 et Kho. on doit se borner à constater les faits sans pouvoir en indiquer la raison.

En Ph., Gau., Pj. et Rom. eur., *-m-* > *-w-*. Je ne pense pas que cette particularité puisse être l'indice d'un lien quelconque entre Ph. et Gau. d'une part, les langues I-A de la plaine d'autre part.

En P. Ouest et Woṭ. on constate des emprunts géographiquement explicables (4).

74 HONTE

Légende

⊗ Type Pers.-Psht. *šarm* ╋ Type *žirīk*

● *<lajj-*

(1) Cf. Kt. *wezdàr* « été » <**vasanta-vāra-*.

(2) Pour expliquer Pr. *ižnera*, T 14107 reprenant une suggestion de M. proposait <**jhimnara-*. Si les formes M. sont authentiques, comme il semble bien, elles s'expliquent sans doute par une palatalisation secondaire au contact de *ı-*.

(3) Voir M., *P. Gr.*, p. 30, § 2, 7. Le *ž-* de P 23 résulterait de la prononciation « strongly fricative » de *y-* dans ce dialecte.

(4) Pour Woṭ. *j'ūmīla*, attesté par Lentz seulement, Bud., *Woṭ.*, *s.v.* propose < Psht. *žəma* + ?

VOCABULAIRE

P 11 : *laǰ-*
P 14 : *laǰ*
P 16 : *šarm*
P 19 : *ley-*
P 23 : *lāǰǰ-, lāiy-*
P 27, 28 : *laǰǰ-*, (*šarmendˈā* « honteux »)
P 7 ALA : *šarm*
P Q-š ALA : *šˈarəm*
A. : *žirˈīk*
A. wm. : *žirˈīk*
B. : *lāǰ*
Bur. : *šərum*
Dm. : *laš*
G.B. : *lāz*
K. : *laz*
Kal. r. : *lač, ṣihẽ*
Kaṭ. : *šerm, laz-*
Kho. : *šarum, sali*
Kt. Est : *ǰ/žirīk, žirˈe-*
L. : *laj*
M. ky. : *šˈaram*
Mj. : *šforᵊm*
Par. : *šarm, leǰǰ-*
Ph. : *šarum, lāǰ*
Pj. : *šarm, lajj*
Pr. : *žˈirix, žirˈĭk*
Rom. arm. : *laǰ-*
Rom. eur. : *laǰ-*
Rom. pal. : *lˈaji*
Rom. roum. : *laž-*
Sang. : *šarm*
Sh. gil. : *šarm, laš*
Sh. gur. : *šarum*
Sh. koh. : *šaram*
Shum. : *šarm*
Sv. : *laǰ-*
Tor. : *šerm*
Tre. : *lāǰ ?*
W.k. : *lāž, šarmˈā*
W.w.z. : *laž, šarmˈā*
Wkh. : *šarm*
Yid. : *šarm, fšarm*

COMMENTAIRE

Afin de présenter une carte plus complète, nous avons groupé ici des noms signifiant « honte » et des thèmes verbaux signifiant « avoir honte ». Les symboles ont été choisis pour illustrer des étymologies, non des traitements phonétiques. Il importait en effet d'illustrer, de la manière la plus claire possible, le rapport entre faits de vocabulaire et faits de civilisation.

Il y a dans cette carte trois types de mots [1].

a) Le mot authentiquement kafir est *žirīk*, correspondant à skt. *hrī-/*hrīyati*, T 14185 et 14186, avec traitement pré-I-A de l'initiale : i-e **g'h-*>**z-*> *ž-* par palatalisation secondaire. Cette forme très archaïque est encore conservée en Kt., A., Pr., qui sont les parlers kafirs les plus éloignés de l'aire darde ;

b) W. et Tre. [2] ont emprunté, probablement à G.B., le mot qui désigne la honte dans toutes les langues dardes et dans les langues I-A de la plaine, <*lajjā-/lajjate*, T 10909 et 10910 ;

(1) Auxquels il faut ajouter Kal. r. *ṣihẽ* et Kho. *sali* dont j'ignore l'étymologie.
(2) Tre. *lāǰ* n'est pas absolument sûr. BUD. ne retrouve pas cette forme dans ses notes, bien qu'il soit persuadé de l'avoir entendue.

c) Les mots *<lajjā-* sont eux-mêmes remplacés par des formes iraniennes (Pers.-Psht. *šarm*). La raison de l'emprunt est évidente. La conversion à l'Islam impliquait un changement d'éthique. L'ancien terme I-A, senti comme non musulman, a été remplacé par le mot Pers., seul employé par les populations depuis longtemps islamisées (1).

75 HUIT

Légende

Type *āst*
Type *aṭh*
Type *aṣṭ*
Type *āṣṭa*
Type *ōṣṭ*

Lorsque -*ṣṭ*- >-*x̌ṭ*, le symbole est barré d'un trait oblique.

Vocabulaire

P 1, 2 : ˡ*aṣṭa*
P 3 : ˡ*āṣṭä*
P 4 : ˡ*āṣṭə*
P 5 : *āxtə*
P 6 : « *osht* »
P 7 : *aṣṭe*, *āṣṭa*
P 8 : ˡ*āx̌ṭa*
P 9, 10 : ˡ*āṣṭə*
P 11 : *āṣṭ*
P 12 : *āᵉṣṭ*
P 13 : ˡ*āṣ̌ṭä*, ˡ*āṣṭä*
P 14 : *ǎṣṭ*
P 15 : ˡ*āx̌ṭä*
P 16 : ˡ*āṣṭa*
P 17, 18 : ˡ*āṣ̌ṭə*
P 19 : *aṣṭ*
P 20 : *aṣṭə*
P 21 : *aṣṭ*
P 22 : *āṣ̌ṭe*
P 23 : *āṣṭ*
P 25 : ˡ*āṣṭə*
P 26 : *ax̌ṭ*, *aṣṭ*
P 27, 28 : *aṣṭ*
P 29 : *ašṭ*
P 7 ALA : ˡ*ȧṣṭa*
P Q-š ALA : *ašṭ*
A. : *ōṣṭ*
A. wm. : *ōṣṭ*
Aś. Sh. M. : *aṭhaᵒ*
B. : *aç*
Chil. : *āṭ*
Ḍ. : *oṣ̌ṭ*
Dm. : *aṣṭ*
Gau. : *āṭ*
G.B. : *ōṣṭ*
Gdh. : *aṭhaᵒ*
K. : *öṭh*
Kal. r. : *aṣṭ*
Kaṭ. : *āṭə*, *aṭ(h)*
Kho. : *oṣṭ* (M.), *ošl* (LSI), *uṣ̌ṭ* (Lor.)
Kt. Est : *(w)uṣṭ*
L. : *aṭṭh*
L. awāṇ. : *aṭh*
M. : *āṭh*
M. ky. : *āṭh*
Niṅg. : *ǒṣṭ*
Ph. : *aṣṭ*
Pj. : *aṭṭh*
Pr. : ˡ*āst(ë)*

(1) Je serais étonné que *šarm* n'existât absolument pas en K.

Rom. pal.	: *ḥōṭ*	Sv.	: *aš*
Sh. gil.	: *ā̃ṣ, aš*	Tir.	: *ā̃xt*
Sh. jij. ?	: *aš(ṭ)* (LOR.)	Tor.	: *ā̃ṭh*
Sh. koh.	: *aṣ*	Tre.	: *wū̃ṣṭ*
Sh. pal.	: *aṣ*	W.k.w.z.	: *ōṣṭ*
Shum.	: *ā̃ṣṭ*	Woṭ.	: *aṭ*

COMMENTAIRE

1) Tous les mots correspondent à skt. *aṣṭā*, T 941. Cette carte illustre en fait le traitement du groupe *-ṣṭ-*. Elle est très claire. La plupart des langues dardes conservent le groupe sifflante plus dentale rétroflexes ; en G.B., Tor., M., Woṭ. et K., comme dans les langues I-A de la Plaine, *-ṣṭ-* > *-ṭ(h)*, traitement attesté dès l'époque d'Aśoka (1). Géographiquement la position actuelle du Sh. est incompréhensible. Pour expliquer cette carte, comme pour expliquer les cartes douze et frère, il faut supposer que le Sh. a été parlé plus au Sud, quelque part entre les points Gau. et Aś. Sh., et que son extension vers le Nord est très nettement postérieure à l'ère chrétienne.

Woṭ. *aṭ(h)* est normal : il semble que cette langue ait été parlée à date ancienne quelque part au contact des aires Tor. et M. (2).

2) A l'intérieur de l'aire où *-ṣṭ-* est conservé, on observe des différenciations secondaires ;

a) Il n'y a de formes dissyllabiques qu'en P. Ouest. La différence entre les deux aires dialectales P. est très nette. La frontière peut être approximativement tracée. L'aire P. Est comprend la vallée du Laghman et la région située à l'Est de l'Alingar ;

b) Pr. *āst* <**āčt* <i-e **ok't-* semble la seule forme kafire authentique. Les formes A., Kt., W., Tre. (3) ont chance d'avoir été empruntées à une langue darde. L'emprunt est ancien, comme en témoigne le vocalisme des formes kafires actuelles : *ā̃ṣṭ* > *ōṣṭ* (A., W.) > *(w)ū̃ṣṭ* (Kt., Tre.). Cette évolution est normale dans les langues kafires, non en G.B. (4). On en conclura que G.B. *ōṣṭ* a lui-même été emprunté à A. ou W ;

c) On attendrait en P 12 et 14 une forme **oṣṭ* (5). On a en fait des formes nasalisées, probablement empruntées à une langue de type G.B. : cf. Niṅg. *ō̃ṣṭ*, Shum. *ā̃ṣṭ* (6) ;

d) Les formes en *-št* relevées en P 29, P Q-š ALA, et les formes en *-šṭ* de P 13, 17, 18, 22 ont subi l'influence de Pers. *ašt*.

(1) Le témoignage des inscription d'Aśoka est confirmé par celui des inscriptions kharoṣṭhī. Dewai, *aṭhame*, KONOW, CII, XXXIX, et Unḍ, *aṭhami*, *ibid.*, LXXXVII.

(2) Voir la carte fille, p 166, c).

(3) et Dm.

(4) Voir l'index des traitements phonétiques, *ā* > *ō* et *-ā-* > *-ō-* > *-ū-*. En Kho. le passage de *ā* à *ō* est assez fréquent. Kho. *oṣṭ* est donc régulier.

(5) Voir les cartes abricot, coude, herbe. La même remarque pourrait peut-être faite à propos de P 19 et P 23.

(6) Voir l'index général, *s.v.* nasalisation non étymologique.

76 JOUR

Légende

Tous les symboles circulaires représentent des mots apparentés à skt. *divasa-*.

- ○ Type *di/uwās* (avec *-w-*)
- ⌀ Type *dyās, diyās* (sans traces de *-w-*)
- ⊙ Type *dis*
- • Type *dēu* (sans *-s*)
- ● Type *dē, dū* (toujours accompagné d'un nom de nombre)
- ╬ Type *wās*
- ‡ Type *bas*
- ▲ Type *ančerā*
- ▴ Type *gəres*
- ■ Type *čhak*

Vocabulaire

P 1 : *dē* (accompagné d'un nombre)
P 2 : *diw'ōs, dē* (accompagné d'un nombre)
P 6 : *di^{v}'ōs*
P 7 : *dewǭs, diūs*
P 8 : *diy'ās*
P 9 : *dō̈* (accompagné d'un nombre)
P 11 : *dew'as*
P 12 : *de'ōs, wōs*
P 13 : *dū* (accompagné d'un nombre)
P 14 : *diw'ōs*
P 15 : *diwās*
P 16 : *duw'ās, dū* (accompagné d'un nombre)
P 19 : *dyās, dyos*
P 20 : *diw'ās*
P 21 : *do'ās*
P 22 : *duwōse, d^{u}ē* (accompagné d'un nombre)
P 23 : *di'ōs*
P 25 : *duw'ōs*
P 26 : *duōs, dūs*
P 27 : *dəw'ās*
P 28 : *dew'ās*
P 29 : *daw'ās*
P 7 ALA : *diw'os, dih'os*
P Q-š ALA : *dew'ās*
A. : *wās, gər'es* « lumière du jour »
A. wm. : *wās, gar'əs*
B. : *dōs*
Chil. : *dīs*
Ḍ. : *dōs*
Dm. : *dyō, bās*
Gau. : *dīs*
G.B. : *dēs*
K. : *dĕn*
K. ḍoḍ. : *dīs*
Kal. r. : *ādu, bas*
Kaṭ. : *deu, dēo*
Kho. : *an'us, bas*
Kt. Est : *wōs, gər'iš, gərjōr*
L. : *ḍīh, ḍēh*
L. khet. : *ḍēū*
M. : *dis*
M. ky. : *dis*
Par. : *dewâs*
Ph. : *dēs*
Pj. : *deh, dīh*
Pr. : *ənčər'ā̆, ančerā, wes, wēs, wā̆s*
Rom. eur. : *dives*
Rom. pal. : *dīs*

Sh. gil.	: *dez*, *čhak*	Tor.	: *dī*
Sh. gur.	: *dēs*, *čhak*	Tre.	: *wās*, *gariš*
Sh. koh.	: *dēs*, *čhak*	W.k.	: *wās*, *garˈaš*
Sh. pal.	: *dēs*	W.w.	: *wās*, *garˈiṣ*
Shum.	: *piāl*	W.z.	: *wās*, *gˈarāš*
Sv.	: *dēs*	Woṭ.	: *dˈēu*
Tir.	: *das*		

Commentaire

La carte pourrait être décrite de la manière suivante : dans toutes les langues dardes, sauf Shum., Kal. r. et peut-être Kho., le mot « jour » <*divasa*-, T 6333. Ce mot *divasa*- n'a, semble-t-il, pas de descendant dans les langues kafires. L'opposition entre langues dardes et langues kafires est donc bien plus nette qu'il ne paraît sur la carte que nous avons dessinée. L'existence de synonymes, la nécessité de souligner certaines différenciations phonétiques nous ont en effet contraint à utiliser un grand nombre de symboles. La physionomie de la carte s'en trouve obscurcie, mais il est ainsi possible d'étudier certains groupements secondaires.

1) Les langues kafires désignent le jour par un mot *wās*/*wōs*. Ce mot existe aussi en P 12 où il fait figure d'emprunt. Il n'est pas typiquement kafir puisqu'on le retrouve en Kal., Kho. et Dm. avec une initiale *b*- <*w*- indiquant que s'il s'agit d'un emprunt, cet emprunt est très ancien. L'étymologie en est obscure. *Vasar*- « aube », suggéré avec réserves par T 11442, est douteux dans la mesure où l'on ne trouve plus trace du -*r*-. *Vāsa*- « endroit où l'on séjourne », suggéré par T 11591, ne convient pas pour le sens ;

2) En A., Kt., W., Tre. le jour est également désigné par un mot *gərˈes* (A.), *gərˈiš*, *gerǰōr* (Kt.). La différence d'emploi entre ces mots et les mots type *wās* n'est pas claire. A. *gərˈes* signifierait selon M. « lumière du jour ». Il n'est pas sûr que ce soit vrai de Kt. *gərˈiš*, *gərǰōr* si l'on en juge par les expressions Kt. Est *št(ə)rāk-gərǰōr*, Kt. Ouest *špək-gərǰōr* « aujourd'hui ». L'étymologie de ce nom du jour est obscure. J. Bloch [1] proposait <*grīṣma*- ? « été ». T 4440 préfère, sans doute à cause du -*š* des mots Kt. et W., <**gharasya*- « chaleur (du jour) ». Dans chaque cas le sens fait difficulté ;

3) Pr. *ənčərˈā* pourrait venir de **anč-ar*- <**ajn-ar*-, avec traitement pré-I-A de i-e -**g'h*-, c'est-à-dire un mot correspondant à skt. *ahan*- et comportant un élargissement -*ar*- [2]. Kho. *anus* pourrait

(1) MSL, 23, p. 263, repris par M., *A*². et *W*., *s.v.* Dans Kt. *gərǰōr* on reconnaît *ifc.* un élément <*vāra*- « moment ». Cf. Kt. *wezdār* « été », *zəwōr* « hiver », *ṙadār* « nuit ».

(2) M., *Pr.*, p. 211, § 51 qui cite, comme exemple de formation comparable, latin *iter*, *itin-er-is* ; T 993.

avoir une étymologie analogue : soit <**ahnasa-*, T 993, soit <*ahar-*×*divasa-* ([1]) ;

4) L'aire *divasa-* n'est pas homogène ;

a) P. est la seule langue darde à conserver *-w-*. Dans quelques cas, marqués sur la carte, ce *-w-* a disparu, mais à date récente : le mot reste dissyllabique. La conservation de *-w-*, comme celle de *-s-*, semble anormale en P. : dans la plupart des cas *-w-* et *-s-* disparaissent sans laisser de traces ([2]). Il est donc possible que ces formes soient des tatsamas. On trouve les tadbhavas attendus, type *dē/dū*, employés uniquement avec des noms de nombre ([3]) ;

b) Le type le plus répandu, phonétiquement régulier, est le type *dīs/dēs* avec amuissement de *-w-*. On pourrait être tenté de rapprocher ces mots dardes de la forme *dise* = *divase* de l'inscription kharoṣṭhī de Pājā ([4]). Mais il s'agit manifestement d'une faute de gravure. La correction proposée par Konow *di(va)se* est sûre : *dise* est absolument isolé ; le témoignage de l'ensemble des inscriptions kharoṣṭhī et du *Gdhpd.* prouve que *-v-* est encore conservé dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Le seul cas où *-v-* disparaisse parfois est *ava-* >*o-* ;

c) En Dm., Woṭ., Tor., L. et Pj., le *-s* a lui-même disparu ([5]). Le vocalisme de ces diverses formes est trop différent pour qu'on songe à les rapprocher ;

5) K. *dĕn* <*dina-*, T 6328. T 8143 suppose à Shum. *piāl* une étymologie **(a)pikāla-* très douteuse. Aucune étymologie n'a été proposée, à ma connaissance, pour Kal. r. *ādu* et Sh. *čhak*.

77 LAIT

Légende

⊗ Emprunt au Psht.
■ <*dugdha-*
⊙ <*kṣīra-*, type *khīr*
O <*kṣīra-*, type *çhīr*
-I- Type *zōr*

Lorsque *-r* disparaît, le symbole est souligné.

(1) M., *skt. Kho.*, p. 86. Le symbole de la carte a été choisi en fonction de cette dernière hypothèse.

(2) Voir M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 14 et p. 34, § 2, 17.

(3) On est tenté de rapprocher les doublets P. *(duwās/dū)* des formules de datation que l'on trouve *passim* dans les inscriptions kharoṣṭhī : d'abord un ordinal au locatif, écrit en toutes lettres, suivi de *divase* et, immédiatement après, le même nombre en chiffres, suivi de *di*. Le parallélisme n'est pas parfait : dans les inscriptions kharoṣṭhī, il y a entre *divase* et *di* une différence de graphie (nombre en lettres suivi du nom du jour non abrégé/nombre en chiffres suivi d'une abréviation), non une différence d'emploi. Et Gdh. *di* ne pourrait en aucun cas être l'ancêtre de P. *dē/dū*.

(4) Entre Takht-i Bāhī et Jamālgaṛhī, Konow, CII, xxiii.

(5) Il subsiste sous forme de *-h* en L. et Pj. seulement.

Vocabulaire

P 1	: *ṣīr*
P 2	: *x̌īr*
P 4	: *çīr*
P 7, 9	: *çhīr*
P 11	: *ṣīr*
P 12	: *čīr*
P 13	: *çhīr*
P 14	: *çī*
P 16	: *çhīr*
P 19	: *šīr*
P 21	: *ṣīr*
P 22	: *çhīr*
P 23	: *çhīr, ç¹īir*
P 27	: *ṣīr*
P 28	: *ṣ¹īir,*
P 29	: *šīr*
P 7 ALA	: *ç̌īr*
P Q-š ALA	: *sīr* (sic)
A.	: *zü*
A. wm.	: *zō*
B.	: *ç(h)īr*
Chil.	: *čir*
Ḍ.	: *çhīr*
Dm.	: *çhīr*
Gau.	: *čir*
G.B.	: *ç(h)ir*
K.	: *dŏd*
K. ḍoḍ.	: *duddh*
Kal. r.	: *çhir*
Kal. u.	: *çhīr*
Kaṭ.	: *ç(h)ir*
Kho.	: *çhīr*
Kt.	: *zu*
L.	: *khīr, duddh*
Niṅg.	: *šud¹ə*
Ph.	: *çhīr*
Pj.	: *duddh*
Pr.	: *ḍog¹ū, ḍūgu, ḍug¹e*
Rom. arm.	: *luth*
Rom. as.	: *dud, kihr*
Rom. eur.	: *thud*
Rom. pal.	: *kir, k¹iri*
Sh. chil.	: *duṭṭ*
Sh. gil.	: *duṭ*
Sh. gur.	: *duṭh*
Sh. pal.	: *duṭh*
Shum.	: *çhīr*
Sv.	: *çhir*
Tir.	: *dudh*
Tir. ALA	: *dod*
Tor.	: *çhī*
Tre.	: *jor*
W.k.w.z.	: *zōr*

Commentaire

Les aires linguistiques sont claires.

1) Les langues kafires (A., Kt., W., Tre.) forment un groupe très nettement isolé, avec un mot *zō(r)* d'origine obscure. Le *z-* semble venir de i-e **g'h-*. On songe donc (M.) à une racine correspondant à skt. HU- « faire une oblation ». Les étymologies proposées par T 14019 <*havis-* ? ou <*huta-* ? ne peuvent être acceptées : elles ne rendent pas compte du *-r* (qui disparaît normalement après voyelle longue en A. et Kt.) (1) ;

2) Toutes les langues dardes, sauf Sh. et Tir., désignent le lait par un mot <*kṣīra-*, T 3696. Ce type de mot existe dans les langues I-A de la plaine, mais le traitement *kṣ-* > *ç(h)-* est proprement

(1) Ainsi qu'en P 14 et Tor. où le mot « lait » <*kṣīra-*. *-r* aurait également pu disparaître en W. Cf. les cartes feu et fièvre. Voir l'index général *s.v.* *-r* (disparition de).

darde [1]. En P., le traitement de l'initiale permet de distinguer des sous-groupes dialectaux. Ceux-ci ont été étudiés dans le commentaire de la carte blanc, beaucoup plus complète que la carte lait [2] ;

3) Le type *dugdha-*, T 6391, est représenté en L., Pj., Rom., K., Sh. et Tir. Il serait intéressant de pouvoir démontrer que Sh. *duṭ(h)*, Tir *dud(h)* sont effectivement des mots dardes. Nous aurions là une innovation commune à Sh. et Tir., preuve indéniable de contacts anciens entre ces deux langues. Malheureusement il semble bien qu'ait existé en Sh. un mot **çhīr* emprunté par Ḍ. : la forme Ḍ. attendue serait **k(h)īr*. Il est donc possible que les mots Sh. et Tir. soient des emprunts à L. Pj. ou à K. *duddh* ;

4) Le *ḍ-* des mots Pr. semble <*dr-*. M. propose donc pour Pr. *ḍog'ū* l'étymologie suivante : <**drogga-* <**dhrogga-* <**dhoghra-* [3].

78 LANGUE

Légende

⊣⊢	Apparenté à *juhū-* ?	●	<*jihvā-*, avec *z-*
◉	Apparenté à *jihvā-* ?, type *dič*	○	<*jihvā-*, avec *ǰ-*
		⊙	<*jihvā-*, avec *ž-*

Les symboles ○ et ⊙ sont barrés d'un trait oblique lorsque le mot est dissyllabique.

Vocabulaire

Le mot « langue » doit être entendu au sens qu'il a en anatomie (anglais *tongue*).

P 1	: *ǰübba*	P 14	: *zip*
P 2	: *ǰ'iba*	P 16	: *ǰib, ǰəp, ǰibba°*
P 7	: *ǰəb-, ǰibb-*	P 17, 18	: *ǰibə*
P 8, 9	: *ǰib-*	P 19	: *zib*
P 12	: *zib-*	P 21	: *ǰeb-*
P 13	: *ǰībə*	P 22	: *ǰib(ə)*

(1) Voir la carte affamé, p. 42.

(2) Les différences avec la carte blanc sont minimes. Elles tiennent sans doute à la notation. En voici le tableau.

	blanc	lait
P 9	*çh-*	*ç-*
P 12	*ç-*	*č-*
P 19	*č-*	*š-*

(3) M., *Pr.*, *s.v.*, repris par T. 6579, *s.v.* **doghra-*.

P 23 : *zīp*
P 25 : *ǰīb*
P 26 : *ǰüb*
P 27 : *ǰip*, *ǰəb*
P 28 : *ǰib*, *ǰeb*
P 29 : *ǰib*
P. Mangu : *ǰeba*
P. Pg. : *ǰibba*
P 7 ALA : *ǰib-*
P Q-š ALA : *ǰeb*
A. : *žū*, *žyū*
A. wm. : *žū*
B. : *ǰib*
Chil. : *zīb*
Ḍ. : *jiba*
Dm. : *žip*
Gau. : *zīb*
G.B. : *zib*, *zip*
K. : *zĕv*
K. ḍoḍ. : *jib*
Kal. r. : *ǰip*
Kal. u. : *ǰīp*
Kand. : *žip*
Kaṭ. : *zīb*
Kho. : *ligini*
Kt. Est : *dič*
Kt. Ouest : *dīč*
L. : *jibbh*
L. awāṇ. : *jibh*
M. : *zīb*
Niṅg. : *zip*
Ph. : *ǰib*
Pj. : *jībh*
Pr. : *luzˈux/k*, (M.), *wˈurjuk* (M.)
Rom. as. : *dib*
Rom. eur. : *čib*
Rom. pal. : *jib*
Sh. chil. : *ǰib*
Sh. gil. : *ǰīp*
Sh. gur. : *žib*
Sh. koh. : *ǰib*
Sh. tang. : *žibān*
Shum. : *zīb*
Sv. : *ǰib* (Bud.), *žiba/ē*, *žibo/e* (M.)
Tir. : *ǰub*, *ǰˈibba*
Tor. : *ǰīb*
Tre. : *ǰīp*
W.k.w. : *ǰip*
W.z. : *ǰīp*

Commentaire

Dans toutes les langues I-A, y compris les langues dardes ([1]), et peut-être dans les langues kafires ([2]), le mot « langue » <*jihvā-*, T 5228^1. Les langues I-A de la plaine conservent en général l'aspiration finale, complètement disparue dans l'aire darde.

1) Les formes kafires sont difficiles à expliquer. A. *žū* semble correspondre à R.V. *juhū-*, mais le détail de l'évolution phonétique m'échappe. Selon M., suivi par T 5228^1, Kt. *dič* <**diju* <**jiju* par dissimilation et avec traitement pré-I-A de i-e **g'h-*. La même étymologie est proposée par M. ([3]) et T 5228^2 pour Pr. *luzuk*. Pr. *wurjuk* (M.) ([4]) n'est pas confirmé par Bud. qui a relevé les formes suivantes : Pr.p.z.k. *luzˈuk*, Pr.d. *wulǰˈuk*, Pr.pr. *wulzˈuk*, Pr.i. *ülǰˈük*, jamais *wurjuk*. Ces formes s'expliquent facilement par une métathèse : **lujuk* > **uljuk* > *wuljuk*.

(1) Sauf Kho.
(2) Sauf A. et Pr. qui correspondraient à skt. *juhū-* ? Voir T 5228^2. Voir les *Addenda*.
(3) M., *Pr.*, p. 206, § 35 ; *d-* > *l-* normalement en Pr.
(4) M., *Pr.*, *s.v. luzuk* et *ibid.*, p. 198, § 17.

Quelles que soient les incertitudes concernant l'étymologie exacte des mots A., Pr. et Kt., un fait demeure : les mots kafirs authentiques sont d'aspect beaucoup plus archaïque que les mots dardes. On en déduira, ce que la carte montre à l'évidence, que W. et Tre. ont emprunté le mot « langue » à un parler darde. Il est impossible de préciser davantage la source de cet emprunt (1).

2) Le plus souvent les langues dardes conservent *ǰ*-. *J̌*- > *z*- régulièrement dans une partie de la vallée du Kunar (P. N-E, G.B., Niṅg., Shum.) et en darde extrême-oriental (M., Gau., Chil. et K.) (2). En Dm. et Sh. gur. *ǰ*- > *ž*- normalement. Sv. *žiba/ē* (M.) est peu sûr. Le mot peut avoir été inventé par l'informateur de M., dont le Sv. n'était pas la langue maternelle. Kand. *žip* s'explique peut-être par l'influence de Psht. *žaba* « langue ». Sh. tang. *žibān* < *ǰip* × Pers. *zabān* (3) ?

En P., Tir. et Ḍ. existent des formes dissyllabiques, peut-être sous l'influence des mots Psht. et Pers. de même sens. Ces formes ne sont pas réparties de manière géographiquement cohérente ;

3) Kho. *ligini* semble bâti sur un thème **lig*- « lécher » avec un suffixe de nom d'agent. Malheureusement, selon M., « lécher », en Kho., se dit *lī*-. *Līk*- est attesté en Sh. gur. et koh. seulement (4).

79 LAVER

Légende

Les mots où l'on trouve trace de la racine NIJ- sont tous représentés par des symboles triangulaires ; ceux où l'on trouve trace de la racine DHĀV- sont tous figurés par des symboles circulaires.

◂▸ Type *der*-	○ < **dhuvati*
■ Type *pal*-	⌀ < **dhūyyate* ?
▲ < **nijyati*	● < *dhāvati*
▼ < **nigna*- ?	⊙ < **dhauvati*
◄ < **ava-nijyati* ?	

Les symboles circulaires sont soulignés lorsque l'aspiration est conservée.

(1) T 5228[1] propose < P. La carte ne permet pas de conclure : tous les parlers dardes voisins de W. (sauf Kal.) ont *z*- < *ǰ*-.

(2) Sur le mot K., voir Turner, « Early shortening of geminates with compensatory lengthening in I-A », BSOAS, xxxiii, 1, 1970, p. 177. Woṭ. *zīb* peut être rattaché soit à l'aire du Kunar, soit à l'aire darde orientale : voir la carte fille, p. 166 c).

(3) G. Buddruss, « Aus dardischer Volksdichtung », *Indo-Iranica*, p. 53 et p. 60. Ce mot est employé dans une chanson.

(4) On trouvera l'affirmation contraire dans T 11069[1] *s.v. lihati* qui cite Kho. *lik*, causatif *lisik*. Voir les *Addenda*.

Vocabulaire

Dans certains parlers on emploie des termes différents pour « se laver (les mains, le corps ...) » et « laver (les vêtements, etc.) ». En ce cas nous avons essayé de donner les précisions nécessaires lorsque nous les connaissions.

P 1, 2 : *ūž-*
P 12 : *niz-* (vêtements seulement ?), *öz-*
P 14 : *ẽž-*, *ẽ̄ž-*
P 15 : *ŏž-*
P 16 : *ōnǰ-*
P 20 : *ūnž-*
P 23 : *āīž-*, *ēnǰ/ž-*
P 27, 28 : *unǰ-*
P 29 : *unǰ-*
P 7 ALA : *ˈōnǰ-* (visage), *ˈuš-* (vêtements)
P Q-š ALA : *ōñǰ-* (visage), *wunǰ-* (vêtements)
A. : *der-* (mains), *niz/j-* (vêtements)
A. wın. : *dar-* (mains), *nij-* (vêtements)
B. : *du-*
Ḍ. : *do-*
Dm. : *dūwāy-*
G.B. : *dōa-*
K. : *chal-*
Kal. r. : *ni(ṅ)g-*
Kal. u. : *dhō-*
Kaṭ. : *palˈaṅg-*
Kho. : *nig-*
Kt. Est : *ni(n)ǰ-*
L. : *dhovaṇ*, *dhăvaṇ*
Ph. : *dhūwū̆-*
Pj. : *dhoṇā*
Pr. : *y/wū̄̆ri-* (mains) (M.) (1)
Rom. arm. : *thov-*
Rom. eur. : *thōv-*
Rom. pal. : *dau-* (corps)
Rom. pers. : *duhurī*
Sh. gil. ? : *duǰ-* (Lor.)
Sh. gil. : *duž-*
Sh. gur. : *duž-*
Sh. koh. : *diž-*
Shum. : *dōy-*
Sv. : *dhūw-*, *dhū̆uw-*
Tir. : *dō-* (vêtements)
Trc. : *pula-* (corps), *niǰ-* (vêtements)
W.k. : *palā-* (mains), *niž-* (vêtements)
W.w. : *pōlˈē-* (mains), *niǰ-* (vêtements)
W.z. : *pōli-* (mains), *niž-* (vêtements)

(1) Bud. a relevé une grande variété de termes Pr. spécialisés : Pr. p. *āw wəsli-*, autres dialectes *āw asl-* « laver à l'eau », terme générique ; Pr. p. *lust āruw-*, autres dialectes *wūrı-* « se laver les mains » ; *-nıž-* « laver des vêtements (au bord de la rivière) » ; Pr. p. *pyešč-*, autres dialectes *pyeč-* « laver des vêtements » ; *-siw-* « laver des ustensiles, des parties du corps » ; *pye—ṣūd-* « laver des vêtements » (dans une bassine par exemple) » ; *lekṣ-* « pour une femme, se laver les cheveux », etc. L'étymologie des termes autres que *-niž-* est encore inconnue.

Commentaire

Dans l'ensemble la situation est claire. Au Nord (Kal., Kho.) et à l'Ouest du Kunar (Kt., A., W., Tre., Pr. Bud. [1] et P.) le verbe « laver » est formé sur la racine nij-. A l'Est du Kunar, ainsi qu'en Kal.u., G.B., Shum. et Tir., le verbe « laver » est formé sur la racine dhāv-. Dès le premier abord, donc, deux enseignements se dégagent de cette carte :

— les contacts entre P. et langues kafires sont anciens ;

— l'aire dhāv- semble en expansion vers l'Ouest, au delà de la vallée du Kunar.

Il n'est pas sans intérêt d'entrer davantage dans le détail.

1) L'aire nij- n'est pas homogène ;

a) Selon T 7167, les formes Kal. et Kho. <**nigna-*. Bien qu'il semble difficile de faire remonter un thème du présent à un adjectif verbal, cette étymologie, phonétiquement, semble acceptable ;

b) Les langues kafires ont spécialisé dans le sens de « laver des vêtements » des formes <**nijyati*, T 7185. L'étymologie de A. *der-* et des mots Pr. autres que *-niž-* est inconnue. Selon M. [2] W. *pōli-*, *palā-* serait un dénominatif formé sur **pavala-* « nettoyant ».

P 12 *niz-*, avec son *-z-* caractéristique a probablement été emprunté à A.

c) Les formes P. semblent <**ava-n(i)jyati*, T 791. Le vocalisme de P 14 et P 23 s'expliquerait mieux, comme l'ont dit M. et T., par une étymologie <**ā-n(i)jyati*. Je ne comprends pas la disparition de *-n-* en P 1, 2, 7 ALA. Ces trois formes sont géographiquement bien groupées et il n'est pas impossible qu'elles n'aient rien à voir avec nij-.

2) L'aire dhāv- appelle peu de remarques. Nous avons indiqué dans la légende les étymologies proposées par T. [3]. Il est impossible de déceler des sous-groupes significatifs. On notera seulement que l'aspiration initiale est conservée dans les mêmes points que dans la carte fumée et que Kal.u. a emprunté le verbe « laver » à G.B. ;

3) K. *chal-* <*kṣalati*, T 3664. L'étymologie de Woṭ. *palˈaṅg-* est inconnue.

(1) Voir n. 1, p. 205.

(2) M., *W.*, *s.v.*, repris par T 7981.

(3) T 6803 *dhāvati*, T 6833 **dhuvati*, T 6864 **dhūyate*, T 6886 **dhauvati*. Pour expliquer le *-ž-* des mots Sh., il faut poser une forme **dhuyyate*, au lieu de **dhūyate* suggéré par T.

80 LÉOPARD

Légende

- ⊖ Emprunt au Pers.
- ⊗ Emprunt au Psht. *pṛāṅg*
- ⊛ Type *zāṅgal* (<Psht. ou I-A)
- ⫩ Type *žut*
- ▲ <**prāṇīśa-*
- ■ <*dvīpin-*
- ⊙ <*bhakṣakāra-* ?
- ▼ <*citraka-*
- ○ Type *purdūm*

Vocabulaire

P 3, 7	: *puṛˈuṅ*
P 8	: *purˈaṅ*
P 12	: *bačˈor* (= « loup » ?) *səṅga niyəlō*
P 14	: *zaṅgˈāil*
P 16	: *puṛāṅ(g)*
P 19	: *bašˈar* (« loup, léopard »)
P 20	: *puṛāṅ(g)*
P 21	: *λānˈīs*
P 22	: *puṛˈuṅ*
P 23	: *plˈōnīš, bačˈōr*
P 25	: *puṛōṅg*
P 27	: *λānˈīš*
P 28	: *λānˈīs, λāndˈīs*
A.	: *jˈaṅal, laškar*
A. wm.	: *žūt*
B.	: *bōr* (« léopard » ?)
Ḍ.	: *dīṅ*
Dm.	: *bˈēžar*
G.B.	: *zˈāṅgal*
K.	: *trūz^{u}*
Kal. r.	: *kakbōi*
Kal. u.	: *žuāl*
Kho.	: *purdūm*
Kt. Est	: *ǰut*
L.	: *parṛā, citrā*
Mj.	: *p^{ə}laṅg*
Par.	: *palā̃ṅg*
Ph.	: *purdum*
Pj.	: *citt(r)ā*
Pr.	: *žut, žūtū, žū̃tu*
Sang.	: *palā̃ṅg*
Sh. gil.	: *bag-biaṛu*
Sh. gur.	: *dī̃*
Sh. koh.	: *dī̃*
Sh. pal.	: *manzarī*
Shum.	: *baçhˈār*
Sv.	: *palaṅg*
Tir.	: *pṛāṅg*
Tor.	: *mīṅg*
Tre.	: *ǰōt*
W.k.w.	: *ǰūṭ*
W.z.	: *žō̃ṭ*
Wkh.	: *palā̃ṅg*
Yid.	: *palˈā̃ṅg*

Commentaire

Le nom du léopard peut être très différent d'un parler à l'autre. On peut d'ailleurs se demander si les mots relevés désignent réellement le léopard. La confusion avec la panthère ou le chat sauvage est facile ; en P. N-E, il semble même que l'on confonde « loup » et « léopard ». Ce type de carte ne permet donc que des conclusions limitées.

1) Le mot « léopard » est l'un des rares mots empruntés par P. Ouest au Psht. Dans cette zone les emprunts au Pers. sont plus fréquents que les emprunts au Psht ;

2) Les langues kafires (A., Kt., Pr., W., Tre.) forment un groupe homogène, isolé, très archaïque d'aspect avec un mot apparenté à skt. *hantṛ-* « le tueur » (1) présentant le traitement pré-I-A de i-e **gʷh-* (2). La rétroflexe (3) des mots W. suggère un mot analogue à *hantr-*, non à *hantā* ;

3) Ailleurs il est impossible de constituer aucun groupement significatif. Nous nous bornerons donc à indiquer les étymologies proposées pour les différents termes relevés ;

— P 12, 19, 23, Dm., Shum. <*bhakṣakāra-* « dévoreur ? » (4) (M., *P. Voc.*, *s.v. bačōr* ; T 9341).

— P 12 *səṅga niyəlō* pourrait signifier « qui s'assied sur le sol ». Cf. P. *sāṅ(g)*, « terre », <**sām(a)ka-* et *nē/ī-* « s'asseoir ». (M., *P. Voc.*, *s.v.*).

— P 14 *zaṅgˡāil*, A. *jaṅal* et G.B. *zāṅgal* signifient primitivement « (animal) de la forêt, (animal) des étendues incultes ». Il est impossible de dire si ces mots <I-A *jāṅgala-*, T 5177 ou s'ils ont été formés à partir de Psht. *zaṅgˡal* « forêt », attesté en ce sens en A. et G.B. (5).

— P 21, 23, 27, 28 <**prāṇīśa-* « seigneur des animaux » (M., *P. Voc.*, *s.v. plōnīš* ; T 8933).

— A. *laškar* est obscur. Peut-on établir un rapport avec Pers.-Psht. *laškar* « armée » ?

— B. *bōr* <?

— Ḍ. <Sh. <*dvīpin-* « tigre », T 6694.

— L'étymologie des mots K. et Kal. r. est inconnue. Kal. u. *žuāl* pourrait peut-être être rapproché de Kal. u. *jᵊhal*, Kho. *žal* « forêt ».

— Selon M., Kho. *purdūm* <**pṛdhūma-* ?, analogue à skt. *pṛdāku-* (6). Ph. *purdum* est sans doute un emprunt à Kho.

— L. *parṛā* <*pṛdāku-*, T 8362.

— L. *citrā*, Pj. *citt(r)ā* <*citraka-*, « le bariolé », T 4804.

— Sh. gil. *bag-biaṛu* <*vyāghra-* « tigre » et *biḍāla-* « chat ». (M., *skt. Kho.*, p. 88 ; T 9237 et 12193).

— Sh. pal. *manzarī* <Psht. *manzaray*, forme dialectale de *m(a)zaray* (M.).

— Tor. *mīṅg* <*mṛga-* ? (M., *Tor.*, *s.v.*). Le sens conviendrait mal. Aussi T 10273 propose-t-il <**mṛga-hanaka-*. M. m'indique que **mṛga-ha-* serait phonétiquement meilleur.

(1) M., *Pr.*, *s.v.*, repris par T 13969.

(2) Voir J. Bloch, I-A, p. 54.

(3) Tre. gmb. *jōṭ* (M.) n'est pas confirmé par Bud.

(4) Le seul sens attesté en skt. pour ce mot est « cuisinier »

(5) A wm. *janˡal*, G.B. *zˡaṅgal*. Le nom de la forêt en P 12 et 14 n'est pas connu. Psht. *zangˡal* est lui-même d'origine I-A.

(6) M., *skt. Kho.*, p. 94, repris par T 8362.

81 LÈVRE

Légende

○ <*oṣṭha-*, *-ṣṭh-* >*-ṣṭ*
◉ <*oṣṭha-*, *-ṣṭh-* >*-ṭ(h)*
● Type *šuṇḍi* quelle qu'en soit l'origine
▲ Type *busṭūṛ*
■ Type *duṭ*
⧗ Type *thurūṭi*
□ Type *thun*
☆ Type *lepuṛ*

Vocabulaire

P 1 : *ọ̄ṣṭ*
P 2 : *ūṣṭ*
P 8 : *ˡọ̄xt-*
P 11 : *bustˡūṛ*
P 12 : *būest*
P 13 : *ūṣṭ*
P 14 : *bes*
P 16 : *ūṭh*
P 17, 18 : *ōṣṭ*
P 19 : *bˡustəṛ*
P 21 : *ˡuṣṭi*
P 23 : *bˡustəṛ*, *bəsteṛ*
P 25 : *yüṣṭ*
P 26 : *ux̆t-*
P 27 : *bustˡǖṛ*
P 28 : *bˡusṭuṛ*, *bostaṛ*
P. mangu : *uṣṭˡū*
P 7 ALA : *oṣṭ-*
P Q-š ALA : *bostaṛ* (sg.), *bostūṛ* (pl.)
A. : *ọ̄ṣṭ*
A. wm. : *uṣṭ*
B. : *duṭ*
Ḍ. : *ōṭɛ*
Dm. : *duṭ*
Gau. : *bōṭ*
G.B. : *nukˡa*
K. : *wuṭh*
Kal. r. : *uṣṭ*
Kal. u. : *ūṣṭ*
Kaṭ. : *lepˡuṛ*
Kho. : *šun*
Kt. Est. : *yūṣṭ*, *yǖṣṭ*, *ǖṣṭ*, *ĭṣṭ*
Kt. Ouest : *yūṣṭ*
L. : *hoṭh*
L. awāṇ. : *thun*
L. mult. : *thoḍ*
Niṅg. : *bistˡō*
Ph. : *dhuṭ*
Ph. b. : *šuṇḍi*
Pj. : *hoṭh*
Pr. : *ulˡodik*, *wuḷˡodik*, *wərˡodix* (M.) [1]
Rom. eur. : *vušt*
Rom. pal. : *ˡō̆šṭ*
Sh. : *ōṭu* (lèvre supérieure), *ōṭi* (lèvre inférieure)
Sh. jij. : *thurūṭi*
Sh. kol. : *tᵘrūṭi*
Sh. pal. : *dōṭ*
Shum. : *bōstaṛ*
Sv. : *lepuṛ* (Bud.), *lyēpuṛa* (M., pl.)
Tir. : *šˡəṇḍi*
Tir. ALA : *šuṇḍe* (pl.)
Tor. : *dūṭ*
Tre. : *wūṣṭ*
W.k.w.z. : *ǖṣṭ*

(1) Les formes relevées par Bud. sont Pr. p. *wurˡodɪg*, autres dialectes *wulˡodig*. Selon Bud. il n'y a pas de phonème *ḷ* en Pr.

Commentaire

1) Le type de mots le mieux représenté <*oṣṭha-*, T 2563. A l'Ouest du Kunar (P. Ouest, A., W., Tre., Kt., Kal.) le groupe *-ṣṭ-* est conservé ([1]), mais l'aspiration a disparu. En Sh. et Ḍ. *-ṣṭh-*>*-ṭ-* ; en K., L. et Pj., *-ṣṭh-*>*-ṭh-*.

Le seul problème véritable est posé par les formes kafires : si à I-A *-ṣṭ(h)-* correspond normalement kafir *-st-* ([2]), les mots kafirs sont des mots empruntés, probablement à P.

2) En P. Est, Shum. et Niṅg. le mot « lèvre » est apparenté aux mots <**būsta-*, T 9299, qui en K., S., L. et Pj. signifient « visage, gueule » ([3]). Selon M. ([4]), le *-ṛ* des formes dardes occidentales impliquerait un composé **būsta-puṭa-*, dont le dernier élément se retrouverait *ifc.* dans Woṭ. et Sv. *lepuṛ* ([5]). Si cette hypothèse est exacte, il est probable que les formes P. Est ont été empruntées aux langues du Kunar. Ainsi s'expliquerait la division de l'aire P. en deux zones dialectales nettement tranchées ([6]).

Dans cette carte, comme dans la carte eau, la frontière dialectale P. passe sur la rive gauche de l'Alingar. On rappellera que la zone P. Est s'étend très souvent jusqu'à la rivière même et englobe la vallée du Laghman ([7]) ;

3) A l'Est du Kunar, le mot « lèvre », selon T 5853, est du même type que skt. *tuṇḍa-* « bec ». La forme proprement darde semble être *dut*, attesté en Dm., Ph., B., Tor. et Sh. pal. Voir T 5853[27]. Sh. jij. et kol. *ṭ(h)urūṭi* sont obscurs. Voir T 5853 *in fine*. Pour L. awāṇ. *ṭhun*, et L. mult. *ṭhoḍ*, voir T 5853[12, 16] ;

4) Selon T 12516, les termes Kho., Ph. b. et Tir. <*śuṇḍa-* « trompe ». En Kho. cette dérivation est phonétiquement possible. En Ph. b. et Tir. il n'en est pas de même : à skt. *-ṇḍ-* correspond Ph. *-ṇ-/-ṇ*, Tir. *-n-* ; à skt. *ś-* correspond Tir. *s-*. Il est donc probable que Ph. b. *šuṇḍi*, Tir. *š'əṇḍi* <Psht. *šuṇḍ* « lèvre » ;

5) L'étymologie de G.B. *nuk'a* ([8]) et celle des termes Pr. me sont inconnues.

(1) Selon M., consulté à ce sujet, il est possible que P 16 *ūḷh* doive en fait être lu **uǯ̌ḷ(h)*, ce type de son étant très difficile à analyser et à noter exactement. Cf. M., *P. Gr.*, p. 49, § 2, 5. En tout cas, il ne faut pas rapprocher P 16 *ūḷh* des formes L. et Pj.

(2) Voir les cartes empan et huit.

(3) Également P 16 *bust'ūṛ* « visage ». Le timbre de la voyelle en P 12, 14 et 23 pourrait cependant impliquer une forme **bōsta-*. Voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2 et l'index des traitements phonétiques *(ō>e/ı)* ; *-ū-* n'aboutit jamais à *-e-* en P. N-E.

(4) *Kratylos*, VII, 102.

(5) Voir Bud., *Sv.*, *s.v.* Le sens de °*puṭa-* est mal défini ; voir T 8253. La comparaison entre P 12 *būest*, P 14 *bes*, Gau. *bōt* d'une part, P 11 *bust'ūṛ* d'autre part semble effectivement indiquer que les formes en *-ṛ* sont des composés.

(6) Pour des cas semblables, voir les cartes canal d'irrigation et herbe.

(7) Voir les cartes chien, dix-neuf, fils, huit, etc.

(8) Cf. Ph. *noki* « bec ».

82 LIT

Légende

⊗	Pers.-Psht. *čārpāi*	○	<*palyaṅka-*
╫	Type *přušt*	▲	<*khaṭvā-*, type *khaṭ*
■	<*mañca-*	▼	<*khaṭvā-*, type *kāṭ*
⊙	<*śayana-*		

Les symboles triangulaires sont barrés d'un trait oblique lorsque -*ā*- >-*ō*-. Le symbole ▲ est souligné lorsque *kh*- >*x*-.

Vocabulaire (1)

P 2	: *m'anǰū*	L.	: *mañjā*, *khaṭṭ*, *palaggh*
P 12	: *xōṭ*	M. ky.	: *pal'aṅg*
P 14	: *xōᵒṭ*	Mj.	: *čōrpoy'ī*, *m'ānǰo*
P 16	: *kāṭ*	Par.	: *kaṭ*, *čârpâī*
P 22	: *kōṭ*	Ph.	: *šīn*, *šen*, *palaṅg*
P 23	: *kusān'ī*	Pj.	: *mañjā*, *khaṭṭ*, *palaṅgh*
P 26	: *kāṭ*	Pr.	: *puš(t)*, *pūst* (M.) (2)
P 27	: *xāṭ*	Rom. pal.	: *pǎl*, *tǎn*
P 28	: *k'āat*, *p'ālaṅ*	Sang.	: *vīš*, *manǰ'ē*
P 7 ALA	: *čapark'aṭ*	Sh.	: *khaṭ* (3)
P Q-š ALA	: *kāṭ*	Sh. gil.	: *palaṅ*
A.	: *plus*, *přust*	Sh. gur.	: *čārpaī*
A. wm.	: *přust*	Sh. koh.	: *šēn*
B.	: *šā̀n*, *šà n*	Shum.	: *xāṭ*
Ḍ.	: *khaṭ*	Sv.	: *š'ēen*
Dm.	: *prōš*	Tir.	: *sēn*
G.B.	: *khaṭ*	Tor.	: *šen*
K.	: *palang*, *prang*	Tre.	: *prūšt*
K. ḍoḍ.	: *khaṭ*	W.k.w.	: *prūšt*
Kal. r.	: *šen*	Wkh.	: *m'anǰa*, *čārp'āya*
Kaṭ.	: *k(h)aṭ*	Yid.	: *žen*, *žən*
Kho.	: *žēn*		
Kt. Est	: *přušt*		

(1) Nous n'avons pas reporté Bur. *ṣ̌eṇ*, *ṣ̌ıṇ*, « kind of bedstead » (Lor., JRAS, 1924, p. 190 § 76) qui ne figure pas dans Lor., *Bur*.

(2) Selon Bud. Pr. p. *pušt*, autres dialectes *pust*.

(3) Cf. Lor., Sh. gil. *kʌt*.

Commentaire

Il est dommage que l'on ne connaisse pas de manière précise le sens des mots relevés. Certains d'entre eux sont sans doute des termes génériques signifiant « lit », d'autres (1) désignent différentes sortes de couche. Il eût été utile de pouvoir distinguer entre ces deux types de mots car les seconds ont chance d'avoir été adoptés loin de leur pays d'origine en même temps que l'objet qu'ils désignent. Dans l'état actuel de nos connaissances, cette carte ne peut donc être interprétée qu'avec précautions.

1) Les langues kafires (A., Pr., Kt., W., Tre., Dm.) forment un groupe homogène et nettement isolé. Selon J. Bloch (2), les noms kafirs du lit pourraient venir de *proṣṭha-* « banc ». Mais si l'on en juge par W. et Tre. *proš(t)* « sommeil », les mots kafirs pourraient être bâtis autour de la racine svap- « dormir ». C'est pourquoi M., suivi par T 8846, propose <*prasupti* ?, avec *-š-* inexpliqué en Dm., Kt., W. et Tre. (3) ;

2) Le mot darde typique <*śayana-*, T 12323 : ce type de mot n'est pas représenté dans les langues I-A de la plaine autres que S., et le *ś-* suffirait à montrer qu'il ne s'agit jamais d'un emprunt (4). On ne sait pourquoi la sifflante initiale a été sonorisée en Kho. : *žēn*. Le mot Kho. a été emprunté en Yid. ;

3) Il est difficile de dire si les mots <*khaṭvā-*, T 3781, sont des emprunts ou des mots authentiquement dardes. La perte d'aspiration en P 16 (5) pourrait indiquer que les mots P. ont en fait été empruntés à Psht. *kaṭ* (6). Mais en P. Est on trouve les traces d'aspiration attendues. La seule forme P. (légèrement) irrégulière est donc P 16 *kāṭ* ; il ne semble pas nécessaire de l'expliquer par un emprunt au Psht. Par contre, rien ne nous permet d'assurer qu'il ne s'agit pas d'un emprunt ancien à L. Pj. (7).

4) Les mots type *palaṅg* (8) ne peuvent avoir été empruntés à L. ou Pj. Un emprunt à Hindi *palaṅg* n'est pas entièrement exclu

(1) Par exemple Pers.-Psht. *čārpāi* désigne un lit fait d'un cadre de bois, monté sur quatre pieds, la couche étant constituée d'un lacis de cordes. Le terme générique Pers. kab. est *čaparkat*, Psht. *čaparkaṭ*, que l'on retrouve en P 7 ALA. L. Pj. *mañjā* semble désigner une sorte de plateforme en bois sur laquelle on s'étend pour dormir. Cf. également P 28 *palaṅg* « bed with fixed posts », L. *palaggh* « large bed with painted legs ».

(2) Compte rendu de M., *Dm.*, paru dans BSL, XLII, p. 66.

(3) On attendrait que *prasupti-* > W. **prasut*, *pras(u)pti-* > W. **prāfost*. Voir M., *W.*, p. 165, § 23.

(4) Tir. est la seule langue darde où *ś-* > *s-* régulièrement.

(5) P 16 *kāṭ* au lieu de **khāṭ* attendu. Cf. les cartes âne et talon.

(6) M., *P. Voc.*, *s.v.*

(7) Le problème est le même en Sh. et Ḍ.

(8) T 7964 *s.v.* *palyaṅka-*. Voir les *Addenda*.

en Sh., Ph., M. ky. Il est presque certain en P 28. P 2 *mˈanǰū* (1) <L. Pj. *mañjā* <*mañca-*, T 9715. Pour un emprunt du même type, voir la carte fusil ;

5) L'étymologie de P 23 *kusānˈī* n'est pas connue.

83 LOIN(TAIN)

Légende

- ● Type *dūr*, quelle que soit son origine
- ⊙ Type *dūra* (dissyllabique)
- ▲ Type *dudāṛ*
- ▼ Type *durāṛ*
- ○ Type *dunik*
- ■ Type *sudūr*
- ✪ Type *dēša*

Les symboles sont soulignés pour indiquer la perte de *-r*.

Vocabulaire

Cette carte est à la fois celle de l'adverbe « loin » et de l'adjectif « lointain ». La plupart des langues ne font d'ailleurs pas de distinction entre ces deux mots.

P 2	: *dūr, sudūr*
P 3	: *sudūr*
P 7	: *sədūr*
P 9	: *dō̃, sudū̃r*
P 11	: *dudˈār*
P 12, 14	: *dunik*
P 15	: *sudūr*
P 16	: *dūr, sudūr*
P 18	: *sədərˈē*
P 19	: *dˈūnik*
P 20	: *sudūr*
P 21	: *dəreˈār*
P 22	: *sudˈū̃r*
P 23	: *dunik*
P 27	: *dudˈāṛ*
P 28	: *durˈāṛ, dūr*
P 29	: *dūr*
P 7 ALA	: *sudˈūr*
P Q-š ALA	: *dōryˈāṛ*
A.	: *sədˈū*
A. wm.	: *sədˈū*
B.	: *dūr*
Chil.	: *dūr*
Dm.	: *dūr(a)*
Gau.	: *dūr*
G.B.	: *durˈāṛi, durˈāi, durˈāre*
K.	: *dūrᵘ*
Kal. r. u.	: *dēša*
Kaṭ.	: *dur*
Kho.	: *dudēri*
Kt. Est	: *bədyˈūŕ*
L.	: *dūr, d(h)ur*
M.	: *dūr*
Ph.	: *dhūro/a*
Pj.	: *dūr*
Pr.	: *ṫikyˈe, ṫikyˈē̃, ṭikyˈē* (M.) (2)

(1) Également Mj. *mˈanǰo*, Sang. *manǰˈē*, Wkh. *mˈanǰa*.

(2) Selon Bud., en Pr., l'initiale est toujours *ṫ-*, jamais *ṭ-*. L'étymologie des termes Pr. ne m'est pas connue.

Rom. eur. : *dur, duro*
Rom. gal. : *dūr, dūro*
Rom. pal. : *dˈīră(n)*
Sh. gil. : *dūr*
Sh. gur. : *dūr*
Sh. koh. : *dūr*
Shum. : *dunik*
Sv. : *dūro, dˈuro*
Tir. : *dūr*
Tor. : *dū*
Tre. : *sudˈū*
W.k.w.z. : *sudˈū̃*

Commentaire

1) Il est impossible de savoir si les mots type *dūr* <I-A *dūra*, T 6495, ou <Pers.-Psht. *dūr*. Mieux vaut donc n'en pas tenir compte dans l'interprétation de cette carte. Les formes dissyllabiques de type *dūra* sont sûrement I-A, mais l'étude de leur répartition ne permet aucune conclusion ;

2) En P. Ouest, A., W., Tre., le mot « loin(tain) » <*sudūra-*, T 13469. Le *-d-* est conservé comme s'il était initial. Il faut ajouter à ce groupe Kt. *bədyˈūŕ* qui, semble-t-il, est également une forme préfixée ;

3) En Kho., G.B., P. S-E, on trouve des formes « à redoublement », type *dudˈāṛ*, *durāṛ* qui paraissent constituer une même famille de mots [1]. Cette aire serait géographiquement cohérente si en P. N-E ne s'était développé un type *dū̃nik* [2], emprunté par Shum. Cette particularité n'empêche pas de comparer la carte loin à la carte lèvre : le P. est divisé en deux aires dialectales assez nettes ; l'une, P. Ouest, forme avec les langues kafires une aire continue ; l'autre, P. Est, se rattache au groupe des langues du Kunar ;

4) Kal. *dēša* est un dérivé de *dēš* « pays » [3]. On peut imaginer que le mot a signifié « étranger, (d'un autre) pays » avant de signifier « loin(tain) » ;

5) La disparition de *-r* après voyelle longue est régulière en A., W., Tre. et Tor. [4]. Elle est irrégulière en P 9 si *dō̃* <*dūr*.

(1) Voir T 6495 *in fine*.
(2) T 6492 *s.v.* **dūna-*.
(3) Voir T 6547.
(4) Voir l'index général *s.v.* *-r* (disparition de).

84 LUNE

Légende

⊕ Emprunt au Pers.
⊗ Emprunt au Psht.
▲ <*māsa-*, *-s-* >*-s*
▲ <*māsa/ikā-*, *-s-* >*-s-*
▼ <*māsa-*, *-s-* >*-y-*
▼ <*māsa-*, avec *-s-* >*-y-* et suffixe *-k*
○ <*jyotsnā-*
⊙ <**yotsnā-*
■ <*candra-*, type *candar*, tatsama ?
□ <*candra-*, type *cann*, tadbhava

Lorsque le mot dérivé de *māsa-* est le premier terme d'un composé, un petit triangle noir ▲ s'ajoute au symbole principal.
Les symboles circulaires (mots <*(j)yotsnā-*) sont soulignés lorsque *-s-* est conservé.

Vocabulaire

P 1 : *mātˈō*
P 2 : *mōī*, *mˈātau*
P 6 : *moyˈāk*
P 7 : *mọi*
P 8 : *māya*, *māhtˈau*
P 9 : *mē*
P 11 : *māĩ*
P 12 : *mōg-lˈeš*
P 14 : *mō*^{o}*k*
P 15, 16 : *mãi*
P 19 : *māk*
P 22 : *mōe*
P 23 : *mōek*, *mōyˈek*
P 25 : *mōi*
P 27 : *mā̃*
P 28 : *māĩ*, *mai-luš*
P 29 : *maik*
P 7 ALA : *mōy*
P Q-š ALA : *māy*
A. : *mas*
A. wm. : *mas*
B. : *yˈūsun*, *čən*
Chil. : *ċan*
Ḍ. : *tsōnč*
Dm. : *mas*
Gau. : *yũ*
G.B. : *māsˈū*, *māsˈōi*
K. : *zūn*^{u} « clair de lune », *ċand*^{a}*r*
Kal.r.u. : *mastrˈuk*
Kand. : *yūn*
Kaṭ. : *dusˈun* (M., Bud.), *dūsˈūl* (Lentz)
Kho. : *mās*
Kt. Est : *mōs*
Kt. Ouest : *mōs*
L. : *cann*, *candar*
M. : *yũ*
Niṅg. : *mas*
Ph. : *yūn/ṇ*
Pj. : *cand*, *candar*
Pr. : *mēseg/ye*, *məsˈex*
Rom. eur. : *čon*
Rom. gal. : *šon*
Rom. pal. : *jˈindir*
Sh. gil. : *yun*
Sh. gur. : *yūn*
Sh. koh. : *yūn*

Sh. pal.	: *yūn*	Tor.	: *yūn*
Shum.	: *mās*	Tre.	: *mās*
Sv.	: *yūṇ*, *yūṛ*	W.k.w.z.	: *mās*
Tir.	: *spōgmˈai*	Woṭ.	: *dusˈun*

Commentaire

1) A l'Est du Kunar, comme dans la plupart des langues I-A de la plaine, le mot lune <*jyotsnā-*, T 5301, parfois <*candra-*, T 4661. Au Nord (Kal., Kho., Dm.) et à l'Ouest du Kunar (1) le nom de la lune <*māsa-/māsikā-*, T 10104, jamais attesté en ce sens dans les langues I-A de la plaine (2). La séparation de l'aire darde et kafire en deux zones est donc très nette, la frontière se situant comme souvent au Kunar. La zone située à l'Ouest du Kunar a adopté pour désigner la lune le même type de mot que les langues iraniennes : Pers. *māh* ; elle se rattache incontestablement au groupe des langues I-A par la conservation de *-s-* (3). Il y a là un croisement d'isoglosses très remarquable ;

2) A l'intérieur de l'aire *māsa-* les différenciations sont récentes ou peu significatives ;

a) La disparition de *-s-* en P. est régulière. Le plus souvent il en reste des traces sous forme de *-y-* ou *-i* <*-s-* ;

b) En P. Est et Pr. le mot « lune » est une forme suffixée en *-k*. L'étude de la répartition géographique de ces formes ne permet aucune conclusion. Il est possible que ces formes suffixées aient été plus répandues : G.B. *māsˈū*, *māsˈōi* <*māsa/ikā-* ; les formes P. où le suffixe *-k* n'est pas apparent peuvent venir de *māsa-* ou <*māsikā-* ;

c) Le traitement *-ā-*>*-ō̄-* est régulier en P 6, 12, 14, 23 et Kt. Il n'est pas sans exemple en P 2, 7, 22 et 25 ;

d) Kal. *mastruk*, selon T 10104, pourrait être une forme composée avec *ifc.* un nom de la lumière <*roka-*. Cette hypothèse ne rend pas compte de la conservation de *-k*. Dans les composés P 12 *mōg-leš* et P 28 *mai-luš*, on reconnaît *ifc.* le mot *leš*, *luš* « lumière », <**lōcya-* ?, T 10790 et 11131 ;

3) A l'Est du Kunar la plupart des langues dardes ont des formes à *y-*. Il faut donc poser avec T 5301[2] une forme **yotsnā-* = *jyotsnā-*. Normalement *-tsn-*>*-n*. Selon M. les mots B. et Woṭ. pourraient être des semi-tatsamas : B. *yūsun* <**yo(t)sana-* ?, Woṭ. *dusun* <**dyo(t)sana-* ? (4) ;

4) A l'intérieur de l'aire darde, seuls B., Chil. et K. ont conservé

(1) On sait que Woṭ. est un parler darde primitivement parlé à l'Est du Kunar.
(2) Les seules exceptions sont Cinghalais *mā-rās* « rayon de lune » et L. khet. *māh* « mois, lune ». Partout ailleurs les dérivés de *māsa-* signifient « mois ».
(3) Dont la disparition en P. semble récente.
(4) Voir M., *gleanings*, p. 124.

trace de *candra-*. B. *čən*, Chil. *ċan* sont des tadbhavas ; en K. *ċand*^{a}*r* est un tatsama. Selon T 4661 Ḍ. *ċōnç* (= Lor. *tsōnç̌*) aurait été emprunté à un parler darde inconnu où *candra-* aurait abouti à **ċanj̣*. Il est vrai qu'en M. par exemple [1] *č-* >*ċ-*, qu'en Sh. et peut-être en M. *-dr-* >*-j̣-*/*-ẓ-*. Mais un traitement *-ndr-* > *-nj̣* n'est nulle part attesté. Lor. rapprochait Ḍ. *ċōnç* de Bur. *ts.hanç̌* « every time » ;

Rom. pal. *jindir* <*candra-* ? En Rom. eur. le nom de la lune <*jyotsnā-*.

85 MAIN

Légende

╬ Type *dost* (avec *-st*)	♠ Type *(h)ast*
÷ Type *dušt* (avec *-št*)	⊙ Type *(h)at(h)*

Lorsque l'initiale du mot est aspirée, le symbole est barré d'un trait oblique.

Vocabulaire

P 1	: *hōst*	A.	: *dus*, *dost*
P 2	: *(h)ōsl*, obl. *asl-*	A. wm.	: *dost*
P 3	: *ast-*	B.	: *thēr*
P 4	: *ōs*, obl. *asl-*	Chil.	: *hāt*
P 7	: *hộst* (obl. *hast-*)	Ḍ.	: *hat*
P 9	: *hōst*	Dm.	: *daš*
P 11	: *os*	Gau.	: *hāt*
P 12	: *ăst-*	G.B.	: *hast*
P 14	: *ōs* (obl. *ast-*)	K.	: *atha*
P 15	: *hast*	K. ḍoḍ.	: *hatth*
P 16	: *hās(t)*	Kal. r.	: *hast-*
P 19	: *ast-* (« l'avant-bras plus la main »)	Kal. u.	: *has*, obl. *hast-*
P 22	: *w*^{u}*ōs*	Kand.	: *hath*
P 23	: *ō*^{a}*st*	Kaṭ.	: *at(h)*
P 25	: *ast-*	Kho.	: *host*
P 26	: *āst*	Kt. Est	: *dušt*
P 27	: *ās(t)*	L.	: *hatth*
P 28	: *ās(t)*, *ast*, ^{l}*ā*^{a}*s*	M.	: *hā*
P 29	: *ast*	M. ky.	: *hā́*, obl. *hāth-*
P 7 ALA	: *hast-*	Niṅg.	: *wōst*
P Q-š ALA	: *ās*	Ph.	: *hāth*
		Pj.	: *hatth*

(1) Pas en Sh.

Pr. : *lust*
Rom. arm. : *(h)ath*
Rom. eur. : *vast*
Rom. pal. : *ḫast*
Rom. pers. : *xat*
Sh. gil. : *hat*, *hat*^{h} (Lor.)
Sh. gur. : *hath*
Sh. jij. : *hath*
Sh. koh. : *hath*
Sh. pal. : *hatth*
Shum. : *ast-*
Sv. : *hāth*
Tir. : *āst*
Tor. : *hatth*
Tre. : *doš*
W.k.w.z. : *dōšt*
Woṭ. : *athə*

Commentaire

Sauf B. *thēr* <*sthavira-* [1], T 13747, tous les mots de cette carte correspondent à skt. *hasta-*, T 14024.

1) Les langues kafires (A., W., Tre., Kt., Dm., Pr.) forment un groupe homogène et nettement isolé. Le mot « main » y est d'aspect très archaïque. Il présente le traitement pré-I-A de i-e **g'h-* >**j-*, dissimilé ensuite en *d-* : **jasta-*> A. *dost*, W. *došt* [2]. En Pr. **jasta-*> **dost*> *lust* très régulièrement [3] ; en Kt., Dm., W. et Tre. *-st*> *-š(t)* [4]. Ces différenciations secondaires ne sauraient dissimuler l'unité foncière du groupe kafir [5] ;

2) Les langues dardes parlées au Nord et à l'Ouest du Kunar conservent le groupe *-st-*, parfois simplifié en *-s* à la finale. Dans les langues parlées à l'Est du Kunar comme dans les langues I-A de la plaine *-st-*> *-(t)t(h)*. L'aire darde est donc séparée en deux zones nettement différenciées et comme souvent la frontière linguistique est au Kunar [6] ;

3) L'aspiration initiale a totalement disparu dans les langues kafires. Elle subsiste dans les langues dardes, sauf en Tir., Niṅg., Shum. et dans certains points P. On sait qu'en Tir. sa disparition est récente [7]. Dans les autres langues on constate de légères différences d'une carte à l'autre qui indiquent que la disparition de l'aspiration est un fait moderne [8]. L'aspiration peut même varier selon que le mot est employé dans un composé ou non. Ainsi Kal. u.

(1) *sthavira-* « large »> « paume de la main »> « main ».

(2) Voir M., *W.*, p. 63, § 17.

(3) Voir M., *Pr.*, p. 206, § 35.

(4) Voir M., *W.*, p. 165, § 23.

(5) Pour ne pas compliquer inutilement la carte, nous n'y avons pas fait figurer W.k. *čap|āl*, W.z. *čapal* « main » (M.). Si l'on en juge par A. *čap|āl*, ces mots signifient en fait « intérieur de la main » (pas seulement la paume). Voir T 4696[2] *s.v.* *carpaṭa-*.

(6) Voir l'index général *s.v.* Kunar (frontière linguistique). On ne peut tirer aucune conclusion de l'exceptionnelle appartenance de Tir. à l'aire darde occidentale. Il s'agit d'un archaïsme phonétique sans signification.

(7) Voir la carte fumée ; voir aussi les cartes lait (Tir. M. *dudh*, Tir. ALA *doa*) et manger (Tir. M. *khā-*, Tir. ALA *kā-*).

(8) Voir l'index général *s.v.* Désaspiration et l'index des traitements phonétiques.

has « main », mais *as-prē̆* « paume de la main », Sh. gur. *halh* « main », mais *(hata-)tā* « paume de la main » ;

L'initiale de P 22 *wᵘōs* s'explique par la tendance à la diphtongaison des voyelles longues caractéristiques de ce point P. [1]. Selon T 14024 Niṅg. *wōst* s'expliquerait par l'analogie des noms Niṅg. des différentes parties du corps : *wōr* « ventre » <*udara-*, *wōç* « coude », *wōç* « œil ».

4) Pour ne pas surcharger la carte, nous n'avons pas signalé par une marque diacritique le traitement *-ās-* > *-ōs-*. *-Ās-* > *-ōs-* en P 1, 2, 7, 4, 9, 22/ 11, 14, 23, dans les langues kafires, en Kho. et en Niṅg. Cette évolution ne se produit qu'au nominatif, c'est-à-dire dans les monosyllabes accentués où la voyelle est automatiquement longue [2]. Au cas obliques, lorsque le mot est dissyllabique et que l'accent ne porte pas sur la voyelle radicale, *-a-* est maintenu. Ainsi s'expliquent les différences que l'on peut constater entre les cartes cendre et main.

86 MAISON

Légende

⊗ Emprunt au Pers.
⌀ <*ghara-*, avec maintien de l'aspiration
○ <*ghara-*, avec perte de l'aspiration
★ <*kuṭī-*
⊙ <*vāsa-*
╡╞ Type *amā*
□ <*dur-*

▲ Type *han(d-)*
◖ Type *šiṭh*
◀ Type *bhā*
■ <*koṣṭha-*
▲ <**go-śrayaṇ(a)ka-*
▼ <**go-śrayaṇa-*
◀ <*goṣṭha-*, type *goṭ*
▶ <*goṣṭha-*, type *gōṣ(ṭ)*

Vocabulaire

P 1	: *andarˈū*	P 13	: *wāi*
P 2, 3	: *andarˈū*, *wā*	P 14	: *gešˈin*
P 4	: *oǟē*	P 15, 16	: *wāi*
P 7	: *họ̄i*, *wā-*	P 17, 18	: *wāe/i* (obl.)
P 8	: *wāi*	P 19	: *gˈīšin*
P 9	: *wāi*, *yöī*	P 20	: *wāi*
P 10	: *wāe/i* (obl.)	P 21	: *gˈoṣiṅ*
P 11	: *gōšˈīn*	P 22	: *whyā*, *whāy-*
P 12	: *gušˈīn*, *gušˈuṅ*	P 23	: *giẑˈin*, *gəṣˈin*

(1) Voir M., *P. Gr.*, p. 143, § 14.
(2) Voir M., *P. Gr.*, p. 27, § 1, 8 et p. 205, § 1, 5 ; M., *W.*, p. 166, § 25, etc.

P 25 : *wōi*
P 26 : *gūṅk/g*
P 27 : *g*ˡ*ōṣiṅ, baṅgal*ˡ*ā*
P 28 : *gọ̄*ˡ*ūṣiṅ, gōšiṅg*
P 29 : *gōšaṅg*
P 7 ALA : *hoy*
P Q-š ALA : *gōš*ˡ*in*
A. : *amā*
A. wm. : *am*ˡ*ā*
B. : *šiṭh*
Chil. : *gōt* (pour *gōṭ* ?)
Ḍ. : *gŏ̄r*
Dm. : *kul*
Gau. : *gū*
G.B. : ˡ*āma*, ˡ*āmū̃*
K. : *gara*
Kal. r. : *dūr, han(d-)*
Kal. u. : *ōn*
Kaṭ. : *gōṭ*
Kho. : *dur, xatan*
Kt. Est : *am*ˡ*ō*
L. : *ghar, koṭhā*
M. : *bhā(o), goṭ*
M. ky. : *bhā, bhā̆*
Niṅg. : *gē*
Ph. : *ghōṣṭ*
Pj. : *ghar, ko(ṭ)ṭhā*
Pr. : *w*ˡ*ā̆̄rek*
Rom. as. : *ghar*(*k/guri* «tente»)
Rom. arm. : *kher*
Rom. eur. : *khar*
Rom. pal. : *k*ˡ*uri* (« tente, maison »)
Sh. dr. : *gōṣ*
Sh. gil. : *gōṭ*
Sh. gur. : *goṣ*
Sh. koh. : *goṣ*
Sh. pal. : *gōṣ*
Shum. : *āma*
Sv. : *gŏ̄š, guš*
Tir. : *guṣṭa, thān,* «*gushthànî*» (LEECH)
Tor. : *šīr*
Tre. : *am*ˡ*ā*
W.k.w.z. : *am*ˡ*ā*
Woṭ. : *gōṭ*

COMMENTAIRE

Bien que le vocabulaire soit très varié, cette carte permet un certain nombre d'observations importantes.

1) Dans la plupart des langues I-A de la plaine, le mot « maison » <*ghara-*, T 4428. C'est le cas en L., Pj., Ḍ. et Rom. (1). Le seul parler darde à avoir adopté ce terme est le K. Le fait n'est pas sans importance. Il n'est pas exagéré de dire que, dans le cas d'un mot aussi lourd de sens que le mot « maison », la différence de vocabulaire entre langues dardes et kafires d'une part, langues I-A de la plaine d'autre part, traduit une différence de mode de vie et de pensée.

2) Les maisons de bois du Nouristan sont célèbres. Il n'est donc pas étonnant de constater que les principales langues kafires (A., W., Tre., Kt.) forment un groupe isolé, homogène et d'aspect très archaïque : kafir *am*ˡ*ā* est le seul mot I-A moderne correspondant à védique *amā* « chez soi », T 560. La voyelle finale des mots kafirs oblige à restituer une forme à suffixe, par exemple **āmāla-* (2).

Le nom kafir de la maison a été emprunté en Shum. et G.B., sans doute parce que la maison « kafire » semblait la maison par excellence.

(1) Rom. as. *k/guri*, pal. *kuri* < *kuṭī-*, T 3232 ; L. Pj. *koṭhā* < *koṣṭha-* « grenier », T 3546.

(2) M., *A*[1], *s.v.*

Le nom originel de la maison, dans les langues de type G.B., était peut-être analogue à Niṅg. *gē* <*geha-*, T 4251.

En Pr. il n'existe aucun mot correspondant à Kt. *amˈō*. Pr. z. (M.) *umˈū* est un mot Kt. employé par l'informateur de M. Ce n'est même pas un mot Kt. emprunté en Pr. comme me l'a confirmé Bud. ([1]). Le nom Pr. de la maison est *wˈărek* <*vāra-* « porte », T 11550, avec suffixe récent. Bud. a également relevé quelques termes spécialisés : *əmˈəl* « maison du clan », *guṭ* « maison de l'étage inférieur, située sous *warek* » ([2]), *küṭˈū* « maison, dans le sens de famille ».

3) La division de P. en deux zones dialectales est très nette. La zone P. Est atteint l'Alingar et englobe la vallée du Laghman.

a) En P. Ouest le mot « maison » <*vāsa-*, T 11591, avec *-s-*>*-y-* qui disparaît ou subsiste sous forme de *-i* ([3]). En P 2 et 3 existent deux termes qui, semble-t-il, ne sont pas synonymes. Si l'on en juge par les textes ([4]), *wā* désigne le « chez soi » (anglais *home*), *andarˈū* « la maison » proprement dite (anglais *house*) ([5]) ;

b) En P. Est ([6]), le mot « maison <**go-śrayaṇ(a)(ka-)*, « place pour les vaches », T 4355. A la jointure du composé le groupe *-śr-*, senti comme initial, >*-ś-/-ṣ-*. Le traitement attendu serait *-śr-*> *-yr-* ([7]) qui est peut-être celui de P 26 *gūṅk* <**goyrṅk* <**goyr(ā)ṅk* <**go-śrayaṇ(a)ka-* ?

4) Je ne crois pas qu'il faille trop insister sur le sens premier du terme P. Est. Il faut cependant constater que dans beaucoup de langues dardes le mot « maison » est un composé avec *iic.* le nom de la vache. En Sh., Ph., Sv., M. ky., Chil., Tir. et Woṭ. ce mot <*goṣṭha-*, T 4336 et 14458. L'évolution phonétique est partout normale ([8]). *Ghośa-* proposé par T 4258² pour Sh. *goṣ* ne convient pas ([9]) non plus que l'étymologie *gotra-* proposée par T 4279 pour Woṭ. *gōṭ* ([10]).

a) Il est important de noter l'identité des termes extrême-orientaux et Tir. C'est un nouvel indice des liens étroits entre Sh. et Tir. ([11]). *-Ṣṭh-* est conservé en Tir., dans les parlers Sh. les plus proches de Tir. (Sh. gur., koh., pal ([12])) ainsi qu'en Ph. et Sv. dont

(1) Déjà suggéré par M., *Pr.*, *s.v.*

(2) < *gotra-*, cf. M., *Pr.*, *s.v.* *gˈūṭu* « vache ».

(3) Traitement régulier en P., voir M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 14. Pour l'aspiration de P 22, voir M., *P. Gr.*, p. 30, § 2, 5.

(4) Voir M., *P. Voc.*, *s.v.* *wāi* et *P. Gr.*, p. 327.

(5) *Andarˈū* est probablement le mot pers. *andarūn*. Une étymologie **antaraka-*, T 357, est géographiquement peu probable.

(6) P 27 *baṅgalā* est un emprunt récent aux langues I-A (anglais *bungalow*).

(7) Voir M., *P. Gr.*, p. 40, § 3, 10.

(8) Cf. les cartes huit (<*aṣṭā*) et lèvre (<*oṣṭha-*).

(9) *-ś-*>*-y-* en Sh.

(10) T 4279 signale par erreur ce mot comme W. ; de même on trouvera dans T 4251 un mot W. *gē* qui n'existe pas. *-Tr-*> *-ṭl-* en Woṭ : *putra-*> *puṭlə*.

(11) Voir l'index général *s.v.* Sh.+Tir.

(12) Sh. *goṣ* <**goṣṭ*. Le pl. *goṣı* de Sh. gur. et koh. est sans doute refait sur le sg. On attendrait **goṣṭi*.

les liens avec le Sh. sont connus. Bien qu'*a priori* un archaïsme de ce genre prouve beaucoup moins qu'une innovation commune à deux langages, il n'en est pas moins vrai que l'aire *-ṣṭh-* est géographiquement homogène pour qui admet la possibilité de contacts anciens entre Sh. et Tir. Tir. « *gushthànî* » <*goṣṭhāna-*, T 4338 ; Tir. *ṭhān* <*sthāna-*, T 13753. Aujourd'hui en Tir. seul le mot Psht. *kala* est employé [1] ;

b) En M., Sh. gil. et Woṭ. *-ṣṭh-* >*-ṭ*. Cette carte confirme donc les observations déjà faites sur les rapports entre M. et Woṭ. [2]. En tout cas, malgré les apparences, l'aire *gōṭ* est géographiquement homogène. Chil. se rattache à cette aire, si, comme T. le croit et comme c'est probable, Bɪᴅ. *gōt* doit être lu **gōṭ* ;

c) Gau. *gū* vient peut-être de **gōṭ*. La perte de la consonne finale serait analogue à celle constatée dans M. *hā*, obl. *hāth-* <*hasta-*. N'étaient le vocalisme et surtout l'absence d'aspiration, une étymologie *ghara-* serait à la rigueur possible, *-r* disparaissant après voyelle longue comme en Tor. [3]. *Gotra-* [4] est impossible : *gotra-* donnerait Gau. **gōç* comme *putra-* > Gau. *pūč* (lire **pūç*).

5) Selon T 12707, B. *šiṭh*, Tor. *šīr* <**śriṣṭa-*, avec *-r* inexpliqué en Tor.

— Dm. *kul* <*kula-* « famille », T 3330.

— Kal. r., Kho. *dur* <*dur-* « porte », T 6423.

— Kal. r. *han(d-)*, Kal. u. *ōn* <**handha-* selon T 13970. Le mot n'est pas attesté ailleurs, sauf peut-être en S.

— Kho. *xatan* a peut-être été emprunté à un parler moyen-iranien [5].

— M. *bhā* <**bhavā-* [6] ; M. ky. *bhā̃* <*bhavana-*, T 9417 ou <**bhavā-* avec nasalisation non étymologique.

87 MANGER

Légende

◉ <*khādati*, avec *kh-*

⊘ <*khādati*, avec *x-*

○ <*khādati*, avec *k-* ?

■ <**aśati* ?

▲ <*yuvate*, avec *y-*

▼ <*yuvate*, avec *ž-*

▼ <*yuvate*, avec *z-*

▼ thème du présent <*yuvate*, thème du passé <*AŚ-*.

(1) D'après les relevés de l'ALA.
(2) Voir les cartes chien et surtout fille (p. 166, c).
(3) Cf. également Gau. *ghō* « cheval » <**ghōṛ* <*ghoṭa-*.
(4) Proposé, semble-t-il, par l'index de T.
(5) M., *ir. Kho.* p. 660 qui cite Gabri *xada* « maison ».
(6) Bᴜᴅ., *M. ky.*, *s.v.*

Vocabulaire

P 2 : *žū-, žē-*
P 3 : *žu, žēw-*
P 7 : *žäy-*
P 8 : *žäi-*
P 9 : *žē-*
P 11 : *äy-*
P 12 : *äy-, ey-*
P 13 : *žäi-*
P 14 : *ay-*
P 15 : *žei-*
P 16 : *ay-*
P 19 : *ey-*
P 20 : *žäi-, ay-*
P 21 : *yā-*
P 22 : *žäy-*
P 23 : *äy-*
P 24 : *a-*
P 25 : *žāi-*
P 26 : *ā̆-*
P 27 : *ā̆-*
P 28 : *ā̆-, äy-, ey-, yā̆-*
P 29 : *e-*
P 7 ALA : *žˡay-*
P Q-š ALA : *yē-*
A. : *yū-*
A. wm. : *yō-*
B. : *khā-*
Ḍ. : *khā-*
Dm. : *žu-*
Gau. : *« kaiyō »*
G.B. : *žu-*
K. ḍoḍ. : *khā-*
Kal. r. : *žu-/aš-*
Kal. u. : *žu-/až-*
Kaṭ. : *khā-, xā-*
Kho. : *žib-/oyoi*
Kt. Est : *yū̆-*
Kt. Ouest : *yū̆-*
L. : *khā-*
M. : *khā-*
M. ky. : *khā-*
Niṅg. : *xuy-*
Ph. : *khū-, khay-*
Pj. : *khā-*
Pr. : *oyu-, oyo-*
Rom. eur. : *xa-*
Rom. pal. : *ḳar-*
Sh. gil. : *khōiki*
Sh. gur. : *khōnu*
Sh. koh. : *khōnu*
Sh. pal. : *khō-*
Shum. : *zō-*
Sv. : *khuw-*
Tir. : *khā-*
Tir. ALA : *kā-*
Tor. : *khā-*
Tre. : *ž-*
W.k.w.z. : *yā-, yē-*
Wkh. : *yāw-*

Commentaire

1) A certains égards, cette carte est comparable à la carte lune. L'on peut dire qu'elle est divisée en deux zones bien distinctes, la frontière linguistique étant située au Kunar. A l'Est du Kunar et en Niṅg., comme dans presque toutes les langues I-A de la plaine, le verbe « manger » <*khādati*, T 3865. A l'Ouest du Kunar, le verbe « manger » est formé sur une racine analogue à skt. *yuvate*, T 10507[2], que l'on retrouve en Wkh. (*yāw-*) où il ne s'agit certainement pas d'un emprunt. Mais *yuvate* est très mal attesté en skt. au sens de manger, et n'a aucun représentant dans les langues I-A modernes de la plaine.

2) L'aire *khādati* est homogène ([1]) ; l'aire *yuvate* présente des différenciations secondaires et peu importantes.

a) Dans la vallée du Kunar (Tre., G.B. ([2])) et au Chitral (Kal., Kho., Dm.) *y-* > *ž-*. Pour expliquer Kho. *žib-*, T 10507^{2} pose une forme **yuvvate* ;

b) En P. Ouest, *y-* > *ž-* également ;

c) Les formes P. et W. ont un vocalisme *-a-* mal expliqué. Peut-être s'agit-il de formes à *guṇa*.

3) En P. existe également un type *ay-*. La présence du *-y-* nous fait préférer l'étymologie **aśati*, T 908, à l'étymologie **adati* proposée par M. ([3]). La carte montre qu'il s'agit d'une innovation propre au P. et probablement récente : l'aire *ay-* ne correspond à aucune aire dialectale connue. Nous croyons possible de restituer le mécanisme de cette innovation. Si l'on en juge par Kal. et Kho., dans les langues dardes parlées à l'Est du Kunar le verbe « manger » était formé au présent sur un thème analogue à skt. *yuvate*, au passé sur *āśa* ou *aśita-*. Ce couple a été conservé en Kal. et Kho. Dans certains points P., le thème du présent a été refait sur le thème du passé < *aśita-* ; dans d'autres le thème du passé a été refait sur le présent < *yuvate*. En P 20 et P 28, les deux formes subsistent concurremment.

88 MIROIR

Légende

⊗	< Pers.-Psht. *āina*	⊙■	Type *mug-daçhani*
⊙≑	Type *mük-wåřelek*	▲	Type *rešo*
⊙▸	Type *muk-kasə*	▼	Type *ārhī*

Vocabulaire

P 16	: *ˈaina*	K.	: *aina*
P 23	: *rešˈo*	Kal. r.	: *ruk-loṙōni*
P 27	: *risaṭˈek*	Kho.	: *harēn*
P 28	: *rēšaṭˈik*	Kt. Ouest	: *myuk-wokċe*
P 7 ALA	: *āyino*	L.	: *ārhī*
P Q-š ALA	: *reša*	Mj.	: *âinˈo*
A.	: *aina, muk-kəsā̆*	Par.	: *āina*
A. wm.	: *muk-kasˈə*	Ph.	: *muxa-daçhēnu*
Bur.	: *ai.ina*	Pj.	: *ārsī*
Dm.	: *mug-daçhani*		

(1) La perte d'aspiration en Tır. est très récente : Tir. M. *khā-*, Tır. ALA *kā-*.

(2) Cf. aussi Shum. *zō-*.

(3) M., *P. Voc.*, *s.v.* ; T 232.

Pr.	: *tü-müg ozn¹īk* (BUD.), *mük pyenjin¹īg* (BUD.)	Tir.	: *¹āena*
		Tir. ALA	: *āyn¹ā*
		Tre.	: *muk-keč¹ō*
Sh. gil.	: *ayinu*	W.w.	: *mūk-wåřel¹ek*
Shum.	: *r¹eṣe, dōr-thor¹ana*	Wkh.	: *¹aīna*
Sv.	: *ȧruṣ¹o*	Yid.	: *šišoyo*

COMMENTAIRE

1) En Pr. (1), A., Kt., W., Tre., Dm., Ph., Kal. et Shum., le mot « miroir » est un composé signifiant « (objet où l'on) voit (le) visage ». Cette carte permet donc de constater l'exactitude des relevés des cartes visage et voir, auxquelles nous renvoyons (2).

2) Selon M. (3) les mots type *rešo* pourraient peut-être être apparentés à L. *ārhī*, Pj. *ārsī*. L'évolution serait la suivante : skt. *ādarśa-*, moyen-indien **ādarisa* (4), > **āariša* > P. *rešo*. Cette étymologie suppose deux irrégularités phonétiques : l'aphérèse d'un *ā-* secondaire et la conservation de *-ś-* (5). En outre la rétroflexe de Shum. *reṣe*, mot probablement emprunté au P., et de Sv. *ȧruṣo* serait, dans cette hypothèse, inexplicable. Mieux vaut donc considérer pour l'instant que P. *rešo* n'a pas d'étymologie connue.

3) Les mots empruntés à Pers.-Psht. *āina* sont très répandus. Cette situation est normale puisque partout les miroirs sont des articles importés.

4) Pers.-Psht. *āina* <Moyen-iranien **āδēn*. Selon M. (6), c'est à cette forme moyen-iranienne que remonte Kho. *harēn*.

89 MOISSONNER

LÉGENDE

- ⊖ Emprunt au Pers.
- ⊗ Emprunt au Psht.
- ╬ Type *-ẓū-*
- ■ <*vardhayati*
- ● Dénominatif formé sur *lavitra-*, *-tr-* >*-tr-*
- ◉ Dénominatif formé sur *lavitra-*, *-tr-* >*-λ-*
- O Dénominatif formé sur *lavitra-*, *-tr-* > rétroflexe
- ◯ <**lavati* ?
- ○ <*lunāti* ?

(1) La traduction littérale des mots Pr. est la suivante : *tü-müg ozn¹īk* « in-face looking », *mük pyenjin¹īg* « (in) face looking down » (BUD.).

(2) Le système de symboles utilisés pour cette carte est celui utilisé pour les cartes visage et voir.

(3) *P. Voc*, *s.v. reš¹o*, repris par T 1143 *s.v. ādarśa-*.

(4) Cf. Pkt *āarisa*.

(5) Normalement en P. *-ś-* > *-y-/-h-* qui disparaît : voir M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 14. Il y a beaucoup d'exceptions à cette règle : voir M., *P. Gr.*, p. 34, § 2, 15.

(6) *Ir. Kho.*, p. 660.

VOCABULAIRE

P 2 : *darˈau kar-*
P 3 : *γ̌ūy-*
P 6 : *lütr-*
P 7 : *ẓuw-*
P 12 : *lēλ-*, *lel-*
P 14 : *lēλ-*
P 15 : *γ̌ūw-*
P 16 : *lētr-*
P 18 : *letr-*
P 19 : *ledr-*
P 22 : *letr-*
P 23 : *lētr-*
P 27, 28 : *lēλ-*
P 29 : *lēn keik*
P kulman : *rēl*
P 7 ALA : *ẓaw-*
P Q-š ALA : *lēl kˈaīk*
A. : *lātrā-*, *drow-*
A. wm. : *latr-* « couper les épis », *ẓōw-* « couper en bas de la tige »
B. : *lun-*
Dm. : *lētr-*, *lyētr-*
G.B. : *lēλi-*
K. : *lŏ̄nun*
Kal. r. : *le-*
Kal. u. : *lhā-*
Kaṭ. : *lēl kar-*
Kho. : *le-*
Kt. Est : *ŕəwe-*
L. : *vaḍḍhaṇ*
Ph. : *lūṇ-*, *lūn-*
Pj. : *vaḍḍhṇā*
Pr. : *-ẓū-*
Sh. gil. : *loiki*, *lēç thoiki*
Sh. gur. : *lyōnu*
Sh. koh. : *lōnu*
Sh. pal. : *lō-*
Shum. : *lēλi-*
Tir. : *rēb-*
Tor. : *lūṇ-*
Tre. : *letr-*
W.k.w.z. : *letrˈā-*

COMMENTAIRE

La symbolisation adoptée pour cette carte est peut-être trompeuse. Nous avons choisi de multiplier les symboles pour mieux montrer les différences. En fait la carte est plus simple qu'il n'y paraît.

1) Kt. *ŕəwe-*, Pr. *-ẓū-*, A. wm. *ẓōw-* forment un groupe cohérent et nettement différencié [1]. Selon T 10645 ces mots <*ravate* « il casse ». Mais en kafir *-w-* normalement disparaît. C'est sans doute pourquoi M. [2] préférerait une étymologie *ropayati* [3] « il casse », avec une spécialisation de sens qui ne se retrouve que dans les langues iraniennes : Psht. *rēb-*, Sogdien *rōp-* [4].

P 7 *ẓuw-*, P 3 *γ̌ūy-*, P 15 *γ̌ūw-* ne peuvent se comprendre à l'intérieur du P. Selon M. [5], ces mots pourraient avoir été empruntés aux langues kafires. Aucune raison géographique ou historique ne me semble expliquer ces emprunts.

(1) A skt. *r-* correspondent Kt. *ŕ-*, Pr. *ẓ-* : voir M., *Pr.*, p. 207, § 38.
(2) *P. Gr.*, p. 329, *s.v.* *ẓuw-*.
(3) Cf. T 10783.
(4) Pour des faits analogues, voir les cartes corneille, lune et rire. Voir aussi l'index général *s.v.* kafir et iranien.
(5) *P. Gr.*, p. 30, § 2, 8 et p. 329, *s.v.* *ẓuw-*.

2) Dans les langues dardes, le verbe « moissonner » <i-e **leu-*, skt. *LU-* (symboles circulaires), mais les formations sont diverses.

a) En P., A., W., Tre., Dm., G.B., Shum., Woṭ. et Sh. gil., c'est-à-dire, Sh. gil. et Dm. exceptés, à l'Ouest du Kunar, le verbe « moissonner » est un dénominatif formé sur *lavitra-* « faucille » [1], T 10988. Le système de symboles adopté est celui de la carte fils : pour le traitement du groupe *-tr-*, les deux cartes se recouvrent exactement. P. kulman *rēl* <*lēl-*, par dissimilation ; P 29 *lēn* <*lunāti* ? Géographiquement il serait meilleur de supposer que *lavitra-* > *lētr-* > *lēl-* > *lēn* par dissimilation.

La carte montre que A. *lātrā-*, A. wm. *latr-*, Tre. *letr-*, W. *letrā-* (et Dm. *l(y)ētr-*), ne sont pas des mots kafirs authentiques : ils ont été empruntés soit au P., soit à une langue de type G.B. ;

b) En Kal., Kho et Sh. le verbe « moissonner » <**lavati*, T 10986. Le *-n-* de certaines formes Sh. est la marque de l'infinitif ;

c) En B., Tor., Ph. et K., il dérive de *lunāti*, T 11082.

3) Les mots L. et Pj. <*vardhayati* [2], « il coupe », T 11381. La cassure entre langues I-A de la plaine et langues dardes n'est pas aussi nette qu'il le paraît sur cette carte. *Vardhayati* est attesté en Kal., Kho. et K. au sens de couper ; *lunāti* se retrouve en S. et en Pahari occidental avec le sens de « moissonner » et les noms Pj. et Hindi de la moisson en dérivent.

4) Les emprunts sont rares et géographiquement explicables.

90 MONTAGNE

Légende

⊗ (plein)	Comme Pers. *kōh*	⊙	Type *khan*
⊗	Comme Psht. *γar*	⊙ (à queue)	Type *khaṇ*
▲ (flèche vers le haut)	<*dhārā-*, avec *dh-*	○	<**pāhāḍa-*
▼ (flèche vers le bas)	<*dhārā-*, avec *d-*	▲	Type *phur*
◂▸	<*sānu-*	■	Type *čhīṣ̌*

Lorsque *-ā-* >*-ō-*, le symbole est barré d'un trait oblique ; lorsque *-r* disparaît, le symbole est souligné.

(1) Dans ces régions la faux est inconnue. La nature du terrain rendrait d'ailleurs son emploi difficile.

(2) On attendrait des formes à *b-*.

VOCABULAIRE

P 1 : *dǭr*
P 2 : *dhārā*
P 3 : *dǭr*
P 4 : *do(h)or*
P 7 : *dhǭr*
P 8 : *dhāra, dhar°*
P 9 : *dhār*
P 11 : *dār*
P 12 : *uzˡō, izˡor*
P 13 : *dhār*
P 14 : *dōr*
P 15 : *dār*
P 16 : *dhār, dhār°, dhāra°*
P 18 : *dhūr*
P 19 : *dor*
P 21 : *dār*
P 22 : *dhᵘōr*
P 23 : *dhōᵃr, dōr°*
P 25 : *dhāra*
P 26 : *dār*
P 27 : *dhār*
P 28 : *dār, dāᵃr*
P 29 : *dār*
P 7 ALA : *dʰōr*
P Q-š ALA : *dār = daār*
A. : *dā*
A. wm. : *dā*
B. : *khan*
Bur. : *čhiṣ̌*
Chil. : *kān*
Ḍ. : *čhīṣ̌a*
Dm. : *dâr, san* « colline », *čˡōŕu, čūŕ* « pic »
Gau. : *kān*
G.B. : *dār, dʿār*
K. : *pahār, bāl, sangur* « montagne escarpée »
K. kash. : *dhār* « colline »
Kal. r. : *sun* « haute colline », *phur* « colline », *dhẽ̄ta*
Kal. u. : *brʰo*
Kaṭ. : *dār*
Kho. : *an, dᵃhār, phur, zom*
Kt. Est : *dō, sō* « pâturage de montagne »
L. : *pahāṛ*
M. : *khān*
Mj. : *kū̃, γar*
Niṅg. : *dār*
Par. : *dhâr, khandi*
Ph. : *d(h)ān, khāṇ*
Pj. : *pahāṛ*
Pj. bhaṭ. : *dhār* « colline »
Pr. : *kū, dō*
Rom. pal. : *tˡala*
Sang. : *kūʰ*
Sh. : *dār* « chaîne de collines » (Lor.)
Sh. chil. : *khoṇ*
Sh. gil. : *čhī̃ṣ, (khan* « montagne, col » Lor.)
Sh. gur. : *khonn, čīṣ*
Sh. jij. : *khōṇ*
Sh. koh. : *khuṇ*
Sh. pal. : *khōṇə*
Sh. tang. : *māl* « colline »
Shum. : *dār*
Sv. : *d(h)ȧr, d(h)ār*
Tir. : *brexta, γar*
Tor. : *khān, khaṇḍ, čai*
Tre. : *dā*
W.k. : *dā, sā̂*
W.w.z. : *dā*
Wkh. : *kū*
Yid. : *kū̃, γar*

Commentaire

Sous le terme générique de « montagne » on trouvera regroupés ici des mots désignant, soit la montagne en général, soit différents types de montagne (colline, pic, crête, etc.). Il n'est pas facile, en effet, de trouver une traduction unique pour des termes dont le sens précis n'est pas toujours connu. C'est là un fait qui n'est pas propre au domaine darde et kafir. Que l'on songe par exemple à la difficulté de traduire en français le mot anglais *hill*. Pour ne pas commettre d'erreur, nous avons donc choisi de citer tous les termes employés pour désigner des montagnes, en en précisant le sens chaque fois que nous le pouvions. De là résulte l'apparente complexité de cette carte, qu'il est pourtant possible de décrire à grands traits : à l'Ouest du Kunar (P., langues kafires sauf Pr., langues de type G.B.), en Sv. et en Dm., le mot « montagne » <*dhārā-*, T 6793 ; à l'Est du Kunar, ce terme <*khaṇḍa-*, T 3792 ; au Nord du Kunar, Kal. et Kho. font figure de parlers isolés ; en K., L. et Pj., le nom de la montagne <**pāhāḍa-*, T 8141.

1) *a)* L'aire *dhārā-* est géographiquement cohérente. Le mot se retrouve en Kho. avec maintien irrégulier de l'aspiration initiale : il s'agit probablement d'un emprunt récent à G.B. ([1]). Il est également attesté en Sh., K. et Pj., mais dans ces langues il désigne un type particulier de montagne. Le Par. a emprunté *dhàr* au P.

Sauf en P 2 et P 18 la perte de l'aspiration se fait dans les mêmes limites que dans la carte fumée. La seule aire homogène où l'aspiration ait entièrement disparue est l'aire kafire. Dans les langues de type G.B., en P. et en Sv., la perte de l'aspiration est un phénomène contemporain, comme le prouvent les variations de l'initiale en P 4, P 23, G.B., Sv. (et Ph.). Elle ne permet pas de déterminer des aires dialectales cohérentes.

Le traitement *-ār-* >*-ōr-* et la disparition de *-r* après voyelle longue se produisent dans les limites habituelles ([2]) ;

b) En Kt. Est, W.k., Dm. et Kal. on constate l'existence d'un mot <R.V. *sānu-*, T 13340. Le sens exact de ces termes pourrait être « montagne couverte de pâturages ». Le vocalisme de Kal. r. *sun* semble indiquer que le mot a été emprunté au Kt. où le traitement *-ā-* >*-ō-* est bien attesté ;

c) Pr. *dō* n'est attesté que dans les noms de lieu (Bud.). C'est en fait un mot Kt. M. avait relevé le mot en Pr. z. et avait indiqué qu'il s'agissait d'un emprunt au Kt. ([3]). Le véritable mot Pr. est *kū*, apparenté au nom iranien de la montagne <**kaupha-* ([4]). C'est un

(1) M., *Rep.*², p. 49.

(2) Voir index des traitements phonétiques : *ā*>*ō* et *ā*>*ō*>*ū*, index général *s.v.* *-r* (disparition de).

(3) M., *Pr.*, *s.v.*

(4) M., *Pr.*, *s.v.* ; T 3521 *s.v.* **kopha-*.

nouvel exemple d'une similitude de vocabulaire entre (une langue) kafire et langues iraniennes (1).

Dm. *čōṙu* « pic » <*cūḍa-*, T 4883. L'étymologie de P 12 *uzō̃* (M.), *izor* (Bud.) est inconnue.

2) *a)* A l'Est du Kunar, le terme générique semble venir de *khaṇḍa-* « cassé », bien que l'évolution sémantique soit difficile à comprendre (2). Ce mot a dû connaître une extension plus large comme le prouve Par. *khandi*, probablement emprunté au P. où ce terme, pourtant, n'a jamais été relevé (3). Inversement il y a quelques exemples de *dhārā-* à l'Est du Kunar (4). La constitution des aires *dhārā-* et *khaṇḍa* est donc un fait relativement récent ;

b) Le terme Bur. *čhiṣ̌* a été emprunté en Sh. et Ḍ. J'ignore l'étymologie de Sh. tang. *māl* et de Tor. *čai*. Selon T 6724, Ph. *d(h)ān* <*dhanu-*.

3) Kal.u. *br^{h}o* <*bṛhant-* « grand », T 9302. Cf. Tir. *brexta* <*barhiṣṭha-*, T 9160. J'ignore l'étymologie de Kal., Kho. *phur*, de Kal. r. *dhẽ̄ta* et de Kho. *an*, *zom* (5).

4) En K., L. et Pj. le mot « montagne » <**pāhāḍa-*, bien attesté dans toutes les langues I-A de la plaine. K. *sangur*, selon T 12817, <*saṃkaṭa-* « étroit ». J'ignore l'étymologie de K. *bāl*.

5) Rom. pal. *tˈala* <arabe.

91 MOUSTACHE

Légende

⊕	Emprunt au Pers. *brūt*	⦿	<*gocchā-*
⊗	Emprunt au Psht. *brẽ̄t*	■	<**phuṅga-*
⊕	Emprunt au Pers. ou au Psht.	O	<**mucchā-*

Vocabulaire

P 2	: *burˈūt*	P 16	: *burˈūt*
P 11	: *birīn*	P 19	: *burˈut*
P 12	: *biritˈun*	P 23	: *burˈēt*, *burˈīt*
P 14	: *gičˈē*	P 27	: *burˈīnč*

(1) Voir l'index général *s.v.* kafir et iranien.

(2) Voir T 3792 *in fine*. *Skandha-*, T 13627, n'est pas possible, comme le prouve une comparaison avec la carte épaule.

(3) Cependant, selon M., *P. Gr.*, p. 15, § 3, 6, Pseudo-P 7 (en fait P 13) *kakānekī* serait une déformation volontaire de **kān*. Ce pourrait être l'origine du mot Par.

(4) Voir *supra*, 1) *a)*.

(5) Voir p. 276, *in fine*.

P 28 : *brūṭ, bur'ūn*
P 29 : *brūṭ*
P 7 ALA : *baroṭ-, boroṭ-*
P Q-š ALA : *brun*
A. : *brūṭ, g'aċä, g'ajə*
A. wm. : *gaċ'ə*
B. : *phuṅ*
Ḍ. : *pf'ūṅiṅa*
Dm. : *phū̃ka*
G.B. : *g'ūnċa*
K. : *gŏċh*
Kal. r. : *uṣ-phuṅ*
Kho. : *samlaṭ*
Kt. Est : *gū̃č'ī*
L. : *mucch*
Ph. : *phuṅga*
Pj. : *mucch*
Pr. : *iš-k'ī̃ċ*
Rom. eur. : *šoša*
Rom. pal. : *biḡ*
Sh. : *pfuṅə/i* (Lor.)
Sh. chil. : *phūga*
Sh. gil. : *phuṅ*
Sh. gur. : *phuṅə*
Sh. jij. : *phuge*
Sh. pal. : *phugga*
Shum. : *burēṭ*
Sv. : *brēṭ* (Bud.), *gōč'ē* (M.)
Tir. : *brēṭ*
Tor. : *phuṅ*
Tre. : *gūč'ə*
W.k. : *gū̃č'ā*
W.w. : *g'ū̃či*
W.z. : *gū̃č'ī*

Commentaire

En L. et Pj., comme dans la plupart des langues I-A de la plaine, le mot « moustache » <**mucchā-*, T 10180. Ce mot ne se retrouve dans aucune langue darde ou kafire. Inversement les mots dardes et kafirs n'ont aucun correspondant dans les langues I-A modernes de la plaine. A l'Ouest du Kunar et en K., le mot « moustache » <*gocchā-*, T 4269 ; à l'Est et au Nord du Kunar, il correspond à un hypothétique **phuṅga-*, T 9083. Le détail des formes n'est pas toujours aisé à expliquer.

1) K. *gŏċh* mis à part, l'aire *gocchā-* est géographiquement homogène. La présence du mot en K. indique que son extension a pu être plus grande autrefois. Les formes W., G.B. et K. semblent apparentées à pkt. *guṁchā-*. On peut aussi admettre que la nasalisation est un phénomène récent.

Les mots A. en *-ċ/j-* semblent présenter le traitement kafir (pré-I-A) de i-e -**sk'*-. Si tel est le cas, G.B. *gūnċa* a été emprunté à une langue kafire. Kt. *gū̃čī*, Tre. *gūčə*, W. *gū̃čī̆* s'expliquent probablement par une palatalisation secondaire de *-ċ-* au contact de *-ī*. Un emprunt aux langues dardes ne saurait cependant être exclu.

Le P. faisait partie de l'aire *gocchā-* comme le prouve P 14 *gič'ē* [1]. Aujourd'hui le mot « moustache », dans la quasi-totalité des points P., est un mot emprunté soit au Pers. soit au Psht. L'emprunt doit être assez ancien : les mots ont souvent subi des déformations et il est

(1) Pour le vocalisme, voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2.

parfois difficile de décider s'ils ont été empruntés au Pers. ou au Psht. J'ignore la raison de ces emprunts [1].

Pr. est la seule langue kafire où le mot « moustache » ne vienne pas de *gocchā-*. Pr. *iš-kˈĩċ* <**āsya-keśa-*, T 3471, avec traitement pré-I-A de i-e -**k'*- (skt. *-ś-*).

2) Les langues parlées à l'Est du Kunar présentent des formes nettement apparentées pour lesquelles T. a reconstitué une étymologie **phuṅga-* [2]. Bur. a emprunté ce mot au Sh. En Kal. le mot « moustache » est un composé <**oṣṭha-phuṅga-*.

3) Selon M., Kho. *samlat* <arabo-pers. *sablat*. Rom. eur. *šoša* <*śmaśru-* « barbe », T 12659. L'origine de Rom. pal. *bīg̃* m'est inconnue.

92 MÛRE

LÉGENDE

- ⊕ Emprunt à Pers.-Psht. *tūt*
- ⊗ Emprunt à Psht. *šātūt*
- ⊛ Emprunt ancien au Pers.
- ⊙ <**madhura-vṛkṣa-*?, avec *m-*
- ⊘ <**madhura-vṛkṣa-* ?, avec *b-*

Les mots remontant à **kṛmukalikā-*/**krumukalikā-* sont représentés par l'initiale du mot. Pour ces mots en effet, seul le traitement de l'initiale paraît important. Il nous a donc paru plus simple et plus clair de reporter directement sur la carte la consonne — ou le groupe consonantique — initiale du mot.

VOCABULAIRE

Le mot « mûre » désigne le fruit du mûrier. Les mots entre parenthèses désignent le mûrier.

P 1	: (*kˈǫṅgāl*)
P 2	: *kuṅgˈālī*
P 3, 5	: *kuṅgˈālā*
P 4	: *ṣuṅgālˈī*
P 6	: *plˈōṅalī*
P 7	: *kuṅgˈāl*
P 8	: *lõṅgalˈī*
P 9	: *ṣuṅgalˈī*
P 10	: *soṅgalˈī*
P 11	: *λuṅˈāli*
P 12	: *λuōλˈī*
P 14	: *suṅgˈōli*
P 15, 16	: *lũṅgalˈī*
P 17	: *ṣoṅgalˈī*

(1) On trouve beaucoup de personnages moustachus sur les bas-reliefs gréco-bouddhiques. C'est une caractéristique des sculptures du Swāt. On en trouve aussi tout près de l'aire P., à Shotorak, près de Bégram.

(2) Qu'il préfère à l'étymologie **spaṃśuka-* proposée par M., *Tor.*, *s.v.* L'étymologie **phuṅga-* n'étant pas entièrement assurée, les mots qui sont supposés en dériver n'ont pas été utilisés pour l'index des traitements phonétiques.

P 18	: *soṅgalˈī*
P 19	: *pˈδali*
P 20	: *lungālī*
P 21	: *λəṅgalˈī*
P 22, 25	: *ṣōṅgalˈī*
P 23	: *plδalˈī*
P 26	: *x̌uṅgalˈī, λuṅgˈālī*
P 27	: *λuṅālˈī, λuṅgalˈī*
P 28	: *λeṅgalˈī, λeṅyˈēli*
P 29	: *λˈaṅgali*
P kulman	: *θλˈδali*
P mangu	: *λeṅgalˈī*
P Q-š ALA	: *čleṅˈāli*
A.	: *kōˈalik, kumalik*
A. wm.	: *kumelˈək*
B.	: *maraç*
Bur.	: (*biranč́*)
Ḍ.	: *birōnč́*
Dm.	: *mrāç*
G.B.	: *λaṅgˈālik, λaṅgalˈīk*
K.	: *ɫəl, ɫūl*
Kal. r.	: *mrāç*
Kal. u.	: *maç*
Kaṭ.	: *ṭuṅyālˈī, ṭiṅgalˈī*
Kho.	: *mraç(h), m^{ə}raç*
Kt. bashg.	: *kēlik, kǟelik*
Kt. kam.	: *kumlik*
Kt. Ouest	: *kənˈelik*
L.	: *ɫūɫ*
Mj.	: *ɫūi*
Niṅg.	: *gˈōlə*
Ph.	: *maharōço*
Pj.	: *ɫūɫ, šaɫūɫ*
Pr.	: *kumlug^{y}ˈī, kumlˈik/x*
Sang.	: *ɫūɫ*
Sh. gil.	: *marōç*
Sh. gur.	: *marōçh*
Sh. koh.	: *marōçh, marōṣ*
Shum.	: *λoˈǟlī*
Sv.	: *λaṅgāl* (Bud.), *λuṅgālia* (M.)
Tir.	: *ɫūɫ*
Tor.	: *šāɫˈūɫ*
Tre.	: *ɫrǟlˈī*
W.k.	: (*kuṅˈālik, kuṇālˈik*)
W.w.	: (*kiṅelˈik*), *kēlik*
W.z.	: (*kīgelˈik*)
Werch.	: *branṣ*
Wkh.	: *ɫūɫ*
Woṭ.	: *ṭhiṅgyalˈī*
Yid.	: *ɫūɫ, m^{ə}reč́, m^{ə}rāč*

Commentaire

Le mûrier est un arbre caractéristique de l'aire kafiro-darde et la mûre, fraîche ou séchée, joue un rôle considérable dans l'alimentation des montagnards. Il ne peut donc y avoir aucune confusion sur le sens des termes.

1) A l'Ouest du Kunar (P., langues kafires sauf Dm., langues de type G.B.) et en Sv. le nom de la mûre <**kr̥mukalikā-*, T 3440[4]. En P., en G.B., en Woṭ. et en W. la gutturale intervocalique a été conservée grâce à la disparition ancienne de *-u-* : **kr̥mukalī* > **kr̥ṅkalī*.

Le traitement de l'initiale est complexe. Il y a hésitation sur le traitement de *-r̥-* qui tantôt >*-r-* plus voyelle, tantôt >*-u-* ou *-a-/-e-*. En A., Kt., Pr. et W., *-r̥-* > voyelle. Il n'est pas aisé de dire si le timbre original de la voyelle est *-u-* ou *-a-* >*-u-* au contact de la labiale. En P., dans les langues de type G.B., en Woṭ. et en Tre., *-r̥-* >*-ra/u-*. En P., le traitement du groupe secondaire *kr-* n'est pas toujours clair, comme le prouvera une comparaison avec les cartes toit et travail. Si on se reporte au tableau publié par M., *P. Gr.*, p. 38, § 3, 6, on

constatera que P 1, 2, 3 ont *k-* au lieu de *kr-* attendu, P 7 *k-* au lieu de *pr-*, P 19 *p-* au lieu de *pl-* (il s'agit d'un phénomène de dissimilation), P 14 *s-* au lieu de *ƛ-*. Il semble que l'évolution phonétique du mot « mûre » n'ait pas toujours été régulière et que souvent il y ait eu emprunt d'un dialecte à l'autre. C'est pourquoi les mots <**kṛmu-kalikā-* n'ont pas été utilisés pour l'index des traitements phonétiques.

2) Au Nord et à l'Est du Kunar le mot « mûre » <**madhura-vṛkṣa-* (1), avec traitement spécifiquement darde du groupe *-kṣ-* (2). Le vocalisme *-a-*, constant dans la première syllabe, est inexpliqué : on attendrait *-adhu-* > *-*au-* > *-*o-*. Bur. a emprunté le mot au Sh. avec altération de l'initiale : *m-* > *b-*. Ce mot Bur. a lui-même été emprunté en Ḍ. Yid. *mᵊrāč* <Kho.

3) Niṅg. *gōlə* est la spécialisation d'un mot d'origine inconnue qui en Shum. signifie « arbre ». Voir T 14457.

93 NEIGE

Légende

⊕	Emprunt au Pers. *barf*	⊕	Comme Pers. *barf*
⊗	Emprunt au Psht.	■	<*kiri-*

On trouvera l'explication des autres symboles dans le tableau ci-dessous.

	Description du signe	*Thème hima-*	*Thème *himna-*
	symbole de base	▲	○
Perte de l'aspiration	modification du symbole de base	▼	
i-e **g'h-* > *j-/z-*	adjonction d'un point noir	●▲	
i-e **g'h-* > *ž-*	adjonction de deux points noirs	●●▲	
Au lieu de *h-*, *y-*	trait horizontal au-dessus du symbole	▼̄	
-m- > *-w-*	symbole barré d'un trait oblique	▲̸	

(1) M., *skt. Kho.*, p. 93 ; T 9796 et 14733.
(2) Voir la carte affamé, p. 42.

Vocabulaire

P 1 : *īm*
P 2 : *hīm*
P 4 : *īim*
P 9 : *hīm*
P 11, 12 : *īm*
P 14 : *īm*
P 16 : *yīm*
P 18 : *hīm*
P 19, 21 : *īm*
P 22 : *yīm*
P 23 : *īm*, *īim*
P 27 : *yīm*, *īm*
P 28 : *īm*, *īim*
P 29 : *him*
P 7 ALA : *hīm*
P Q-š ALA : *īm*
A. : *žĩm*
A. wm. : *žim*
B. : *him*
Chil. : *hyũ*
Ḍ. : *hin*
Dm. : *kīr*
Gau. : *heyõ*
G.B. : *hĩm*
K. : *śīn*, (*himun* « neiger »)
Kal. r. : *kˈīrik*
Kal. u. : *kīrik*
Kaṭ. : *īm*, *yīm*
Kho. : *him*
Kt. Est : *zĩm*
L. : *varf*, *pal*
M. : *hīṇ* (Barth, lire **hĩ* ?)
M. ky. : *hĩ*
Mj. : *wˈorfo*
Niṅg. : *im*
Ph. : *kĩr*
Ph. b. : *kīr*
Pj. : *barph*, *korā*, *kakkari*
Pj. : *hīũ*
Pr. : *zˈima*, *zˈemă*, *zˈəma*
Rom. arm. : *ihuli*
Rom. as. : *hiv*
Rom. eur. : *hiv*, *iv*, *yiv*
Rom. pal. : *pnˈară*
Sang. : *barf*
Sh. gil. : *hin*, *hīn* (Lor.)
Sh. gur. : *hinn*
Sh. jij. : *hĩn*
Sh. koh. : *hinn*
Sh. pal. : *hin*
Shum. : *īm*
Sv. : *him* (Bud.), *hima* (M.)
Tir. : *wāwrə*
Tor. : *him* (Bid.), *hīn*
Tre. : *jim*
W.k.w. : *zīm*
W.z. : *zẽm*
Wkh. : *īm*, *zem*, *zim*, *barf*
Yid. : *wˈarfo*

Commentaire

L'étude du vocabulaire n'est pas le principal objet de cette carte : elle ne permet pas d'aboutir à des conclusions nettes. Dans les langues kafires (sauf Dm.) et dans la plupart des langues dardes, le mot « neige » <*hima-*, T 14096. En M., Tor. et Sh., il vient de **himna-*, T 14845. En Kal., Ph. et Dm. on trouve un dérivé de *kiri-* « tas », T 3175. K. *šīn* <*śīna-* « gelé », T 12492. Pj. *korā* est à rapprocher de **kora-*, « frais, nouveau », T 3526. Pj. *kakkari* <*karkara-*, « solide » (1),

(1) De « solide », on passe au sens de « solidifié » d'où « glacé, gelé » (Pj. *kakkar*). En Pj. la neige est « ce qui est gelé ».

T 2819. Rom. arm. *thuli* <**dhūḍi-* « poussière », T 6835. Rom. pal. *pnară* signifie en fait « blanc », <*pāṇḍara-*, T 8047. L. *pal* <? Le groupe darde extrême-oriental (Tor., M., Sh.) excepté, on ne distingue donc dans cette carte aucun groupement caractéristique.

Par contre, comme les cartes cœur et neige, cette carte permet d'étudier le traitement de l'initiale aspirée. Pour faciliter d'éventuelles comparaisons, nous avons adopté le même système de symboles dans les trois cartes.

a) Dans les langues kafires (sauf Dm.), le mot « neige » présente le traitement pré-I-A de l'initiale : i-e **g'h-* >*j-*/*z-* avec perte ancienne de l'aspiration. En A. *z-*> *ž-* par palatalisation secondaire au contact de -i- (1) ;

b) Dans les langues dardes, le traitement de l'initiale présente des variations inexplicables, déjà étudiées dans le commentaire de la carte hiver (2). La distribution très irrégulière des formes aspirées en P. indique que la disparition de l'aspiration est un phénomène contemporain.

En Chil., Gau., Pj., et Rom. eur. *-m-* >*-w-* ; ce phénomène avait déjà été constaté dans la carte hiver.

En Wkh., « neige » se dit *īm*, *zem*, *zim*. Il serait tentant de considérer ces mots comme des emprunts à Kho. *(īm)* ou à une langue kafire *(zim, zem)*. L'emprunt au Kho. est géographiquement et historiquement vraisemblable. Par contre on ne voit pas comment Wkh. *zem*, *zim* aurait pu être emprunté à une langue kafire. Il vaut mieux, comme M. (3), essayer d'expliquer ces mots par référence aux langues iraniennes.

94 NOIR

Légende

■ <*kāla-*

╋ Type *žike-*

▲ <*śyāma-*+suffixe, avec *ś-*

▼ <*śyāma-*+suffixe, avec *ṣ-*

◀ <*śyāma-*+suffixe, avec *s-*

▲ Type *kāče*, avec *-č-*

▲ Type *kāčə*, avec *-ċ-*

▶ <*śyāva-* ?

○ <*kr̥ṣṇa-* avec *kr̥-* >*ki-* et traces de *-ṣ-*

◉ <*kr̥ṣṇa-* avec *kr̥-* >*ki-*, sans traces du *-ṣ-*

Les symboles triangulaires ▲ sont barrés d'un trait oblique lorsque *-ā-* >*-ō-*. Les symboles circulaires ○ et ◉ sont barrés d'un trait oblique lorsque *kr̥-* >*kri-*.

(1) Ce phénomène doit être assez ancien : on ne le constate pas pour A. *zĭ*, *ziĭ* « hiver » qui correspond à skt. *hayana-*.

(2) P. 194 *b)*.

(3) M., *Mj.*, *s.v.* M. me signale que Wkh. *īm* provient d'un informateur qui ne méritait aucune confiance.

Vocabulaire

P 1, 3, 4 : *šām'ūk*

P 7 : *ṣām'ūk*

P 10 : *šāmūk*

P 11 : *sāmek*

P 12 : *ṣom'ek*

P 13 : *šām'āk*

P 14 : *ṣ'ōmak*

P 15, 16 : *šām'āk*

P 17, 18 : *šāmūk*

P 19 : *šomuk*

P 20 : *šām'āk*

P 21 : *sāmek*

P 22 : *šāmūk*

P 23 : *šōmak*, *šom'ā/ək*

P 26 : *šāmek*

P 27 : *sāmek*

P 28 : *šāmek*

P 29 : *š'āmīk*

P 7 ALA : *šām'ōk*

P Q-š ALA : *š'āmēk*

A. : *žike-stā*

A. wm. : *žikəstə*

B. : *kiṣin*

Chil. : *kiṣū*

Ḍ. : *kāla*

Dm. : *krinā*

Gau. : *keno*

G.B. : *khāċa*

K. : *kôlᵘ*, *krĕhonᵘ*

Kal. r. : *kriẓṇa*

Kal. u. : *krīṇḍa*

Kaṭ. : *kāl*

Kho. : *ṣā*

Kt. Est : *(r)ẓī*

L. : *kālā*

Mj. : *nᵊr'owiy*

Niṅg. : *kāċ'ə*

Ph. : *kiṣinu*, *kiṣiṇu*

Pj. : *kālā*

Pr. : *uẓ'ē*

Rom. eur. : *kalo*

Rom. pal. : *ḳ'ală*

Rom. pers. : *sulo*

Sang. : *ṣ̌ūi*

Sh. gil. : *kinu*

Sh. gur. : *köṇu*

Sh. koh. : *kiṇu*

Sh. pal. : *čĩṛo*

Shum. : *xaċə*

Sb. : *kiṣiṇ'o*

Tir. : *k'əγən*

Tor. : *kəṣ'ən*

Tre. : *kāč'ə*

W.k. : *kāčə-štä*

W.w. : *kāčə*

W.z. : *kāčə-sta*

Wkh. : *ṣ̌īu*

Woṭ. : *kāl*

Yid. : *nᵊro'ū*

Commentaire

1) A l'Est du Kunar, en Kal. et en Tir., l'adjectif noir <*kṛṣṇa-*, T 3451[1]. Toutes les langues, sauf Sh., conservant normalement le groupe *kr-*, il est possible de dire que *-ṛ-* >*-i-* en Ph., Sv., B., Tor., Chil., Gau., Tir., et >*-ri-* en Kal., Dm. et K. Il est impossible de se prononcer sur le cas du Sh. : dans ce parler *kr-*>*k-*, parfois >*kr-*.

La sifflante *-ṣ-* est conservée en Chil., B., Tor., Ph. et Sv. grâce à l'insertion d'une voyelle épenthétique : *kṛṣṇa-*> **kiṣᵒṇ*. En Gau. et Sh. *kṛṣṇa-*> **kiẓṇ*> *kin/ṇ*. Le stade *-ẓṇ-* est encore attesté en Kal. r. Le *-ḍ-* intrusif de Kal. u. *krīṇḍa* est inexpliqué.

En Tir. *-γ-* <*-ẓ-* (1) ; Tir. *k'əγən* suppose donc un stade **kiẓᵒṇ*

(1) M., *Tir.*, p. 166.

<*kiẓṇ. Le mot Tir. est donc plus proche de Sh. *kiṇu* que de B. *kiṣin* bien que le système de symbolisation adopté puisse faire penser le contraire [1].

2) En P., tous les mots <*śyāma-*, T 12664, avec un suffixe *-k-* récent. Les différenciations dialectales sont peu importantes : *śy-* >*ṣ-* en P 7 (M.), 12 et 14, probablement par analogie de *ṣunˈək* « rouge » [2] ; *śy-* >*š-* >*s-* en P 11, 21, et 27 [3].

-Ām- >*-ōm-* en P. N-E (12, 14, 19, 23). L'unité du vocabulaire P. est d'autant plus remarquable que *śyāma-* n'a aucun descendant dans les langues dardes.

3) Kho. *ṣā* <*śyāva-* selon T 12672. Mais le traitement *śy-* >*ṣ-* serait étonnant en Kho. Il vaut mieux considérer avec M. [4] qu'il s'agit d'un emprunt ancien à Sang. *ṣ̌ūi* ou à Wkh. *ṣ̌īu*.

4) G.B. *khāča*, Niṅg. *kāčˈə*, Shum. *xačə* forment un groupement caractéristique. L'étymologie **kāca-*, forgée par T 3008 et 14375, ne convient pas car elle ne rend pas compte de l'aspiration initiale. W. et Tre. *kāčə*, comme le montre la carte, ont été empruntés à G.B. ou à une langue apparentée, avec perte attendue de l'aspiration initiale. Le *-č-* s'explique peut-être par une palatalisation secondaire.

5) L'origine des mots « authentiquement » kafirs : A. *žike-*, Pr. *uẓˈé*, Kt. *(r)ẓī*, est inconnue. Il semble qu'on doive restituer une initiale **r-* [5].

6) Dans la plupart des langues I-A de la plaine, en L., Pj., Ḍ. et Rom., le mot « noir » <*kāla-*, T 3083. Il est caractéristique que ce mot ne soit pas attesté dans les langues dardes, sauf en K. et Woṭ. où il s'agit manifestement d'emprunts à L. ou Pj. [6]. Woṭ. a pu emprunter ce mot au L. soit lorsque Woṭ. était parlé quelque part au contact des aires Tor. et M. [7], soit beaucoup plus récemment à Chigha Saraï, dans le bazar sikh.

(1) Sh. pal. *čīṛo* <*kṣīṇa-*, selon T 3690. On attendrait dans ce cas une rétroflexe initiale. S'agit-il d'une palatalisation secondaire au contact de *-i-* ?

(2) M., *P. Gr.*, p. 42, § 3, 13.

(3) Dans ces points *š-* >*s-* régulièrement. Voir M., *P. Gr.*, p. 254, § 2, 6. Ce traitement se retrouve en A. : *sā-wačˈū* « faisan femelle », qui correspond à skt. **śyāma-vāśuka-*.

(4) M., *Mj.*, p. 441, § 14.

(5) Voir la carte moissonner, p. 226 et n. 1.

(6) Voir l'index général *s.v.* Woṭ. et L. Pj.

(7) Voir la carte fille, p. 166 *c)*.

95 NOIX

Légende

- ⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *čārmāγz*
- ▲ Apparenté à **vṛmra-* ?, type *līṅg*
- ◄ Apparenté à **vṛmra-* ?, type *werembū* (avec *-mb-*)
- ▲◄ Apparenté à **vṛmra-* ?, type *urumū* (avec *-m-*)
- ▼ Apparenté à **vṛmra-* ?, type *imrō*
- ► Apparenté à **vṛmra-* ?, type *brimū*, (avec *bir-/bri-*)
- ► Variété du type précédent ?
- ○ *<akṣoṭa-, -kṣ->-kkh-*
- ◯ *<akṣoṭa-, -kṣ->-khr-*
- ● *<akṣoṭa-, -kṣ->-ç(h)-*

Lorsque *-ṭ-* a totalement disparu, le symbole est barré d'un trait oblique.

Vocabulaire

Les mots écrits entre parenthèses désignent le noyer.

P 1	: *līṅ(g)*
P 2	: *līṅ(g)*, (*čarmˈāγ*)
P 3	: *līṅgā*
P 5	: *līṅ*
P 6	: *urumˈū*
P 7	: *līṅ*
P 9	: (*līṅg*)
P 11	: *werembˈū̃*
P 12, 14	: *urumˈū*
P 13, 15	: *līṅ*
P 16	: *liṅ*, *čārmˈāγ*
P 19	: *urumˈū*
P 20	: *līṅ(g)*
P 22	: *līṅ*
P 23	: *urumˈū*
P 25	: *liṅ-laḍḍˈī*
P 26	: *čarmˈāγ*
P 27	: *wur(u)mˈī*
P 28	: *werembˈū*, *wˈerembī*
P 29	: *hirmbˈū*
P 7 ALA	: *liṅ*
P Q-š ALA	: *vyˈarəmbu čīu*
A.	: *imlō̆*, *imnō̆*
A. wm.	: *imřˈō̆*
B.	: *çhōr*
Ḍ.	: *akōu*, *akōy̱*
Dm.	: *brimū̃*, *brimū*
G.B.	: *limuṛˈī*
K.	: *ḍūnᵘ*
Kal. r.	: *bribˈō*
Kal. u.	: *birbˈō*
Kaṭ.	: *açˈōṛ* (M.), *açhˈōṛ* (Bud.)
Kho.	: *birmoγ* (M.), *birboγ* (Lor.)
Kt. Est	: *ařm(ř)ū*, *yāřmu*
Kt. Ouest	: *ařmřū*
L. awāṇ.	: *akhoṛ*
Niṅg.	: *ṭuṛˈū*
Ph.	: *açhˈōṛ*
Pj.	: *akhroṭ*, *kharoṭ*
Pr.	: *umˈū̂*, *umˈū*
Rom. arm.	: *aṅkhor*
Rom. as.	: *kōr*
Rom. eur.	: *akhor*
Rom. pers.	: *āγūr*, *akūl*
Sh. gil.	: *açhˈō*, *āč̣o* (Lor.)
Sh. gur.	: *açhoi*

Sh. jij.	: *(açhoṛī)*	Tor.	: *aṣ'ō*
Sh. koh.	: *açhoi*	Tre.	: *imr'ō*
Sh. pal.	: *kakāi*	W.k.	: *üṇ'ī*
Shum.	: *ilo*	W.w.z.	: *yṻ*
Sv.	: *açh'ōṛ*	Woṭ.	: *aç'ōṛ* (M.)
Tir.	: *čārm'āγ*		

COMMENTAIRE

Dans cette carte, comme souvent ([1]), le Kunar apparaît comme la frontière linguistique séparant deux grandes zones. A l'Ouest et au Nord du Kunar, le mot « noix » semble apparenté à **vṛmra-*, T 12079 et 14809. Ce mot n'a de correspondant dans aucune langue I-A moderne de la plaine ([2]). A l'Est du Kunar, comme dans les langues I-A de la plaine, le nom de la noix <*akṣoṭa-*, T 48.

1) Dans l'aire **vṛmra-*, le détail de l'évolution phonétique, l'analyse des divers suffixes sont peu sûrs ([3]). On doit se borner à constater certains groupements.

a) A. *imṙō*, Kt. *aṙm(ṙ)ū*, Pr. *um'ū*, Tre. *imr'ō* forment un groupe cohérent et isolé. La disparition du *v-* est inexpliquée. Elle est caractéristique des langues de type G.B. ([4]) ; on peut donc se demander si les mots kafirs, tout au moins les mots A. et Tre., n'ont pas été empruntés à une de ces langues. On trouve effectivement en Shum. un mot *ilo* <**imrō* <**vimrō* régulièrement et qui pourrait être à l'origine des mots A. et Tre.

Niṅg. *tuṛ'ū* est de formation toute différente. J'hésite à le rapprocher de Wkh. *ṭōr* ([5]). Le mot G.B. lui-même, *limuṛ'ī*, est obscur ([6]) ;

b) En P. Est, le mot « noix » est de type *urumū* (<**werumū*) ou *werembū*, avec *-b-* intrusif ([7]), formes nettement apparentées. La voyelle finale incite à restituer une forme **vṛm(b)akā̆-*>**w°rem-(b)ā* ;

c) P. Ouest *lı̄ṅ(g)* pourrait venir de **vṛmbaka-* ou **vṛmaka-* avec disparition ancienne du *-a-* médian assurant la conservation de la gutturale intervocalique et *l-*<**vr-*. Comme le fait remarquer M. ([8]), en P 7 et 15 le traitement attendu serait **vr-*>**ṛ-*, en P 3

(1) Voir l'index général *s.v.* Kunar (frontière linguistique au).

(2) Le mot est peut-être apparenté à skt. *varambarā-* « noix vomique », T 11321, et à skt. *bimbu-* « noix de bétel », T 9244 (lexiques).

(3) Aussi les mots <**vṛmra-* n'ont-ils pas été utilisés pour l'index des traitements phonétiques.

(4) Voir M., *G.B.*, p. 11, § 11. T 12079 croit au contraire que le mot Shum. a été emprunté à A. Voir aussi index général *s.v.* A.+G.B.

(5) Sur ce type de mots, peut-être d'origine tibétaine, voir LAUFER, *Sino-iranica*, pp. 260-261.

(6) Voir *infra, d)*.

(7) Cf. skt. *varambarā-* T 11321.

(8) *P. Gr.*, p. 321 *s.v.*

*vr- > *r-. Le détail des faits n'est donc pas assuré, mais la division du P. en deux groupes dialectaux est très nette ;

d) En Kal., Kho. et Dm. *v-* > *b-* régulièrement et *-ṛ-* > *-ir-/-ri-*. G.B. *limuṛī* est peut-être apparenté à ce type de mots : < **vrimu-* + suffixe *-ṛī* < *-ṭī* ?

2) A l'Est du Kunar et en Woṭ. le mot « noix » < *akṣoṭa-* avec traitement spécifiquement darde du groupe *-kṣ-* > *-ç(h)-* ([1]) et *-ṭ-* > *-ṛ-* ([2]). En L., Ḍ. et dans les langues Rom. *-kṣ-* > *-(k)kh-* régulièrement. En Pj., comme en S., en Bengali, en Hindi, en Gujarati et en Marathi, le traitement phonétique est aberrant : *-kṣ-* > *-k(h)r-* et *-ṭ-* est conservé intact. Il s'agit manifestement d'emprunts ([3]).

3) K. *ḍūn*^{u} < *droṇa*, T 6641. Sh. pal *kakāi* < *karkaṭa-* « nom de diverses plantes », T 2817. L'origine des mots W. est inconnue.

96 NUAGE

Légende

En certains cas un même mot désigne à la fois le nuage, la brume, la pluie, etc. Cette ambivalence du sens est signalée par un x placé sous le symbole. Le vocabulaire donne les précisions nécessaires.

⊗	Emprunt au Pers. *abr* ?	■	< *abhra-* ?, *-bhr-* > *-bl-*
⊗	Emprunt au Psht.	♦	< *abhra-*, *-bhr-* > *-br-*
▲	Type *ṭūṅg*	✦	< *abhra-*, *-bhr-* > *-ẓ-*
●	< **nabhalikā-* ?	◆	< **abhriya-na-*
╫	< **meghākara-*	★	Type *menǰ*
⦿	< *ākāśa-*	☆	Type *buranǰ́*
○	< *vārdala-*		

Vocabulaire

Les mots dont le sens n'est pas précisé signifient uniquement nuage.

P 1	: *abr*	P 8	: *nˈālī* « brume », *ṭaṅg*
P 2	: *abr*, *ōbrə*	P 11	: *nalˈī* « nuage, brume », *abili*
P 3	: *ṭūṅ(g)*		
P 6	: *nōlˈī* « petite pluie »	P 12	: *nōlī*

(1) Voir la carte affamé, p. 42. Tor. *aṣō* est régulier.

(2) Disparu depuis peu en Ḍ., Sh. et Tor. En B. *-ṭ-* > *-r* régulièrement ; la disparition de la voyelle initiale est inexpliquée.

(3) M, repris par T 48, suggère que l'origine de ces mots pourrait être un dialecte sub-himalayen où *-kṣ-* > *-khr-*. Voir M., « Notes on certain features in Western Pahāṛī », A.O., VI, 1928, pp. 305-308. Le mot *akṣoṭa-* lui-même est probablement d'origine non-indienne. Selon M., les mots mongols cités par Laufer, *Sino-Iranica*, p. 266, pourraient lui être apparentés. Pour une autre hypothèse, voir T 14197.

P 14 : *undoṛˈo*
P 16 : *nalˈī* « nuage, brume »
P 19 : *nalˈī* « pluie »
P 20 : *nāyil*
P 22 : *ṭūṅ(g)*
P 23 : *nolˈī* « nuage, pluie », *abelī* « nuage de poussière »
P 25 : *nōlī* (d'après P 16), *ṭōṅg*, *nˈālī* « brume »
P 26 : *abel* « nuageux »
P 27, 28 : *nalˈī* « nuage, brume », *abəlī*
P 29 : *ablˈī*
P 7 ALA : *nāhˈel*
P Q-š ALA : *ablˈi*
A. : *nālˈī*, *nalˈī* « petite pluie »
A. wm. : *nālˈī* « nuage, pluie », *nālˈī uduṛˈūə* « brume », *lā̆ṛə* « gros nuage de pluie au-dessus d'une montagne »
B. : *ˈāga* « nuage, pluie »
Bur. : *burūnč̣*
Ḍ. : *agāsiṣ̌ burunč̣*
Dm. : *abriana*
G.B. : *albˈēna*, *abˈena*
K. : *obur*
Kal. b. : *menž*
Kal. r. : *men(ǰ)*
Kal. u. : *nīru*, *menǰ*
Kand. : *ă̄ẓu* « nuage, pluie »
Kaṭ. : *abyˈen*
Kho. : *k(h)oṭ*
Kt. Est : *naru*
Kt. Ouest : *naru*
L. : *badduḷ*
Ph. : *ˈābru*
Pj. : *baddal*, *ghan*, *ghaṭ*
Pr. : *mˈārə*, (*wəz*, *wəzə* « léger nuage »)
Rom. pal. : *gem*, *warsˈinda* « nuage, pluie, hiver »
Sh. gil. : *aẓu*, *dum*, *burgal*
Sh. gur. : *aẓu* « nuage, pluie »
Sh. koh. : *āẓu* « nuage », *aẓu* « pluie »
Sh. kol. : *ă̄ẓu*
Sh. pal. : *ă̄ẓu*
Shum. : *nˈālī*, *uryaz*
Sv. : *ˈābru* (Bud.), *abro* (M.)
Tir. : *uryaz*
Tor. : *aghˈā* « nuage, pluie »
Tre. : *miyār*
W.w.z. : *mayˈār*

Commentaire

Cette carte ne permet pas de délimiter des groupements réellement significatifs. Apparaitraient-ils sur la carte que nous devrions nous garder de leur accorder trop d'importance : le sens des mots est trop souvent vague ou mal assuré et la plupart des étymologies sont douteuses. Nous nous bornons donc à commenter les faits.

1) La carte serait plus claire si l'on pouvait éliminer les mots P., Shum. (<P. ?), A., Kt. et Kal. <**nabhalikā-* ?, T 6955c et 14657, qui très souvent signifient à la fois nuage et pluie. Mais cette ambivalence de sens, très naturelle dans des pays où les nuages annoncent immanquablement la pluie, se retrouve aussi en B., Tor., M., Sh. (et Rom. pal.) pour des mots d'étymologie différente. Si l'on élimine les mots <**nabhalikā-* ? il faudrait en bonne logique éliminer également ces mots dardes orientaux : il n'y aurait alors plus de carte.

On se contentera donc d'indiquer que l'étymologie **nabhalikā-* semble confirmée par P 7 ALA *nāhˈel*, bien que le passage de *-l-* à *-r-* en Kt. et Kal., et le vocalisme de Kal. *nīru* soient peu clairs.

Le passage de *-ā-* à *-ō-* se fait dans les points P. habituels.

Peut-être n'est-il pas inutile d'indiquer que *nabhalikā- n'est attesté qu'à l'Ouest du Kunar et n'a aucun correspondant dans les langues I-A modernes de la plaine.

2) Le P. semble divisé en deux zones dialectales. A l'Ouest, le nom du nuage est *ṭūṅg*, *ṭaṅg*, mot d'origine obscure (1). A l'Est, le mot désignant le nuage est *ab(e)lī* pour lequel T 898 propose une étymologie <*avīdhriya-, qu'il est impossible d'accepter : *-v-* disparaît en P. et *v-* >*w-* ce qui exclut la possibilité d'un traitement comme à l'initiale. L'étymologie la plus probable de P. *ab(e)lī* serait <*abhra-*, T 549, avec suffixe récent *-ī*, si l'on avait d'autres exemples de *-bhr-* > *-bl-* en P. Est (2).

Les relevés sont trop incomplets pour que l'on puisse déterminer la frontière entre P. Est et P. Ouest. La situation d'ailleurs n'est pas aussi nette que dans d'autres cartes. Nous avons déjà dit que l'existence des mots type *nālī* contribue à l'obscurcir. En outre P 2 *ōbrə* pourrait <*abhra-* comme les mots P. Est (3). P 14 *undoṛo* correspond à A. wm. *nālī uduṛ'ūə*. L'étymologie proposée par M. (4) et reprise par T 2094, <*undana-*, « humidifiant », ne rend pas compte de la cérébrale.

4) Si les mots P. Est <*abhra-*, il faut les rapprocher des mots G.B., Dm. et Woṭ. <*abhriya-na-, T 549^{2} et des mots K., M., Sh., Ph. et Sv. <*abhra-*, T 549^{1}. En M et Sh. *-bhr-* >*-ẓ-* régulièrement. Cette évolution n'étant attestée ni en Ph., ni en Sv., on doit supposer qu'elle est postérieure à l'émigration du groupe Ph.-Sv. (5).

G.B. *albēna* s'explique par une métathèse <*ablēna ; G.B. *ab'ena* est inexpliqué. En Woṭ. on attendrait une forme *aṛen (6). Woṭ. *aby'en* semble être une forme empruntée, peut-être à G.B. ;

5) En B. et Tor. un même mot, <*ākāśa-*, T 1008 désigne le nuage et la pluie. L'évolution phonétique en est tout à fait irrégulière. Il en a déjà été traité dans la carte ciel (7).

6) Dans Ḍ. *agāsiš buruñč* on reconnaît Bur. *burūñč* « nuage » et Ḍ. *agōš* « ciel », <*ākāśa-*. Sh. gil. *dum* <*dhūma-*, T 6849^{1}. Sh. gil. *burgal* < ? Kho. *khoṭ* < ? Kal. *men(j)* <*mehya- selon T 10339 ; cette étymologie ne rend pas compte de la nasale.

(1) M., *P. Voc.*, *s.v.* propose (avec ?) de rapprocher ces mots de Nepali *taṅkanu* « se gonfler ».

(2) Le traitement de *bhr-* est bien assuré : *bhr-* >*l-* en P. Est. Voir la carte frère.

(3) Étant donné le grand nombre d'emprunts au Pers. constaté en P 1 et P 2, les formes P 1 et P 2 *abr*, isolées en P., sont probablement des emprunts au Pers. Personnellement, il ne me semble pas impossible que P 2 *ōbrə* soit également un emprunt au Pers.

(4) P. *Voc.*, *s.v.* avec ?

(5) Voir la carte frère, p. 174, 2).

(6) Cf. Woṭ. *ṛā* « frère ».

(7) P. 116.

7) Pr. *mˈārə*, W. *mayˈār*, Tre. *miyār* <**meghākāra-* « masse de nuages » [1].

8) L. *baddu̦l*, Pj. *baddal* <*vārdala-*, T 11567. Pj. *ghan* doit être rapproché de *ghana-* « épais », T 4424^{2}. Pj. *ghaṭ* < ? Rom. pal. *gem* est un mot arabe. Rom. pal. *warsinda* <*varṣati*, T 11394.

97 NUIT

Légende

⊗ Emprunt au Pers.

▲ <*vikāla-*

⊣⊢ <*kṣapā-* ?

● <*rātrī-*, avec *-tr* (ou avec *-ṭ* <*-tr*)

○ <*rātrī*, avec *-t*

⊙ <*rātrī-*, avec *-l*

● <**rātrī-vāra-*

■ Type *thap*

Vocabulaire

P 1	: *šau*
P 2	: *šab*
P 6	: *wi^{y}ˈōr*, *wyol*
P 7	: *w(y)ēla*
P 12	: *wəl*, *wēl*
P 13	: *w(i)yˈāl*
P 14	: *wel*
P 15	: *w(i)yˈāl*
P 16	: *šaugˈā*, *w(i)yˈāl*
P 19	: *wyāl*
P 20	: *w(i)yˈāl*
P 21	: *wīˈāl*
P 22	: *wyēle*
P 23	: *wi(y)ˈōl*
P 25	: *wīol*, *wˈīūl*
P 27, 28	: *wēl*
P 29	: *wēl*
P 7 ALA	: *vela*
P Q-š ALA	: *wēl*
A.	: *zatr*, *žātr* (*çū*, *čū* « la nuit dernière »)
A. wm.	: *jatṛ* (*çu(ai)* « pendant la nuit »)
B.	: *rāt*
Bur.	: *thap*
Chil.	: *râl*
Ḍ.	: *thop*
Dm.	: *rət*
G.B.	: *hel*, *yel*
K.	: *rāt(h)*
Kal. r.	: *rat*
Kal. u.	: *arāt*
Kaṭ.	: *riyˈad*
Kho.	: *çhūi*
Kt. Est	: *râtrə*, *ṙadār*, « *shâ* » (Davidson), (*ṙōtr* « minuit »)
L.	: *rāt*
M.	: *rāl*
M. ky.	: *rāl*
Par.	: *xawân*, *wiyâr*
Ph.	: *rōt*
Pj.	: *rāt*
Pr. (M.)	: *žeṭ*, *žəṭ*, *žēṭē*, *əštˈā̆*
Pr. (Bud.)	: *ẓet* « tard dans la soirée jusqu'à minuit », *əṣṭˈa* « partie de la nuit après minuit », *munǰ əṣṭˈa* « minuit »

(1) M., *Pr.*, *s.v.*, et T 10303.

Rom. eur. : *rai*
Rom. pal. : *ar'ai*
Rom. pers. : *ruai, rõi, arai*
Sh. gil. : *rāti*
Sh. gur. : *rāti*
Sh. koh. : *rāti*
Sh. pal. : *rāᵊtī*
Shum. : *wyel*
Sv. : *rāi*
Tir. : *rāi*
Tor. : *žāi, žāᵃį*
Tre. : *jāir*
W.k. : *wāir*
W.w.z. : *žair/ṛ*
Woṭ. : *ryād*

Commentaire

1) En P., Shum. et G.B., le mot « nuit » <*vikāla-*, T 11625. On ne constate aucune variation dialectale importante en P. [1]. Par. *wiyâr* <P. *w(i)y'āl*. En G.B. *v-* disparaît normalement [2].

2) A., Kt. et Kho. semblent conserver trace de *kṣapā-*, T 3652.

3) Ailleurs le mot « nuit » <*rātrī-*, T 10702.

a) *R-*>*ŕ-/r-* en Kt., >*ẓ-* en Pr. Bud., >*z/j-* en A., *j-* en Tre., >*ž-* en W.w.z., >**wŕ-*>*w-* par dissimilation en W.k. Ces phénomènes ont déjà été évoqués dans la carte moissonner [3]. De même *r-*>*ž-* en Tor., comme dans la carte cuivre ;

b) Le traitement du groupe *-tr-* est souvent obscurci par des phénomènes de dissimilation : il est probable que les formes dardes relevées à l'Est du Kunar, *rāi* et *rāl*, <**rāir* par dissimilation. Je ne crois pas qu'elles soient empruntées à L. ou Pj. *rāi* [4].

Le *-d-* de Kt. *ŕadār* s'explique par une sonorisation secondaire à la jointure d'un composé <**rātrī-vāra-* [5], T 10703. Je ne sais comment expliquer le *-d* de Woṭ. *riy'ad, ryād*. Il s'agit peut-être de la généralisation d'un phénomène de *saṃdhi* : **rāi*> *ryād* devant sonore.

Ces incertitudes empêchent d'utiliser la carte nuit pour étudier le traitement du groupe *-tr-*. Sur ce point on se reportera donc à la carte fils.

4) Ḍ. *thop* <Bur. *thap*.

(1) *-Al*> *-ōl* en P 6 et 23, >*-ō/ūl* en P 25. Ce phénomène ne se produit pas en P 12 et 14 car le vocalisme des mots P 12 et 14 était déjà *-ẽ-*< **-iyā-* <*-i-kā-*, au moment où *-ā-*>*-ō-*.

(2) M., *G.B.*, p. 11, § 11.

(3) P. 226, 1) ; voir aussi M., *W.*, p. 163, § 19. Selon M., *Pr.*, *s.v.*, Pr. *əši'ā* (Bud. *əṣṭ'a*) pourrait venir de **žịā* (corriger d'après Bud. **ẓiā* ?), ancien oblique de *ẓeį* (Bud. *ẓei*).

(4) Gau. *roh* (Bid.) est si énigmatique que nous ne l'avons pas reporté : est-ce une faute d'impression pour **rol* ?

(5) Sur ce type de composé, caractéristique du Kt., voir la carte jour, p. 199, n. 1.

98-99 ŒIL

Pour des raisons de clarté, nous avons réparti sur deux cartes complémentaires l'étude des diverses particularités du mot « œil ».

Légende de la carte ŒIL 1

Sauf un emprunt au Pers. signalé par le symbole habituel, dans tous les parlers le mot « œil » correspond à skt. *akṣi-*. Le système principal de symboles a été choisi pour illustrer le traitement du groupe *-kṣ-*.

■ *-kṣ- > -kkh > -k(h)*
⦿ *-kṣ- > -č(h)-*
○ *-kṣ- > -ċ(h)-*
• *-kṣ- > -ç(h)-*
● *-kṣ- > -ṣ-*
◒ *-kṣ- > -s-*

Lorsque la première syllabe présente trace d'une consonne nasale, le symbole est souligné d'un trait horizontal. Lorsque la dernière syllabe présente trace d'une consonne nasale, le symbole est barré d'un trait oblique.

Légende de la carte ŒIL 2

Pour permettre une meilleure étude des croisements d'isoglosses, cette carte illustre certains aspects secondaires de l'évolution du mot « œil » dans les seules langues dardes et kafires.

■ mot dissyllabique
□ mot monosyllabique

Lorsque le mot contient une consonne aspirée, le symbole est barré d'un trait oblique.

Vocabulaire

P 1, 2 : *ačhˈūi*
P 3 : *ačă-*
P 4 : *ačˈī*
P 7 : *ačhˈē-*
P 8, 9 : *ačˈī*
P 11 : *ančˈī*
P 12 : *ãᵉċ, ānċ-*
P 13 : *ačhˈī*
P 14 : *ainċᵉ*
P 16 : *ačhˈī*
P 17, 18 : *ačˈī*
P 19 : *ainč-*
P 22 : *ačhˈī*
P 23 : *ãᵉċ, ăič*
P 25 : *ačˈī*
P 26 : *ančˈī*
P 27 : *anč*
P 28 : *anč, ainč, čušm* (Bud.)
P 29 : *einč*
P. mangu : *ančˈī*
P. pg. : « *achi* »
P 7 ALA : *ačˈē-*
P Q-š ALA : *anč-*
A. : *ˈaċi, aċĩ*
A. wm. : *aċˈĩ*
B. : *ēç(h), 'eç*

Chil.	: *ače*	Rom. arm.	: *akhi*
Ḍ.	: *aç̌*	Rom. eur.	: *yakh*
Dm.	: *ĩč, ẽč*	Rom. pal.	: *'iki*
Gau.	: *ač*	Rom. pers.	: *akòn*
G.B.	: *iċ'īn*	Sh. chil.	: *açhī* (Bud.)
K.	: *ȧchi*	Sh. dr.	: *ačhē*
Kal. r.	: *eč*	Sh. gil.	: *açh'ī, aç̌i* (Lor.)
Kal. u.	: *ēč*	Sh. gur.	: *açhī*
Kand.	: *açhē*	Sh. koh.	: *aṣī*
Kaṭ.	: *ås*	Sh. pal.	: *aṣ'ī*
Kho.	: *γeč(h)*	Shum.	: *aĩċ, aċin*
Kt. Est	: *ač'ī, ačẽ*	Sv.	: *açhẽ* (M.), *ēçh'ī* (Bud.)
L.	: *akkh*		
L. awāṇ.	: *akh*	Tir.	: *ač* (M.), *aččhe* (LSI)
M.	: *āçhī*	Tir. ALA	: *c'əci* (pl.)
M. ky.	: *açh'ī, ãçh'ī*	Tor.	: *aṣ'ī* (M.), *aši* (Bid.), *ačhī* (Grierson)
Niṅg.	: *wŏç*		
Ph.	: *açh'ī*	Tre.	: *açẽ*
Pj.	: *akkh*	W.k.	: *ač'ẽ*
Pr.	: *iž'ī, iž'ĩ*	Woṭ.	: *ans, ãs*

Commentaire

Sauf un emprunt récent en P 28 (1), tous les mots de cette carte correspondent à skt. *akṣi-*, T 43. La carte étant très complète, il est aisé d'y étudier le traitement du groupe *-kṣ-*. Dans les langues I-A de la plaine et en Rom. *-kṣ-* > *-kkh-* ; dans les langues dardes et kafires, et là seulement, *-kṣ-* > affriquée. Cette différence fondamentale a déjà été commentée ailleurs (2).

D'après cette carte, il semblerait que le traitement *-kṣ-* >*-ç(h)* (3) soit caractéristique des langues parlées à l'Est du Kunar. On ne peut préciser davantage : la différence entre rétroflexe et palatale est souvent difficile à faire (4) et il y a probablement des cas de palatalisation secondaire au contact de *-ī*.

Le groupement le plus caractéristique est celui des formes en *-ċ(h)-* : A., Shum., G.B. et P. N-E (12, 14, et 23). C'est un nouvel exemple de particularités communes à A. et langues de type G.B. (5). Niṅg. *wŏç* ne se rattache pas à ce groupe et pourrait être un mot

(1) *čušm* est attesté par Bud. seulement et n'est pas confirmé par le relevé plus récent de l'ALA. Je ne sais comment expliquer Tir. ALA *c'əci* = *ċ'əċı*.

(2) Voir la carte affamé, p. 42.

(3) Avec en Sh. koh., pal. et Tor. une évolution ultérieure *-çh-* > *-ṣ-*.

(4) En particulier j'ai quelques doutes sur la notation *-čh-* en Tor. (Grierson), Chil. et Gau. (Bid.) et Sh. dr. (LSI).

(5) Voir l'index général *s.v.* A.+GB..

emprunté ([1]). Par contre Woṭ. *ans* pourrait <**anċ*, **ãċ* et serait ainsi analogue (sinon emprunté ?) aux formes A. et G.B. ([2]).

Dans les langues kafires, l'aspiration a entièrement disparu. Dans les langues dardes parlées à l'Est du Kunar et en Kho., elle est généralement conservée, sauf parfois à la finale absolue ([3]) et lorsque *-çh-*>*-ṣ-*. Dans les langues dardes parlées à l'Ouest du Kunar et en Kal. l'aspiration a généralement disparu, mais, si l'on en juge par l'irrégulière distribution des points P. où elle est conservée, cette disparition est un phénomène contemporain.

Au Chitral et sur la rive Ouest du Kunar, la plupart des formes sont monosyllabiques. On se gardera d'accorder trop d'attention à cette particularité de la carte : je ne suis pas sûr que la distinction entre singulier et pluriel ait toujours été faite et pour un certain nombre de points P. les formes ne sont attestées qu'au cas oblique.

Par contre la présence d'une nasale ou la nasalisation d'une voyelle semblent des traits caractéristiques. La fréquence de ce phénomène dans les langues dardes et kafires pourrait bien indiquer que certaines formes <duel *akṣiṇī*. Selon la place de la nasale, on distingue deux groupes :

a) nasale sur la dernière : langues kafires (A., Kt., Pr., W., Tre.), Shum. et G.B. Ce groupement est géographiquement naturel ([4]) ;

b) nasale sur la première : P. Est, Shum., Woṭ., Sv. Bud., Dm. et M. ky. Cette particularité permet de distinguer très nettement les deux groupes dialectaux P. Est et P. Ouest. Font partie de P. Est P 26 et les points P. situés à l'Est de l'Alingar.

100 ŒUF

Légende

Les symboles circulaires représentent tous à des mots apparentés, semble-t-il, à skt. *ā̆ṇḍa-*.

● Type *żau*
○ Type *ãṇḍō* (avec *-ṇḍ-*)
⦿ Type *ãṇa* (avec *-n-/-ṇ-/-̃ṛ-*)
◒ Type *ãṇḍṛā*
♠ Type *pādarī*
▼ Type *puṛuk*
★ Type *tigan*

Les symboles ○, ⦿ et ◒ sont soulignés lorsque le mot est monosyllabique, barrés d'un trait oblique lorsque l'initiale est aspirée.

(1) Le vocalisme *-o-* et le *-w-* s'expliquent par l'analogie d'autres noms des parties du corps. Voir la carte main p. 219.

(2) Pour un cas de ce genre, voir la carte aller.

(3) B. *ēç(h)* ; Kho. nominatif *γeč* oblique *γečho*. L'initiale du mot Kho. est inexpliquée.

(4) Sv. M. *açhẽ*, avec nasale sur la dernière, est probablement un mot refait par l'informateur de M. d'après G.B. *iċ lĩn*.

Vocabulaire

P 1, 2, 7	: *padˈārī*
P 9	: *āṇḍˈō*
P 11	: *ˈāṇa*
P 12	: *ăṛo, ăṛˈo*
P 14	: *āṇḍˈō*
P 15	: *pādarī*
P 16	: *ˈāṇḍā*
P 19	: *ˈāṛa*
P 21	: *ˈāṇḍā*
P 22	: *āṇḍˈə*
P 23	: *ăṛˈo, āṛo*
P 25	: *āṇḍˈō*
P 26	: *āṇḍˈa*
P 27, 28	: *ãṛˈa, ăṛˈa*
P 29	: *aṇā*
P 7 ALA	: *padārˈi*
P Q-š ALA	: *aṇˈā*
A.	: *ǰau, žau*
A. wm.	: *žau*
B.	: *aṇ*
Bur.	: *ṭiṅan, tiṅan*
Bur. nag.	: *tigan*
Ḍ.	: *tigōn*
Dm.	: *ˈanak*
Gau.	: « *dīah* »
G.B.	: *ā̆ṇḍˈa*
K.	: *anḍ, ṭhūl*
Kal. r.	: *ˈōṇḍrak*
Kal. u.	: *hăṭrek*
Kaṭ.	: *āṇ*
Kho.	: *ˈā̆yukun*
Kt. Est	: *ažou, kakok-pūdṙē, kakok-puṛuk*
Kt. Ouest	: *puṛuk, (kəkyuř)- peṙē*
L.	: *ānă, āṇḍrā*
L. awāṇ.	: *ăṭrā*
M.	: *āṛa*
M. ky.	: *ā̆ṛa*
Niṅg.	: *wāṇˈa*
Ph.	: *haṇˈō*
Pj.	: *āṇḍā*
Pr.	: *wˈəẓigə, wˈəẓəge, puḍˈux* (M.)
Rom. arm.	: *anlu*
Rom. as.	: *ana*
Rom. gr.	: *vanro, arno*
Rom. pal.	: *ˈana*
Rom. roum.	: *aṇro*
Sh. gil.	: *haṇē*
Sh. gur.	: *haṇˈō*
Sh. koh.	: *haṇū*
Sh. pal.	: *haṇŏ*
Shum.	: *āṛa, ăṛa*
Sv.	: *aṇḍˈo*
Tir.	: *āṇˈā*
Tir. ALA	: *aṇˈā*
Tor.	: *āṇ*
Tre.	: *ǰau*
W.k.	: *wřāo*
W.w.	: *ǰāo*
W.z.	: *ǰāw, žāo*

Commentaire

1) Selon T 111, la presque totalité des termes recensés pour cette carte <*ā̆ṇḍa-*. Les seules formes monosyllabiques sont B. *aṇ*, Tor. *āṇ*, Woṭ. *āṇ*, et K. *anḍ*, groupement très suggestif lorsque l'on se souvient que Woṭ. a probablement été parlé au contact des aires Tor. et M. (1). Les termes dissyllabiques à voyelle finale remontent probablement à des formes suffixées.

L'intérêt principal de la carte est l'étude du groupe *-ṇḍ-*. On ne peut malheureusement aboutir à aucune conclusion satisfaisante :

(1) Voir la carte fille, p. 166, *c*).

l'étymologie proposée n'est pas toujours sûre (1) ; certains mots <*aṇḍra-, avec un -r- dont on ne sait s'il est étymologique ou intrusif (2) ; l'analyse des formes Rom. arm., gr. et roum. — et en conséquence le choix du symbole les représentant — laisse la place au doute ; enfin on ne dispose pas de parallèles satisfaisants (3). On se bornera donc à signaler les faits indiscutables.

a) Le groupe kafir (A. *ǰau*, *žau*, Kt. *ažou*, Pr. *wˈəẓigə*, W. *wřāo*, *žāo*) est nettement isolé, au point qu'on hésite à le rattacher à l'aire *ăṇḍa-* (4) ;

b) Le P. est divisé en trois zones dialectales nettement distinctes ; il ne semble pas qu'on puisse rapprocher les formes P. type *āṇḍā*, non plus que les mots G.B. et Sv., du tatsama Pj. *āṇḍā* : rien ne permet d'assurer que les formes P., G.B. et Sv. soient des tatsamas et on ne voit ni pourquoi ni comment elles auraient été empruntées au Pj. (5) ;

c) L'évolution phonétique en Rom. gr., roum. et arm. d'une part, en Rom. pal. et as. d'autre part, est très différente.

2) En P. N-O « œuf » se dit *padārī*, mot d'origine inconnue. Un rapprochement avec Kt. *puṛuk* <*puṇḍa-ka-* ? (6) est peu probable : le mot Kt. signifie en fait « boule, balle (de fusil) » et le sens d'œuf est un emploi métaphorique : « boule (de poule) ». Selon Bud., Pr. *puḍux* signifie toujours « balle (de fusil) », jamais « œuf « comme indiqué par M. (7).

3) Ḍ. *ligōn* <Bur. K. *ṭhūl* <*sthūla-* « large » selon T 13776. Kho. *ăyukun* pourrait être un emprunt ancien à l'iranien : <**ā(w)yak* (8). Gau. « *álah* » est inexpliqué.

101 OMOPLATE

Légende

▲ <*skandha-*+?, type *khandawˈal*

▼ <*skandha-*+?, type *kand-wal*

○ <**sphiya-*, type *p(h)ī*

● <**sphiya-*, avec élargissement

⊙ <**sphiyapāṭa-* ?

★ Type *parik*

□ Type *buī*

(1) Il me paraît ainsi difficile d'admettre avec M., *A*1, *s.v.* et T 1111 que A. *žau* et les mots Kt., Pr., W. et Tre. <**ăṙa*<**aṇ(ḍ)ra-*.

(2) Voir en dernier lieu Burrow, BSOAS, XXXIV, 3, 1971, p. 545.

(3) Le parallèle le meilleur serait fourni par la carte flèche, mais les mots dardes et kafirs <*kāṇḍa-* sont monosyllabiques. La comparaison avec les formes dissyllabiques de la carte œuf est difficile. Dans la carte grenouille, on constate des déformations onomatopéiques. Enfin, dans la carte montagne, l'étymologie *khaṇḍa-* n'est pas assurée.

(4) Voir *supra*, n. 1. Les mots kafirs supposent un **r-* : voir la carte nuit, p. 245, 3), a).

(5) Pour un problème de ce genre, voir la carte aveugle (mots <*andha-*).

(6) M., *Pr.*, p. 210, § 50 et T 8377[7].

(7) M., *Pr.*, *s.v.* En conséquence aucun symbole n'a été affecté à Pr. *puḍˈux*.

(8) M., *ir. Kho.*, p. 666.

VOCABULAIRE

P 9	: *pī*	K.	: *phyok**
P 11	: *kandawil*	Kho.	: *phīu*
P 14	: *phīī*	Kt. Est	: *parik*
P 23	: *phī*	L.	: *khabbh*
P 27	: *khandawˈal*	Ph.	: *phīūṛu, phīōṛ*
P 28	: *pˈī*^{i}, *kandˈōl, kand-wal*	Pj.	: *phar(h)*
		Pr.	: *uṣˈuk, ˈuṣuk*
A.	: *parˈīk*	Sh. gil.	: *pyōlo* (LOR.)
B.	: *phī*, pl. *phīar*	Sh. gil.	: *phyāvu*
Bur.	: *būi*	Sv.	: *phie*
Ḍ.	: *buī*	Tor.	: *phī*
Dm.	: *âdâṅg*	W.w.	: *pīwə*
G.B.	: *phīa*		

COMMENTAIRE

Cette carte est le complément de la carte épaule, à laquelle on se reportera pour le commentaire. Le même système de symboles est utilisé dans les deux cartes.

— P 11, 27, 28 <*skandha-*, T 13627.

— P 9, 14, 23, 28, G.B., K., Kho., Sh. LOR., Sv., Tor., W. <**sphiya-*, T 13839.

— Ph., peut-être le pl. *phīar* en B. et Sh. gil. *phyāvu*, <**sphiya-pāṭa-*, T 13840.

— Pr. *uṣˈuk*, selon T 2970, <*kaṣa-* « frottement, pierre de touche ». Le mot doit être rapproché de Kt. *kṣē*, Pr. *uṣugˈu* « peigne ».

— L. *khabbh* <**skambha-*, T 13640.

— Pj. *phar(h)* <**phara-* « planche », T 9053^{2}.

— Ḍ. *buī* <Bur. L'étymologie de A. et Kt. *parīk* est inconnue.

102 ONGLE

LÉGENDE

⊕ Emprunt au Pers. *naxon*
⊕ Comme Pers. *naxon*
⊗ Emprunt au Psht. *nuk* ?
★ Type *doγūr*
● <*nakhara-* ?, avec ou sans suffixe additionnel

La plupart des mots ici recensés pourraient être apparentés à skt. *nakha-*. Le symbole de base est ○ correspondant au traitement normal *nakha-*> *na(h)i*. La présence d'une nasale implosive dans

la première syllabe est signalée par un trait oblique. La présence de *-k-* ou *-g-* apparemment non suffixal est signalée par un petit cercle souscrit. Le détail des symboles est expliqué ci-dessous.

○ Type *nai*
♀ Type *nak*
⌀ Type *nam, naũh*
⚥ Type *nāṅg*
◉ Type *nōčə* (avec *-č-*)
◉ Type *naućə* (avec *-ć-*)

Les variantes sont :

⚥ Type *nāṅguž-*
♀ Type *nagućī*

Vocabulaire

P 1 : *naurˈa-*
P 2 : *naxūn*
P 11 : *nˈawer*
P 12 : *nagućī*
P 14 : *nakućik*
P 16 : *nawarˈī*
P 19 : *nauʃˈa*
P 22 : *nãwˈur*
P 23 : *nawučˈo*
P 25 : *nawarˈī*
P 27 : *nˈawar, nawˈarek*
P 28 : *nōrˈek*
P 7 ALA : *na^{h}ˈūrk*
P Q-š ALA : *nowrˈīki*
A. : *naućа, naũćə*
A. wm. : *naućˈə*
B. : *nəkh*
Ḍ. : *nˈāura* (pl. de *nōr* ?)
Dm. : *nāṅ*
Gau. : *nāk*
G.B. : *nak*
K. : *nam, nakh*
Kal. r. : *nāṅguž-*
Kal. r. : *naṅgužik*
Kaṭ. : *nuk*
Kho. : *doγūr*
Kt. Est : *nači, nač̃ẽ*
L. : *naũh*
L. khet. : *nãhũ*
Mj. : *nâxun*
Par. : *nȭrk*
Ph. : *nōṅg, nāṅg*
Pj. : *nahi/ĩ, nahũ, naũh*
Pr. : *nəč, neč, neči*
Rom. eur. : *nai*
Rom. pal. : *ḫˈari*
Sang. : *narxˈōk/g*
Sh. : *nōro* (Lor.)
Sh. gil. : *nōru*
Sh. gur. : *nŏr*
Sh. jij. : *nor*
Sh. koh. : *nŏr*
Sh. kol. : *nŏh*
Sh. pal. : *nŏr*
Shum. : *naũčik*
Sv. : *nākh* (Bud.), *nakˈē* (M.)
Tir. : *nũk*
Tor. : *nōkh*
Tre. : *nõčˈə*
W.k. : *nũčā*
W.w. : *nũičˈā̆*
W.z. : *nõ̊üčū̃*
Wkh. : *noxˈũn, dˈəger*
Woṭ. : *nuk*
Yid. : *ˈanaxno*

COMMENTAIRE

Si l'on pouvait se fier au système de symboles que nous avons adopté il semblerait que le Kunar, ici encore, tienne lieu de frontière linguistique séparant un groupe oriental *nāk(h)/nāṅg* d'un groupe occidental *nōčə/naucə*. Échapperaient à cette bipartition les mots P. et Sh. <*nakhara-*. Mais il n'est pas sûr que le système de symboles ici adopté rende un compte exact de la réalité.

Si l'on en croit T 6914, la plupart des mots de cette carte seraient apparentés à skt. *nakha-* auquel viendraient s'ajouter divers éléments (*-n-*, *-k/g-*, *-č/ċ-*, *-ī*, *-ek*, ...) d'origine inconnue. Pour que le système de symboles reste relativement simple, nous avons dû faire des rapprochements ou opérer des différenciations souvent contestables. Surtout nous n'avons pu tenir compte du timbre de la voyelle radicale, ni des diphtongaisons, que d'ailleurs l'étymologie proposée par T. laisse inexpliquées.

D'autre part la carte ne pouvait rendre compte de certaines influences : on peut se demander si l'existence de Psht. *nuk* n'a pas favorisé le maintien de la gutturale dans B. *nəkh*, Tor. *nōkh*, ..., ou si inversement l'existence d'un ancien **nāk(h)* n'a pas favorisé l'adoption de Psht. *nuk* (Tir. et Woṭ.).

Enfin je ne crois pas que *nakhara-*, T 6920, puisse expliquer les formes P. à *-w-* qu'il faut peut-être rapprocher des mots A., Shum. et W. à diphtongue.

Il me paraît donc difficile d'aller au-delà des constatations suivantes :

— Il ne semble y avoir aucun rapport entre les mots I-A de la plaine et le vocabulaire des langues dardes et kafires.

— N'étaient P 12 *nagučī*, P 14 *nakučik*, on constaterait l'existence d'une zone continue type *nōčə* (Kt., Pr., W., Tre., P 19, 23, Shum.) à laquelle on pourrait même rattacher l'aire Kal. Cette situation ne peut s'expliquer que par des migrations à l'intérieur de l'aire P. N-E. Il est impossible de reconstituer le détail de ces migrations, mais il y a une évidente affinité entre A. *nauča*, et P 12 *nagučī*, P 14 *nakučik*.

— Kho. *doγūr* est un mot emprunté au Wkh. (1).

— Selon T 13952, Rom. pal. *ḫ'ari* <*haḍḍa-* « os ».

(1) M., *Ir. Kho.*, p. 662.

103 ONZE

Légende

÷ Type *činis*
⊣⊢ Type *yanīč*
● Type *yārā̆*

Les autres symboles, correspondant également à des mots dérivés de *ekādaśa*, sont expliqués dans le tableau ci-dessous.

	Forme sans *-k-*	Forme avec *-k/g-*
-ś- >-y-/-h-	▲	⊚
-ś- >-š	▼	⊚
-ś- >-s	▼	∅

Lorsque l'initiale du mot est vocalique, le symbole n'est pas modifié. Lorsque l'initiale est consonantique, la consonne figure au-dessus du symbole.

Vocabulaire

P 1 : *žūē*
P 2 : *žui, žōi*
P 3 : *žūi*
P 4 : *žu'ī*
P 6 : *« yooi »*
P 7 : *žuē, žūoi*
P 8 : *žai*
P 9 : *žū̄*
P 11 : *žāi*
P 12 : *yoe, yoi*
P 13 : *žāe*
P 14 : *yōi*
P 15, 16 : *žāi*
P 17 : *žī̄*
P 18 : *žē'ī*
P 19 : *yu'oi*
P 20 : *žāi*
P 21 : *yāi*
P 22 : *žēī, žō̄yī*
P 23 : *žuw'ōi, yuw'ōi*
P 25 : *žōi*
P 26 : *yāi, yā̆i*
P 27 : *žā̆, žay*
P 28 : *yāi*
P 29 : *yai*
P 7 ALA : *žōy*
P Q-š ALA : *yāy*
A. : *č'inis, čā̆nis*
A. wm. : *çan'us*
B. : *'īkah*
Chil. : *aiyāš*
Ḍ. : *ekāi*
Dm. : *yâš*
Gau. : *aiyāš*
G.B. : *ǰāš*
K. : *kāh*
Kand. : *agālaš*
Kaṭ. : *yar'ŏ, yar'ū̆*
Kt. Est : *yanīč*
L. : *yāhrā̆*
L. khet. : *žārhā*
M. : *agālaš*
M. ky. : *ag'āleš*
Niṅg. : *zas*
Ph. : *ak'ōš*
Ph. b. : *ak'āš*
Pj. : *yārā̆*
Pr. : *zū̄zu, züz, ǰüzu*

Sh. chil.	: *akāh*	Tir.	: *īk'ọ̄*
Sh. gil.	: *ākāī*	Tor.	: *agāš*
Sh. gur.	: *akaī*	Tre.	: *ǰāš*
Sh. pal.	: *ak'āī*	W.k.w.z.	: *yāš*
Shum.	: *zās*	Woṭ.	: *yar'ō*
Sv.	: *yek'os* (Bud.), *yak'āš* (M.), *yāk'ȧṣ* (Lentz)		

Commentaire

Selon M. et T 2485, tous les mots de cette carte <*ekādaśa*. Nous avons choisi d'y étudier surtout le traitement de *-k-* et de *-ś-* qui fournissent des isoglosses stables ([1]) et caractéristiques. Nous n'avons pas affecté de signe au traitement de *-d-* ([2]). Le traitement de **y-*, qui sera étudié dans la carte orge, a été signalé de manière volontairement discrète.

1) Les formes A., Kt. et Pr. sont malaisément analysables. La nasale des mots A. et Kt., selon M., pourrait <*-ṃd-*. Il faudrait restituer une forme **oikom-dek'ṃ*. Le traitement kafir (pré-I-A) : i-e -**k'*- >*-č* n'est vraiment attesté qu'en Kt. Si l'on peut admettre que le *-z-* des mots Pr. <*-č-* par sonorisation secondaire ([3]), je ne suis pas sûr qu'en A. *-s* <*-č* ([4]). L'initiale consonantique des mots Kt. (*y-*) et Pr. (*ǰ-/z-*) est normale à l'Ouest du Kunar ([5]), mais l'affriquée initiale des mots A. est inexpliquée.

Un seul fait demeure : la finale *-š* des termes W., Tre. et Dm. implique que ceux-ci ont été empruntés à une langue darde vosine, peut-être G.B.

2) L'évolution phonétique n'a pas été la même dans les langues dardes et dans les langues I-A de la plaine. La seule exception apparente est Woṭ. *yar'ō* emprunté à L. ou Pj.

3) Les langues dardes se divisent en deux groupes selon que *-k-* est conservé ou non. A l'Est du Kunar et en Tir., *-k-* est maintenu par analogie du nom de nombre « un ». Les seules exceptions sont Dm. *yâš*, mot probablement emprunté à G.B., et Chil.-Gau. *aiyāš* où il reste encore trace de *-k-* sous forme de *-y-*.

A l'Ouest du Kunar, *-k-* a normalement disparu, et cette disparition entraîne le développement d'une initiale consonantique : *ekādaśa* > **ekāš* > **eyāš* > **īāš* > *yāš*. La présence de ce *-y-* en Sv. (où *-k-* est

(1) Pour le traitement de *-k-*, voir la carte dix-neuf. Pour le traitement de *-ś-*, voir, entre autres, les cartes douze, quatorze, seize, dix-neuf.

(2) *-D-*>*-l-* en M., traitement peut-être dû à l'influence du Psht. Voir la carte douze Pour les mots kafirs, voir *infra*.

(3) Voir la carte douze et M., *Pr.*, p. 208, § 42. La symbolisation adoptée pour le mot Pr. ne préjuge en aucune façon de son étymologie.

(4) La finale *-s* est aussi caractéristique des mots Niñg. Shum. et G.B. (Bid.). Voir les cartes dix-neuf, douze, et l'index général *s.v.* A.+G.B.

(5) Voir *infra*, 3).

conservé) s'explique par des influences extérieures, sensibles également dans les hésitations sur la finale.

Ce *y-* secondaire se comporte comme le *y-* de *yava-* (carte orge).

y- > *y-* en Kt., W., Sv. et P. Est. En Dm. *yava-* > *žō*, *ekādaśa* > *yâš* ; cette différence confirme que Dm. *yâš* est un mot emprunté.

y- > *z-* en Shum. et Niṅg.

y- > *ǰ-* en G.B. (*ž-* dans les cartes orge et manger).

y- > *ž-* en Tre. et P. Ouest.

La limite entre les deux zones dialectales P. Est et Ouest n'est pas nette : on trouve *ž-* en P 11, 23 et 27. Il est évident que la tendance à la prononciation fricative de *y-* est générale en P., même si elle n'est pas encore entièrement réalisée en P. Est.

4) *-ś-* > *-s* en Shum. et Niṅg. On s'attendrait à trouver ce traitement en G.B. également. BIDDULPH cite une forme G.B. *jass*. G.B. *ǰāš* (M.) doit cependant être ancien puisque seul il peut rendre compte des formes W., Tre. et Dm. ([1]).

-ś- > *-y-* en P. et Sh. gil., gur. et pal.

-ś- > *-h* en B., K., Sh. chil. et probablement Tir.

Par la conservation de *-k-* et la disparition de *-ś-*, le Tir. est donc particulièrement proche de B. et Sh.

104 OR

LÉGENDE

⊖ Emprunt au Pers. *telā*	● <*suvarṇa-*, type *son*
⊕ Emprunt à Pers.-Psht. *zar*	○ <*suvarṇa-*, type *surun*
⊗ Emprunt à Psht. *sra zər*	⌀ <*suvarṇa-*, type *sorum*

Lorsque le signe d'emprunt au Psht. ⊗ est modifié par l'adjonction d'un L ou d'un S majuscule, il s'agit d'une expression composée dont le second terme est Psht. *zar* et le premier un mot I-A signifiant « rouge », dont l'initiale était à l'origine *l-* ou *ś-*.

◓ Expression I-A calquée sur Psht. *sra zər*.

VOCABULAIRE

P 2	: *təlˈū*	P 12	: *swāren* « en or »
P 9	: *təllˈa*, *zar*	P 16	: *tˈila*, *tˈəla*, *zar*, *sū̆wan* « en or »
P 11	: *telˈā*, *zar*		

(1) Sur ce problème voir la carte dix-neuf, p. 133 et note 1. Si les formes W., Tre. et Dm. < G.B. comme il paraît probable, les termes W. et Dm. ont été empruntés avant que *y-* > *ǰ-* en G.B.

P 19	: *šiṇək zar*
P 23	: *ṣˈenek zar*
P 25	: *tˈəlū, zar*
P 26	: *ṣūnek zar*
P 28	: *surˈun, sˈoron, ṣoṇeg zar*
P 7 ALA	: *tilˈā̆*
P Q-š ALA	: *šōṅˈēk zar* (sic), *sorˈan*
A.	: *sū̆n, suṇeste zar*
A. wm.	: *sōn*
B.	: *lōu zar*
Chil.	: *swan*
Ḍ.	: *son*
Dm.	: *sōn, lāçha son*
Gau.	: *zer*
G.B.	: *sūṇ, sō̄n*
K.	: *sŏ̄n*
Kal. r.	: *sū̃ŕā̃*
Kaṭ.	: *zar, latˈur zar*
Kho.	: *sˈŏ̄rum*
Kt. Est	: *sun*
L.	: *sonā*
M.	: *sra zar*
Mj.	: *tilˈā*
Par.	: *zar*
Ph.	: *suˈāṇ*
Pj.	: *sonā*
Pr.	: *sun, sūwˈū̆, sū, yū̄s(u)*
Rom. arm.	: *nax*
Rom. gal.	: *sōnakai*
Rom. gr.	: *sovnakˈay*
Rom. pal.	: *zerd*
Rom. roum.	: *somnˈakay*
Sang.	: *tilˈā*
Sh. chil.	: *sonu*
Sh. dr.	: *sōṇ*
Sh. gil.	: *son, sōn* (Lor.)
Sh. gur.	: *son*
Sh. jij.	: *sōṇ*
Sh. koh.	: *sonu*
Sh. pal.	: *lēlo swā̆ṛə*
Sh. tang.	: *soṇ, sōnu* « en or »
Shum.	: *suˈarin*
Sv.	: *son* (M.), *loyolˈo zar* (Bud.)
Tir.	: *sre zā̆r* (M.), *loē zar* (Leech)
Tor.	: *loˈūr zar* (M.), *lōu zər* (Grierson)
Tre.	: *sōn*
W.k.w.z.	: *sūn*
Wkh.	: *tilˈâ*
Yid.	: *suwˈorum*

Commentaire

1) Les mots I-A de cette carte <*suvarṇa-*, T 13519. On a l'impression que certains de ces mots sont des emprunts relativement récents ([1]), mais il est linguistiquement impossible de le démontrer.

a) Dans les langues dardes le traitement *-rṇ-* >*-ṇ/n-* est normal. Voir T. *s.v. cūrṇa-, pūrṇa-, varṇayati.* A *-ṇ-* correspond régulièrement Kal. *-˜ŕ-* ([2]).

— Les formes P 12, P 28, Kho. ([3]) et Shum. où *-rṇ-*> *-run* paraissent à première vue irrégulières. On ne saurait cependant affirmer que ce soient des tatsamas : il est possible que *-r-* ait été

(1) Comparer la carte argent.
(2) Voir l'index des traitements phonétiques : *-ṇ-* ; cf. aussi *pūrṇa-*, T 8339², > Kal. *pŕū̃* « fête de la vendange ».
(3) Le *-m* de Kho. *sorum* s'explique par l'analogie de Kho. *droxum* « argent ». Yid. *suwˈorum* < Kho.

conservé par l'insertion d'une voyelle épenthétique : *suvarṇa-* > **sor^{o}ṇ*.

— Dans les langues kafires, le groupe *-rṇ-* devrait peut-être >*-r*, mais le traitement *-rṇ-*>*-ṇ/n-* est bien attesté. Il correspond d'ailleurs beaucoup mieux à l'évolution générale des groupes *-r-* + consonne que le traitement *-rṇ-*>*-r* (1) ;

b) Rien ne permet d'assurer que les formes où *-w-* semble conservé (P 12, 16, Yid. [<Kho.], Pr., Sh. pal.) soient des tatsamas. La comparaison de Pr. *süwˈū̆*, Sh. pal. *swā̃ṛə*, P 12 *swāren* d'une part, et de Pr. *sun*, Ph. *suˈāṇ*, Shum. *suˈarin* d'autre part, indique que *-w-* est probablement secondaire : *suvarṇa-* > **sūa(r)ṇ* > **swāṇ/* **swarṇ* > **s°wān*.

Il n'existe donc aucun argument linguistique permettant d'affirmer que parmi les mots <*suvarṇa-*, certains soient des emprunts récents au skt. ou à une langue I-A moderne. Le contraire est également impossible à prouver.

2) Comme dans la carte argent, un certain nombre de mots ont été empruntés au Pers. ou au Psht. P 2, 9, 11, 16, 25 ont emprunté Pers. kab. *telā* ; P 9, 11, 16, 25, Woṭ. et Gau. *zar* sont probablement empruntés au Psht., comme les locutions Tir. et M. <*sra zər*. Cette expression Psht. signifie littéralement « or *(zar)* rouge *(sra)* ». Elle est à moitié traduite en A., P. Est, Woṭ., B., Sv., Tor. et Tir. (Leech) : le mot *zar* a été conservé et le mot *sra* remplacé par le mot signifiant « rouge » dans chacun de ces langages, <*śoṇa-*, T 12623, en A. et P. ; <*loh-* en Woṭ., B., Tor., Sv. et Tir. (2).

L'expression est entièrement traduite en Dm. où *zar* devient *son* <*suvarṇa-* et *sra* devient *lāçha* <**lākṣaka-*, T 11003^{2}. Sh. pal. *lēlo swā̃ṛə* s'explique de la même manière.

Ce type d'emprunt a déjà été relevé et commenté dans la carte argent, à laquelle nous renvoyons le lecteur. Les limites géographiques de cette zone d'emprunts ne varient guère d'une carte à l'autre. Pour A. *suṇeste zar*, on suspecte une influence du P. (3).

3) Rom. pal. *zerd* <Pers. *zard* « jaune ». J'ignore l'étymologie de Rom. arm. *nax*. < arabe.

(1) Sur ce problème complexe, voir M., *W.*, p. 164, § 21, M., *Pr.*, p. 210, § 48, et T. *s.v.* *parṇa-* et *karṇa-*. Voir aussi la carte oreille.

(2) Voir T 11165, 11167 11168.

(3) Voir la carte rouge.

105 OREILLE

Légende

○ Type *kār* — ● Type *kan/ṇ*

⦿ Type *karmuḷə* — ⬤ Type *kann*

Les autres symboles sont expliqués dans le tableau ci-dessous.

	Forme sans -ṛ	Forme avec -ṛ
kh- initial	▲	
x-initial		▲ (R)
k- initial	▼	R▼

Lorsque -*ā*- >-*ō*-, le symbole est barré d'un trait oblique.

Vocabulaire

P 1	: *kōi*
P 2	: *kaī*
P 3	: *kah-*
P 4	: *käeḷ-*
P 7	: *khay-*
P 8	: *khāi*
P 9	: *kayeḷi-*
P 11	: *xāṛ*
P 12	: *xōṛ*, *xāṛ-*, *ḥāṛ*
P 13	: *kāi*
P 14	: *xoṛ*
P 16	: *k(h)ā̃i*, *käyeḷā*, *kan*, *kaṇ(ḍ)*
P 17, 18	: *k(h)o'ē*
P 19	: *ḥāṛ*
P 20	: *kay-*
P 21	: *kāṛ*
P 22	: *khayeḷō*, *khᵘē*
P 23	: *xōṛ*, *xaṛ°*
P 25	: *khōi*
P 26	: *kāṛ*, *kaṛil'ā*
P 27	: *xāṛ*
P 28	: *k'aāṛ*, *kāṛ*, *kahāṛ*, *kaṛa°*
P 29	: *kāṛ*
P. mangu	: *kāṛ*
P 7 ALA	: *kʰay-*
P Q-š ALA	: *kåṛ*
A.	: *karmuḷā*, *kar°*
A. wm.	: *karmuḷ'ə*
B.	: *kaṇ/n*
Chil.	: *kān*
Ḍ.	: (*koṇ* ?), pl. *kaṇa*
Dm.	: *kâr*
Gau.	: *kān*
G.B.	: *kh'amḷa*, *khamḷ'ā*
K.	: *kan*
K. ḍoḍ.	: *kann*
Kal. r.	: *kŕū*, *kᵘŕū*
Kal. u.	: *kŕū̃*
Kand.	: *kōṇi*
Kaṭ.	: *kan(ə)*
Kho.	: *kār*
Kt. Est	: *kōr*, *karm'uḷə* « lobe de l'oreille » (1)
L.	: *kann*
L. awāṇ.	: *kan*
L. khet.	: *kan*
M.	: *kāṇ*
M. ky.	: *kān*
Niṅg.	: *kō*
Ph.	: *kāṇ*
Ph. b.	: *kaṇ*

(1) Il faut ajouter à la carte Kt. Est (kam.) *kar-m'ərə*, Kt. Ouest *kar-muḷə*, « lobe de l'oreille » (M.). Kt. Est *karm'uḷə* est une forme de Bargromatal.

Pj.	: *kann*	Sh. pal.	: *kuāṇə*
Pr.	: *y¦ūmu, ū̃m¦ū, ū̃um¦ū*	Shum.	: *kō̃ṛ*
Rom. as.	: *kan*	Sv.	: *kaṇ* (Bud.), *kā̃ṛo/ō̃* (M.)
Rom. eur.	: *kan*	Tir.	: *kana*
Rom. pal.	: *kan*	Tor.	: *kaṇ*
Sh. gil.	: *kon*, pl. *koṇ¦i* ; *kōn* (Lor.)	Tre.	: *kār*
Sh. gur.	: *kon*	W.k.w.z.	: *kār*
Sh. koh.	: *kuṇ*	Woṭ.	: *kan*
Sh. kol.	: *kōṇi*		

Commentaire

1) La plupart des mots de cette carte <*karṇa-*, T 2830, et présentent le traitement normal *-rṇ-* > *-ṇ/ -n/ -r̃-/-r̃-* (1). Seul P 16 *kan, kaṇ(ḍ)* (2) témoigne de l'existence du mot en P. (3).

Selon M. (4), les mots A., W., Tre., Kt. et Dm. <*karṇa-*. Le traitement du groupe *-rṇ-* dans les langues kafires pose des problèmes que nous avons déjà évoqués dans la carte or, à laquelle nous renvoyons le lecteur. Pour notre part, il nous semble qu'une étymologie **kāra-*, T 3056, serait meilleure. Elle seule, en tout cas, peut expliquer Kho. *kār* (5).

2) L'étymologie des mots P. et Shum. est inconnue. Il est probable qu'il faille restituer une initiale *kh-*, bien que les cartes âne (mots <*khara-*) et oreille présentent des différences dans le traitement de l'aspirée (6). L'aspiration initiale permet à mon avis de rattacher G.B. *khamḷā̃* au groupe P.-Shum. ; d'autre part Niṅg. *kō* peut aussi bien <**kōn* <*karṇa-* que <**kō̃ṛ* <**khō̃ṛ*, soit une forme analogue aux mots P. et Shum. (7). Les formes P. pourraient donc n'être pas aussi isolées qu'il le paraît sur la carte, où les symboles ont été choisis en fonction des étymologies proposées par T.

La distinction entre P. Est et P. Ouest est très nette. En P 26 et dans les points P. situés à l'Est de l'Aliṅgar, le mot « oreille » comporte un élément *-ṛ-* (sans doute un ancien suffixe diminutif

(1) Voir la carte or.

(2) Je ne comprends pas le *-ḍ*.

(3) Sans l'existence de P 16 *kan*, on aurait pu considérer que *karṇa-* n'a jamais eu de représentant en P. Si le mot avait été emprunté au P. par le Par., l'emprunt aurait paru inexplicable, le mot n'étant plus attesté à notre époque en P. Ainsi s'explique probablement qu'on ait pu relever en Par. des mots I-A inconnus du P. Voir l'index général *s.v.* Par. (mots I-A en) et, entre autres, la carte os. Un parallèle à P 16 *kan* est P 16 *lū* « sang ». Voir cette carte.

(4) M., *W.*, p. 164, § 21.

(5) Je vois mal comment *karṇa-paitraka-*, T 2837, pourrait expliquer les formes composées A. et Kt. et le mot G.B. *khamḷā̃*. Sur ce mot, voir *infra*.

(6) Les différences portent sur les points P 4, 7, 9, 13 et 16.

(7) La nasalisation d'une voyelle longue est très fréquente en Niṅg. ; *-ṛ* y disparaît régulièrement après voyelle longue. Voir l'index général *s.v.* Nasalisation non étymologique et *-r/-ṛ* (disparition de).

<-ṭ-,) qui ne se retrouve pas à l'Ouest de l'Aliṅgar. Le suffixe -ṭ- des mots P 4, 9, 16, 22 et peut-être G.B., le suffixe supplémentaire -l- de P 26, ne permettent pas de déterminer des groupements dialectaux.

3) Selon M., *Pr.*, *s.v.*, Pr. *ūm'ū* <**uṣ-ma-* ? Cf. avestique *uṣ* « oreille ».

106 ORGE

Légende

- ⁘ Analogue à skt. *vrīhī* ?
- ○ <*yava-*, avec *y-*
- ◉ <*yava-*, avec *ž-*
- ◒ <*yava-*, avec *ǰ-*
- ● <*yava-*, avec *z-*

Vocabulaire

P 1	: *žū*
P 2	: *žūi*
P 3	: *žọ̄*
P 9	: *žū*
P 11	: *žā*
P 12, 14	: *yō*
P 16	: *žā*
P 19	: *yo*
P 23	: *y'ōº, žō*
P 25	: *žū*
P 26	: *ya*
P 27	: *žā*
P 28, 29	: *yā*
P 7 ALA	: *žo*
P Q-š ALA	: *yā*
A.	: *yū*
A. wm.	: *yō*
B.	: *yō*
Ḍ.	: *lō*
Dm.	: *žō*
Gau.	: *you*
G.B.	: *žō*
K.	: *wuška*
Kal. r.	: *žȏ*
Kal. u.	: *žō*
Kaṭ.	: *ju'ō*
Kho.	: *sirī* (*žō* « grain »)
Kt. Est	: *ŕīč, wŕič*
L.	: *jȏ*, pl. obl. *javā̃*
L. awāṇ.	: *jau*
M.	: *yȧw*
Niṅg.	: *zō*
Par.	: *žō̄*
Ph.	: *yū*
Pj.	: *jau*
Pr.	: *(w)uz'ī*
Rom. arm.	: *ǰav*
Rom. gr.	: *ǰov*
Rom. pal.	: *jau*
Rom. roum.	: *žou*
Sh. gil.	: *yō*
Sh. gur.	: *yō*
Sh. jij.	: *yū*
Sh. koh.	: *yō*
Sh. pal.	: *yū*
Shum.	: *zo*
Sv.	: *yū*
Tir.	: *zau*
Tor.	: *yōu*
Tre.	: *žō*
W.k.w.z.	: *yū*
Woṭ.	: *zō*

Commentaire

Dans les langues dardes, comme dans les langues I-A de la plaine, le mot « orge » <*yava-*, T 10431.

y->*y-* en A., W., P. Est et à l'Est du Kunar ;

y->*z-* en Tir., Shum., Niṅg. et Woṭ.

y->*ž-* en Kal., Kho. (*žō* « grain »), G.B., Tre., Dm., P. Ouest ([1]), P 11, 23, 27, Rom. roum.

y->*ǰ-* en L., Pj, Rom. arm., gr., pal.

Cette situation a déjà été commentée pour l'essentiel dans la carte onze. On remarquera que la tendance à la conservation de *y-* est surtout forte à l'Est du Kunar.

2) En Kt. et en Pr., le nom de l'orge est apparenté à skt. *vrīhī-* « riz » ([2]). Ces formes kafires présentent le traitement pré-I-A de i-e **-g'h-* : **wrīg'hī-*> Kt. **wṙiz*> *wṙiċ* par assourdissement de *-z* en finale absolue. En Pr. *-r-* postconsonantique disparaît régulièrement.

Ces formes kafires, comme Psht. *wriže* « riz », ne présentent aucune trace de nasale implosive. Ce fait, selon T., ôte beaucoup de vraisemblance à l'étymologie **wrinǰhi-*>*vrīhī-* proposée par J. Bloch ([3]). Mais, par le traitement pré-I-A de i-e **-g'h-*, les termes Kt. et Pr. montrent que skt. *vrīhī-* « riz », est un mot aryen, qui ne saurait en aucun cas avoir été emprunté, même à une époque très ancienne, à une langue dravidienne ([4]).

Il suffit de regarder la carte pour s'apercevoir que le nom de l'orge en A., W., Tre. et Dm. a été emprunté à un parler darde voisin.

3) Kho. *sirī* <**sītiya-*, T 13431. L'étymologie des mots Ḍ. et K. est inconnue.

107 OS

Légende

⊖ Emprunt au Pers.	▲ Type *a(ṭ)ṭhī* (avec *-ṭh-*)
⊗ Emprunt au Psht.	▼ Type *aṭī* (avec *-ṭ-*)
⊙ Type *haḍ(ḍ)*	

Les symboles triangulaires ▲ sont barrés d'un trait oblique lorsque la première syllabe comporte une nasale.

(1) Par. *žō* <P. Ouest.

(2) M., *Pr.*, *s.v.* ; T 12233.

(3) M., *An etymological vocabulary of Pashto*, Oslo, 1927, p. 91, *s.v wriža* ; Bloch, I-A, p. 40 ; T., « Early shortening of geminates with compensatory lengthening in Indo-Aryan », BSOAS, XXXIII, 1970, p. 176.

(4) Hypothèse proposée par E. H. Tuttle, JAOS, 47 (1927), pp. 263 sq., et encore reprise par Gonda, *Handbuch der Orientalistik* II, I, 1, *Old Indian*, p. 209.

Vocabulaire

P 1	: *ustuxˈān*
P 2	: *ustuxˈūn*
P 11	: *ãṭˈī*
P 12	: *ãṭhˈī*
P 14	: *ā̃ṭhˈi*
P 15	: *aṭṭhˈa*
P 16	: *ˈaṭṭhī*
P 19	: *ẽṭi-*
P 21	: *aṭˈī*
P 23	: *aẽṭhˈī*
P 27	: *aṇḍˈī*
P 28	: *aṇṭˈī*
P 29	: *öṇṭˈī*
P 7 ALA	: *ustuxȧn*
P Q-š ALA	: *ˈaṇṭi* (sic)
A.	: *aṭˈī*
A. wm.	: *aṭˈī*
B.	: *haḍ*
Chil.	: *hād*
Ḍ.	: *hōṭ*, pl. *haḍa*
Dm.	: *ā̃ṭhˈī*
Gau.	: *hār*
G.B.	: *haḍ*, *haḍˈuki*
K.	: pl. *aḍa*, *aḍyulᵘ* « gros os », *aḍijᵃ* « petit os »
Kal. r.	: *aṭhˈi*
Kal. u.	: *aṭhˈī*
Kaṭ.	: *aḍˈōṛ*
Kho.	*qol*
Kt. Est	: *aṭˈī*
L.	: *haḍḍ(ī)*
L. awāṇ.	: *haḍ*
Par.	: *haḍḍ*
Ph.	: *haḍḍuṅ*, *haḍ°*
Pj.	: *haḍḍ(ī)*
Pr.	: *ičˈī*
Rom. eur.	: *hero*
Rom. pal.	: *ẖar*
Sh. gil.	: *ā̃ṭi*
Sh. gur.	: *aṭi*
Sh. koh.	: *aṭi*
Shum.	: *ˈā̃ṭhi*
Sv.	: *haḍ*
Tir.	: *ˈāḍukē*
Tre.	: *aṭˈī*
W.k.w.z.	: *aṭˈī*

Commentaire

1) La carte est actuellement divisée en deux zones. A l'Est du Kunar et en G.B., comme dans les langues I-A modernes, le mot « os » <*haḍḍa-*, T 13952 et 14842 ; à l'Ouest du Kunar et en Sh., le mot « os » <*aṣṭhi-* (1), T 958. Cette situation est manifestement récente :

— Alors que le groupe *-ṣṭ(h)-* est normalement conservé à l'Ouest du Kunar (2), le nom de l'os, dans les langues kafires, en P., Shum. et Kal. présente le traitement *-ṣṭh-* > *-(ṭ)ṭ(h)-*. Il s'agit probablement d'emprunts à une langue aujourd'hui disparue. On se gardera de rapprocher *Gdhpd.* 284 *aṭhi*, Gdhpd. 155 *aṭhiṇi* où *-ṭh-* est un signe

(1) Outre les langues dardes et kafires, *aṣṭhi-* n'a de dérivés qu'en Nepali et en Cinghalais.

(2) Voir les cartes lèvre (<*oṣṭha-*) et huit (<*aṣṭā*). Pr. *ičī* < **iṭī* : M., *Pr.*, p. 206, § 36.

conventionnel, peut-être prononcé *-sth-* ou tout au moins représentant un son <*-sth-* ([1]).

— *Haḍḍa-* a existé en P. comme le prouvent Par. *haḍḍ*, probablement emprunté au P., et surtout le nom de lieu Haḍḍa, près de Jalālābād ([2]).

Dans un certain nombre de formes dardes et kafires <*aṣṭhi-* (P 11, 14, 19, 23, 27, 28, 29, Dm., Sh. gil. et Shum.) la première syllabe comporte une nasale inexpliquée. A en juger par les termes P., il semble difficile d'affirmer qu'il s'agisse d'un cas de nasalisation de voyelle longue. On a l'impression que ces formes nasalisées sont caractéristiques de P. Est, mais il y a trop peu de formes relevées à l'Ouest de l'Alingar pour qu'on puisse vraiment l'affirmer. D'ailleurs, en P. Est même, P 12 *āṭhī* est une forme sans nasale ([3]).

2) G.B. *haḍˈuki*, Tir. *ˈāḍukē* sont des emprunts au Psht. Mais le mot Psht. lui-même <*haḍḍa-* : il a été emprunté à une langue I-A moderne.

3) M. a relevé en Pr. s. un mot *bulˈū* « os ». Selon Bud., ce mot est en fait un adjectif signifiant « gros, gras ». Il ne figure donc pas dans la présente carte, non plus que Kt. *buṛˈū* « clavicule », qui lui est sans doute apparenté.

4) L'étymologie de Kho. *qol* est inconnue. Je n'ai pas réussi à trouver confirmation de Kho. *astī* qui selon T 982 <*asthi-*. Ce mot ne figure donc pas sur la carte.

108-109 OURS

Légende de la carte OURS 1

- Emprunt à Pers. *xers*
- Emprunt à Psht.
- Périphrase empruntée au Pers. ou au Psht.
- ★ <*bhallūka-*
- ☆ < **bhrāru-*
- Type *ya*
- Type *šerakuṛ*
- Type *sertiṭ*

(1) Brough, *Gdhpd.*, § 18, 18 a, 18 b, et 60.

(2) Cette étymologie a été proposée pour la première fois par A. Cunningham, *Ancient Geography of India*, I, p. 38. On sait en effet que dans le grand centre bouddhique de He-lo (ou Hi-ro), aujourd'hui Haḍḍa, était conservé l'os de la protubérance crânienne (*uṣṇīṣa-*) du Buddha. Voir Watters, *On Yuan Chwang's travels in India*, I, pp. 196-198. Sur la relique elle-même, voir Foucher, *La vie du Buddha*, pp. 116-117. Le site portait déjà le nom He-lo (ou Hi-ro) lorsque Fa-Hsien le visita au début du v^e siècle (Legge, *Record of Buddhistic Kingdoms* p. 36, H. A. Giles, *Travels of Fa-Hsien*, Londres 1923, p. 15). Watters, p. 190, refuse sans bonnes raisons l'étymologie *haḍḍa-* proposée par Cunningham. L'étymologie <*śilā-* par laquelle il propose de la remplacer, ne convient absolument pas.

(3) Voir la carte Ours 1.

Les symboles circulaires représentent tous des mots apparentés à skt. *ṛkṣa-*. Lorsque la première syllabe du mot comporte une nasale, ils sont barrés d'un trait oblique.

⊙ *-kṣ- > -č(h)* ● *-kṣ- > -ç(h)*
○ *-kṣ- > -ć(h)* ⬤ *-kṣ- > -ṣ*

Légende de la carte OURS 2

Cette carte tente d'illustrer le traitement de *-ṛ-* dans les mots apparentés à skt. *ṛkṣa-*. La longueur de la voyelle n'a pas été indiquée. Pour son éventuelle nasalisation, on se reportera à la carte Ours 1.

Vocabulaire

P 1 : *xərs*
P 2 : *xirs*
P 3, 7 : *xers*
P 8 : *āç*
P 9 : *bad-ǰanˡāwar*
P 11 : *ẽč*
P 12 : *eć, serīṭ*
P 13 : *āç, āçha*
P 14 : *ẽć*
P 15 : *āk*
P 16 : *āç*
P 18 : *ūç*
P 19 : *širagˡuṛə*
P 21 : *eč*
P 22 : *wᵘōç*
P 23 : *yā̃ič, žā̃ič*
P 25 : *ōç*
P 26 : *xers, īrs*
P 27, 28 : *ẽ̄č*
P 28 : *šerakuṛ, ī̃č*
P 7 ALA : *xers*
P Q-š ALA : *yēnč*
A. : *īć*
A. wm. : *ić*
B. : *içh*
Bur. : *yā*
Ḍ. : *ya*
Dm. : *ẽ̄ç, ẽ̄ṣ*
G.B. : *īnç, ī̃ç*
K. : *hāpud(h)*
Kal. r. : *īć*
Kal. u. : *īç*
Kaṭ. : *yeg(a)* (M.)
Kho. : *orć*
Kt. Est : *īć, ić*
L. : *bhālū*
L. awāṇ. : *rich*
Par. : *xirs, uč, uṭ*
Ph. : *ī̃ç*
Pj. : *bhālū, ricch*
Pr. : *ütrˡū̃, itrˡū, yū̃trˡu*
Rom. all. : *rič*
Rom. as. : *hirč, rič*
Rom. eur. : *rič*
Rom. pal. : *dīb*
Rom. roum. : *ričh-*
Sh. gil. : *ī̃ç, ī̃č̣* (Lor.) (¹)
Sh. gur. : *īçh*
Sh. jij. : *içh-*
Sh. koh. : *iç*
Sh. pal. : *ēçh*
Shum. : *ī̃ç*
Sv. : *inç, ī̃ç*
Tir. : *hēg* (M.), *yaya* (Leech)
Tor. : *īṣ*
Tre. : *woć*
W.k. : *ōć*
W.w. : *brō̃* « ours brun »
W.z. : *brō̃, bᵘrˡū* « ours brun »
Werch. : *nya*

(1) Au fém. *uṭani* « ourse ».

Commentaire

1) Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'ours dans les hautes vallées de l'Hindū-Kuš (1). Mais le mot « ours » est bien attesté dans les langues dardes et kafires ; le seul parler où il semble y avoir des confusions de sens est le P. :

— A P 9 *bad-ǰanˈāwar* « ours » (littéralement « mauvaise bête ») correspond P 12 *bad-zanˈāwar* « sanglier ».

— A P 19 *širagˈuṛə*, P 28 *šerakuṛ* « ours » correspond P 27 *šerakuṛ* « loup ». Il est possible que ces trois mots signifient « sanglier ».

— Le sens de P 12 *sertiṭ* n'est pas assuré : « ours » ou « sanglier » (2).

2) Ḍ. *ya* <Bur. ; Rom. pal. *dīb* <arabe. L. et Pj. *bhālū* <*bhallūka-* T 9415. W.w.z. *brõ*, W.z. *bᵘrˈū* <**bhrāru-*, T 9680, avec disparition normale de *-r* après une voyelle longue. K. *hāpud(h)* <*śvāpada-*, « bête de proie » (M.).

3) Dans la grande majorité des cas, le nom de l'ours <*ṛkṣa-*, T 2445, malgré des irrégularités phonétiques où T. voit l'influence de tabous. A ma connaissance, pourtant, on n'a jamais trouvé trace de tabous dans cette région.

a) Si l'on compare par exemple les cartes œil et ours, on voit que le traitement de *-kṣ-* présente des différences considérables. Il n'est le même que pour les langues dardes parlées à l'Est du Kunar, P. Est et A.

La différence la plus marquée est également la plus aisément explicable. En L., Pj. et dans les parlers Rom., *-kṣ-* devrait normalement aboutir à *-(k)kh-*. Le nom de l'ours dans ces langues a donc été emprunté à un parler darde où *-kṣ-* >*-čh* (3). L'emprunt est naturel puisque l'ours est un animal de la montagne.

A l'Est du Kunar *-kṣ-* > *-ç(h)* comme dans la carte œil. Viennent s'ajouter à ce groupe Kal. u. (où « œil » se dit *ēč*) et G.B. (« œil » *ičīn*). Il est possible que Dm. *ẽç/ṣ* soit un mot emprunté (« œil » *ĩč*). L'aspiration est en général conservée dans les mêmes points que pour le mot « œil », sauf en Ph., Sh. gil. et Sv. où elle disparaît en finale absolue (4).

(1) Il y a des ours au Nuristan selon Robertson, p. 68, et au-dessus de Gilgit selon Bid., p. 21.

(2) *Šerakuṛ* et *sertiṭ* ont été relevés par Bud. Selon M., *šerakuṛ* signifierait « avec la tête en bas » *(šer-akuṛ)* et *sertiṭ* devrait être rapproché de Psht.-Wazıri *ṭiṭ-sarai*. Voir Bud., *P.*, *s.v.* Il n'y a aucun rapport entre P 19 *širagˈuṛə* « ours, sanglier » et P 27 *šāraguṛek* « jeune merle », diminutif de *šārak* « merle ».

(3) Il est à la rigueur possible que ces formes aient été empruntées à un parler darde où *-kṣ-* > *-çh-*. Dans Rom. as. *hirč* on suspecte une contamination entre Pers. *xers* et Rom. *rıč*.

(4)

	œil	ours
Ph.	*açhˈī*	*īç*
Sh. gil.	*açhˈī*	*ĩç*
Sv. Bud.	*ēçhˈī*	*ĩ̄ç*

Dans les langues kafires (A., W., Tre., Kt., Pr.) ([1]), en Kal. r., Kho., P 12 et 14, *-kṣ-* > *-ć*. Dans la carte œil ce traitement était celui des mots A., P 12 et 14, G.B. et Shum. Je ne sais comment expliquer cette différence. En tout cas, s'il est possible et même vraisemblable que Kal. r. *īć* soit un emprunt au Kt., Kho. *orć* ne peut être un mot emprunté : c'est le seul mot de ce groupe, avec Pr., à comporter une liquide. Le groupement est géographiquement cohérent et il est surtout intéressant de noter que P 12 et 14 en font partie ([2]).

Le P. est divisé en deux zones dialectales nettement distinctes. A l'Est de l'Alingar (sauf P 12 et 14) *-kṣ-* > *-č* comme dans la carte œil. A l'Ouest *-kṣ-* > *-ç* (« œil » *-č-*) ([3]) ;

b) La voyelle initiale est nasalisée en P 11, 14, 23, 27, 28, Dm., Ph., Sh. gil., Shum. et Sv. La situation est exactement la même que dans la carte os ([4]), mais je ne sais comment l'interpréter. En ce qui concerne le P., cette nasalisation est caractéristique de P. Est, quoique les isogloses du traitement de *-kṣ-* et de la nasalisation ne se recouvrent pas entièrement ;

c) En Kho. et peut-être en Pr., *-ṛ-* > *-o/ur-* comme dans la carte corne. Ailleurs ([5]), *-ṛ-* > voyelle. Ce traitement n'est pas sans exemple à l'Est du Kunar ([6]). Pour Sh. et les langues parlées à l'Ouest du Kunar, on attendrait *-r-*+voyelle ou voyelle +*-r-* ([7]).

D'une carte à l'autre on ne constate guère de différences dans le timbre de la voyelle. On notera seulement Tor. *huī* « cœur », mais *īṣ* « ours ». La division du P. en deux zones dialectales apparaît nettement. A l'Est de l'Alingar, le timbre de la voyelle est *e-* ; à l'Ouest de l'Alingar, le timbre de la voyelle est *ā-* (P 8, 13, 15, 16), *ō-* <*ā-* (P 22 et 25), *ū-* <*ō-* <*ā-* (P 18) ([8]). Selon M. ([9]), les mots P. Ouest pourraient <*ārkṣa-* ([10]). A en juger par les cartes cœur et peut-être corne, on peut plus simplement admettre qu'en P. Ouest *ṛ-* > *a(r)-* > *ā(r)-* en syllabe accentuée.

(1) Selon M., *Pr.*, p. 209, § 47, Pr. *ūtrū* < **ūcrū* < **urć* ?

(2) Voir la carte œil.

(3) Dans le nom de l'œil, il est possible que *-č-* < *-ç-* par palatalisation secondaire au contact de *-ī*. P 15 *āk* est inexpliqué. Par. *uč*, *uṭ* est probablement un mot emprunté au P., bien que le vocalisme ne soit pas caractéristique des termes P. Aucun des termes P. jusqu'à présent relevés ne me paraît correspondre exactement aux mots Par. (P 18 *ūç* est récent : < **ōç* < **āç*).

(4) Y compris l'absence de nasalisation en P 12. La seule différence porte sur G.B. où le mot « os » <*haḍḍa-*. Selon Lor., il n'y a pas nasalisation en Sh. gil.

(5) Nous ne tenons pas compte des mots L., Pj. et Rom., empruntés à une langue inconnue.

(6) Voir la carte noir.

(7) Voir les cartes cœur, corne et noir. Ces irrégularités font que, dans l'index des traitements phonétiques, nous nous sommes contenté d'un simple renvoi à la carte Ours 2.

(8) Pour de nombreux parallèles, voir l'index des traitements phonétiques.

(9) *P. Voc.*, *s.v.*

(10) Skt. *ārkṣa-* est le nom d'une constellation, non d'un animal.

4) Les emprunts sont peu importants et géographiquement normaux. P 26 *īrs* est très probablement un emprunt au Pers. Une contamination avec un mot P 26 **i/eč* pourrait expliquer la perte de la consonne initiale.

110 PAUME

Légende

Les symboles ont été choisis uniquement pour illustrer le mot « paume ». Ils n'indiquent pas si ce mot forme avec le mot « main » une expression composée. Le vocabulaire suffit à l'indiquer.

⊗ Type *kaf*, <arabe ou Pers. selon les cas.
╬ <*pāṇi-*
‡ <iranien, type *pūn*
▲ Type *lāk*, *ṣak-*, *paṛak-*
▼ Type *piṛik*
○ <*tāḍa-* ?
◉ <*talī-*, *talikā-* ?
★ <*sthavira-ka-*

Vocabulaire

P 2 : *kaf*
P 3 : *paṛak-*, *kaf-e ast-iˈem*
P 9 : *ṣˈakk-*
P 12 : *peṛīky-*
P 14 : *piṛˈik*
P 16 : *lāk*
P 19 : *peṛˈik-*
P 22 : *ṣōk*, *ṣak-*
P 23 : *piṛˈik*, *peṛˈik*
P 25 : *ṣōk*
P 27 : *p(ˈe)ṛek*
P 28 : *pˈeṛek*
P 29 : *pəṛˈek*
P 7 ALA : *qˈaf-i hastˈem*
P Q-š ALA : *peṛˈīki*
A. : *pā̃*
A. wm. : *paṇ-dəwərˈə* (Bud.)
B. : *til*
Ḍ. : *hata-tāya*
Dm. : *čōta*, *ç(h)ōta*
G.B. : *thorˈa*
Kal. r. : *pŕẽ*
Kal. u. : *as-pŕẽ*
Kho. : *p(h)āṇ*, *kāp*
Kt. Est : *pan*, *duš(t)-paŕ*, *daš-paŕ*
Kt. Ouest : *duištəpāṇo*
L. : *talī*
Mj. : *pˈēno*
Par. : *kaf(-e dōst)*
Ph. : *hate-t(h)ōṛo*
Ph. b. : *hate-tāṛ*
Pj. : *talī*
Pr. : *īnik*, *īnek*
Rom. pal. : *ķăf*
Sang. : *kaf-i dest*
Sh. gil. : *hata-tāvu*, *hata-tāo*
Sh. gur. : *(hata-)tā*
Sh. jij. : *tal*
Sh. koh. : *talī*
Sh. pal. : *hatth-talāi*
Shum. : *piṛˈik*
Tre. : *doš-pṙā̃*
W.k. : *čapˈāl-pṙā̃*
W.w. : *čapˈāl-pəṙ*
W.z. : *čapˈāl-pṙā̃*
Wkh. : *kaf-i dast*, *pˈūᵊn*, *pūn*
Yid. : *pˈeno*

Commentaire

1) A l'Est du Kunar les relevés sont incomplets. Comme on peut hésiter sur beaucoup d'étymologies, on se gardera de trop se fier à l'aspect de la carte : rien n'assure que l'aire darde orientale soit aussi homogène qu'il le paraît.

T. cite seulement Ph. *hate-tāṛ*, *hate-t(h)ōṛo* qui selon lui <*tāḍa-* [1], B. *til*, Sh. jij. *tal*, Sh. koh. *talī* et L. Pj. *talī* qui selon lui <*talī-*, T 5731, *in fine.* Il est évident qu'on ne peut séparer les expressions Ph., Sh. gil., Sh. gur. et Ḍ., pour lesquelles on proposera donc une étymologie <**hasta-tāḍa-*. Mais en Ḍ. -*γ*- est inexpliqué et Ph. °*thōṛo* a peut-être été influencé par G.B. *thor*ˈ*a* <*sthavira-ka-*, T 13747. Par ailleurs, en Sh., la répartition géographique des formes <*tāḍa-* et <*talī-* n'est guère satisfaisante : il ne serait pas étonnant qu'elles soient apparentées.

2) Dans les langues kafires [2], en Kal. et peut-être en Kho. le mot « paume » <*pāṇī-*, T 8045. En Kho. il y a hésitation sur la forme : *phāṇ*, *pāṇ* [3], *phan* [4] ou *phān* [5]. Sans certitude sur la nature exacte de la consonne finale, il est difficile de dire si le mot Kho. <I-A *pāṇi-* ou <Wkh. *pūn.* [6].

3) L'origine de Kho. *kāp* et de Dm. *čōta*, *ç(h)ōta* est inconnue. W. *čap*ˈ*āl*° <*carpaṭa-*, T 4696². Voir la carte main [7].

4) L'aire P. est nettement isolée [8]. La symbolisation adoptée tient compte des étymologies proposées par M. [9] et acceptées par T. : en P. Est le mot « paume » viendrait de *pṛthu-+-ka-*, T 8358 ; en P. Ouest il viendrait de **prathu-ka-* ou **prathas-ka-* [10], T 8650. Il semble en fait possible de proposer une étymologie unique : *pṛthu-+-ka-*, avec -*ṛ*-> -*i(r)*- en P. Est et >-*ra*- en P. Ouest [11]. La division du P. en deux aires dialectales tiendrait donc uniquement à une différence souvent remarquée dans le traitement de -*ṛ*-.

(1) T 5748.

(2) Avec perte de la consonne initiale en Pr. : voir M., *Pr.*, p. 205, § 33. Selon Bud. la forme A. wm. *panəwarā̃* citée par M. est inexacte. Il s'agit d'une expression composée avec *ıfc.* A. *dəwərə* « plat ».

(3) Carte manuscrite.

(4) M., *skt. Kho.*, p. 95.

(5) M., *ir. Kho.*, p. 658.

(6) Selon Burrow, BSOAS, XXXIV, 3, 1971, p. 542, I-A *pāṇi-* <I-A**pānı-* <ı-e **pen-* ; cf. i-e **pen-kʷe* « cınq ». Kho. *phan* ne serait donc pas nécessairement un emprunt au Wkh.

(7) P. 218, n. 5.

(8) Shum. *piṛık* est probablement un emprunt à P 23.

(9) M., *P. Voc.*, *s.v.* *lāk* et *peṛek.*

(10) En P 3 *pra*-> *paṛ* régulièrement. La conservation générale de -*k*- indique qu'il s'agit d'un suffixe récent.

(11) Voir les cartes cœur, corne et ours 2.

111 PERROQUET

Légende

<Pers.-Psht. *tōtī* — Type *ćiran*

Les symboles circulaires représentent des mots apparentés à skt. *śuka-*, *śakuna-*.

Vocabulaire

P 2	: *tūtī*
P 14	: *išiṇotˈō*
P 16	: *tōtī*^{o}
P 19	: *šunaḍˈa*
P 23	: *šinaṭˈo*
P 27	: *sənaṭˈā*
P 28	: *šuṇaṭˈā*
A. wm.	: *šiṇaū*
B.	: *šūṅ* (M.), « *shô*^{n} » (Barth)
Dm.	: *ćiran*
G.B.	: *šiṇoṭˈa*
K.	: *šōga, tōta*
Kal. nord	: *ćirā̃*
Kaṭ.	: *tātˈī*
Kho.	: *tōtī*
Kt. Est	: *ćərˈōm*
L.	: *tōtī*
Par.	: *tōtī*
Ph.	: *šumu*
Pj.	: *sūā, tōtā*
Pr. Bud.	: *tūtˈī*
Sang.	: *tūtī*
Sh. gil.	: *tōtā*
Sh. gur.	: *tōtāh*
Sh. koh.	: *tōtāh*
Shum.	: *šināṭā*
Sv.	: *tutˈī*
Tor.	: « *shô*^{n} » (Barth)
W.k.w.	: *ćarām*
W.z.	: *sarˈām*
Wkh.	: *sauz tˈūti* « nom d'oiseau = perroquet vert ? »

Commentaire

1) Bien qu'il y ait des perroquets au Nouristan et que dans toutes les vallées de l'Hindou-Kouch cet animal soit bien connu, très souvent le nom du perroquet est emprunté au Pers. ou au Psht. La finale *-ā* des mots Sh. atteste que ceux-ci ont été empruntés au K., qui a peut-être lui-même emprunté le terme au Pj.

2) Pj. *sūā* est un tadbhava régulier <*śuka-*, T 12503. L'initiale *š-* de K. *šōga*, la conservation de *-g-*<*-k-* montrent que le mot K. est un emprunt assez récent au skt.

3) B. et Tor. « *shô*^{n} » <*śakuna-*, T 12245 et 14811. Ce pourrait être le même mot que B. *šūṅ* qui selon M., *B.*, *s.v.* <**śuṅka-*. Ph. *šumu* pourrait venir de **śumbha-* (1).

(1) Voir T 12503.

4) A l'Ouest du Kunar, on trouve des formes à diminutif *-ṭ-* qu'il faut probablement rapprocher de *śakuna-* (1). La carte est trop incomplète pour que l'on puisse raisonner sur l'existence d'un groupement P. Est, A. et G.B.

5) Les formes Kt., Dm., W. et Kal. sont nettement parentes, bien que la finale *-m* des mots Kt. et W. s'oppose à la finale *-n* des mots Kal. et Dm. L'initiale *č-* suppose un i-e **k'-* correspondant à skt. *ś-*. C'est trop peu pour rapprocher les formes kafires de skt. *śuka-*.

112 PETITE-FILLE

Légende

Lorsque cela a été jugé nécessaire pour compléter la carte — et uniquement en ce cas — on a signalé, en le mettant entre parenthèses, le mot signifiant « petit-fils ».

- ⨂ Emprunt ancien au Pers.
- ⊗ Emprunt au Psht. *nwasaī*
- ▲ <*naptī-*, dissyllabique
- ▼ <*naptī-*, monosyllabique
- ◄ <*naptī-*, type aberrant
- ⊙ <*pautrī-*, quelle que soit l'évolution du groupe *-tr-*.
- ■ apparenté à *duhitṛ-*, *dauhitrī-*.

Vocabulaire

P 11 : *ōṭī*
P 12 : *nosˈī*
P 13 : *natˈī-nˈačak*
P 14 : *nusˈī*
P 16, 18 : *natˈī*
P 19 : *nawasˈī*
P 21 : *natˈī*
P 22 : *nātˈī-*
P 23 : *nawˈāsy-*, *nāwasˈik*
P 26 : *nawāsˈī*
P 27, 28 : *natˈī*
P 7 ALA : *natˈi*
P Q-š ALA : *emā nawewo*
A. : *nōt*
A. wm. : *nōt*
B. : *dūˈēr*, (*pōλ*)
Ḍ. : *di.ˈōi*

Dm. : *nawâsi*
G.B. : *namasˈī*, *nawāsˈī*
K. : *zur^{a}*, *put^{a}r^{a}*
Kal. nord : (*nawδu*)
Kaṭ. : *nosei*
Kho. : (*nəwˈēs*)
Kt. Est : *nūt*
L. : *pōtrī*, *ḍohtrī*
M. : « *puẓh* » (Barth)
Mj. : *nˈawəso*
Ph. : *pūtrī*, *dhyˈūṛi*
Pj. : *pottī*, *doht(r)ī*, *duhtrī*
Pr. : *natˈī*, *nātˈix*, *nətˈik*
Sh. gil. : *pōçi*
Sh. gur. : *pōçi*
Sh. koh. : *pōçi*

(1) Voir T 14811.

Shum.	: *nåwasik*	W.k.	: *nūt*
Sv.	: *nawàs'i*	W.w.	: *nūt*
Tir.	: *n'ālī*, (*nwasai*)	Yid.	: *now'oso*
Tre.	: *nawus'ī*		

Commentaire

1) Dans toute la vallée du Kunar, le mot « petite-fille » a été emprunté au Pers. *(nawasī)* (1). J'ignore si cet emprunt correspond à un changement dans les structures de parenté, mais il faut signaler que les langues iraniennes elles-mêmes ont emprunté au Pers. le nom de la petite-fille : aucun parler iranien n'a gardé le terme originel (2).

Nous avons essayé de distinguer entre emprunts au Pers. et emprunts au Psht. Nous ne sommes pas sûrs d'y avoir toujours réussi. La diphtongue finale permet cependant d'assurer que les mots Woṭ. et Tir. <Psht. La nasalisation d'une voyelle en P 23 (> Shum. ?), les contractions en P 12 et 14, le traitement *-w-* >*-m-* en G.B. (3) attestent que la plupart de ces emprunts sont anciens.

2) A l'Est du Kunar, il semble, pour autant que les relevés actuels permettent d'en juger, que deux termes coexistent, l'un <*pautrī-* (4), T 8417, l'autre <*dauhitrī-*, T 6605[a]. Cela ne signifie pas forcément que l'on distingue dans ces parlers entre la fille du fils et la fille de la fille : une telle distinction n'est pour l'heure attestée qu'en Ph.

Si K. *zur*[a] est apparenté à *dauhitrī-*, comme je le pense (5), l'initiale *z-* et le traitement *-tr-* >*-r-* sont irréguliers. Y aurait-il eu contamination avec une forme comme K. *zūñ*[a] « femme, épouse », <*jani-* ?, La carte fille présenterait des phénomènes analogues (6). Le *-r* de B. *dū'ēr* implique une étymologie **duhitarī-*, **duhitṛputarī-* (7), **dauhitarī-* (8) ou **duhitātarī-* (9). De même la rétroflexe de Ph. *dhy'ūṛi* suppose une forme comme **duhitṛkuḍikā-*, T 6482.

Ces trois mots mis à part, le traitement du groupe *-tr-* est le même que dans la carte fils, à laquelle nous renvoyons le lecteur.

3) En P., A., W., Kt. et Pr., c'est-à-dire dans les langues parlées à l'Ouest du Kunar où le mot « petite-fille » n'est pas emprunté au Pers. ou au Psht., le mot « petite-fille » <*naptī-*, T 6955a. En A., W. et Kt., *-ī* a disparu comme il est normal. En Pr. et P., *-ī* a été

(1) M., *Ir. Kho.*, p. 658 et T 6954.
(2) Information communiquée par M.
(3) Pour des faits analogues, voir les cartes figue, fourmi, fusil.
(4) B. *pōλ* <*pautra-*, T 8416.
(5) Le mot n'est pas dans T.
(6) P. 166, 2).
(7) M., *B.*, *s.v.*
(8) T 6605[a].
(9) T 6479 a.

maintenu, ou rétabli, comme suffixe de féminin [1]. Kal. *nawōu* « petit-fils » <*napāt-*, T 6954.

T. ne cite pas Tir. *nālī*. Si, comme il est probable, ce mot est apparenté à *nāptī-*, l'évolution phonétique en est tout à fait irrégulière.

P 11 *ōṭī* semble bâti sur P. *ōyă* « enfant » avec un diminutif *-ṭ-* et un suffixe de féminin *-ī*.

4) L'étymologie de Ḍ. *di.ˡōi* est inconnue.

113 PIED

Légende

- ⊙ <*khura-*, avec *kh-*
- ⊘ <*khura-*, avec *kh-* >*x-*
- ○ <*khura-*, avec *k-*
- ■ <*piṇḍa-*
- ▲ <*pāda-*
- ▼ <**padaṅga-*
- ◄ <**padara-*

Vocabulaire

P 1	: *pāi*
P 2	: *pūī*
P 4	: *pā*
P 9	: *pāy-*
P 11	: *pā*
P 12	: *pōy-*
P 14	: *xūr*
P 16	: *pā(ī)*
P 19	: *po*
P 23	: *pō*
P 24	: *pai*
P 27	: *pā*
P 28	: *pă*
P 29	: *pai*
P 7 ALA	: *pāy-*
P Q-š ALA	: *pā*
A.	: *kūr*
A. wm.	: *kur*
B.	: *khur*
Chil.	: *kur*
Ḍ.	: *po, pōʰ*
Dm.	: *khur*
Gau.	: *kūr*
G.B.	: *khur*
K.	: *khor*
Kal. r.	: *khur*
Kal. u.	: *khur*
Kand.	: *pō*
Kaṭ.	: *khur(u)*
Kho.	: *pōṅg*
Kt. Est	: *kyur*
L.	: *pair, pêr, pēr*
M.	: *khur*
M. ky.	: *khor*
Niṅg.	: *xūr*
Ph.	: *khur*
Pj.	: *pair*
Pr.	: *ṭẽ*
Rom. all.	: *pīro*
Rom. arm.	: *pav*
Rom. gr.	: *pinro, pirno, piro*
Rom. hon.	: *pindro*
Rom. pal.	: *pau*
Sh. gil.	: *pā*

(1) Les mêmes raisons expliquent la conservation de la voyelle finale dans les mots <*pautrī-* ou <*dauhitrī-*.

Sh. gur. : *pā*
Sh. koh. : *pai*
Sh. pal. : *pā*
Sh. tang. : *pā*
Shum. : *xur-*
Sv. : *khur, khor*
Tir. : *pā*
Tor. : *khū*
Tre. : *kūr*
W.k. : *kyǖr, kǖr*
W.w. : *kyü̱r*
W.z. : *kǖr*
Woṭ. : *kur*

Commentaire

1) Dans la plupart des langues dardes et kafires, le mot « pied » <*khura-*, « sabot » (1), T 3906. Le même mot, en composition ou avec un suffixe de féminin, désigne souvent le talon. La comparaison entre les cartes pied et talon n'apporte cependant aucun enseignement.

L'aspiration est conservée partout, sauf dans les langues kafires, en Woṭ. où sa disparition est très récente, en Chil. et Gau. où la notation n'est peut-être pas sûre. En Tor., *-r* disparaît après voyelle longue comme il est normal. On ne sait pourquoi *-r* est conservé en W. (2).

2) En P., Sh., Kand. et Tir. le mot « pied » <*pāda-* (3), T 8056. Il faut ajouter à ce groupe Kho. *pōṅg* <**padaṅga-*, T 7751. Le groupe ne présente aucune unité géographique. Il est possible que l'aire *khura-* se soit étendue aux dépens de l'aire *pāda-*, mais on ne saurait l'affirmer. Nous nous contenterons donc de souligner que la similitude du vocabulaire en Sh. et Tir. indique probablement des contacts anciens entre ces deux langues (4).

3) L'origine de Pr. *ṭẽ* est inconnue. Selon Bud., l'initiale est toujours *ṭ-* ; Pr. s. *tẽ̄* (M.) est inexact.

4) L. Pj. *pair* <**padara-*, T 7756. Rom. eur. *pi(n)ro* <*piṇḍa-*, T 8168.

114 PIERRE

Légende

⊗ Emprunt au Psht.
♠ Type *zām*
⫣⫦ <*giri-* ?

(1) Le sens de sabot est encore conservé en A. et W.z. Cf. aussi Rom. gal. *xǖr* « sabot ».

(2) Voir M., *W.*, p. 163, § 19.

(3) On pourrait à la rigueur supposer que les termes P. ont été empruntés au Pers. *(pāī)*. L'homogénéité de l'aire P. ne permet pas de retenir cette hypothèse. Il est sûr par contre qu'il n'y a aucun emprunt au Psht. *(pṣa)* : Tir. *pā* est nécessairement un mot I-A.

(4) Voir l'index général, *s.v.* Sh.+Tir.

Les mots <**varta-* sont tous représentés par des symboles circulaires dont on trouvera l'explication dans le tableau ci-dessous.

	initiale *v-*	initiale *b-*
-ṭ, -ṭh, -t	●	○
-ṛ, -r	⧗	♀
-rt		®
-ṭṭ-	⬤	

Lorsque dans un mot, quelle que soit son étymologie, *-ā̆-* > *-ō-*, le symbole représentant ce mot est barré d'un trait oblique.

Vocabulaire (1)

P 1 : *zōm*
P 2 : *zōmba*
P 3 : *zọ̄m*, gén. *zambas*
P 4 : *zōm*
P 7 : *zọ̄m*, gén. *zambas*
P 9 : *zūmb*
P 11 : *wūṛ*
P 12 : *woṛ*, *dhāṛ*
P 14 : *wō*
P 15 : *zām*, obl. *zamba*
P 16 : *wāṛ*, *zām*
P 19 : *woṛ*
P 20 : *zām*
P 21 : *wāṛ*
P 22 : *°wōṛ*
P 23 : *wō̆ṛ*
P 25 : *zūmb*
P 27, 28 : *wāṛ*
P 29 : *wāṛ*
P 7 ALA : *zom*, *zam*
P Q-š ALA : *wāṛ*
A. : *wāṭ*
A. wm. : *wāṭ*
B. : *baṭ*
Bur. : *bat* « pierre plate »
Chil. : *bāt*
Ḍ. : *bot* (= *boṭ* ?)
Dm. : *bâṭ*
Gau. : *bāt*
G.B. : *wāṭ*
K. : *waṭh*
Kal. r. : *bat*
Kaṭ. : *baṭ*
Kho. : *bort*
Kt. Est : *wōṭ*, « *gaṛṛah* » (Raverty)
L. : *vaṭṭā*
M. : « *bhāt* » (Barth)
Niṅg. : *bōt*
Ph. : *bāṭ*
Ph. b. : *baṭ*
Pj. : *v/baṭṭā*
Pr. : *y'īrē*, *y'ire*
Rom. arm. : *var*
Rom. eur. : *bar*
Rom. pal. : *waṭ*
Sh. gil. : *baṭ*, *bʌt* (Lor.)
Sh. gur. : *baṭṭh*
Sh. jij. : *baṭ*
Sh. koh. : *baṭṭ*
Sh. pal. : *baṭ*
Shum. : *wāṛ*
Sv. : *bā̆ṭ*
Tir. : *baṭ*, *tīga*
Tor. : *bāṭ*
Tre. : *wāṭ*
W.k.w. : *wāṭ* « petite pierre »
Woṭ. : *baṭ*

(1) Seuls ont été reportés sur la carte les noms désignant une pierre de taille normale (qu'on peut lancer). Il y a parfois autant de noms que de sortes de pierre. Voir par exemple Lor., *Bur.*, *s.v. stone*.

Commentaire

Dans presque toutes les langues dardes et kafires, comme dans quelques langues I-A de la plaine, le mot « pierre » <**varta-*, ([1]), T 11348. A l'Est et au Nord du Kunar, ainsi qu'en Niṅg., Woṭ., et Tir., *v-* >*b-* ; à l'Ouest du Kunar et en K., *v-* >*v-*. La distinction entre les deux zones est nette. Tir. appartient à la zone darde orientale ([2]).

En 1929 le groupe *-rt-* était encore conservé en Kho. : *bort*. Le mot se prononcerait actuellement *boht* ([3]). Généralement *-r-* a disparu après avoir cérébralisé la dentale : *-rt-* >*-ṭṭ-* >*-ṭ*. Le traitement *-rt-* >*-t* n'est véritablement attesté qu'en Kal. et Niṅg. : la notation *-t* en Bur., Ḍ., Chil., Gau. et M. n'est pas sûre. L'aspiration des mots K. et Sh. gur. est inexpliquée.

En P. et Shum. la finale est *-ṛ*. Selon M., cela impliquerait que les mots P. <**vṛta-* ([4]), mais le timbre *-a-* de la voyelle rend cette hypothèse peu probable ([5]). On admettra donc que *-rt-* >*-ṭṭ-* >*-ṭ* et que ce **-ṭ* secondaire, en P. et Shum. seulement ([6]) > *-ṛ* de même que *-ṭ-* >*-ṛ* ([7]). Ce *-ṛ* disparaît après voyelle longue en P 14, comme souvent ([8]).

En P. Ouest le mot <**varta-* est concurrencé par un mot *zām*, *zamb-* d'origine inconnue. M. le rapproche de Kho. *zom*, B. *zam* « montagne, paroi escarpée » ([9]). P 12 *dhāṛ* doit être rapproché de G.B. *daṛa* « rocher » ([9]).

Kt. « *gaṛṛah* », Pr. *y'īrẽ* <*giri-* ?, « montagne ». Un transfert de sens analogue serait attesté par Par. *gir*, Yid. *γar* « pierre » ([10]).

(1) Il n'est pas nécessaire d'imaginer avec T 11348* que les mots P. et Shum. < **vārta-* : en P. la voyelle d'un monosyllabe accentué est automatiquement allongée.

(2) De même le traitement de *v-* permet d'opposer Rom- eur. *(v-> b-)* à Rom. arm. et pal. *(v->w-)*.

(3) D'après Wazir ali Shah (1970).

(4) M., *P. Gr.*, p. 37, § 3, 4.

(5) Voir les cartes ours 2 et paume.

(6) Il est possible que le mot Shum. soit un emprunt au P.

(7) Voir l'index des traitements phonétiques.

(8) Voir l'index général *s.v.* : *-ṛ* (disparition de).

(9) M., *P. Voc.*, *s.v.*

(10) M., *Pr.*, *s.v.* et p. 204, § 33 (disparition de *g-*) ; T 4161.

115 PLUIE

Légende

Pour signaler qu'un même mot signifie à la fois « pluie » et « nuage », on a placé un × sous le symbole représentant ce mot. Le vocabulaire donne les précisions nécessaires.

⊗	Emprunt à Pers. *bāriš*	■	<**nabhalikā-*
⊕	Emprunt à Pers.-Psht. *bārān*	⊙	<*ākāśa-*
♠	<*dhamana-*	♦	<*abhra-*
╢	<**udghāla-*	▲	<*megha-*
☆	Type *deš*	□	<*mukla-*
		✪	Type *wāru*

On trouvera l'explication des symboles représentant les mots apparentés à skt. *varṣa-* dans le tableau ci-dessous.

	initiale *v-*	initiale *b-*
<*varṣa-*, *-rṣ-* >*-ṣ/š*	•	○
<*varṣa-*, type *varhā*	●	
<*varṣa-*, type *bāṣik*		∅
<*varṣati*	•̲	○̲
<*varṣati* ?	⧗	

Vocabulaire

P 1 : *bâriš*
P 6 : *nōlˈī*
P 8 : *bārōn*
P 9 : *dāmˈōn*
P 11 : *wāṣ*
P 12 : *bārōn*
P 14 : *domˈon*
P 16 : *dāmˈān*
P 18 : *dāmˈūn*
P 19 : *nālˈī*
P 20 : *bâriš*
P 21 : *wāṣ*
P 22 : *dhamˈōn*
P 23 : *nolˈī* « nuage, pluie »
P 25 : *dāmˈūn*
P 26 : *wāž*
P 27, 28 : *wāṣ*
P 29 : *wāš*
P 7 ALA : *laṅgˈīk'*
P Q-š ALA : *wāš*
A. : *nalˈī*, (*nālˈī* « nuage »)
A. wm. : *nālˈī* « nuage, pluie »
B. : *ˈāga* « nuage, pluie »
Chil. : *ažo*
D. : *ōrp*
Dm. : *baṣ*
Gau. : *ažo*
G.B. : *wāṣ*
K. : *rūd*, (*wošᵘ* « averse »)
Kal. r. u. : *bˈāṣik*
Kat. : *baš* (M.), *baṣ* (Bud.)
Kt. Est : *agōl*, *dēš*, *woṣ*

Kt. Ouest : *agōl*, *deš*, *waṣ*, *woṣ*
Kho. : *wāru*, *boṣik*
L. : *mī̃h*
L. awāṇ. : *mī̃* « forte pluie »
M. ky. : *aẓu*
Niṅg. : *baṣ*
Ph. : *mu(t)to*
Ph. b. : *bā̤ṣ*
Pj. : *varhā*, *meh*, *mẽh*, *mīh*, *mīhī̃*
Pr. : *agˈal*, *əgˈal*, *γäl*
Rom. as. : *mi*
Rom. eur. : *brišind*
Rom. pal. : *warsˈinda* « hiver, nuage, pluie »
Sh. dr. : *mẽ̄*
Sh. gil. : *aẓu* « nuage, pluie »
Sh. gur. : *aẓu* « nuage, pluie »
Sh. koh. : *aẓu* (*āẓu* « nuage »)
Shum. : *wāṣ*
Sv. : *baṣ*
Tir. : *bārān*
Tor. : *aghˈā* « nuage, pluie »
Tre. : *weṣˈin*, *weṣˈiṅ*
W.k.w.z. : *wā̃ṣ*
Wkh. : *wūr*

Commentaire

Le vocabulaire de cette carte est trop divers pour que l'on puisse discerner des groupements significatifs. Mais il permet de vérifier les indications fournies par d'autres cartes : problèmes de sémantique ([1]), traitement de *v*- ([2]), de *-rṣ-* ([3]), etc. Pour faciliter la comparaison, nous avons repris certains symboles de la carte pierre (traitement de *v*-) et de la carte nuage (mots <*ākāśa*-, *abhra*-).

La plupart des mots <*varṣa*-, T 11392. Les mots Rom. sont cités par T 11394, *s.v. varṣati*, avec un court commentaire. En Sh., Chil. et Gau. le mot « pluie » <*abhra*- ([4]), T 549. Il est possible que les mots Chil. et Gau. doivent en fait être lus **aẓo*. En B. et Tor. le mot « pluie » <*ākāśa*-, T 1008 ; le mot signifie également « nuage » et son évolution phonétique est tout à fait irrégulière ([5]). Ph. *mu(t)to* <*mukta*-, T 10151. L'étymologie de K. *rūd* est inconnue.

En P 6, 19, 23 et en A., le mot « pluie » <**nabhalikā*- ([6]), T 6955 c. En P. Ouest et P 14, il vient de *dhamana*-. Le sens premier est probablement « vent » comme le confirment A. *domŏ*, Kt. *damu*, Pr. *dumˈu*, W. *damŭ*, Par. (<P.) *dhamān* « vent ». Cf. aussi P 28 (Bud.) *dāmˈan* « soufflet ». Le glissement sémantique est aisé à comprendre : « vent » > « vent accompagné de pluie » > « pluie ». Je ne connais pas l'origine de P 7 ALA *laṅgˈīk'*. Kt. *agōl* et Pr. *agˈal* <**udghāla*- ([7]), T 1977 et 14317. L'étymologie de Kt. *dẽš* est inconnue.

En Sh. dr., L., Pj. et Rom. as., comme dans la plupart des langues I-A de la plaine, le mot pluie <*megha*- « nuage, pluie », T 10302. Les

(1) Voir les cartes nuage et vent.
(2) Voir les cartes été, pierre, printemps, vingt, etc.
(3) Voir les cartes été et printemps.
(4) Voir la carte nuage, p. 243, 4).
(5) Voir la carte ciel, p. 116 et la carte nuage, p. 243, 5).
(6) Voir la carte nuage, p. 242, 1).
(7) T. avait d'abord proposé <*akāla*-, T 11, démenti par T 14190. Contrairement à ce qui est suggéré dans T 11, M. n'a jamais proposé cette étymologie.

emprunts au Psht. ou au Pers. sont relativement rares. On notera surtout Kho. *wāru*, emprunt ancien à l'iranien, auquel correspond Wkh. *wūr* (1).

116 POISSON

Légende

⊗ Emprunt au Pers. (*māī*) ou au Psht. (*māai*)

☆ Emprunt à l'Arabe

■ Emprunt au Bur. ?

On trouvera l'explication des symboles représentant les mots apparentés à skt. *matsya-* dans le tableau ci-dessous.

	-ċ/s	*-č/ǰ*	*-cch*
<*matsya-*	●	○	○
<**matsiya-* ?	● (barré)		∅
<*matsya-*+suffixe *-ṭ-*	● (avec pied)	♀	

Vocabulaire

P 3 : *māˈī*
P 12 : *mǎī*
P 14 : *ma^{e}ċ, mo^{e}ċ*
P 15 : *mǎċa*
P 16 : *mās*
P 18 : *mūs*
P 19 : *maċ*
P 22 : *m^{u}ōċ*
P 23 : *mās, maċ*
P 26, 27 : *māč*
P 28, 29 : *māč*
P 7 ALA : *m^{h}ōč*
P Q-š ALA : *māč*
A. : *mōċ*
A. wm. : *mōċ*
B. : *maċ*
Bur. : *čhumo*
Ḍ. : *čhumo*
Dm. : *âu-mraċ*
Dub. : *ċīmba*
Gau. : *maċa*
G.B. : *maċoṭˈa, maċˈōṭa*
K. : *maċh*
Kal. r. : *maċˈī*
Kal. u. : *ū-maċˈī*
Kaṭ. : *maçˈēṭ*
Kho. : *maċˈi, maċhi* (Lor.)
Kt. Est : *(ō)-maċi*
L. awāṇ. : *macchī*
L. khet. : *machˈī*
Niṅg. : *mōċ*
Ph. : *(w)rē-maċ(ī)*
Pj. : *macch*
Pr. : *łəwā-mīsˈī, łwā-misˈǖ, łūˈā-mūsˈū*
Rom. arm. : *mančhav*
Rom. as. : *mača*
Rom. eur. : *mačo*
Rom. pal. : *sˈemak*
Sh. gil. : *čhimo*
Sh. gur. : *čhuma*
Sh. koh. : *čhuma*
Shum. : *māċ*
Sv. : *mˈačoḷo* (M.)
Tir. : *māˈī*
Tor. : *maǰ* (Bid.)
Tre. : *mə̄ċ*
W.k. : *maċ*
W.w. : *maċˈë*
W.z. : *maċˈa*

(1) M., *Ir. Kho.*, p. 662.

Commentaire

En Sh. et Ḍ. le mot « poisson » a peut-être été emprunté au Bur. ; P 3 a emprunté le terme au Pers., P 12 et Tir. au Psht. semble-t-il. Partout ailleurs le nom du poisson <*matsya-* ou est formé sur *matsya-* : formes à -ĩ (Kt., Kal., Kho., Ph., L.) qui selon T 9758[2] <**matsiya-* ; formes à suffixe -ṭ- en G.B. et Woṭ. (1) ; composés avec *iic.* le nom de l'eau en Kt. Est, Kal. u., Dm., Ph. et Pr. (2).

Dans les langues I-A de la Plaine et en Rom., *-tsy-* >*-(č)čh* (3) ; dans les langues dardes et kafires *-tsy-* >*-ċ*, (4) à l'exception de P 26, 27, 28, 29 où *-tsy-* >*-č* (1) et de Tor. où selon Bɪᴅ. *-tsy-* >*-ǰ*. Il semble que le traitement *-tsy-* >*-ċ* soit attesté en gāndhārī : *Gdhpd.* 139 a *apamatse* « où il y a peu de poissons », *Gdhpd.* 145, gén. pl. *matsaṇa.* Cependant l'interprétation du signe kharoṣṭhī transcrit *-tsa-* n'est pas absolument sûre : on hésite entre *-ts-* (*-ċ-*) et *-tś-* (*-č-*) (5). Les faits dardes, à eux seuls, ne permettent pas de décider entre ces deux interprétations : si généralement *-tsy-* >*-ċ-*, en Tor., si proche à beaucoup d'égards de la gāndhārī (6), *-tsy-* >*-č-* >*-ǰ*. Il est vrai qu'on ne saurait entièrement exclure l'hypothèse que Tor. *maǰ* soit un emprunt ancien au Pj.

117 POMME

Légende

⊗ (plein)	Emprunt au Pers. *sēb*	▲ (tige)	Type *parāṛ*
⊗	Emprunt au Psht.	▼ (tige)	Type *palal*
■	Type *babaī*	▲	<*phala-* ??

Vocabulaire

P 1	: *par*ˈ*ōṛə*	P 9	: *parwal*ˈ*ī*
P 2	: *sēp*	P 10	: *parālī*
P 7	: *parōṛa*	P 11	: *par*ˈ*āl*

(1) Sv. *m*ˈ*ačoṭo*, attesté par M. seulement, est peu sûr : ce pourrait être une forme G.B.

(2) Pr. *tū*ˈ*ā-mūs*ˈ*ū* <*tu* « dans »+*āw(ə)* « eau »+*matsya-*.

(3) *-tsy-* > *-čh-* en Kumauni et Pahari occidental, > *-s* en Assamais, Marāṭhī et Cinghalais.

(4) Woṭ. *maçēṭ* <**maččēṭ* par assimilation selon Bᴜᴅ.

(5) *-ċ-* paraît meilleur : voir Bʀᴏᴜɢʜ, *Gdhpd.* pp. 73-74, § 17 et p. xx.

(6) Voir les remarques de T. Bᴜʀʀᴏᴡ, « The dialectical position of the Niya Prakrit », BSOAS, VIII, 1936, pp. 433-435, qui s'appliquent au pkt. de Niya. Selon Bᴜʀʀᴏᴡ le pkt. des documents de Niya et celui du *Gdhpd.* sont différents. *Contra* S. Kᴏɴᴏᴡ, « Notes on the Ancient North-Western Prakrit », BSOAS, VIII, 1936, pp. 603-612, H. W. Bᴀɪʟᴇʏ, « Gāndhārī », BSOAS, XI, 1946, pp. 764-765 et Bʀᴏᴜɢʜ, *Gdhpd*, p. 49.

P 12	: *maṇˈa*
P 13	: *parāṛ*
P 14	: *manˈäi*
P 15, 16	: *parˈāṛ*
P 17	: *parāṛˈī*
P 18	: *parālī*
P 20	: *pārāṛe*
P 21	: *paraṛˈū*
P 22	: *parāṛ-wālˈī*
P 23	: *māṛˈäi*
P 25	: *paraṛˈī*
P 26	: *sēp*
P 27	: *parˈāl, sēp*
P 28, 29	: *sēb*
P 7 ALA	: *pālˈōṛa*
P Q-š ALA	: *sēb*
A.	: *pala*
A. wm.	: *palˈə*
B.	: *bōbˈäi*
Bur.	: *bālt*
Ḍ.	: *babāi*
Dm.	: *bâbâ*
Gau.	: *bàbou*
G.B.	: *bōbˈai*
K.	: *trēl, ċūḷhᵘ*
Kal. r.	: *palōu*, obl. *palāl-*
Kal. u.	: *palal*
Kaṭ.	: *maṇˈa*
Kho.	: *palˈōγ*
Kt. Est	: *paŕ(ə)*
Kt. Ouest	: *paŕə*
L.	: *se, sūf*
Ph.	: *babˈai*
Pj.	: *seu*
Pr.	: *äwˈā, wā, ᵊwˈā*
Rom. arm.	: *ansev*
Rom. eur.	: *phabˈai*
Sh. gil.	: *phalā*
Sh. gur.	: *palō*
Sh. koh.	: *palō(h)*
Sv.	: *bōbai* (M.), *maṇa* (Bud.)
Tir.	: *maṇa*
Tor.	: *babˈai*
Tre.	: *palˈā*
W.k.w.z.	: *palˈā*

Commentaire

Bien que l'étymologie des mots ici recensés soit douteuse [1], on peut discerner des groupements géographiques assez nets.

1) A. *pala*, Kt. *paŕə*, W., Tre. *palˈā*, Kho. *palˈōγ*, Sh. *palō* sont très certainement apparentés. M. et T 9051 ne croient pas entièrement impossible une étymologie <*phala-* « le fruit (par excellence ») [2]. La perte de l'aspiration en Kho. et Kal. serait alors irrégulière [3].

2) On a l'impression que les mots de ce type ont reculé devant des mots analogues à B. *bōbˈäi*, que l'on retrouve en G.B., Ph., Dm., Tor., Gau. et peut-être Sv. Le mot n'est pas spécialement darde puisqu'il est attesté en Ḍ. (où il ne peut s'agir d'un emprunt au Sh.) et en Rom. eur.

L'initiale de Rom. eur. *phabˈai* et la conservation de *-b-* incitent à reconstruire une forme **bhabbā-*, T 9387, qui cependant ne rend pas compte de la fréquente diphtongue finale. L'initiale non-aspirée

(1) Ils n'ont donc pas servi à l'établissement de l'index des traitements phonétiques.

(2) La conservation générale d'une voyelle finale, souvent longue, le -γ- du mot Kho. impliquent une forme à suffixe.

(3) Voir la carte écume. Le passage de *-l-* à *-ŕ-* en Kt. pourrait à la rigueur s'expliquer : cf. Kt. *naru* « nuage » < **nabhalikā-*.

de Ph. *babˡai* semble indiquer que ce mot a été emprunté à un parler voisin.

3) En P., selon M. (1), le mot « pomme » pourrait <*pāṭala-* « (de couleur) rose », *pāṭali-* « Bignonia suaveolens » : *pāṭala-* > **pāṛal-* > **pāṛar-* par assimilation et *parāṛ* par métathèse. Mais le détail de chaque forme est souvent difficile à expliquer, ainsi que le déplacement de la voyelle longue. Les formes P 9 et P 22 sont manifestement des composés avec *ifc.* *ᵒwālī*, mot peut-être apparenté à *phala-* (2). Il n'est pas entièrement exclu que les formes à *-l-* (P 10, 11, 18) soient également d'anciens composés de ce type.

Le nom Kal. de la pomme *palā̃l* est probablement apparenté aux mots P.

4) L'étymologie de K. *čūthᵘ*, *trēl* est inconnue. Je ne crois pas que Pr. *(ā)wā* puisse être rapproché de Kt. *paŕə* comme suggéré par T 9051 *in fine*. J'ignore l'origine des mots Bur. et Rom. arm.

5) En L. (3) et Pj. le nom de la pomme est emprunté au Pers. : la pomme n'est pas un fruit des plaines de l'Inde, mais doit être importée d'Iran ou d'Afghanistan. L'emploi d'un terme Psht. en Tir., Woṭ. et Sv. est naturel. Mais il est intéressant de noter qu'en P 26, 27, 28, 29 le nom de la pomme <Pers., alors qu'en P 12, 14, 23 il est emprunté au Psht. Il est évident que les relations culturelles, commerciales et économiques de P 12, 14, 23 se font avec la région de Chigha Saraï où l'on parle surtout le Psht., alors que P 27, 28, 29 sont en relation avec Jelālābād où le Pers. est très largement compris et parlé. Une situation analogue était peut-être perceptible dans la carte petite-fille.

118 POU

Légende

- ⊗ Emprunt au Psht.
- ○ <*yūkā-*, avec *y-*
- ⊙ <*yūkā-*, avec *ž-*
- ◒ <*yūkā-*, avec *ǰ-*
- • <*yūkā-*, avec *z-*
- ● <*yūkā-*, sans trace de *y-*

Les symboles sont barrés d'un trait oblique pour indiquer (en P. seulement) que *-ū* > *-ǖ* > *-ī̈* > *-ī*.

Vocabulaire

P 2, 3, 7	: *žū*	P 16	: *žǖ*
P 12	: *yiu*	P 18	: *žī̈*
P 14	: *iyū*	P 19	: *yū*

(1) *P. Voc., s.v.* ; T 8034.
(2) Voir M., *P. Voc., s.v. wālᵃ*.
(3) L. *sūf* est emprunté au Balūčī.

P 20 : *žū*
P 21 : *zu*
P 22 : *žī̃*
P 23 : *žū, yū*
P 25 : *žī*
P 27 : *žū̃*
P 28 : *yū* (M.), *žū* (Bud.)
P 7 ALA : *žū*
P Q-š ALA : *žu, yū*
A. : *(w)ū*
A. wm. : *wū*
B. : *ǰūī̃*
Dm. : *žū̆*
G.B. : *zum*
K. : *zuv, zov*
Kal. r. : *ǰuk*
Kho. : *žūγ*
Kt. Est : *yū*
L. : *juŭ*
L. awāṇ. : *jū̆*
Ph. : *ǰ(h)ī*
Pj. : *jū̆*
Pr. : *wyöin'uk, yon'ok, wišig'ī, 'išigə*
Rom. arm. : *ǰiv*
Rom. eur. : *ǰuv*
Rom. pal. : *j'ūi*
Sh. gil. : *ǰū*
Sh. jij. : *ǰū̆*
Shum. : *yū*
Sv. : *ǰuī̃*
Tir. : *špəga*
Tre. : *wū*
W.k. : *wū*
W.w.z. : *ū̃*

Commentaire

Selon M. et T 10512 tous les mots de cette carte (1) <*yūkā-*. Le traitement de l'initiale devrait être le même que dans la carte orge où presque tous les mots <*yava-*. Cela n'est pas, sauf en P., Kt. (2), Dm., L., Pj. et Rom. Ailleurs les différences sont considérables. Le seul cas aisément explicable est celui de Shum *yū* (« orge » *z*-) probablement emprunté à P 23.

— G.B. *zum* présente un traitement *y*- >*z*-, normal en Shum. et Niṅg., non en G.B. (3).

— La perte de *y*- en A., W. et Tre. est irrégulière.

— En Kal., on attendrait *ž*-, non *ǰ*-.

— De même, en B., Sh., Ph. et Sv. on attendrait *y*-, non *ǰ*-.

Les explications proposées par T 10512 me paraissent peu satisfaisantes : il me semble illusoire d'attribuer à d'hypothétiques tabous la disparition de la consonne initiale en A., W. et Tre. De même je ne crois pas que les mots Sh. soient des termes empruntés : cf. Sh. *ǰuwaliçe* « poux et lentes » <*yūkālikṣa*-, T 10513, *ǰuwano* « pouilleux » <**yūkāvant*-, T 10514.

Je n'entrevois aucune explication pour les formes A., W. et Tre.

(1) Sauf en Tir. (<Psht.) et Pr. Selon M., *Pr.*, *s.v.*, Pr. *wyöin'uk* est à rapprocher de Kt. *kū̃*, A. *kōw*, A. wm. *keū̃* « tique, vermine des animaux ». Cette étymologie suppose une perte de *k*- dont on trouvera des exemples dans M., *Pr.*, p. 204, § 33. Elle n'est pas reprise dans T 3255, *s.v.* *kuṇa*-. Selon Bud. *wyöin'uk* signifie « pou des animaux », *wišig'ī* « pou des hommes » (M. « pou blanc »), *wuržik* « punaise ».

(2) Voir la carte onze.

(3) Cf. G.B. *ǰāš* « onze », *žō* « orge », *žū*- « manger ».

Il est possible que ces mots n'aient aucun rapport avec skt. *yūkā-*. L'initiale *j-* des formes dardes orientales pourrait s'expliquer par une collision entre un mot <*yūkā-* et un mot <*jīva-*, « être vivant, insecte », T 5239. Le timbre *-i-* de la voyelle en Ph. et Rom. arm. est un autre argument en faveur de cette hypothèse.

Cette explication ne vaut que pour l'initiale. Il resterait à expliquer la conservation de *-k-* en Kal. et Kho. et la finale de G.B. *zum* (1). La nasalisation d'une voyelle longue en Dm., B., Sh. jij, Sv., L. et Pj. est un phénomène souvent constaté.

Nous avons signalé sur cette carte les points P. où *-ū* >-*ū̃* > *-ī̃* > *-ī*. Ce phénomène de palatalisation est fréquent en P 9, 10, 11, 17, 18, 22, 25 et 27 (2).

119 POUCE

Légende

Il existe deux manières de désigner le pouce, soit par un mot unique, comme en français, représenté sur la carte par un seul symbole, soit par une expression composée du nom du doigt et d'un adjectif signifiant « le (plus) gros ». Cette expression composée est représentée sur la carte par deux symboles accolés.

- ■ <*aṅguṣṭha-*
- ○ <**aṅgūḍi-*
- ♠○ <*jyeṣṭha-+*aṅgūḍi-*
- ▲○ <*ghana-+*aṅgūḍi-*
- ▼○ <*puṣṭa-+*aṅgūḍi-*
- ⊣○ <**puṇḍa- ?+*aṅgūḍi-*
- ◀○ <*vaṇṭa- ?+*aṅgūḍi-*
- □○ <*vaḍra-+aṅguli-*
- ✪⌒ Type *loṭhoro čamoṭh*
- ⊗○ <Psht. *γaṭ+*aṅgūḍi-*
- ▲★ Type *laphuṭ amiš*

Vocabulaire

P 9 : *jeṣṭarkī aṅguṛ'ī*
P 16 : *puṭh'ī aṅguṛ'ī*
P 23 : *dēṣṭi aṅuṛ-, dēiṣṭ āṅuṛ-*
P 27 : *deṣṭ'ī aṅguṛ'ek, deṣṭ'ī aṅguṛ-*
P 28 : *jiṣṭ'ī aṅuṛ'ēk*
P 7 ALA : *nar aṅgušt*
P Q-š ALA : *gāṇāni āwṇēki*
A. : *d'iṣṭu aṅ'u*
A. wm. : *g'äni aṅ'uṛ* (M.), *ganī aṅ'ūr* (Bud.)
B. : *aṅg'uc*
Bur. : *laph'uṭ amiš* (ou *laphuṭ āmiš* ?)
Ḍ. : *baṛi agūla*
Dm. : *žeṣṭa āṅguṙi*
G.B. : *wāṇṭī aṅguṛ'ik*
K. : *nyŏṭh*
Kal. r. : *jäṣṭāṅguṛ*

(1) = *zū ou < *zuw ? Voir les cartes figue, fourmi, fusil, petite-fille.
(2) Voir M., *P. Gr.*, p. 26, § 1, 5 et l'index des traitements phonétiques.

Kaṭ.	: *gen aṅgˈir*	Sh. pal.	: *hagū*
Kho.	: *loṭhoro čamoṭh*	Shum.	: *dyēiṣṭi ãṅuṛ-*
Kt. Est	: *ǰiṣṭ eṅyuŕ*	Sv.	: *aṅguṭˈo*
L.	: *aṅgūṭh*	Tir.	: *γaṭ-aṅgˈuṛ*
L. awāṇ.	: *aṅgūṭhā*	Tor.	: *aṅgˈūṭh*
Ph.	: (*ghān*) *aṅgˈuṛu*	Tre.	: *deṣṭˈo aṅřˈūi*
Pj.	: *aṅgūṭh(ā)*	W.k.	: *dušt-aṅřˈe*
Pr.	: *oḍob-ˈigᵘī, oṛov-ügˈü*	W.w.	: *dˈeštok-aṅuř*
Sh. gil.	: *aguṭo*	W.z.	: *dušt-ãřˈū*
Sh. jij.	: *hagˈuṛu*		

Commentaire

1) Le mot « pouce » dans les langues I-A de la plaine, en K., B. ([1]), Tor., Sh. gil. et Sv. ([2]) <*aṅguṣṭha-*, T 137. En Ph., Sh. jij. et Sh. pal., le nom du pouce et celui du doigt viennent tous deux de **aṅgūḍi-*, T 135[2] : cf. Sh. *agˈui* « doigt », Sh. jij. *h'aguṛi* « index », *hagˈuṛu* « pouce » ; cf. aussi Ph. *aṅgˈuṛ* « orteil », *aṅgˈuṛi* « doigt », *(ghān) aṅgˈuṛu* « pouce ».

Généralement, cependant, il n'existe pas de terme spécialisé désignant le pouce. On emploie une expression composée du nom du doigt, <**aṅgūḍi-*, T 135[2], et d'un adjectif signifiant « le premier, le plus gros ». Beaucoup de ces adjectifs sont apparentés à skt. *jyeṣṭha-* « aîné » ([3]), T 5286. P 16 *puṭhˈī* <*puṣṭa-* « gros », T 8300. En P Q-š ALA, A. wm., Woṭ. et Ph. l'adjectif signifiant « gros » <*ghana-*, T 4424. En Ḍ. ([4]), il vient de *vaḍra-*, T 11225. L'étymologie des autres adjectifs est peu sûre. Pr. *oḍob* <**puṇḍa-* ?, T 8377[7]. G.B. *wāṇṭī* « gros, épais » <*vaṇṭa-* « sans queue » ??, T 11236[1]. Kho. ([5]) *loṭhoro* pourrait signifier « plus jeune » : voir T 10917[3] *s.v.* **laṭṭhara-*. Il faut en fait le rapprocher de Kho. *luṭh* « gros » : voir T 11076[2] et 11076[7]. L'expression Tir. *γaṭ-aṅgˈuṛ* est composée d'un adjectif Psht. et du nom I-A du doigt. P 7 ALA *nar aṅgušt* <Pers.

2) Les traitements phonétiques ne permettent pas de délimiter des groupements significatifs. Pour le traitement du groupe *-ṅg-*, voir la carte feu. Pour le traitement de *-ṣṭh-*, voir la carte lèvre ([6]). P 16 *puṭhī*, <*puṣṭa-*, rappelle P 16 *ūṭh* « lèvre, <*oṣṭha-* ([7]). La disparition de *-ṛ* après voyelle longue en A. ne serait pas sans exemple ([8]) ; après voyelle brève, elle est exceptionnelle.

(1) Le traitement *-ṣṭh-* > *-ç* est régulier en B. Voir les cartes empan et huit *(-ṣṭ-)*.

(2) La forme Sv. citée par T 14202 *aṅguṭho* est apparemment une erreur d'impression pour *aṅguṭo* : voir Bud., *Sv.*, *s.v.* et p. 26, § 19.

(3) Noter que P 14 *dušti aṅguṛˈik* et P 27 *deṣṭikyā aṅguṛˈek* désignent l'index, non le pouce.

(4) Le nom Ḍ. du doigt <*aṅguli-*, T 135[1].

(5) L'étymologie de Kho. *čamoṭh* est inconnue.

(6) Pour B. *aṅgˈuç*, voir *supra*, n. 1.

(7) Voir la carte lèvre, p. 210, n. 1.

(8) Voir l'index général *s.v.* *-r/-ṛ* (disparition de).

120 PRINTEMPS

Légende

⊗ Emprunt au Pers.
♠ <*pratiṣṭhā-* ?
▲ <*nidāgha-*
⫞⫟ Type *barnisik*
● <*vasanta-* (*v-*>*v-* ; *-s-*>*-s-*)
✗ <*vasanta-* (*v-*>*v-* ; *-s-*>*-h-* qui peut disparaître)
○ <*vasanta-* (*v-*>*b-* ; *-s-*> *-s/z-*)
◯ <*varṣartu-* ? (*v-*>*b-*)

Vocabulaire

P 4	: *baˈār*, *wāandə*
P 6	: *plāšt* « jour du nouvel an »
P 9	: *bahˈār*, *wahˈand*
P 11	: *wˈaen*
P 12	: *λestˈī*
P 14	: *λāᵉč*
P 16	: *wahˈən(d)*
P 18	: *wāande*
P 19	: *plašt*
P 21	: *baˈār*, (*waˈen* « été »?)
P 22	: *whˈānde*
P 23	: *plāist*
P 25	: *wahāndˈe*
P 26	: *bahˈār*
P 28	: *bahˈār*, *bār*
P 7 ALA	: *wahyānda*
P Q-š ALA	: *bār*
A.	: *bənisalˈīk* « début du pr. », *nirˈā* « pr. », *wosunt* « fin du pr., été »
A. wm.	: *benisˈik* « début du pr., lorsque les bêtes retournent au pâturage »
B.	: *bˈasan*
Dm.	: *basan*
Gau.	: *basānd*
G.B.	: *wasˈan(d)*
K.	: *sōt(h)*
Kal. r.	: *bˈāsun(d)*
Kaṭ.	: *basˈan*
Kho.	: *bosˈun*
Kt. Est	: *nilū*, *nyile* « fête du printemps », *wosut*
Ph.	: *basˈān(d)*
Ph. b.	: (*nīlu-*) *basand*
Pj.	: *basant*
Pr.	: *ustˈi*
Sh. gil.	: *bahār*, *bazōdu*
Sh. gur.	: *bazōnu*
Sh. jij.	: *bazōn*
Sh. pal.	: *bazōn*
Shum.	: *λačuk*
Sv.	: *basan* (M.), *basˈān* (Bud.)
Tir.	: *baxatē*
Tor.	: *basˈān*
Tre.	: *barnisˈik* « début du pr., quand les bêtes retournent au pâturage »
W.k.	: *bernēsˈēk* « début du du pr. »
W.z.	: *bärnˈēsk*, *bərnˈāsək*, « début du pr. »

COMMENTAIRE

Comme nous l'avions remarqué dans la carte été, la distinction entre « été » et « printemps » n'est pas toujours aisée à faire. A l'Est et au Nord du Kunar, la situation semble claire : sauf en K., le nom du printemps <*vasanta-*, T 11439. A l'Ouest du Kunar *vasanta-* désigne parfois le printemps (Kt. [1], Pr., G.B., P 4, 11, 16, 18, 22, 25), plus souvent l'été [2] ou du moins la fin du printemps : A. *wosunt* signifie « fin du printemps, été » ; en P 21 *wa en* suit *ba'ār* [3] ; en P 9 la liste des saisons est *zəmistōn* « hiver », *awal bah'ār* « premier printemps », *wah'and*, *tam'ūs* « période chaude de l'été », *āxir bah'ār* « dernier printemps », *šor'ē* « automne ». Cette situation a déjà été commentée dans la carte été [4].

Comme dans la carte pierre, à l'Est et au Nord du Kunar *v-* >*b-* ; à l'Ouest du Kunar *v-* >*w-* [5].

L'origine du mot « printemps » en P. N-E et en Shum est obscure. Il semble qu'il faille restituer un groupe initial *pr-*. C'est sans doute pourquoi T 8608 propose <*pratiṣṭhā-* ? « (cérémonie de) fondation », qui pourrait à la rigueur convenir pour le sens [6], non pour la forme : le traitement du groupe *-ṣṭh-* en P. serait tout à fait irrégulier.

A. *nir'ā̃*, Kt. *nilū*, Ph. *nīlu-basand*, selon T 7193 <*nidāgha-* « chaleur ». Le traitement *-d-* >*-l/r-* étant attesté en Kal. seulement, T. suppose que ces mots ont été empruntés au Kal. En ce cas, je me demande quelle pourrait être la traduction du composé Ph. De même il est difficile de comprendre comment Kal. u. *nir'a*, Kal. r. *nēl'a* « été » ont pu être empruntés en Kt. avec le sens très précis de « fête du printemps ». Géographiquement, je ne vois pas comment le terme A. pourrait être emprunté au Kal. Faut-il supposer que l'emprunt se soit fait par l'intermédiaire du Kt. ? Tout ceci me paraît bien douteux. La carte serait plus aisément compréhensible si *nilū* était attesté en W.

En A., W. et Trc., le mot désignant le printemps est un terme technique. La définition de A. wm. *benis'ik* « moment où les bêtes retournent au pâturage » pourrait confirmer l'étymologie proposée par M. : « possible *bēr* « out »+... *nesi-* « to go out » [7].

Selon M. et T 11395, Tir. *baxatē* <*varṣartu-*.

(1) Kt. *wosul* « printemps », mais *wezdår* « été » <**vasanta-vāra-*.

(2) Voir la carte été.

(3) M., *P. Voc., s.v. bah'ār*. En P 4 *wāandə* précède *ba'ār*.

(4) P. 152.

(5) Cette différenciation phonétique nous paraissant plus importante que les différenciations d'ordre sémantique, nous avons renoncé à utiliser le système de symboles de la carte été. Nous avons préféré adopter un système de symboles analogue à celui des cartes pierre et pluie.

(6) Voir P 6 *plāšt* « jour du nouvel an » (LENTZ).

(7) M., W., *s.v.* Ce nom a eu une extension plus grande : au Chitral et au Yasīn, le nom de la fête du premier sillon est « *binisik* » que BID., p. 105, traduit (au hasard ?) « seed-sowing ». Il semble, à lire BID., que cette fête soit particulière aux Kalashs, non aux Khos.

121-122 PUCE

Légende de la carte puce 1

⊕ Emprunt au Pers.

⊗ Emprunt au Psht.

Les symboles circulaires représentent tous des mots apparentés, semble-t-il, à skt. *pluṣi-*. Ils ont été choisis selon des critères de fait, non d'étymologie : ils indiquent quelle est la consonne (ou le groupe consonantique) initiale du mot moderne.

● *pr-/pur-*
● *pl-/pul-*
◉ *λ-/l-/ŕ-*
○ *č-/ç-*
○ *ṣ-/ṫ-(<ṣ-)*
◒ *p-*

Légende de la carte puce 2

Sur cette carte sont représentés uniquement les mots apparentés à skt. *pluṣi-*. Les symboles ont été choisis en fonction des étymologies proposées par T 9029 et 14711.

● <*pruṣi-/pluṣi-
○ <*pruci-/*pluci-
◉ <*pri/ecu-/*pli/ecu-
■ <*pri/eṣu-/*pli/eṣu-
⧗ <*pruṣu-
□ <*praṣu-/*plaṣu-
● Type *piki*

Ces symboles peuvent être modifiés par les signes diacritiques ci-dessous :

Trait horizontal barrant le symbole : mot terminé par une voyelle.

Trait oblique barrant le symbole : présence encore visible d'un suffixe *-ūk*.

Triangle surmontant le symbole : mot terminé par une nasale.

Vocabulaire

P 2 : *kaik*
P 3 : *purˈuṣä*
P 7 : *prūṣ, prūč*
P 12 : *λuis, λuīs*
P 14 : *λūiċ*
P 16 : *laṣˈūk*
P 18 : *ṫīṣe*
P 19 : *plič*
P 21 : *λṻč*
P 22 : *ṣīṣe*
P 23 : *plēiċ, plēič*
P 25 : *ṣiṣ*
P 27, 28 : *λṻč*
P 29 : *λuč*
P 7 ALA : *purˈūš*
P Q̧-š ALA : *ċloč*
A. : *puč*
A. wm. : *puç*
B. : *čā'ṣ*
Ḍ. : *purṣ̌um*

Dm. : *prā̆ṣ'ŭ, prē̆ṣu*
G.B. : *pleṣ'uk, peṣ'uk*
K. : *pyuš^u*
Kal. r. u. : *prīṣu*
Kho. : *pul'uṣu*
Kt. Est : *piki, ŕuč'i*
L. : *pihū, pissū̆*
M. : « *qīṣh* » (Barth) (= *çīṣ* ?)
Ph. : *prī̆ṣu*
Pj. : *pissū*
Pr. : *pū̆šuk, pū̆šūg'ū*
Rom. ang. : *pušum*
Rom. boh. : *pušum*
Rom. gal. : *pišum*
Rom. gr. : *pušum*
Rom. hon. : *pušum*
Rom. pal. : *k'ēci*
Rom. roum. : *pišom*
Sh. : *pī̆ẓu* (Lor.)
Sh. gil. : *prī̆ẓu*
Sh. gur. : *prīẓu*
Sh. koh. : *piẓa*
Shum. : *λīēčuk*
Sv. : *preṣuk* (M.), *preṣuko* (Bud.)
Tir. : *wrəga*
Tor. : « *p^ə u-màsh* » (Barth)
Tre.d.gmb. : *prŏ̆č*
Tre. k. : *prē̆č*
W.k.w. : *prū̆č*
W.z. : *prū̆č*

Commentaire

Dans toutes les langues dardes et kafires, et dans la plupart des langues I-A de la plaine, le nom de la puce est apparenté à *pluṣi-*, T 9029 et 14711. Mais le détail des faits est si complexe qu'il nous a été impossible d'imaginer un système de symboles capable d'en rendre exactement compte. Le traitement du groupe *pl-* nous a semblé le plus facile à illustrer (carte puce 1). On obtient effectivement un certain nombre de groupements géographiquement et historiquement satisfaisants, mais peu significatifs. L'aire la plus remarquable est l'aire P. où ce critère permet de distinguer divers groupes dialectaux (1).

La disparition de la liquide post-consonantique est normale en Pr. ; elle n'est pas sans exemples en A. et Kt. (2). En Tor. cette disparition est régulière après *p-* (3), *bh-* et *k-*. Sa conservation en Sh. est irrégulière : on attendrait une rétroflexe. Je ne crois pas possible d'expliquer les formes Sh. en les supposant empruntées au Ph. (4) comme le voudrait T 14711.

Le tableau que présente la carte puce 1 a beau être généralement intelligible, il ne correspond pas exactement à la réalité. Il faudrait tenir compte du timbre de la voyelle radicale et surtout de la nature

(1) Voir les cartes toit et travail *(kr-)*, plus complètes et illustrant mieux cette répartition des points P. P 18 *tīṣe* <*ṣīṣe* par dissimilation. Voir M., *P. Gr.*, p. 43, § 4, 2.

(2) Voir T. *s.v. pratiṣṭhāti*, **pramṛṣati*.

(3) Cf. Tor. *pījil* <*prabudhyate*, *pe-* <*prahita-*, *pow-* <*prāpayati*, *pais* <**spraṣ(ū)* ; mais *ṭr-*, *dr-* > rétroflexe.

(4) En fait en Sh. le traitement *bhr-* > *ẓ-/j-* est mieux attesté que le traitement *pr-* > *ç-*. Si **prabhāla-* > Sh. *çalō*, *prahiṇoti* > Sh. *çhin-*, par contre *pradudhāti* > Sh. *prayoīki*, *pradhīyate* > Sh. *praiijoiki*.

de la consonne finale [1]. La carte perdrait alors toute unité. Les seuls groupements ayant une existence réelle sont :

— G.B.+Sv. (type *pleṣuk*) ;

— Kal. r. u., Ph., Sh. (type *prīṣu*, très proche de G.B. *pleṣuk* et de Dm. *prẽṣu*) [2] ;

— Ḍ. et Rom. (type *puršum*) ; cf. L. *pihū* [3] ;

— Tor. et L. (disparition de *-r-* et de *-ṣ-*).

Pour expliquer la diversité des formes dardes et kafires, T. a multiplié les étymologies (carte puce 2) [4]. Le procédé permet de rétablir une relative unité à l'Est du Kunar et de montrer les liens existant entre P. Est et langues kafires. Malheureusement — et la carte le montre bien — il est difficile d'admettre les étymologies proposées par T. : elles obligent à séparer P 7 *prūṣ* de P 7 *prūč*, Dm. *prāṣū* de Dm. *prẽṣu*, Rom. gal. *pišum* de Rom. ang. *pušum*, Rom. roum. *pišom* de Rom. boh. *pušum*. Ces étymologies ne sauraient en outre convenir ni pour P., où *-č-* normalement disparaît [5], ni pour les langues kafires : *-č-* >*-ċ-* en A., >*-č-* en Kt. [6]. On ajoutera qu'en Tor. [7], si j'en juge d'après la carte souris, *-ṣ-* normalement ne disparaît pas.

Il est évident que les formes modernes du nom de la puce ne peuvent s'expliquer par les seules lois phonétiques. Elles ont subi des déformations dont on entrevoit mal les raisons. Peut-être faut-il songer avec T. à l'action de tabous. En tout cas beaucoup de ces déformations me paraissent relativement récentes : en témoignent les doublets de P 7, Dm. et Rom. ainsi que la parenté évidente de P 12 *λuis*, P 14 *λūiċ*, P 23 *plēiċ/č* et P 27, 28, 29 *λūč*.

(1) Cf. la carte souris < *mūṣa-*.

(2) On remarquera que *-ṣ-* > *-ẓ-* en Sh. après l'émigration du groupe Ph.-Sv.

(3) Voir la carte puce 2.

(4) Nous avons suivi fidèlement les indications de T., sauf pour P 18, 22 et 25. T. propose < **priṣu-*. Il vaut mieux admettre < **pruṣu-* avec palatalisation de *-u-* : voir les cartes fumée et pou et M., *P. Gr.*, p. 26, § 1, 5.

(5) M., *P. Gr.*, p. 32, § 2, 12. On peut admettre que *-cc-* > *-s/-ċ* en P 12, 14 et 23.

(6) Voir T. *s.v. rocis*, *praticalayati*, *sūci-*.

(7) La forme Tor. relevée par Barth est un composé dont le second terme < °*maśaka-*.

123-124 QUATORZE

Légende de la carte quatorze 1

A part un emprunt au Pers. signalé par le symbole habituel (⊕), tous les mots de cette carte sont apparentés à skt. *caturdaśa.*

⊣⊢ <**č(a)tru-dač*	○ initiale *č-*
● initiale *ċ-/s-*	

Les symboles sont barrés d'un trait oblique lorsque la syllabe initiale contient une nasale.

Légende de la carte quatorze 2

Les symboles de cette carte illustrent uniquement le traitement de *-ś-* dans *°daśa.*

⊣⊢ i-e *-k'-* >*-č*	◀ *-ś-* >*-h* ou a disparu sans laisser de traces
● finale *-s*	■ *-rdaśa* >*-dā*
⊙ *-ś-* >*-š*	
▲ *-ś-* >*-y-*	

Vocabulaire

P 1	: *čaddˡā*	P 23	: *čaddˡēi*
P 2	: *čadˡā/o*	P 25	: *čˡaddai*
P 3	: *čadˡā*	P 26	: *čārdˡa, čadˡē*
P 4	: *čadˡāh*	P 27, 28	: *čadˡē*
P 5	: *čāddˡā*	P 29	: *čadˡe*
P 6	: « *chardai* »	P 7 ALA	: *čadˡa̍*
P 7	: *čadei, čaddˡā*	P Q-š ALA	: *čadˡe*
P 8	: *čadˡāi*	A.	: *ċˡuddis, ċadī/ūs*
P 9	: *čadˡēi*	A. wm.	: *ċadˡus*
P 11	: *čaddˡē*	B.	: *čōundə, ċōō*
P 12	: *ċadˡōi, ċadˡai, čadˡē*	Chil.	: *ċondaš*
P 13	: *čaddˡāe*	D.	: *čaundaei*
P 14	: *ċadˡāi*	Dm.	: *čandˡēš*
P 16	: *čadˡāi*	Gau.	: *ċanduš*
P 17	: *čadˡāi*	G.B.	: *ċudˡāš* (M.), « *tsoduss* » (Bid.)
P 18	: *čadˡāi*	K.	: *čōdāh*
P 19	: *čādˡī*	Kand.	: *čandaš*
P 20	: *čaddˡā*	Kaṭ.	: *čaudˡaš*
P 21	: *čadˡē*	Kt. Est	: *štruč, štrēč*
P 22	: *čadˡāi, čadˡāi*		

Kt. Ouest : *štroaċ, štruċ*
L. : *côdă*
M. : *saundaš*
M. ky. : *ċaˈũdeš*
Niṅg. : *ċaudˈēs*
Ph. : *čandˈīš*
Ph. b. : *čandˈēš*
Pj. : *caudă*
Pr. : *čpulċ(ū), čpluz*
Sh. chil. : *čaunda, čahundei*
Sh. dr. : *čōdei*
Sh. gil. ? : *čōndaei* (Lor.)
Sh. gil. : *čondai*
Sh. pal. : *čahˈundēī*
Shum. : *ċäudas*
Sv. : *čadˈīš*
Tir. : *čaˈuda* (M.), *ċauda* (Stein), *ċondà* (Leech)
Tor. : *čałłˈēš*
Tre. : *čadē̃š*
W.k. : *čadˈīš*
W.w. : *čadˈē̃š*
W.z. : *čadˈēš*
Woṭ. : *čaudˈašə*

Commentaire

Tous les mots de cette carte correspondent à skt. *caturdaśa*, T 4605, sauf Pr. *čpluz* (1) et Kt. *štruċ* <**č(a)tru-daċ* <i-e **°dek'm̥* correspondant à skt. *°daśa* (2).

1) Dans la plupart des langues *č-* > *č-*. Les cas où *č-* > *ċ-* sont d'autant plus caractéristiques qu'ils sont rares : *č-* > *ċ-* en P 12, 14, A., Niṅg., Shum. et G.B. d'une part (3), en K., Chil., Gau., M. et Tir. (4) d'autre part. Ces deux groupes sont géographiquement cohérents et apparemment indépendants l'un de l'autre. En Woṭ. *č-* >*ċ-* dans la plupart des cas (5). Woṭ. *čaudaš(ə)* pourrait donc être un mot emprunté, mais on ne voit pas à quelle langue. Je croirais plus volontiers que l'initiale *č-* de ce mot Woṭ. pourrait être dûe à l'influence de L. *côdă*, Pj. *caudă* : on sait qu'en Woṭ. les noms de nombre onze, douze, treize, quinze, seize, dix-sept et dix-huit sont empruntés au Pj. (6).

2) En B., Dm. (7), Ph., Sh., Ḍ. (8), M., Chil., Gau. et Tir., c'est-à-dire dans la plupart des parlers dardes orientaux et en Tir. (Leech), la syllabe initiale contient une nasale implosive. Le lien entre Tir. et parlers dardes orientaux est indiscutable.

(1) Selon Bud., la répartition dialectale est la suivante : Paṣki *čpluz*, autres dialectes *čpulċ(ū)*. L'initiale *čp-* est dûe à l'analogie de Pr. *čpū* « quatre ». Voir cette carte.

(2) Pour A., voir p. 293, § 3, c).

(3) Sur ce groupement, voir la carte œil p. 247 et l'index général *s.v.* A.+G.B.

(4) Le traitement normal en Tir. est *č-* >*ċ-* : voir M., *Tir.*, p. 165. La forme *čauda* relevée par M. est inexpliquée.

(5) Bud., *Woṭ.*, p. 28, § 28. Woṭ peut donc se rattacher soit au groupe A., G.B. P. N-E (voir la carte aller) soit plutôt au groupe M., Chil., Gau. (voir la carte chien et la carte fille, p. 166 *c*).

(6) Bud., *Woṭ.*, p. 51, § 68.

(7) La finale de Dm. *čandˈēš* prouve qu'il ne s'agit pas d'un mot kafir. C'est un mot très probablement emprunté à Ph.b.

(8) <Sh.

3) La carte quatorze 2 est celle où l'on peut le mieux étudier le traitement de *-ś-* ([1]).

a) En Kt. et Pr. i-e *-k'-* (skt. *-ś-*) > *-č/ -z* ;

b) *-ś-* > *-š* en G.B. (M.), W. et Tre., Woṭ. ([2]), Sv., Ph., Tor., M., Chil. et Gau. Les mots W., Tre. et Dm. ne sont pas kafirs ([3]). Dm. a probablement été emprunté à Ph. b. L'origine des mots W. et Tre. est plus difficile à déterminer. La nature de la consonne initiale et le timbre *-a-* de la voyelle semblent indiquer que ces mots ont été empruntés au P. à date très ancienne, avant que dans cette langue *-ś-* >*-y-* ([4]) ;

c) *-ś-* >*-s* en A., Shum., Niṅg. et G.B. Bɪᴅ. comme dans la carte dix-neuf ([5]). Il s'agit peut-être d'une coïncidence et il est tout à fait possible que A. *čadū̃s* <kafir **čaduč* alors que Shum. *čā̃udas* <I-A *čaudaš*. On ne peut cependant s'empêcher de remarquer la similitude des formes A., Niṅg. et G.B. ([6]) ;

d) *-ś-* >*-y-* >*-i* en P. et Sh. (> Ḍ.), *-ś-* >*-h* en K. et P 4. Dans un certain nombre de points P. (1, 2, 3, 4, 5, 20), en B., en Sh. chil. et en Tir., il ne reste aucune trace de la sifflante.

Si l'on combine les indications fournies par la carte quatorze 1 (initiale *č-*, nasale de la première syllabe) et la carte quatorze 2 (disparition de *-ś-*) il paraît évident que Tir. doit être rapproché des parlers dardes de la vallée de l'Indus (Sh., M., Chil. et Gau.).

325-126 QUATRE

Lᴇ́ɢᴇɴᴅᴇ ᴅᴇ ʟᴀ ᴄᴀʀᴛᴇ ǫᴜᴀᴛʀᴇ 1

⫞⊢	<*catvāraḥ*	▲	<**catāri*
⊙	<*caturaḥ*		

Les symboles sont soulignés pour signaler la perte de *-r*. En P. ils sont barrés d'un trait oblique lorsque *-ā-* >*-ō-*.

(1) Voir aussi les cartes dix-neuf, douze, onze, etc.

(2) *-ś-* est conservé dans Wot. *daš* « dix », *našel* « mauvais », mais *upaviś-* > *bay-* « s'asseoir ». Voir Bᴜᴅ., *Woṭ.*, p. 27, § 24.

(3) A skt. *-ś-* correspond kafir *-č*.

(4) Le nom de nombre *čaudahī* cité par Aʟʙᴇʀᴜɴɪ, s'il est P., prouverait que la disparition de *-ś-* en P. est antérieure au xᵉ siècle de notre ère : l'ouvrage d'Aʟʙᴇʀᴜɴɪ est daté d'environ 1030. Voir M., *Indian Linguistics, Turner Vol.*, 1958, I, pp. 319-322, M., *P. Gr.*, p. 11, § 2, 5, n. a et p. 80, § 11, 4.

(5) Voir nos remarques p. 133, n. 1.

(6) Cette remarque vaut pour la plupart des noms de nombre de onze à dix-neuf. Pour A. *dus* « dix », aucun doute n'est permis : < **duč* < **dek'm̥*.

Légende de la carte quatre 2

Les symboles de cette carte ont été choisis uniquement pour illustrer le traitement de *č-*.

○ *č- > č-/š-* ● *č- > ċ-/s-*

Vocabulaire

P 1	: *čọ̄r*
P 2	: *čōr, čūr*
P 3, 4, 5	: *čọ̄r*
P 6	: « *chȧr* »
P 7	: *čọ̄r*
P 8	: *čār*
P 9	: *čōr*
P 11	: *čār*
P 12	: *ċōr*
P 13	: *čār*
P 14	: *ċōr*
P 16	: *čār*
P 17, 18	: *čūr*
P 19	: *čōr, čār*
P 20, 21	: *čār*
P 22	: *č^{u}ōr*
P 23	: *čuōr, čōor*
P 25	: *čọ̄r*
P 26, 27	: *čār*
P 28, 29	: *čār*
P 7 ALA	: *čōr*
P Q-š ALA	: *čār*
A.	: *ċəłˈā*
A. wm.	: *ċałˈā*
Aś. Sh.	: *całure*
B.	: *čōr, čōər*
Chil.	: *čōr*
Ḍ.	: *čaur, čāur*
Dm.	: *čōr*
Gau.	: *ċor*
G.B.	: *ċūr*
K.	: *ċōr*
K. pog.	: *ċaur*
Kal. r. u.	: *čāu*
Kand.	: *ċōr*
Kaṭ.	: *ċa(w)ˈūr, sawˈūr*
Kho.	: *čhōr*
Kt. Est	: *šł(w)ō*
Kt. Ouest	: *čłwō, šłwō*
L.	: *cār*
M.	: *saūr*
M. ky.	: *ċōur*
Niṅg.	: *ċ^{u}ōr*
Ph.	: *čār*
Ph. b.	: *čūr*
Pj.	: *čār*
Pr.	: *čpū, č^{i}pū*
Rom. arm.	: *čəłar*
Rom. eur.	: *šłar*
Rom. pal.	: *šłar*
Sh. gil.	: *čār*
Sh. gur.	: *čār*
Sh. koh.	: *čār*
Sh. pal.	: *č^{i}ār*
Shum.	: *ċō^{u}ur*
Sv.	: *čōr*
Tir.	: *ċˈowər*
Tor.	: *čōu*
Tre.	: *čałˈā*
W.k.w.z.	: *čałˈā*
Woṭ.	: *ċawˈūr*

Commentaire

1) La symbolisation que nous avons adoptée dans la carte quatre 1 permet de distinguer trois grands groupements.

a) Dans les langues kafires le mot quatre <*catvārah̬*. En A., Kt.,

W., Tre., *catvāraḥ* > **č(a)ttār*, en Pr. *catvāraḥ* >**č(a)pār.* [1]. Dans ces langues la disparition de *-r* après voyelle longue est un phénomène très fréquent ;

b) Dans la plupart des parlers dardes, le mot quatre <*caturaḥ.* La disparition de *-r* en Tor. est normale ;

c) En P. [2], en Sh., Ph. [3], L. et Pj. il vient de **catāri.*

On pourait donc penser que l'aire **catāri* a été dissociée par la poussée de mots <*caturaḥ.* Si l'on étudie l'histoire du mot quatre dans les langues I-A [4], on s'aperçoit que la situation est tout autre.

— Les langues kafires ont conservé le correspondant de skt. *catvāraḥ.* Ce type de mot est encore bien attesté à l'époque d'Aśoka [5] et dans les prakrits littéraires. Les seules langues I-A modernes où il soit aujourd'hui conservé sont des parlers extérieurs à l'Inde proprement dite : parlers Rom., Cinghalais.

— Dès l'époque d'Aśoka, dans le Nord-Ouest de l'Inde, le mot quatre, au Nominatif masculin, est de type *caturaḥ* : Aś. Sh. *cature* [6], *Gdhpd.* 109 *ca'uri*, Niya *ca'ura*, *catu.* Des mots de ce type sont encore conservés aujourd'hui dans la plupart des langues dardes, en Pj. bhaṭ. et en Pahari occidental.

— Dans toutes les autres langues I-A modernes le mot quatre <moyen-indien **cayāri* <**catāri.* Les mots P. et Sh. <**catāri* semblent donc plus récents que les mots dardes <*caturaḥ.* Ce sont des innovations parallèles à celles que l'on constate dans toutes les langues I-A modernes.

2) *č-*>*ć-* en P 12, 14, A., Niṅg., Shum., G.B. d'une part, K., M., Gau., Woṭ. et Tir. d'autre part. Ces faits ont déjà été commentés dans la carte quatorze. Les différences entre les deux cartes sont légères.

	quatorze	quatre
Woṭ.	*č-*	*ć-* (*ć-* est le traitement régulier)
Kand.	*č-*	*ć-* (*ć-* est le traitement attendu)
Chil.	*ć-*	*č-*

— Selon M [7] l'initiale aspirée de Kho. *čhōr* serait dûe à l'analogie de Kho. *çhoi* « six ».

— Kal. *čāu* est inexpliqué : on s'attendrait à ce qu'en Kal. *caturaḥ*> **ćatur* ou **carur.*

(1) M., *Pr.*, p. 210, § 49.

(2) En P. *čōr* n'est attesté que dans les points où *-ār*> *-ōr* constamment. Il faut donc admettre que P. *čōr* <*čār* < **catāri,* non < **čaur* <*caturaḥ.* Il est normal que *čār*> *čōr*> *čūr* en P 2, 17 et 18.

(3) Il est difficile de dire si Ph. b. *čūr* <*čōr* <*čār* <**catāri* ou si <**čaur* <*caturaḥ.*

(4) Voir T 4655 modifié par T 14480.

(5) Girnar *catpāro.*

(6) Dans Aś. M. le mot n'est pas conservé.

(7) *ir. Kho.*, p. 89.

127 QUEUE

Légende

⊖ Emprunt au Pers. ?
⊗ Emprunt au Psht. ?
★ <**lāṅguṭṭa-*
⊙ <**laṭṭa-*
■ <*puccha-*

L'étymologie de la plupart des autres mots est obscure. On trouvera l'explication de la symbolisation adoptée dans le tableau ci-dessous.

	Description du signe.	*Theme dum-*	*Theme lum-*	*Theme lumba-*
	symbole de base	↓	↑	←
suffixe -*ṙ*-	triangle blanc souscrit	↓△		
suffixe -*ś*-	cercle blanc souscrit	↓○		
suffixe -*ṭ*-	triangle noir souscrit	↓▲	↑▲	←▲

Vocabulaire

P 2 : *dum(b)*
P 11 : *dumˈā*
P 12 : *lemˈē*
P 14 : *limˈε*
P 15 : *līm*
P 16 : *līm, ləmbəṭˈā*
P 19 : *lim*
P 20 : *līm*
P 23 : *līm, lim*
P 27 : *lemˈe*
P 28 : *lˈəmbē, lə/umboṭˈā, ləmboṭˈik* (diminutif.)
P 29 : *ləm*
P 7 ALA : *lˈəmbe*
P Q-š ALA : *lem*
A. : *dimašˈī*
A. wm. : *dumašˈī*
B. : *lumaṭ*
Dm. : *limˈēṭ*
G.B. : *limoṭˈa*
K. : *dumba, loṭ^{u}, pocḣ^{u}, puċh^{u}*
Kal. r. : *dhamṙˈēi*
Kaṭ. : *lakei*
Kho. : *rūm*
Kt. Est : *dəmṙˈei*
L. : *lāṭ, puchaṛ, pūchal*
L. khet. : *puch* « queue de mouton »
Ph. : *lamˈēḷi*
Pj. : *pucch, lūbaṛ, dumb, dumm*
Pr. : *dəmˈū, lūmu, lümˈū, limī*
Rom. pal. : *pˈinji, dhˈanab*
Sh. gil. : *phočˈō*
Sh. gur. : *lamōḷu*
Sh. jij. : *laṅuḷi*
Sh. koh. : *lamuḷo*

Shum. : *līmə*
Sv. : *lumˈẹ̄ṭi*
Tir. : *lakai* (Leech), *lam* (M.)
Tor. : *lamād* (Bid.)
Tre. : *dumˈuṭ*
W.k. : *dumˈäř*, *lumṭˈä*
W.w. : *dumˈåř*
W.z. : *lumṭˈäi*, *dumˈåř*

Commentaire

1) Le système de symboles adopté pour cette carte est peut-être trompeur. Contrairement à T. qui multiplie les étymologies [1], nous avons voulu montrer que la diversité du vocabulaire darde et kafir était moins grande qu'il ne le paraît à première vue. Nous avons d'abord cherché à déterminer quels étaient les mots empruntés. L'isolement de P 2 *dum(b)*, P 11 *dumˈā* nous fait supposer qu'il s'agit d'emprunts au Pers. [2]. Nous avons par contre admis, avec T 6419, que K. *dumba*, Pj. *dumb* pouvaient être d'origine I-A : cf. Népalais *dum*, Maithili *dom*, Hindi *dum(b)* etc. Il est très probable que Tir. *lam* <Psht. [3], mais on ne peut exclure que ce mot soit analogue à P 29 *ləm* ou à Tor. *lamād*.

Pour classer les autres termes dardes et kafirs, il ne nous a pas semblé possible de tenir compte du timbre de la voyelle radicale. On s'en convaincra en comparant des mots ayant manifestement la même origine :

— P 16 *līm*, P 27 *lemˈe*, P 28 *lə/umboṭˈā* ;

— G.B. *limolˈa*, Dm. *limẹ̄ṭ*, mais B. *lumaṭ*, Tor. *lamād*, Sh. koh. *lamuḷo* ; Ph. *lamˈẹ̄ṭi*, mais Sv. *lumˈẹ̄ṭi* ;

— A. *dimašˈī*, mais A. wm. *dumašˈī* ; Kt. *dəmŕei*, W. *dumˈäř*.

On se contentera donc de dire que le timbre de la voyelle radicale semble avoir été *-u-*, souvent palatalisé en *-i-* [4] ou devenu neutre : *-ə-*, *-a-*. Il semble alors possible de répartir le vocabulaire darde et kafir en deux grands groupes.

a) Thème *dum-*, complété par divers suffixes : langues kafires (A., Pr. [5], Kt., W. et Tre.) et Kal. Le terme Kal. semble emprunté au Kt., avec aspiration non étymologique. Faut-il rattacher à ce groupe W. *lumṭˈä(i)* ?

(1) T 6419 et 14610 **dumbha-* (Kt., Pr., W., Kal., G.B., Kho., K., Pj., P 2, 11) ; T 6420 **dumbhaśa-* (A.) ; T 11009 **lāṅguṭṭa-* (Sh. jij.) ; T 11009 **lāṅguṭṭa-* × **lamba-* (Sh. koh., gur., Ph.) ; T 11089 **lumba-* (P.) ; T 11096 *lūma* (Dm., B., Ph., Kho.). On remarquera que plusieurs étymologies sont parfois proposées pour un même mot.

(2) Déjà M., *P. Voc.*, *s.v. dum.*

(3) M., *Tir.*, *s.v.*

(4) Si *-mb-* > *P. -m/-mb-/-m-* (voir *P. Gr.*, p. 37, § 3, 3) il est possible d'admettre avec M. et T 11089 une étymologie **lumbī-* > *līm* (palatalisation de *-u-* sous l'influence de *-ī-*) et, avec suffixe *-ṭ-*, *lə/umboṭā*.

(5) Pr. *lūmˈū* < **dūmˈū* : en Pr. *d-* > *l-* ; Pr. *dəmˈū* est en fait un mot emprunté. Voir M., *Pr.*, p. 206, § 35.

b) Thème *lum-*

— non suffixé dans la plupart des points P., en Shum. et peut-être en Tir. ;

— suffixé en *-ṭ-* en G.B., Dm., B., Tor., Sh., Ph. et Sv. Il faut probablement rattacher à ce groupe de formes suffixées P 16 *ləmbəṭ'ā* et P 28 *lə/umboṭ'ā* (1).

Kho. *rūm* semble apparenté au type *lum-* (2). Il n'est pas impossible que l'initiale soit dûe à l'analogie d'un mot iranien comme Shgh. *δum* (3).

La carte présenterait donc une certaine cohérence, le groupe des langues kafires s'opposant au groupe des langues dardes. Le type kafir est certainement apparenté aux mots iraniens de même sens (4), mais l'on trouve également des termes I-A ayant semble-t-il la même étymologie : K. *dumba*, Pj. *dumb*, etc. (5). Le type darde *lum-* n'est pas à ma connaissance attesté dans les langues I-A de la plaine : je n'ose en rapprocher Pj. *lūbaṛ*.

2) En Sh. gil., K. et Rom., comme dans beaucoup de langues I-A de la plaine, le mot « queue » <*puccha-*, T 8249. En K. et L. existe également un mot <**laṭṭa-*, T 10918. Enfin Sh. jij. *laṅuṭi* <**lāṅguṭṭa-*, T 11009³. Rom. pal. *dh'anab* <arabe (6).

128 RAISIN

Légende

Sauf quelques emprunts au Pers. ou au Psht., signalés par les symboles habituels, (⊕, ⊗), la presque totalité des mots de cette carte est apparentée à skt. *drākṣā-*. Chaque mot est représenté par deux symboles.

Symbole supérieur : nature de l'initiale

O *dr-*, *r-*	⦿ *l-*
♠ *d-*	■ *j-*, *ẓ-*, *ž-*

(1) Voir *supra*, p. 297 n. 4.

(2) Selon M., *ir. Kho.*, p. 669 et T 11096 <*lūma-*.

(3) M.

(4) Avestique *duma*, Pers. *dum(b)*, Psht. *ləm*.

(5) Voir *supra*, p. 297 et T 6419.

(6) Les seuls mots dont l'étymologie nous ait paru assez sûre pour que nous puissions les incorporer à l'index des traitements phonétiques sont K. *poćhᵘ*, *pućhᵘ*, L. *puch(aṛ)*, Pj. *pucch*.

Symbole inférieur : traitement du groupe -kṣ-

-k(h) (absence de symbole souscrit)

▲ *-ṣ-, -š-*

△ *-s*

● *-ç(h)*

○ *-č(h)*

Vocabulaire

P 1	: *dāṣka*
P 2	: *dāxka*
P 3, 7	: *dāx̌ka*
P 8	: *dāṣka*
P 11	: *deṣˈēk*
P 12	: *dešˈik*
P 14	: *diṣˈik*
P 15	: *dāxkä*
P 16	: *dēṣˈīk*
P 17, 18	: *dāṣkə*
P 19	: *dešˈik*
P 20	: *dax̌ka, dāṣkai*
P 21	: *deṣˈēk*
P 22	: *dāṣke*
P 23	: *deṣˈik*
P 25	: *dōṣe*
P 26	: *aṅgˈūr*
P 27	: *dˈēṣek*
P 28	: *dˈēṣek, aṅgˈūr*
P 29	: *dešˈik*
P 7 ALA	: *dāṣkā*
P Q-š ALA	: *dēšˈek*
A.	: *drāṣ*
A. wm.	: *drāṣ*
B.	: *laçh*
Ḍ.	: *dərča*
Dm.	: *drâk*
G.B.	: *lāk*
K.	: *dach*
Kal. r.	: *dr(h)aç*
Kal. u.	: *draç*
Kaṭ.	: *lyēš* (Bud.), *leṣ* (M.)
Kho.	: *droç(h)*
Kt. Est	: *d*^{ə}*ros*
Kt. Ouest	: *dros*
L.	: *d(a)rākh, dhrākh, dākh*
Niṅg.	: *laç*
Par.	: *aṅgūr, dərâk*
Ph.	: *dr*^{h}*āç*
Pj.	: *dākh*
Pr.	: *rˈasik/x*
Rom. as.	: *drāk*
Rom. eur.	: *drak(h)*
Rom. pal.	: *blariˈaggis, idrˈak, 'ˈanab*
Rom. pers.	: *dˈerak, nirak, merak*
Sh. gil.	: *ja̧ç*
Sh. jij.	: *ja̧ç*
Sh. koh.	: *žaç*
Sh. pal.	: *ẓaç*
Shum.	: *lāk*
Sv.	: *draç* (Bud.), *lāç* (M.)
Tir.	: *kwar*
Tor.	: *daṣ*
Tre.	: *drās*
W.k.w.z.	: *drās*
Woṭ.	: *lāṣ*

Commentaire

La plaine de Charikar est couverte de vignes dont les fruits sont depuis fort longtemps exportés en Inde. La vigne est également cultivée au Nouristan, au Cachemire et dans la haute vallée de l'Indus. Les Kafirs buvaient du vin ; dans la région de Punyāl (Sh. jij.) on en fait et on en boit encore [1]. La culture de la vigne dans ces régions

(1) Information communiquée par le Dr Jettmar.

remonte à une époque très ancienne. Les soldats d'Alexandre trouvèrent à Nysa, quelque part dans le Bajaur ou le Swāt, une montagne couverte de vigne (sauvage ?) (1). Le nom du village d'Istalif, au Sud-Ouest de Charikar, <grec σταφυλή « grappe », avec métathèse (2). Dans les plaines de l'Inde, par contre, le raisin n'est pas cultivé. On doit l'y importer (3).

Pour le vocabulaire la situation est curieusement inverse : dans un certain nombre de parlers dardes et kafirs, le mot « raisin » est un mot emprunté, ou qui a subi l'influence du vocabulaire des plaines de l'Inde.

1) Le nom du raisin, dans toutes les langues I-A et dans les langues kafires, est apparenté à skt. *drākṣā-*, T 6628, mot d'origine inconnue. Dans les langues de la plaine *drākṣā-* > *dākh* (Pj., Nepāli, Hindi), parfois *drākh* : L. *d(a)rākh*, S. *ḍrākha*, Rom. eur. *drakh*.

2) A l'Est et au Nord du Kunar, en Woṭ. et en Niṅg., le nom du raisin est souvent un dérivé régulier (4) de *drākṣā-*, présentant le traitement spécifiquement darde (5) *-kṣ-* >*-ç(h)*. Ainsi s'expliquent Kal. r. *dr(h)aç* (6), Kho. *droç(h)* (7), Ph. *dr^{h}āç* (6), Sv. Bud. *draç* (8).

— En B. et Niṅg. *dr-* > *l-* régulièrement : *drākṣā-* > *laç(h)*.

— En Sh. *dr-* > *j-/ẓ-*. Sh. koh. *žaç* <**ẓaç* par dissimilation. La comparaison de Ph. *dr^{h}āç*, Sv. *draç* et Sh. *jaç* montre qu'en Sh. *dr-* >*j-* après l'émigration du groupe Ph.-Sv. Le mot Ḍ. *dərča* pourrait être emprunté au Sh. : <**draça* (9) avec métathèse ?

— En Tor. il arrive souvent que *-kṣ-* >*-ṣ*. La finale de Tor. *daṣ* est donc régulière. L'initiale s'explique sans doute par une dissimilation : <**jaṣ* (10).

— Le timbre de la voyelle des formes fém. Woṭ. *lyēš*, *leṣ*, *lāṣ*, la

(1) Sur cet épisode célèbre, voir par exemple *Cambridge History of India*, vol. I, *Ancient India*, p. 317.

(2) M., « Istālif and other place-names of Afghanistan », BSOAS, XXXIII, 2, 1970, pp. 350-352.

(3) « Hindoustan consumes an immense quantity of fresh fruit from Samarkand, Bal(kh), Bocara, and Persia ; such as melons, apples, pears and grapes, eaten at Delhi and purchased at a very high price nearly the whole winter ; and likewise dried fruits, such as almonds, pistachio ... and raisins. » F. Bernier, *Travels in the Mogul Empire, A.D. 1656-1668*, édition Constable, Londres, 1891, réédité à Delhi, 1968, pp. 203-4. Il est vraisemblable que beaucoup de ces fruits venaient de Kandahar, Ghazni et Kabul. Mme Caillat me signale qu'aujourd'hui le raisin est acclimaté dans certaines régions de l'Inde, en pays marathe par exemple.

(4) Exception faite, souvent, de la quantité de la voyelle radicale.

(5) Voir la carte affamé p. 42, la carte œil, etc.

(6) Avec transfert d'aspiration.

(7) L'aspiration disparaît en finale absolue.

(8) Sv. *lāç* (M.) est un monstre qui combine G.B. *lāk* et Sv. *draç*.

(9) La distinction entre palatale et rétroflexe chez Lor. n'est jamais sûre.

(10) Bud., *Woṭ*, *s.v. lyēš*.

sifflante palatale de Woṭ. *lyēš* s'expliquent par la présence ancienne d'un suffixe *-ī* : <**drākṣī-* (1).

— Bien qu'en K. *-kṣ-*>*-čh*, K. *dach* n'est pas entièrement régulier : on attendrait une forme **drach* ou **ḍach*. Il semble que l'initiale du mot K. ait subi l'influence des mots Pj. ou Hindi de même sens.

3) Dm., G.B. et Shum. ont emprunté — sans qu'on puisse dire pourquoi — un mot analogue à L. *drākh*. L'emprunt est ancien puisqu'il s'est produit alors que G.B. et Shum. étaient encore en contact étroit et avant que *dr-*>*l-* dans ces deux parlers.

4) Les langues kafires forment un groupe homogène et nettement isolé : Kt. *dros*, W., Tre. *drās*, Pr. *r'asik/x* (2), A. *drāṣ*. Mais dans les langues kafires *-kṣ-*>*-č* ordinairement. La sifflante rétroflexe du mot A. *drāṣ* est peut-être due à l'influence des mots P. de même sens. La forme Pr. est doublement irrégulière : *-kṣ-*>*-s-*, non *-č-* ; *dr-*>*r-*, non *ḍ-* ou *dr-* (3). Il n'est pas impossible que les mots kafirs aient été empruntés, mais on ne voit pas à quelle langue ils auraient pu l'être.

5) Pr. *r'asik* mis à part, les seules formes suffixées de cette carte sont les formes P. Certaines particularités des termes P. s'expliquent facilement à l'intérieur du P. Supposons pour l'instant une initiale *d-*. **dākṣikā-* >**dāçikā-*> **dāçkā*> *dāṣk-*> *dāxk-/dāx̌k-*. La conservation de la gutturale intervocalique s'expliquerait par une contraction ancienne (4). En P. Est (points situés sur la rive gauche de l'Aliṅgar) une voyelle épenthétique vient s'insérer entre la sifflante et le suffixe : P 8 *dāṣka*, P 14 *diṣ'ik*. Une situation analogue avait été constatée et illustrée dans la carte eau (5). On peut également supposer que **dākṣā-*> *dāṣ/š-* (6) auquel vient s'ajouter le suffixe P. *-i/ek* ou *-kā* (7). Là où le suffixe est *-i/ek*, la voyelle radicale est palatalisée.

Le traitement du groupe *-kṣ-*, la présence ou la conservation d'un suffixe *-ik* indiquent que les termes P. ne peuvent avoir été empruntés. Pourtant le traitement de l'initiale (*dr-*>*d-*) est le traitement des langues I-A de la plaine, non du P. (8). Il me paraît difficile de croire que le *d-* des formes P. soit dû à l'influence des formes Pj. et Hindi : on ne comprendrait pas que cette influence se soit fait sentir dans

(1) L'étymologie proposée par Bud. : < **drākṣikā-* conviendrait si la finale des mots Woṭ. était vocalique.

(2) Selon Bud. les formes Pr. sont les suivantes : Pr. p. j *r'asik*, autres dialectes *wər'asik*. Cela ne correspond pas à la répartition dialectale indiquée par M.

(3) Voir M., *Pr.*, p. 209, § 46.

(4) D'autres exemples dans M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13.

(5) Voir p. 139 : P. Ouest *warg/k*, P. Est *warik*. Les cartes eau et raisin coïncident, sauf pour P 16 *warg*, mais *dēṣ'īk* et P 21 *wark* mais *deṣ'ēk*. La même phénomène peut être constaté dans la carte cendre, moins complète. Voir à ce sujet M., *P. Gr.*, p. 8, § 2, 3.

(6) Sur le traitement de *-kṣ-*, voir M., *P. Gr.*, p. 41, § 3, 12.

(7) Voir M., *P. Gr.*, p. 55, § 3, 2 (32-33) et p. 53, § 3, 2 (7).

(8) *Dr-* est conservé dans tous les points P., sauf en 12, 14, 27, 28, 29 où *dr-*>*l-*. Voir M., *P. Gr.*, p. 41, § 3, 12.

tous les points P., y compris les plus isolés (1). Surtout l'on ne comprendrait pas la raison de cette influence.

Il est vrai que Par. *dərâk* est un emprunt direct au L. (2). Cela ne prouve pas que les formes P. aient pu être influencées par le mot Pj., d'abord parce que Par. *dərâk* est un emprunt au L., non au Pj., ensuite parce que Par. *dərâk* fait double emploi en Par. : le vrai mot Par. est *añgūr* ; *dərâk* fait figure de mot « savant » ou « élégant ».

Il faut donc trouver une explication valable à l'intérieur du P. A mon avis une seule est possible : *drākṣā-* > **drāç/ṣ-* > **dārṣ-* par métathèse > *dāṣ-*. En P., *-r-* antéconsonantique est régulièrement assimilé (3).

6) Rom. pal. *'ˡanab* <arabe ; j'ignore l'origine de Rom. pal. *blariˡaggis*.

129 RATE

Légende

⨂ Emprunt à l'iranien ?
⊗ Emprunt au Psht.
□ <**tilikā-*
■ <**śyāmī-*
▲ Type *peǰoṛek*
○ Type *plō*
● Type *lipph*

Vocabulaire

P 12	: *pezuṛˡik*	Bur.	: *san*
P 14	: *pizuṛˡik*	Ḍ.	: *tilˡi*
P 20	: *šparga*	Dm.	: *prâkaṭˡī*
P 23	: *plō(o)*	G.B.	: *pēnǰuṛˡik, pēnǰuˡik*
P 27	: *peǰoṛˡek*	K.	: *pohᵘ, powᵘ*
P 28	: *telˡā*	Kal. r.	: *čⁱakri*
A.	: *plō*	Kt. Est	: *puŕə*
A. wm.	: *přō*	L. awāṇ.	: *liph*
B.	: *šēm*	Ph.	: *šēmī*

(1) Comparer par exemple les cartes fusil et lit où l'on trouve des mots P. effectivement empruntés au Pj. Mais la raison de ces emprunts est évidente et ces mots font figure d'exception à l'intérieur de l'aire P.

(2) M., *P. Gr.*, p. 37, § 3, 4 et « Istālif and other place-names of Afghanistan », BSOAS, XXXIII, 1970, pp. 350-352. M. croit que l'emprunt est dû à l'existence dans le Koh Dahman (plaine de Charikar) d'une colonie de vignerons hindous. Je ne suis pas du tout sûr que ces vignerons existent, les Hindous d'Afghanistan étant presque uniquement marchands ou commerçants. Je croirais plutôt qu'il s'agit d'un mot emprunté au langage des courtiers et chauffeurs de camion pakistanais qui transportent les raisins afghans au Pakistan et en Inde.

(3) M., *P. Gr.*, p. 37, § 3, 4.

Pj.	: *ṭilā, ṭilī, lipph*	Tir.	: *ṭọri*
Pr.	: *pšṭigė, pšṭek*	Tor.	: *šam*
Sh. gil.	: *šom*	Tre.	: *pajeřā* (Bud.), *pajeṛ¹ā* (M.)
Sh. jij.	: *šõm*		
Sh. pal.	: *šōm*	W.k.	: *špē̃*
Shum.	: *plōwə*	W.w.	: *pūř*

Commentaire

Dans les langues dardes et kafires, le sens exact des termes désignant les viscères est souvent incertain. Un même mot, d'une langue à l'autre, peut avoir des sens bien différents (1). Pour le mot « rate », il ne semble y avoir aucune incertitude (2). Il est vrai qu'il s'agit d'un organe facilement identifiable et très important pour des éleveurs : le gonflement de la rate *(splénomégalie)* indique que l'animal qu'on vient d'abattre est malade et impropre à la consommation ; c'est le symptôme et la conséquence de toute maladie infectieuse, du charbon en particulier (3).

Bien que la carte soit incomplète, on distingue un groupement important : à l'Est du Kunar le mot « rate » <**śyāmī-*, T 12664[3], littéralement « la noire » (4). Ce groupe s'oppose à une poussière de mots qu'il est difficile de ramener à l'unité.

A. *plō*, A. wm. *přō*, Shum. *plōwə*, P 23 *plō(o)* sont nettement apparentés. T 9028[3] les rapproche de skt. *plīhan-* et propose <**prahaka-*. Cette étymologie implique qu'A. *plō* soit en fait un mot emprunté au P. ou à une langue comme le Shum. : à skt. *-h-* correspond kafir *-z-*. Il paraît en outre difficile de séparer A. wm. *přō* de Kt. *puŕə* et de W.w. *pūř* (5). Or les mots Kt. et W., sauf s'il s'agit d'emprunts à un parler darde, ne peuvent <**prahaka-*. Le rapprochement avec Dm. *prâkaḷ¹ī* ou K. *pohᵘ* est également douteux. Nous nous abstiendrons donc de proposer toute étymologie pour cette série de termes.

Les seules formes kafires qui pourraient être apparentées à skt. *plīhan-*, sont Pr. *pšṭek* si <**prīz-+-ṭek* (6) et W.k. *špē̃* si <**spṛz-na-* (7).

(1) Cf. P 16 *and¹āš*, P 28 *andēč*, G.B. *and¹ēc* « foie », mais P 23 *ānd¹eč* « entrailles » et P 19 *andič* « poumons ». Étymologiquement tous ces mots signifient « l'intérieur », <*antastya-*, T 376. En Tir. *darūna* « foie » est un mot Pers. signifiant « le dedans ». Voir aussi la carte rein.

(2) Sauf peut-être en Pr. : *pšṭigē* « rate » (M.), « bile ? » (Bud.) .

(3) Voir Oriyā *piḷehi*, Bihārī *pilhī*, Hindi *pilaī*, Pj. *lipph* « splénomégalie ».

(4) Ces mots ne sont pas directement dérivés de l'adjectif de couleur « noir » qui à l'Est du Kunar <*kṛṣṇa-*. On peut donc exclure une influence analogique de Psht. *ṭōrai*, « rate », dérivé régulier de Psht. *ṭōr* « noir ».

(5) Le mot Kt. ne peut <**puṇḍa-* ; il nous semble donc impossible d'admettre cette étymologie pour W.w. *pūř*, malgré T 8377[7].

(6) M., *Pr.*, *s.v.* ; T 9028[3].

(7) M., *W.*, *s.v.* ; T 9028[4]. Une forme **splīhan-* semble postulée par Kumauni et Nepalais *phiyo.*, L. Pj. *lipph* <**lispā* <**splīhan-* par métathèse ? (T 9028[4]).

La comparaison de P 12 *pezuṛˡik*, P 14 *pizuṛˡik*, P 27 *peǰoṛek*, Tre. *paǰeřă*, G.B. *pēnǰuṛˡik* (1) montre que la nasale du mot G.B. est intrusive. On reconnaît donc dans ces formes un thème *peǰ/z-* auquel s'ajoutent deux suffixes (*-ṭ-* > *-ṛ-* et *-ek*) (2). Le rapprochement avec P 11 *peč*, Dm. *pāča*, Kt. Est *yäi-pčī* « foie » (3) s'impose.

Ḍ. *ṭilˡi* est sans doute emprunté à Pj. *ṭilī* « rate », < **ṭilikā-*, T 5834. Il est difficile de dire si P 28 *ṭelā* est un mot P., un emprunt au Pj. ou même au Pers. kab. (4).

M. (5) pense que P 20 *šparga* pourrait avoir été emprunté à une langue iranienne non identifiée : cf. Pers. *supurz*, Balōčī *ispulk*.

Selon T 4555, Kal. r. *čˡakri* < *cakriya-*. Je ne vois pas comment l'on passe du sens « qui appartient à une roue », seul attesté pour *cakriya-*, à celui de « rate ». Il est vain également de supposer que *cakriya-* ait pu signifier « circulaire » : la forme de la rate ne rappelle en rien le cercle.

130 REIN

Légende

⊗ (noir)	Emprunt au Pers.	▲	Type *aṇṭaik*
⊗	Emprunt au Psht.	╫	Type *puṇu*

Les symboles circulaires désignent tous des mots probablement apparentés à skt. *vṛkka-*.

○	Type *buk*	•	Type *ǰuk*, *ẓuk*
●	Type *wūk*	◯	Type *ṛakaṭī*
⦿	Type *bruk*	○	Type *lōṇṭī*

Vocabulaire

P 2	: *gurdˡū*	P 26	: *lekūṇṭek*
P 12	: *ăṭˡek*	P 27	: *lōṇṭī*, *laṅgōṭī*
P 14	: *aṇṭaˡik*	P 28	: *lūəṇṭˡī*
P 16	: *ṛakaṭˡī*	P 7 ALA	: *haṛ-*
P 22	: *ṛākaṭˡī*	P Q-š ALA	: *lyˡōṅṭi*
P 23	: *waṭṭəwˡīk*, *waḍḍawik*	A.	: *puṇˡū*

(1) Je n'ajoute pas à cette liste Sv. *pĕnǰuṛik* (M.) car selon Bud., *Sv.*, *s.v.*, il s'agit en fait d'un mot G.B.

(2) Voir M., *P. Gr.*, p. 212, § 3, 1 (13).

(3) M., *P. Voc.*, *s.v.* *peč* propose comme explication « (foie) bouilli » (pac-) ; je n'y crois guère.

(4) *ṭilī* s'entend en Pers. kab. Cf. aussi Pers. *ṭehāl* « rate ».

(5) *P. Voc.*, *s.v.*

A. wm.	: *punˈũ*	Pr.	: *wūk*, *ˈūwūk*
B.	: *ǰuk*	Sh. gil.	: *ẓuk*
Ḍ.	: *ya* « cœur, reins »	Sh. jij.	: *ẓuk*
Dm.	: *brokaṭˈī*, *brukaṭˈī*	Sh. pal.	: *ẓūk*
G.B.	: *eḷerokˈā*, *iḷirokˈā*	Shum.	: *āṭˈeik*
K.	: *bŏkh*	Tir.	: *puxławˈarge* (pl.)
Kal. r. u.	: *bruk*	Tor.	: *bugiār*
Kho.	: *bruk*	Tre.	: *puṇə*
Kt. Est	: *puṇˈu*	W.k.	: *puṇḍrˈōk*
L.	: *bukkī*, *buk*	W.w.	: *puṇyˈek*
Ph.	: *br^{h}uk*	W.z.	: *pūṛˈīk*

Commentaire

1) En Ḍ. un même mot, <*hṛdaya-*, T 14152, désigne le cœur et les reins. Ce manque de précision n'est pas particulier au Ḍ. : cf. Rom. all. *pukko* « foie, poumons, rate, rein », Marathi *bokā* « rein, poitrine » et même Tor. *būk* « poitrine », *bugiār* « rein » ([1]). P 7 ALA *haṛ-*, censé désigner à la fois le cœur et le rein, témoigne peut-être de la même imprécision du vocabulaire. Il n'est pas impossible cependant que la question ait été mal posée par l'enquêteur : en P Q-š ALA (P 28) le nom du rein est sûrement *lyˈōṅṭi* (P 28 M. : *lūəṇṭˈī*), mais le premier mot recueilli par l'enquêteur était *pašu* « côte » ([2]).

2) Dans la plupart des langues dardes le mot « rein » <*vṛkka-*, T 12064. A l'Est et au Nord du Kunar *vṛkka-*> **brukka-*. Si le traitement *v-*> *b-* est constant dans ces parlers, le traitement *-ṛ-*>*-ru-* ou >**-ur-*>*-ru-* par métathèse est exceptionnel ([3]). C'est pourquoi l'on suppose que les mots dardes ont subi l'influence de *bukka-* « cœur » ou plus exactement « viscères » ([4]).

— *brukka-*> *bruk* en Kho. ([5]), Kal. et Ph. (avec aspiration non étymologique). Il faut ajouter à ce groupe la forme suffixée Dm. *bro/ukaṭˈī* ([6]).

— *bruk*> B. *ǰuk*, Sh. *ẓuk* régulièrement. La comparaison entre Ph. *br^{h}uk* et Sh. *ẓuk* montre qu'en Sh. *br-*> *ẓ-* après l'émigration du groupe Ph. ([7]).

(1) Voir T 12064 *s.v. bukka-*.
(2) Cf. P 28 *āṛ-pašˈū* « côte ».
(3) Voir l'index des traitements phonétiques et la carte Ours 2.
(4) J. C. Wright *in* T 12064.
(5) En Kho. *-ṛ-*>*-or-* ou *-ur-* régulièrement.
(6) On ne peut supposer avec T 12064[a] que Dm. *bro/ukaṭˈī* <*brok-* <**brāk-* <**vrakka-* : le traitement *-ā-*>*-ŏ-* n'est pas attesté en Dm.
(7) Le nom Sv. du rein n'est pas connu.

— En Tor., K. et L. la liquide disparaît régulièrement après une occlusive labiale ([1]).

3) A l'Ouest du Kunar, *v-* > *w-*.

— *vṛkka-* > **wrak-* > *ṛak-* en P. Ouest. Il n'est pas nécessaire de supposer une forme à *vṛddhi* ([2]) pour expliquer les formes suffixées de P 16 et P 22 : il existe de nombreux exemples du traitement *-ṛ-* > *-ra-* en P. Ouest ([3]).

— Il est possible que les mots P 26, P 27 et P 28 soient apparentés à *vṛkka-*. P 26 *lekūṇṭek* <*lek-* <**vrek-* <*vṛkka-* ? +suffixe *-ūṇṭek* ([4]) ; P 27 *lōṇṭī*, P 28 *lūəṇṭī* <**vruṅk(a)ṭī* ? ([5]) <*vṛkka-* avec suffixe *-ṭī* et nasale intrusive ? ([6]) P 27 *laṅgōṭī* <**vraṅgōṭī* <**vraṅkˡaṭī* ? Seul P 26 *lekūṇṭek* présenterait donc le traitement attendu dans ces points P. : *-ṛ-* > *-(r)e-*.

— Il semble que T 12064[1] ait raison de reconnaître *ifc.* dans P 23 *waṭṭəwˡīk* un élément *°wīk* <*vṛkka-* régulièrement.

4) Le seul mot kafir apparenté à *vṛkka-* est Pr. *wūk* <**wrūk* <*vṛkka-*. A., Kt., W. et Tre. forment un groupe homogène et nettement isolé avec un mot <**puṇḍa-*, « sphérique », T 8377[7].

5) Selon M. ([7]), G.B. *iṭirokˡā* pourrait contenir un élément *iṭi-* <**viṭṭi-* <*vṛtti-* ?, avec disparition régulière en G.B. de *v-* devant *-i-*. Le rapprochement avec P 23 *waṭṭəwīk* qui selon T 12069[1] contient *iic.* un élément <*vṛtta-* est douteux.

6) L'étymologie de P 12 *āṭˡek*, P 14 *aṇṭaˡik*, Shum. *āṭˡeik* est inconnue.

131 RENARD

Légende

⊗ Emprunt au Pers.
⊕ Emprunt à l'iranien ?
⊗ Emprunt au Psht.

♦ Type *pūš*
♠ Type *ləmbaˡī*

(1) Voir la carte puce, p. 289, n. 3. La forme Tor. est suffixée.

(2) M., *P. Voc.*, *s.v.* et T 12064[2].

(3) Voir, entre autres, les cartes corne et ours 2 et l'index des traitements phonétiques.

(4) Cf. le suffixe *-aṇḍek*, M., *P. Gr.*, p. 256, § 3, 1 (17 a).

(5) En P. *v-* > *w-*. Il est donc impossible de restituer avec M., *P. Voc.*, *s.v. laṅgōṭī* et T 12064[3] une forme **brōṅkaṭī*. M., *P. Gr.*, p. 40, § 3, 9 indique nettement qu'il faut restituer un groupe *vr-*.

(6) Voir index général *s.v.* nasale intrusive.

(7) M., *G.B.*, *s.v.*

Les symboles circulaires représentent tous des mots peut-être apparentés (thème **lopa-* ?).

○ <*lopāśa-* ?
⦿ <*lopāk(k)a-* ?
● <**lopī-* ?
⬤ <**ropī-* ?
◉ <**lompaḷa-* ?

VOCABULAIRE

P 1	: *rōbˈā*
P 2	: *rōbˈū*
P 8	: *lumbaˈī*
P 9	: *ləmbaˈī*
P 12	: *rōbˈā, lēle-šiˈōl*
P 16, 18	: *ləmbaˈī*
P 19	: *luweič*
P 20	: *lumbaˈī*
P 21	: *losˈiṅ*
P 22	: *ləmbaˈī*
P 23	: *loēč*
P 25	: *ləmbaˈī*
P 26	: *surlanḍāi*
P 27	: *rōpaˈī, lāōč*
P 28	: *pēṛoṛˈek, surlanḍˈe/ī*
P 7 ALA	: *lumbāyˈi*
P Q-š ALA	: *šyāl*
A.	: *ẓōkī*
A. wm.	: *lauəšˈə, ẓōkˈī*
B.	: *lumˈai*
Bur.	: *lōi*
Chil.	: *lōi*
Ḍ.	: *lāč*
Dm.	: *rōpak*
G.B.	: *lamā̃sˈīk*
K.	: *loś*ᵘ, *lōh* « porc-épic, renard »
Kal. r. u.	: *lawˈak*
Kaṭ.	: *gidˈaṛ*
Kho.	: *lōu, pūši*
Kt. bashg.	: *wrikī*
Kt. kam.	: *ṙwēki*
L.	: *lūbuṛ*
L. khet.	: *lumbaṛ*
Ph.	: *xāṇāi* « renard ? »
Pj.	: *lūbṛī* (fém.)
Pr. M.	: *ẓuwˈī, ẓūi, žūi*
Sh.	: *lōi* (LOR.)
Sh. gil.	: *lˈōi* (fém.)
Sh. pal.	: *lˈōi* (fém.), *lˈōo* (msc.)
Sv.	: *lumbaṛˈo*
Tir.	: *sūrlanḍˈē*
Tor.	: *pūš*
Tre.	: *laušə* (= « chacal » ?)
W.k.	: *liwˈašā*
W.z.	: *lˈauša/ā*

COMMENTAIRE

1) Il était impossible d'établir une carte du nom du renard sur des critères autres qu'étymologiques. Nous avons suivi, pour le choix des symboles, les indications de T. Mais les étymologies qu'il propose appellent souvent des réserves ; il n'est donc pas impossible que la carte, telle que nous l'avons dessinée, ne corresponde pas à la réalité des faits.

2) La confusion entre « renard » et « chacal » est fréquente. Si P 19 *luweič* signifie « renard », P 14 *lwāinč*, P 21 *lowˈoć* signifient « chacal ». A P 23 *loēč* « renard » correspondent P 23 *lōeč* (1), Shum. *lōeč* « chacal ».

(1) Il s'agit de deux informateurs différents.

P Q-š ALA *šyāl* « renard » est sans doute le même mot que P 28 (M.) *šeˈāl*, *šiˈāl* « chacal ». Tre. *laušə* et A. *ẓōkī* signifient « renard » et (ou) « chacal ». W.z. *laušā* signifie « renard », mais W.w. *lauš'e* « chacal ». On comparera aussi B. *lumˈai* « renard », Ph. *lūmēi*, Tor. *lamā* « chacal ».

Cette confusion peut sembler normale. Il est possible cependant qu'en bien des cas elle soit due à la façon dont l'enquête a été menée. Les questions ont été très souvent posées en Psht., langue où il n'est pas toujours facile de distinguer entre « renard » et « chacal ». Psht. *lumbaṛ* et *sperlam (spalam)* signifient, d'après les dictionnaires, « renard ». Psht. *šayāl*, *čayāl*, *surlaṇḍai* signifieraient « chacal ». Mais *surlaṇḍai* a été emprunté en P 26, P 28 et Tir. avec le sens de « renard ». Psht. *gīdaṛ* est le plus souvent traduit par « chacal ». Mais il est également attesté au sens de renard et le *Pəšto Qāmūs* édité à Kabul lui attribue ce seul sens [1].

En K., *lošᵘ*, *lōh* désignent à la fois le porc-épic et le renard. Un cas analogue est celui de P 16 *ləmbai-pˈar* « hérisson », *ləmbaī* « renard ».

3) Les emprunts sont peu nombreux et géographiquement explicables. Le symbole adopté pour Woṭ. *gidaṛ* n'indique pas immédiatement qu'il s'agit peut-être d'un emprunt au Psht. Psht. *gidaṛ* est en effet un mot I-A [2] et l'on ne saurait écarter la très faible possibilité que Woṭ. *gidaṛ* ait été emprunté directement au Pj., puisqu'il existe des cas indiscutables d'emprunt au L. ou au Pj. en Woṭ. [3]. Pour Sv. *lumbaṛˈo* le doute ne semble pas permis : <Psht. *lumbaṛ*, « chacal ».

Dm. *rōpak* rappelle beaucoup Pers. *rōbā*. Il semble qu'il ait pu lui être emprunté. La finale *-k* serait analogique de Kal. *lawˈak*.

4) Le P. semble divisé en deux zones dialectales nettement distinctes. A l'Ouest de l'Aliṅgar, le nom du renard, *lə/umbaˈī*, doit sans doute être rapproché du nom P. de la queue : P 7 ALA *ləmbe*, P 16 *līm*, *ləmbəṭā*. Le renard est donc « (l'animal remarquable par sa) queue ». Je crois que cette étymologie est valable dans d'autres cas. Je ne puis m'empêcher de rapprocher L. *lũbuṛ*, L. khet. *lumbaṛ* « renard », Pj. *lũbṛī* « renarde » de Pj. *lũbaṛ* « queue » [4]. De même B. *lumˈai* « renard » me paraît très proche de B. *lumaṭ* « queue » [5].

Plus complexe est le cas de G.B. *lamasˈik*. Selon T 11153², ce mot <**lomaka-* et doit être rapproché de B. *lumai*, « renard », Tor. *lamā*, Ph. *lūmˈēi* « chacal ». On peut aussi songer à rapprocher le mot G.B.

(1) Les renseignements sur les noms Psht. du renard et du chacal m'ont été fournis par M. Dans l'index de M., *Mj*, « renard » est traduit *ləmbaṛ*, *spalam*, « chacal » *gidaṛ*.

(2) Cf. L. *gidduṛ*, Pj. *giddaṛ*, « chacal », <**gidda-ḍa-*, T 4158. De même Psht. *lumbaṛ* « chacal » <L. *lumbaṛ* « renard ». La confusion de sens est, on le voit, perpétuelle.

(3) Voir index général *s.v.* Woṭ.+L. Pj.

(4) Selon T 11153², les noms L. et Pj. du renard <**lompaṭa-*.

(5) Selon T 11153², B. *lumai* <**lomaka-*.

du nom G.B. de la queue *limoḷa*, où nous avons cru reconnaître un thème *lum-* suffixé en *-ḷ-* [1].

T 8250 propose une étymologie analogue pour Tor. *pūš* qui selon lui <*pucchin-* « qui a une queue ». Puisqu'il arrive assez souvent en Tor. que *-ç(h)* > *-ṣ*, [2], il est possible que *pucchī* > *pūč(h)* > *pūš*. Mais je crois difficile de séparer Tor. *pūš* « renard » de Kho. *pūši* « renard » [3] et de Kho. *puší* « chat » : en Tor. et Kho. le renard serait « une sorte de chat » [4].

5) L'aire P. Est est moins cohérente que l'aire P. Ouest. P 12 *lēle-šiōl* semble pouvoir être traduit « le chacal rouge », si l'on accepte que *lēle-* <**lohila-* « rouge », T 11168. Dans ce cas l'expression est en partie W. : « rouge » se dit *ṣun'ək* en P 12 [5], *lailāi-* en W.k., *lāile-* en W.z. Un cas analogue peut-être constaté en Ḍ. : *lāč* « renard » <*lākṣika-* ? « rouge », T 11003, mais *loya* est seul attesté au sens de rouge en Ḍ.

Aucune étymologie n'a été proposée pour P 28 *pēṛoṛ'ek*. Selon T 11141, les autres mots P. Est <*lopāśa-*. En P., ordinairement, *-ś-* >*-y-* qui disparaît, parfois *-ś-* >*-ś-* [6], jamais *-ś-* >*-č*. Le lien entre les formes P. Est et les formes kafires incontestablement dérivées de *lopāśa-* (A. wm. *lauəš'ə*, W. *lauša/ā*, Tre. *laušə*) est donc des plus douteux. On se contentera de dire que les formes kafires ci-dessus énumérées, contenant un *-ś-* correspondant à skt. *-ś-*, ont été empruntées [7] à un parler darde non identifié.

6) Pour M. [8], les formes P. Est pourraient contenir un suffixe *-in-č/ć*. Il faudrait donc poser un thème **lopi-/lopā-*+*-(in)-č/ć*. On peut aussi penser à un thème **lopākya-* [9] avec nasalisation non étymologique en P 27. En ce cas les formes P. Est seraient apparentées à A. *ẓōkī*, Kt. bashg. *wrikī*, Kt. kam. *ŕwēki*, Kal. *law'ak* <**l/ropākya-* [10], T 11140². La carte, telle qu'elle est dessinée, n'indique pas cette possibilité.

7) Pr. *ẓūi* [11] est apparenté aux formes kafires par le traitement *r-* >*ẓ-*, mais l'étymologie du mot Pr. est légèrement différente :

(1) Voir la carte queue.

(2) Voir le traitement du groupe *-kṣ-*.

(3) Non connu de T.

(4) Tor. *pūš* « renard » doit être rapproché de Kand. *puši* « chat », Sh. pal. *pušo* « chat » plutôt que des noms actuels du chat en Tor. *(pīš, pišō)* qui sont empruntés au Psht. Il est exclu que Kho. *pūši* puisse <*pucchin-*.

(5) Tous les mots P. signifiant rouge » <*śoṇa-*, T 12623.

(6) Voir M., *P. Gr.*, pp. 33-34. Mais voir la carte souris.

(7) A skt. *ś* correspond kafir *ċ*.

(8) *P. Gr.*, p. 211, § 3, 1 (8). M. songe à P 14 *lwāinč* « chacal ».

(9) En P. *-ky-* > *-ć* : voir M., *P. Gr.*, p. 41, § 3, 13. Quelle que soit l'étymologie adoptée, P 21 *los'iṅ* est malaisément explicable. Il faut sans doute reconnaître un thème analogue à P 21 *low'oć* « chacal » augmenté d'un suffixe *-iṅ*.

(10) Sur le traitement de *r-* en kafir, voir la carte moissonner, p. 226, 1) et la carte nuit, p. 245, § 3 a).

(11) Selon Bud., en Pr., l'initiale est toujours *ẓ-*.

<*l/ropī-, T 11142[a]. De ce thème *lopī- dérivent également, selon T., Kho. *lōu*, Sh. *lˡōo*, *lˡōi* (> Bur. *lōi*), Chil. *löi*. On rappellera qu'en Sh. -ś- >-y- qui disparaît. Les formes Sh. peuvent donc <*lopāśa-*, *lopāśikā-* et être apparentées à K. *loś*ᵘ (tatsama), *lōh* (tadbhava) <*lopāśa-*, T 11141.

8) L'étymologie de Ph. *xāṇāi* est inconnue. Il n'est d'ailleurs pas sûr que le mot signifie « renard ».

132 RÊVE

Légende

⊗	Emprunt à Pers.-Psht.	●	<**sprap* <**svapra-*
⊕	Emprunt à l'iranien ?	○	<**supna-* ?
▲	<*svapna-* (tatsama)	╫	<*prasupti-* ?
⊙	<**svāpra-*		

Lorsqu'un même mot signifie à la fois « rêve » et « sommeil », le symbole représentant ce mot est barré d'un trait oblique.

Vocabulaire

P 12	: *λabˡō*	Dm.	: *praśɛ*
P 14	: *λaūde-š*	G.B.	: *λap*
P 16	: *sˡāpan*	K.	: *sǫpᵃn*
P 19	: *plˡaba*	Kho.	: *xošp*
P 22	: *sˡāpan*	Ph.	: *sēn*
P 23	: *plˡōwo, plābδ*	Pr.	: *bəsi*
P 24	: *xōb*	Rom. eur.	: *suno*
P 27, 28	: *xāb/p*	Sh. gil.	: *sāçu*
P 29	: *xāb*	Sh. gur.	: *sāçu*
P 7 ALA	: *orˡāča*	Sh. koh.	: *sāṣu*
P Q-š ALA	: *xāp*	Sv.	: *suṇ*
A.	: *plus*, *přust* « lit, rêve »	Tor.	: *sen*
A. wm.	: *přust wēṛ-* « rêver »	Tre.	: *proš ǰē-* « rêver »
B.	: *sūn*	W.w.	: *prōš(t)*

Commentaire

1) Dans beaucoup de langues (Pers., Psht., russe, etc.) un même mot désigne à la fois le rêve et le sommeil. Seul le contexte permet de décider du sens exact du mot. C'est également le cas en W., Tre.

et G.B. Dans les autres langues dardes et kafires, semble-t-il (¹), « rêve » et « sommeil » sont deux mots distincts (²).

2) En A., W., Tre. le mot « rêve » <_*pras(u)ṭli-_ <_prasupti-_ (³). A. _plus_, _pŕust_ présente le traitement normal de _-st-_ secondaire. Ailleurs la palatale est inexpliquée (⁴). Pour Dm. _prašɛ_, T 8893 propose <_prasvāpa-_ ? Le _-š-_ serait analogique de Dm. _prōš_ « lit » <_*prōšt_ <_prasupti-_ ? avec palatale également inexpliquée. Il me semble que la finale _-ɛ_ du mot Dm. impose une étymologie _*prasvapilā_ <_*prasvapilṛ-_ : _*prasvapilā_ >_*prassai_ >_*prasɛ_ > _prašɛ_ par palatalisation secondaire ou analogie de Dm. _prōš_.

3) En P 16 et 22, le mot « rêve » <_svapna-_, T 13904. La conservation du groupe _-pn-_ indique qu'il s'agit d'un tatsama, comme K. _sŏpᵃn_.

4) En P. N-E et G.B. ce mot <_*sprap_ <_*svapra-_ (⁵). La conservation au moins partielle de _-p-_ montre qu'il s'agit d'un tatsama ou d'un semi-tatsama.

5) En B., Tor., Ph. et Sv., le mot « rêve » <_*supna-_, T 13481. Le timbre de la voyelle radicale en Ph. et Tor., la nasale rétroflexe de Sv. _suṇ_ ne sont pas expliqués.

6) Les mots Sh. dérivent régulièrement de _*svāpra-_, T 13929, ou plus exactement d'une forme comme _*svāpra-ka-_ (conservation de la voyelle finale).

7) Les emprunts au Pers. ou au Psht. en P 24, 27, 28 et 29 sont géographiquement explicables. Selon M. (⁶), n'était la palatale, Kho. _xošp_ pourrait être rapproché de Pers. _xusp_ « endormi ».

8) Aucune étymologie n'a été proposée pour Pr. _bəsi_.

(1) La carte est très incomplète.

(2) Si j'en crois les relevés de l'ALA, P 7 _orˈāča_ « rêve » se distingue de P 7 _ˈorāča_ « sommeil » par la place de l'accent.

(3) M., _W._, _s.v._ ; T 8846.

(4) Voir nos remarques sur les noms du lit en A., Pr., Kt., W., Tre. et Dm., p. 212, 1).

(5) M., _P. Voc._, _s.v. plŏwo_ ; T 13929. Il n'y a aucune raison phonétique de poser une forme _*svāpra-_ : la voyelle de P 23 est allongée parce que sous l'accent. Cf. cependant Sh. _sāçu_ < _*svāpra-_+ ?

(6) M., _ir. Kho._, p. 671.

133 RIRE

Légende

- ⊗ Type *xānd-*, *kānd-*
- ⊕ Type *kan-*
- ☆ Type *krāt-*
- ▲ <*vi*-HAS- ?
- ◉ <HAS-, type *az-*
- ◓ <HAS- ?, type *ez-*
- ○ <HAS-, type *hay-*, *haž-*
- • <HAS-, type *as-*
- ● <HAS-, type *hass-*

Les symboles sont barrés d'un trait oblique lorsque les mots qui <HAS- contiennent une nasale intrusive. Ils sont modifiés par l'adjonction d'un triangle souscrit blanc lorsque l'initiale du mot est aspirée.

Vocabulaire

Sauf Chil. *hāse*, tous les mots ici recensés sont des verbes.

P 1, 2 : *ǰēs-*
P 11, 12 : *az-*
P 14 : *āz-*
P 16 : *ǰas-*
P 19 : *az-*
P 20 : *ǰis-*
P 22 : *ǰhas-*
P 23 : *ez-*
P 28 : *az-*
P 29 : *haz-*
P 7 ALA : *ǰay-*
P Q-š ALA : *azanā kāik*
A. : *kōn-*
A. wm. : *kon-*
B. : *has-*
Chil. : *hāse* (nom)
Ḍ. : *has-*
Dm. : *as-*, *ãs-*
Gau. : *hass-*
G.B. : *hås-*
K. : *as-*
Kal. r. : *krāt-*
Kal. u. : *kātr-*
Kaṭ. : *ans-*
Kho. : *hos-*
Kt. : *kən-*
L. : *hass-*
Mj. : *xad-*, *xəd-*
Par. : *khan-*
Ph. : *hās-*
Pj. : *hass-*
Pr. : *wyöid-*, *yȫd-*
Rom. eur. : *as-*
Rom. pal. : *ḫaz-*
Sang. : *xānd-*, *xōnd-*
Sh. chil. : *haz-* (Lor.)
Sh. gil. : *hay-*
Sh. gur. : *haž-*, *haz-* (Lor.)
Sh. jij. : *haz-* (Lor.)
Sh. koh. : *haž-*
Shum. : *äiz-*
Sv. : *hans-*
Tir. : *az-*
Tor. : *has-*
Tre. : *ken-*
W.k.w.z. : *kan-*
Wkh. : *kǟnd-*
Yid. : *xōd-*, *xo*^{u}*d-*

Commentaire

1) Alors que dans toutes les langues I-A, y compris les langues dardes, le verbe « rire » <HAS- ou d'un verbe contenant la racine HAS-, dans les langues kafires (A., W., Tre., Kt.) [1], ce verbe <**khandati*, T 3815. Or, dans toutes les langues iraniennes, le verbe « rire » <**khand-*. Ainsi donc, sur ce point, le vocabulaire kafir s'oppose au vocabulaire I-A et correspond exactement au vocabulaire iranien. L'évolution des formes iraniennes et des formes kafires a été très différente : dans la plupart des langues iraniennes, très tôt *kh-*>*x-* [2], dans les langues kafires *kh-*>*k-*.

2) *a)* Dans les langues dardes, sauf en P. Ouest et Kal., le verbe « rire » <HAS-. Il n'est jamais possible de dire s'il faut poser une forme *hasati*, T 14021 ou une forme **hasyate*, T 14048. On se contentera donc d'établir des groupements d'après la nature de la consonne finale du thème.

— *hass-* (tatsama) en Gau., L. et Pj.

— *has-* : la plupart des langues dardes.

— *haz-* : Sh. Lor. [3], Tir., P., Shum., et Rom. pal. Les formes Sh. Lor. peuvent <*hasati* : cf. Sh. *bazōn(u)* « printemps » <*vasanta-*. De même en Tir. *-s-*>*-z-* régulièrement [4]. En P. la conservation de la sifflante intervocalique est inexpliquée si les mots P. <*hasati* [5]. Si ces mots <**hasyate*, la sonorisation de *-s-* <*-ss-* < *-sy-* est irrégulière. Le terme Shum. semble emprunté à P 23, dont le vocalisme, selon T 14235, impliquerait une étymologie **abhihasati*.

— Sh. gil. *hay-* peut <*hasati* : cf. Sh. gil. *sa* (pl. *sayāre*) « sœur » <*svasā*.

— Sh. gur. et koh. *haž-* sont inexpliqués.

b) L'aspiration est le plus souvent conservée. Elle disparaît en Dm., Woṭ., Shum., Tir. et K. ainsi que dans tous les points P., sauf P 28 (et P 22). Il semble bien, à voir la carte, que cette disparition soit récente : il n'est pas possible de grouper géographiquement les parlers où cette aspiration a disparu.

c) Les mots Dm., G.B., Sv. et Woṭ. contiennent une nasale. Le groupement géographique est remarquable [6].

(1) Pr. *wyōid-* <**vi-khandati* ? Voir M., *Pr.*, p. 210, § 50 ; T 11663. En Pr. *-kh-* disparaît et *-nd-*>*-d-*.

(2) Cf. Pehlvi *xandītan* « rire ». Il n'y a cependant aucune raison de croire que Wkh. *kǝ̄nd-* et Par. *khan-* aient été empruntés aux langues kafires. Voir M., *Mj.*, p. 457, § 42.

(3) Ces formes, citées par Lor., *Ḍ.*, *s.v. hasina* sont très importantes : elles permettent d'établir un lien entre Sh. et Tir.

(4) M., *Tir.*, p. 167.

(5) Voir M., *P. Gr.*, p. 34, § 2, 15.

(6) Pour un fait de ce genre, voir la carte œil, p. 248 *b)*.

3) En P. Ouest le verbe « rire » <*vyasati <vihasati [1]. T 5222 envisage aussi la possibilité d'une étymologie *jāhasyate*, qui cependant rend moins bien compte du timbre et de la quantité de la voyelle radicale des formes P.

La conservation de *-s-* est inexpliquée si les formes P. Ouest <*vihasati*. Elle est normale si <**vihasyate*. P 7 ALA *ǰay-* semble venir régulièrement de *vihasati*, avec *-s-*>*-y-*.

4) L'étymologie de Kal. *krāt-*, *kātr-* est inconnue.

134 RIVIÈRE

Légende

- ⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *daryā(b)*
- ⊕ Emprunt à Pers. *rūd*
- ■ <*sindhu-*
- ⫩ Composé avec *iic.* **ghala-* et *ifc.* le nom de l'eau
- ▲ Composé avec *iic.* le nom de l'eau et *ifc.* *nāḍī-*
- ★ <**sapānīya-* ?

Les symboles circulaires représentent tous des mots apparentés à skt. *nadī-*.

- ● Type *naī*
- ○ Type *nadī*
- ◉ Type *nandī*
- ◍ Type *nalī*

Vocabulaire

P 1, 2	: *dary'ū*	P 28, 29	: *nand'ī*
P 9	: *nənd'ī*	P 7 ALA	: *gāla, šāxǰu*
P 11	: *nand'ī*	P Q-š ALA	: *gal*
P 12	: *nad'ī*	A.	: *nēd'ī, n'ēdī*
P 14	: *nānd'ī*	A. wm.	: *gulab'ō*
P 15	: *daryāwā*	B.	: *nandə*
P 16	: *dary'au, nand'ī*	Bur.	: *sinda, dəri.a*
P 18	: *nand'ī*	Chil.	: *sīn*
P 19	: *n'adī*	Ḍ.	: *sina* (= *sin* ?)
P 21, 22	: *nand'ī*	Dm.	: *nalī*
P 23	: *dary'āp, n'adī, nād'ī*	Gau.	: *sind*
P 25	: *dary'au, nənd'ī*	G.B.	: *n'ēndī*
P 27	: *nad'ī, nand'ī*	K.	: *send, rūd*

(1) L'aspiration est conservée en P 22 : voir M., *P. Gr.*, p. 30, § 2, 5. Sur cette étymologie, voir M., *P. Gr.*, p. 42, § 3, 13, *P. Voc. s.v. ǰas-* et T 12030.

Kal. u. : *pališoi*
Kaṭ. : *nyed*
Kho. : *golōγ*, *sīn*
Kt. Est : *gəlōu*, *nanˡī*, *ōwə-nâŕ*
L. : *daryā*, *naĩ*
M. : *sīn*
Niṅg. : *nandˡī*
Ph. : *sōṇi*
Ph. b. : *sōṇāi*
Pj. : *daryā*, *nai*, *naĩ*
Pr. : *gulˡāu*, *gulawe*
Rom. eur. : *len*
Rom. pal. : *dˡaurik-pani*, *nahr*, *wˡadi*
Sh. gil. : *sin*
Sh. gur. : *sin*
Sh. jij. : *sīn*
Sh. koh. : *sin*
Sh. pal. : *sin*
Sh. tang. : *anuga* « ce fleuve »
Shum. : *nˡādī*
Sv. : *nalˡī*, *nēlī*, *neli*, *nēelī*
Tir. : *sīnd*
Tor. : *ned*
Tre. : «*sanwi*» (W. Jukes), *sīn*, *gol* « vallée avec une rivière »
W.k.z. : *nadˡī*, *nādˡī* « grosse rivière »
W.w. : *nadˡī*, *nādˡī* « grosse rivière », *gōl-ōu* « petite rivière »
Woṭ. : *ḍin*

Commentaire

Il est toujours difficile de distinguer entre ruisseau, rivière et fleuve. En outre, dans ces pays de rivières intermittentes, vallée et rivière se confondent parfois.

1) En A. wm., W., (Tre.), Pr., Kt. et Kho. le nom de la rivière est un composé dont le premier terme <**ghala-* et dont le second est le nom de l'eau dans ces parlers (1). **Ghala-* est bien attesté dans les langues dardes et kafires, le plus souvent au sens de vallée (A., W., Kt., Pr., Dm., Shum., G.B., Kal., Kho., B.), parfois au sens de ruisseau (Tir. *gˡalə*, P 16 *ghal*, P 13 *gālā*), plus rarement au sens de rivière (P 7 ALA *gāla*, P Q-š ALA *gal*, P 27 Leech *gal*). Mais l'emploi en composition avec le mot « eau » n'est attesté que dans les langues kafires et en Kho.

Kt. *gəlōu* et Kt. *ōwə-nâŕ* sont de formation analogue. Kt. *ōwe-nâŕ* est composé de *ōwə* « eau » et de *nâŕ* « ravin » (2), <*nāḍī-*, « tube », T 7047.

2) Le plus souvent le mot « rivière » <*nadī-*, T 6943. Sous l'influence de la nasale initiale, la voyelle radicale a été nasalisée (3). Ce phénomène s'est produit assez tôt dans les langues dardes et kafires pour que *-d-* ne disparaisse pas. Dans les langues I-A de la plaine, en règle générale, *-d-* a disparu. L'opposition entre langues dardes et kafires d'une part, langues I-A de la Plaine d'autre part

(1) T 4453, T 4456 modifié par T 14470.
(2) Cf. A. *nâṛ*, *nâṛ* « ravin ».
(3) Voir M., *P Gr.*, p. 33, § 2, 13 (4).

s'arrête là : la nasalisation de la voyelle qui suit une nasale initiale est un phénomène bien attesté dans toutes les langues I-A (1).

La nasale implosive (ou la voyelle nasalisée) subsiste encore en P. et Niṅg. (*nandˈī*), W. (*nā̃dī*), A. (*nē̃dī*), G.B. (*nˈē̃ndī*) et B. (*nandə*). La voyelle finale est généralement conservée parce que suffixe de féminin. En Kt. *nandī> nanˈī*. En Dm. *nandī> nanī> nalī* par dissimilation (2). Sv. *nalˈī*, *neli* s'explique de la même manière (3).

En P 12, 19, 23, 27, Shum., A., W., Woṭ. et Tor. *-nd-/-˜d-> -d-*. Ce phénomène est très récent si l'on en juge par les doublets P. (P 12 *nadˈī*, P 14 *nāndˈī*, P 27 *na(n)dī*), A. (*nˈē̃dī*, *nē̃dˈī*), et W. (*nā̃dˈī*, *nadˈī*). En A., Shum. (> P 23), G.B., Sv., Woṭ., Tor. et Rom. eur. *-a-* a été palatalisé au voisinage de *-ī* : *-a->-ă->-e-*. La similitude des formes A., Shum. et G.B. est remarquable (*-nd-> -˜d-/-d-*, *a>e*) (4). Woṭ. *nyed* n'appartient pas à ce groupe : il doit être rapproché de Tor. *ned* (*-nd->-d-*, *a>e*, absence de suffixe) (5).

3) Ph. *sōṇī*, Tre. « *sanwi* » <**sapānīya-* ? « plein d'eau », T 13137.

4) En Sh. (> Bur.), Ḍ., M., Chil., Gau., K., Kho., Tre. et Tir. le mot « rivière » <*sindhu-*, T 13415. Il n'est malheureusement pas possible de raisonner sur ce remarquable groupement : beaucoup de ces mots peuvent en fait avoir été empruntés à Psht. *sind*, *sīn* « fleuve, rivière », lui-même <I-A *sind* <*sindhu-*. Kho. *sīn*, Tre. *sīn* sont probablement des mots Psht. (6) de même que Tir. *sīnd*. Pour les autres langues il est plus difficile de se prononcer.

5) Les emprunts sont assez fréquents. Si l'on admet que *daryā* est exclusivement Pers. et *daryāp* exclusivement Psht., règle qui souffre beaucoup d'exceptions, on peut se risquer à dire que P 1, 2, Bur., L. et Pj. <Pers., P 15, 16, 23, 25 <Psht. K. *rūd* <Pers. P 7 ALA *šāxǰu* est un composé Pers. signifiant « canal (*ǰui*) divisé en plusieurs branches (*šāx*) ». Cf. Pers. *šāxāba*, Mj. *šōxˈōv*, Sang. *šāxˈāb* « ruisseau », littéralement « eau (*āb*) divisée en plusieurs branches (*šāx*) ».

En P. il ne semble pas y avoir de différence de sens importante entre *daryā(p)* et *nandī*. M. indique bien que P 23 *daryˈāp* signifie « grande rivière », mais P 23 *nˈadī* est glosé *daryāu*.

6) L'étymologie de Woṭ. *ḍin*, Kal. *pališoi* et Sh. tang. *anuga* est inconnue. Rom. pal. *nahr* et *wˈadi* sont des mots arabes. Dans Rom. pal. *dˈaurik-pani* on reconnaît *ifc.* Rom. pal. *pˈani* « eau » <*pānīya-*, T 8082.Le premier terme du composé doit être rapproché de Rom. pal. *dˈauar* « (il) coule, court » <*dhāvati*, T 6802. La formation est à peu de choses près la même que celle de A. *gulabˈō*.

(1) Bloch, I-A, p. 49. Voir aussi la carte sommeil.
(2) M., *Dm.*, *s.v.*
(3) Un emprunt à Dm. n'est pas exclu.
(4) Voir l'index général *s.v.* A.+G.B.
(5) Voir l'index général *s.v.* Woṭ. (origine géographique de).
(6) Cf. Landay Sīn, nom du cours inférieur du Bashgal.

135 RIZ (RÉCOLTÉ)

Légende

Les symboles et les termes mis entre parenthèses désignent le riz décortiqué.

⊗	Emprunt au Pers.	⊙	<*ṭaṇḍula-*, type *ṭalun*
╬	Type *mā*	○	<*ṭaṇḍula-*, type *ṭōṇ(ḍ)ul*
■	<**cāmala-*	♠	Type *āṣpaṛ*

Le symbole ♠ est barré d'un trait oblique lorsque *-āṛ* > *-ŏ̄ṛ*.

Vocabulaire

P 1, 2	: *aṣpˈūṛ*
P 3	: *āṣpōṛa*, (*berenǰ*)
P 5, 7	: *āṣpōṛa*
P 9, 12	: *aṣpˈōṛ*
P 14	: *aṣpˈō*
P 16	: *āṣpˈaṛ*
P 18	: *išpˈōṛ*
P 20	: *aṣpāṛa*
P 21	: *āṣpˈāṛ*
P 22	: *ešpˈōṛ*
P 23	: *aṣpˈōṛ*, *əṣpˈōṛ*
P 25	: *iṣpˈọl*
P 26	: *axpˈāṛ*
P 27	: *aṣpˈāṛ*
P 28	: *aṣpˈāṛ*, *aṣpˈaṛ*
P 29	: *ašpaṛ*
P 7 ALA	: *xām ašpˈoṛa*
P Q-š ALA	: *xām ašpˈār*
A.	: *mā*
A. wm.	: *mā*
B.	: *ṭalun*
Dm.	: *ṭalˈun*
Gau.	: *ṭalluṅg*
G.B.	: *ṭōṇḍˈul* (« riz en plant » ?), (*ṭōṇˈul* Lentz)
K.	: (*ṭomul*)
Kaṭ.	: *ṭanˈulo* (M.), *ṭaṇˈul* (Bud.)
Kaṭ.	: *lāu* (Lentz)
Kt. Est	: *mō*
L.	: (*cāval*)
M. (Dub.)	: *ṭalā*^{n}
Niṅg.	: *ṭŏ*
Pj.	: (*cāval*, *caul*)
Tir.	: *ṭhaṛūn*
Tir. ALA	: *ṭaṛun*
Tor.	: *ṭunōl*
Tre. gmb.	: *myā*
Tre. k.	: *mā*
Tre.	: (*buṣˈikok šilˈī*)
W.w.	: *maĭ*
W.z.	: *mai*
Woṭ.	: *ṭanˈul*

Commentaire

1) Le nom du riz varie selon qu'il s'agit de plants de riz (Pers. *šali*), de grains de riz récoltés (paddy, Pers. *berenǰ*) ou du plat de riz cuit. Le riz n'est guère cultivé dans les régions de langue darde ou kafire : l'altitude est trop élevée et le climat trop rude. Il n'y a de rizières que dans la basse vallée du Kunar et les points P. les plus méridionaux.

Nous n'avons pas dessiné de carte « riz en plant » : la presque totalité du vocabulaire darde et kafir <*śāli-*, *śālika-*, T 12415. Seuls les termes Sh. <*vrīhi-*, T 12233. Comme il fallait s'y attendre les termes kafirs ont été empruntés aux parlers dardes voisins : Pr. *šilī*, Kt. *šāli*, Dm. *šâli*, W.k. *šali-mā*, W.z. *šeli-m*|*ai*, W.w. *š*|*eli* et A. *salimā* (1).

2) La carte riz (récolté) présente plus de variété. A. *mā*, Kt. *mō*, Tre. *mā*, W.w. *maĩ*, W.z. *mai* sont manifestement apparentés. M. rapprocherait volontiers ces mots de Nepāli *mayā̃* « petits morceaux de balle de riz mélangés à de petites particules de riz » (2). Cf. également Psht. *mai* « riz non décortiqué », Par. *mahīn* « petit grain de riz ». On rappellera que le nom de l'orge en Kt. et Pr. est apparenté à skt. *vrīhi-* « riz ».

3) *a)* A l'Est du Kunar et en G.B., Niṅg. et Woṭ. le nom du paddy <*ṭaṇḍula-*, T 5637, mot attesté au sens de « riz décortiqué » dans beaucoup de langues I-A modernes (3). K. *ṭomul* « riz décortiqué » semble combiner *ṭaṇḍula-* et **cāmala*, T 4749. La forme **cāmala-* est postulée par des termes comme L. Pj. *cāval*, Bengali *cāul*, Hindi *cā̃wal*, etc., « riz décortiqué ».

b) Dans les langues dardes l'évolution phonétique de *ṭaṇḍula-* est régulière, sauf pour Niṅg. *ṭō* que je ne sais comment expliquer. A une date récente (4), *-ṇḍ-* > *-ṇ-* (G.B.) ou *-n-* (Woṭ. et Tor.) (5). Mais la séquence *-ṇ-l-* est facilement sujette à métathèse : cf. Sv. *paraṇo* « blanc » <**paṇaro* <*pāṇḍara-*. Cette métathèse s'est produite en Dm. (6), B., M., Gau. et Tir. Le groupement est géographiquement cohérent (7).

4) L'aire P. (où l'on cultive le riz) est nettement isolée. On ne connaît aucun mot I-A ou ir. correspondant à P. *āṣp*|*aṛ*. T 14264, reprenant une suggestion faite avec les plus expresses réserves par M. (8), indique <**ākṣ(a)pāḷa-* Il n'y a pas de variations dialectales importantes. Le passage de *-āṛ* à *-ōṛ* est régulier dans les points P. où il se produit. En P 7 ALA et P Q-š ALA le mot est complété par l'adjectif Pers. *xam* « cru », ce qui laisse supposer que dans ces points *āṣp*|*aṛ*, complété par un adjectif, peut signifier « riz cuit ».

(1) Avec *s-* secondaire <*š-*. Cf. P 11 *sāl*, P 27 *sāl* « riz en plant ».

(2) M., *W.*, *s.v.* En W. et A. *mā* est également employé *ifc.* dans le nom du riz en plant.

(3) Attesté en Shum. *(ā̃ṭṛul)* et Sv. *(ṭaluṇ)*, peut-être en G.B., au sens de « riz en plant » ; attesté en Sh. pal. *(ṭarūn)* au sens de riz cuit.

(4) Si j'en juge par les doublets G.B. *ṭōṇḍ*|*ul* (M.) *ṭōṇ*|*ul* (Lentz).

(5) Le lien entre la forme Woṭ. et le mot Tor. est très étroit. Voir l'index général *s.v. Woṭ.* (origine géographique de). Selon Burrow, BSOAS, XXXIV, 3, 1971, p. 545, *ṭaṇḍula-* < **tandula-*. Il n'est pas entièrement impossible que les formes dardes orientales sans rétroflexe dérivent directement de cet hypothétique **tandula-*.

(6) Dm. *ṭal*|*un* est peut-être emprunté à B.

(7) La métathèse s'est aussi produite en Sh. pal. : *ṭar*|*ūn* « riz cuit », forme très proche de Tir. ALA *ṭaṛun* « paddy ». L'aspiration de Tir. M. *ṭhaṛūn* est inexpliquée. Il s'agit peut-être d'une erreur de notation.

(8) *P. Voc.*, *s.v.*

5) Selon Lentz, Woṭ. *lāu* <Psht. *lau* « moisson, récolte » (1). Dans Tre. *buṣikok šilī* « riz décortiqué », *buṣˈikok* est le nom verbal de *buṣ-* « décortiquer ». Dans cette région où l'on ne cultive pas le riz, *šilī* devient une dénomination générique du riz et non plus seulement le nom du riz en plant (2).

136 RIZ CUIT (3)

Légende

⊗ Emprunt à l'iranien
♠ <*odana-*
■ <*bhakta-*
☆ <*grāsa-*
◉ <*taṇḍula-*
▲ <*vrīhi-*

Le symbole ■ est barré d'un trait oblique lorsque *-ā-*>*-ō-*.

Vocabulaire

P 12	: *wun*
P 14	: *wen*
P 23	: *ən*
P 27	: *ūn*
P 28	: *ōn*
A. wm.	: *wr̃ū*
B.	: *batt*
G.B.	: *bat*
K.	: *bata*
Kal. nord	: *grinǰ*
Kaṭ.	: *gāsə*
Kho.	: *grinǰ, bat* (Lor.)
L.	: *bhat*
Niṅg.	: *bōt*
Ph.	: *bhāt, bat*
Pj.	: *bhatt*
Sh. gil. (4)	: *bat*
Sh. gur.	: *bī̃n*
Sh. pal.	: *tarˈūn*
Shum.	: *bā̃t*
Sv.	: *bāt*
Tor.	: *bāt*
Tre.	: *bōt*
W.	: *bôt* (Court)
Woṭ.	: *gās*
Yid.	: *gərīnǰ* « riz décortiqué »

Commentaire

L'aliment ordinaire des populations dardes et kafires est le pain, non le riz. Le plat de riz cuit est un luxe que l'on s'offre rarement. Il suffit d'ailleurs de lire Robertson pour s'apercevoir qu'au xixe siècle on ne consommait pratiquement pas de riz au Kafiristan.

Dans beaucoup de parlers cependant le riz cuit est désigné par un terme spécial. Dans la plupart des langues dardes, en W., Tre.

(1) Voir Bud., *Woṭ.*, *s.v.*
(2) Cf. Pr. Bud. *šilˈī* « riz cuit ».
(3) Voir la carte précédente.
(4) Sh. gil. *bri.ū* (Lor.), <*vrīhi-*, n'est pas reporté car Lor. ne précise pas s'il s'agit de riz récolté ou cuit.

et Pr. (1), ce nom est I-A : <*bhakta-*, « nourriture », T 9331. Le fait est significatif : combiné avec l'absence d'emprunts au Pers. ou au Psht. (2), il indique, à n'en pas douter, l'existence de liens culturels étroits entre l'Inde, l'aire darde, ce qui n'est pas spécialement étonnant, et surtout l'aire kafire.

En P. le nom du riz cuit est également I-A : <*odana-*, « riz bouilli » (3). Je ne suis pas sûr du rapprochement que j'ai fait entre A. wm. *wrū* et les mots P. Peut-on supposer que *wřū* <**wūř* <**wuṇ* <*odana-* ?

Sh. pal. *taṛ'ūn* <*taṇḍula-*, « riz décortiqué » (4), T 5637. Sh. gur. *bĩn* <*vrīhi-*, T 12233. Dans les autres points Sh. ce mot signifie « riz en plant » (5).

Woṭ. *gās* <*grāsa-*, « bouchée », T 4379 : en Woṭ. *gr-* >*g-* (6) et *-s-* est le plus souvent conservé (7).

Kal. *grinǰ* <Kho. *grinǰ*, lui-même emprunté à quelques dialecte Pers. Il paraît difficile que ce mot Kho. ait été emprunté à Yid. *gᵊrīnǰ* « riz décortiqué ». Tout ce qu'on sait des liens entre Yid. et Kho. laisse au contraire supposer que le mot Yid. a été emprunté au Kho. (8).

137 ROUGE

Légende

⊗	Emprunt au Pers.	○	<*lohita-*
▲	<*śoṇa-*, *ś-* >*š-* ou *ṣ-*	●	<**lohila-*
▼	<*śoṇa-*, *ś-* >*s-*	⊙	<**lohittara-* ?
■	<*rakta-*	◔, ◕	Types aberrants, apparentés à *lohita-* ?
╋	<*puṇḍra-*		
◓	<*lākṣika-*, <**lākṣaka-*		

(1) Selon Bud. le nom actuel du riz cuit en Pr. est *šil'ī* (voir la carte précédente § 5). Un mot *boi* est encore connu en Pr., mais il fait figure d'archaïsme et est considéré comme une survivance de l'époque kafire.

(2) Pour Kal. et Kho., voir *infra*.

(3) M., *P. Voc.*, *s.v.*; T 2552.

(4) Ce mot a été commenté dans la carte précédente.

(5) Sur ce type de formes, voir la carte orge, § 2. La nasale des mots Sh. n'implique pas une étymologie **vrimhi-* : il existe en Sh. de nombreux cas de nasalisation non étymologique.

(6) Bud., *Woṭ.*, p. 29, § 32.

(7) Bud., *Woṭ.*, p. 27, § 24. Bud. proposait de reconnaître en Woṭ. *gās* un doublet de Woṭ. *gāu*, « herbe », <*ghāsa-*.

(8) Voir M., *Mj.*, *s.v.* *gᵊrīnǰ*.

Vocabulaire

Sauf P 16 *surxī* tous les mots ici répertoriés sont des adjectifs.

P 1, 2 : *surx*
P 4 : *šōnˈōk*
P 5 : *ṣūnūk*
P 10 : *šōnūk*
P 11 : *sˈūnek*
P 12 : *ṣunˈək*
P 14 : *ṣˈēnek*
P 15 : *šōnāk*
P 16 : *surxī* (nom), *ṣōnˈāk*
P 17 : *ṣōṇūk*
P 18 : *šōnūk*
P 19 : *šiṇək*
P 21 : *sūṇək*
P 22 : *ṣōṇūk*
P 23 : *ṣˈenak*, *ṣˈenek*
P 25 : *šōnˈōk*
P 26 : *šōnek*, *ṣūnek*
P 27 : *sˈōnek*
P 28 : *šōṇek*
P Q-š ALA : *šōnˈēk*
A. : *sōṇə-stā*, *ŕutu-stˈā*
A. wm. : *ẓoti-stə*
B. : *lōu*, *lohū*
Chil. : *līlo*
Ḍ. : *lōya*
Dm. : *lâçhâ*
Gau. : *lyū*
G.B. : *luturˈa*
K. : *wozulᵘ*
Kal. nord : *laçhˈīa*
Kaṭ. : *laŧˈūr*
Kho. : *krui*
Kt. Est : *puṭ*, *jə̄ŕə*
L. : *raŧŧā*, *lākkhā*
L. khet. : *lākhī*, *lākhā*
Niṅg. : *warŧˈə*
Ph. : *lhōilo*, *lohˈilu*
Pj. : *raŧŧā*, *lohī*, *lākkhā*
Pr. : *pūḷi*, *pūḷu*
Rom. arm. : *lohori*
Rom. as. : *lohri*
Rom. eur. : *lolo*
Rom. pal. : *lˈuḥra*
Sh. gil. : *lōˈlo* (Lor.)
Sh. gil. : *lōlyu*
Sh. gur. : *lōlu*
Sh. koh. : *līlu*
Sh. pal. : *lˈīlo*
Shum. : *araŧˈə*
Sv. : *loyolˈo*, *loilˈo* (Bud.), *lohĩlˈo* (M.)
Tir. : *ləwī* (M.), *luhī* (Leech)
Tir. ALA : *lawˈi*
Tor. : *laˈūr* (M.), *lohūr* (Bid.)
Tre. : *ȷ̣āŧə*
W.k. : *lailāi-šŧā*
W.w. : *žaŧə*
W.z. : *ž/ǰāŧə-sŧā*, *lāile-sŧa*
Woṭ. : *laŧˈur*

Commentaire

L'étymologie des formes B., Tor., G.B., et Woṭ.. étant mal assurée, il est difficile d'établir de grands groupements. La carte peut donner l'impression que de tels groupements existent : cela tient au fait que le Sh. et le P. sont représentés par de nombreux points alors que d'autres langues, comme le Kho., n'ont droit qu'à un seul symbole.

Il n'y a pas d'aire spécifiquement kafire. Kt. *puṭ*, Pr. *pūḷu* (1)

(1) Selon Bud., Pr. *pūḷu* signifie « rouge clair », Pr. *gˈūru* signifie « rouge sombre ». Pr. Bud. *gˈūru* est le même mot que Pr. *gˈuru* « rouge », cité par T 4345 et que je ne retrouve pas dans M., *Pr.* Selon T., ce mot < *gaura-* « jaune ».

<*puṇḍra-* « blanc pâle », T 8259. Selon M., Kt. *jə̄ṙə* <*harita-* « jaune », avec traitement pré-I-A de i-e **g'h-* (skt. *h-*) [1]. En A., W. et Tre. un des mots signifiant « rouge » <*rakta-*, « rouge », T 10539. La conservation d'une voyelle finale implique l'existence ancienne d'un suffixe. Le traitement de *r-* en A., W., et Tre. indique que le mot est ancien dans ces langues [2]. Selon M., Niṅg. *wartˡə* et Shum. *araiˡə* pourraient également <*rakta-*. Le traitement de l'initiale dans ce cas laisserait supposer que le mot a été emprunté ou influencé par le W. : <W. **wratə* ? <*rakta-*. Il y aurait donc un ancien groupement A., W., Tre. et langues de type G.B. (Niṅg. et Shum.) dont l'existence est tout à fait plausible [3].

En P. le mot « rouge » <*śoṇa-* « rouge », T 12623, avec suffixe récent *-ek/ -āk*. En P 14, 19, 23 la voyelle radicale a été palatalisée [4]. Sous l'influence de *-ṇ-*, *ś-* >*ṣ-* dans de nombreux points P. Ce traitement n'est pas caractéristique d'un dialecte. Par contre le traitement *ś-* > *s-* est nettement localisé sur la rive gauche de l'Alingar (P 11, 21 et 27). Il permet d'affirmer que A. *sọ̄ṇə-* a été emprunté à un parler P. de cette région.

Kal. *laçhˡīa*, Dm. *lâçhâ* <*lākṣika-*, **lākṣaka-* « enduit de laque », T 11003, avec traitement spécifiquement darde *-kṣ-* >*-çh-* [5]. On ne peut donc rapprocher ces mots de L. et Pj. *lākkhā* dont l'étymologie est pourtant identique. Kho. *krui* <**kraviya-* « plein de sang, cru » [6].

Le mot rouge <**lohila-*, T 11168, en Chil., Sh., Ph. et Sv. Selon T., le *-ī-* de Chil. *līlo*, Sh. koh. *līlu*, Sh. pal. *līlo* s'expliquerait par l'analogie de Sh. *nīlu* « bleu, vert » <*nīla-*. Les termes Ph. et Sv. correspondent exactement à Sh. Lor. *lōˡlo*. On ne peut établir aucun lien entre les termes Sh.-Ph.-Sv. et W.k. *lailāi-*, W.z. *lāile-*, également dérivés de **lohila-*, avec palatalisation de la voyelle radicale [7].

Ḍ. *lōya*, Gau. *lyū*, Tir. *ləwī*, Tir. Leech *luhī*, Pj. *lohī* <*lohita-*, T 11165. Le lien est surtout étroit entre les formes Tir. et Pj. *lohī*. Toutes les formes Rom. <*lohita-* avec traitement habituel *-t-* >*-l/r-*.

Les formes G.B., Woṭ., B. et Tor. sont mal expliquées. G.B. *luturˡa*, Woṭ. *latˡur* pourraient peut-être <**lohittara-*, T 11167. B. *lōu*, selon T 11156, <*lohita-*, selon M. [8] <**lohūta-* ? Tor. *lohūr*, *laūr* <**lahuṭa-* [9] ? Bien que ces étymologies soient douteuses, il

(1) Kt. *jə̄ṙə* n'est pas cité par T. Voir cependant T 13981, *s.v. hari-*, qui cite Kt. *zəṙə* « jaune ».

(2) Voir la carte moissonner p. 226, § 1 et la carte nuit p. 245, § 3, a).

(3) Voir l'index général *s.v.* A.+G.B.

(4) M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2. Le même phénomène s'est produit en W. : W. *lāile-* « rouge » <*lohila-*. Voir M., *W.*, p. 167, § 28.

(5) Voir la carte affamé.

(6) M., *skt. Kho.*, p. 92 ; T 3585[a].

(7) Voir *supra*, n. 4.

(8) M., *B.*, *s.v.*

(9) M., *B.*, *s.v. lōu* ; T 11168, *in fine*.

semble donc que dans le Swāt le mot « rouge » soit apparenté à *loha-*, « (couleur de) cuivre ».

K. *wozul*ᵘ <*ujjvala-* « brillant », T 1670.

138 SABLE

Légende

⊗ Emprunt au Psht. ?

■ <*rēṭra-*

▲ <*vālukā-*

○ <*sikaṭā-* avec évolution phonétique normale

⊘ <*sikaṭā-* avec évolution régulière *-ṭ-* >*-l/r-* ; *-k-* >*-g-*

◎ <*sikaṭā-*, type *sigiṭ*

● <*sikaṭila-*, avec évolution phonétique normale.

⊙ <*sikaṭila-*, type *sigal*

● <**sikyā-* ?

✢ Apparenté à *sikaṭā-* ?, avec *ċ-*

Lorsque l'initiale est (ou correspond à) *š-*, le symbole est barré d'un trait oblique.

Vocabulaire

P 2	: *sēl*
P 7	: *šilū*
P 9	: *sēl*
P 11	: *so*
P 12	: *sī'ou*
P 14	: *sīu*
P 16	: *siy'ēl*
P 21	: *se'o*
P 23	: *siõ, si'ou*
P 25	: *sēl*
P 28	: *s'ẽo*
P 7 ALA	: *rēg*
P Q-š ALA	: *sēw*
A.	: *šōṛā*
A. wm.	: *šōṛə*
B.	: *sigiṭ*
Bur.	: *sa.o*
Chil.	: *sigil*
Ḍ.	: *bāli*
Dm.	: *ċīa*
Gau.	: *sigil*
G.B.	: *s'īũ, s'ẽũ*
K.	: *sek(h)*
Kal. r.	: *šīgou* (obl. *šīgāl-*)
Kal. u.	: *šigər*
Kaṭ.	: *šigiṭ*
Kho.	: *šuγūr*
Kt. Est	: *ċyu, ċũyũ, ċele*
Kt. Ouest	: *ċũ, ċũī*
L.	: *reṭ*
Ph.	: *šaga, s'igal*
Ph. b.	: *dēr*
Pj.	: *reṭ, bālū*
Pr.	: *wəž'ibzix, əž'əbzix, əẓebežik* (1)
Sh. gil.	: *sigal*
Sh. pal.	: *sagal*
Shum.	: *s'īu*
Sv.	: *sig'al* (Bud.), *šigala* (M.)
Tir.	: *š'əga*
Tor.	: *sig'al*
Tre.	: *šew*
W.k.w.z.	: *šō*
Woṭ.	: *sig'iṭ*

(1) Ces formes sont les formes relevées par M. Selon Bud. le nom du sable est *əẓəbəẓık* (toujours *-ẓ-*, jamais *-z-*, ni *-ž-*).

Commentaire

Dans les langues I-A de la plaine, le nom du sable <*vālukā-* (1), T 11580, ou *retra-*, T 10816. Dans les langues dardes et kafires, ainsi qu'en Pahari occidental, le nom du sable semble apparenté à *sikatā-*, T 13386. L'évolution phonétique a été régulière pour les termes P. et G.B. seulement. Dans les autres langues dardes et dans les langues kafires, il est le plus souvent difficile de dire à quoi tiennent les irrégularités constatées : emprunts, influences analogiques, suffixes divers... On trouvera dans T 13386 des tentatives d'explication raisonnables et les indications bibliographiques nécessaires. Le système de symboles que nous avons adopté est largement inspiré de T., comme on peut le voir par notre légende, mais notre propos est différent du sien : nous nous efforcerons surtout de raisonner sur les groupements actuellement décelables.

1) Les termes K. (*sekh*) et Pahari occidental (*sikk*, *sikkā*) sont incontestablement apparentés : <**sikyā-* ?

2) Si l'on prenait en considération le seul traitement de *-k-*, la carte serait très simplifiée : à l'Ouest du Kunar et en Dm., *-k-* disparaît, comme il est normal ; à l'Est et au Nord du Kunar, ainsi qu'en Woṭ. (2) *-k-* >*-g-*. A l'intérieur de chacune de ces deux grandes aires coexistent des groupements très divers dont on ne peut faire abstraction.

3) Les formes dardes orientales ont donc en commun le traitement irrégulier *-k-* >*-g-*.

— En Tor., Chil., Gau., Sh.-Ph.-Sv., le nom du sable est de type *sigal* <*sikatila-*. Sv. *šigala* (M.) est probablement inexact : l'informateur de M. a combiné Sv. *sig*ˈ*al* et Psht. *š*ˈ*əga* « sable ».

— Dans B. et Woṭ. *sigit* (3), la conservation de *-t* est elle aussi inexpliquée. Il est difficile de raisonner sur l'identité des formes B. et Woṭ. puisque nous ne connaissons pas le nom M. du sable.

4) En Kal. et Kho., *-t-*> *-l/r-* régulièrement ; *-k-* >*-g/γ-* comme dans les parlers dardes orientaux. Mais l'initiale est *š-*, comme en A., W. et Tre.

5) A l'Ouest du Kunar, il ne reste aucune trace de *-k-*.

a) L'aire P. est divisée en deux zones dialectales nettement distinctes. A l'Ouest de l'Alingar le mot « sable » <*sikatila-*. P 7 *šilū* « sable » correspond à P 16 *šulā*, « *gil* » (4), <*śubhra-*, « blanc, alun, sel minéral », T 12539. P 7 ALA *rēg* <Pers. A l'Est de l'Alingar, le nom du sable <*sikatā-*. A l'Est comme à l'Ouest de l'Alingar, l'évolu-

(1) Ḍ. *bāli* <*vālikā-*.

(2) On sait que le Woṭ. était primitivement parlé à l'Est du Kunar, quelque part au contact des aires Tor. et M. Voir la carte fille, p. 166 *c)*.

(3) L'initiale de Woṭ. *šigit* semble due à l'analogie de Psht. *š*ˈ*əga*. Le fait semble très récent : *šigit* a été relevé en 1955 (Bud.) *sigit* en 1949 (M.).

(4) Le *gil* ou *gēl* est un matériau de construction fait de boue tassée et séchée.

tion phonétique est régulière. L'aire P. Ouest semble isolée [1] ; l'aire P. Est par contre fait partie d'un ensemble plus vaste qui comprend Shum. et G.B. La voyelle finale des formes G.B. est nasalisée, comme il arrive souvent dans ce parler [2].

b) En Kt. et Dm. l'initiale du nom du sable est *č*-, <i-e **k'*- correspondant à skt. *ś*-. Le mot Dm. pourrait correspondre à skt. **śikatā*-, avec nasalisation non étymologique. De même Kt. *čele* pourrait correspondre à **śikatila*- [3]. Mais le vocalisme des formes Kt. Est *čyu*, *čüyü*, Kt. Ouest *čü*, *čüī* me paraît très difficile à expliquer si ces formes correspondent à skt. **śikatā*-.

c) Les formes W. et Tre. sont manifestement identiques. On en rapproche A. *šōṛā*, parce que dans ces trois langues l'initiale du nom du sable est *š*- au lieu de *s*- attendu. On sait qu'à skt. *ś*- correspond kafir *č*- <i-e **k'*-. Par conséquent W. *šō*, Tre. *šew* ont été empruntés à une langue darde ou <**syō*. Comme on ne voit pas à quel parler darde ces formes auraient pu être empruntées, il me semble légitime de supposer que *sīo* > **syō* > W. *šō*, *sīu* > **syu* >Tre. *šew*. Les termes W. et Tre. correspondent donc pour le fond aux mots P. Est, Shum. et G.B. [4]. La finale des mots A. et A. wm. semble impliquer un suffixe -*ṇ*-.

6) L'étymologie du mot Pr. et celle de Ph. b. *dēr* sont inconnues.

139 SANG

Légende

⊗	Emprunt au Pers.	▲	<**asn*-
■	<*rakta*-	➤	<*asra*-, type *ār*
○	<*lohita*-	◄	<*asra*-, type *āš*
●	<**lohila*-		

Les symboles ➤ et ◄ sont barrés d'un trait oblique lorsque *ā*- > *ō*-.

(1) Le mot le plus proche de P 16 *siy|ēl* est Kt. *čele*, mais l'initiale est très différente.

(2) Voir l'index général *s.v.* nasalisation non étymologique.

(3) M. Benveniste a exposé (BSL, XXX, p. 360 *sq.*) les raisons qui rendent plausible l'existence de formes I-A à initiale *ś*-. Selon lui l'initiale *s*- des mots dardes et de skt. *sikatā*- s'expliquerait par une influence ancienne des langues iraniennes. Voir T 13386.

(4) Cf. P 23 *siō*, P 14 et Shum. *sīu*, G.B. *s|īū*.

Vocabulaire

P 1 : *ọ̄r*
P 2 : *ūr*
P 11 : *āš*
P 12 : *ōšt-* (M.), *oṣt* (Bud.)
P 14 : *ō^{e}λ*
P 15 : *xūn*
P 16 : *ār*, *lū*
P 17 : *ōr*
P 18 : *ār*
P 19 : *oṣ*
P 21 : *āl*
P 22 : *w^{u}ōr*
P 23 : *ō^{o}str*
P 26 : *xūn*
P 27, 28 : *āš*
P 29 : *hāš*
P 7 ALA : *ōr*
P Q-š ALA : *āš*
A. : *ləu*, *lōw-*
A. wm. : *lou*
B. : *rat*
Ḍ. : *rot*
Dm. : *lōi*
Gau. : *rāt*
G.B. : *lō*
K. : *rat(h)*
Kal. r. : *lūi*
Kal. u. : *lhōi*
Kaṭ. : *rat*
Kho. : *lēi*
Kt. Est : *leu*
Kt. Ouest : *lūi*
L. : *rat(t)*, *lahū*
M. : *rāt*
Ph. : *rāt*
Ph. b. : *rat*
Pj. : *ratt*, *lohū*, *lahū*
Pr. : *ūs'ū*, *us'ū*
Rom. arm. : *nəxul*
Rom. as. : *lur*
Rom. eur. : *rat*
Rom. pal. : *inh'īr*
Rom. pers. : *luhut*
Sh. gil. : *lēl*
Sh. jij. : *lēl*
Shum. : *l'uī*
Sv. : *rāt*
Tir. : *lọ̄i*
Tor. : *žed*
Tre. : *lūi*
W.w.z. : *lāi*

Commentaire

La carte est très claire.

1) A l'Ouest et au Nord du Kunar, ainsi qu'en Dm. et Tir., le nom du sang <*lohita-*, T 11165, avec souvent un suffixe de féminin. Le P. a pu appartenir à ce groupe comme en témoigne P 16 *lū* ([1]).

2) Le terme le plus répandu en P. <*asra-* ([2]). En P. Ouest *asra-* > *ār*, *ōr* ; en P. Est *asra-* > P 23 *ō^{o}str*, auquel correspond exactement P 14 *ō^{e}λ* <**ō^{e}str*, > P 12 *ōšt*, *oṣt* et, avec simplification du groupe consonantique final, P 11, 27, 28 *āš*, P 29 *hāš*, P 19 *oṣ*. La frontière dialectale passe sur la rive gauche de l'Alingar : P 11 appartient à

(1) La carte oreille présente un cas semblable. On en trouvera le commentaire p. 260, n. 3.
(2) M., *P. Voc.*, *s.v.* ; T 971^{a}.
(3) Sur le traitement de *-sr-* en P., voir M., *P. Gr.*, p. 38 et p. 40, § 3, 10.

l'aire P. Est, mais P 21 à l'aire P. Ouest. *Ā*- > *ō*- dans les points P. habituels.

Pr. *ūsū̃* <**asn*- : cf. skt. *asṛj*-, génitif *asnaḥ* (1).

3) A l'Est du Kunar (Ph., Sv., B., Tor. (2), M., Gau. et K.) et en Woṭ. le nom du sang <*rakta*-, T 10539. Le seul parler darde oriental qui fasse exception est le Sh. où le mot « sang » <**lohila*-, T 11168.

4) Dans les langues I-A de la plaine, le nom du sang vient généralement de *lohita*-. Mais *rakta*- est attesté en S., L., Pj., en Pahari occidental et Rom. eur. Rom. pers. *luhut*, où -*t* est conservé, est manifestement un tatsama. Si Rom. arm. *nəxul*, Rom. pal. *inhˡīr* <*lohita*-, comme l'affirme T., ces formes s'expliquent par une dissimilation : *lohita*- > **lohil/r* > *inhˡīr* ? (3).

5) Il n'est pas sans intérêt de comparer les cartes sang et rouge (4). Sh. et Tir. sont les seules langues dardes où le nom du sang et l'adjectif « rouge » soient formés sur un même thème. En W. le nom du sang <*lohita*-, « rouge » <**lohila*-. Dans les autres langues dardes ou kafires, la notion de sang et celle de rouge sont exprimées par deux mots d'origine très différente. Il est en particulier frappant de constater que là où l'adjectif « rouge » était apparenté à *loha*-, le nom du sang <*rakta* (5). Il n'en a pas toujours été ainsi. Au VIIᵉ siècle, selon Hiuan-Tsang, un stūpa du Swāt portait le nom de *Lu-hi-ta-ka*. Le contexte montre qu'il faut traduire le « stūpa (du don du) sang » (6).

(1) M., *Pr.*, *s.v.* ; T 971[1].

(2) Tor. *ẓed*, fém., <*raktī*-. Le traitement *r*- > *ẓ*- et la palatalisation de la voyelle radicale sont réguliers. La sonorisation de -*t* < -*tt* <-*kt*- est inexpliquée.

(3) -*t*- > -*l*/*r*- dans les parlers Rom.

(4) Pour faciliter la comparaison, nous avons utilisé dans les deux cartes un même système de symboles.

(5) Font exception Sh., Tir., G.B. et W.

(6) Nous citons *in extenso* le passage de Hiuan-Tsang et le commentaire qu'en fait Watters : « West from Mangkil above 50 *li* and across a large river was the *Lu-hi-ta-ka* tope above 50 feet high erected by Asoka. At this place Ju-lai in his birth as *Tźu-li* (Compassion-strength) king drew blood from his body to feed five Yakshas. » The *Tźu-li*, « whose strength is compassion », of this passage is the king Maitra-bala (or Maitribala) of certain Jātakas. This king, who lived in an unknown past and in an undefined country, had administered his kingdom so perfectly that the Yakshas in it were reduced to starvation, as they could not obtain human blood and life on which to subsist. At last five of these creatures came to the king and laid their sad case before him. The king in utter pity made five incisions in his body and refreshed the Yakshas with his blood. » Watters, *On Yuan Chwang's travels in India*, I, p. 237.

140 SCORPION

Légende

- ⊖ Emprunt au Pers.
- ⊗ Emprunt au Psht.
- ╡╞ <*ulpālaka-* ?
- ■ Type *ṭōka*
- █ Apparenté au type *ṭōka* ?
- ⊙ Type *alama*
- ○ Type *kyakyawˈī*
- ▲ <**vr̥ścuma-* ?, *-śc-* >*-ċ-*
- ▼ <**vr̥ścuma-* ?, *-śc-* >*-č-*
- ▲ <**vr̥ści-* ?
- ▲ <Pkt. *vicchua-* ?
- ▲ <Pkt. *viccu-* ?
- ▶ Apparenté à ces deux derniers types.

Vocabulaire

P 1	: *šiləm baṭˈī*
P 2	: *gaždˈum*
P 11	: *ˈalama*
P 12	: *uċˈūm*
P 14	: *uċˈum*
P 15	: *uċˈumbā̃*
P 16	: *uċˈum*
P 19	: *ṭaũgˈa*
P 20	: *ūċumba*
P 21	: *anamˈā̃*
P 22	: *çaçawī*
P 23	: *ṭā̃ũgˈō*
P 25	: *kyakyawˈī, krūm*
P 27	: *učˈū̃m, učˈīm*
P 28	: *učˈum*
P 29	: *učˈūm*
P 7 ALA	: *gaždˈum*
P Q-š ALA	: *učˈūm*
A.	: *upˈa, upɛ*
A. wm.	: *ūpˈə*
Dm.	: *čukâna*
G.B.	: *ūphˈa, ˈūpha*
K.	: *pukur, byuč[u]*
Kal. r.	: *hˈūpala*
Kal. u.	: *ūparˈa*
Kaṭ.	: *umphˈū*
Kho.	: *žiṅgox/l*
Kt. Est	: *upˈe*
L.	: *vichū̃, biṭhūhā̃*
L. khet.	: *vaṭṭhūha*
Ph.	: *ṭˈīnčuk, ṭˈīnǰuk*
Pj.	: *bicchū, ṭhūhān*
Pr.	: *əpˈə, ōpˈō*
Rom. pal.	: *gazˈinni*
Sh. gur.	: *bičh*
Sh. koh.	: *bičh*
Shum.	: *ṭāūkə*
Sv.	: *ṭˈikuč*
Tir.	: *laṛˈam*
Tre.	: *ūpˈə*
W.k.	: *ṭōka*
W.w.z.	: *upˈa, upˈə*

Commentaire

Bien qu'elle soit incomplète et que l'étymologie de nombreux termes soit inconnue, ou douteuse, cette carte ne manque pas d'intérêt.

1) En A., W., Tre., Kt., Pr., Kal., G.B., et Woṭ. le nom du scorpion <*ulpālaka-* ? (1). Le groupe est géographiquement cohérent, mais certaines différences méritent d'être relevées.

— Les langues kafires forment un groupe très homogène (type *upˈa*, *upˈə*).

— En Kal. *-l-* >*-l/r-* ; l'aspiration non étymologique de Kal. r. *hˈūpala* n'est pas sans exemple.

— En G.B. et Woṭ. *-ip-* >*-ph-* ; la nasale de Woṭ. *umphˈū* est probablement intrusive.

2) L'aire P. est très morcelée. En P 12, 14, // 15, 16, 20, — 27, 28, 29 le nom du scorpion pourrait <**vṛścuma-* (2). Pour expliquer l'initiale de ces termes, il faut supposer que **vṛścuma-* > **wurčum* > **wučum* > *učum*. Le groupe *-mb-* de P 15 *učˈumbā*, P 20 *ūcˈumba* ne se comprend pas (3).

P 1 *šiləm baṭˈī* doit peut-être être rapproché de Par. *šilāṇḍ* « lézard » (4).

En P 19 et 23 comme en Shum., W.k., Sv. et Ph. le mot « scorpion » <**ṭōṅka-*, « ce qui pique, bec », T 5478 et 14534. L'évolution du mot ne s'explique pas toujours par les lois de la phonétique. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer Ph. *ṭˈīnčuk* et Sv. *ṭˈikuč* dont la parenté ne fait aucun doute. Les formes P 19, 23, Shum. et W.k. sont presque identiques. Seule l'existence d'un mot de type différent en P 12 et 14 empêche de constituer une aire P. N-E, Shum., W.k. et Sv.-Ph. géographiquement cohérente. Cette carte semble donc témoigner de bouleversements ou de migrations à l'intérieur de l'aire P. N-E. La carte ongle présente une situation analogue (5).

P 2 et 7 ALA <Pers. L'étymologie des autres termes P. est inconnue.

3) Selon T 12081 Sh. *bičh* <**vṛści-* ?, L. khet. *vaṭṭhūha* <**vicchuma-*, L. *vichū*, Pj. *bicchū* <*vicchua*, K. *byuču* <*viccu*. Comme en K. *v-* >*w-*, T suppose avec raison que K. *byuču* a été emprunté à une langue I-A moderne. L. *biṭhūhā* semble combiner *vicchua* et **ṭōṅka-*.

4) Dm. *čukâna* <*cukkayati* « il pique, mord », T 4849 et 14498. Rom. pal. *gazˈinni* <*gˈazar* « piquer, mordre » ; cf. Rom. pal. *gazˈinna* « abeille ».

5) L'étymologie de Kho. *žiṅgox/l* et de K. *pukur* est inconnue.

(1) M., *A*1, *s.v.* *up|a*, T 1821. En Kal. *-d-* disparaît, *-l-* >*-l/r-* ; *ulpālaka-* est donc préférable à *ulpādaka-*.

(2) M., *P. Voc.*, *s.v.* *učum*, qui compare skt. *vṛścana-* ; T 12081 *s.v.* *vṛścika-*. Sur le traitement de *-śc-* en P., voir M., *P. Gr.*, p. 35, § 3, 2.

(3) Je n'ose rapprocher le couple *učum/ūčumba* du couple P 27 *lem|e*/P 28 *lˈləmbē*, P 16 *līm/ləmbəṭ|ā* « queue ».

(4) M., *P. Voc.*, *s.v.*

(5) Voir p. 253.

141 SEIZE

Légende

- ⊗ Emprunt au Pers.
- ■ <*ṣoḍaśa* ou y correspond
- ▲ <**kṣodaśa ?*
- ▼ <**ṣodaśa ?*
- ◉ <**ṣeḍaśa ?*

Vocabulaire

P 1	: *ṣui*
P 2	: *xūi*
P 3	: *x̌/ṣūi*
P 4	: *çuˈī*
P 5	: *xuī*
P 6	: « *shir* »
P 7	: *ṣui, çhui*
P 8, 9	: *çhūi*
P 11	: *ṣūṛ*
P 12	: *šōṛ* (*ṣūṛ* ?) ([1])
P 13	: *çhūi*
P 14	: *ṣẽ̄*
P 15	: *ṣūī*
P 16	: *çhui*
P 17	: *çhī*
P 18	: *çheˈī*
P 19	: *šiṛ*
P 20	: *ṣūi*
P 21	: *ṣɔ̄ṛ*
P 22	: *çhəī, çhēī*
P 23	: *ṣⁱēṛ*
P 25	: *çhūi*
P 26	: *šānzda*
P 27	: *ṣūṛ*
P 28	: *ṣɔ̄ṛ*
P 29	: *šōṛ*
P 7 ALA	: *č̣wi*
P Q-š ALA	: *šōṛ*
A.	: *ṣāṛis, ṣuṛˈis*
A. wm.	: *ṣoṛˈus*
B.	: *ṣōr*
Chil.	: *šouš*
Ḍ.	: *ṣ̌ɔ̄waei*
Dm.	: *ṣoyēš*
Gau.	: *šūweš*
G.B.	: *ṣoṛˈās*
K.	: *śurāh*
Kand.	: *ṣɔ̄eš*
Kaṭ.	: *ṣuṛˈū̆* (M.), *ṣūṛˈū̆* (Bud.)
Kt.	: *ṣeç*
L.	: *solā̃*
M.	: *šoiš*
M. ky.	: *ṣōweš*
Niṅg.	: *ṣurˈos*
Ph.	: *ṣoṛēš*
Ph. b.	: *šᵘoṛˈāš*
Pj.	: *solā̆*
Pr.	: *uṣˈulč, uṣlˈuz* (M.)([2])
Sh. gil.	: *ṣɔ̄ĩ*
Sh. gur.	: *ṣɔ̄ĩ̄*
Sh. jij.	: *ṣɔ̄ṛäi*
Sh. koh.	: *ṣɔ̄ei*
Sh. kol.	: *ṣuɔ̄i*
Sh. pal.	: *ṣɔ̄ṛī*
Shum.	: *ṣōṛˈās*
Sv.	: *ṣuṛas* (M.), *ṣuṛeš* (Bud.)
Tir.	: *xˈǭṛə*
Tor.	: *ṣēⁱš*
Tre.	: *ṣẽ̄š*
W.k.w.z.	: *ṣẽ̄š*
Woṭ.	: *šuorˈɔ̄*

(1) M., *P. Voc.* indique P 12 *šōṛ* ; M., *P. Gr.* p. 218 indique P 12 Bud. : *ṣūṛ*, forme que je ne retrouve pas dans Bud., *P.* Il est vrai que M. disposait des notes de Bud. et ne travaillait pas sur le texte imprimé.

(2) Bud. indique : *uṣlˈuz* (Pr. de Paṣki), *uṣˈulč* (autres dialectes Pr.).

Commentaire

1) Nous ne reviendrons pas sur le traitement de *-ś-*, déjà étudié à plusieurs reprises ([1]). Cette carte sera donc une carte de répartition des étymologies. Pour choisir les symboles, nous nous sommes inspirés de T 12812 *s.v.* *ṣoḍaśa* ([2]), modifié par M., *P. Gr.*, p. 80, § 11, 4 (aire P. Ouest). Les distinctions que fait T. sont parfois sujettes à caution. Selon lui les termes P 6, 14, 19 et 23 <**ṣeḍaśa*. Il nous paraît plus simple de dire que ces mots <*ṣoḍaśa*, avec palatalisation de *-o-* : ce phénomène est fréquent en P. N-E ([3]). W. et Tre. *ṣẽš* s'expliquent peut-être de la même façon ([4]).

Pour suivre l'esprit des indications de T. j'ai dû utiliser des symboles différents pour A. *ṣāṛis* d'une part, A. *ṣuṛ|is* et A. wm. *ṣoṛ|us* d'autre part. Je ne suis pas sûr du bien fondé de cette distinction. De même j'ai indiqué, suivant en cela T., que Sh. gil., gur., koh. et kol. <**ṣodaśa*, mais Sh. jij. et pal. <*ṣoḍaśa*. Il est en fait possible que toutes les formes Sh. <*ṣoḍaśa* avec disparition totale de *-ṛ-* <*-ḍ-* dans certains dialectes Sh. ([5]).

Enfin j'ai accepté pour Kt. *ṣεç* l'étymologie proposée par T. (correspond à **ṣeḍaśa*) bien qu'en Kt. *-ḍ-* >*-ř-* ([5]).

Malgré les réserves que nous venons de faire, le système d'étymologies proposé par T. rend compte assez fidèlement de la réalité. Il met en valeur une tendance à la palatalisation de *-o-* en P. N-E, A., Kt., peut-être W.-Tre., et Tor. ; il permet de distinguer entre les divers dialectes Sh. Mais il suffit de regarder la carte pour voir que les seuls critères étymologiques ne permettent pas de dégager des groupements significatifs ([6]). Il est parfois préférable de raisonner sur les formes actuelles du nom de nombre « seize ».

2) *a)* L'aire P. est divisée en deux zones dialectales. A l'Ouest de l'Alingar les variations de l'initiale imposent de restituer une forme **kṣodaśa* ([7]). Ceci une fois admis, l'évolution du mot est régulière : *-d-* disparaît et *-ś-* >*-y-* dont on trouve trace dans la finale *-ī̆*. A l'Est de l'Alingar la conservation de *-ṛ* <*-ḍ-* indique que le mot « seize » <*ṣoḍaśa* ([8]). La disparition d'une voyelle finale à laquelle aurait dû aboutir la séquence *-aśa* est absolument inexpliquée ([9]).

(1) Voir en particulier les cartes onze et quatorze 2.

(2) T indique que Pr. *uṣ|ulč* correspond à **ṣeḍaśa*, mais *-l-* vient forcément de *-d-* traité comme initial à la jointure d'un composé. Le mot Pr. correspond donc à **ṣodaśa* comme l'indique le symbole par lequel nous l'avons représenté.

(3) Voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2. Dans P 14 *ṣẽ*, *-ṛ* aurait disparu après voyelle longue comme il arrive parfois : voir l'index général *s.v.* *-ṛ* (disparition de).

(4) M., *W.*, p. 167 § 28. On peut aussi supposer que le timbre de la voyelle était déjà *e* lorsque le mot a été emprunté. Voir *infra*, § 2 *b)*.

(5) Voir l'index des traitements phonétiques.

(6) Sauf en ce qui concerne l'aire P.

(7) M., *P. Gr.*, p. 80, § 11, 4.

(8) Il n'est pas exclu que les formes P 11, 21, 27, 28, 29 < **kṣoḍaśa* ; voir la carte six.

(9) Cette remarque vaut également pour B. *ṣõr*.

La palatalisation de *-o-* en P 6, 14, 19, 23 est un phénomène de différenciation secondaire à l'intérieur de P. Est comparable à la palatalisation de *-u-* en P 8, 9, 17, 18, 22 (aire P. Ouest).

b) La finale *-š* des mots W. et Tre. indique que ces mots ont été empruntés à (ou influencés par) un parler darde voisin. On ne saurait dire lequel.

c) La finale *-s* de A. *ṣāṛis, ṣuṛis* peut <*-č* <i-e **-k'-* (skt. *-ś-*). On ne peut cependant s'empêcher de remarquer la quasi-identité des termes A., G.B. (*ṣoṛās*), Niṅg. (*ṣuros*) et Shum. (*ṣōṛās*) (1).

d) Les formes les plus proches de Tir. *x'ōṛə* sont Sh. jij. *ṣōṛäi*, Sh. pal. *ṣōṛī* (2). La disparition de *-ś-* en Sh. est postérieure à l'émigration du groupe Ph.-Sv. (Ph. *ṣoṛēš*, Sv. *ṣuṛeš* (3)).

e) La différence entre Woṭ. *ṣūṛ'ā, šuor'ō* et Pj. *solā*, L. *solā* est sans doute trop grande pour qu'il s'agisse d'un emprunt véritable. Mais la terminaison du mot est certainement due à l'analogie des formes L.-Pj. ou, si l'on veut, de la finale des noms de nombre Woṭ. empruntés à L.-Pj. (4).

142 SEL

Légende

⁜ Comme skt. *rucaka-* ?
● <*lavaṇa-*
☆ <*iṛpra-*
O <Type *payo*

Vocabulaire

P 2	: *lūṇ*	P Q-š ALA	: *lōn*
P 7	: *lūn*	A.	: *ẓōk*
P 11	: *lūṇ*	A. wm.	: *ẓōk*
P 12	: *lun, lōn*	B.	: *luṇ*
P 14	: *len*	Bur.	: *baeyu*
P 15, 16	: *lūn*	Ḍ.	: *payo*
P 19	: *lön*	Dm.	: *lōn*
P 22	: *lyēn*	G.B.	: *lōṇ, lūṇ*
P 23	: *lōen, lɛn*	K.	: *nūn, lun*
P 27, 29	: *lōn*	Kal. r.	: *lūṙ*
P 28	: *lōṇ*	Kaṭ.	: *lōon* (M.), *lūn* (Bud.)
P 7 ALA	: *lūna*	Kho.	: *lon, irup*

(1) Voir la carte quatorze, p. 293 c) et l'index général *s.v.* A.+G.B.
(2) Avec nasalisation non étymologique fréquente en Sh.
(3) Sv. *ṣuṛas* (M.) est probablement un mot G.B.
(4) Voir la carte quatorze, p. 292, § 1.

Kt. Est : *ẓuk*
L. : *lūṇ*
M. ky. : *lū̃*
Niṅg. : *lō̃*
Ph. : *lo(h)*|*ōṇ*
Pj. : *lūṇ, nūṇ*
Pr. : *uẓ*|*eṅk, uẓ*|*ux, wuẓnug*|*ë* (M.) (1)
Rom. arm. : *nol*
Rom. eur. : *lon*
Rom. pal. : *lōn*
Sh. gil. : *pažū*
Sh. jij. : *l*|*ūṇi*
Sh. koh. : *luṇi*
Sh. pal. : *lūəṇī*
Shum. : *lōn*
Sv. : *lōṇ*
Tir. : *lọ̄ọn* (M.), *trē* (Leech)
Tor. : *l*|*ōəṇ*
Tre. : *ǰok*
W.k. : *wṙūk*
W.w. : *wṙək*
W.z. : *wṙə/āk*
Woṭ. : *lōṇ*

Commentaire

Dans les langues dardes comme dans toutes les langues I-A le nom du sel <*lavaṇa-*, T 10978. Dans les langues kafires, ce nom pourrait <*ruc(a)ka* (2), « brillant, acide, sel », avec traitement kafir de *r-* (3). Cette étymologie n'est pas absolument sûre car en Kt. *r-* > *ṙ-* ou *r-*, presque jamais *ẓ-* comme ici. Il n'en reste pas moins que A., W., Tre., Kt. et Pr. forment un groupe homogène s'opposant nettement à l'ensemble des langues dardes et I-A.

Je ne sais s'il existe une différence entre Kho. *lon* <*lavaṇa-* et Kho. *trup* <*tṛpra-*, T 5934. Tir. *trē* (Leech) est le même mot que Tir. *ᵗᵉrεī* (M.) « aigre » (4).

Aucun emprunt au Pers. ou au Psht. n'a été relevé. Ḍ. *payo*, Sh. gil. *pažū*, Bur. *baeyu* <Tibétain (Balti) *payu* « sel ».

143 SERPENT

Légende

⊗ Emprunt au Pers. ou au Psht.
♠ <*gonaśa-* ou *gonāsa-*
⊣⊢ <*karṣa-* ?
▲ <*nāga-*
■ <*sarpa-*
⊙ <*jantu-*
● <**jantī-* ?
○ <**jantura-*

Les symboles circulaires sont barrés d'un trait oblique lorsque *ǰ-* > *z-*.

(1) Selon Bud. le nom Pr. du sel est en Pr. i. *(w)uẓ*|*eṅk*, dans les autres dialectes *wuẓnug*|*ə*. La forme Pr. *uẓ*|*ux* citée par M. lui semble être une faute pour **(w)uẓnuk/x*.

(2) M., *A*1 et *Pr.*, *s.v.* avec ? ; T 10761. La conservation de *-k-* ne peut s'expliquer que par la disparition ancienne du *-a-*.

(3) Voir la carte moissonner, p. 226, § 1 et la carte nuit, p. 245, § 3 a.

(4) Voir p. 46.

Vocabulaire

P 1	: *gōnˈūs*
P 2	: *mūr*
P 3	: *gōnˈūs*
P 7	: *gọ̄nˈōč*
P 9	: *gōnˈōs*
P 11	: *gōnˈāč*
P 12	: *zan*
P 13	: *gọ̄nˈās*
P 14	: *zan*
P 15	: *gōnˈāć*
P 16	: *gōnˈās*
P 19	: *ǰan*
P 21	: *gōnˈāċ*
P 22	: *gōnˈōs*
P 23	: *ǰā̆n*
P 25	: *gōnˈōs*
P 26	: *čāṇḍ*
P 27, 28	: *gōnˈāč*
P 7 ALA	: *gonˈoč*
P Q-š ALA	: *gonˈāč*
A.	: *karˈāš*
A. wm.	: *karəṣ*
B.	: *nāṅg*
Ḍ.	: *kīrma*
Dm.	: *žan*
Gau.	: *sāp*
G.B.	: *ziant*, *zyant*
K.	: *gunas*, *sar^{a}ph*

Kal. r.	: *gōk*
Kal. u.	: *čuāne*
Kaṭ.	: *zyen*
Kho.	: *aī*
Kt. Est	: *bəbyümstə*
L.	: *nāg*, *sap(p)*
Ph.	: *ǰhandurˈā̆*
Pj.	: *nāg*, *sapp*
Pr.	: *žeṅi*, *žeiṅgˈī*, *īžˈēṅg*, « serpent blanc » ; *tibimˈurī*, *tibimurˈī*, *tübimˈurī* « serpent noir vivant dans les trous ».
Rom. eur.	: *sap*
Rom. pal.	: *sap*, *sˈapi*
Sh.	: *ǰandərˈa* (Lor.)
Sh. gil.	: *ǰon*
Sh. gur.	: *žon*
Sh. koh.	: *žon*
Shum.	: *zāt*
Sv.	: *ǰandurˈau* (Bud.), *žandra* (M.)
Tir.	: *mār*
Tor.	: *ǰan*
Tre.	: *buṙə*
W.k.	: *kōṣ*
W.w.z.	: *čamˈās*

Commentaire

1) La conclusion la plus importante que permette cette carte est négative : alors que dans les langues I-A de la plaine et en Rom. le nom du serpent <*sarpa-*, T 13271, le seul parler darde où un mot de ce type ait été relevé est le Gau. ([1]).

2) En Sh., Tor., Dm., Shum. et P. N-E, le nom du serpent <*jantu-* ([2]), « être vivant, insecte », T 5110. Ph. *ǰhandurˈā̆*, Sv. *ǰandurˈau* <**jantura-* et correspondent exactement à la forme Sh. relevée par Lor. *ǰandərˈa*. L'origine précise de cette forme Sh. est

(1) K. *sar^{a}ph* est un tatsama.

(2) Cf. Pkt. de Niya *jaṃdunaṃca* « serpents », Burrow, *khar.*, p. 92 ; Bailey, BSOAS, XII, p. 332. Dans le *Gdhpd.* *jadu* (<*jantu-*) signifie exclusivement « être humain ».

malheureusement inconnue ([1]). Woṭ. *zyen* est très proche de G.B. *ziant*, *zyant* ([2]). Il est difficile de dire si la gutturale de Pr. *žeiṅg'ī*, *īž'ɛṅg* est un suffixe récent ou si le terme Pr. <**jant(u)kā-*, **jant(u)kī* ([3]).

En P 12, 14, Shum., G.B. et Woṭ. *j-*>*z-* : le groupement est caractéristique et géographiquement naturel.

3) En P. Ouest et en P. S-E (11, 21, 27, 28) le nom du serpent est apparenté à skt. *gonaśa-*, *gonāsa-*, T 4288. Il ne semble pas possible d'admettre qu'en P. *-ś-* (ou *-s-*), qui normalement disparaît, puisse aboutir tantôt à *-s*, tantôt à *-č*, tantôt à *-ċ*. La finale des mots P. implique probablement l'existence d'un suffixe ([4]).

K. *gunas* <*gonāsa-* également, mais est probablement un tatsama ([5]). Il n'est pas exclu qu'autrefois ce type de mot ait été plus répandu dans les langues dardes : Psht. *goṣṇā* « serpent » est manifestement un mot I-A emprunté à une langue darde, mais il ne semble pas que cette langue puisse être le P. ni le K.

P 26 *čāṇḍ* <*caṇḍa-* « cruel », T 4584 d'après M., *P. Voc.*, *s.v.*

4) *Nāga-* n'est attesté qu'en B. : *nāṅg*, avec nasale intrusive suivant une nasale initiale ([6]). L. et Pj. *nāg* sont manifestement des tatsamas qui n'ont aucun rapport avec le mot B.

5) Kho. est la seule langue I-A moderne où il reste trace de *ahi-* : Kho. *aī* <**ahika-*, T 994. M. me fait remarquer que, par une coïncidence remarquable, Mj.-Yid. est la seule langue iranienne moderne à avoir conservé un nom du serpent (*īž*) qui vienne d'indo-iranien **azhi*, Avestique *aži*.

Kal. r. *gōk* <*gavedhuka-* ? ([7]). Aucune étymologie n'a été proposée pour Kal.u. *čuāne*.

6) A. *kar'āš*, A. wm. *karəṣ*, W.k. *kōṣ* semblent <*karṣa-*, (« qui se traîne sur le sol ? »), T 2905. Selon M. ([8]), W.k. *čam'ās* pourrait <* *čarmāsa-* « qui abandonne sa peau ». Cf. W. *čām*, « peau », <*carman-* T 4701.

Kt. *bəbyūmstə*, selon M. et T 2200 <*upabhūmistha-* ?, « qui est sur le sol ». Pr. *tübim'urī* est un composé formé de *tü-*, « dans », *bĩm*, « terre » et *-urī*, suffixe de fin de composé ([9]). Selon M., *tübim'urī* désigne une espèce particulière de serpent (« serpent noir vivant dans

(1) Pour un cas analogue, voir la carte rouge, p. 322.

(2) <**jantī-* selon T 5110². En Woṭ. il arrive souvent que *-a-* >*-(y)e-* : voir Bud., *Woṭ.*, p. 23, § 20.

(3) T 5110² propose <**jantikā-* ?

(4) Voir à ce sujet la carte renard, p. 309, § 5 et 6. Mais voir aussi la carte souris.

(5) En K. *-s-*>*-h*.

(6) Voir les cartes rivière et sommeil.

(7) M., *skt. Kho.*, p. 90 ; T 4104.

(8) *W.*, *s.v.* ; T 4707.

(9) M., *Pr.*, *s.v.* et p. 216, § 68 ; T 373 *s.v. antarbhūmi-*.

des trous ») ; selon Bud. ce mot désigne n'importe quelle espèce de serpent ou d'animal ressemblant au serpent.

Tre. *buřə* <?

7) En P 2 le nom du serpent a été emprunté au Pers., en Tir. au Psht. Selon T 3438 Ḍ. *kīrma* s'expliquerait peut-être mieux par un emprunt à Pers. *kirm*, « vers », que par une étymologie <*kṛmi-*, « ver de terre ».

144 SIX

Légende

● <*ṣaṣ-* ou <*ṣaṭ* <**kṣaṭ* ?   ▲ <**kṣaṭ* ?

⊙ <**ṣuvaṭ* ?

Vocabulaire

P 1 : *ṣā̈*
P 2 : *xā̌*
P 3 : *ṣā̈*
P 4 : *çā̈*
P 5 : *xā̈*
P 6 : « *chaȧ* »
P 7 : *ṣa, çha*
P 8, 9 : *çha*
P 11 : *ṣē*
P 12 : *çe*
P 13 : *çhä*
P 14 : *çhē*
P 16 : *çhā̈*
P 17, 18 : *çha*
P 19 : *çe*
P 20 : *ṣiya*
P 21 : *ṣē*
P 22 : *çhā̈*
P 23 : *çēe, çēᵃ̈*
P 26 : *x̌ē, ṣē*
P 25 : *çha*
P 27 : *ṣē*
P 28 : *ṣē, še*
P 29 : *še*
P 7 ALA : *ç̌a*
P Q-š ALA : *še*
A. : *ṣṻ*

A. wm. : *ṣō*
Aś. M. Sh. : *ṣaṣu* (Loc. pl.)
B. : *ṣo, ṣuə*
Chil. : *šoh*
Ḍ. : *ṣa*
Dm. : *ṣō*
Gau. : *šoh*
G.B. : *šōᵘ, ṣᵘō*
K. : *śe(h)*
Kal. r. u. : *ṣo*
Kand. : *ṣā*
Kaṭ. : *šō* (M.), *ṣē* (Bud.)
Kho. : *çhoi*
Kt. Est : *ṣū*
L. : *chī, chẽ*
M. : *šōh*
M. ky. : *ṣō*
Niṅg. : *ṣō*
Ph. : *ṣoʰ*
Pj. : *che, chī*
Pr. : *wū̃ṣ, wuṣū, wˡuṣu*
Rom. eur. : *šov*
Rom. pal. : *šas*
Sh. gil. : *ṣa*
Sh. gur. : *ṣah*
Sh. jij. : *ṣah*
Sh. koh. : *ṣvā*

Sh. kol.	: *ṣua*
Sh. pal.	: *ṣah*
Shum.	: *ṣọo*
Sv.	: *ṣō*
Tir.	: *xᵘọ̄*
Tor.	: *ṣōᵘ*
Tre.	: *ṣū*
W.k.z.w.	: *ṣū*
Woṭ.	: *šō* (M.)

Commentaire

1) Dans les langues kafires et dans la plupart des langues dardes, le vocalisme *-ō/-ū* du nom de nombre « six » conduit à restituer une forme **ṣuvaṭ*, T 12803[2], également postulée par Rom. eur. *šov*. Ce type de forme n'est pas attesté dans les langues I-A de la plaine.

2) Dans quelques parlers dardes extrême-orientaux (Sh. gil. (>Ḍ. ?), gur., jij., pal., Kand., Woṭ., K.), en Pahari occidental et en Rom. pal., le mot « six » <*ṣaṣ-*. Skt. *ṣaṣ-* n'a aucun descendant direct dans les langues I-A de la plaine.

3) Dans les langues I-A de la plaine, en Kho. et en P., le nom de nombre « six » <**kṣaṭ*, T 12803[3]. Selon T., les termes P. à initiale *ṣ-* pourraient <*ṣaṭ*. Par mesure de prudence nous avons donc représenté par des symboles différents les mots P. à initiale *ṣ-* et les mots P. à initiale *ç(h)-*. En fait, dans tous les points P. où l'initiale du mot « six » est *ṣ-*, la sifflante peut aussi bien <*ṣ-* que <*kṣ-* (1). Il nous paraît logique d'estimer que tous les termes P. ont la même étymologie et donc <**kṣaṭ* (2). Mais il n'était pas sans intérêt d'indiquer sur la carte les différences d'initiale : ce critère permet de délimiter un certain nombre de groupements dialectaux déjà étudiés dans les cartes blanc et lait.

Il semble bien que ces groupements dialectaux soient secondaires. Il est peut-être plus important de faire remarquer que le vocalisme *ă̄-*, *ä* des termes relevés à l'Ouest de l'Alingar s'oppose au vocalisme *ĕ̄* des mots relevés dans le Laghman (P 26) et à l'Est de l'Alingar (3). Ce vocalisme *ĕ̄* est également attesté en Woṭ. (Bud.), K., L., Pj. et Pahari occidental. Il implique peut-être à l'origine une forme analogue à Kho. *çhoi*, Kumaunī *chai*, Nepāli *chai-*, Bengali *chay* (4).

(1) Voir l'index des traitements phonétiques et M., *P. Gr.*, p. 41, § 3, 12.

(2) Si l'on compare les cartes six et seize, on s'aperçoit que dans chaque point P. les deux mots ont la même initiale. Les différences ne portent que sur P. N-E où le nom de nombre « seize » semble venir de *ṣoḍaśa/*ṣedaśa*.

	P 6	P 12	P 14	P 19	P 23
seize	« *sh-* »	*š-/ṣ-*	*ṣ-*	*š-*	*ṣ-*
six	« *ch-* »	*ç-*	*çh-*	*ç-*	*ç-*

(3) La carte n'illustre pas cette différence : la division de l'aire P. en deux grandes zones dialectales (Est et Ouest) a été étudiée à maintes reprises ; il nous a donc semblé inutile de surcharger la carte par des signes diacritiques indiquant le timbre *e* de la voyelle.

(4) En P., il ne peut s'agir d'un phénomène de palatalisation analogue au traitement *-o-*>*-e-* souvent constaté en P. N-E. Selon M., *P. Gr.*, p. 79, § 11, 4, *ṣa*, *çha* <**kṣaṭ* ?, *ṣē*, *çhē* <**kṣaḥ* ?

145 SŒUR

Légende

■	<*bhaginī-*	●	<*svasā*, *sv-* > *ś-*
▼	Type *bāba*	○	<*svasā*, type *say-*
⦿	<*svasā*, *sv-* >*sp-* >*p-*	⊗	<*svasā*, type *saw-*
⦿̂	<*svasāram*, *sv-* >*sp-*	**O**	<*svasā*, types *sas* et *sus*
⊘	<*svasā*, *sv-* >*šp-*		

Vocabulaire

P 1	: *say-*	Gau.	: *bhaĩ*
P 2	: *säi*	G.B.	: *sas'ī*
P 7	: *sẵy-*	K.	: *beñe*
P 9, 11	: *say-*	Kal. r. u.	: *bāba*
P 12	: *saw-*	Kaṭ.	: *ba'īn*
P 13	: *sāī*	Kho.	: *ispusār*
P 14	: *sāw-*	Kt.	: *sus*
P 15	: *sāy-*	L.	: *bhêṇ*
P 16	: *sāī*	M.	: *bhẽ*
P 17, 18	: *say-*	M. ky.	: *bhī̃*
P 19	: *saw-*	Niṅg.	: *pas*
P 21	: *sāy-*	Ph.	: *bhēṇ*, *bᵉh'ēn*
P 22	: *say-*	Pj.	: *bhaiṇ*
P 23	: *sow-*, *sẵy-*	Pr.	: *syūs*, *sīus*, *süʷ'ūs*, *süs'ū*
P 25	: *sāy-*	Rom. eur.	: *phen*
P 26	: *sẵy-*	Rom. pal.	: *bēn*
P 27	: *say-*	Sh. gil.	: *sa*
P 28	: *sāy-*	Sh. gur.	: *sās*
P 29	: *sei*	Sh. koh.	: *sas*
P 7 ALA	: *say-*	Sh. pal.	: *sas*
P Q-š ALA	: *say-*	Shum.	: *pas*
A.	: *sus*	Sv.	: *bhyeṇ* (Bud.), *sasa* (M.)
A. wm.	: *sus*	Tir.	: *spas*, *spaz*
Aś. M.	: *spasuna* (gén. pl.)	Tor.	: *šū*
Aś. Sh.	: *spasana* (gén. pl.)	Tre.	: *sos*
B.	: *išpō*	W.k.w.z.	: *sōs*
Chil.	: *bihō*	Woṭ.	: *ba'īnə*
Ḍ.	: *bēin*		
Dm.	: *pas*		

Commentaire

La répartition géographique des noms I-A de la sœur a été étudiée dans un important article de M. [1], qui garde toute sa valeur et dont notre commentaire s'inspire pour l'essentiel.

1) Dans les langues I-A de la plaine et en Rom., il ne reste plus trace de *svasṛ-* : le nom de la sœur <*bhaginī-*, T 9349, attesté dès l'époque d'Aśoka [2]. *Bhaginī-* est également attesté dans quelques parlers dardes : en K., très sensible aux innovations des langues de la plaine, en Chil. et Gau., parlers où les emprunts au L. ne sont pas rares, en M., en Woṭ., en Sv. [3] et en Ph., c'est-à-dire uniquement en K. et dans la haute vallée de l'Indus [4].

La carte permet d'affirmer que l'extension de *bhaginī-* dans la haute vallée de l'Indus est postérieure à l'époque d'Aśoka [5] et antérieure à l'émigration des groupes Ph.-Sv. et Woṭ. *Bhaginī-* n'étant attesté que dans la vallée de l'Indus, il est vraisemblable que Woṭ. était autrefois parlé dans cette vallée : la perte de l'aspiration me semble en effet exclure que Woṭ. *ba'īn* puisse être un emprunt récent au Pj. Ph. *bhɛṇ*, Sv. *bhyeṇ* permettent de postuler l'existence d'une forme dialectale Sh. **bhēṇ*, non relevée jusqu'ici [6].

2) Dans la plupart des langues dardes et dans les langues kafires, le nom de la sœur <*svasā*, T 13913.

a) Dans les langues kafires *svasā* > **sas* > **sās* > W.-Tre. *sɔ̄s* > *sus* (A., Kt., Pr.) [7]. G.B. *sas'ī*, malgré le suffixe de féminin, semble devoir être rattaché à ce groupe ;

b) Sh. *sas* représente un développement analogue mais indépendant. La disparition de *-s* en Sh. gil. n'est pas sans exemples [8] ;

c) En P. *-s-* > *-y-* ou *-w-* [9] : *svasā* > *say-* en P. Ouest et S-E, >*saw-* en P. N-E. ;

d) Kho. *ispusār* [10], Tir. *spas*, *spaz* sont des archaïsmes remarquables mais qui, justement parce qu'ils sont des archaïsmes, ne permettent aucune conclusion ;

e) *sv-* > **sp-* > *p-* en Shum., Niṅg. et Dm. ;

(1) « *Svasā* and *bhaginī-* in modern Indo-Aryan », A.O., XXI, 1950, pp. 26-32.

(2) Kalsi *bhaginınā*, Dhauli *bhaginīnaṃ* (gén. pl.).

(3) Sv. *sasa* (M.) est un mot G.B. Nous n'en tenons donc pas compte.

(4) On sait que Woṭ. était parlé au contact des aires Tor. et M. (voir la carte fille, p. 166, *c)*). Sv. et Ph. sont d'anciens dialectes Sh.

(5) Cf. Aś. M. Sh. *spas-* <*svas-*.

(6) Pour des cas analogues voir les cartes rouge p. 322 et serpent, p. 334, § 2.

(7) Selon Bud., Pr. *sī'us*, etc., désigne la sœur puînée, Pr. *mom* la sœur aînée.

(8) Voir l'index des traitements phonétiques.

(9) Voir M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 14.

(10) La terminaison *-ār* est probablement dûe à l'analogie de *brār* « frère » <*bhrātā* (voir p. 174, n. 1). On peut également dire, comme M., que *ispusār* <*svasāram* par analogie de *brār*.

f) svasā > B. *išpō*, Tor. *šū*. La parenté des deux termes est si évidente qu'il faut admettre que Tor. *šū* <**špū*. Ces formes sont très proches du nom de la sœur dans le pkt. de Niya : *śvasu*, °*śpasuae* (1).

Les groupements les plus remarquables sont donc :

— B. et Tor. qui ont en commun le traitement *sv-* >*š(p)-*, la disparition de *-s-* et le timbre de la voyelle ;

— Shum., Niṅg. et Dm. qui sont les seuls parlers où *sv-* > **sp-* > *p-*.

Les mots kafirs et P. ne diffèrent de la norme darde, représentée par Tir. *spas*, Sh. *sas*, que par le timbre de la voyelle (langues kafires) ou la disparition de *-s-* (P.). Le seul mot difficile à expliquer est G.B. *sas*'*ī*. On attendrait en G.B. un mot semblable à Niṅg., Shum. et Dm. *pas*. Il apparaît, au seul vu de la carte, que G.B. *sas*'*ī* est un emprunt ancien (ou a subi l'analogie de) W. **sās*.

La preuve philologique de ce fait est difficile à apporter. M. a déjà indiqué qu'à l'intérieur d'une même langue darde ou kafire le traitement du groupe *sv-* pouvait varier selon le mot considéré (2). On trouvera ci-dessous un tableau de ces variations.

Nous avons exclu de ce tableau le P. (3), les langues où le nom de la sœur ne vient pas de *svasā* et les langues où le traitement du groupe *sv-* est constant.

		A.	Kt.	Dm.	W.	G.B.	Sh.
SV-	*svasā*	*s-*	*s-*	*p-*	*s-*	*s-*	*s-*
	**svasṛputra-*					*s-*	
	svasrīya-	*p-*	*ṣp-*	*iṣp-*		*p-*	
	svāda-						*isp-*
	svādu-						*isp-*
	**svāpra-*						*s-*
	svāsṛka-						*s-*
-SV-	**āsvarita-* (4)	*-sp-*					
	**āsveda-* (4)	*-sp-*	*-šp-*		*-šp-*		
	**prasvitta-* (4)					*-ṣ-*	
	prasveda- (4)			*-šp-*		*-ṣ-*	

La raison des différences que l'on peut ainsi constater est inconnue. Pour Sh. et G.B. ; néanmoins, il est possible de tenter quelques hypothèses si l'on veut bien faire abstraction des cas où le groupe *sv* n'est pas initial.

— En Sh. le traitement normal semble être *sv-* >*s-*. Sh. gil. *ispā*

(1) Le rapprochement a déjà été fait par Burrow, *khar.*, p. 21, § 49 et M., *op. cit.*

(2) M., *op. cit.*, pp. 31-32.

(3) Nombreux exemples de traitement du groupe *sv-* en P. dans M., *P. Gr.*, p. 42, § 3, 14.

(4) Étymologie mal assurée.

« jus du fruit », Sh. gil. *ispāvu* « sucré, doux », <*svāda/u-*, ont sans doute été empruntés à une langue où *sv-* > *isp-* [1], c'est-à-dire au Kho. ou, à la rigueur, au Tir. [2]. De même, en Sh., *śv-* > *š-*.

— En G.B., comme en Niṅg. et en Shum., le traitement normal semble être *sv-* > **sp-* > *p-*. Témoin la physionomie anormale de cette carte, témoin G.B. *pēšī*, « fils ou fille de la sœur d'un homme », <*svasrīya-*, témoins aussi G.B. *p(l)ošūr* « beau-père », <*śvaśura-*, T 12753, et G.B. *p(h)aˡīṣ* « hérisson », <*śvāvidh-* ? Ce traitement *sv-* > *p-* suppose que *sv-* > *sp-* qui se maintient assez longtemps pour évoluer comme un groupe *sp-* ancien. On comprend alors comment G.B. a pu emprunter (ou subir l'influence de) W. **sā̃s* : l'emprunt a dû se faire à époque assez ancienne [3], au moment où existait encore en G.B. une forme **spas* <*svasā* ; la confusion était facile. L'initiale de G.B. *sāsuλa* « fils de la sœur d'une femme », <**svāsṛputraka-* [4], aurait été refaite sur celle du nom de la sœur.

3) Kal. *bāba* est un *Lallname* comme tous les termes de parenté en Kal. [5].

146 SOLEIL

LÉGENDE

⊗	Emprunt au Pers.	⊙	<*sūriya-*
■	<*gharma-*	•	<*saurī-*
▲	<*divasa-*	○	<**surā-* ?
●	<*sūrya-*	O	<*sūrī-*

Les symboles circulaires sont soulignés d'un trait horizontal lorsque *-r* disparaît.

VOCABULAIRE

P 1	: *sˈəra*	P 17	: *sər*
P 2	: *sˈura*	P 18	: *sīr*
P 7	: *sura/ä*	P 19	: *sur*
P 8, 9, 11	: *sur*	P 20	: *sura*
P 12, 14	: *sur*	P 22, 23, 25	: *sur*
P 15	: *sura/a*	P 27, 28, 29	: *sur*
P 16	: *sur*	P 7 ALA	: *sur(y)ā*

(1) Déjà M., *op. cit.*, p. 29.
(2) *Svādu-* n'est attesté ni en Kho. ni en Tir. ; Kho. *širīn* « doux » <Pers. ; Tir. *mᵊrəxtə* « doux » <*miṣṭa-*, T 10299.
(3) Le vocalisme du mot G.B. semble en tout cas l'indiquer
(4) M., G.B., *s.v.* ; T 13914.
(5) Voir la carte frère, p. 175.

P Q-š ALA : *sor(e)*
A. : *sᵘo*
A. wm. : *sō̃*
B. : *sīr*
Chil. : *sūri*
Ḍ. : *tō̃*
Ḍm. : *ser*
Gau. : *sūrī*
G.B. : *sūr'ī*
K. : *aftāb*, *sūrĕ*, *sirī̃*
Kal. r. : *sūri*
Kand. : *s'ūri*
Kaṭ. : *sir*, *š'ēre* (Lentz)
Kho. : *yor*
Kt. : *sū̃*
L. : *sijjh*, *dēhū̃*
L. khet. : *suj*
M. : *swīr*
Niṅg. : *sur'ī*
Ph. : *sūri*
Pj. : *dihā̃*
Pr. : *ùs'ük/x*
Rom. as. : *gharmi*
Rom. eur. : *kham*
Rom. pal. : *gam*
Sh. chil. : *sūri*
Sh. gil. : *sūri*
Sh. koh. : *sūri*
Sh. gur. : *sūri*
Sh. tang. : *āftāb*, *suri*
Shum. : *sur'ī*
Sv. : *s'ūri* (Bud.), *surya* (M.)
Tir. : *s'ūri*
Tor. : *sī*
Tre. k. : *sō̃*
Tre.gmb.d. : *sā̃*
W.k. : *sō̃*
W.w.z. : *sōi*
Wkh. : *yīr*
Woṭ. : *sir*, *s'īrə* (Lentz)

Commentaire

1) L'opposition entre langues dardes et kafires d'une part, langues I-A de la plaine d'autre part est assez nette. Dans la plupart des langues dardes et kafires le nom du soleil est apparenté à skt. *sūrya-*, *sūra-*, T 13574. Des langues I-A de la plaine, seuls L., S. et le Cinghalais ont conservé des mots de ce type (1). Dans toutes les langues dardes, sauf le K., et dans les langues kafires, le nom du soleil est féminin ; dans les langues I-A de la plaine, il est généralement masculin.

2) *a)* En Shum., Niṅg., G.B., Kal., Tir., Sh.-Ph.-Sv., Kand., Chil., Gau. et K., le nom du soleil est *surī*, *sūri* <*sūriya-*, T 13574[3].

b) En B., Tor. (2), M. et Woṭ. le nom du soleil <*sūrī-*, T 13574[4]. Cette étymologie permet d'expliquer le traitement *-ū-*>*-ī-* sous l'influence de *-ī* et l'absence de voyelle finale. Dm. *ser* doit probablement être rattaché à ce groupe : *-i-*>*-e-* devant *-r*.

L'appartenance ancienne de Woṭ. à l'aire Tor.-M. est donc une nouvelle fois confirmée (3).

c) L'aire P. est remarquablement uniforme avec un mot *sur* qui

(1) L. *dēhū*, etc., Pj. *dihā̃*, etc., <*divasa-*, T 6333 ; Ḍ. *tō̃* <*tapas-*, T 5674 ; les mots rom. <*gharma-*, T 4445.

(2) En Tor. *-r* disparaît régulièrement après voyelle longue.

(3) Voir la carte fille, p. 166 *c)* et l'index général *s.v.* Woṭ. (origine géographique de). Woṭ. *š'ēre* (Lentz) est incompréhensible.

selon T 13574[4] <*sūrī-*. Le timbre *u* de la voyelle ([1]), sa quantité constamment brève me paraissent mieux s'expliquer par une étymologie **surā-*, féminin non attesté de skt. *sura-* ([2]).

d) Dans les langues kafires (A., Kt., W., Tre.) le timbre *o/u* de la voyelle semble impliquer une étymologie *saurī-*, T 13574[5]. La disparition de *-r* après voyelle longue est normale ([3]). W.w.z. *sōi*, Tre.gmb.d. *sǟ* résultent d'une palatalisation secondaire, assez fréquente en W. ([4]), de *ō* <*au*.

e) L. khet. *suj*, L. *sijjh* <*sūrya-*, T 13574[2].

3) Si Kho *yor* <*aru-*, T 612, *y-* pourrait s'expliquer par l'analogie de Wkh. *yīr* « soleil » ([5]). L'étymologie de Pr. *üsük* est inconnue.

4) Il n'y a d'emprunt au Pers. qu'en K. et Sh. tang. Sh. tang. *suri* et *āftāb* sont attestés dans le même village ([6]). Le texte recueilli par Bud. est une chanson : il n'est donc pas sûr qu'*āftāb* soit un mot usuel.

147 SOMMEIL

Légende

▲	<**avaratya-* ?	◆	Type *niž*, *nīš*
▼	<*avarati-*	●	<*supta-*
⊣⊢	<*prasupti-* ?	○	<*supti-*
⬮	Type *minīk*	•	<**svāpra-*
■	<*nidrā-*, type *nīn(dra)*	◉	<*svāpa-*

Vocabulaire

P 2	: *ōr*ˈ*ač*	P 22	: *wär*ˈ*āč*
P 6	: « *oretch* »	P 23	: *ar*ˈ*eč*, *är*ˈ*ič*
P 12	: *ɛr*ˈ*eċ*	P 26, 27	: *urač*
P 14	: *uraiċ*	P 28	: *ōr*ˈ*eċ*
P 15	: *ōrāč̣a*	P 29	: *wur*ˈ*ač*
P 16	: *ōr*ˈ*ač*	P 7 ALA	: ˈ*orāča*
P 19	: *arǰ-*	P Q-š ALA	: *ōr*ˈ*əč-*

(1) La palatalisation de *-u-* est un phénomène constant en P 17 et 18 (M., *P. Gr.*, p. 26, § 1, 5) ; on ne peut donc rapprocher P 18 *sīr* des formes dardes orientales <*sūrī-*.

(2) M. et M., *P. Gr.*, p. 60, § 5, 6 qui explique aussi la conservation de *-a* en P 1, 2, 7, 15 et 20.

(3) Voir l'index général *s.v.* *-r* (disparition de).

(4) Voir M., *W.*, p. 167, § 28.

(5) M. ; Le rapprochement avait déjà été fait par Grierson, *Piśāca*, p. 78.

(6) Bud., « Aus dardischer Volksdichtung », *Indo-Iranica (Mélanges G. Morgenstierne)* Wiesbaden, 1964, p. 51.

A. : *minˈīk*
A. wm. : *minˈīk*
B. : *nīn*
Chil. : *nīš*
Ḍ. : *ni ?, niya ?*
Dm. : *khâi*
Gau. : *suṭ*
G.B. : *λǟp*
K. : *nend^{a}r, neh, sŏth* « sommeil profond »
Kal. r. u. : *isprāp*
Kho. : *orˈoi*
Kt. Est : *pšīk, mīnˈo* « ensommeillé »
L. : *nindr*
L. awāṇ. : *saū*
M. ky. : *niž*
Ph. : *nīndra, nīdrə*
Pj. : *nī̃dar*
Pr. : *sü-, sǖu*
Rom. arm. : *suṭav*
Rom. as. : *nendir*
Rom. eur. : *lindr(a)*
Rom. pal. : *saš, sūš*
Sh. gil. : *nī̃r*
Sh. gur. : *nīš*
Sh. koh. : *nī̃š*
Sh. pal. : *neṣ*
Shum. : *λau*
Sv. : *λap*
Tir. : *nīnd^{ə}r*
Tor. : *nīn*
Tre. : *proš*
W.k.w.z. : *proš(ṭ)*

Commentaire

1) Bien que beaucoup d'étymologies soient douteuses, il paraît possible de décrire ainsi la carte : à l'Est du Kunar et en Tir., comme dans presque toutes les langues I-A de la plaine, le nom du sommeil <*nidrā-*, T 7200 ; à l'Ouest et au Nord du Kunar, ainsi qu'en Dm. et Sv., le sommeil est désigné par des mots d'origine I-A, mais qui ne sont pas attestés dans les langues I-A de la plaine.

2) *a)* B., Tor. *nīn*, K. *nend^{a}r*, Ph. *nīndra*, *nīdrə*, Tir. *nīnd^{ə}r* <*nidrā-*. L'intrusion d'une nasale implosive dans une syllabe commençant par une consonne nasale est un phénomène bien connu dans les langues I-A [1].

b) M. ky. *niž* semble <**niẓ* <*nidrā-*, par palatalisation secondaire au contact de *-i* [2].

c) Sh. gil *nī̃r*, Sh. gur. *nīš*, Sh. koh. *nī̃š*, Sh. pal. *neṣ*, Chil. *nīš* ne peuvent pas, semble-t-il, venir directement de *nidrā-* : en Sh. *-dr-* > *-j/ẓ-* [3]. C'est pourquoi T 7200 propose que les mots Sh. et Chil. soit <*nidrā-*, soit <*niryā-*, soit <*nipadyate*. La solution est, je crois, plus simple. On sait qu'en Sh. une consonne suivie d'une liquide > rétroflexe. Cette évolution est postérieure à l'émigration du groupe Ph.-Sv. où le groupe consonne plus liquide est encore conservé. Ph. *nīndra* [4], qui ne peut avoir été emprunté à aucun parler voisin, conserve donc la forme ancienne du mot Sh. On peut ainsi affirmer

(1) Voir les formes citées par T 7200 et la carte rivière, p. 315, § 2.
(2) Bud., M. *ky.*, p. 12, § 3.
(3) *Haridra-* « jaune » > Sh. gil. *halˈīj̨o*, Sh. jij. *halˈıẓu*. Voir la carte cuivre.
(4) Ph. *nīdrə* semble <*nīndra* ; pour des cas analogues, voir la carte rivière.

qu'en Sh. *-dr-*>*-j/ẓ-*, *-ndr-* >*-(˜)š/ṣ* en Sh. gur., koh. ([1]) et pal., mais > *-r* en Sh. gil. De même en Sh. les groupes *-tr-* et *-ntr-* n'ont pas le même traitement : *-tr-*>*-ç* (*putra-*> Sh. *puç(h)* « fils »), mais *-ntr-* >*-(˜)ṣ* en Sh. koh., gur. et pal., >*-˜r* en Sh. gil. ([2]). A mon avis il n'est pas douteux que les mots Sh. <*nīndra* et que le Sh., comme Ph. et Tir., fasse partie du groupe a).

d) J'ignore si cette explication vaut pour K. *neh* qui selon T 7200 <*nidrā-*. Quant aux mots Ḍ., mieux vaut ne pas les commenter : Lor. lui-même indique que ces formes sont douteuses.

3) Gau. *sui* <*supta-*, T 13479 ; K. *sŏth* <*supti-*, T 13480. L. awān. *saū* <*svāpa-*, T 13927. Il n'est pas sûr que Rom. pal *saš*, *sūš* <svap-.

4) En Shum., G.B., Sv. et Kal. le nom du sommeil <**sprāpa* <**svāpra-*, T 13929. Ces formes ont été brièvement commentées dans la carte rêve ([3]).

5) En P. le nom du sommeil <**avaratya-* ([4]). Les variantes sont peu nombreuses et peu significatives : *-ć* pour *-č* en P 12 et 14, palatalisation ([5]) de *o-* <*ava-* en P 12, 22, 23. Dans cette carte, donc, l'aire P. apparaît à la fois unie et isolée : le seul mot qu'on puisse rapprocher de P. *ōrač* est Kho. *or'oi* si <**orori* <*avarati-*, T 807.

6) Les langues kafires ne forment pas un groupe cohérent. W. et Tre. *proš* ont été étudiés dans la carte rêve ([6]). Pr. *sü-* <*svāpa-*, T 13927. L'origine de Kt. *pšīk*, A. *min'īk* est inconnue ([7]). L'aspiration de Dm. *khâi* montre que ce mot n'est pas kafir. Je n'en connais pas l'étymologie.

148 SOURCE

Légende

⊛	Emprunt au Pers.	♦	<*saras-*
⊗	Emprunt au Psht.	╢	<**unda-*+?
▲	<*kūpa-* ?	⊙	<Type *uć*
■	<*cyōta-*	○	<Type *uč*

Les symboles circulaires (⊙, ○) sont barrés d'un trait oblique lorsque la première syllabe du mot comporte une nasale. Il n'est pas tenu compte de la présence éventuelle de suffixes.

(1) Sh. gur. doit peut-être lu **nīṣ*, Sh. koh. **nī̃ṣ*.

(2) T 7200 cite avec raison Sh. gil. *yŏr*, Sh. koh., gur. *yŏṣ*, Sh. pal. *yoṣ* « moulin », <*yantra-*.

(3) P. 311, § 4.

(4) M., *P. Gr.*, p. 42, § 3, 13 et T 808 ; mais M., *P. Voc.*, *s.v.* proposait <*ava-RAM-*+*āč* « plein de ».

(5) Sur ce phénomène, voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2.

(6) Voir p. 311, § 2 et p. 212, § 1.

(7) Pour Kt. *mīn'o*, T 7200 propose <*nidrā-*. Apparemment, selon T, *nidr-*> **nindr-*> Kt. **nīn-*> *mīn-* par dissimilation. Cette étymologie me semble très douteuse.

Vocabulaire

P 2	: *čišmˈū*
P 12	: *unčaṭˈik, kui*
P 15	: *ūčă*, (pl. *ūč*)
P 16	: *uč, učarˈī* « petite source »
P 18	: *īče*
P 19	: *unč*
P 22	: *wīč*
P 23	: *ūič, ūiċ, kˈūī* « puits, source »
P 27, 28	: *unčaṛˈek* « petite source »
A.	: *unāšˈik, inǰōšˈik*
A. wm.	: *inǰošik*
B.	: *ūč, uċ*
Dm.	: *ūċ*
G.B.	: *(w)ũċ*
K.	: *nāg*
Kal. r.	: *uċ*
Kaṭ.	: *činˈa*
Kho.	: *uċ*
Kt. Est	: *unċo, (w)unċəw(ə), sur*
L.	: *cōhā*
L. awāṇ.	: *cōā*
Ph.	: *ūċ*
Pj.	: *čašmā, coā*
Pr.	: *udˈōsig/x, ˈūdosik*
Sh. gil.	: *ūċ*
Sh. gur.	: *uċ*
Sh. koh.	: *uċ*
Shum.	: *učˈäṇik*
Sv.	: *sar*
Tir.	: *činˈa*
Tre. d.	: *wundˈəs*
W.k.	: *ūċ*
W.w.	: *unyes*
W.z.	: *unˈēs*

Commentaire

1) Dans toutes les langues dardes (sauf en Sv. et K.), en Kt. et W.k., le mot désignant la source est de type *uċ, uč*. Des mots de ce type ne sont pas attestés dans les autres langues I-A modernes, sauf en Assamais et Oṛiyā [1]. Selon T 1869, *uċ* <*utsa-*, *uč* <*utsiya-*, *utsya-*. Il est fait en possible que tous ces mots <*utsya-* : l'absence de finale *-ī* exclut *utsiya-* et *-ċ* peut soit <*-ts-*, soit <*-tsy-* [2]. On se contentera donc d'observer que le P., bien que faisant incontestablement partie du groupe darde, s'en distingue par un traitement phonétique particulier et mal expliqué [3].

Dans plusieurs points P. Est (12, 19, 27, 28), en G.B. et Kt., ainsi qu'en Sh. gil., la syllabe initiale contient une nasale. Ce phénomène est fréquent [4]. En P 12, 16, 27 et 28, le nom de la (petite)

(1) On ne tirera pas de conclusion linguistique de cette observation : en plaine, il n'y a généralement pas de sources. L. *cō(h)ā*, Pj. *coā* <*cyota-*, T 4947.

(2) Voir la carte poisson.

(3) Dans la carte poisson, en P. et en Shum. *-tsy-* > *-ċ* :

	12	14	15	16	18	19	22	23	27	28	Shum.
Poisson		*ċ*	*-ċ*	*-s*	*-s*	*-ċ*	*-ċ*	*-s/ċ*	*-č*	*-č*	*-ċ*
Source	*-č*		*-č*	*-č*	*-č-*	*-č*	*-č*	*-č/ċ*	*-č*	*-č*	*-č*

Pour une tentative d'explication, voir M., *P. Gr.*, p. 40, § 3, 11. Sur la forme P 22, voir M., *P. Gr.* p. 30, § 2, 6 (prothèse de *w-*) et p. 26, § 1, 5 *(u > i)*.

(4) Voir l'index général *s.v.* nasale (consonne) intrusive et nasalisation non étymologique.

source est formé d'un thème *u(n)č-* auquel vient s'ajouter un suffixe diminutif (1). Shum. *uč'āṇik* s'explique sans doute de la même façon (2).

2) Le tatsama K. *nāg*, <*nāga-*, est directement lié au culte K. des Nāgas, gardiens des lacs et des sources (3). Sv. *sar* (4), Kt. *sur* <*saras-* « lac », T 13254. Le mot est bien attesté dans les langues dardes au sens de « bassin, mare ».

3) La comparaison de A. *unäšik*, *inǰõšik*, Pr. *'ūdosik*, Tre. d. *wund'əs* (5), W.w. *unyes*, W.z. *un'ēs* incite à restituer une forme **unda-s-(ik)* (6). Selon T 2096, l'élément **unda-* <**udna-*, adjectif verbal de *unatti* « (elle) jaillit ».

4) Les emprunts au Pers. en P 2, au Psht. en Woṭ. et Tir., sont géographiquement naturels. Selon M., *P. Voc.*, *s.v.*, P 23 *kūī* <Psht. *kūhai*, « puits, source » <I-A *kūpa-*. *Kue*, *kuo*, *kuve*, *kuvo*, <*kūpa-*, est si bien attesté dans les inscriptions kharoṣṭhī au sens de « puits » et dans les langues dardes au sens de « puits, vallée » (7) qu'il me paraît très plausible que P 12 *kui*, P 23 *kūī* <*kūpa-* avec adjonction d'un suffixe récent *-ī* (8).

149 SOURIS

Légende

Les symboles circulaires désignent tous des mots apparentés à skt. *mūṣa-*.

⊗	Emprunt au Psht.	○	Type *mus*
▲	Emprunt à Bur.	⊖	Type *mūić*
■	<**cūhī-*	◎	Type *mūč*
●	Type *muṣa*	**O**	Type *muẓu*
⦿	Type *mūš* (ou <Pers. ?)	□	Type *pusə*

(1) M., *P. Gr.*, p. 212, § 3, 1 (13-15).
(2) L'étymologie **utsadhanī-* proposée par T 1872 pour Shum. et P 27 est peu vraisemblable.
(3) Voir Stein, Traduction de la *Rājataraṅgiṇī*, vol. I, livre 1, p. 6, note du vers 30.
(4) Sv. *s'ēri* (M.) (attribué par T 13361 au Ph.) est un locatif (Bud. *ser'ī*).
(5) Selon Bud., il n'existe en Tre. gmb. k. ni nom de la source ni source.
(6) M., *Pr.*, *s.v.* et p. 210, § 50. Selon M., *Pr.*, *s.v.*, Kt. *unčo* ferait partie de ce groupe.
(7) Voir T 3400, *s.v.* *kūpa-*.
(8) Le genre de ces deux mots n'est malheureusement pas connu.

Vocabulaire

P 1 : *mūš(ā)*
P 2 : *mūš*
P 3 : *mūšā*
P 4 : *mū̄š*
P 11 : *mū̄č*
P 14 : *(ləho-)mūič*
P 16 : *mūš*
P 18 : *mīš*
P 19 : *muč*
P 20 : *muša*
P 21 : *mūs*
P 22 : *mīš*
P 23 : *mū^{e}č*
P 25 : *mū̄š*
P 26 : *mūč, mūš, mučaṭˈek*
P 27 : *mū̄č*
P 28, 29 : *mūč*
P 7 ALA : *kawārˈo*
P Q-š ALA : *mūč*
A. : *mˈuṣə, mušˈā*
A. wm. : *mūṣˈə*
B. : *mūṣ*
Bur. : *šonmumūyo*
Ḍ. : *šonmumūyo*
Dm. : *muṣˈa*
G.B. : *mˈuṣa, muṣˈa*
K. : *khūch, gagur*
Kal. r. : *mizˈok*
Kaṭ. : *muš*
Kho. : *kalāu, xalāu*
Kt. bashg. : *məsˈə*
Kt. kam. : *muzə*
L. : *cūhī*
Ph. : *mūṣo*
Pj. : *cūhī*
Pr. : *mūsˈū, müsˈu, mīsˈū*
Rom. all. : *ker-mūso*
Rom. as. : *muš*
Rom. gal. : *musō*
Rom. gr. : *mušˈo, musˈo*
Rom. hon. : *musi*
Rom. pal. : *firˈan, iki kušlˈōti* (« the little-eyed thing »)
Sh. : *mūẓi* (Lor.), *šuṅmumūyo* (Lor.)
Sh. gil. : *ṣuṇ-mamuyo, mūji* « rat » (Lor.)
Sh. gur. : *muẓai*
Sh. jij. : *muẓu*
Sh. koh. : *muẓoi*
Shum. : *mˈuṣo*
Sv. : *mˈuṣo*
Tir. : *maṅgˈak*
Tor. : *mūš* (Bid.)
Tre. : *akřˈō*
W.k.z. : *pusˈā*
W.w. : *pusˈə*

Commentaire

1) Dans la plupart des langues dardes et kafires, comme dans la plupart des langues I-A, le nom de la souris correspond à skt. *mūṣa-* (1), T 10258 et 14755. La confusion entre « rat » et « souris » est fréquente (2). Il n'est pas sûr qu'elle soit due à la manière dont l'enquête a été menée : cf. P 16 *mūš* « souris », P 16 *kaurˈā* « rat » (3) et P 16 *kawar-mūš* « rat ». Il arrive aussi que le nom du rat et celui de la souris soient formés sur un même thème, le nom du rat étant msc., celui de la souris fém. (B. ?, Sh.).

(1) Les mots P 1, 3, 20, A., A. wm., Pr., Kt., Dm., G.B., Shum., Sh.-Ph.-Sv. et Rom. étant dissyllabiques remontent probablement à des formes suffixées.
(2) De même, en Pers., le rat est « la grande souris ».
(3) Mais P 7 ALA *kawārˈo* « souris ».

2) Les langues kafires conservent *-ṣ-* secondaire (1). Kt. *məsə*, Pr. *mūs'ū* ne sont donc pas comparables à Rom. *muso* ou aux mots de la plaine où *-s-* <*-ṣ-*. Ce sont des formes très archaïques où la sifflante dentale originelle a été maintenue après *-u-* : la non-cérébralisation de *-s-* après un *u* est un des traits qui distinguent les langues kafires des langues I-A (2).

En Kt. kam. *-s-* est sonorisé. Kal. *mizok* est probablement emprunté à Kt. kam. L'étymologie de W.k.z. *pus'ā*, W.w. *pus'ə* étant inconnue, il est impossible de dire si dans ces mots *-s-* est primaire ou secondaire. Tre. *akřõ* doit être rapproché de W.w. *pusə-křə̃* « souriceau ».

3) Dans toutes les langues dardes, sauf en P., *-ṣ-* est conservé (3). A. *muṣə*, avec cérébralisation de *-s-* inattendue dans une langue kafire doit, me semble-t-il, être rapproché de G.B. *muṣa*, Shum. *m'uṣo* (4).

4) Les formes P. sont mal expliquées. En P., le plus souvent *-ṣ-* disparaît, parfois se maintient (5). P. *mūš*, *mūs*, *mūiċ*, *muč* ne peuvent donc provenir directement de *mūṣa-*. Selon M. (5), les formes P. en *-š* pourraient avoir été empruntées au Pers. L'hypothèse est vraisemblable, mais il est curieux que l'emprunt ait eu lieu sur toute l'aire P. Ouest et sur elle seule. M. propose que les formes P. Est <**mūṣacī-* (6), ,avec un suffixe *-č-* qui, je crois, se retrouve dans le nom du renard et dans celui du serpent (7). Il n'est attesté que dans le nom des petits animaux nuisibles (8).

5) Kho. *kalāu*, *xalāu* <*khalapū-* (9) ? Pour L. Pj. *cūhī*, voir T 4899 s.v. **cūhā-* « rat ». L'étymologie des mots K. est inconnue. Rom. pal. *fir'an* est un mot arabe. Ḍ. *šonmumūyo*, Sh. *šuṅmumūyo* <Bur. *šonmumūyo* « sorte de souris, aveugle, avec un long museau et dégageant une odeur » ; *šon* signifierait « aveugle ».

(1) Par exemple *ṣ-* < *śr-* (mots I-A empruntés en kafir).

(2) Voir introduction p. 13.

(3) Tor. *mūš* (Bɪᴅ.) doit peut-être être lu **mūṣ̄*. La sonorisation de *-ṣ-* en Sh. est relativement récente comme en témoignent Ph. *mūṣo* et Sv. *muṣo*.

(4) Voir l'index général *s.v.* A.+G.B. A. *muš'ā* < **muṣā* par palatalisation secondaire ou influence des mots P. de la rive droite de l'Alingar. Une erreur de notation n'est pas entièrement exclue.

(5) M., *P. Gr.*, p. 34, § 2, 14-15.

(6) M., *P. Voc.*, *s.v.* ; M. n'exclut pas entièrement que les formes P. Est puissent <*mūṣa-* *(ibid.)*.

(7) Nature de la consonne finale des mots « renard », « serpent » et « souris » en P. Est

	21	11	14	19	23	26	27	28	29
renard/chacal	-s-,		-č	-č	-č		-č		
(< *lopāśa-??*)	-ċ								
serpent	-ċ	-č					-č	-č	
(< *gonaśa-*, *gonāsa-*)									
souris	-s	-č	-ċ	-č	-č	-č,	-č	-č	-č
(< *mūṣa-*)						-š			

(8) Voir aussi P 14, *sur'āinč* « lézard ».

(9) M., *skt. Kho.*, p. 97 ; T 3840.

150 TALON

Légende

- ⊗ Analogue à Pers. *pāšne*
- ⊗ Emprunt au Psht.
- ◉ <*khura-*+suffixe, *kh-* >*kh-*
- ◉̸ <*khura-*+suffixe, *kh-* >*x-*
- ○ <*khura-*+suffixe, *kh-* >*k-*
- ◓ Type *thuni*
- ◉◓ Type *khunīk*
- ◓◉ Type *thuri*
- ╬ <*pārṣṇi-*
- ■ <*piṇḍa-*
- ♠ Type *kiṣigˈō*
- ♦ Type *kuṭuwˈo*
- □ Type *aḍḍī*
- ★ Type *γān*

Vocabulaire

P 2 : *khurˈī*
P 11 : *xurˈī*
P 12 : *kiṣikaṭˈō*
P 14 : *kirkišˈō, xūr*
P 16 : *khurˈī*
P 23 : *kiṣigˈō, kiṣiγˈō*
P 27 : *xurˈī*
P 28 : *kurˈī, korˈi*
P 7 ALA : *kur-*
P Q-š ALA : *kūr* (pl. *kuri*)
A. : *kurkˈā, kuṭā, kišik*[ə]
A. wm. : *kuṭə*
B. : *khin*
Bur. : *γān*
Ḍ. : *γān*
Dm. : *thuni*
G.B. : *khunˈīk* « côté du talon », *kunˈīk* « talon »
K. : *khūr*[a]
Kal. r. : *paṣnˈī*
Kal. u. : *pǟẓnˈī*
Kaṭ. : *pˈundə*
Kho . : *isqī*
Kt. Est : *kyur-kaṭˈë*
Kt. Ouest : *pašyū*
L. : *khurī, aḍḍī*
Mj. : *pˈāṅg*[y]*o*
Par. : *pēšpå, khurˈī*
Ph. : *thuri*
Pj. : *khurī, pāsṇā, aḍḍī*
Pr. (M.) : *wˈīṣə, wišə, ˈāṣə, åṣa*
Sang. : *pǟšnˈε*
Sh. gil. : *khūri*
Sh. gur. : *thuri*
Sh. jij. : *khuri*
Sh. koh. : *thuri*
Sh. pal. : *thurī*
Shum. : *xurik*
Sv. : *khunike* (M.)
Tir. : *pˈūnda*
Tor. : *pīn*
Tre. : *kuṭuwˈo*
W.k.z. : *kūṭəwˈī*
W.w. : *kūṭiwˈī*
Wkh. : *pōšnˈa*
Yid. : *pāšnˈo, pˈānio*

Commentaire

1) *Pārṣṇi-*, T 8124, a presque entièrement disparu de l'aire darde et kafire. On n'en trouve trace qu'en Kt. Ouest, Pr. (1) et Kal. seulement. Il semble exclu que ces mots aient été empruntés à Sang. *pāšnˈɛ* ou Yid. *pāšnˈo*. Mais la conservation de *pārṣṇi-* dans des langues géographiquement très proches de parlers iraniens où le mot « talon » a la même étymologie, n'est peut-être pas due au hasard (2).

2) Souvent le nom du talon <*khura-*, « sabot », T 3906, mot d'où dérive, dans la plupart des langues dardes et kafires, le nom du pied. Lorsque le nom du pied et celui du talon viennent tous deux de *khura-*, le mot « talon » est une forme suffixée du mot « pied » (A., Shum., K.) (3) ou un composé comprenant ce même mot (Kt. Est). Il y a confusion en P 14 seulement *(xūr)*.

3) L'étymologie *khuriṇī-* proposée par T 3911 pour G.B. *k(h)unīk*, Sv. (M.) *khunike*, B. *khin* est en principe possible. Mais en 1948, à Londres, M. avait proposé une solution qui me paraît meilleure. Il existe en Dm. un mot *thuni* qui doit remonter à **ṭhunna-* <*STUD-, « frapper (du pied) » (4). Il semble que Sh. koh., pal. et gur. *ṭhurī̃* soit une combinaison de *ṭhuni*×*khurī* (5), que G.B. *k(h)unīk*, Sv. *khunike* (6) soient une combinaison de *khurī*×*ṭhuni*. De même B. *khin* <*khurī*×*piṇḍa-* (7), ce dernier mot étant attesté au sens de talon en Tor. (8), au sens de pied en Rom.

Quoi qu'il en soit de ces étymologies, on constatera la parenté évidente des mots Ph., Sh. gur., koh. et pal.

4) En A., W., Tre. et *ifc.* en Kt. Est, le mot désignant le talon est de type *kuṭə(wˈī)*. Selon M. (9), ce mot doit être rapproché de Nepāli *khuṭo* « jambe » (10).

5) A. *kišikᵊ*, P 12 *kiṣikaṭˈō*, P 14 *kirkišˈō* (11), P 23 *kiṣigˈō* sont manifestement apparentés. L'étymologie de ces termes est inconnue.

(1) Selon Bud. la sifflante du mot Pr. est toujours rétroflexe *(-ṣ-)*.

(2) Voir l'index général *s.v.* Kafir et iranien. *Pārṣṇi-* est également attesté en Pahari occidental *(phãynā)* et en Gujarati *(pānī)*. Pj. *pāsṇā* est un tatsama.

(3) De même les mots P., Sh., L. et Pj. sont formés au moyen d'un suffixe de féminin *-ī* sur un msc. *khur* non attesté dans ces langues.

(4) Voir T 13701 *s.v.* **stundati*. M. compare Irlandais *seir*, Gallois *ffern* « talon » <*sper(n)-* « taper du pied » (Latin *sperno*, Anglais *spurn*, Lituanien *spiriù*).

(5) Selon T 3906 et 6099 ces mots < **ṭhuḍḍ-* « donner un coup de pied »×*khura-*.

(6) Il n'est pas exclu que ce mot soit en fait un mot Sv.

(7) M., *B.*, *s.v.*

(8) T 8168 ; selon M., *Tor.*, *s.v.*, Tor. *pīn* <*pārṣṇi-*. Phonétiquement cela paraît très difficile.

(9) Par exemple, *W.*, *s.v.*

(10) Voir T 3894, *s.v.* **khuṭṭa-*.

(11) Ce mot pourrait être un composé avec *iic.* un élément *kir-* d'origine inconnue et qui, en aucun cas ne peut être rapproché de *khura-* (En P 14 *kh-*>*x-* et *-u-*>*-ū-*).

J'ignore l'origine de Kho. *isqī*, mot tout à fait isolé dans cette carte. Pour L. Pj. *aḍḍī*, voit T 191 s.v. **aḍḍi-*.

6) Tir. *pˈūnda*, Woṭ. *pˈundə* <Psht., Par. *khurˈī* <P. Ouest. Ḍ. *γān* <Bur.

151 TÊTE

Légende

⊗	Comme Pers. *sar*	○	<*śiras-*
⊗	Emprunt à Pers. *kala*	⊙	<*śīrṣa-*
▲	<*kapāla-*	∓	<*śrāya-* avec élargissement?
■	<*masta-*	╫	<*śrāya-* ?

Lorsque l'initiale est *s-*, *h-* <*š-*, le symbole est souligné d'un trait horizontal.

Vocabulaire

P 1	: *šīr*
P 2	: *kalˈū*, *šīr*
P 4, 9	: *kapˈal*
P 10	: *kapal*
P 11	: *sīr*
P 12	: *šīr*
P 13	: *kapāl*
P 14	: *šir*
P 15, 16	: *kapˈāl*, *šīr*
P 17, 18	: *kapal*
P 19	: *šir*, *šĕ̄r*
P 21	: *kapˈāl*
P 22	: *kapal*
P 23	: *šīr*
P 25	: *kapˈōl*
P 27	: *sīr*
P 28	: *šīr*, *sar*
P 29	: *šīr*
P. Mangu	: *šīr* (*sīr* ?)
P 7 ALA	: *kalˈo*, *šar-*
P Q-š ALA	: *šer*
A.	: *ṣā* (*šā* ?)
A. wm.	: *ṣā*
B.	: *thōs* (*ṣīṣ*, *ṣīʼṣ* « épi de blé »)
Bur.	: *kapˈal*
Chil.	: *šiš*
Ḍ.	: *kapˈōl*
Dm.	: *ṣâ*
Gau.	: *šiš*
G.B.	: *šouṭˈā̆*
K.	: *kala*, *hīrª*
Kal. r.	: *ṣiṣ*
Kal. u.	: *ṣeī*, *ṣīṣ*
Kand.	: *ṣiṣ*
Kaṭ.	: *karˈāi* (M.), *maṭ(h)* (Bud.)
Kho.	: *sor* « tête, épi de blé », *kapˈāl*
Kt. Est	: *ćyuŕ*, *min-ćir* « haut du front », *pćīŕ* « sur la tête », *ṣēī*
Kt. Ouest	: *šāī*
L.	: *sir*
M.	: *šiš*
M. ky.	: *ṣiṣ*
Niṅg.	: *ṣoūkṛˈə*
Ph.	: *ṣiṣ*
Pj.	: *sir*, *sīs*, *sīsā*
Pr.	: *ĵī*

Rom. arm. : *sīs*
Rom. eur. : *šero*
Rom. hon. : *širo*
Rom. pal. : *sˈiri*
Sang. : *sŏr*
Sh. gil. : *ṣiṣ*
Sh. gur. : *ṣīṣ*
Sh. jij. : *ṣīṣ*
Sh. koh. : *ṣīṣ*
Shum. : *šāṛe*
Sv. : *ṣiṣ*
Tir. : *xāṛ*
Tor. : *šā*
Tre. : *ṣēi*
W.k. : *ṣai*
W.w. : *ṣēi*
W.z. : *šēi*
Wkh. : *sar*, *sŏr*, *sor°*, (*kapˈāl* ?)
Wot. : *mālə*
Yid. : *sŏr* « épi de blé »

COMMENTAIRE

1) En Kal., B., M., Sh.-Ph.-Sv., Chil. et Gau. le mot « tête » <*śīrṣa-*, T 12497 : *śīrṣa-* > **šīṣ* > *ṣīṣ* par assimilation (1). L'étymologie de B. *thōs* est inconnue.

2) En P. le nom de la tête <*śiras-*, T 12452. En P 11 et 21 *ś-* > *s-* régulièrement (2). Ce mot est également attesté en K., principalement au sens de « tête coupée ».

Kt. *ċyuŕ*, *ċir* correspond à skt. *śiras-*, mais avec traitement pré-I-A de i-e **k'-* (>skt. *ś-*). Ce mot très archaïque est uniquement employé dans des hymnes ou en composés : il ne fait pas double emploi avec Kt. *ṣēĩ*.

3) En P. Ouest, en Kho. (>Wkh. ?) (3), Ḍ., Bur., comme dans beaucoup de langues I-A, il existe un mot « tête, crâne » <*kapāla-*, T 2744. La conservation de *-p-*, générale dans toutes les langues où les dérivés de *kapāla-* signifient « tête, crâne, front » peut s'expliquer par une ancienne gémination expressive (4) ou par un emprunt au skt. (terme médical). La coexistence de deux termes en P 15, 16, Kho. laisserait croire que *kapāl* signifie davantage « crâne » que « tête ».

Kapāl n'a pas été relevé à l'Est de l'Alingar, sauf en P 21 qui, parfois, appartient à l'aire dialectale P. Ouest (5).

4) A. *ṣā*, Dm. *ṣâ*, Kt. Est *ṣēĩ*, Kt. Ouest *šāī*, W. *ṣai*, *ṣēi*, *šēi*, Tre. *ṣēi*, Kal. u. *ṣeī* sont incontestablement apparentés. Il semble qu'il faille joindre à ce groupe Pr. *ǰī*. Selon M. (6) et T 12694, ces mots <**śrāya-* <i-e **k'r-eə$_2$-*. I-e **k'r-* > kafir **ċr-* qui, semble-t-il, aboutit à *ç-* en Kt., W. et Tre. (7), à *č/ǰ-* en Pr. (8), à *-str-* ou *ċ-* en A. (9).

(1) Chil., Gau. et M. *šiš* doivent peut-être lus **ṣiṣ*.
(2) M., *P. Gr.*, p. 254, § 2, 6.
(3) Le mot est signalé M., *Rep.*[1], p. 79. Il ne se trouve pas dans le *Wkh. Vocabulary* de M., *Mj. Kapāl* est également attesté en Ishkashmi (M., *Rep.*[1], p. 79, M., *Mj.*, p. 399).
(4) M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13 (4) ; T 2744[1].
(5) Voir les cartes eau, lèvre, onze, os, sang, etc.
(6) Par ex. *W.*, *s.v.* Selon M. **śrāya-* <i-e **k'rā-* <**k'r-eə2-*, comme skt. *śiras-* <i-e **k'°r-(ə)-°/ₒs-*, cf. grec *κάρā* etc. (M. *Pr.*, *s.v.* et surtout conférence de Londres).
(7) M., *W.*, p. 165, § 22 ; T 12703, 12729 etc.
(8) M., *Pr.*, p. 209, § 47. Mais Pr. *ǰī* est le seul mot où l'on puisse reconnaître ce traitement **ċr-* > *ǰ-*.
(9) T 12703 et 12720.

Pr. *jī* serait donc le seul mot véritablement kafir de ce groupe. Les termes A., Kt., W., Tre. et Dm. dont l'initiale *ṣ-/š-* incontestablement <I-A *śr-*, auraient été empruntés à un parler I-A proche. Effectivement le thème **śrā̆-*, complété par divers suffixes, se retrouve, semble-t-il, en G.B. (*šouṭ'ā̆*), Shum. (*šāṛe*), Niṅg. (*ṣoūkṛ'ə*), Tir. (*xāṛ*) et Tor. (*šā*) (1).

5) Woṭ. *mal(h)*, *mālə* <*masta-*, T 9926. Le mot doit être rapproché de S. *matho*, Hindi *māth*, « tête », L. Pj. *matthā* « front » (2). Il témoigne des liens existant entre le Woṭ. et les langues I-A modernes de la plaine (3). Bud. (4) rapproche Woṭ. *kar'āi* de Sh. 'jij. *kakerī*, Ph. *kakar'āi*, P 29 *kaker'ī* « sommet du crâne », <?

6) Les emprunts sont peu nombreux. On trouve des mots Pers. en P 2, 7 ALA, 28 (5) et K. P 7 ALA *šar-* semble combiner Pers. *sar* et P. *šīr*. Kho. *sor* <Yid. (6).

7) *Mūrdhan-*, T 10247, n'a pas de représentant direct dans les langues dardes et kafires. On ne le trouve que dans des emplois très particuliers, comme P 16 *mund'ā*, « sommet (de la tête) », non reporté sur la carte.

152 TOIT

Légende

╋	<**māḍa-* ?	█	<*chattra-*
○	<*śaraṇa-*	▲	<*dharman-*+suffixe ?
⦿	<**śarṇa-*	◆	<*tala-*, *talī-*
■	<**chatti-*		

Les mots remontant à **kaurma-*, **kū/aurmānta-* ?, où seul le traitement de l'initiale paraît important, sont représentés par la consonne — ou le groupe consonantique — initial du mot.

Vocabulaire

P 1	: *kūṇḍə*	P 12	: *λund*
P 2	: *kund'ūr*	P 14	: *λēn*
P 3	: *kūndər*	P 15, 16	: *lūnd*
P 7	: *kūṇḍ*	P 17	: *ṣien*
P 10	: *sien* (obl. *su'andə*)	P 18	: *sien* (obl. *su'andə*)
P 11	: *λūn*	P 19	: *plən*

(1) Si ce mot, comme je le crois, <**šāṛ*, avec disparition régulière en Tor. de *-ṛ* après une voyelle longue.

(2) Dans les langues dardes les dérivés de *masta-* signifient « cerveau ». Voir cette carte.

(3) Bud., *Woṭ.*, *s.v.* et p. 74.

(4) Bud., *Woṭ.* et *P.*, *s.v.*

(5) P 28 *sar* est employé uniquement dans une chanson (Bud., *P.*, *s.v.*).

(6) M., *ir. Kho.*, p. 669.

P 21 : *aŧˈār*
P 22 : *ṣēn*
P 23 : *plen* (obl. *plendˈə*)
P 25 : *ṣōnda-mālī*
P 26 : *ṣōnd, lūnd*
P 27, 28 : *ƛōn*
P 29 : *ƛōn*
P 7 ALA : *kūṇḍ* (*sic*)
P Q-š ALA : *ċlōn*
A. : *kŕum, klōm*
A. wm. : *křōm*
B. : *šan*
Bur. : *ŧēši*
Ḍ. : *šərōn*
Dm. : *šaran*
Gau. : *čall*
G.B. : *hīn*
K. : *paš, lorᵘ*
Kal. r. : *drāmˈī*
Kaṭ. : *šen, šanē-*
Kho. : *isŧān*
Kt. Est : *křum*
L. : *chaŧŧ*
M. : *ŧal*
Ph. : *šān*
Pj. : *chaŧŧ*
Pr. : *agˈəm, əgˈəm*
Sh. gil. : *ŧeši*
Shum. : *lyēmī*
Sv. : *šan* (Bud.), *hīn* (M.)
Tir. : *čˈaŧŧər*
Tor. : *ŧel*
Tre. : *malˈə*
W.k. : *māla, malā*
W.w. : *mˈalə*
W.z. : *māla, malˈa*

Commentaire

Les noms du toit, dans les langues dardes et kafires, sont très divers. Les groupements sont peu nombreux et peu significatifs (1). L'étymologie de la plupart des termes est douteuse. Le grand intérêt de la carte, en fait, est de montrer l'existence de subdivisions dialectales à l'intérieur d'une aire P. au demeurant homogène.

1) Sauf P 21, toutes les formes P. <**krōnd*. En P 1, 2, 3, 7 l'initiale du mot est *k*-, au lieu de *kuṛ*- attendu (2). Selon M. (3), P 2 *kundūr*, P 3 *kūndər* <**k(u)rūnd* par métathèse, P 1 *kūṇḍə* <**kurnd*. En P 15 et 16 *kr*-> *l*- ; en P 17, 22, 25, 26 *kr*->*ṣ*- ; en P 10 et 18 *kr*-> *s*-. En P 12, 14, 27, 28, 29 *kr*-> *ƛ*- ; en P 19 et 23 *kr*-> *pl*- ; en P 26 *kr*-> *l*-. Dans l'ensemble l'aire P. Est est plus homogène que l'aire P. Ouest.

Comme M. l'indique (4), il est tentant de rapprocher P. **krōnd* de A. *křum, klōm*, Kt. *křum* <**kaurma*- (5) ?, T 3415 propose que les mots P. <**kū/aurmānŧa*- ?, mais je ne vois pas comment -*m*- pourrait disparaître.

P 21 *aŧˈār* selon M. (6) et T 1509 <*āsŧāra*- ? Le mot aurait été emprunté à une langue autre que le P. car en P. -*sŧ*- >-*sŧ*-. L'étymologie est douteuse.

(1) Les cartes maison et toit ne se recouvrent absolument pas.
(2) Voir la carte travail et M., *P. Gr.*, pp. 38-39, § 3-8. Mais les indications des cartes mûre et toit coïncident pour l'essentiel.
(3) *P. Voc.*, *s.v. lūnd*. Pour le traitement *ō* > *e/ie*, voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2.
(4) *P. Voc.*, *s.v. lūnd*.
(5) T 3415[a]. Cf. skt. *kūrma*-, « tortue » ?
(6) *P. Voc.*, *s.v.*

2) M. (1) avait proposé, avec réserves, de rapprocher W. Tre. *malˡə* de skt. *mālaka-* « pavillon surélevé », *mālikā-* « maison à étage blanchie ». T 9996 reprend cette étymologie *s.v.* **māḍa-*. Il n'est pas sûr que *-ḍ-* puisse aboutir directement à W. *-l-*.

Le rapprochement tenté par R. N. Frye (2) entre W. *malə*, Bur. *muyeše* « habitation », Ishkashmi *māla*, Shgh. *maal(l)a* « maison » et bactrien μαλιζο est encore plus douteux : W.B. Henning a montré (3) que μαλιζο <**hama-diza* « ganz mit Festung(smauern) (umgeben) ».

Il ne me paraît pas exclu, par contre, de rapprocher W. *malə* et P 25 *ṣōnda-mālī* « toit » (4).

Pr. *agˡəm*, selon T 1946, <*udgama-* ? Le vocalisme et le sens s'y opposent.

3) B. *šan*, Ph. *šān*, Sv. *šan* (5), Woṭ. *šen*, *šanē-* semblent <*śar(a)ṇa-*, « abri », T 12326. Ces mots auraient donc la même étymologie que Ḍ. *šərōn* et Dm. *šaran* <*śaraṇa-*.

4) Tor. *tel*, M. *tal* <*tala/ī-*, T 5731. Le mot est bien attesté dans les langues dardes au sens de « plafond » (6).

Bur. et Sh. gil. désignent le toit d'un même mot, d'origine inconnue. J'ignore dans quel sens s'est fait l'emprunt.

5) Selon T 6757, Kal. r. *drāmˡī*, Shum. *lyēmī* pourraient <*dharman-*, avec métathèse et suffixe de fém. *-ī*. La perte de l'aspiration en Kal. me paraît difficilement explicable.

Selon T 266, G.B. *hīn* <*adhīna-* ? T. indique lui-même que cette étymologie est très douteuse.

6) Kho. *istān*, selon T 13686, <*star(a)ṇa-* ? « acte d'étendre ». L. Pj. *chatt* <**chatti-*, T 4971. Tir. *čˡattər*, selon M. (7) <Psht. <I-A. Il semble en effet qu'il s'agisse du même mot que Psht. *čat(ə)r* « parasol, auvent, saillie du toit », <L. *chattar* « parasol, dais », <*chattra-*, T 4972. Un emprunt direct du Tir. au L. ne me paraît pas entièrement exclu.

7) Aucune étymologie n'a été proposée pour les termes K. et Gau.

(1) *W.*, *s.v.*
(2) IIJ, V, 1962, 3, p. 243.
(3) « Surkh-Kotal und Kaniṣka », ZDMG, 115, 1965, p. 76. Shgh. *maal(l)a* < arabe *maḥall* (M.).
(4) Ce mot P 25 est attesté par un informateur originaire de P 16.
(5) Sv. *hīn* (M.) est un mot G.B.
(6) Cf. également Bur. *tal* « plafond ».
(7) *Tir.*, *s.v.*

153 TRAVAIL

Légende

- ⊗ Emprunt à Pers.-Psht. *kār*
- ⫩ Type *kō̃*, <*kāri-* ?
- ■ <*karman-*, type *kam(m)*
- ■ <*karman-* ?, type *korum*
- ○ <**kraman-*, type *kram*
- ⌀ <**kraman-*, type *křam*, *kləm*
- **O** <**kraman-*, type *kuṛūm*
- ⊙ <**kraman-*, type *kām*
- ● <**kraman-*, type *lām*
- • <**kraman-*, type *λam*
- ● <**kraman-*, type *plom*
- ◒ <**kraman-*, type *ṣōm*
- ◓ <**kraman-*, type *sum*

Vocabulaire

P 2	: *kuṛ'ūm*
P 3	: *kᵘṛūm*
P 4	: *ṣōm*
P 5	: *kḷūm*
P 7	: *p'urōm*
P 8	: *lam*
P 9	: *ṣōm*
P 10	: *sum*
P 11	: *λām*
P 12	: *sy'oli*, *kār*
P 13	: *lằm*
P 14	: *λām*, *kār*
P 15	: *lām*
P 16	: *kār*, *lām*
P 17	: *ṣum*
P 18	: *sum*
P 19	: *plom*
P 21	: *λām*
P 22	: *kār*, *ṣōm*
P 23	: *kār*, *plỗm*
P 25	: *ṣam-*
P 26	: *lām*, *λām*
P 27, 28	: *λām*
P 29	: *λām*
P. Mangu	: *λām*
P 7 ALA	: *prom*, *parm-*
P Q-š ALA	: *ćlām*
A.	: *klə/em*, *křām*
A. wm.	: *křam*
Aś. M.	: *krama-*
Aś. Sh.	: *kramaṃ*, *kraṃm-*
B.	: *λām*
Ḍ.	: *krom*
Dm.	: *kram*
G.B.	: *λam*
K.	: *kam*
Kal. r.	: *krum*
Kal. u.	: *kram*
Kaṭ.	: *kam*
Kho.	: *korum* (obl. *kormo*)
Kt. Est	: *kūdyum*, *bālot*
L.	: *kamm*
M. ky.	: *kām*
Niṅg.	: *ṣlam*
Ph.	: *krằm*
Pj.	: *kamm*
Pr.	: *k'ōdyum*, *k'ōdum*, *kā̃* (Lentz)
Rom. arm.	: *kam*
Rom. pal.	: *kam*
Sh. gil.	: *k(r)om*
Sh. gur.	: *krom*
Sh. koh.	: *kom*
Sh. pal.	: *kōm*
Shum.	: *λam*
Sv.	: *krằm*
Tir.	: *kram*
Tor.	: *kām*
Tre.	: *koi*, *koid'um*
W.k.	: *kō̃*, *kō̃dū̃m*
W.w.	: *koidū̃m*
W.z.	: *kōi*

Commentaire

1) En Kt., Pr., W. et Tre., le mot « travail » <**kōr* <*kāri-* ?, T 3064. La disparition de *-r* après voyelle longue est fréquente dans ces langues [1], de même que la palatalisation de *ō* en W. et Tre. [2]. Ce mot **kōr* est surtout employé *iic.* ; selon T 14164, l'élément *ifc.* °*dum* <**dūman-*. Le terme Pr. semble emprunté : on attendrait une forme °*lum* [3]. Si j'en crois les exemples cités par M., *W.*, *s.v.*, il n'existe aucune différence de sens entre W. *kō̈* et *kō̈dūm*.

Selon Bud. [4], Kt. *bälol* <**upollapti-* « effort ».

2) Sauf P 12 *sy'oli* (<?), tous les mots dardes <*karman-* ou plutôt viennent d'une forme métathétique *kraman-* [5] attestée dès l'époque d'Aśoka [6]. Au vu de la carte A. *kləm*, *kr̆am* semble emprunté à un parler darde voisin, mais rien n'est moins sûr.

Kram est conservé en Kal., Dm., Ph., Sv., Sh. gil. et gur., Ḍ. et Tir. Ces formes ne sont guère différentes de Kho. *korum*, ou de A. *kr̆am*, *klem*. La disparition de *-r-* en Sh., si l'on en juge par les doublets de Sh. gil. et les termes Sh. gur., Ph. et Sv., est très récente. On peut supposer que la disparition de *-r-* en Tor., M., Woṭ. et dans certains dialectes Sh. de la vallée de l'Indus a eu lieu en même temps. K. *kam* peut aussi bien venir de *karman-* que de *kraman-*.

La carte montre dans l'aire P. les mêmes subdivisions dialectales que les cartes mûre et toit. L'aire P. Est est relativement cohérente (*kr-* > *pl-*, *λ-*) et fait partie, avec Shum., Niṅg., G.B. et B. d'une aire plus vaste où *kr-* > *λ-*. On trouvera des situations comparables dans les cartes fils, treize et trois.

3) En L., Pj. et Rom., comme dans toutes les langues I-A, il ne reste plus trace de *-r-*, disparu dès l'époque d'Aśoka.

(1) Voir l'index général *s.v.* *-r* (disparition de).

(2) Voir M., *W.*, p. 167, § 28.

(3) En Pr. *d-* > *l-* : voir M., *Pr.*, p. 206, § 35.

(4) ZDMG, 114, p. 445 repris par T 14325 et 14328 corrigeant M., *A*[1], p. 262 et T 2174.

(5) Voir M., *Metathesis*.

(6) En fait, dans la kharoṣṭhī de l'époque d'Aśoka, la graphie *krama-* recouvre une prononciation *karma-* ou *krama-* : le signe transcrivant *-r-* post- ou antéconsonantique s'attache à la consonne qui précède ou qui suit en fonction non pas de la prononciation mais de la commodité d'écriture. Ce fait a été souligné d'abord par E. Senart, « Les inscriptions de Piyadasi », JA, 1886, 8e série, VIII, pp. 68 sq. Voir aussi Buhler, ZDMG 43, p. 133 et *Indian Paleography* (réimpression du texte paru en Appendice dans *Indian Antiquary*, 1904), Delhi, 1962, p. 50 C, § 2, et le tableau dressé par Hultzsch, CII, p. lxxxvii, IV. Dans Aś. M. et Sh. *dharma-* est toujours écrit *dhrama-*, *karman-* est toujours écrit *kraman-*. Dans les textes kharoṣṭhī postérieurs on trouve seulement *dha(r)ma-*, *ka(r)mi-* (inscriptions), *dha(r)ma-*, *-ka(r)ma-* (*Gdhpd.*), *dhama*, *kama* (Niya). La comparaison des indications fournies par les textes gāndhārī et les formes dardes modernes permet à mon avis de supposer que, dans le Nord-Ouest de l'Inde, à l'époque d'Aśoka et dans les premiers siècles de notre ère, un mot écrit *krama-/karma-* était prononcé, selon l'endroit *k°rama* ou *kar°ma*. Cette prononciation expliquerait à la fois Kho. *korum*, P 2 *kuṛūm* et Dm. *kram*.

154 TREIZE

Légende

Chaque mot non emprunté au Pers. est représenté par deux symboles superposés. Le symbole supérieur indique l'étymologie probable :

☐ <**trayedaśa*

■ <*trayodaśa*

Le symbole inférieur indique le traitement du groupe consonantique initial :

● *tr-*>*tr-*

⦿ *tr-*>*λ-*

○ *tr-*> rétroflexe

⬤ *tr-*>*l-*

Vocabulaire

P 1 : *trūē*
P 2 : *trūi, trüī*
P 3 : *trūī*
P 4, 5 : *trui*
P 6 : *troī*
P 7 : *trūi*
P 8 : *trui*
P 9 : *trüi*
P 11 : *λui*
P 12 : *λ ṻi*
P 13 : *tr'ūī*
P 14 : *λēi*
P 16 : *trui*
P 17 : *trī̈*
P 18 : *tre'ī*
P 19 : *truw'ī*
P 20 : *turui*
P 21 : *λēi*
P 22 : *trüyī, trō̈yī*
P 23 : *trūi*
P 25 : *trüi*
P 26 : *sēzda*
P 27 : *λūi*
P 28 : *λui*
P 29 : *λoi*
P 7 ALA : *truy*
P Q-š ALA : *ǽsloy*

A. : *trεis*
A. wm. : *trewus*
Aś. M. : *treḍaśa°*
Aś. Sh. : *todaśa°*
B. : *λō(h)*
Chil. : *čōš*
Ḍ. : *ç̌ōi*
Dm. : *trōš*
Gau. : *čiš*
G.B. : *λow'ăš* (M.), *« showass »* (Bid.)
K. : *truwāh*
Kand. : *ṭṛigōlaš*
Kaṭ. : *teher'ŏ*
Kt. Est : *trīċ*
L. : *tehrā̃, tērhā̃*
M. : *čigōlaš*
M. ky. : *çīgōleš*
Niṅg. : *ṣlew'as*
Ph. : *trēš, trīš*
Pj. : *terā̆*
Pr. : *čīz'ë, čiz*
Sh. chil. : *ç̣oĩ*
Sh. gil. : *ç̣õi*
Sh. gur. : *ç̣oi*
Sh. jij. : *ç̣uäi*
Sh. koh. : *ç̣ŏi*

Sh. pal.	: *ṭrōī*	Tor.	: *çēš*
Shum.	: *λāwas*	Tre.	: *trūš*
Sv.	: *tre(w)īš* (M.), *tru'īš* (Bud.)	W.k.	: *trūš, trūiš*
		W.w.z.	: *trūš*
Tir.	: *trọ̄*	Woṭ.	: *teher'ū*

Commentaire

1) Tous les mots de cette carte correspondent à skt. *trayodaśa*, **trayedaśa* (1). Le traitement de *-ś-* a déjà été étudié dans d'autres cartes (2). Nous nous bornerons donc à rappeler certains faits très importants.

— Kt. *-ć*, Pr. *-z* <i-e **-k'-* (> skt. *-ś-*).

— Il n'est pas exclu que A. *-s* <**-ć* <i-e **-k'-*, mais l'on ne peut s'empêcher de remarquer la similitude des formes A. wm. *trewus*, Niṅg. *ṣlewas* (<**trewas*) et Shum. *λāwas* (<**träwas*). La sifflante palatale de G.B. *λow'āś* est inexpliquée (3). G.B. « *showass* » (Bid.), très proche de Niṅg. *ṣlewas*, est plus satisfaisant.

— Les formes W. et Tre. en *-š* ont été empruntées à un parler darde voisin. Le vocalisme *-ū-* semble indiquer que ces termes ont été empruntés au P. avant qu'en P. *-ś-* >*-y-*.

— Les mots Woṭ. ont été empruntés au L.

2) La plupart des formes I-A modernes <**trayedaśa*, déjà attesté par Aś. M. *treḍaśa°* (4). Ce vocalisme *-e-* est également attesté dans les langues kafires (A., Kt., Pr.), en Tor., Gau., M., Ph. et Sv. (M.) (pas Sh., ni Sv. Bud.). L'étymologie des formes Shum. et Niṅg. est douteuse : le timbre de la voyelle incite à restituer une forme **tredaśa*, mais le *-w-* s'expliquerait mieux si ces mots <*trayodaśa*.

Si P 14 et 21 *λēi* <**trayedaśa* comme supposé par M. (5), l'aire P. perd son unité. Il me paraît plus simple de supposer que ces formes <**trēi* <**trōi* (cf. Alberuni *tr(o)hī*) (5) avec palatalisation de *-ō-* fréquente en P 14 (6).

Malgré ces incertitudes, on fera remarquer que le timbre *e* de la voyelle n'est sûrement attesté que dans les langues kafires (A., Kt., Pr.) et dans les langues dardes les plus sensibles à l'influence de la Plaine (Tor., Gau. ; dans une moindre mesure M.). La carte serait

(1) T 6001.
(2) Voir en particulier les cartes onze et quatorze*, p. 293, § 3.
(3) Voir la carte onze p. 256, § 4 et la carte dix-neuf, p. 133, n. 1.
(4) Aś. Girnar *traidasa°*, Kalsi, Dhauli *tedasa°*. Pour Aś. Sh. Buhler lisait *tidaśa°*; la pierre porte *todaśa°* (Hultzsch). Il vaut mieux ne pas corriger.
(5) M., *P. Gr.*, p. 80, § 11, 4.
(6) Voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2.

plus cohérente si l'on admettait que le Sh. a été parlé plus au Sud, quelque part entre les points Aś. Sh. et Gau. [1].

3) Contrairement aux langues I-A de la plaine, les langues dardes et kafires conservent le groupe *tr-*. Les innovations sont récentes et significatives.

a) tr- > *λ-* en P. Est (sauf P 6, 19 et 23), Niṅg., Shum., G.B. et B. [2].

b) tr- > rétroflexe en Sh. (> Ḍ.), M., Tor., Chil. et Gau. [3]. Cette évolution est postérieure à l'émigration des groupes Ph.-Sv. où *tr-* est encore conservé intact. La finale *-laš* de M. *ṭrigōlaš*, *čigōlaš*, *çīgōleš* est due à l'analogie des noms de nombre Psht. à finale *°las* [4]. Selon Bud. [5], la gutturale de ces mêmes formes pourrait s'expliquer par l'analogie de M. *agāleš* « onze ».

c) Pr. *č-* <**ṭ-* ? <*tr-* [6].

155 TREMBLEMENT DE TERRE

Légende

⊗ Emprunt à Pers.-Psht.	● <*bhūmicala-*, type *būmel*
╫ <**indreṣṭi-* ?	◉ <*bhūmicala*, type *bōnǰīl* (avec *-č/ǰ-*)
■ Type *čum*	ø <*bhūmicala-*, type *benzil* (avec *-z-*)
○ <**dharaṇīcala-*	
◐ <*bhūmicala-*, type *bŭyāl*	

Lorsque des mots probablement dérivés de *bhūmicala-* ont été déformés, le symbole les désignant est entouré d'un carré.

Vocabulaire

P 2, 3	: *zilzilˈū*	P 14	: *bēnzil*
P 9	: *dānǰōl*	P 16	: *dhˈānǰal*
P 11	: *bōnǰˈīl*	P 19	: *bēyūl*
P 12	: *benzil*	P 20	: *zilzila*

(1) Voir par exemple la carte douze, p. 136. La carte treize ne constitue pas une preuve de ce que nous venons d'affirmer : le vocalisme *o* est un archaïsme sur lequel il est difficile de raisonner ; il est également attesté en K., contigu au Sh. et déjà séparé de l'aire *trayodaśa* à l'époque d'Aśoka (Aś. M. *treḍaśa°)*. Mais la carte treize vient s'ajouter à un ensemble d'indices permettant de supposer que le Sh. était parlé autrefois beaucoup plus bas dans la vallée de l'Indus. Voir l'index général *s.v.* Sh.+Tir.

(2) Voir les cartes fils et travail.

(3) Chil., Gau. et M. *č-* doivent sans doute être lus *ç-*.

(4) Voir la carte douze p. 136, § 3.

(5) M. *kg.*, *s.v.*

(6) M., *Pr.*, p. 209, § 45.

P 23 : *bə̄nǰul*
P 27 : *bōnǰˈīl*
P 28 : *bunǰˈīl*
A. : *čum*
A. wm. : *čum*
B. : *bumˈāl*
Dm. : *čum*
G.B. : *banzˈil*
K. : *buñul*^{u}
Kal. r. : *bhˈūnǰeu*
Kal. u. : *bhˈūnǰil*
Kaṭ. : *zilzalˈa*
Kho. : *bolmuži, laškar(-i) γaib*
Kt. Est : *indrˈiç̣*
Kt. kam. : *indrˈiṣṭ*
Kt. Ouest : *idris*
L. : *bham(b)*
Ph. : *ghōmāl, ghūmāl, gahumāl*
Pj. : *bhūcal*
Pr. : *üčum* (Bud.)
Sh. gil. : *bū̆yāl*
Shum. : *bō̆zil*
Tir. : *zalzala*
Tor. : *būmel*
Tre. : *čum*
W.k. : *ŧatˈā*
W.w. : *čamˈẽ̄*
W.z. : *čamˈēi*

Commentaire

1) Kt. mis à part, les langues kafires (Dm., Pr., A., W.w. z. et Tre.) forment un groupe homogène et isolé avec un mot *(ü)čum* [1] d'origine inconnue. L'étymologie **kṣumbha-* ?, <**kṣumbhati* « il secoue », proposée par M. [2] ne rend pas compte du timbre de la voyelle en W.

Kt. Ouest *idris*, Kt. Est (bashg. ?) *indrˈiç̣*, Kt. kam. *indrˈiṣṭ* <**indreṣṭi-* ? T 1582, ou **indreṣ(i)ṭa-* (M.), « envoyé par Indra ». L'étymologie de W.k. *ŧatˈā* est inconnue.

2) La plupart des termes dardes <*bhūmicala-*, T 9560. Les termes P., Shum. et Kho. semblent venir d'une forme à *vṛddhi-* **bhaumacala-* [3].

En P., Shum., G.B., Kal. et Kho. l'élément *°cala-* a été traitée comme initial [4]. L'affriquée, au lieu de disparaître, a seulement été sonorisée. Les termes K. et Sh. gil. ont peut-être eu une évolution analogue. En B. et Tor., peut-être en Ph., *bhūmicala-* n'était plus senti comme composé : l'affriquée a disparu.

La raison de cette différence est simple. Dans les langues où l'affriquée a été maintenue, le nom de la terre <*bhūmi-* : P. *b(h)ūm*, Shum. *būm*, G.B. *bum*, Kal. *bhum*, Kho. *bum*, K. *būm*. Il était facile de faire le rapport entre *bhum* « terre » et *bhˈūnǰil* « tremblement de terre ». En B., Tor. et Ph., le mot « terre » <*dharaṇī-*, T 6744. Il n'y

(1) Selon Bud., A. *čumagī* (M.) doit être lu *čum agī* « an earthquake came ». De même Pr. *üčumayok* (M.) doit être lu *üčˈum*, « tremblement de terre », *ayˈok* « battu ». « The verbal phrase is *üčˈum ayˈogo* « earthquake beat = there was an earthquake ».

(2) *W.*, *s.v.* ; non repris par T 3726.

(3) M., *P. Gr.*, p. 27, § 1, 7. Le traitement *-au->-ō->-ē-* (P 12, 14, 19, 23) est bien attesté en P. N-E : voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2.

(4) M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13 (3).

avait aucun rapport entre B. *darˈin*, Tor. *dərīn* [1], Ph. *dharˈaṇ* « terre » et le nom du tremblement de terre. Très tôt *bhūmicala-* n'a plus été senti comme composé et *-č-* a disparu.

Le traitement *-č-* > *-ǰ-* > *-z-* de P 12, 14, Shum. et G.B. s'explique de la même façon : *-ǰ-* est traité comme initial ; voir les cartes langue et serpent où l'on trouvera des groupements semblables.

Kho. *bolmuži* <**bomžilu*. La métathèse a été favorisée par une association d'idées avec *bol* <*bala-* « armée », c'est-à-dire « armée (des fées) ». Cf. Kho. (<Pers.) *laškar(-i) γaib*, « tremblement de terre », littéralement « l'armée cachée (des fées) » [2].

Dans Ph. *ghōmāl*, etc., on suppose une confusion analogue. Selon T 9560, l'initiale de ce terme pourrait avoir été déformée d'après *ghōm*, *ghuma* « blé » [3] : il ne faut pas prononcer correctement les termes qui peuvent provoquer le sort.

Pj. *bhūcal* est très probablement un tatsama.

3) En P 9 et 16 (je n'ose dire en P. Ouest) le nom du tremblement de terre <**dharaṇī-cala-* [4]. Bien que *dharaṇī-* ne soit pas attesté en P. au sens de terre, *-č-* n'a pas disparu. Le fait peut s'expliquer de diverses manières : on peut supposer l'existence à ancienne en P. d'un mot **dhan*, « terre », <*dharaṇī-* [5] ; on peut aussi faire remarquer que *-č-* est régulièrement conservé après *-n-* : cf. P. *pānǰa* « cinq » [6] : **dharaṇ(ī)cala-* > *dhˈānǰal*.

4) L. *bham(b)* <*bhūkampa-*, T 9547.

156 TROIS

Légende

Chaque terme est représenté par deux symboles superposés. Le symbole supérieur indique l'étymologie probable

■	<*trayaḥ*	■□	<*trayaḥ* ou **trāyaḥ*
□	<**trāyaḥ*	♦	<*trīṇi*

(1) Selon Bɪᴅ., p. 94, en B. et Tor. (ou en Sh. ?) « the world is supposed to rest on the horns of a cow, which shakes its head occasionally at the sins of the inhabitants, and so causes earthquakes ».

(2) M., *skt. Kho.*, p. 87.

(3) <*godhūma-*, T 4287.

(4) M., P. *Voc.*, *s.v.* ; T 6746.

(5) Voir par exemple les cartes oreille et sang et l'index général *s.v.* Par. (mots I-A en Par.).

(6) Voir aussi M., *P. Gr.*, pp .32-33, § 2, 13 (1) et (5 b).

Le symbole inférieur indique le traitement du groupe consonantique initial :

● *tr-* > *tr-* ○ *tr-* > rétroflexe

⊙ *tr-* > λ- ● *tr-* > *t-*

Vocabulaire

P 1, 2, 3 : *trā*
P 4 : t^{e}*ra*
P 5 : *trā*
P 6 : *treȧ*
P 7 : *trē, tra*
P 8, 9 : *tra*
P 11 : *λē*
P 12 : *λe*
P 13 : *trā*
P 14 : *λē*
P 15, 16 : *trā*
P 17, 18 : *trā*
P 19 : *tre*
P 20 : *tura*
P 21 : *λē*
P 22 : *trā*
P 23 : *trē*^{a}
P 25 : *tra*
P 26 : *λē*, λ^{lw}*ē*
P 27, 28 : *λē*
P 29 : *λe*
P 7 ALA : *tra*^{h}
P Q-š ALA : *ƛ̌le, ƛ̌sle*
A. : *trɛ*
A. wm. : *trē*
Aś. M. : *tini*
Aś. Sh. : *trayo*
B. : *λā*
Chil. : *čā*
Ḍ. : *çaei*
Dm. : *trâ*
Gau. : *čūa*
G.B. : *λē*
K. : *trih*
K. ḍoḍ. : *trēī*
K. pog. : *čāē*
Kal. r. u. : *trē*
Kand. : *ṭṛā*
Kaṭ. : *ṭā* (Bud.), *λ̣ā* (M.)
Kho. : *troi*
Kt. Est : *tre*
L. : *trāe*
L. khet. : *trē*
M. : *čā*
M. ky. : *çā*
Niṅg. : *ṣlē*
Ph. : *trō*
Ph. b. : *trū*
Pj. : *tare, trai, tinn*
Pr. : *čšī, čī*
Rom. eur. : *trin*
Rom. pal. : t^{l}*aran*
Sh. chil. : *çe*
Sh. gil. : *çē*
Sh. gur. : *çē*
Sh. jij. : *çē*
Sh. koh. : *çēi*
Sh. pal. : *ṭṛē*
Shum. : *λyē*
Sv. : *λā* (Bud.), *trā, trē* (M.)
Tir. : *trā*
Tor. : *çā*
Tre. : *trē*
W.k.w.z. : *trē*
Woṭ. : *λ̣ā* (M.)

Commentaire

1) En Rom. et dans la plupart des langues I-A de la plaine, le nom de nombre « trois » <*trīṇi*. Dans les langues dardes et kafires, ainsi qu'en L., Pj., et Pahari occidental, le mot « trois <*trayaḥ*,

**trāyaḥ*. Cette situation remonte au moins à l'époque d'Aśoka : Aś. Sh. *trayo*, mais Aś. M. *tini* (1), Kalsi et Jaugaḍa *tiṃni*.

2) Le traitement de l'initiale est pour l'essentiel le même que dans la carte treize, à laquelle nous renvoyons le lecteur. Les différences sont les suivantes :

	L.	Pj.	Sv. (2)
treize	*t-*	*t-*	*tr-* (M., BUD.)
trois	*tr-*	*tr-*	*tr-* (M.), *λ-* (BUD.)

Pour Woṭ., où le mot « treize » est emprunté au L., pour Kal. et Kho., où il n'existe pas de nom de nombre « treize », la comparaison entre les deux cartes n'est pas possible.

3) Le timbre de la voyelle est tantôt *ā̆* (> *ō*, *ū*), tantôt *ē̆* (> *ī*). Pour expliquer ces différences, T 5994, reprenant une suggestion de M. (3), fait remonter les formes en *-ā̆-* à **trāyaḥ*, les formes en *-ē-* à *trayaḥ*. Je ne suis pas sûr que les différences s'expliquent de cette manière et qu'il faille ainsi séparer Ph. *trō*, Sv. *λā* (BUD.) (4) de Sh. *çē* ; L. *trāe*, Pj. bhaṭ. *trai* de L. khet. *trē*, Pj. *tare* ; P 7 *trē* de P 7 *tra*. Je ne sais pas non plus quelle étymologie attribuer à la plupart des formes P. Ouest.

Quelle que soit son explication, cette différence de vocalisme est importante. Elle permet de distinguer P. Ouest de P. Est (P 26 et points P. situés à l'Est de l'Alingar) ; elle permet de rattacher P. Est à une aire plus vaste comprenant Shum., Niṅg. et G.B. (*tr-* > *λ-* ; voyelle *ē̆*), les langues kafires, Kal. et Kho. ? (voyelle *ē̆*) ; elle permet aussi de montrer que Woṭ. *ṭā* (BUD.), *λā* (M.) ne doit pas être comparé aux mots G.B. ou P. Est, mais à B. *λā*, Tor. *çā*, Kand. *ṭṛā*, M. ky. *çā*.

157 TUER

LÉGENDE

⊣⊢	<i-e **gʷhen-*	○	<*mārayati*
÷	<HAN-	■	<*kuṣati*

(1) La disparition de *-r-*, normalement conservé dans As. M., pourrait indiquer que *tini* est un mot repris tel quel du document officiel envoyé de Pāṭaliputra. On rappellera en outre que l'écriture kharoṣṭhī ne note pas la longueur des voyelles : Aś. Sh. *trayo* pourrait à la rigueur transcrire **trāyo*, Aś. M. *tini* correspond peut-être à **tīni*.

(2) *putra-* > Sv. *puλ* ; *mūtra-* « urine » > Sv. *muλ* (BUD.), *mutre* (M.).

(3) *Dm.*, p. 131.

(4) Mais Sv. (M.) *trā*, *trē*, mots qui ne sont probablement pas G.B.

Vocabulaire

P 2 : *mār-*
P 12 : *mor-*
P 14 : *mōr-*
P 16 : *mār-*
P 19 : *mor-*
P 23 : *mar-*
P 27, 28 : *mār-*
P 29 : *mar-*
P 7 ALA : *mār-*
P Q-š ALA : *mār-*
A. wm. : *lā-* « battre, tuer »
B. : *mār-*
Chil. : *mār-*
Ḍ. : *mār-*
Dm. : *žan-*
Gau. : *mār-*
G.B. : *mā̆r-*
K. : *mār-* « tuer, frapper »
K. pog. : *an-*
Kal. r. : *hũŕ-*, *mār-*, *nāš-*
Kaṭ. : *mar-*
Kho. : *mār-*, *kuṣ-*
Kt. (kam.?) : *žā̊ŕ-*
Kt. bashg. : *ǰĩŕ-*
L. : *mār-*, *kuh-*
M. ky. : *mar-*
Ph. : *mᵃhār-*
Pj. : *mār-*
Pr. : *-žnu-* (M.)
Rom. arm. : *mari kar-*
Rom. eur. : *mar-* « battre, tuer »
Rom. pal. : *mar-*
Sh. gil. : *mar-*
Sh. gur. : *mar-*
Sh. koh. : *mar-*
Sv. : *mȧr-*
Tir. : *mār-*
Tor. : *mā-*
Tre. : *ǰřẽ*, *ǰẽ-*
W.k. : *ǰāā̃*
W.w. : *žā-*
W.z. : *žā̃-*

Commentaire

Par souci de clarté, nous avons cherché à éliminer tous les verbes dont le sens principal n'est pas « tuer » (1). Le choix n'est pas toujours aisé, et la carte, telle que nous l'avons dessinée, ne rend peut-être pas compte de la complexité des faits. On complètera donc l'examen de cette carte par celui de la carte battre.

Dans les langues dardes, comme dans les langues I-A de la plaine, le verbe « tuer » <*mārayati*, T 10066. On trouve des dérivés de *kuṣati*, T 3369, en Kho. et L. (2). Kal. r. *nāš-* <*nāśayati*, T 7087.

Han- est attesté en K. pog., Kal., Dm., Kt., Pr. (3), W. et Tre. Les dérivés P. de han- signifient principalement « battre ». Les formes kafires (Dm., Kt., Pr., W. et Tre.) sont très archaïques : elles correspondent directement à i-e **gʷhen-* (4). La finale *-̃ř-* de Kal. r. *hũř-*, Kt. *ǰĩř-*, Tre. *ǰřẽ-* (<**ǰẽř-*), W.k. *ǰāā̃*, W.z. *žā̃-* (5) implique à mon avis

(1) Nous avons aussi écarté les verbes signifiant seulement « tuer un animal » (A. wm. *mā-*, Tre. *myẽ-*) ou « abattre un animal (boucherie) » (Tre. *mar laṭ k-*).

(2) En Tir., L. et Pj. des dérivés de ce verbe signifient « abattre un animal ».

(3) Selon Bud., *žon-* est la forme non préfixée, *o-žni-* la forme préfixée. Il n'y a pas d'autres préfixes, ce qui est exceptionnel en Pr.

(4) Voir Bloch, I-A, p. 54.

(5) Si les formes W., comme je le crois, <**žāř-*, **ǰāā̃ř-*, avec disparition régulière de *-ř* après voyelle longue : voir M., *W.*, p. 163, § 19.

une ancienne nasale rétroflexe : les formes kafires et Kal. correspondent à **haṇati* <**hanyati*, non à skt. *hanati* [1].

A. wm. *lā-* <*lāgayati*, T 11004 ; voir la carte battre.

158 URINE

Légende

Les symboles circulaires représentent tous des dérivés de *mūtra-*.

- ● Type *mūtr*
- ⦿ Type *muλ*
- ○ Type *muč*
- ● Type *muṭ*
- ⫞● <*go-mūtra-*
- ▲ <*mala-*
- ▲ <« vide »+*mala-*
- ■ <*meha-*+ ?
- ▲ Type *alās*

Vocabulaire

P 2	: *mūl*
P 11	: *(čhani-)mōl*
P 16	: *(šuṅə-)m'āl*
P 19	: *māl, čanī-mol*
P 23	: *mōl*
P 27	: *māl,*
P 28	: *māl, šini-m'al*
P 29	: *xālī-m'āl*
P 7 ALA	: *mōl* « urine de cheval »
P Q-š ALA	: *(šuni-)māl*
A.	: *mutr'uk*
A. wm.	: *mutr'uk*
B.	: *mūλ*
D.	: *muč*
Dm.	: *mūtr*
G.B.	: *muλ*
K.	: *bōl, m^a^lh^u^r*
Kal. r.	: *m'ūtra*
Kaṭ.	: *muṭ*
Kho.	: *mīrū, mīk, mihīk*
Kt. Est	: *gumətrāvə*
L.	: *mutr*
L. awāṇ.	: *mūtur*
Ph.	: *mūtr*
Pj.	: *mūtar, mul*
Pr.	: *m'īzə*
Rom. eur.	: *muter*
Rom. gal.	: *mutār*
Rom. pal.	: *m'utur*
Sh. gil.	: *mīkə, mō̃*
Shum.	: *muλ*
Sv.	: *muλ* (Bud.), *mutre* (M.)
Tir.	: *mīṅ*
Tre.	: *āulas'ū*
W.k.w.	: *al'ās*

[1] Dm. et Pr. *-n-* peuvent remonter à *-n-* ou *-ṇ-*.

Commentaire

On peut se demander si tous les termes ici recensés désignent l'urine humaine : cf. Kt. *gumətrāvə*, étymologiquement « urine de vache » [1], P 7 ALA *mōl* « urine de cheval ».

Apparemment le P. est la seule langue darde où le nom de l'urine <*mala-*, T 9899. Le sens de saleté persiste encore vaguement : *mala-* est souvent utilisé *ifc*, le premier terme du composé étant un adjectif signifiant « vide » ou plutôt « vidé, relâché » (Psht. *ēlā*) [2]. L'urine est « la saleté dont on se débarrasse ». Dans P 16 *šuṅə-m'āl*, P 28 *šini-m'āl*, cet adjectif <*śūnya-*, T 12567 ; dans P 14 *čhani-mōl*, P 19 *čanī-mol*, l'adjectif <**kṣāṇita-* ?, T 3643⁵. Dans P 29 *xālī-m'āl*, un ancien **šuni*, sorti de l'usage, a été remplacé par Pers. *xālī*.

Dans la plupart des langues dardes, comme dans la plupart des langues I-A de la plaine, le nom de l'urine <*mūtra-*, T 10234. Le maintien de *-r* en L., Pj. et Rom. est peu régulier. Ḍ. *muč* doit peut-être être lu **muç* : ce serait un mot emprunté au Sh. ou à la rigueur au M., langues où *-tr-* > *-ç*. Kt. *gumətrāvə* <*go-mūtra-*, T 4306.

Pr. *m'īzə*, Kho. *m(ih)īk* [3], Sh. gil. *mīkə*, *mõ*, Tir. *mīṅ* seraient apparentés, selon T 10337, à skt. *meha-*. Les formes Kho., Sh. et Tir. s'expliqueraient par des élargissements, mais je ne vois pas comment Sh. gil. *mõ* peut être rattaché à *meha-*. Le *-z-* de Pr. *m'īzə* remonte directement à i-e **-g'h-* (>skt. *-h-*) [4].

W. *al'ās*, Tre. *āulas'ū*, selon Bud., sont des composés signifiant « lâcher (*las-*) d'eau (*āu*) ». Voir T 11042, *s.v.* **lāsayati* « émettre ».

L'origine de K. *bōl* est inconnue.

159 VENT

Légende

⊗	Emprunt à Pers. *šamāl*	▲ (flèche vers le haut)	Type *w'āgan*
┤├	<*dhamana-*	▼ (flèche vers le bas)	<**gāndha-*
⊙	<*vāta-*	▲	<*saraṇyu-* ?
○	<*vātala-*	★	Type *bās*
●	<*vāyu-*	■	Type *hūši*
⊙┤├	<*vātaṃdhama-* ?, **vātadhmāna-* ?		

Lorsque *v-* > *b-*, le symbole est barré d'un trait oblique.

(1) Aujourd'hui « urine (humaine ou animale) » (M.).
(2) Voir M., *P. Voc.*, *s.v. šunī*.
(3) D'où Kho. *mīrū* <**mihitaka-* (M.).
(4) M., *Pr.*, p. 208, § 43.

Vocabulaire

P 2 : *wādana*
P 4, 9 : *šamˈāl*
P 11 : *wˈāgen*
P 12 : *öugˈen*, *öγein* (1)
P 14 : *eṅgˈain*
P 15 : *wādan°*
P 16 : *šamˈāl*
P 18 : *wādān*
P 19 : *woin*
P 21 : *wˈāgan*
P 22 : *šamˈāl*
P 23 : *wˈayin*, *woegˈin*
P 25 : *šamˈūl*
P 26 : *wˈāgan*
P 27, 28 : *wˈāγan*
P 29 : *waigand*
P 7 ALA : *šamˈāl*
P Q-š ALA : *wāγˈan*
A. : *domŏ*
A. wm. : *domˈŏ*, *bas*
B. : *bˈālā*
Chil. : *oš*
Ḍ. : *bāu.a*
Dm. : *bâdum*
Gau. : « *hawaiy* »
G.B. : *hādimˈōn*, *wādiman*
K. : *wāv*
Kal. r. : *sīră*
Kal. u. : *sīră*
Kaṭ. : *bālˈai*
Kho. : *gān*, *sogano* (Lor.)
Kt. Est : *dyīmi*
Kt. bashg. : *damu*
Kt. Ouest : *dəmōl*, *dimīrol*
L. : *vā*
M. ky. : *ūš*
Par. : *dhamān*, *xunuk*
Ph. : *hūši*
Ph. b. : *hāš*
Pj. : *vāu*, *bāu*
Pr. : *dumˈu*, *dūmˈū*
Rom. all. : *balval*, *bārval*
Rom. pal. : *wai*
Sh. gil. : *ŏši*, *ōši* (Lor.)
Sh. jij. : *ōši*
Shum. : *wāu*
Sv. : *hˈūši* (Bud.), *(w)ˈuši* (M.)
Tir. : *bàlî* (Leech), *bāni* (M.)
Tor. : *balai* (Bid.), *byēlei* (Barth)
Tre. : *wadamˈa*, *bās*
W.k.z. : *bās*
W.w.z. : *damˈŭ*

Commentaire

Dans la plupart des langues I-A de la plaine, le nom du vent <*vāta*- ou *vāyu*-. *Vāyu*-, T 11544, est encore attesté en K., Ḍ., et très curieusement (2) en Shum. *Vāta*-, T 11491, n'est pas directement attesté dans les langues dardes, mais les mots B., Tor. et Woṭ. <*vātala*-, M. (3) et T 11497. On notera la très étroite parenté des formes Tor. et Woṭ. Le groupe *vātala*- comprend également le Tir. si l'on peut accorder foi à Tir. *bâlî* (Leech). M. a entendu *bāni*.

(1) P 12 *öugen* est cité par M., *P. Voc.* ; P 12 *öγein* et P 29 *waiĝand* sont des formes relevées par Bud., mais qu'on ne trouve pas dans Bud., *P.* : elles sont citées par M., *P. Gr.*, p. 30, § 2, 6 et M., BSOAS, XXIII, 1960, p. 153.

(2) A première vue tout au moins ; voir *infra*.

(3) *B.*, *Tor. et Tir.*, *s.v.*

Vāla- est peut-être attesté *iic.* si P 2, 15 et 18 <**vāla-dhmāna-* (1), T 11494, et si les termes Dm., G.B. et Tre. <*vālaṃdhama-*, M. (2) et T 11492, ou **vāla-dham(ān)a-* (3). Le sens de ces composés n'est pas clair : le vent serait « ce qui souffle du vent » ? Je crois plutôt à la collision de deux termes. L'un, *vāyu-*, est encore attesté en Shum. ; l'autre, *dhamana-*, M. et T 6732, subsiste dans les langues kafires (A., Pr., Kt., W.), mais existait également en P. si j'en juge par Par. *dhamān*, manifestement emprunté au P. (4). Il me semble que la carte montre bien la collision de ces deux thèmes.

Cette explication géographique permet d'affirmer que Shum. *wāu* n'est pas aussi isolé qu'il y paraît et évite le problème sémantique que poserait un composé *vālaṃdhama-*. Elle implique que les termes P. Est sont des innovations relativement récentes. Effectivement P. Est *w*^{l}*āgan*, *waigand* semble être un tatsama d'origine poétique : <**vahad-gandha-* (5), « qui transporte du parfum » (6). Cf. Kho. *gān* « vent » <**gāndha-*, « parfumé » (7) et Kho. *sogano*, « (vent ou neige) accompagné de pluie », <**saha-gandha-* (8).

Que notre interprétation soit acceptée ou non, la carte met en évidence deux faits.

— Les langues kafires (A., Pr., Kt. et W.) forment un groupe homogène anciennement lié au P. Pr. *dum*^{l}*u* est probablement emprunté à A. (*domō*) ou mieux à Kt. (*dyīmi* <**dūmū*) : en Pr., *d-* > *l-* (9).

— L'aire P. semble divisée en deux zones dialectales. Appartiennent à l'aire P. Est P 26 et tous les points P. situés à l'est de l'Alingar. A l'intérieur de cette aire P. Est les différences sont minimes : *w-* disparaît en P 12 (10) et probablement en P 14 ; **va-* > **ō-* > *ō/e-* en P 12 et 23 (11). Pour P 14 *eṅg*^{l}*ain* M. (12) proposait : <*iṅgana-* « qui secoue ». Il me semble géographiquement meilleur d'admettre

(1) ou <*vālaṃdhama-*, avec *-n* d'après P. Est *w*^{l}*āgan* (T 11492).

(2) *Dm.*, *s.v.*

(3) M., *G.B.*, *s.v. hādım lōn*, avec ?

(4) L'aspiration de Par. *dhamān* prouve que le mot n'a pas été emprunté à une langue kafire. *Dhamana-* subsiste également en P. avec le sens de « pluie ». Sur ce glissement de sens, voir la carte pluie.

(5) *P. Voc.*, *s.v.* ; *P. Gr.*, p. 12, § 2, 6 ; T 11454.

(6) Historiquement, il me semble que **vāhita-gandha-* serait meilleur que **vahad-gandha-* : sur ce type de *bahuvrīhi-*, voir Renou, *Grammaire sanscrite*, p. 118, § 94 b). La conservation de la gutturale intervocalique est fréquente lorsque cette gutturale est initiale d'un second terme de composé : voir M., *P. Gr.*, p. 32, § 2, 13 (3).

(7) M., *P. Gr.*, p. 13, n. a ; *skt. Kho.*, p. 90 ; T 4131.

(8) M. ; le rapprochement avec A. wm. *bas*, W. et Tre. *bās* « vent » suggéré par T 11451 n'est pas acceptable : ces mots ne peuvent <*vāsa-* « parfum », comme suggéré par M., *W.*, *s.v.* et T 11592, car à l'Ouest du Kunar, *v-* > *w-*, jamais *b-*. Voir M., *W.*, p. 163, § 19.

(9) Voir M., *Pr.*, p. 206, § 35.

(10) M., *P. Gr.*, p. 30, § 2, 6.

(11) M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2. Si ces mots <**vāhita-gandha-* comme je le propose, le vocalisme s'explique plus aisément encore.

(12) *P. Voc.*, *s.v.*, avec ? et T 1552.

que ce mot <**vāhila-gandha-*, comme tous les termes P. Est de même sens, avec disparition de *w-* et *ō-* > *ē-* comme en P 12, et nasale intrusive fréquente en P. N-E (1).

Selon M. et T 13249, Kal. r. *sīrā̃*, Kal. u. *sī̃rā̃* <*saraṇyu-* ?, « qui se meut rapidement, vent ». Le vocalisme des termes Kal. est inexpliqué.

En Sh., Ph., Sv., Chil. et M. ky., le nom du vent est de type *ōši*, *ūš(i)*. M. (2) avait suggéré que ces mots <*avaśyā-*. *Avaśyā-*, « gelée blanche », T 855, est bien attesté dans les langues dardes et kafires au sens de « glace, froid ». Pour expliquer le glissement sémantique, M. comparait Par. *xunuk* <Pers. *xonuk* « froid » : « froid » > « froid causé par, ou accompagné de, vent » > « vent ». T. n'a pas retenu cette étymologie, probablement à cause du vocalisme *u* des formes Ph. (3) et Sv. et de l'aspiration du mot Sv.

160 VENTRE

Légende

- ⊗ Type Pers. *iškam*
- ⊕ Emprunt à l'iranien ?
- ▲ <*kukṣi-*, avec *-č*
- ▼ <*kukṣi-*, avec *-ċ*
- ► <*kaukṣa-*
- ◓ <*gaḍu-* ?
- ○ <*ḍimba-*
- ⌀ <**ḍamba-*
- ● <**ḍhiḍḍha-* et mots apparentés
- ⊙ <*udara-*
- ■ <**peṭṭa-*
- ▲ Type *kṭol*

Vocabulaire

P 1	: *gar'ū*	P 29	: *koči*
P 2	: *gaṛ'e-*	P 7 ALA	: *kūč*
P 9, 11	: *kuč-*	P Q-Š ALA	: *koč*
P 12	: *kuċ, kuċēṛ'iky-*	A.	: *kūċ*
P 14	: *kuċ*	A. wm.	: *kūċ*
P 16	: *kūċ*	B.	: *ḍār*
P 19	: *kuǰ-*	Chil.	: *dher*
P 23	: *kūič*	D.	: *pēṭ*
P 27	: *kūč*	Dm.	: *war*

(1) Voir l'index général *s.v.* nasale (consonne) intrusive et nasalisation non étymologique.

(2) Conférence de Londres.

(3) Selon M., Ph. b. *hā̃š* serait un « hyper-biorism, with substitution of *ā* for Ph. (Ashreti) *ū* < *ō*, after the pattern *ā* for *ū* like in *čār/čūr* « four ».

Gau. : *der*
G.B. : *war*
K. : *ḍimbur*^{u}, *yüḍ*, *pēṭ*, *kōčh*
Kal. r. : *kuč*
Kaṭ. : *ḍam*
Kho. : *iškama*, *xoyˈānu*, *ḍim* (Lor.) « corps, ventre »
Kt. bashg. : *kṭol*
Kt. Est : *kṭyāl*
L. : *ḍhiḍḍh*
M. : *wēr*
Niṅg. : *wōr*
Ph. : *ḍhēr*
Pj. : *peṭ(ṛa)*, *kokh*, *ḍhiḍḍ(h)*
Pr. : *ū̆l*, *yül*
Rom. all. : *pēr*
Rom. arm. : *per*
Rom. gal. : *pēr*
Rom. gr. : *per*
Rom. hong. : *per*
Rom. pal. : *pēt*
Rom. roum. : *per*
Sang. : *šikam*
Sh. chil. : *ḍēr*
Sh. dr. : *der*, *dārē*
Sh. gil. : *ḍēr*
Sh. gur. : *ḍēr*
Sh. jij. : *ḍeṛi*
Sh. pal. : *ḍērē*
Sh. ḍah hanū : *ūar*
Shum. : *war-*
Sv. : *dā̆mo* (Bud.), *ḍāmu* (M.)
Tor. : *ḍēi*
Tre. : *ṣā̆*
W.k. : *kū̆ċ*, *kuċ*
W.w. : *kyū̆ċ*
W.z. : *kū̆ċ*

Commentaire

1) En P., A., W. et Kal. le nom du ventre <*kukṣi-*, T 3213. Ce type de mot est bien attesté dans les langues I-A de la plaine. Cf. également K. *kōčh*, Pj. *kokh* <*kaukṣa-*, T 3556. En P 12, 14, A. et W. seulement *-kṣ-* > *-ċ*.

Selon M. ([1]), P 1 *garˈū*, P 2 *gaṛˈe* <*gaḍu-* « pot à eau ». M. comparait pour le sens Kt. *kṭol* ([2]).

2) *Udara-*, T 1932, n'a pas de descendant dans les langues I-A de la plaine. Le mot est encore attesté en G.B., Niṅg., Shum., Dm., M. et Sh. ḍah hanū. Il suffit de regarder la carte pour s'apercevoir que l'aire *udara-* était autrefois continue et qu'à l'Est du Kunar *udara-* a disparu devant des mots type *ḍimba-*, **ḍamba-*, T 5551, ou type **ḍhiḍḍha-*, T 5589. Ce dernier type de mot est bien attesté dans les langues I-A de la plaine. Le type **peṭṭa-*, caractéristique de Rom., Ḍ., et des langues I-A de la plaine n'est pas représenté dans les langues dardes ou kafires, sauf en K., où *pēṭ* fait figure d'emprunt.

On a proposé de rapprocher Pr. *ū̆l*, *yül* de skt. *udara-* ([3]). En ce cas *ū̆l* <**ular* <*udara-*.

(1) *P. Voc.*, *s.v.*; T 3984[a].
(2) T 3157, *s.v.* *kiṭṭāla-* « pot de cuivre »; voir aussi T 3984[a].
(3) M., *Pr.*, p. 206, § 35 avec ?; T 1932.

3) J'ignore l'étymologie de K. *yūḍ*, Tre. *ṣā̆*.

4) Kho. *iškama* <Pers. ; Kho. *xoy'ānu* est peut-être un ancien mot iranien (1).

161 VIANDE

Légende

▲ Type *pē*
✱ Type *pīu*
○ <*māṃsa-*
⊣⊢ Type *anda*
÷ Type *ana*

Vocabulaire

P 1, 2	: *pē*
P 9	: *pə'ī*
P 11	: *pē*
P 12, 14	: *pīu*
P 16	: *pə'ī*
P 19	: *pīu*
P 20	: *pōi*, *pī*
P 21	: *pē*
P 22	: *pə'ī*
P 23	: *pīeu*
P 26, 27	: *pē*
P 28, 29	: *pē*
P 7 ALA	: *pe*
P Q-š ALA	: *pē*
A.	: *'anda*
A. wm	: *and'a*
B.	: *mā̊s*
Ḍ.	: *mōs*
Dm.	: *mâs*, *mââs*
Gau.	: *mās*
G.B.	: *'ānda*
K.	: *māz*, *mas*
Kal. r.	: *mos*, *mōs*
Kaṭ.	: *mās*
Kho.	: *pušur*
Kt. Est	: *an'ō*, (*mus* « chair »)
L.	: *mās*
M. ky.	: *mas'ī*
Niṅg.	: *and'ə*
Ph.	: *mᵃhās*
Pj.	: *mās*
Pr.	: *b'ā̆zə*
Rom. arm.	: *xaliv*
Rom. eur.	: *mas*
Rom. pal.	: *m'asi*
Sh. gil.	: *mōs*
Sh. gur.	: *mōs*
Sh. jij.	: *mōs*
Sh. koh.	: *mōs*
Sh. pal.	: *mōs*
Shum.	: *ādə*
Sv.	: *mȧs* (Bud.), *mās* (M.)
Tir.	: *mās*
Tor.	: *mās*
Tre.	: *and'a*
W.k.	: *and'ā*
W.w.z.	: *an'a*

(1) M., *Ir. Kho.*, pp. 659 et 671.

Commentaire

A l'Est du Kunar, en Kt., Kal., Woṭ. et Tir., comme dans la plupart des langues I-A, le nom de la viande <*māṃsa-*, T 9982. A l'Ouest du Kunar la situation est plus complexe.

Les langues kafires (A., Kt., W., Tre.) et les langues type G.B. (G.B., Shum. et Niṅg.) désignent la viande par un même mot *an(d)a*. Si l'étymologie proposée par M. [1] (<**andā* <**ad-nā̆-ka-* par métathèse antérieure à l'assimilation du groupe *-dn-*, <ᴀᴅ- « manger ») est acceptée, cette carte témoigne de contacts anciens entre langues kafires et langues type G.B.

L'aire P. apparaît à la fois unie et isolée. La terminaison *-u* des formes P. N-E rend plus vraisemblable l'étymologie *pīvas-*, « graisse », proposée par M. [2] que l'étymologie *piśita-*, « viande préparée », suggérée par T 8217. Il n'y aurait donc aucun rapport entre P. *pē*, *pīeu* et Kho. *pušur* <*piśita-* [3] ou, à l'extrême rigueur, <*paśulā-*, « le fait d'être un animal destiné au sacrifice », T 7985.

Pr. *bˈā̆zə* est manifestement apparenté à skt. ʙʜʀ̥ᴊᴊ-, « rôtir » [4], mais le détail des faits n'est pas clair : <*bhājī-* ?, T 14729, ou <*bharjita-*, **bhrajita-* ?, T 9401.

Rom. arm. *xaliv* <*khādita-*, « mangé », T 3865².

162 VILLAGE

Légende

- ⊗ (noir) Divers emprunts au Pers.
- ⊗ Divers emprunts au Psht.
- ▲ (sur tige) <*sārtha-*
- ■ <*deśa-*
- ☆ <*kuṭī-*
- ▲ Type *piṇḍ*
- ○ <*grāma-*, *gr-* > *gr-*
- ⌀ <*grāma-*, *gr-* > *gṙ-*, *gl-*
- ⊙ <*grāma-*, *gr-* > *g-*
- ● <*grāma-*, *gr-* > *l-*
- ○ <*grāma-*, type *gaõ*

Lorsque *-ā-* > *-ō-*, *-ū-*, le symbole est modifié par un petit triangle noir souscrit.

(1) *A*¹ et *W.*, *s.v.* ; T 395².

(2) *P. Voc.*, *s.v.*, avec ? ; T 14695.

(3) M., *skt. Kho.*, p. 94. Pour expliquer le timbre de la voyelle, M. propose de comparer Kho. *šuγūr* « sable », apparenté à skt. *sikatā-* ?

(4) M., *Pr.*, p. 208, § 44.

Vocabulaire

P 2	: *dē*
P 4	: *lōm*
P 7	: *sōṭh*, obl. *sāṭha*
P 8	: *sāṭha*
P 9	: *lōm*
P 10	: *lūme*
P 11	: *lāma*
P 12	: *lōm*
P 13	: *dˈēlā*
P 14	: *lāma, lom*
P 16	: *sāṭh(a), kabelˈā*
P 17, 18	: *lūmə*
P 19	: *lom*
P 21	: *lām*
P 22	: *lōm*
P 23	: *(δ)lōm*
P 25	: *lọmə*
P 26, 27	: *lām*
P 28, 29	: *lām*
P. Mangu	: *lame*
P 7 ALA	: *qabelˈo*
P Q-š ALA	: *lām*
A.	: *glam, dešī*
A. wm.	: *gřam*
B.	: *lām*
Bur.	: *girˈām*
Dm.	: *gram*
Gau.	: *gaõ*
G.B.	: *lām*
K.	: *gām*
Kal. r.	: *grom*
Kal. u.	: *grōm*
Kaṭ.	: *gām*
Kho.	: *deh*
Kt. Est	: *gřōm*
L.	: *piṇḍ, girā*
L. khet.	: *lō*
M.	: *gā*
M. ky.	: *gā, zai*
Par.	: *deâṭ, sâṭ*
Ph.	: *gr(h)ōm*
Ph. b.	: *dēš, dīš*
Pj.	: *piṇḍ, g(i)rā*
Pr.	: *gēm*
Rom. eur.	: *gav*
Rom. pal.	: *dē*
Rom. pers.	: *mandal*
Sh. dr.	: *gām*
Sh. gil.	: *heṭ, kˈui, phari*
Sh. gur.	: *gaõ, kˈui*
Sh. koh.	: *kōṭ*
Shum.	: *lām*
Sv.	: *gràm, grom* (Bud.), *grām* (M.)
Tir.	: *kila, ābˈō*
Tor.	: *gām*
Tre.	: *dēš*
W.k.w.z.	: *dēš*

Commentaire

1) Le plus souvent le nom du village <*grāma-*, T 4368. Dans les langues I-A de la plaine et en Pr., *gr-* > *g-*. L. et Pj. *girā* semblent bien être des tatsamas. Dans les langues dardes et kafires, *gr-* est en général conservé.

· *gr-* · *gr-* en Kal., Dm., Ph., Sv., > *gř-*, *gl-* en A. et Kt.

— *gr-* · *l-* en P., Shum., G.B. et B.

En Woṭ., Tor., M., Sh. dr. et K. il ne reste plus trace de la liquide, mais sa disparition semble relativement récente : *-r-* subsiste encore en Ph. et Sv., dont les liens avec le Sh. sont connus, et **grām* a subsisté assez longtemps en Sh. pour être emprunté par le Bur. : cf. Bur.

gir'ām « isolated houses or hamlets situated among the cultivated lands outside the « Khan », the formerly fortified village ».

Sh. gur. et Gau. *gaõ* sont manifestement des mots empruntés.

2) En P 7 (>Par.), 8 et 16 le nom du village <*sārtha-* « groupe d'hommes, troupe, caravane » (1).

3) En A., W., Tre. et Ph. b. le nom du village <*deśa-*, T 6547. C'est la spécialisation d'un terme bien attesté en Kal. au sens de « région », en P 12 et 14 au sens de « champ cultivé ». Le village est conçu, non comme un simple ensemble de maisons, ou un groupement humain (cf. P. *sāṭh*), mais comme un ensemble de maisons et un territoire.

La finale *-ś*, au lieu de *-č* attendu en kafir, indique que les termes A., W. et Tre. ont été empruntés à un parler darde voisin.

4) Sh. gil. et gur. *k'ui* <*kuṭī-*, T 3232 ; L. *lō* <*loka-*, T 11119. Rom. pers. *mandal* <*maṇḍala-*, T 9742. J'ignore l'étymologie de Sh. gil. *heṭ*, *phari* et de L., Pj. *piṇḍ*.

5) Les emprunts sont relativement rares. Kho. *deh* <Pers. ; Par. *deâṭ*, P 7 *d'ētā* <Pers., pl., *dihāt* (2) ? P 16 *kabel'ā*, P 7 ALA *qabel'o* <Pers. ; Tir. *kila* <Psht. *kəlai*, Pers. *kala* ; Tir. *āb'ō* <Pers. *ābād*. M. ky. *zai* <Pers. *jai via* Psht. *jāe* (3).

Je ne crois pas que Sh. koh. *kōṭ* vienne directement de *koṭṭa-*, « forteresse », T 3500. C'est probablement un emprunt à Psht. *kōṭ* (<I-A), « forteresse », mot très répandu, en particulier dans les noms de lieu.

163 VILLAGE *ifc.* dans les noms de lieu

Légende

- ○ <*grāma-*, *gr-* >*gr-*, *gř-*
- ⊙ <*grāma-*, *gr-* >*g-*
- ● <*grāma-*, *gr-* >*l-*
- ■ <*deśa-*
- ▲ <*sārtha-*
- ★ <*nagara-*

Vocabulaire

Nous indiquons entre parenthèses, après chaque toponyme, la source principale. Nous employons les abréviations suivantes :

Bud.	Bud., *Woṭ.*, carte face à la page 4.
Cart.	Cartes au 1/50.000° du Service Cartographique Afghan (ozalides). Voir p. xix.
CII	Konow, CII, lxvi, 2.

(1) M., *P. Voc.*, *s.v.* et T 13364.
(2) M., *P. Voc.*, *s.v.*
(3) Bud., *M. ky.*, *s.v.*

EDELBERG Carte du Nouristan et de l'aire Kal., préparée sous la direction de L. EDELBERG par la Mission Scientifique Danoise au Nouristan (1).

M. Listes de toponymes figurant dans M., *P. Voc.*, *P. Gr.*, *G.B.*, *Pr.*, *W.*, *in fine*.

STEIN Toponymes de la vallée du Swāt et de la vallée de l'Indus relevés sur la carte publiée par sir Aurel STEIN, *On Alexander's track to the Indus*, Londres, 1929.

TUCCI Toponymes de la vallée du Swāt figurant sur la carte publiée par G. TUCCI, « Preliminary report on an archaeological survey in Swat », *East and West*, vol. 9, 4, décembre 1958, p. 287.

Nous citons les toponymes dans la transcription M., BUD., ou STEIN lorsqu'elle existe ; nous la faisons parfois suivre de la transcription des cartes, non modifiée, lorsque celle-ci nous semble intéressante. Les toponymes suivis de la seule mention « Cart. », « EDELBERG » ou « TUCCI » ne se trouvent que dans ces sources.

1 : *°grām* (M.)
2 : *Samarigām* (Cart.)
3 : *Pul-e Parigām* (Cart.)
4 : *Pažgām* (Cart.)
5 : *Ničigrām* (Cart.)
6 : *Grom* (EDELBERG)
7 : *Palsigrom* (EDELBERG)
8 : *Kalashgrom* (EDELBERG)
9 : *Koldesh* (EDELBERG)
10 : *Barg-e-Malal* (Cart.), *Bařgřamalal* (M.) (2)
11 : *Noghor* (EDELBERG)
12 : *Bagalgrom* (EDELBERG)
13 : *Gawar-dēš*, Kt. *Salrgom* (ROBERTSON), *Salrgrom* (EDELBERG)
14 : *Mirgrom* (EDELBERG)
15 : *Kāmdēš* (M.)
16 : *Binagrom* (EDELBERG)
17 : *Jemjagrom* (EDELBERG)
18 : *Dōkalām* (M.)
19 : *Čangarām* (Cart.)
20 : *Aleregrom* (EDELBERG)
21 : *Pimichgrom* (EDELBERG)
22 : *Am'eš(dēš)* (M.)
23 : *Nišagām* (Cart.)
24 : *Trēgām* (BUD.)
25 : *Bargām* (Cart.)
26 : *Konad'ē* = *Sāḷhā* (M.) = P2
27 : *Muld'ēš* (M.)
28 : *Ušlurgerām* (Cart.)
29 : *Sidalām* (Cart.)
30 : *Gadalām* (Cart.)
31 : *Gulgām*, *Šiṅgām* et *Kēmagām* (BUD.)
32 : *Niṅgalām*, *Nuṅgalām* (M.)
33 : *Wrādēš* (M., EDELBERG)
34 : *Dāngām* (Cart.)
35 : *Jā'alam* (Cart.)
36 : *Sāḷ* (M.) = P 7
37 : *Begrām*, *Bagrām*
38 : *Rēčel'ām* (M., EDELBERG)
39 : *Načalām* (Cart.)
40 : *Niẓəl'ām*, *Nāẓul'ōm* (M.) = Pers. *Nafīl*, P 9
41 : *Nirlām* (M.), *Nūralām* (Cart.) = P 11
42 : *Kāleil'ām* (M.), *Kālaylām* (Cart.)
43 : *Darigam* (M.)
44 : *Puril'ām* et *Ṣelg'āma* (M.)
45 : *Tigalām* (Cart.)
46 : *Mādkulam* (Cart.)
47 : *Bōdalām* (Cart.)

(1) Encartée dans L. EDELBERG et L. GRAMSTRUP, *Index to Sir G. S. Robertson The Kafirs of the Hindu-Kush*, Jutland Archaeological Society, Moesgard, 1971.
(2) « Le village sur le rocher » (M.).

48 : *Kundalām* (Cart.), *Kunal'ām* (M.)
49 : *Nawlām* (Cart.)
50 : *Gundalām* (Cart.)
51 : *Mehlarlām* (Cart.)
52 : *lam Kanda* (Cart.)
53 : *Hidag[r]āma°* (CII)
54 : *Kalām* (Stein)
55 : *Chōdgrām* (Stein)
56 : *Aligram* (Tucci)
57 : *Dangram* (Tucci)
58 : *Kolegram* (Tucci)
59 : *Uḍe-grām* (Stein)
60 : *Guligram* (Tucci)
61 : *Nagigram* (Tucci)
62 : *Haibat-grām* (Stein)
63 : *Kabalgram* (Stein)

Commentaire

Pour la plus grande partie des territoires situés à l'Est du Kunar, nous ne disposons pas de documents officiels récents. Les cartes d'Edelberg (Chitral), Stein et Tucci (Swāt) permettent de combler en partie cette lacune, mais le Bajaur, le Buner et la haute vallée de l'Indus sont très mal connus. Nous n'avons pas osé utiliser les toponymes figurant sur la carte accompagnant Bid. : de nombreuses notations sont manifestement inexactes (1). Nous n'avons pas repris l'étude des toponymes du Cachemire, pour lesquels l'étude de Stein (2) fait autorité.

A l'Ouest du Kunar les documents sont relativement nombreux, mais difficiles à manier. Les noms recueillis par M. et Bud. sont exactement transcrits, mais parfois mal localisés. Les cartes de Service Cartographique Afghan ou de la Mission Danoise sont précises, mais la transcription laisse à désirer (3) et le choix des toponymes n'est pas toujours judicieux : on trouve parfois, non le toponyme utilisé localement, mais un nom Kt. (le Kt. fut longtemps la *lingua franca* du Nouristan) ou Psht. (4).

(1) Ainsi Bid. *Kalashgum* doit être lu *Kalashgrom* (Edelberg ; point 8 de cette carte). Chez Bid. Ashkun devient *Akkun*, etc Il faut donc manier ce document avec beaucoup de précautions. Il contient pourtant des toponymes très intéressants : sur la rive gauche de l'Indus, légèrement au Nord de Kabalgram (point 63), en territoire aujourd'hui Psht., je crois lire les noms *Dergeram* et *Balgrom* qui pourraient être Sh. ; sur la rive gauche du cours inférieur du Swāt, au Sud de Haibatgram, Bid. indique l'existence d'un village nommé *Jolagram* (voir *infra*, d) ; sur un affluent de la rive gauche du Panjkora se trouverait un village du nom de *Palam* (mot B.) ; plus bas, sur la rive gauche du Panjkora, au Nord de Miankalai, je lis *Kagram* (cf. en B. *Kalām*) ; enfin, sur la rive gauche du Kunar, à la même latitude que Shum., il y aurait (eu ?) un village nommé *Koligram*.

(2) Sir A. Stein, traduction de la *Rājataraṅgiṇī*, vol. II, pp. 439-490. La terminaison la plus fréquente est *°pōr* <*pura-*. Il y a quelques exemples de *°gām* <*grāma-* et de *°nagar* <*nagara-* (tatsama).

(3) En particulier dans les cartes du Service Cartographique Afghan (voir p. xix).

(4) Au Nouristan il arrive souvent qu'un même lieu soit connu sous plusieurs noms, très différents. Ainsi *Gawar-d'ēš* = Kal. *Sātra*, Kt. *Satre* (Robertson *Satr-gom*, Edelberg *Satr-grom*), Pr. *Sair'ē*, G.B. *Sarēt* (M., *G.B.*, p. 6); Pr. *Ṣup'ū* (M., Bud.) = Lentz *Ṣup'ōg'um*, Kt. *Iṣ̃ew'ī* (Bud.), Kt. *Shtev-grom* (Robertson) ; W.z. *Žončigal* = W.k. *Wřenčegal*, *Wrīčig'al*, Psht. *Ār'āc*, Kt. *Ār'anc*, P 14 *Arāš* ; etc. Certains noms Psht. modernes sont parfois connus des seuls officiels (voir p. xix).

Par souci de clarté, nous n'avons pas reproduit les très nombreux noms de lieu à terminaison pers. (*°dēh*, *°qala*, *°ābād*) ou psht. (*°koṭ*, *°kala*, *°kalai*) (1). Par souci de précision, nous avons essayé de ne citer que les noms utilisés localement : ainsi nous n'avons pas reproduit *Nisheigrom* (EDELBERG), nom Kt. de W. *Niš¹ĩi*, *Nišẽ¹ĩ* (M.), ni A. *Shamalgram* (2) qui n'est cité ni par M., ni par BUD., ni par EDELBERG, etc.

La carte que nous avons dessinée confirme pour l'essentiel les indications de la carte précédente ; elle permet aussi quelques constatations nouvelles et importantes.

a) La toponymie (points 9, 13 et 15) confirme que l'aire Kal. et l'aire W. étaient autrefois contigües. Elles ont été dissociées à date récente par l'intrusion des Koms (Kt. kam.) (3). Le Tre. n'est peut-être pas l'ancien parler de Trēgām : ce toponyme n'est pas un toponyme Tre. ; en Tre. « village » se dit *dēš* et s'il restait trace de *grāma-*, la forme Tre. serait **grām*. Il est vrai qu'on ne peut exclure l'hypothèse d'une dissimilation (**Trēgrām* > *Trēgām*) peut probable cependant (4).

b) En P. N-O le mot « village » ne vient pas de *grāma-*, mais la toponymie (points 28 et 37) permet d'affirmer que *grāma-* existait dans cette région et que *sāḷh*, <*sārtha-*, est un mot plus récent. La toponymie indique qu'en P. N-O *gr-* > *gr-* et confirme que dans les autres « dialectes » P. *grāma-* > *lām*.

Le point 19, *Čangar̄ām*, doit peut-être lu **Čangrām* ; ce serait le nom P. le plus septen̄trional qu'on connaisse (5).

c) Dans la vallée du Bashgal et dans la vallée du Kunar on constate l'existence de toponymes en *°gām* au lieu de *°gřām*, *°gřom* attendu. Certains de ces toponymes ont été mal transcrits (6) ou peuvent s'expliquer par des dissimilations (points 2 *Samar̄igām*, 3 *Pal-e Par̄igām*, 13, 21 *Trēgām*, 25 *Bar̄gām*, 13 *Darigam*, 14 *Ṣelg¹āma*). Ces explications ne sauraient valoir pour les points 4 (*Pažgām*, EDELBERG *Pazgam*), 23 (*Nišagām*), 31 (*Gulgām*, *Šiṅgām* et *Kēmagām*) et 31 (*Dāngām*) au moins. *Pažgām* est isolé dans la haute vallée du Bashgal ; les points 23, 31 et 31 pourraient impliquer l'existence ancienne dans la vallée du Kunar, entre Sao et Chigha Saraï, d'une langue darde où *gr-* > *g-*. Mais cet indice est difficile à interpréter : ainsi, selon BID. (7), *Bargam* (point 25 *Bar̄gām*) serait le nom (donné par les Kafirs ?) au village nommé *Bailam* ; *Bailam* pourrait être un toponyme G.B. (8).

(1) Il n'est pas exclu que certains noms en *°koṭ* soient d'origine I-A ; voir p. 376.

(2) Cité par PAIWAL, « History of former Kafiristan », V, *Afghanistan*, XXII, n° 3-4, 1970, p. 133.

(3) Voir l'introduction, p. 19.

(4) Voir ci-dessous *c)*.

(5) Ce pourrait être à l'extrême rigueur un mot Kt.

(6) Voir les points 10 et 13.

(7) P. 65.

(8) Voir les *Addenda*.

d) Des toponymes de la vallée du Swāt, seul *Kalām* est régulier : il s'agit d'un mot B. Les points 55 à 62, situés dans l'aire Tor. (ou autrefois Tor.) témoignent de la persistance du groupe *gr-*, normalement simplifié en *g-* en Tor. Ce pourrait être l'indice, bien faible, que le Tor. a supplanté dans la vallée du Swāt un autre parler dardc qui conservait encore le groupe *gr-*, déjà disparu en Tor. [1].

Un autre toponyme I-A de la basse vallée du Swāt est *Thāna* <*sthāna-*.

e) Le point 11 *Noghor* (= *Noγor*) <Kho. *noγˈor* « forteresse » <*nagara-*, T 6924.

164 VINGT

Légende

○ Type **wīš*
Ø Type *wīh*
Type *wišī*
▲ Type *wist*

Lorsque *v-* > *b-* le symbole est modifié par un b souscrit. La disparition de *v-* est signalée par un petit triangle noir souscrit.

Vocabulaire

P 1	: *west*
P 2	: *wəst*, *west*
P 3	: *wəst*, *wust*
P 4, 5	: *west*
P 6	: *wist*
P 7	: *west*
P 8, 9	: *wəst*
P 11	: *west*
P 12	: *wist*
P 13	: *wəst*
P 14	: *wis*
P 16, 17	: *wəst*
P 18	: *wəst*
P 19, 20	: *wīst*
P 21	: *west*
P 22	: *wəst*
P 23	: *wist*
P 25	: *wəst*
P 26, 27	: *west*
P 28, 29	: *west*
P 7 ALA	: *vest*
P Q-š ALA	: *west*
A.	: *wišˈī*
A. wm.	: *wišˈī*
B.	: *bīš*
Chil.	: *biš*
Ḍ.	: *bīš*
Dm.	: *bīši*
Gau.	: *biš*
G.B.	: *išˈī*
K.	: *wuh*
Kal. r. u.	: *bīši*
Kand.	: *bēš*
Kaṭ.	: *bīš*
Kho.	: *bˈišir*
Kt. Est	: *wəčə*
L.	: *vīh*
M.	: *bīš*

[1] Voir la conclusion, p. 397.

M. ky. : *bīš*
Niṅg. : *is¦ī*
Ph. : *bhĩš*
Pj. : *vīh*
Pr. : *jū, zū*
Rom. eur. : *biš*
Rom. pal. : *wī(s)*
Sh. dr. : *bī*
Sh. gil. : *bi*
Sh. gur. : *bīh*

Sh. koh. : *bīh*
Sh. kol. : *bī*
Sh. pal. : *bīh*
Shum. : *is¦ī*
Sv. : *biš*
Tir. : *byeh*
Tor. : *bīš*
Tre. : *wiš¦ī*
W.k.w.z. : *wiš¦ī*
Woṭ. : *bīšə* (M.)

Commentaire

Tous les mots de cette carte sont apparentés à skt. *viṃśati-*, T 11616.

1) A l'Est du Kunar, en Kal., en Kho. et en Tir. *v-* > *b-* ; à l'Ouest du Kunar *v-* > *w-* qui disparaît devant *-i-* en G.B., Shum. et Niṅg.

2) A l'Est du Kunar et en Woṭ. ([1]), le mot « vingt » est monosyllabique, comme dans la plupart des langues I-A de la plaine : <**vīš* <*viṃśat-*, *viṃśa-*. En L., Pj., K., Sh. et Tir. *-š* disparaît ou > *-h*. On remarquera la similitude des formes Sh. et Tir. qui ne peut résulter d'une simple coïncidence.

3) En Kal., Kho., Dm., G.B., Niṅg., Shum., A., W., Tre., Kt. et Pr., le mot « vingt » est dissyllabique : <*viṃśati-*.

a) En Kho., Dm. et Kal. *v-* > *b-* ; en Niṅg., Shum. et G.B. *w-* disparaît. Ces différenciations à l'intérieur de l'aire *viṃśati-* semblent relativement récentes.

b) En Kho., *-t-* > *-r* : *viṃśati-* > *bišir*. Kal. ne présente pas ce traitement, attendu cependant. On en déduira que Kal. *bīši* est un mot emprunté au G.B. (avant que *w-* ne disparaisse) où à la rigueur à W.

c) Le *-š-* des formes A., W. et Tre. indique que ces formes ne sont pas kafires : le traitement kafir, i-e **-k'-* > *-č-* se retrouve dans Kt. *wəčə*, Pr. *jū, zū* si <**wja* <**wča* <**w(i)čali* ([2]). Les mots A., W. et Tre. ont été empruntés, probablement à G.B. (avant que *w-* ne disparaisse en G.B.).

d) En Shum. et Niṅg., *-š-* > *-s-* ; cette évolution, assez curieusement, ne s'est pas produite en G.B. ([3]).

(1) Les noms de nombre, « un, sept, huit, dix, quatorze, seize et vingt » en Woṭ. de Woṭapur ont une finale vocalique ; en Kaṭ. la finale est consonantique. Le *-ə* des noms de nombre Woṭ. n'a pas de valeur étymologique : cf. Woṭ. de Woṭapur (M.) *sātə* « sept », *āṭə* « huit », *dašə* « dix », etc.

(2) M., *Pr.*, p. 208, § 42. En composé le mot Pr. est *°gju*, *°gzu* : Pr. *ščo-gju* « soixante », *čp¦a-gju* « quatre-vingts », etc.

(3) Voir M., *G.B.*, p. 11, § 11.

4) L'aire P. apparaît à la fois unie et isolée, avec un mot *wist* qui, selon M., <*viṃś(a)ti-* avec *-št-* > *-st* à date ancienne ([1]). L'étymologie du nom de nombre « vingt » serait donc la même en P., dans les langues type G.B., en Kal., Kho. et dans les langues kafires.

Ifc., dans la numération vigésimale ([2]), *viṃśati-* > P. *°w(i)ya* avec disparition régulière de *-ś-* et *-t-*. La différence de traitement entre le simple (*viṃś(a)ti-* > *wist*) et le composé (*°viṃśati-* > *°wiya*) s'explique sans doute par la place différente de l'accent dans le simple et dans le composé ([1]).

165 VISAGE

Légende

- ⊘ Type *mukh*, *mux*
- ◉ Type *muk*
- ○ Type *mū*
- ◓ Type *ru(k)*
- ▲ Type *dōr*
- ■ Type *būth*

Vocabulaire

P 1 : *dọ̄r-i*
P 2 : *dūr*
P 4, 11 : *dōr*
P 12 : *dur* « bouche, visage »
P 14, 15 : *dūr*
P 16 : *dōr*, *mūkh*, *bust'ūṛ*
P 18 : *ǰam dēr*
P 22 : *dʉ̄īr*
P 23 : *dēr*
P 27 : *dōr*
P 28 : *dōr* « bouche, visage »
P. Mangu : *dōr*
P. pg. : « *doreh* »
P 7 ALA : *dor-*
P Q-š ALA : *dōr*
A. : *muk*
A. wm. : *muk*
B. : *muk*
Chil. : *mū*
Dm. : *muk*
Gau. : *mū*
G.B. : *muk*
K. : *mu°*, *mokh*, *būth*[u]
Kal. r. : *ru*, *ruk°*
Kaṭ. : *mū*
Kho. : *mux*
Kt. Est : *myuk*, *mīk*
L. : *mūh*, *būth(ī)* « gueule »
Mj. : *rūi*
Ph. : *mux*
Pj. : *būth* « gueule », *mūh* « bouche, visage »
Pr. : *mūk*
Rom. pal. : *mu°*
Sang. : *rō̃*
Sh. gil. : *muk*, *mukh*
Sh. gur. : *mukh*

(1) M., *P. Gr.*, p. 80, § 11, 4.

(2) Cette numération est commune à toutes les langues dardes et kafires : 30 = vingt-dix ; 40 = deux-vingts ; 50 = deux-vingt-et-dix, 60 = trois-vingts, etc. Cf. français quatre-vingts, quatre-vingt-dix, six-vingts, quinze-vingts, etc.

Sh. pal. : *mukh*
Shum. : *dōr*
Sv. : *mux* (Bud.), *mukh*ˈ*a* (M.)
Tir. : *mū* (M.), *mŭ̄* (LSI)
Tre. : *muk*
W.k.w.z. : *mük*
Yid. : *rūi*

Commentaire

1) Le plus souvent le nom du visage <*mukha-*, T 10158. Dans les langues I-A de la plaine, en K., Chil., Gau., Tir. et Woṭ. (1), c'est-à-dire dans les parlers dardes où l'influence des langues de la plaine se fait le plus sentir, *-kh-* disparaît. Dans les autres langues dardes et dans les langues kafires, *-k(h)* est maintenu, sans doute par souci d'expressivité (2). En Kho. *-kh* > *-x* ; dans les langues kafires, toute trace d'aspiration a disparu.

2) Un mot <*mukha-* a existé en P. comme en témoigne P 16 *mūkh* (3). Aujourd'hui en P. et Shum. le nom du visage <**dhaura-* ?, M. (4) et T 6884[2], mot d'où dérive également en Shum., P. Est et P. S-O le nom de la bouche. Il semble que la distinction entre « bouche » et « visage » ne soit pas toujours faite (5).

L'isolement de P 16 *bust*ˈ*ūṛ* est apparent : ce type de mot est bien attesté en P. Est au sens de lèvre (6). La différence des traitements phonétiques interdit tout rapprochement entre P 16 *bust*ˈ*ūṛ* « visage » et les noms K., L. et Pj. de la gueule.

3) Kal. r. *ru*, *ruk°* (7) est probablement à rapprocher d'iranien *rūi* (8), Kal. u. *ur*ˈ*uk* signifie « joue ».

166 VOIE LACTÉE

Légende

Les expressions composées sont représentées par deux symboles accolés.

- ⊖ <Pers. ?
- ⊗ Emprunt au Psht.
- ⊕ Pers. *sarak*
- ○ <*panthan-*
- ○ <*virathyā-*
- ┤├ <*devā(nām)*
- ┤├ ▲ <*deva-putra-*
- ± <**deva-lokyānām*
- ▲ <*vikāla-*
- ■ <*gaura-*
- ⊙ <*nadī-*
- ◖ <**lārya-*

(1) Il faut ajouter à cette liste Tor. *mū*, M. *mū* « bouche ».
(2) T 10174 ; M., *P. Gr.*, p. 33, § 2, 13 (4).
(3) Pour des cas semblables, voir les cartes oreille et sang.
(4) *P. Voc.*, *s.v.* ; pour le traitement *-ō-* > *-ē-*, voir M., *P. Gr.*, p. 25, § 1, 2.
(5) Voir la carte bouche.
(6) Voir cette carte.
(7) Voir la carte miroir.
(8) Voir T 14332 qui corrige T 2353.

Vocabulaire

Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons indiqué entre parenthèses la traduction mot à mot de l'expression darde ou kafire.

P 23 : *p*$^{(w)}$*ān* (« Chemin »), *tēyiˈāk sarek* (« Route des étoiles »)
P 27 : *nandī* (« Rivière »)
P 28 : *kˈārwan pan* (« Chemin de la caravane »)
A. : *dēã wir*^{e}*čˈū* (« Chemin des dieux »)
A. wm. : *dē pōt* (*idem*)
B. : *dildil*
Dm. : *gōra-rīẓa* (« ... blanc »)
G.B. : *phant* (« Chemin »)
Kal. r. : *kāšudrū* (« Arc de cuivre ? »)
Kal. u. : *dēwalōkˈən phān* (« Chemin des êtres célestes »)
Kho. : *čārfalak* ?
Kt. Est : (*de*) *put* (« Chemin [des dieux] »)
L. : *bazār*
Ph. : *pānd* (« Chemin »)
Pr. : *wūtˈō* (« Chemin »)
Shum. : *wiyēl pōt* (« Chemin de la nuit »)
Tre. : *dē-pōt* (« Chemin des dieux »)
W.w. : *dōtr pūt* (« Chemin du roi des fées »)
Yid. : *carx-i falˈak*

Commentaire [1]

Cette carte intéressera surtout l'historien des croyances. Dans les langues des populations qui sont restées le plus longtemps païennes, c'est-à-dire dans les langues kafires (A., Kt., W., Tre.) et en Kal. (u), la Voie Lactée est toujours le « chemin des dieux ». L'archaïsme de certaines formes est également remarquable : dans A. *dēã wir*^{e}*čˈū* [2], Kal. u. *dēwalōkˈən phān* le premier terme de la locution est un ancien génitif pluriel.

En Pr., (Kt.), Ph., G.B., et P 23 ce type d'expression semble avoir été abrégé en « chemin ». Je croirais volontiers que la conversion à l'Islam n'a pas été étrangère à la disparition du mot « dieu » ou « roi des fées ». Je me demande de même si Shum. *wiyēl pōt*, « chemin de la nuit », P 23 *tēyiˈāk sarek* « route des étoiles », P 28 *kˈārwan pan* « chemin de la caravane » ne sont pas des expressions « neutres » remplaçant un ancien « chemin des dieux ».

(1) La légende indique de manière suffisante l'étymologie des différents termes ici recensés. Si nécessaire on se reportera à T 4345 *gaura-*, T 5800 **tārya-*, T 6523 *deva-*, T 6532 *devaputra-*, T 6540 **devalokya-*, T 6943 *nadī-*, T 7785 *panthā*, T 11625 *vikāla-*, T 11843 *virathyā-* et aux cartes blanc, ciel, fée, nuit et rivière.

(2) A. *wir*^{e}*čˈū* est le seul mot I-A moderne correspondant à skt. *virathyā-*.

Kal. r. *kãšudrũ* doit peut-être être lu *kãšu-drũ*, <**kāṃsya-druṇa-* ? « arc brillant comme le cuivre ». J'ignore le sens de Dm. *°rīẓa-* et l'origine de L. *bazār*. Kho. *čārfalak* semble être un emprunt au Pers. (1). B. *dildil* <Psht. *daldal* (2).

167 VOIR

Légende

Lorsque le thème du passé et celui du présent sont d'origine différente, l'ensemble de ces deux thèmes est représenté par deux symboles accolés.

Le symbole est barré d'un trait oblique lorsque le mot qu'il représente signifie à la fois « voir » et « regarder ».

∓	<*venati* ?	○	<*paśyati*
◂▸	<*kāśate*	◖	<*lakṣati*
▶	<*dīdheti* ?	▲	<*labhate*
◀	<*dīdheti* ??	⊙	<*vīkṣate*
■	<**drakṣati* ?	●	<**vekṣate*
□	<**dekṣati*	▲	<**stharati*
♦	<*dṛṣṭa-*	▶	Type *ret-*
△	<*paṭhati*		

Vocabulaire

Lorsque le thème du passé et celui du présent sont différents, le thème du présent est indiqué le premier. Il est séparé du thème du passé par une barre oblique : /.

Les mots placés entre parenthèses signifient à la fois « voir » et « regarder ».

P 1, 2, 3	: *dē*	P 15, 16	: *dē-*
P 4	: *də-*, *dī*	P 18	: *dē-*
P 7, 9, 10	: *dē-*	P 19	: *leš-*, *laš-*, *tor-*
P 11	: *lēy-*	P 20	: *dī-*
P 12	: *paṛ*, *tor-* (Bud.), (*thōr-*)	P 22	: *dē-*
		P 23	: *lāč-*, *laš-*, *läy-*, (*thōr-*)
P 14	: *paṛ-*	P 27	: *lāe-* (?), (*thar-*)

(1) M., *Mj.*, *Yid. Vocabulary*, *s.v.*; M. a recueilli ce mot Kho. de la bouche d'un informateur parlant G.B.

(2) Selon Bid., p. 94, en B. et Tor. (ou en Sh. ?) « the milky way is called « the track of the cow and horse », the tradition being that in the broad part about the middle, the horse fell from going too fast while the cow travelled safely. »

P 28 : *leš-, laš-, lay-* « voir, trouver », (*tar-*)
P 29 : *leš-, laš-, tar-*
P 7 ALA : *dīdan* (Pers.)
P Q-š ALA : *lāy-*
A. : *kəs-*, (*wēṇ-*)
A. wm. : *wē̃ṛ-*
Aś. M. : *dakhati*
Aś. Sh. : *dakhati*
B. : *paš-, bīçh-/līçh-*
Chil. : *paš-, ret-*
Ḍ. : *dek*
Dm. : *daçh-/bin-*
Gau. : *ret-*
G.B. : (*bãli-*)/*ta-*
K. : *ḍeś-, paś-, wuch-*
Kal. r. : *pāš̃-, ǰih-*
Kal. u. : *pāš̃-*
Kaṭ. : *paš-/diḷ, thā̃r-* « voir, lire »
Kho. : *poš-*
Kt. Est : *wṛē̃-*
L. : *ḍekh-, vekh-/ḍiṭṭhā*
M. : *paš-*
M. ky. : *paš-*, (*nah'āl-*)
Niṅg. : *pas-*
Par. : *buč̌h-*
Ph. : *daçhā-, dahā-, darçā-/drhiṣṭu*
Pj. : *dekh-, vekh-*
Pr. : (*-nje*)
Rom. arm. : *lekh-*
Rom. eur. : *dikh-*
Rom. pal. : *l'aher*
Sh. gil. : *paš-*
Sh. gur. : *paš-*
Sh. koh. : *paš-*
Shum. : *läl-, gā̃(i)-, lō-*
Sv. : *paš-/darṣ-* ou *dərṣ-*
Tir. : *bīč̌-*
Tor. : *paš-/ḍiṭh*
Tre. : *jẽ*
W.k.w.z. : *wṛē̃*
W.z. : *ū-kać-* « voir, déceler »
Woṭ. : *paš-*

Commentaire

1) *a)* Le fait important de cette carte est négatif : on ne retrouve ni dans les langues dardes ni dans les langues kafires le verbe *dekh-* caractéristique du moyen-indien et des langues I-A modernes de la plaine (1).

Sont également apparentés à *dekh-* L. et Pj. *vekh-* qui résultent d'une contamination entre *vīkṣ-* et *dekh-* (T 12041[2]) et K. *ḍeś-*, combinaison de *dṛśyate* et de *dekh-* (T 6516).

b) Dm. *daçh-*, Ph. *daçhā-*, *dahā*, ne peuvent être rapprochés ni de Aś. M. Sh. *dakh-*, ni du type *dekh-*. Aś. M. Sh. *dakh-* est une forme de la plaine (2) comme l'indique le traitement non-gāndhārī *-kṣ-* > *-(k)kh-* ; la disparition de la liquide y est donc normale. En Dm. et Ph., qui ont le traitement darde *-kṣ-* > *-çh-*, la disparition de *-r-* serait tout à fait irrégulière. C'est pourquoi M. supposait que *daçh-* résulte d'une contamination entre **drakṣ-* (ou **dekṣ-*) et *paš-*. Selon T 6507 les mots Dm. et Ph. <M. I-A **dakṣ-*. Il me semble que Ph. *darçā-*, Sv. *darṣ-* prouvent qu'il s'agit de formes métathétiques : <**darkṣ-*

(1) T 6507[2].

(2) Bloch, *Aś.*, p. 49, § 6, considère *dakhati* comme une forme originaire du N-O (au moins pour le vocalisme). C'est peu vraisemblable.

<*drakṣ- <dṛkṣ- (1) ? Il est difficile de dire si Sv. *darṣ-*, *dərṣ-* (thème du passé) <*drakṣ-* comme le suggère la phonétique, ou <*dṛṣṭa-* (2) comme le suggère l'emploi au passé.

Ph. *dahā-*, certainement apparenté à Ph. *daçhā-*, est inexpliqué.

2) *a)* Les langues dardes parlées à l'Est et au Nord du Kunar (3) sont avec le S. les seules langues I-A à avoir conservé le verbe *paśyati*, T 8012. A l'Ouest du Kunar la seule trace de ce verbe est Niṅg. *pas-*, avec *-ś-* >*-s-* comme il est fréquent dans les langues de type G.B. (4). Le couple *paśyati/ dṛṣṭa-* du skt. est encore conservé en Sv., Woṭ. et Tor. (5) ; il en subsiste des traces en B., Ph. et K. (6).

b) En B., K. et Tir. un des verbes signifiant « voir » <*vīkṣate*, T 12041. Ce verbe n'est pas attesté à l'Ouest du Kunar. Par. *buč̌h-*, qui selon M. (7) est un mot emprunté à une langue I-A, ne saurait en tout cas avoir été emprunté au P. où *v-* >*w-* (8).

c) M. ky. *nahāl-* <*nibhālayati*, « il perçoit » (9). J'ignore l'étymologie de Chil. et Gau. *ret-*.

3) *a)* Le P. semble divisé en deux zones dialectales. A l'Ouest de l'Alingar le verbe « voir », *dē-*, <*dīdheti* (10) ? Le rapprochement avec Kal. r. *ǰih-* <*dyih-* <*dīdheti* ? est très douteux.

b) L'aire P. Est n'est pas homogène. Les verbes type *läč-*, *laš-* <*lakṣati*, M. et T 10883. Le sens premier de *lay-*, <*labhate*, M. et T 10948, est « trouver » (11). Il semble que *tor*, *thōr-*, *thār-*, <*stharati*, T 13743, signifie surtout « regarder » : cf. Shum. *thar-* « regarder ». Ce verbe est aujourd'hui caractéristique des langues dardes du Kunar : on le trouve en P. Est, Woṭ., Shum. et en G.B., où la disparition de *-r-* est inexpliquée. Mais Par. *thār-*, « observer », semble indiquer que ce type de verbe existait en P. Ouest.

c) P 12 et 14 *paṛ-* résulte probablement de l'élargissement du sens d'un verbe <*paṭhati*, T 7712, signifiant à l'origine « lire à haute voix ». Le sens de lire est encore attesté pour ce verbe en P 23 et 28, Shum., Sh., K. et dans la plupart des langues I-A de la plaine.

4) G.B. *bāli-* <*bhālayate* ?, M. et T 9474. Shum. *lō-* <*lokate*, M. et T 11122. Shum. *lāl-* est à rapprocher de Kho. *lol-* « regarder », <? L'origine de Shum. *gā̃(i)-* <?

(1) Pour des faits semblables, voir la carte raisin.

(2) T 14618.

(3) Ainsi que le Woṭ., autrefois parlé à l'Est du Kunar. Voir l'index général *s.v.* *Woṭ.* (origine géographique).

(4) Voir M., *G.B.*, p. 11, § 11.

(5) Noter la similitude des formes Woṭ. et Tor.

(6) Pour K., voir T 14618.

(7) *Par.*, *s.v.*

(8) Selon T 12041, reprenant une indication de M., Par. *buč̌h-* <Tir. *bīč-*. La géographie s'y oppose.

(9) Bud., *M. ky.*, *s.v.* ; T 7228[1].

(10) M., *P. Voc.*, *s.v.*, avec ? ; T 6346.

(11) Cf. P 14 *lay-* « trouver » (M.), P 12, 19 et 28 (Bud.) *lei-* « trouver ».

5) *a)* A. *wēṇ-*, A. wm. *wē̃ṛ-*, Kt. *wŕē̃-*, W. *wŕē̃-* sont manifestement apparentés. Selon T 12111, ces verbes <*venati*. Comme *wēṇ-* est attesté dans les seules langues kafires, et que skt. védique *venati*, semble-t-il, ne signifie pas « voir », M. considère que les formes kafires sont en fait plus voisines des formes iraniennes (Av. *vaenaiti*, Pers. *bīnam*) que des formes I-A. Les termes kafirs supposent une nasale rétroflexe et une métathèse : *wēṇ-* > **wē̃ṛ-*, *wē̃ř-* > *wřē̃-*.

Selon T 11786 Dm. *binum* viendrait plutôt de *vinna-* que de *venati*. Je ne vois pas quelle raison pousse T. à séparer Dm. du groupe kafir auquel cette langue appartient si souvent.

b) A. *kəs-*, W. *ū-kać-* correspondent à skt. *kāśate*, T 3114, avec traitement pré-I-A de i-e -**k'*- (> skt. -*ś*-). Le verbe signifie surtout regarder : Kt. *kċ-* « regarder », W.w. *oi-kać-* « guetter ».

c) Pr. -*nje*, selon T 7740, <*niś-cayati* ? Selon Bud. -*nje-* signifie « regarder ». Le verbe « voir » est -*skoz-* (causatif -*skuz-* « montrer »). Pr. -*oz-* signifie « guetter », Pr. -*sənǰ-* signifie « contempler ».

J'ignore l'étymologie de Tre. *jē̃-*.

CONCLUSION [1]

Dans une région comme l'aire darde et kafire, la cartographie est un instrument indispensable à la compréhension des faits de vocabulaire. Elle permet de mieux apprécier la vraisemblance de telle ou telle étymologie ; elle suggère des rapprochements éclairant l'origine de certains mots ; elle attire l'attention sur telle ou telle irrégularité et permet parfois de l'expliquer. Les cartes permettent de repérer presque immédiatement les mots empruntés. d'étudier le mécanisme et le cheminement de ces emprunts, et de comprendre les influences analogiques entre langues voisines.

Il est exceptionnel que deux cartes coïncident. Les groupements de parlers que la représentation cartographique permet de déceler varient suivant le mot ou la forme étudiée. Pour un même mot, les isoglosses diffèrent selon qu'on envisage le sens, l'étymologie ou l'histoire de tel ou tel phonème. L'enseignement majeur de cet *Atlas* est donc celui de tous les autres atlas linguistiques : l'histoire de chaque fait linguistique est singulière et imprévisible ; l'aire linguistique est une réalité fuyante, impossible à délimiter précisément. Un atlas linguistique est une collection de détails dont la synthèse est malaisée. Par cela même il risque de présenter la réalité sous un jour trompeur [2] C'est pourquoi il nous a paru indispensable, tout au long de notre commentaire, de multiplier les renvois et d'insister sur la fréquence de certains groupements, bien que ces groupements ne soient jamais tout à fait les mêmes. Il me paraît maintenant nécessaire d'aller plus loin et de dégager les conclusions auxquelles une étude attentive de l'ensemble des cartes permet d'aboutir. Les lacunes de l'*Atlas* font qu'en toute rigueur ces conclusions valent pour le vocabulaire et la phonétique seulement. Peut-être sera-t-il un jour possible de

(1) Voir, pour chaque fait évoqué, l'index général.

(2) « La géographie linguistique a eu le mérite de mettre en pleine évidence la singularité de l'histoire de chaque mot, de chaque forme. Mais cette singularité a sa place dans des ensembles systématiques, et qui envisagerait les faits isolés sans se les représenter dans ces ensembles risquerait de commettre des erreurs pires encore que le linguiste qui envisage exclusivement des ensembles et n'étudie pas avec une critique assez sûre chacun des faits particuliers dont sont faits ces ensembles. » A. MEILLET, *La méthode comparative en linguistique historique*, Paris, 1925 et 1970, p. 70.

les corroborer par l'étude cartographique de la morphologie et de la syntaxe des langues dardes et kafires.

*
* *

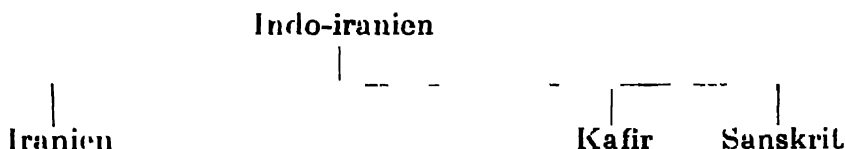
L'existence de groupements caractéristiques est l'exception. Le plus souvent la multiplicité des formes dialectales est telle qu'elle rend impossible ou illusoire la constitution d'ensembles. Cet enseignement ne ressort peut-être pas assez de l'*Atlas*, tel que nous le présentons, bien que quelques cartes illustrent cette situation : nous avons volontairement limité le nombre des cartes présentant l'aire darde et kafire sous son aspect le plus fréquent, c'est-à-dire comme une poussière de langues et de dialectes mutuellement incompréhensibles. En outre la nécessité de choisir un système de symboles nous contraignait à mettre particulièrement en valeur les traits communs à plusieurs langues ou dialectes. Nous avons parfois tenté de corriger par des signes diacritiques cette perspective faussée ; nous ne pouvions les utiliser dans chaque cas, ni pour chaque fait, sans risquer de rendre nos cartes incompréhensibles, et donc inutiles. Qui étudiera de près nos systèmes de représentation verra aisément qu'ils offrent une vue simplifiée de la réalité.

Des groupements existent cependant. Le plus remarquable est celui des langues kafires. Les composantes de ce groupement sont variables : l'usure phonétique exceptionnelle des mots Pr., de nombreuses particularités de vocabulaire, font que ce langage semble souvent isolé à l'intérieur même du domaine kafir ; A. est sensible aux influences dardes, moins cependant que W. et Tre. ; Dm. offre un visage composite, tantôt darde, tantôt kafir. Le groupe des langues kafires est souvent réduit à un ou deux parlers. Inversement un emprunt, une influence analogique, le déplacement inhabituel d'une ligne d'isoglosse imposent parfois de grouper avec les langues kafires le Kal., un parler G.B., des formes P., plus rarement un terme Kho. On peut cependant affirmer qu'A., W., Tre., Kt. et Pr., plus rarement Dm., forment un groupe nettement distinct et présentant des particularités communes importantes : un vocabulaire souvent différent de celui des langues dardes ; une évolution phonétique tantôt plus lente que celle des langues I-A (traitement des occlusives vélaires palatalisées et labio-vélaires i-e, absence fréquente de cérébralisation), tantôt en avance sur celle-ci (perte très ancienne de l'aspiration).

L'hypothèse de M., selon laquelle les langues kafires forment une troisième branche de l'indo-iranien, paraît confirmée par l'étude cartographique. Mais les liens qui existent entre langues kafires et langues iraniennes, bien que réels, sont ténus. Si l'on élimine les emprunts aux langues iraniennes voisines (Mj., Yid.) ou aux grandes langues de civilisation modernes (Pers., Psht.), on constate que lorsque les langues kafires semblent se séparer de l'I-A et faire groupe avec

les langues iraniennes, il s'agit d'un archaïsme. Pour les faits de vocabulaire, en particulier, les langues kafires ont souvent conservé des termes indo-iraniens disparus en I-A moderne mais parfois encore attestés en skt. védique. Je ne connais pas de particularité lexicale importante commune aux langues kafires et aux langues iraniennes (1).

Comme les langues iraniennes, les langues kafires conservent une distinction entre anciennes occlusives vélaires palatalisées et anciennes labio-vélaires i-e (2). C'est un archaïsme et souvent, par le jeu des palatalisations secondaires, des sonorisations, etc., la distinction tend à s'effacer. Je ne connais pas d'innovation phonétique commune aux langues kafires et aux langues iraniennes : la disparition de l'aspiration lie les langues kafires autant aux langues iraniennes qu'aux langues dardes, où on la constate de nos jours ; or les langues dardes sont sûrement I-A. Dans l'ensemble l'évolution phonétique des langues dardes et des langues kafires est parallèle.

On peut résumer la situation de la manière suivante. Exception faite des mots empruntés, on peut toujours faire remonter un mot I-A moderne d'origine i-e (3) à une forme skt. attestée ou restituée (4). On peut le plus souvent établir une correspondance entre les termes kafirs et des formes skt., attestées ou restituées (4). Lorsque c'est impossible, c'est que le mot kafir est resté à un stade d'évolution phonétique moins avancé que le mot skt. correspondant ,qui presque toujours existe. Il faut alors poser à l'origine du terme kafir une forme indo-iranienne commune, jamais une forme spécifiquement iranienne. On aboutit donc au schéma suivant :

On ajoutera que, lorsque les cartes permettent d'étudier des faits d'époque préislamique (contacts de civilisations, traces d'influences culturelles, cheminements anciens d'idées, ...) l'aire occupée par les langues kafires fait incontestablement partie du monde indien. Les influences iraniennes sont venues avec et par l'Islam (5).

L'existence du groupe kafir est donc assurée. Il n'est pas possible d'aller au delà de cette constatation et de déterminer la filiation des diverses langues kafires. On se contentera de dire que le Pr. fait très souvent figure de parler isolé et qu'en A. et W. les traits communs ne sont pas rares. La disposition géographique des divers parlers semble n'avoir guère varié. Un coup d'œil à la carte générale des

(1) Je crois utile de signaler que notre interprétation des faits diffère légèrement de celle proposée par M. Les communautés lexicales entre kafir et langues ir. (surtout « rire » et « voir ») lui paraissent plus significatives qu'à nous.

(2) Sur ces archaïsmes, voir p. 13.

(3) Ceci vaut pour les langues dardes qui sont des langues I-A modernes.

(4) Ce qui ne signifie pas que le terme moderne dérive directement de cette forme skt

(5) Il faut faire une exception pour Kt. *nəmōč* « prière », qui est un emprunt ancien à l'ir. (M.).

parlers de l'Hindū-Kuš montrera cependant que le Kt. du haut Bashgal est un rameau détaché de Kt. Ouest [1]. Il a dû y avoir d'autres bouleversements de ce type, mais ils nous échappent totalement.

Les contacts entre Pr. et Mj. semblent remonter à une époque très ancienne. Les emprunts réciproques de Kt. Est et de Yid. sont plus difficiles à dater. Entre langues dardes et langues kafires, les contacts sont si anciens qu'il est souvent impossible de préciser l'origine exacte d'un mot darde emprunté par une langue kafire. Il semble assuré que les contacts entre P. et langues kafires (surtout Kt. et A.) remontent à une époque très ancienne. De même nous avons trouvé trace de contacts anciens entre A. et langues de type G.B. W. et Trc., surchargés d'éléments dardes ont toujours été en contact avec au moins une langue darde. Il est probable que dans ces deux langues la plupart des mots I-A empruntés viennent d'une langue de type G.B., mais les indices linguistiques manquent qui permettraient de l'affirmer. Quant aux contacts entre Kt. et Kal., ils sont impossibles à dater.

* * *

Bien que beaucoup plus archaïques que la plupart des langues néo-indiennes, les langues dardes sont incontestablement I-A. Les tendances à l'innovation que l'on y constate sont généralement celles qu'ont connues les autres langues I-A : tendance à la simplification de nombreux groupes consonantiques, tendance à la confusion des nasales dentale et rétroflexe, tendance à la confusion des sifflantes palatale et dentale en Tir., G.B., P 11 et 21, tendance à la confusion des sifflantes rétroflexe et palatale en P. N-E. Bien qu'il existe des innovations phonétiques spécifiquement dardes (traitement du groupe *kṣ*, faiblesse de l'aspiration dans beaucoup de parlers, traitement — très récent — des groupes à liquide en P. Est, G.B., B., M. et Sh., tendance à la disparition des sifflantes intervocaliques en P., Tir., Sh. et K.) on peut toujours poser à l'origine d'un mot darde une forme skt., attestée ou restituée [2].

L'analyse des faits de vocabulaire conduit à des conclusions semblables. En général lorsque les langues dardes s'opposent à la norme I-A, c'est qu'elles ont conservé des mots disparus dans les langues I-A modernes de la Plaine ou qu'elles n'ont pas adopté les innovations lexicales de ces langues. Ce qui distingue fondamentalement les langues dardes des langues I-A modernes, c'est leur archaïsme phonétique et lexical, que la géographie suffit à expliquer.

Les innovations caractéristiques communes à l'ensemble des langues dardes sont très rares. Je crois cependant qu'elles suffisent

(1) Ce que confirment les traditions Kt. (voir p. 19). Le W. était parlé dans la région de Kamdesh jusqu'à l'arrivée des Koms (voir p. 19).

(2) Ce qui ne signifie pas que le mot darde dérive directement de ce terme skt.

à postuler l'existence d'un état de langue commun à ces parlers. L'innovation la plus remarquable est le traitement gāndhārī *kṣ* > affriquée (aspirée), attesté dès l'époque d'Aśoka. Elle constitue à elle seule une preuve suffisante de l'existence à époque très ancienne d'un groupe cohérent de langues dardes. Mais l'on peut également citer quelques innovations lexicales significatives (cartes année, feu et, dans une moindre mesure, carte source). Ces innovations sont très souvent communes aux langues dardes et aux langues kafires, ce qui implique des rapports étroits et constants entre ces deux types de langues.

Notre connaissance des langues dardes est très lacunaire. Les relevés sont toujours incomplets ; beaucoup de mots intéressants ont disparu devant la poussée du Pers. et du Psht ; les études dialectales sont insuffisantes et l'on peut même se demander s'il ne reste pas des parlers à découvrir. Il est vraisemblable en outre que des parlers ont entièrement disparu et que les mouvements de population ont été plus nombreux que ne l'indiquent les quelques traditions encore conservées (1).

Il ne saurait donc être question, à partir des maigres documents dont nous disposons, de faire l'histoire des langues dardes et d'étudier leur filiation. Mais l'étude cartographique permet des constatations très intéressantes. Il est hors de doute, par exemple, que le Kunar, de Birkoṭ à Shewa, constitue une frontière linguistique majeure (2) séparant de manière indiscutable parlers dardes occidentaux et parlers dardes orientaux : certaines différences phonétiques (évolution de *v*-, traitement du groupe *st*) (3) sont très importantes ; les oppositions lexicales sont plus importantes encore. En règle générale les parlers dardes occidentaux sont plus conservateurs que les parlers dardes orientaux, qui souvent sont sensibles à l'influence des langues I-A de la plaine ou ont tendance à évoluer comme elles. Dans certains cas le vocabulaire des parlers dardes occidentaux est plus proche du vocabulaire iranien que du vocabulaire I-A courant (4).

Font incontestablement partie des parlers dardes orientaux B., Tor., Woṭ., M., Chil., Gau., Sh.-Ph.-Sv. et Tir. Le P. et le G.B. constituent les parlers dardes occidentaux. Le Kal. et le Kho., parlés au Nord du Kunar, appartiennent tantôt à l'aire darde occidentale, tantôt à l'aire darde orientale : la vallée du Bashgal et celle du Chitral ne constituent pas des obstacles à la communication, et les montagnes qui bordent le Chitral à l'Est ne sont pas infranchissables.

(1) Elles concernent Dm., Kal. et Kho., G.B. Woṭ., Ph. et Tir.

(2) Nous rappelons qu'à nos yeux le G.B. est essentiellement un parler de la rive droite du Kunar, bien qu'on le parle au Nord du Bashgal (Gawar-dēš), au confluent du Landay Sin et du Chitral (Dōkalām) et sur la rive gauche du Kunar (Narai).

(3) Le passage de *-st-* à *-ṭh-* est difficile à dater : *-st->* *-(ṭ)ṭh-* à Kalsi, > *-st-* à Girnar, Aś. Sh. et M., dans les inscriptions kharoṣṭhī du Nord-Ouest, dans le *Gdhpd.* et à Niya. Le passage de *v-* à *b-* doit être plus récent encore.

(4) Voir les cartes lune et manger.

Le Kunar constitue une barrière à tous les points de vue ; l'existence de cette rivière gêne la communication entre les aires dardes occidentale et orientale ; elle ne facilite aucunement les contacts entre les divers parlers du Nord (Kal., Kho.) et ceux du Sud (P.). La vallée du Kunar est un goulot d'étranglement. Ni le Swāt, ni l'Indus, ni le Jhelum n'ont joué ce rôle de barrière. La communication Est-Ouest, au travers des montagnes que ces rivières entaillent, était facilitée par l'existence de grands affluents (vallées de Duber, de Kandia, et d'Astor) (1). Les parlers du Swāt (B., Tor.), de l'Indus (Sh., M., Chil. et Gau.) et du Jhelum (K.) ont été constamment en contact.

A bien y réfléchir, il n'y a pas de classification linguistique des langues dardes : il n'y a qu'une classification géographique, comme le montre le schéma ci-dessous :

Parlers du Chitral
Kal., Kho.

Rive droite du Kunar		*Rive gauche du Kunar*		
	K			
G.B., P.	U	*Swāt-Panjkora*	*Indus*	*Jhelum*
	N	B., Tor.	Woṭ., M.,	K.
	A		Chil., Gau.,	
	R		Sh.-Ph.-Sv.	
		Tir.		

Ce tableau ne peut en aucun cas être transformé en arbre généalogique : la géographie linguistique ne nous renseigne ni sur l'origine, ni sur la filiation des langues dardes ; elle nous enseigne seulement que leur position RELATIVE sur la carte semble être ancienne.

* * *

Les enseignements de la géographie linguistique sont particulièrement importants pour le G.B. Certaines traditions font venir les Gawars du Swāt, vers le milieu du XVe siècle. Nos cartes indiquent que, si cette tradition est exacte, les Gawars ont abandonné leur parler propre et adopté celui de la région où ils se sont installés : il semble difficile d'admettre que le G.B. (2) ait été un parler du Swāt jusqu'au XVe siècle. Tout indique que le G.B. est parlé depuis très longtemps sur la rive droite du Kunar et que ses liens avec P. Est et surtout A. sont très anciens (3). Bien que, du fait de la poussée P. et Psht. vers

(1) Voir BID., pp. 9, 11, 13.

(2) Et les parlers qui lui sont apparentés (Niñg., Shum.).

(3) On rappellera que nos hypothèses impliquant l'existence de contacts anciens et prolongés entre A. et langues de type G.B. ont été confirmées par le relevé tout récent (1970) du Gṛañgali qui, selon BUD., est un parler de type G.B.

le Nord, l'aire G.B. soit aujourd'hui morcelée à l'extrême, il faut la supposer autrefois continue, occupant la rive droite du Kunar et s'étendant sur la rive droite du Pech. L'extrémité Nord de cette aire G.B. semble être depuis très longtemps contigüe à l'aire W. et à l'aire B. Il n'existe pas de concordance significative avec Kal. ou Kho.

Bien que le G.B. soit parlé à Narai, en un point où un pont relie les deux rives du Kunar, il ne me semble pas qu'il y ait jamais eu une aire G.B. continue sur la rive gauche du Kunar.

* * *

L'étude cartographique du P. permet surtout de confirmer la justesse des vues de M. Malgré des divisions dialectales importantes, le P. apparaît comme une langue une. Cet *Atlas* accordant une part très importante à l'étude des faits de vocabulaire, il est normal, cependant, que notre point de vue ne soit pas toujours celui de M.

Le fait qui apparaît le mieux au vu des cartes est la division de l'aire P. en deux zones dialectales nettement tranchées, P. Est et P. Ouest. Les autres différenciations dialectales apparaissent secondaires. Dans la grande majorité des cas le thalweg de l'Alingar est la frontière linguistique séparant les deux dialectes. Il est rare que l'aire P. Ouest englobe des parlers de la rive gauche de l'Alingar (P 11 et 21). Les parlers du Laghman appartiennent en général à l'aire P. Est.

Cette frontière linguistique correspond probablement à une très ancienne frontière politique. Ce n'est pas un hasard si des inscriptions d'Aśoka ont été trouvées près du confluent de l'Alishang et de l'Alingar [1], sur la rive gauche du Laghman : là était la frontière de l'empire Maurya. Le souvenir de cette frontière persiste jusqu'à l'époque d'Hiuan-Tsang au moins : bien qu'en son temps la vallée du Laghman et la plaine de Jalālābād aient été dans la dépendance du Kapiśa (plaine de Charikar), le pèlerin chinois fait commencer l'Inde au Laghman. De nos jours encore la division dialectale du P. témoigne de cette très ancienne réalité politique. Mais rien ne permet d'affirmer que l'unité linguistique incontestable du P. suppose une unité politique du même ordre.

L'aire P. Ouest semble très morcelée. Sur nos cartes la distinction faite par M. entre P. N-O et P. S-O [2] n'apparaît pas toujours très clairement. Cela provient sans doute de l'insuffisance et du déséquilibre

(1) Voir p. 25.

(2) Selon M., P. S-O regroupe P 8, 13, 16 ; P. N-O regroupe P 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 10, 15, 17, 18, 22, 25.

de notre documentation : nous sommes assez bien renseignés sur P 16, plus mal sur les parlers de l'Alishang et de la rive droite de l'Alingar ; quant à P 1, 2, 3, les nombreux emprunts au Pers. de ces parlers en rendent difficile la classification. Si nous devions proposer une nouvelle répartition, nous dirions que les parlers de la vallée de l'Alishang (4, 9, 17, 22) et de la rive droite de l'Alingar (10, 18) forment un ensemble assez net auquel viennent parfois s'ajouter P 1, 2, 3, 5, 7 et P 25.

Il semble que les tatsamas soient plus nombreux en P. Ouest qu'en P. Est. Cela tient peut-être au fait que P 16 est le dialecte P. le plus connu et que les poésies recueillies par M. viennent presque exclusivement de P 16 et P 25. Mais cette situation à première vue paradoxale correspond à une réalité historique : l'aire P. Ouest était traversée sur toute sa bordure occidentale par la grande route de Bactres à Taxila [1] qui la mettait en contact direct avec l'Inde ; l'aire P. Est était à l'écart de cette route.

Les contacts entre P. Ouest et Par. sont manifestement anciens et étroits. Il est exceptionnel que les mots I-A du Par. n'aient pas été emprunté à P. Ouest [2]. On ne relève pas trace de contacts avec les langues kafires qui soient particuliers à P. Ouest : lorsque P. Ouest fait partie d'un groupement englobant les langues kafires, ce groupement englobe presque toujours P. Est. Enfin P. Ouest subit normalement l'influence du Pers. qui le borde à l'Ouest. L'influence du Psht. peut être tenue pour négligeable.

A l'intérieur de P. Est les différenciations dialectales sont évidentes : les parlers du N-E (12, 14, 19, 23) s'opposent à l'ensemble des autres parlers P. Est. L'aire P. N-E n'est d'ailleurs pas homogène (P 12 et 14 s'opposent parfois à P 19 et 23) et la disposition relative des points P. N-E a pu varier dans le temps [3]. Cela est très naturel : les cartes montrent que l'expansion du P. vers le N-E est relativement récente ; elle s'est faite aux dépens des langues type G.B. dont les divers parlers (Gṛaṅgali, Niṅg., Shum., G.B.) aujourd'hui ne constituent plus une aire cohérente.

L'aire P. Est fait souvent partie de groupements plus larges englobant tantôt les langues kafires (surtout communautés lexicales), tantôt les langues type G.B. (surtout innovations phonétiques relativement récentes). On ne constate pas, semble-t-il, de contacts directs avec l'aire Kt., séparée de l'aire P. Est par A. Par contre les indices de contacts anciens avec A. sont nombreux : A. a emprunté des mots tantôt aux parlers P. de l'Alingar (11, 21), tantôt aux parlers actuels du Pech (12, 14). On ne relève aucun indice certain de contacts

(1) Voir A. Foucher, *Vieille route de l'Inde*, I, carte p. 31.

(2) M., *Rep.*[1], p. 25, après avoir examiné un plus grand nombre d'emprunts que nous, admet la possibilité d'emprunts au Kt., à A., W. et même Kho. L'*Atlas* ne permet pas de retenir ces conclusions : les termes non-iraniens du Par. semblent provenir presque exclusivement de P. Ouest, parfois de Kt. ou des langues I-A de la plaine.

(3) Voir la carte ongle.

anciens entre W. et P. Les points P. les plus proches de la plaine de Jalālābād (27, 28, 29) sont, comme il est naturel, relativement sensibles à l'influence du Psht. Certains emprunts au Pers. n'ont pu être expliqués.

Dans l'ensemble le P. semble avoir toujours occupé la place que nous lui voyons aujourd'hui. Il a dû reculer à l'Ouest et au Sud devant le Pers. et le Psht., il a progressé au N-E aux dépens du G.B., mais il semble avoir été toujours en contact avec l'aire kafire et — de manière plus récente et moins étroite — au contact des langues type G.B.

* * *

Certains archaïsmes communs au Kal. et au Kho. seulement (traces d'aoriste radical, *-t-* > *-l*/*r-*) sont remarquables et semblent indiquer que ces deux aires linguistiques sont depuis fort longtemps contiguës. Mais l'étude cartographique de ces parlers n'apporte guère d'enseignements nouveaux. Les rapprochements que l'on peut être tenté de faire avec le P. peuvent être tenus pour négligeables. Kal. et Kho. se rattachent au groupe des langues dardes orientales par une innovation phonétique importante (*v-* > *b-*), mais récente. Les groupements qui réunissent Kal. (ou/et Kho.) et langues kafires, ou Kal. (ou/et Kho.) et langues de type G.B. sont rares et peu significatifs. Il est par contre évident que le Kho. est depuis très longtemps en contact avec les langues iraniennes du Nord : la cartographie ne fait ici que confirmer un point démontré depuis longtemps par M.

* * *

Il est à craindre que l'*Atlas* apporte peu à la connaissance de B. et Tor. Les faits de vocabulaire sont assez nombreux qui permettent de supposer un état de langue commun à ces deux parlers. Mais l'évolution phonétique [1] de B. et Tor. est assez différente. Le Tor. semble subir fortement l'influence des langues I-A de la plaine (emprunts ou innovations communes), avec qui pourtant il n'est pas en contact direct. Si l'on ajoute que la toponymie de l'actuelle aire Tor. n'est pas Tor. [2], on peut être tenté de penser que le Tor. a été autrefois parlé beaucoup plus au Sud-Est, dans le Buner ou la vallée de l'Indus par exemple, là où il aurait pu subir l'influence du L. Cette hypothèse, dans l'état actuel de nos connaissances, demeure très fragile.

Il existe quelques innovations communes à B. et G.B. Elles semblent récentes et s'expliquent par le fait que les deux parlers sont géographiquement contigus.

Les particularités communes à Woṭ. et Tor. ne sont pas rares.

(1) Surtout le traitement des groupes à liquide postconsonantique.
(2) °*grām* pour Tor. °*gām*.

Ces deux langues ont en particulier subi l'attraction du L. Mais un examen complet des faits semble indiquer que le Woṭ. n'est pas un parler du Swāt : à l'origine, c'est un parler de la rive droite de l'Indus, en contact à la fois avec l'aire M. et avec l'aire Tor.

*
* *

Les maigres matériaux dont nous disposons ne nous permettent pas de mieux définir la position linguistique de Chil., Gau. (1) et de M. On constate souvent que M. est plus proche de Sh. que de Tor. : il s'agit en général d'innovations phonétiques récentes, postérieures à l'émigration du groupe Ph.-Sv.

*
* *

L'étude cartographique des parlers dardes permet de mieux déterminer la position linguistique du Tir. Les particularités lexicales ou phonétiques communes à P. et Tir. sont très rares ; elles ne sont jamais probantes. Les concordances entre B., Tor. et Tir. sont relativement peu nombreuses. Par contre les liens entre Tir. et Sh. sont évidents et très importants. De très nombreuses cartes postulent l'existence de contacts très anciens (antérieurs à l'époque d'Aśoka) entre ces deux langues. Lorsque Tir. et Sh. semblent se séparer, c'est souvent parce que l'évolution phonétique du Tir. est moins avancée que celle du Sh. En ce cas le Tir. appartient souvent aux mêmes groupements que Ph., que linguistique et tradition historique s'accordent à reconnaître pour un dialecte Sh. particulièrement archaïque.

Il est évident que l'extension actuelle du Sh. vers le Nord (Gilgit) est de date récente (2). Des considérations d'ordre anthropologique faisaient croire à Bid. que l'habitat originel des Shins était situé près de l'actuelle frontière linguistique avec le Psht., ou même vers Pukli, dans le Shinkari, sur la rive gauche de l'Indus, approximativement à la même latitude que Dras, en territoire aujourd'hui Psht. Cela est vraisemblable, mais nos cartes tendent à montrer qu'à l'époque d'Aśoka le Sh. était parlé encore plus bas dans la vallée de l'Indus, peut-être même sur la rive droite du fleuve. Un contact était ainsi possible entre Sh. et Tir., qui est probablement le dernier reste d'une langue autrefois parlée dans la région de Peshawar.

Cette hypothèse se heurte, semble-t-il, à une difficulté considérable. Certaines particularités linguistiques de Tor., Woṭ., et, dans une moindre mesure, de M., laissent supposer que ces parlers ont été en contact prolongé avec L. Cela ne se pourrait si les aires Sh. et Tir. étaient autrefois contiguës et surtout si le Sh. était parlé sur la rive droite de l'Indus. Nous connaissons trop mal l'histoire et même la

(1) Voir l'introduction, p. 27.
(2) Voir par exemple Bid., pp. 36-37 et 160-162.

géographie de cette région pour pouvoir résoudre ces difficultés. Il est en outre vraisemblable que certains parlers dardes ont entièrement disparu et il serait dangereux de raisonner sans en tenir compte. Il est impossible de choisir entre les diverses hypothèses [1] qu'on pourrait proposer. Nous nous bornerons donc à constater les faits, pour contradictoires qu'ils soient.

* * *

Le lecteur sait tout ce que cet *Atlas* doit à M. MORGENSTIERNE : il en a pris l'initiative, il en a fourni la plupart des matériaux. Le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre au terme de ce travail est, je crois, de pouvoir affirmer qu'au fil des cartes l'essentiel de ses idées et de ses analyses se sont trouvées confirmées. Si cet *Atlas* apparaît souvent comme une défense et illustration des écrits de M. MORGENSTIERNE, ce n'est que justice.

Il reste pourtant beaucoup à faire. Notre connaissance des parlers de la vallée de l'Indus (Sh., M., Chil., Gau.) est dérisoirement insuffisante. Il n'existe pas de publication récente sur le Kho. ni sur le Kal., deux parlers dont l'archaïsme est fascinant. Une exploration linguistique sérieuse des vallées du Swāt et du Panjkora apporterait peut-être des surprises. Qui voudrait imiter M. et BUD. trouverait à l'Est et au Nord du Kunar une matière encore nouvelle à bien des égards.

(1) Peut-être a-t-il existé dans la vallée de l'Indus un point où, comme au confluent du Chitral et du Landay Sin, se rencontraient plusieurs aires linguistiques ; peut-être faut-il supposer que le Sh. a été séparé du Tir. par une poussée du L. vers le N-O et qu'ainsi L., Tor. et M. ont pu se trouver en contact direct quelque part aux confins du Buner, avant que l'avance du Psht. vers le Nord ne vienne les dissocier à nouveau ; etc.

INDEX

I. — Index général des faits linguistiques[1]

---

(1) Cet index renvoie uniquement aux cartes et à leur commentaire. Pour les faits évoqués dans l'introduction et la conclusion ; voir la table des matières. Le signe + indique que les parlers qu'il relie font partie d'un même groupement.

B.

(Voir Chil., Darde, Gau., Kunar, métathèse, nasale intrusive, Pers., Psht., Woṭ.)

B.+Dm. (1) : aller (+Ph., Sv., Tor.) ; amer (+Ph., Sh., Tor.) ; cuivre (+G.B., Sh., Sv., Tor.) ; écrire (+Ph.) ; faucille (+G.B., Ph., Tor.) ; fromage (+Ph., Sv., Tor.) ; moustache (+Kal., Ph., Sh., Tor.) ; mûre (+Kal., Kho., Ph., Sh.) ; souris (+G.B., Ph., Sv.) ; riz (+M., Tir., Tor.).

B.+G.B. (1) : (voir index des traitements phonétiques, groupes à liquide postconsonantique) cuivre (+Dm., Sh., Sv., Tor.) ; faucille (+Dm., Ph., Tor.) ; grenouille (+Ḍ., Sh., Sv. et les langues kafires) ; os (+Ph., Sv., Tor., Woṭ.) ; pomme (+Dm., Ph., Sv., Tor.) ; queue (+Dm., Ph., Sh., Sv., Tor.) ; souris (+Dm., Ph., Sv.).

B.+M. (1) : affamé (+K., Ph., Sv., Tor., Woṭ.) ; s'asseoir (+K., Sh., Tor., Woṭ.) ; blanc (+Ph., Sv., Tir.) ; bouche (+Sh., Sv., Tor.) ; dix-neuf (+Ph., Tor.) ; huit (+K., Tor., Woṭ.) ; lune (+Tor., Woṭ.) ; montagne (+Ph., Sh., Tor.) ; œil (+Ph., Sh., Sv., Tre.) ; petite-fille (+K., Ph., Sh.) ; pluie ; quatorze 1 (+Ph., Sh.) ; rate (+Ph., Sh.) ; rêve (+Sv., Ph.) ; riz (+Dm., Tir., Tor.) ; SOLEIL (+Tor., Woṭ.) ; vingt (+Ph., Sv., Tor., Woṭ.).

B.+Ph. (sans Sh.) : affamé (+K., M., Sv., Tor., Wot.) ; aller (+Dm., Sv., Tor.) ; aujourd'hui (+Sv., Tor.) ; blanc (+M., Sv., Tir.) ; cendre (+Sv.) ; dix-neuf (+M., Tor.) ; écrire (+Dm.) ; épaule (+Tor.) ; été (+Tor.) ; faucille (+Dm., G.B., Tor.) ; fromage (+Dm., Sv., Tor.) ; fumée (finale vocalique : +Sv., Tor.) ; rêve (+M., Sv.) ; sang (groupement très large) ; toit (+Sv., Woṭ.) ; tremblement de terre (+Tor.) ; trois, vingt (groupements très larges).

B.+Sh. (2) : aller (+Tir., Tor.) ; amer (+Tor.) ; s'asseoir (+K., M., Woṭ.) ; bouche (+M., Tor.) ; bouleau ; cuivre (+Dm., G.B., Tor.) ; douze (+K., Tir.) ; fourmi (+Kal., Kho.) ; frère ; laver ; lèvre (+Dm., Tor.) ; montagne (+M., Tor.) ; noir (+K., Tir., Tor.) ; noix (+Tor., Woṭ.) ; œil (+M., Niṅg., Tre.) ; petite-fille (+K., M.) ; quatorze 1 (+M.) ; rate (+M.) ; ventre (+Tor.).

B.+Sv. : (Voir B.+Ph. ; B.+Sh.) chat (+Tor.) ; entendre (+Tor., Woṭ.) ; herbe (+L., Pj., Tor., Woṭ.) ; pouce (+K., L., Pj., Tor.).

B.+Tir. (1) : aller (+Ph., Sh., Sv., Tor.) ; blanc (+M., Ph., Sv.) ; douze (+K., Sh.) ; vent (+Tor., Woṭ.).

B.+Tor. (groupements presque exclusifs) : cerveau, chat (+Sv.) ; eau ; été (+Ph.) ; fille (+Woṭ.) ; nuage ; œuf (+Wot.) ; rouge ; sommeil ; tremblement de terre (+Ph.).

B.+Tor. (1) : aller (+Ph., Sh., Sv., Tir.), (+Dm., Ph., Sv.) ; aujourd'hui (+Ph., Sv.) ; bouche (+M., Sh., Sv.) ; cuivre (+G.B., Ph., Sh.) ; dix-neuf (+M., Ph.) ; entendre (+Sv., Woṭ.) ; épaule (+Ph.) ; faucille (+Dm., G.B., Ph.) ; fromage (+Dm., Ph., Sv.) ; fumée (voyelle finale : +Ph., Sv.) ; herbe (+Sv., Woṭ.) ; huit (+K., M., Woṭ.) ; lèvre (+Dm., Ph., Sh.) ; noix (+Ph., Sh., Sv., Woṭ.) ; pouce (+K., L., Pj., Sv.) ; sang (+M., Ph., Sv., Woṭ.) ; soleil (+M., Woṭ.) ; travail (+M., Sh., Woṭ.) ; vent (+Tir., Woṭ.) ; ventre (+Sh.).

Bur. (mots empruntés au Sh., ou par l'intermédiaire du Sh., en)

(Voir Ḍ., Sh.).

aisselle ? ; arc-en-ciel ; boîte ? ; cerveau ; chaîne ; chameau ; chat ; cheval ; ciel ; éclair ; empan ? ; fée (<Pers.) ; figue ; fromage ? ; fusil ; honte (<Pers.) ; miroir (<Pers.) ; moustache ; mûre (+Ḍ.) ; pierre ; renard ; village.

č/č (mots où l'on trouve *č* au lieu de *č* attendu)

(Voir *s/š*).

abricot (A., Kt.) ; aigre (A., Shum.) ; aisselle ? (P 12, 14, G.B., Shum.) ; aller (G.B., Shum., Woṭ.) ; écrire (A.) ; guêpe (P 21) ; moustache (A.) ; noir (G.B., Niṅg., Shum.) ;

---

(1) A l'exclusion des groupements très larges.

(2) A l'exclusion des groupements très larges. Il est fait abstraction de Ph. et Sv.

œil (A., P 12, 14, 23, G.B., Shum.) ; ongle (A., P 12, 14) ; quatorze (A., P 12, 14, G.B., Niṅg., Shum. ; Chil., Gau., M.) ; scorpion (P 12, 14, 15, 16, 20) ; sommeil (P 12, 14) ; souris (P 14) ; ventre (A, P 12, 14, W.).

Chil.

(Voir Darde, Gau., Kunar, métathèse, nasale intrusive.)

Chil.+B. : jour (+K., M., Sh.) ; loin (+M., Sh., Tor.) ; blanc (+M., Ph.) ; bouche (+M., Sh., Tor.) ; dix-neuf (+M., Tor.) ; lait (+Tor.) ; lune (+L., Pj.) ; manger (+K., L., M., Pj., Sh., Tor.) ; montagne (+M., Sh. ?, Tor.) ; noir (+Tor.) ; oreille (+K., M., Sh., Tor.) ; os (+K., L., Pj., Ph.) ; pied (+K., M., Tor.) ; pierre (+M., Sh., Tor.) ; quatre 1 (+K., M.) ; quatre 2 (+K., Sh., Tor.) ; rire (+L., Pj., Tor.) ; six (+M., Sh., Tor.) ; tête (+M., Sh.) ; ventre (+Sh.) ; vingt (+M., Tor.) ; voir (+M., Sh.).

Chil.+K. : jour (+B., M., Sh.) ; feu (+Gau., Tir.) ; main (+L., Pj., M., Sh., Tor.) ; manger (+B., L., Pj., M., Sh., Tor.) ; oreille (+B., M., Sh., Tor.) ; os (+B., L., Pj., Ph.) ; pied (+B., M., Tor.) ; quatre 1 (+B., M.) ; quatre 2 (+B., Sh., Tor.) ; rivière (+M., Sh.) ; soleil (+Sh.) ; visage (+L., Pj.).

Chil.+M. (1) : année (+ Sh.) ; fils (+Tor.) ; frère (+Sh.) ; jour (+B., K., Sh.) ; aujourd'hui ; blanc (+B., Ph.) ; bouche (+B., Sh., Tor.) ; cheval (+Tor.) ; chien ; cœur (+Sh.) ; dix-neuf (+B., Tor.) ; douze (+Tor.) ; LANGUE ; maison ; montagne (+B., Sh. ?, Tor.) ; NUIT ; pied (+B., K., Tor.) ; pierre (+B., Sh., Tor.) ; PLUIE (+Sh.) ; quatorze 1 ; quatorze 2 (+Tor.) ; quatre 1 (+B., K.) ; rivière (+K., Sh.) ; seize (+Sh.) ; six (+B., Sh., Tor.) ; sœur ; tête (+B , Sh.) ; trois (+Tor.) ; vent (+Sh.) ; voir (+B., Sh.).

Chil.+Sh. (1) : aller ; année (+M., Tor.) ; arc-en-ciel ; eau ; éclair ; frère (+M.) ; jour (+B., K., M.) ; main (+M., Tor.) ; bouche (+B., M., Tor.) ; cœur ; œil 2 ; pierre (+B., M., Tor.) ; PLUIE (+M.) ; quatre 2 (+B., K., Tor.) ; renard ; rivière (+K., M.) ; rouge ; sable (+Tor.) ; seize (+M.) ; six (+B., M., Tor.) ; soleil (+K., M. ?) ; sommeil ; tête (+B., M.) ; treize ; trois ; vent (+M.) ; ventre (+B.) ; voir (+B., M.).

Chil.+Tor. (1) : année (+M., Sh.) ; fils ; main (+Sh.) ; bouche (+B., M., Sh.) cheval ; (+M.) ; dix-neuf (+B., M.) ; douze (+M.) ; lait (+B.) ; montagne (+B., M., Sh. ?) ; noir (+B.) ; quatorze 2 (+M.) ; quatre 2 (+B., K., Sh.) ; rire (+B., L., Pj.) ; sable (+Sh.) ; six (+B., M., Sh.) ; vingt (+B., M.).

Civilisation (faits de)

(Voir aussi les noms de nombre).
abricot, agneau, amande, année, arc-en-ciel, argent, barbe, boite, canal d'irrigation, chaine, chameau, cheval, ciel, ciel bleu, eau, écrire, ennemi, fée, figue, flèche, fromage, fusil, grenade, honte, lit, maison, miroir, moissonner, moustache, or, orge, petite-fille, pomme, raisin, rate, rivière, riz, sel, sœur, village.

Composés

Voir les *Addenda*.

Contamination

(Voir analogie, Psht.)
argent (G.B.) ; canal ? (P. Est, G.B., Niṅg., Shum.) ; chameau (P. Ouest) ; ciel (G.B.) ; corne (Kho.) ; donner (Kal., Kho., G.B., Shum.) ; douze (M.) ; faucille (Sv.) ; fièvre (P. Est) ; fille (A., G.B., Niṅg., Shum. ; Kal. ; Kho. ; P.) ; graisse (P 16) ; onze (M.) ; paume (Ph.) ; pou (darde Est) ; quatorze (Woṭ.) ; rein (Est et Nord du Kunar) ; renard (Dm.) ; seize (Woṭ.) ; talon (B., G.B., Sh., Sv.) ; treize (M.) ; tremblement de terre (Kho., Ph.) ; vent (P., Dm., G.B., Tre.).

Couleurs (adjectifs désignant des)

argent, blanc, ciel bleu, cuivre jaune, cuivre rouge, noir, nuit, pomme (rose), rouge, sang.

Ḍ.

Ḍ. (emprunts à Bur.) : agneau ; âne (+Sh.) ; année ; canal d'irrigation (<M. ou Sh. ?) ; coq ? ; écrire ; empan ? ; montagne ; mûre (<Sh. ?) ; nuit ; œuf ; omoplate ; ours ; poisson (<Sh. ?) ; sel (<Tibétain) ; souris ; talon.

---

(1) A l'exclusion des groupements très larges.

(1) A l'exclusion des groupements très larges.

Gau.+*K.* : été ; feu (+Chil., Tir.) ; main (+M., Sh., Tor.) ; œil (+Tor.) ; oreille (groupement très large) ; os (+B.) ; pied (groupement très large) ; poisson (+B.) ; quatre 1 (+B., M., *Tor.*) ; rivière (+M., Sh.) ; sang (+B., M., Tor.) ; serpent (+L., Pj.) ; sœur (+M.) ; soleil (+Sh.) ; viande (groupement très large) ; visage (+L., Pj.).

Gau.+*M.* (1) : aller (+B., Sh., Tor.) ; barbe (+Sh., Tor.) ; bouche (+Sh., Tor.) ; cheval (+Sh., Tor.) ; chien ; cœur (+Sh., Tor.) ; coude (+Sh., Tor.) ; dix-neuf (+B., Tor.) ; douze (+Tor.) ; eau (+Sh.) ; entendre ; fils (+Sh.) ; frère (+Sh.) ; jour (+B., Sh.) ; langue ; main (+B., Sh., Tor.) ; montagne (+B., Tor.) ; neige (+Sh., Tor.) ; quatorze 1 ; quatorze 2 (+Tor.) ; quatre 1 (+B., K., *Tor.*) ; quatre 2 ; rivière (+K., Sh.) ; riz (+B.) ; sang (+B., K., Tor.) ; seize (+Sh.) ; sœur (+K.) ; tête (+B., Sh.) ; treize (+Tor.) ; trois (+Tor.) ; vingt (+B., Tor.).

Gau.+*Sh.* (1) : aller (+B., M., Tor.) ; barbe (+M., Tor.) ; bouche (+M., Tor.) ; cerveau ; cheval (+M., Tor.) ; cœur (+M., Tor.) ; corneille ; coude (+M., Tor.) ; eau (+M.) ; farine (+B., Tor.) ; fils (+M.) ; frère (+M.) ; fumée ; hiver (Ph. remplaçant Sh.) ; jour (+M., Tor.) ; main (+K., M., Tor.) ; neige (+M., Tor.) ; noir ; pluie ; printemps (+B., Tor.) ; rivière (+K., M.) ; sable (+Tor.) ; seize (+M.) ; soleil (+K.) ; tête (+B., M.) ; ventre (+B.).

Gau.+*Tor.* (1) : aller (+B., M., Sh.) ; barbe (+M., Sh.) ; bouche (+M., Sh.) ; blanc ; cheval (+M., Sh.) ; cœur (+M., Sh.) ; coude (+M., Sh.) ; dix-neuf (+B., M.) ; douze (+M.) ; farine (+B., Sh.) ; lait (+B.) ; main (+K., M., Sh.) ; montagne (+B., M.) ; neige (+M., Sh.) ; œil (+K.) ; ongle (+B.) ; pomme (+B.) ; printemps (+B., Sh.) ; quatre 1 ; rire (+B.) ; sable (+Sh.) ; sang (+B., K., M.) ; treize (+M.) ; trois (+M.) ; vingt (+B., M.).

G.B.

(Voir A., B., *č/č*, Dardo, Dm., Kunar, *s/š*, Woṭ.).

G.B. isolé : aigu ; année ; après-demain ; arc-en-ciel ; ciel bleu ; corneille ; empan ; hérisson (+Sv.), lèvre ; paume (+Ph.) ; toit ; voir. Voir l'index des traitements phonétiques (*v*-).

G.B.+*Kafir* : aller ; eau ; farine ; graisse ; maison ; noir ? ; œil (nasale finale) ; pierre ; printemps ; viande.

G.B.+*P. Est*+*P. Ouest* : herbe (+W., Sv.) ; nuit ; onze ; orge ; rivière ; village (+B.).

G.B.+*P. Est* : aigre ; automne (+Ph.) ; bouche (*kh*->*x*-,+Ph., S.) ; bouche (thème, +W., Tre., Ph., Sv.) ; cœur (aspiration) ; empan (*dr*->*l*-,+S., Sv.) ; fils (-*tr*-,+B., Sv.) ; herbe (+Dm., Kal., Kho.) ; moissonner ; nuage (groupement très large) ; œil 2 (+Dm., Kal., Kho.) ; ours (+Dm., Ph., Sv.) ; perroquet (+A. ?) ; rêve ; travail (*kr*-, +B.), treize (*tr*-, +B.), tremblement de terre (+B.), trois (*tr*-, +B., Sv.).

G.B.+*P. Ouest* : manger (+Dm., Kal., Kho., Tre.).

G.B.+*P. N-E* : aisselle ; chat (groupement très large) ; été (+Sv.) ; grenouille ; langue (archaïsme) ; huit (pas G.B., mais Niñg., Shum.) ; léopard (+A.) ; œil 1 (+A.) ; quatorze (+A.) ; quatre (+A.) ; serpent ; tremblement de terre.

Génitif (traces d'ancien)

Voie lactée (A., Kal. u.).

I-E (dialectes)

farine.

Iranien

(Voir Kafir, Kho., P., Par., Pers., Psht.).

K.

(Voir Chil. ; dardo ; Kunar ; Pers. ; Psht.).

---

(1) A l'exclusion des groupements très larges.

Kafir (langues kafires)

(Voir A., *c/č*, désaspiration, Dm., G.B., Kt., Kunar, métathèse, nasalisation non étymologique, paganisme, Pers., Pr., Psht., *s/š*, Tre., W. — index des traitements phonétiques (consonnes aspirées, *u*, *j*, *š*).

Kafir isolé : année (A., Kt., W., Tre.) ; après-demain ; argent (+Kal.) ; aveugle ; battre ; blanc (+Niṅg.) ; boîte (cercueil) ; canal (maïs < I-A) ; cendres ; chien ; ciel (+Kal.) ; cœur ; coq ; coude ; cuivre (A., Kt., W.) ; dix-neuf ; donner ; douze ; eau (+G.B.) ; écrire ; écume ; épaule (A., Kt., Pr.) ; été ; farine (+G.B.) ; fée (+Kal.) ; fille ? (+Kal., Kho.) ; fils (A., W., Tre., +Niṅg.) ; fourmi (A., Kt., Pr.) ; grenade ; guêpe ; herbe (+Kho.) ; hérisson ; hiver ; honte (A., Kt., Pr.) ; jour (+P 12) ; lait ; langue (A., Kt., Pr.) ; laver ; léopard ; lit ; main ; maison (+G.B., Shum.) ; manger ; moissonner (A., Kt., Pr., +P. N-O) ; neige ; noir (A., Kt., Pr.) ; noix (+Shum.) ; nuit (+Kho. ?) ; œuf (Kt., Pr., +P. N-O) ; ongle (+Shum., P 19, 23) ; onze ; paume (+Kal., +Kho. ?) ; perroquet (+Kal.) ; pied (déaspiration) ; pierre (+G.B.) ; pou (A., W., Tre.) ; quatre ; queue (+Kal.) ; raisin ; rate ? ; rein ; rêve (A., Dm., W., Tre,) ; rire (A., Kt., W., Tre., <ir. ?) ; rivière ; riz (A., Kt., W., Tre.) ; sel ; sœur ; soleil (A., Kt., W., Tre.) ; source (A., Pr., W., Tre.) ; tête ; travail (A., Pr., W., Tre.) ; tremblement de terre (A., Dm., Pr., W., Tre.) ; tuer ; vent ; voir (A., Kt., W.).

***Kafir (emprunts certains à I-A)*:** (voir A., W.) argent ; automne ; barbe (Pr.) ; aveugle (W., Tre.) ; blanc ; boite (cercueil) ; bouleau (W., Pr. ?) ; cheval (Kt. <Kho. ; A., Dm., Pr., W., Tre. <plaine) ; corne ; dix-neuf (A., W., Tre.) ; douze (W., Tre. ; A. ?) ; épaule (W.k., Dm.) ; honte (Dm., W., Tre.) ; huit ? (A., Kt., W., Tre.) ; lèvre ? (A., Kt., W., Tre.) ; onze (W., Tre.) ; orge (A., Dm., W., Tre.) ; os ; quatorze (W., Tre. ; A. ?) ; renard (A. wm., W., Tre.) ; riz en plant (A., Dm., Kt., Pr., W., Tre.) ; riz cuit (Pr. Bud., W., Tre.) ; seize (W., Tre.) ; tête ? (A., Dm., Kt., W., Tre.) ; treize (W., Tre.) village (A., W., Tre.) ; vingt (A., W., Tre.).

***Kafir et iranien (similitudes de vocabulaire)*:** agneau ; bouleau (Pr. ?) ; corneille, guêpe ? ; lune (+langues parles à l'O. du Kunar) ; moissonner, montagne (Pr.) ; oreille (Pr.) ; orge (Pr. et Kt.) ; pierre ? (Kt. et Pr.) ; rire ; talon (A., Kt) ; voir ? (A., Kt., W.).

Kafir+Mj.-Yid. : abricot (A., Kt., Pr.) ; agneau ; amande (Kt., Pr.) ; chameau (Kt., Pr. ;+Sang., Wkh.) ; fromage ; guêpe ; paume ? ; talon.

Kafir+P. (indices d'une communauté ancienne de vocabulaire) (1) : cendre ; ciel bleu ; corneille (P. Est) ; été (P. Est) ; fourmi ; grenade ; lune ; vent.

Kafir+P. (similitudes de vocabulaire) (1) : arc en ciel ; frère ; fusil ; laver ; lèvre ; moissonner (P. N-O) ; mûre (P. N-O) ; œuf (P. N-O) ; orge ; petite-fille ; ventre.

Kal.

(Voir aoriste ; darde ; génitif ; Kunar ; métathèse ; nasalisation non étymologique ; paganisme).

Kal. isolé : affamé (+Dm.) ; agneau (+Dm., Ph.) ;aisselle ; s'asseoir ; aujourd'hui ; barbe ; battre ; blanc (+Dm.) ; chat ; ciel bleu (+Ph., Dm.) ; cuivre (+Sh.) ; doux ; éclair (+Dm.) ; ennemi ; entendre ; épaule ; été ; farine (+Shum.) ; lièvre ; fourmi (+Dm.) ; frère ; fromage ; guêpe ; hiver ; jour ; léopard ; loin ; lune ; maison ; manger ; montagne ; neige (+Dm., Ph.) ; nuage, ongle, pluie ; pomme ; rate ; rire ; rivière ; rouge (+Dm) ; serpent ; sœur ; toit (+Shum. ?) ; tuer ; vent ; visage (+iranien) ; voir.

***Kal.+Kho. (à l'exclusion d'autres langues)*:** après-demain ; canal d'irrigation (+Dm.) ; coude ; dix-neuf ; donner ; douze ; eau ; fille (finale) ; maison ; onze ; ours (+P 12, 11) ; quatorze ; riz cuit (+ir.) ; seize ; treize.

***Kal.+Kt. (à l'exclusion d'autres langues)*:** aigu ; cheval (+Sh.) ; entendre ; fée ; fille (initiale) ; flèche ; souris ; talon ; tête.

Kand.

(Voir M.).

---

(1) A l'exclusion des groupements très larges.

---

(1) Nous considérons que G.B. est parlé à l'Ouest du Kunar.

(1) A l'exclusion des groupements très larges.

(2) L'astérisque (*) indique que la forme moderne suppose une nasale disparue.

queue (W.w.z.) ; rate (Tre.) ; rein (A. wm.) ; renard (P 27, Sh.) ; rêve (P 23, Sh. gil.) ; rire (Dm., G.B.) ; rivière ([1]) (A., *A., L., Pj., W.k.w.z. ; Kt.) ; riz cuit (Sh. gur.) ; rouge (Sv.) ; sable ? (A., A. wm., Dm., G.B.) ; seize (P 14, Ḍ., Kand., Sh. gil., gur., jij., koh., kol., pal., Tre., W. ; L., Pj., Woṭ.) ; six (L.) ; sommeil ([1]) (Pj., Sh. gil., *M. ?, *Sh. ?) ; source (G.B., Sh. gil.) ; souris (Ph.) ; tête (B., Kt. Est ?) ; treize (G.B., Sh. chil., gil., koh., Sv. M., Tre. W.) ; tremblement de de terre (W.w.) ; urine (P 23, Sh., Tir., Tre.) ; vent (Sh. gil.) ; visage (Chil., Gau., L., Tir.).

Niṅg.

Voir G.B.

Noms de nombre

aveugle, dix-neuf, douze, huit, onze, quatorze, quatre, seize, six, treize, trois, vingt (soit 1 [aveugle], 3, 4, 6, 8, 11, 12, 13, 14, 16, 19, 20). Pour dix, voir la carte quatorze.

Onomatopées

chat *(passim?)* ; coq *(passim)* ; corneille *(passim)* ; feu (Sh. ?) ; grenouille *(passim)* ; guêpe *(passim)*.

P.

(Voir A., *ċ/č*, darde, G.B., Kafir, Kunar, métathèse, nasalisation non étymologique, Par., Pers , Psht., *s/š*).

P. uni ([2]) : aller ; amande ; âne (racine) ; année ; après-demain ; argent ; s'asseoir ; aveugle ; cendre ; cheval ; chien (racine) ; coude ; dix-neuf ; douze ; écume ; entendre ; farine (racine) ; feu (racine) ; figue (racine) ; fourmi ; frère (racine) ; fumée ; hiver (thème) ; jour (racine) ; lait ; langue (racine) ; laver ; lune ; main ; montagne ; mûre (racine) ; neige ; noir (thème) ; noix (thème) ; nuit ; œil (thème) ; onze ; orge (racine) ; os (thème); paume (racine) ; pied ; poisson (thème) ; pomme ; pou (racine) ; quatorze (thème) ; quatre ; raisin (thème) ; rivière (thème) ; rouge (racine) ; sang (racine) ; sel ; sœur ; soleil ; sommeil ; source ; toit (thème) ; tuer ; urine ; ventre ; viande ; vingt ; visage.

P. uni et isolé ([3]) : aller ; après-demain ; s'asseoir ; aveugle ; battre ; blanc ; cendres ; cœur ; coude ; dix-neuf ; douze ; eau ; empan ? ; entendre ; farine ; fille (*w*-) ; fourmi ; graisse ? ; hérisson ? ; langue ; laver ; noir ; nuit ; onze; oreille ? ; paume ; pied ; quatre ; raisin ; riz cuit ? ; riz en grains ; rouge ; sang ; serpent (sauf P. N-E) ; six ? ; sœur ; soleil ; sommeil ; source ; urine ; viande ; vingt ; visage.

P. Est et P. Ouest (cartes où apparaît ce type de différenciation dialectale à l'intérieur du P.) : âne ; aujourd'hui ; bouche ; canal ; chameau ; chien ; cœur ; coq ; corne ; corneille ; coude ; dix-neuf ; eau ; empan ; entendre ; farine ; figue ; fille ; fils ; grenade ; herbe ; huit ; lèvre ; loup ; maison ; manger ; noix ; nuage ; œil ; onze ; or ; oreille ; orge ; os ; paume ; pierre ; pomme ; printemps ; raisin ; renard ; rêve ; rire ; sable ; sang ; seize ; source ; souris ; tête ; treize ; tremblement de terre ; trois ; vent ; voir.

P. Est et P. Ouest (cartes assez complètes pour permettre la détermination de la frontière linguistique) :

a) *frontière au thalweg de l'Alingar, P 26 faisant partie de P. Est:* chien ; dix-neuf, fils, huit ; maison ; œil ; oreille ; ours ; pluie ? ; raisin ; renard ; sable ; seize ; six ; souris ; toit ? ; travail ? ; treize ; trois ; vent ; voir ?

b) *frontière sur la rive gauche de l'Alingar:* eau ; Lèvre ; (onze ? ; orge ?) ; os ? ; printemps ; sang ; tête.

P. N-E isolé : (voir aussi l'index des traitements phonétiques : *ā* > *ō* et *ō* > *ē/ī*) agneau (12, 14, 23) ; aigre ? ; aisselle (12, 14) ; amer (12, 14) ; arc-en-ciel (12, 19, 23) ; cœur (12, 14) ; coq (14) ; écrire (12, 19, 23, 27) ; été (12, 14) ; faucille (12, 19, 23) ; feu (19, 23) ; figue (12, 14) ; grenouille (12, 14) ; hiver (12, 14, 19, 23) ; jour (6, 12, 19, 23) ;

---

(1) L'astérisque (*) indique que la forme moderne suppose une nasale disparue.

(2) C'est-à-dire cartes où le P., pour certains aspects au moins, apparaît comme une langue une.

(3) C'est-à-dire cartes où le P. apparaît comme une langue une, différente des autres langues dardes.

---

(1) A l'exclusion des groupements très larges.

(2) Voir les *Addenda*.

II. — Index des mots cités dans le commentaire des cartes (1)

(1) Les mots précédés d'un astérisque font en outre l'objet d'une carte particulière.

III. — Index des traitements phonétiques [1]

Cet index est présenté sous forme d'équations qui doivent être interprétées comme dans l'exemple suivant :

kh- > *kh-* : âne (P.) = « Dans la carte âne, à un son skt. *kh-* correspond un son P. *kh-*. » Il n'est pas indiqué si le mot skt. où figure ce son *kh-* est attesté ou restitué. Par contre il peut arriver que nous indiquions que telle forme moderne impose de restituer une étape intermédiaire non attestée formellement. En ce cas un astérisque signale que le son est restitué.

Les sons modernes sont présentés dans un ordre alphabétique inspiré de l'alphabet latin et déjà adopté par M. dans la plupart de ses publications : voyelle (*a, e, i, o, u*), *b, bh, ċ, ċh, č, čh, ç, çh, d, dh, ḍ, ḍh, δ, f, g, gh, γ, h, j, jh, ǰ, ǰh, j̣, j̣h, k, kh, l, λ, m, n, ṅ, ñ, ṇ, p, ph, q, r, ř, ṛ, s, š, ṣ, ṣ̌, t, th, ṭ, ṭh, θ, v, w, x, x̌, y, z, ž, ẓ.* Le signe de nasalisation (˜)compte comme une consonne nasale.

Pour que l'index soit utilisable, nous avons unifié les transcriptions. Par exemple un *j* de L. ou de Rom. sera noté *ǰ*.

Par souci de précision, nous avons indiqué la place du son dans le mot. On trouvera donc successivement, par exemple, *s-, st-, sth-, sp-*... ; *-s-, -st-, -sth-, -sp-*... ; *-s, -st, -sth* ...

Enfin, nous ne faisons pas état ici des mots dont l'étymologie nous paraît trop douteuse. L'histoire du vocalisme darde et kafir étant très mal connue, nous nous sommes limités au minimum d'indications jugé absolument indispensable.

Aphérèse de voyelle initiale

affamé (Niṅg., L., Pr.) ; aller ? (A., G.B., Kt., Tre., W.) ; aller (Kho.) ; après-demain ?? (P 2, Kal. u., Pj., Tre.) ; dix-neuf (Ḍ., K., Sh., Tir.) ; feu (Chil., Gau., K., Tir.) ; noix (B., Rom. as.) ; onze (K.) ; pluie (Pr.) ; tuer (Kal. u.).

Ā

-ava- > *-o-* : *passim.*

-ā- > *-ō-* :

devant -bhr- : nuage (P 2, K.).

devant -ċ : fromage (Kt.Est) ; poisson (P 14, 22, A., A. wm., Niṅg.).

devant -č : serpent (P 7).

devant -ç : ours ? (P 22, 25).

devant -çh : raisin (Kho.).

devant -ḍh- > *-ṛ* : abricot (P 12, 14, 19, 23) ; barbe (P 12, 14, 19, 23, K.).

devant -k : arc-en-ciel (P 25) ; paume (P 22, 25).

devant -l : année (P 6, 12, 14, 19, 23) ; nuage (P 6, 12, 23, 25) ; nuit (P 6, 23, 25) ; pluie (P 6, 23, Kt.) ; rivière (Kho., Tre., W.) ; tremblement de terre (P 9) ; urine (P 7, 14, 23).

après l- : fromage (Kt. Est).

devant -m : grenade (P 12, 14, 19, 23) ; noir (P 12, 14, 19, 23) ; pierre (P 1, 2, 3, 4, 7) ; pluie (P 14) ; rate (Sh.) ; travail (P 4, 7, 9, 19, 22, 23, Ḍ., Sh.) ; vent (A., A. wm.) ; village (P 4, 9, 12, 14, 19, 22, 23, 25, Kal., Kt. Est, Ph., Sv.).

après m- : montagne (Kt.) ; poisson (P 14, 22, A., A. wm., Niṅg.).

devant -n : épaule (P 14) ; montagne

(1) Voir aussi l'index général *s.v.* analogie, *ċ/č*, contamination, déaspiration, déformations, Kafir, métathèse, nasale intrusive, nasalisation non étymologique, prothèse vocalique, Psht. (influence du), *-r* (disparition de), *-ṛ* (disparition de), *s/š, s/ṣ*, tabous.

(Kt.) ; pluie (P 9, 12, 14, 22) ; printemps (Sh.) ; rire (A.) ; serpent (Sh.) ; toit (Ḍ.) ; vent (A., A. wm.) ; voie lactée (A. wm., Shum., Tre.).
devant -ṇḍ- > -n- : grenade (K.).
devant -ṇḍ- > -ṇ : flèche (P 14, 19, 23, Ḍ., Kt. Est, Ph., Sh., Shum.) ; montagne (Sh.) ; riz (G.B., K. ?).
devant -ṇḍ- > -ṝ : aigre (P 19, 23, 27).
devant -p- : figue (Kho.).
devant -r-, -r : affamé (Kal. r.) ; âne (P 4, 7, 9, 12, 14, 22, 25, Kho., Par., Pr. ; Tor.) ; après-demain (P 7, 19, 23) ; automne (P 9, 14, A., Kho., W.k.) ; canal d'irrigation (P 22, 23, K.) ; eau (P 4, 7, 9, 22) ; farine (Ḍ., K.) ; feu (P 4, 9, 12, 14, 22, 23, 25, Kt., Ph.) ; fièvre (P 14, 23) ; léopard (P 12, 23) ; montagne (P 1, 3, 4, 7, 14, 19, 22, 23, Kt.) ; oreille (Ḍ., Kand., Kt. Est. Niṅg. ?, Sh.) ; pierre (Kho.) ; pluie (Ḍ.) ; quatre (P 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 12, 14, 19, 22, 23, 25, Kt.) ; sang (P 7 ALA, 17, 22) ; serpent (W.k. ?) ; travail ? (Kho., Pr., Tre., W.) ; tuer (P 12, 14, 19) ; ventre (Ph.) ; village (P 7) ; voir (P 12.).
après r-, -r- : frère (P 2, 14, 19, 23) ; sang (Ḍ.) ; travail (P 4, 7, 9, 19, 22, 23, Ḍ., Sh.) ; village (P 4, 9, 12, 14, 19, 22, 23, 25, Kal., Kt. Est, Ph., Sv.).
devant -ṛ : (voir devant *-ḍh-, -ṇḍh-, -ṭ-*) oreille (P 12, 14, 23, Shum.) ; pierre (P 12, 14, 19, 22, 23) ; riz (P 3, 5, 7, 9, 12, 14, 18, 22, 23, 25).
devant -s- : bouche (K.) ; cendre (P 2, 9, 12, 14, 19, 23) ; cerveau (A.) ; herbe (P 12, 14, 19, 23) ; lune (P 2, 6, 7, 12, 14, 22, 23, 25, Kt.) ; maison (P 4, 7, 9, 25) ; printemps (A., Kho.) ; raisin (Kt.) ; rire (Kho.) ; serpent (P 9, 22, 25) ; sœur (Tre., W.) ; viande (Ḍ., Kal. r., Sh., Sv.).
devant -ś- : onze (Ph) ; pluie (K.) ; sang (P 12, 14, 19, 23) ; voir (Kho.).
*devant -*ś-* : onze (Sv., Tir.).
devant -ṣ- : abricot (P 12, 14) ; huit (A., G.B., K , Kho., Niṅg., W.) ; pluie (Kho., Kt.).
devant -t- : affamé (P 14, A. wm.) ; nuit (Ph.) ; petite-fille (A., A. wm.) ; riz cuit (Niṅg., Tre., W., Pr. Bud.) ; rouge (A. wm.) ; sang (Ḍ.).
devant -ṭ- : âne (P 12, 14) ; lit (P 12, 14, 22) ; pierre (Ḍ., Kt., Niṅg.).
devant -ṭ- > -ṛ : fromage (P 6, 12, 14, 19, 23, Kt. Ouest, Rom. pers., Sv.).
devant -ṭh : huit (K.).
après v- : été (A., W.k.) ; maison (P 4, 7, 9, 25).
après -v- : jour (P 2, 6, 7, 12, 14, 19, 22, 23, 25, 26, B., Ḍ., Dm., Kt. Est).

*-ā̆- > -*ō̆- > -ū̆-* :
devant -ç : ours ? (P 18).
devant -k : blanc (P 1, 2, 3, 5, 7, 9, 10, 17, 18, 22) ; noir (P 1, 3, 4, 7, 10, 17, 18, 19, 22).
devant -l : nuit (P 25) ; rivière (A., Pr.) ; tremblement de terre (P 19, 23, K.) ; urine (P 2).
devant -m : pierre (P 9, 25) ; travail (P 2, 3, 5, 10, 17, 18, Kal. r., Kt. Est ?) ; vent (Dm., Kt. ?, Pr.) ; village (P 10, 17, 18).
après -m- : grenade (P 2, 3, 18).
devant -n, -n- : bouche (P 1, 2, 22, 25) ; été (A., W.) ; fromage (P 12) ; hiver (P 2, 25) ; léopard (A., Kt., Pr., W.k.w.) ; montagne (Kal.) ; pluie (P 18, 25) ; printemps (A., Kal. r., Kho.) ; tuer (Kal. r.) ; vent (W.w.z.) ; voie lactée (Kt. Est, Pr., W.w.).
devant -ṇ- : boîte (P 14) ; grenouille (A., G.B., Kt. Est) ; montagne (Sh. koh.).
devant -r : âne (Kt.) ; automne (P 6, A.wm.) ; eau (P 1, 2, 17, 18, 22, 25) ; flèche (Kt. Est ; Kal. r.) ; montagne (P 18) ; quatre (P 2, 17, 18, Ph. b., Pr.) ; sang (P 2) ; source (Kt.) ; travail ? (Kt. Est).
devant -ř : flèche (Kt. Est, Kal. r.).
devant -ṛ : pierre (P 11) ; riz (P 1, 2).
devant -ṛ < -ṭ- : fromage (P 1, 2).
devant -s- : cendre (P 1) ; cerveau (Sh. jij) ; main (A., Kt., Pr.) ; poisson (P 18, Pr.) ; serpent (P 1, 3) ; sœur (A., Kt., Pr.) ; viande (Kt. Est).
devant -ś- : cerveau (Kt., W.) ; cheval (Kt.).
devant -ṣ- : huit (Kt., Tre.).
devant -t, -t- : cerveau (Sh. jij.) ; petite-fille (Kt Est, W) ; rouge (A.).
devant -ṭ : arc-en-ciel (P 25).
devant -t- > -r- > -r : fromage (P 1, 2).
devant -v- : canal d'irrigation (Kt.).
après -v- : jour (L. khet , Wol.).

Ū̆

-ŭ- > -ū̆- : *passim* en Pr., très fréquemment en W. aigre (P 12) ; abricot (G.B.) ; aujourd'hui (P 9, W.) ; bouleau (Sv.) ; chien (P 4, 9) ; coq (P 11, 25, W.) ; douze (P 9, 25) ; fils (Kt. Est, W.) ; fille (W.k.w.z.) ; fumée (P 11, 25, 27,

Kt. Est, W.k.w.z., [Kt., Pr.]) ; herbe (*ava*>*o*>*ū̃* en Kt., Pr., W.) ; lèvre (Kt. Est, W.) ; loin (P 9, 22, W., [Kt.]) ; ours (Pr.) ; pied (W.) ; pou (P 27, W.) ; seize (P 25) ; souris (P 4, 11, 25, 27) ; urine (Ph.) ; visage (W., Pr.).

-*ū̃*->-**ū̃*->-*ĩ*- : aujourd'hui (P 22) ; bouleau (B.) ; chien (P 10, 17, 18, 22, 25) ; coq (P 18, 22) ; douze (P 17, 22) ; été (P 25) ; fils (P 17, 18, Kt.) ; fumée (P 18, 22, B., Tor.) ; lèvre (Kt. Est) ; loin (Rom. pal.) ; ours (Pr.) ; pou (P 18, 22, 25, Ph. ?, Rom. arm.) ; seize (P 17, 18, B., Tor., M., Woṭ.) ; souris (P 18, 22, Pr.) ; urine (P 28) ; visage (Kt.).

Ṛ

Voir -ṛth-, -ṛd-, -ṛdh-, kṛ-, tṛ-, bṛh-, vṛ-, śṛ- et la carte ours 2.

-ṛ->-*a*- : chaîne (L., Pj., Sh. ?) ; cœur (L.) ; mûre (B. ?, Dm. ?, Kal., Kho.) ; voir (Dm. ?).

-ṛ->-*i*- : cœur (B., Chil., Gau. ?) ; corne (L., Pj.) ; graisse (Rom. eur. ?) ; léopard (Tor. ?) ; noir (B., Chil., Gau. ?, Ph., Sh. ??, Sv., Tir., Tor.).

-ṛ->-**ir*- : voir aussi -ṛ->-**ri*- ; cœur (A., A. wm., G.B. Kal. r. u., Kand. ?, Kt., M. ky. ?, Niṅg, Sh., Shum, Sv.).

-ṛ->-*ī*- : amer (P. <Pj.) ; cœur (Pj.) ; léopard (Tor. ?) ; rein (P 23 ?).

-ṛ->-*or*- : cœur (W., Tre.) ; corne (Kho. ?).

-ṛ->-*ŏ*- : mûre ? (Ph., Sh., >Bur., Ḍ.).

-ṛ->-**ur*- : voir aussi -ṛ->-**ru*-., cœur (Tir., Tor.), rein ? (Tor.) ; scorpion ? (P 12, 14, 16, 20, 27, 28, 29).

-ṛ->-**ra*- : corne (P 16, 20, 22) ; paume ? (P 3, 9, 16, 22, 25) ; rein ? (P 16, 22). Voir aussi cœur (P.).

-ṛ->-**re*- : corne (P 11, 23, 27) ; rein (P 26 ?).

-ṛ->-**ri* (ou >-**ir*->-**ri*-) : amer ?? (P 12, 14, Dm., Kal., Tre.) ; amer (Ph., Sv., Tir.) ; après-demain (P 2, A., B., G.B., Kt., Sh., W., Woṭ.) ; cœur (Rom. pal.) ; corne (P 12, 14, 19, 28, 29, A., B., Dm., G.B., Kal., Kt., Ph., Pr., Sh., Shum., Sv., Tre., W., Woṭ.) ; noir (Dm., K., Kal. r. u.) ; voir (B., Ph. ?, Tor., Woṭ. ?).

-ṛ->-*rī*- : herbe (P 2, 13, 16, 20).

-ṛ->-**ru*- (ou >-**ur*->-**ru*-) : après-demain ? (Dm., Ph., Tor.) ; corne ? (Kho., Pr., Sh. pal., Tor.) ; rein (B., Dm., Kal. r. u., Kho., Ph. Sh., Tor. ?) ; scorpion ? (P 12, 14, 16, 20, 27, 28, 29) ; sel (Kho.).

-ṛth->-*eṛ* : paume ? (P 12, 19, 23, 27, 28, 29).

-ṛth->-*iṛ*- : paume ? (P 14, 23, Shum.).

-ṛd- disparaît : cœur (Chil., Ḍ., Gau., Kand., L., M., Pj., Sh. koh., pal., gil., Tor. [probablement -ṛd->-**rd*-> -**ṛ*- qui disparaît]).

-ṛd->-*d*- : cœur (A., A. wm., G.B., Shum., Rom. eur., Niṅg.).

-ṛd->-*r*- : cœur (Kt. Est, Pr., Tre., W.).

-ṛd->-*arṛ* : léopard (L.).

-ṛd->-*ŕ*- : cœur (Kal.).

-ṛd->-*ṛ*- : cœur (G.B., Kt. Est, Ph., Sh. jij., tang. Sv., Tir.).

-ṛdh->-*urd*- : léopard ? (Ph., Kho.).

ō

-ō->-*el*- : arc-en-ciel (P 19, 23) ; bouche (P 14, 17, 18, 19, 23) ; cheval (P 12, 14, 19) ; laver (P 14, 23) ; maison (P 14, 19, 23) ; moustache (P 14) ; or (= rouge P 19, 23) ; riz cuit (P 14, 23) ; rouge (P 14, 19, 23) ; seize (P 6, 14, 19, 23, A., Kt. ?, Tor., Tre., W.) ; sel (P 14, 19, 22, 23) ; soleil ? (W., Tre.) ; sommeil (P 12, 22, 23) ; toit (P 10, 14, 17, 18, 19, 22, 23) ; travail ? (Tre., W.) ; treize ? (P 14, 17, 18, 21) ; tremblement de terre (P 12, 14, 19, 23) ; vent (P 12, 14, 23, 29 ?) ; visage (P 18, 22, 23).

-ō->-*ū*- : *passim*.

K

k- disparaît : omoplate (Pr.) ; pou ? (Pr.).

k->*g*- : empan (G.B.).

k->*k*- : *passim*.

k->*kh*- : coude (P 22, B., K., Sh., Tor. [transfert d'aspiration]).

k->*x*- : aisselle (P 23, Shum. [transfert d'aspiration ?]) ; corneille (P 28) ; coude (P 11, 12, 14, 27 [transfert d'aspiration ?]).

ki->*ċ*- : fromage (A. ?).

kṛ->*ki*- : noir (B., Chil , Ph., Sh., Sv., Tir., Tor.).

kṛ->*kri*- : noir (Dm., K., Kal. r. u.).

kr>*k*- : toit ? (P 1, 2, 3, 7) ; travail (K. ?, M., Sh., Tor.).

kr->*kor*- : travail ? (Kho.).

kr->*kuṛ*- : travail (P 2, 3).

kr->*kl*- : toit (A.) ; travail (A.).

kr->*kḷ*- : travail (P 5).

kr->*kr*- : rouge (Kho.) ; travail (Ḍ.,

KH

G

g- disparaît : pierre (Pr. ?).
g->*g*- : *passim*.
gr->*g*- : riz cuit (Woṭ.) ; village (Gau., K., M., M. ky., Pr., Rom. eur., Sh. dr., gur., Tor. Woṭ.).
gr->*gir*- : village (Bur., L., Pj.).
gr->*gl*- : village (A.).
gr->*gr*- : été (Kho.) ; village (Dm., Kal. r. u., Ph., Pj., Sv.) ; village *ifc.* (P. N-O).
gr->*gṙ*- : village (A. wm., Kt. Est).
gr->*l*- : village (P., B., G.B., Shum.).
-g- disparaît : *passim*.
-g->-*g*- : vent (P 11, 12, 14, 21, 23, 26, 29).
-g->-*g* : serpent (L., Pj.).
-g->-*γ*- : aller (Kho.) ; vent (P 12, 27, 28) ; village *ifc.* (Chitral).
-g->-*y*- : vent (P 19, 23).
-gdh->-*d* : lait (K., Rom. as., eur., Tir.).
-gdh->-*ddh* : lait (K. ḍoḍ , L., Pj.).
-gdh->-*dh* : lait (Tir.).
-gdh->-*t* : lait (Sh. gil.).
-gdh->-*tt* : lait (Sh. chil.).
-gdh->-*th* : lait (Rom. arm., Sh. gur., pal.).
-gn->-*g*- : feu (Ḍ.). laver (Kal., Kho.).
-gn->-*g* : feu (Rom.).
-gn->-*gg* : feu (L., Pj.).
-gn->-*k* : feu (Ḍ.).
-gn->-*ṅg*- : laver (Kal. r.).

GH

gh- disparaît : cheval (Pr. ?).
gh->*g*- : cheval (P., A., B., Ḍ., Dm., G.B., K., Niṅg., Rom. eur., pal., pers., Shum., Sv., Tre., W.) ; herbe (P 11, 12, 14 ?, 19, 23 ?, 27, 28, 28 ?, 29, B., Dm., G.B. ?, K., Kho., L. khet., Rom. pal., Shum., Sv., Tir., Tor., Woṭ.) ; maison (Ḍ., Gau. ?, K.) ; pouce ? (P Qš ALA, A. wm., Woṭ.) ; soleil (Rom. pal.).
gh->*gh*- : cheval (Chil , Gau., G.B. ?, Kal. u., L., M., Ph., Pj., Sv., Tor.) ; herbe (P 14 ?, 23 ?, 28 ?, G.B. ?, Kal. u., L., Pj., Rom. as., Sv., Tir.) ; maison (L., Pj., Rom. as.) ; puce (Ph.) ; soleil (Rom. as.).
gh->*kh*- : cheval (Rom. eur.) ; graisse (Rom. arm.) ; herbe (Kal. r., Rom. arm., eur.) ; maison (Rom. arm., eur.) ; soleil (Rom. eur.).
-*gh*- disparaît : été (Kal. r. u.) ; nuage (Pr., Tre., W.) ; pluie (L. awāṇ., Rom. as., Sh. dr.) ; printemps ? (A., Kt., Ph.).
-gh->-*h* : pluie (L., Pj.).
-ghr->-*g*- : léopard (Sh.).

Ṅ

-ṅk->-*ggh* : lit (L.).
-ṅk->-*ṅ* : lit (P 28, Sh. gil.) ; maison (P 12, 21, 27, 28).
-ṅk->-*ṅg*- : faucille (Ph.).
-ṅk->-*˜g*- : scorpion (P 19, 23).
-ṅk->-*ṅg* : faucille (B., Tor.) ; lit (K., M. ky., Ph.) ; maison (P 26, 28, 29).
-ṅk->-*ṅgh* : lit (Pj.).
-ṅk->-*ṅk*- : faucille (G.B.).
-ṅk->-*˜k*- : scorpion (Shum., W. k.).
-ṅk->-*ṅk* : maison (P 26).
-ṅk->-*ṅkh*- : faucille (Dm.).
-ṅkh->-*ṅ*- : chaîne (Sh.>Bur.).
-ṅkh->-*ṅg*- : chaîne (L., Pj.).
-ṅkh->-*˜k*- : chaîne (K.).
-ṅkhy->-*ṅ*- : entendre ? (Kt. Est).
-ṅkhy->-*ṅgh*- : entendre (Kal. r.).
-ṅkhy->-*ṅkh*- : entendre (Rom. arm.).
-ṅg->-*g*- : corne ? (Sh. pal.) ; feu (M., Sh.) ; pouce (Ḍ., Pr., Sh.).
-ṅg->*n*- : feu (Chil., Gau., K., Rom. pers., Tir) ; pouce (K.).
-ṅg->-*n*- : arc-en-ciel (P.).
-ṅg->-*n* : corne (P 12).
-ṅg->-*ṅ*- : arc-en-ciel (P 23, A., G.B., Shum., W.) ; corne (Sh. gur., Kt. Ouest) ; éclair (A.) ; feu (P 27, 28, A., Kt., Tor., Tre.) ; léopard (A.) ; pouce (P 23, 28, A., A. wm., Kt., Shum.).
-ṅg->-*ṅ* : corne (P 11, 14, 23, 27, 28, A., B., Dm., G.B., Kal., Kt., Ph., Sh., Shum., Tre., W., Woṭ.).
-ṅg->-*˜* : feu (P 19, 23, Shum., W. ?) ; pouce (W.z.).
-ṅg->-*ṅg*- : arc-en-ciel (P 19) ; corne (P 22) ; feu (P , B., Dm., G.B., Kal., Kho , Niṅg., Ph., Sv., Woṭ.) ; léopard (P 14, G.B.) ; pouce (P 9, 14, 16, 27, B., Dm., G.B., Kal r., L., Ph., Pj., Sv., Tir., Tor., W., Woṭ.).
-ṅg->-*ṅg* : corne (P 16, 19, 20, 29, K., Kho., L., Pj., Pr., Sv., Rom. eur.) ; pied (Kho.) ; serpent (B.).
-ṅgh->-*ṅ* : barbe (Kal. r.).

C

c->*č*- : aigre (A., K., Shum.) ; amer (A., Shum.) ; blanc (Shum.) ; écrire ? (A.) ; lune (Chil., K.) ; quatorze (P 12, 14,

A., A. wm., Chil., Gau., G.B., K., M. ky., Niṅg., Shum., Tir.) ; quatre (P 12, 14, A., A. wm., Gau., G.B., K., Kand., M., M. ky., Niṅg., Shum., Tir., Woṭ.).
c- > *č-* : *passim.*
c- > *ç-* : amer (A.).
c- > *ǰ-* : lune ? (Rom. pal.).
c- > *s-* : quatorze (M.), quatre (M., Woṭ.).
c- > *ž-* : écrire (Pr. [dissimilation ?]).
cy- > *ċ-* : aller (G.B., Shum., Woṭ.).
cy- > *č-* : aller (B., Dm., Ph., Sv., Tor., W.), source (L., Pj.).
-c- disparaît.
-c- > *-č-* : fée (Kal., Tre., W.) ; (voir -mic- et -raṇI-c-).
-cc- > *-ċ-* : chien (Chil., M. ky., Woṭ.).
-cc- > *-č-* : amer ? (Pr.) ; chien (B., Ph., Sv.).
-cc- > *-ǰ-* : chien (Tor.).
-cc- > *-s-* : chien (Gau., M.).
-cch- [i-e -**sk'-*] > *-ċ-* : moustache (A., A. wm.).
-cch- > *-ċh-* : aller (K.) ; queue (K.).
-cch- [i-e -**sk'-*] > *-č-* : moustache (P 14, Kt., Sv. ?, Tre., W.).
-cch- > *-ččh* : moustache (L., Pj.) ; queue (Pj.).
-cch- > *-čh* : queue (L.).
-cch- [i-e-*sk'-] > *-j-* : montagne (A.).

CH

ch- > *č-* : agneau (Tre., W.) ; battre ? (B.) ; toit ? (Tir.).

J

j- > *č-* : langue (Rom. eur.).
j- [i-e **g'-*] > *j-* : fils (A. wm., Tre.).
j- > *j-* : léopard (A.).
j- > *ǰ-* : hérisson (L., Pj.) ; langue (P. sauf P. N-E., B., Ḍ., K. ḍoḍ., Kal., L., Ph., Pj., Rom. pal., Sh., Sv., Tir., Tor., Tre., W.) ; serpent (P 19, 23, Ph., Sh. gil., Sv., Tor.).
j- [i-e **g'-*]) > *z-* : fils (A., W.).
j- > *z-* : fils (Niṅg.) ; langue (P 12, 14, 19, 23, Chil., Gau., G.B., K., M., Niṅg., Shum., Sv., Woṭ.) ; léopard (P 14, G.B.) ; serpent (P 12, 14, Shum.) ; (tremblement de terre : P 12, 14, Shum., G.B.).
j- > *zy-* : serpent (G.B., Woṭ.).
j- > *ž-* : langue (A., Dm., Kand., Sh. gur. et tang.) ; serpent (Dm., Sh. gur. et koh., Sv.) ; serpent (Pr.).
jy- > *č-* : lune ? (Rom. eur.).
jy- > *d-* : pouce (P 14, 23, 27, A., W., Tre.).
jy- > *dy-* : pouce (Shum.).
jy- > *ǰ-* : pouce (P 9, 28, Kal. r., Kt. Est).
jy- > *ś-* : lune ? (Rom. gal.).
jy- > *z-* : lune (K.).
jy- > *ž-* : pouce (Dm.).
jv- > *ǰ-* : fièvre (Ph.).
jv- > *z-* : fièvre (K.).
-j- > *-ǰ* : bouleau (B., Ph., W.).
-j- > *-ś* : bouleau (Dm.).
-j- > *-s* : bouleau (Sh.).
-j- > *-z-* : viande ? (Pr.).
-j- > *-z* : bouleau (G.B.)
-j- > *-ž* : bouleau (Sv.).
-j- > *-ẓ-*, *-j-* : bouleau (Sh.).
-j- > *-y-* qui parfois disparaît : aller ? (Gau., M., ky., Ph., Sv. ?).
-jj- > *-č* : honte (Kal. r.).
-jj- > *-ǰ-* : cerveau (Sv.) ; honte (P 11, 14, Rom., Sv.).
-jj- > *-ǰ* : honte (B., L., Ph., Tre.).
-jj- > *-ǰǰ-* : cerveau (Pj.) ; honte (P 27, 28, 23).
-jj- > *-ǰǰ* : cerveau (L.) ; honte (Pj.).
-jj- > *-ś* : honte (Dm., Sh. gil.).
-jj- > *-y-* : honte (P 19, 23).
-jj- > *-z-* : honte (Woṭ.).
-jj- > *-z* : honte (G.B., K.).
-jj- > *-ž* : honte (W.).
-jjv- > *-ǰ-* : argent (= blanc, Tor.) ; blanc (Tor.).
-jjv- > *-z-* : argent (Gau., Woṭ.) ; blanc (Gau., G.B., Woṭ.) ; rouge (K.).
-jy- > *-č-* : aller (B.).
-jy- > *-j-* : laver (A.).
-jy- > *-ǰ-* : laver (P 16, 23, 27, 28, 29, Kt., Tre., W.w.).
-jy- > *-z-* : aller ? (Chil., Tir.) ; laver (P 12, A.).
-jy- > *-ž-* : aller ? (Sh., Tor.) ; laver (P 1, 2, 14, 15, 23, Pr., W.k.z.).
-jv- > *-ǰ-* : fièvre (P 23, 27, 28, 29, W.).
-jv- > *-y-* : fièvre (P 19).
-jv- > *-z-* : fièvre (P 14, A., Shum.).
-jv- > *-ž-* : fièvre (Dm.).

Ñ

-ñc- > *-č-* : coude (P 16, 19, 22, 25).
-ñc- > *-čč-* : coude (P 20).
-ñc- > *-ñč-* : coude (P 11, 26, 27, 28).
-ñc- > *-ñǰ-* : coude (P 14, 27, 28) ; lit (P 2 < Pj., L., Pj.).
-ñch- > *-̃z-* : coude (P 12).
-ñch- > *-nċ-* : moustache (G.B.).
-ñch- > *-̃ċh* : moustache (K.).

-ñch- > -*č̃*- : moustache (W.).
-ñj- > -*ñj*- : aller (L., Pj.) ; battre (Ph.).

Ṭ

-ṭ- disparait : cheval (Chil., Ḍ., Gau., M., Tor.) ; coq (P 14, Kho. ?, M., Sh., Tor., W.) ; coude ? (G.B., Ph.) ; fromage (-ṭ- > -*ṛ* qui disparait en P 14, A., A.wm., Pr., Tre., W.) ; noix (Ḍ., Sh., Tor.) ; riz (P 14) ; village (Sh. gil. et gur.).
-ṭ- > -*l*- : cheval (P. pg.).
-ṭ- > -*l* : fromage (P 6, Rom. eur.) ; paume? (W.) ; riz (P 25).
-ṭ- > -*ḷ* : fromage (Kho.).
-ṭ- > -*r*- : cheval (B., K., Pr., Rom., Tre.. W.w.) ; cœur ? (B., Chil.) ; coq (B., K.) ; fromage (Rom. pers., Sh.) ; maison (Rom. as., pal.).
-ṭ- > -*r* : fromage (P 1, 2, B.) ; montagne (K. ?) ; noix (B., Rom.) ; omoplate (B.).
-ṭ- > -*r(w)*- : amer (Rom.).
-ṭ- > -*ṛ*- : amer (L., Pj.) ; âne (G.B., Ph., Sv.) ; cheval (P., A., G.B., L., Niṅg., Ph., Pj., Shum., Sv., W.k.z., Woṭ.) ; coq (P., sauf P 14, A., G.B., L., Pj., Sv., Tir., Woṭ.) ; épaule (L., Pj.) ; fourmi (L., Pj.) ; fromage (P 11, 19, 27, G.B., Kho., Ph., Sv.) ; omoplate (Ph.) ; riz (P 3, 5, 7, 20).
-ṭ- > -*ṛ* : (voir index général : -*ṛ* (disparition de)) ; fromage (P 12, 13, 15, 16 23) ; noix (L., Ph., Sv., Woṭ.) ; riz (P. sauf P 14) ; visage ? (P 16).
-ṭ- > -*ř*- : amer (Kt.) ; battre (Kal r.u.) ; cheval (Dm., Kal.u.) ; coq (Kal.r., Kt. Est, Dm.) ; fromage (Dm.).
-ṭ- > -*ř* : fromage (Kal., Kt.).
-ṭ- > -*ṭ*- : (il s'agit en fait de suffixes récents) âne (P.) ; chat (Kal.b.) ; noix ([emprunt] Pj.) ; oreille (P 4, 9, 16, 22) ; perroquet (P., G.B., Shum.) ; poisson (G.B., Sv. ?, Woṭ.).
-ṭṭ- > -*r* : ventre (Rom. eur.).
-ṭṭ- > -*t* : ventre (Rom. pal.).
-ṭṭ- > -*ṭ* : ventre (Ḍ., Pj.).
-ṭv- > -*ṭ* : lit (P 12, 14, 16, 22, 26, 27, 28, Ḍ., G.B., K., Sh., Shum., Woṭ.).
-ṭv- > -*ṭṭ* : lit (L., Pj.).

ṬH

-ṭh- > -*ṛ*- : voir (P 12, 14).

Ḍ

-ḍ- disparait : aveugle ? (Kal.r., Sh.) ; chat (Kho., Sh. ḍah Hanū) ; cheval ? (Bur., Ḍ., Sh.) ; paume ? (Sh. gil., gur.) ; pouce (A., Pr., Sh. pal.) ; seize ?? (Kt., Sh., Tor., Tre., W.).
-ḍ- > -*γ*- : paume ?? (Ḍ.).
-ḍ- > -*l*- : (L., Pj., Tir.) ; neige (Rom. arm.) ; pouce (Ḍ. ?) ; seize (L., Pj.) ; toit ?? (Tre., W.).
-ḍ- > -*ḷ*- : grenade (Kho.).
-ḍ- > -*r*- : canal (K.) ; chat (K., Rom. pal. ?) ; grenade (Rom. as., pal.) ; seize (K., Niṅg., Woṭ.) ; ventre (P 1).
-ḍ- > -*r* : aveugle ? (B.) ; pouce (Woṭ.) ; seize (B.).
-ḍ- > -*ř*- : aveugle ? (Dm., Kal.u., Tre.) ; grenade (Dm., Kal.r.) ; montagne (Dm.) ; pouce (Dm., Tre., W.) ; rivière (Kt.).
-ḍ- > -*ř* · pouce (Kt. Est).
-ḍ- > -*ṛ*- : aveugle ? (P 23, G.B., Ph., Shum., Sv., Tre., W., Woṭ.) ; chat (Sh.) ; cheval (Tir.) ; grenade (G.B., Ph., Pj., Shum., Sv.) ; léopard (Sh. gil.) ; paume ? (Ph.) ; pouce (P., G.B., Ph., Sh. jij., Shum.) ; seize (A., A.wm., G.B., Ph., Sh. jij., pal., Shum , Sv., Tir., Woṭ.) ; ventre (P 2 ?).
-ḍ- > -*ṛ* : pouce (A.wm., Kal.r., Tir.) ; seize (P 6, 11, 12, *14, 19, 21, 23, 27, 28, 29).
-ḍḍ- > -*d* : os (Chil ?).
-ḍḍ- > -*ḍ*- : os (Ḍ., K., Woṭ.).
-ḍḍ- > -*ḍ* : os (B., G.B., Pj., Sv.).
-ḍḍ- > -*ḍḍ* : os (L., Par., Ph., Pj).
-ḍḍ- > -*r*- : os (Rom. eur.).
-ḍḍ- > -*r* : os (Gau., Rom. pal).
-ḍḍ- > -*ṭ* : os (Ḍ.).
-ḍr- > -*ṛ*- : pouce (Ḍ.).

ḌH

-ḍh- disparait : abricot (Ḍ., Kal.r., Tor., Tre., W.) ; barbe (Ḍ., Dm., Gau., Kand., Kt., M., Sh., Tor., Tre., W.k.).
-ḍh- > -*r*-, -*r* : barbe (B., K., Rom. as.).
-ḍh- > -*ř*- : barbe (Dm., Kt , W.w.z.).
-ḍh- > -*ṛ*- : abricot (P., B., G.B., Kal.u., Ph., Shum.) ; barbe (P., G.B., K., Ph., Sh. jij., Shum., Sv., Tir.) ; coude (Ph.).
-ḍh- > -*ṛh*- : abricot (L.) ; barbe (K., L., Pj.).
-ḍh- > -*ṭh* : coude ? (Sh. gur.).

Ṇ

-ṇ- > -*n*- : agneau (Kho.) ; arc-en-ciel (P 20, 27, 28, Kho.) ; aveugle (K., Kho., Par., Tir.) ; chien (Kho.) ; coude (B., Ḍ., K., Rom. eur., Sh., Sv., Tor.) ;

écume ?? (P., B., Dm., K., Kho., Ph.) ; entendre (Dm., G.B., K., M., M. ky., Niṅg., Pj., Rom. eur., pal., Shum.) ; flèche (Par.) ; léopard (P 21, 23, 27, 28) ; noix (K.) ; or (P 23, 26) ; paume ? (Pr.) ; pou ? (Pr.) ; rouge (P 4, 5, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 23, 25, 26, 27 [transfert de cérébralisation en P 5, 12, 14, 16, 23, 26]).

-ṇ- > -˜- : aveugle (Pr.) ; écume (P 23) ; entendre (Gau.) ; fils (Pr.).

-ṇ- > -*n* : arc-en-ciel (P 12, Shum.) ; flèche (K.) ; herbe (P 2, 13, 16, 20) ; maison (P 11, 12, 14, 19, 23) ; sel (P 7, 12, 14, 15, 16, 19, 22, 23, 27, 29, Dm., K., Kho., Shum., Rom. eur., pal., Tir., Woṭ.) ; toit (Ḍ., Dm.).

-ṇ- > -˜ : fromage (A.) ; paume (A.) ; sel (M. ky., Niṅg.) ; Voie lactée ? (Kal.).

-ṇ- > -*nd-* : léopard (P 28).

-ṇ- > -˜ṛ-, -˜ṛ : aveugle (Kt.) ; chien (Kal. r.u.); écume (Tre., W.w.) ; sel (Kal.r.) ; tuer ? (Kal.r., Kt. Est, Tre., W. ?).

-ṇ- > -*˜ṛ- > -ṛ˜- : écume (Kt., Tre., W. k.z.) ; flèche (Kal.r.) ; paume (Kal., Tre., W.z.) ; tuer ? (Tre.) ; voir ? (Kt. Est, W.).

-ṇ- > -*˜ṛ- > -*ṛ˜- > -ṛ : paume (Kt. Est, W.k.w.).

-ṇ- > -*ɳ-* : agneau (Sh., Tir.) ; aveugle (Kho.) ; chien (P 11, 14, 21) ; coude (Pj., Sh. jij.) ; écume (A., A. wm., G.B., Kal., Kho., Ph., Sh.) ; entendre (K., L., Ph.) ; or (P 19, 28) ; paume (Kt. Ouest) ; rouge (P 17, 19, 21, 22, 28, A.) ; sel (Sh. jij., koh., pal.) ; voir ? (A.).

-ṇ- > -*ɳ* : flèche (L., Pj.) ; paume (A.wm., Kho. ?) ; sel (P 2, 11, 28, B., G.B., L., Ph., Pj., Sv., Tor., Woṭ.).

-ṇ- > -*˜ṛ-* : aveugle (A.) ; chien (Niṅg., Shum.) ; écume (A., W.w.) ; noir (Sh. pal.) ; voir ? (A.wm.).

-ṇ- > -*ṛ-* : chien (P 12, 19, 23, 26, 27, 28, 29).

-ṇṭ- > -*ɳḍ-* : battre ? (B.).

-ṇṭ- > -*ɳṭ-* : pouce (G.B.).

-ṇḍ- > -*ḍ-* : grenouille (Sv., Tre., W.w.) ; pouce ? (Pr.).

-ṇḍ- > -*n-* : blanc (B.?, Chil., M., Rom., Tir.) ; flèche (Pj.) ; grenade (K., Pj.) ; grenouille (B., Ḍ., Sh.) ; neige (Rom. pal.) ; œuf (Dm., L., Rom. as., pal.) ; rien (A. wm.) ; riz (Tor., Woṭ.).

-ṇḍ- > -*n* : flèche (A., B., Ḍ., Dm., K., Sh. gil., Tor.) ; grenouille (K.), lèvre (Kho.) ; montagne (B., Chil., Gau., M., Tor.) ; riz (B., Dm., Gau. ?, M., Tir.?) ; riz cuit (Sh. pal.) ; talon (Tor.).

-ṇḍ- > -˜ : arc-en-ciel (P 14) ; flèche (P 14, Pr., Shum.).

-ṇḍ- > -*n(d)* : aigre (P 16, 20).

-ṇḍ- > -*nd-* : montagne (Par.) ; village (Rom. pers.).

-ṇḍ- > -*nn* : montagne (Sh. gur.).

-ṇḍ- > -*nl-*, -*nr-* œuf (Rom.) ; pied (Rom. eur.).

-ṇḍ- > -*ɳ-* : aigre (Kt. Est) ; amer (A., W.) ; argent (B., Sv.) ; blanc (B., Ph., Sv.) ; grenade (Sh.) ; grenouille (Kt., Sh.) ; œuf (P 11, 29, Niṅg., Ph., Sh., Tir.) ; rein (A., Kt., Tre., W.w.) ; riz (G.B., Woṭ.).

-ṇḍ- > -*ɳ* : aigre (P 27) ; arc-en-ciel (P 27) ; flèche (P 11, 16, 19, 23, 24, A., G.B., Kt., Ph., Sh. pal., Tre., W.k.) ; fromage (Kal. r.) ; montagne (Sh.) ; œuf (B., Tor., Woṭ.).

-ṇḍ- > -*ɳḍ-* : cercueil (Kal.) ; grenouille (P 7, A., G.B., K., Par., Pr.) ; lèvre (Ph., Tir.) ; œuf (P 9, 14, 16, 21, 22, 25, 26, G.B., Pj., Sv.) ; riz (G.B.).

-ṇḍ- > -*˜ḍ-* : grenouille (Pr.).

-ṇḍ- > -*ɳḍ* : flèche (P 16, G.B.) ; fromage (Kal.r.) ; fromage (Tor.) ; œuf (K.) ; serpent (P 26).

-ṇḍ- > -*ɳḍr-* : œuf (Kal.r., L.) ; rein (W.k.).

-ṇḍ- > -*ɳr-* : œuf (Rom. roum.).

-ṇḍ- > -*˜ṛ-* : aigre (P 19) ; amer (W.z.) ; blanc (Sv.) ; flèche (Sv.) ; œuf (P 12, 19, 23, 27, 28, Shum.) ; rein (W.z.).

-ṇḍ- > -*˜ṛ* : aigre (P 23, 27) ; arc-en-ciel (P 27, 28) ; flèche (P 27, 28, Shum., W.w.z. [métathèses]).

-ṇḍ- > -*˜ṭr-* : œuf (Kal.u., L. awaṇ.).

-ṇḍ- > -*ṛ-* : œuf (M., M. ky.).

-ṇḍr- > -*ṭ* : rouge (Kt. Est).

-ṇḍr- > -*ṭ-* : arc-en-ciel (Pr.) ; rouge (Pr.).

-ṇḍh- > -*ɳḍ-* : agneau (Ph.).

-ṇy- > -*r-* : aisselle (Kal.).

T

t- > *t-* : *passim.*

tṛ- > *či-* : amer ??

tṛ- > *çi-* : amer (Sh.) ; après-demain (Ḍ., Sh.).

tṛ- > *çū-* : après-demain (Tor.).

tṛ- > *λi-* : après-demain (B., G.B.).

tṛ- > *tar-* : après-demain (Pj.).

tṛ- > *tri-* : amer (Ph., Tir.) ; après-demain (Tre. ?).

tṛ- > *trī-* : herbe (P 2, 13, 16, 20).

tṛ- > *tru-* après-demain ? (Dm., Ph.) ; sel (Kho.).

-ñch- > -˜č- : moustache (W.).
-ñj- > -*ñj*- : aller (L., Pj.) ; battre (Ph.).

Ṭ

-ṭ- disparaît : cheval (Chil., Ḍ., Gau., M., Tor.) ; coq (P 14, Kho. ?, M., Sh., Tor., W.) ; coude ? (G.B., Ph.) ; fromage (-ṭ- > -ɽ qui disparaît en P 14, A., A.wm., Pr., Tre., W.) ; noix (Ḍ., Sh., Tor.) ; riz (P 14) ; village (Sh. gil. et gur.).
-ṭ- > -*l*- : cheval (P. pg.).
-ṭ- > -*l* : fromage (P 6, Rom. eur.) ; paume? (W.) ; riz (P 25).
-ṭ- > -*ɭ* : fromage (Kho.).
-ṭ- > -*r*- : cheval (B., K., Pr., Rom., Tre.. W.w.) ; cœur ? (B., Chil.) ; coq (B., K.) ; fromage (Rom. pers., Sh.) ; maison (Rom. as., pal.).
-ṭ- > -*r* : fromage (P 1, 2, B.) ; montagne (K. ?) ; noix (B., Rom.) ; omoplate (B.).
-ṭ- > -*r(w)*- : amer (Rom.).
-ṭ- > -*ɽ*- : amer (L., Pj.) ; âne (G.B., Ph., Sv.) ; cheval (P., A., G.B., L., Niṅg., Ph., Pj., Shum., Sv., W.k.z., Woṭ.) ; coq (P., sauf P 14, A., G.B., L., Pj., Sv., Tir., Woṭ.) ; épaule (L., Pj.) ; fourmi (L., Pj.) ; fromage (P 11, 19, 27, G.B., Kho., Ph., Sv.) ; omoplate (Ph.) ; riz (P 3, 5, 7, 20).
-ṭ- > -*ɽ* : (voir index général : -*ɽ* (disparition de)) ; fromage (P 12, 13, 15, 16 23) ; noix (L., Ph., Sv., Woṭ.) ; riz (P. sauf P 14) ; visage ? (P 16).
-ṭ- > -*ř*- : amer (Kt.) ; battre (Kal r.u.) ; cheval (Dm., Kal.u.) ; coq (Kal.r., Kt. Est, Dm.) ; fromage (Dm.).
-ṭ- > -*ř* : fromage (Kal., Kt.).
-ṭ- > -*ṭ*- : (il s'agit en fait de suffixes récents) âne (P.) ; chat (Kal.b.) ; noix ([emprunt] Pj.) ; oreille (P 4, 9, 16, 22) ; perroquet (P., G.B., Shum.) ; poisson (G.B., Sv. ?, Woṭ.).
-ṭṭ- > -*r* : ventre (Rom. eur.).
-ṭṭ- > -*t* : ventre (Rom. pal.).
-ṭṭ- > -*ṭ* : ventre (Ḍ., Pj.).
-ṭv- > -*ṭ* : lit (P 12, 14, 16, 22, 26, 27, 28, Ḍ., G.B., K., Sh., Shum., Woṭ.).
-ṭv- > -*ṭṭ* : lit (L., Pj.).

ṬH

-ṭh- > -*ɽ*- : voir (P 12, 14).

Ḍ

-ḍ- disparaît : aveugle ? (Kal.r., Sh.) ; chat (Kho., Sh. ḍah Hanū) ; cheval ? (Bur., Ḍ., Sh.) ; paume ? (Sh. gil., gur.) ; pouce (A., Pr., Sh. pal.) ; seize ?? (Kt., Sh., Tor., Tre., W.).
-ḍ- > -γ- : paume ?? (Ḍ.).
-ḍ- > -*l*- : (L., Pj., Tir.) ; neige (Rom. arm.) ; pouce (Ḍ. ?) ; seize (L., Pj.) ; toit ?? (Tre., W.).
-ḍ- > -*ɭ*- : grenade (Kho.).
-ḍ- > -*r*- : canal (K.) ; chat (K., Rom. pal. ?) ; grenade (Rom. as., pal.) ; seize (K., Niṅg., Woṭ.) ; ventre (P 1).
-ḍ- > -*r* : aveugle ? (B.) ; pouce (Woṭ.) ; seize (B.).
-ḍ- > -*ř*- : aveugle ? (Dm., Kal.u., Tre.) ; grenade (Dm., Kal.r.) ; montagne (Dm.) ; pouce (Dm., Tre., W.) ; rivière (Kt.).
-ḍ- > -*ř* · pouce (Kt. Est).
-ḍ- > -*ɽ*- : aveugle ? (P 23, G.B., Ph., Shum., Sv., Tre., W., Woṭ.) ; chat (Sh.) ; cheval (Tir.) ; grenade (G.B., Ph., Pj., Shum., Sv.) ; léopard (Sh. gil.) ; paume ? (Ph.) ; pouce (P., G.B., Ph., Sh. jij., Shum.) ; seize (A., A.wm., G.B., Ph., Sh. jij., pal., Shum , Sv., Tir., Woṭ.) ; ventre (P 2 ?).
-ḍ- > -*ɽ* : pouce (A.wm., Kal.r., Tir.) ; seize (P 6, 11, 12, *14, 19, 21, 23, 27, 28, 29).
-ḍḍ- > -*d* : os (Chil ?).
-ḍḍ- > -*ḍ*- : os (Ḍ., K., Woṭ.).
-ḍḍ- > -*ḍ* : os (B., G.B., Pj., Sv.).
-ḍḍ- > -*ḍḍ* : os (L., Par., Ph., Pj).
-ḍḍ- > -*r*- : os (Rom. eur.).
-ḍḍ- > -*r* : os (Gau., Rom. pal).
-ḍḍ- > -*ṭ* : os (Ḍ.).
-ḍr- > -*ɽ*- : pouce (Ḍ.).

ḌH

-ḍh- disparaît : abricot (Ḍ., Kal.r., Tor., Tre., W.) ; barbe (Ḍ., Dm., Gau., Kand., Kt., M., Sh., Tor., Tre., W.k.).
-ḍh- > -*r*-, -*r* : barbe (B., K., Rom. as.).
-ḍh- > -*ř*- : barbe (Dm., Kt , W.w.z.).
-ḍh- > -*ɽ*- : abricot (P., B., G.B., Kal.u., Ph., Shum.) ; barbe (P., G.B., K., Ph., Sh. jij., Shum., Sv., Tir.) ; coude (Ph.).
-ḍh- > -*ɽh*- : abricot (L.) ; barbe (K., L., Pj.).
-ḍh- > -*ṭh* : coude ? (Sh. gur.).

Ṇ

-ṇ- > -*n*- : agneau (Kho.) ; arc-en-ciel (P 20, 27, 28, Kho.) ; aveugle (K., Kho., Par., Tir.) ; chien (Kho.) ; coude (B., Ḍ., K., Rom. eur., Sh., Sv., Tor.) ;

-tr- > *-th*^{a}*r* : urine (K.) ; fils (K.).
-tr- > *-ṭ-* : faucille (Pr.).
-tr- > *-ṭh* : fils (M.).
-tr- > *-ṭr-* : faucille (Sh. pal.).
-tr- > *-ṭṭ-* : argent (W. <L.) ; blanc (L., Pj.).
-tr- > *-ṭh* : fils (M.).
-tv- > *-t-* : quatre (A., Kt. Est, Rom. arm., eur., pal., Tre., W.).
-tv- > *-tw-* : quatre (Kt.).
-tv- > *-p-* : quatre (Pr.).
-ts- > *-ċ-* : année ? (Pr.) ; poisson (Kal., Kho., Kt. Est, Ph.) ; source (Kt. [*-tsy-* ?]).
-ts- > *-ċ* : source (B., Dm., Kal., Kho., Ph., Sh., W.k. [-tsy- ?]).
-ts- > *-ċh-* : poisson (Kho.).
-ts- > *-č-* : fée ? (Kal., Tre., W. [devant *-ī*]).
-ts- > *-ččh-* : poisson (L. awāṇ)..
-ts- > *-čh-* : poisson (L. khet.).
-ts- > *-s-* : année ? (Tir.).
-tsn- > *-n-* : lune ? (K., Rom. eur.).
-tsn- > *-n* : lune ? (Kand., Ph., Sh., Tor.).
-tsn- > *-˜* : lune ? (Gau., M.).
-tsn- > *-ṇ* : lune ? (Ph., Sv.).
-tsn- > *-˜ṛ* : lune ? (Sv.).
-tsn- > *-sun* : lune ? (B., Woṭ.).
-tsy- > *-ċ-* : poisson (P 15, Gau., G.B., W.w.z.) ; source (Kt. [*-ts-* ?]).
-tsy- > *-ċ* : poisson (P 14, 19, 22, 23, A., A.wm., B., Dm., Niṅg., Ph., Shum., Tre., W.k.) ; source (P 23, B., Dm., Kal., Kho., Ph., Sh., W.k. [*-ts-* ?]).
-tsy- > *-ċh* : poisson (K.).
-tsy- > *-č-* : poisson (Rom. as., eur., Sv. ?) ; source (P 12, 15, 16, 18, 27, 28, Shum.).
-tsy- > *-č* : poisson (P 26, 27, 28, 29, 7 ALA) ; source (P 16, 19, 22, 23, B.).
-tsy- > *-ččh* : poisson (Pj.).
-tsy- > *-čh-* : poisson (Rom. arm.).
-tsy- > *-ç-* : poisson (Woṭ.).
-tsy- > *-j* : poisson (Tor.).
-tsy- > *-s-* : poisson (Pr.).
-tsy- > *-s* : poisson (P 16, 18, 23).

TH

-thy- > *-č-* : Voie lactée (A.).

D

d- > *d-* : *passim.*
d- > *l-* : donner (Rom. arm.) ; faucille (Pr.) ; fille (Pr.) ; lait (Rom. arm.) ; langue (Pr.) ; main (Pr.) ; queue (Pr.) ; voir (Rom. arm., eur.).
d- > *t-* : donner (Rom. pal.).
d- > **dh-* [transfert d'aspiration] > *th-* lait (Rom. eur.).
dy- > *j-* : voir ? (Kal. r.).
dr- > *d-* : arc-en-ciel (K.) ; empan ? (Pr.) ; raisin (P., K., L., Pj., Tor.) ; voir (Woṭ. ?, Pj.).
dr- > *dur-* : arc-en-ciel (P 20).
dr- > *dr-* : arc-en-ciel (P 9, Kho.) ; empan (P 23, A., G.B., Kt. Est, Tre., W.) ; faucille (K.) ; raisin (A., Ḍ., [<Sh. ?], Kal., Kho., Kt., L., Ph., Rom., Sv., Tre., W.) ; voir (Ph.).
dr- > *ḍ-* : noix (K.) ; voir (L., Tor.).
dr- > *j-* : raisin (Sh. gil., jij.).
dr- > *l-* : empan (P 12, 14, 27, 28, B., G.B., Shum., Sv. ?) ; faucille (P 12, 19, 23) ; raisin (B., G.B., Niṅg., Shum., Woṭ.) ; voir (B.).
dr- > *r-* : raisin (Pr.).
dr- > *r-* : raisin (Pr.).
dr- > *ž-* : raisin (Sh. koh. [dissimilation]).
dr- > *ẓ-* : raisin (Sh. pal.).
dv- > *b-* : douze (A., B., Dm., G.B., K., L., Ph., Pj., Sh., Shum., Niṅg., Sv., Tir., Tor., Woṭ.).
dv- > *d-* : léopard ? (Ḍ., Sh.).
dv- > *w-* : douze (Pr.).
-d- disparaît : *passim.*
-d- > *-l-* : s'asseoir (Pr.) ; dix-neuf (Pr.) ; douze (Kand., M., M. ky. [<Psht. ?]) ; été (Kal.r., Rom.) ; onze (Kand., M., M. ky. [<Psht. ?]) ; printemps ? (Kt., Ph.) ; quatorze (Pr.) ; seize (Pr.) ; ventre ? (Pr.) ; viande (Rom. arm.).
-d- > *-r-* : été (Kal.u.) ; manger (Rom. pal.) ; printemps ? (A.).
-dg- > *-g-* : vent (P 11, 12, 14, 21, 23, 26, 29 [^{o}*g-* ?]).
-dg- > *-g- > -γ- : vent (P 12, 27, 28 [^{o}*g-* ?]).
-dg- > -*g- > *-y-* : vent (P 19, 23 [^{o}*g-* ?]).
-dgh- > *-g-* : pluie (Kt., Pr.).
-ddh- > *-d-* : canal (P 13, 20, 23).
-ddh- > *-dh-* : canal (P 7, 8, 16, 22, 25).
-dy- > *-č-* : aujourd'hui (Ḍ., Sh.) ; éclair (Ḍ., Kal., Dm., Sh.).
-dy- > *-ç-* : éclair (Bur., Chil., Sh. ?).
-dy- > *-j-* : éclair (Ph., Tor.).
-dy- > *-jj-* : éclair (Ph.).
-dy- > *-j* : aujourd'hui (B., Ph., Rom. pal., Sv.).
-dy- > *-jj* : aujourd'hui (L., Pj.) ; éclair (L., Pj.).
-dy- > *-ñj-* : aujourd'hui (Kal. ?).
-dy- > *-š* : aujourd'hui (Sh.).
-dy- > *-z-* : aller ? (Pr.) ; aujourd'hui (Chil., K., M., Tir., W. ?, Woṭ.).

-dy->-*ẑ* : aujourd'hui (Sv., Tor.).
-dr->-*dr-* : arc-en-ciel (P 19, 23, A., A. wm., Shum., W.) ; empan (G.B.).
-dr->-*ḍ-* : arc-en-ciel ? (Sv.).
-dr->-*ǰ-* : cuivre (Sh. gul.).
-dr->-*l-* : arc-en-ciel (P 12, Shum. [°dr-]).
-dr->-*ẑ* : sommeil ? (M. ky.).
-dr->-*ẓ-* : cuivre (Ḍ., Sh. jij.).

DH

dh->*ul-* : fumée (Pr.).
dh->*d-* : bouche (P., Shum.) ; cendre (Rom. pal.) ; fille (B., Ḍ., Rom. pal., Sh. gil., gur., koh., Sv., Tir., Woṭ.) ; fumée (P 1, 2, 11, 15, 16, 18, 19, 21, 26, 28, 29, A., B., Ḍ., Dm., Gau., G.B., Kt., Niṅg., Sh. gil., gur., koh., pal., Shum., Tre., W., Woṭ.) ; laver (B., Ḍ., Dm., G.B., Rom. pal., Sh., Shum., Tir.) ; montagne (P 1, 3, 4, 11, 14, 15, 19, 21, 23, 26, 28, 29, A., Dm., G.B., Kt., Niṅg., Ph., Sh., Shum., Sv., Tre., W., Woṭ.) ; nuage (Sh.) ; pluie (P 9, 14, 16, 18, 25) ; tremblement de terre (P 9) ; vent ([°dh-] P 2, 15, 18, Dm.) ; vent (A., A. wm., Kt., Pr., W.) ; visage (P., Shum.).
dh->*dh-* : blanc (Pj.) ; fille (K., L., M., M. ky., Ph., Pj., Sh. jij. ?, pal., Sv., Tor.) ; fumée (P 7, 12, 16, 22, 23, 25, 27, G.B. ?, K., Kal.u., L., Ph., Pj., Sh. jij. ?, pal. ?, Sv., Tir., Tor.) ; laver (Kal. u., L., Ph., Pj., Sv.) ; montagne (P 2, 4, 7, 8, 9, 13, 16, 18, 22, 23, 25, 27, G.B., K., Kho., Ph., Pj., Sv.) ; pluie (P 22) ; tremblement de terre (P 16) ; vent (Par. < *P.).
dh->*th-* : cendre (Rom. arm.) ; fumée (Kal.r., Rom. eur.) ; lait (Rom. eur) ; laver (Rom. arm., eur.) ; neige (Rom. arm.).
dhr->*dr-* : toit ? (Kal. r.).
dhr->*l-* : toit ? (Shum.).
-dh- disparaît : *passim.*
-dh->-*d-* : vent ([°dh- ou -ṃdh-] P 2, 15, 18, Dm., G.B., Tre.).
-dh->-*h-* : mûre (Ph.) ; voir ? (Kal. r.).
-dh->-*h* : hérisson (L., Pj.).
-dhy->-*j-* : entendre (A.).
-dhy->-*ǰ-* : entendre (P 19, Sh., Sv., Tor.).
-dhy->-*ǰǰ-* : entendre (B.).
-dhy->-*z-* : entendre (A., K. kash., Woṭ.).
-dhy->-*ẑ-* : entendre (Sh.).
-dhr->-*dr-* : ciel bleu (*Dm., K., Kho., Ph.).
-dhr->-*ǰ-* : arc-en-ciel (Bur.).
-dhr->-*tr-* : arc-en-ciel ? (Pr.) ; ciel bleu (Kal. r.).
-dhr->-*ẓ-* : arc-en-ciel (Sh.) ; ciel bleu (Sh.).

N

n->*n-* : *passim.*
-n- disparaît : laver (P 1, 2, 12) ; tuer ? (W.w.).
-n->-*n-* : *passim.*
-n->-˜-, -˜ : laver (P 14. 15, 23) ; sœur (Chil., Gau., M., M. ky.) ; vent (A., A.wm., W.w.z.).
-n->-*ñ-* : sœur (K.).
-n->-*ṇ-* pouce ? (P Qš ALA, A. wm.) ; sœur (L., Ph., Pj., Sv.).
-n->-*˜ṙ-* : tuer (Kal. r., Kt. Est, Tre., W. ? [-*ṇ-<-ny- ?]).
-nt->-*d-* : hiver (Sh. gur. et koh. ?) ; printemps (Sh. gil.).
-nt->-*n-* : hiver (Sh. gil. ?) ; printemps (Sh. gur.).
-nt->-*n* : été (P 19, 27, 28) ; hiver (P 11, 12, 14, 16, 19, 21, 22, 23, 25, 27, B., Kal. r., Kho., Sh. jij. ?, pal. ?, Shum., Tir., Tor.) ; printemps (P 11, 16, 21, B., Dm., G.B., Kal., Woṭ., Kho., Ph., Sh.jij., pal., Sv., Tor.) ; serpent (P 12, 14, 19, 23, Dm., Sh., Tor., Woṭ.).
-nt->-*nd-* : été (P 23) ; graisse (L., Pj.) ; hiver (P 18, K.) ; printemps (P 1, 18, 22, 25, 7 ALA) ; serpent (Ph., Sh., Sv.).
-nt->-*nd* : été (P 28, 29) ; hiver (P 7 ALA, Gau., G.B., Niṅg., Ph., Pj., Rom. eur., Sv.) ; printemps (P 9, 16, Gau., G.B., Kal., Ph.).
-nt->-*nt* : été (A., Tre.) ; printemps (A., Pj.) ; serpent (G.B.).
-nt->-*˜t* : léopard (A. wm., Tre.) ; printemps (W.) ; serpent (Shum.).
-nt->-*˜ṭ* : léopard (Tre., W.z. [-*nṭr-* ?]).
-nt->-*t-* : amande (Kt., Pr.) ; aujourd'hui (Pr.) ; léopard (Pr.).
-nt->-*t* : léopard (Kt. Est, Pr.) ; printemps (Kt. Est, Pr. ?).
-nt->-*t-* : léopard (W.k.w. [-ntr- ?]).
-nt(u)k->-*ṅg* : serpent (Pr.)
-ntr- : voir la carte sommeil (Sh.).
-nth->-*n* : Voie lactée (P 23, 28).
-nth->-*n* et transfert d'aspiration . Voie lactée (Kal. u.).
-nth->-*nd* : Voie lactée (Ph.).
-nth->-*nt* et transfert d'aspiration : Voie lactée (G.B.).
-nth->-*˜t* : Voie lactée (A. wm., Shum., Tre., W.w.).
-nth->-*t* : Voie lactée (Kt. Est, Pr.).

-nd- > *-d-* : rire ? (Pr.) ; rivière (P. N-E, Shum , A., Tor., W., Woṭ. [récent]) ; source ? (Pr.).
-nd- > *-n-* : onze ? (A., Kt.) ; rire (A., A. wm., Kt., Tre., W.) ; rivière (Kt.) ; source ? (A., W.w.z.) ; viande ? (Kt. Est, W.w.z.).
-nd- > *-ṛd-* : source ? (Tre.) ; viande ? (A., A. wm., G.B., Niṅg., Tre., W.k.).
-nd- > *-˜d-* : viande ? (Shum.).
-nd- > *-zd-* : après-demain (Ph.).
-ndr- > *-dr-* : arc-en-ciel (B., Dm., Kt. Ouest, W.z.) ; sommeil (Ph.) ; tremblement de terre (Kt. Ouest).
-ndr- > *-n-* : arc-en-ciel (Tor.).
-ndr- > *-n* : lune (B., Chil.), sommeil (B., Tor.).
-ndr- > *-nd-* : éclair (Kal.).
-ndr- > *-nd* : lune (Pj.).
-ndr- > *-ndr-* : arc-en-ciel (Kal., Kt. Est, Tre., W.w.) ; lune (K., L., Pj., Rom. pal. ?) ; sommeil (K., L., Ph., Rom. as., Tir.) ; tremblement de terre (Kt. Est).
-˜*ndr-* > -˜*dur* : sommeil (Pj.).
-ndr- > *-nn* : lune (L.).
-ndr- > *nır-* : arc-en-ciel (Sh. > Bur.).
-ndr- > *-˜š* : sommeil ? (Sh. koh.).
-ndr- > *-ṇd-* : éclair (Dm.).
-ndr- > *-r* : sommeil ? (Sh. gil.).
-ndr- > *-ṣ* : sommeil (Sh. pal.).
-ndr- > *-š* : sommeil ? (Chil., Sh. gur.).
-ndr- > *-zr-* : arc-en-ciel (Ph.).
-ndr- > *-ž* : sommeil ? (Sh. gil.).
-ndr- > *-ždr-* : arc-en-ciel (Ph.).
-ndh- > *-d-* : battre (Pr.) ; vent ? (P 2, 15, 18, Dm , G B., Tre. [ᵒdh- ?]).
-ndh- > *-n-* : vent (Kho.)
-ndh- > *-n* : aveugle (K., Tor.) ; épaule (P 14, 19, B., Ph., Tor.) ; vent (P 11, 12, 14, 19, 21, 23, 26, 27, 28, Kho.).
-ndh- > *-nd-* : aveugle (P., Niṅg., Shum.) ; épaule (P 23, G.B., Shum., Sv.) ; omoplate (P 11, 27, 28).
-ndh- > *-nd-* et transfert d'aspiration : epaule (P 27).
-ndh- > *-nd* : épaule (P 1) ; vent (P 29).
-ndh- > *-nd* et transfert d'aspiration : épaule (P 16, 20).
-ndh- > *-ndh-* : aveugle (L. khet., Pj.) ; épaule (Pj.).
-ndh- > *-nh-* : épaule (L. awāṇ., Pj.).
-ndh- > *-nnh-* : aveugle (L., Pj.).
-nn- > *-n-* : *passim.*
-ny- > *-n-* : affamé (Sh.).

P

p- disparaît : paume (Pr.) ; pouce ? (Pr.).
p- > *p-* : *passim.*
p- > *w-* : Voie lactée (Shum.).
pr- > *-bl-* : donner (Pr.).
pr- > *l-* : paume ? (P 16).
pr- > *λ-* : battre (G.B.) ; donner (G.B., Shum.) ; fièvre (P 14, 27, 28, 29, Shum.) ; graisse (P 12, 14) ; léopard (P 21, 27, 28) ; printemps ? (P 12, 14, Shum.).
pr- > *p-* : agneau (P.) ; aigu (Woṭ.) ; arc-en-ciel (L., Pj.) ; fils (Pr. ?) ; lit (Pr.).
pr- > *paɽ-* : paume ? (P 3).
pr- > *pl-* : donner (A., Pr.) ; fièvre (P 19, 23, A.) ; graisse (P 23) ; léopard (P 23) ; lit (A.) ; printemps ? (P 6, 19, 23) ; rêve (A.).
pr- > *pr-* : agneau (Tre., W.) ; battre (Kal. r., Kho.) ; donner (Dm., Kal., Kho., W.) ; fièvre (P 7 ALA, Dm., W.k.) ; graisse (P 7) ; lit (Dm., Tre., W.) ; rêve (Dm., Tre., W.w.) ; sommeil (Tre., W.).
pr- > *př-* · agneau (Kt.) ; donner (A., Kt.) ; fièvre (A.) ; fromage (Kt.) ; lit (A., A.wm., Kt.) ; rève (A., A.wm.).
pr- > *ṣ-* : paume ? (P 9, 22, 25).
-p- > *b-* : aller (Kho.) ; s'asseoir (B., Ḍ., K., L., Pj., M., Rom. eur., Sh., Ph., Sv., Tir , Tor., Woṭ.).
-p- > *-b-* : eau (A.) ; farine (P. Ouest [dissimilation]) ; rêve (P 12, 19, 23).
-p- > *-b* : rêve (G.B.).
-p- > *-m-* : figue (Tre., W.k.).
-p- > *-p-* : tête (P 4, 9, 10, 13, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 25, Bur., Ḍ., Kho.).
-p- > *v-* : s'asseoir (Rom. arm., pal.) ; après-demain (Kal. u.) ; coude (Niṅg. ?) ; flèche (Kho.). [apa-, upa- > *v.*].
-p- > *-v-*, *-w-* : après-demain ? (Kho.) ; argent (Pr.) ; boîte ? (P., Kal., L., Shum., W.) ; eau (Pr., Kt. Ouest, W.) ; été (Sh.) ; farine (P. Ouest) ; fée (Kt. Est [ᵒ*p-*]) ; figue (P 12, 14, 19, 22, 23, A., Dm., Kal., Kho., Kt.) ; fils (Rom. eur.) ; petite-fille (Kal.) ; rêve (P 14, 23).
-p- > *-w-* qui disparaît : argent (A., Kal., Kt., Pr., Tre., W.) ; eau (Dm., Kt. Est, G.B., Tre., W.) ; farine (P.) ; fée (A., Kal., Pr., W.) ; figue (P 15, 17, 18, G.B.) ; fils (A. wm.) ; hérisson (K.) ; léopard ? (Ḍ., Sh.) ; nuit ? (A., A.wm., Kho.) ; omoplate (B., Ph.) ; soleil (Ḍ.) ; souris (Kho.).
-pt- > *-t-* : petite-fille (P 13, 16, 18, 21, 22, 27, 28, Pr.) ; sommeil (Rom. arm).
-pt- > *-t* : fièvre ?? (B.) ; fièvre (Rom. pal.) ; petite-fille (A., Kt. Est, W.) ; sommeil (Gau.).
-pt- > *-th* : sommeil (K.).

-pn- > *-n* : rêve (B., Ph., Tor.).
-pn- > *-ṇ* : rêve (Sv.).
-pn- > *-pan* : rêve (P 16, 22, K.).
-py- > *-p-* : argent (Chil., Ḍ., Dm., G.B., K., Ph., Rom., Sh., Sv.) ; fièvre ? (P 2, 16, 23, L., Pj.).
-py- > *-pp-* : argent (L., Pj.).
-pr- > *-ç-* : rêve (Sh. gil., gur.).
-pr- > *-p* : sel (Kho.).
-pr- > *-ṣ-* : rêve (Sh. koh.).

PH

ph- > *p-* : écume (A., Kt., Tre., W.).
ph- > *pf-* : figue (Bur.).
ph- > *ph-* : écume (P 12, 16, 19, 23, 25, B., Dm., G.B., K., Kal., Kho., Ph., Sh.) ; figue (Ph., Pj., Sh., Sv.) ; omoplate (Pj.).
-ph- disparaît : *passim.*
-ph- disparaît après transfert d'aspiration : coude (P 11, 12, 14, 22, 27, K., Pj. — B. ?, Sh. ?, Tor. ?).

B

b- > *b-* : *passim.*
bṛh- > *br*^{h}*-* : montagne (Kal. u.).
br- > *b-* : rein ? (Tor.).
br- > *ǰ-* : rein (B.).
br- > *ẓ-* : rein (Sh.).
-b- disparaît : cheval ? (Ḍ., Bur., Tir.) ; entendre (P 19, A., Sh.).

BH

bh- disparaît : bouleau ? (Pr.).
bh- > *b-* : affamé (B., K., M., Ph., Rom., Sv., Tor., Woṭ.) ; bouleau (P., K., Kal. u., Kho.) ; farine (Pr.) ; léopard (P 12, 19, 23, Dm., Shum.) ; riz cuit (B., K., Kho., Niṅg., Ph., Sh. gil., Shum., Sv., Tor., Tre., W., Pr. Bud.) ; serpent (Kt., Pr.) ; sœur (Ḍ., K., Rom. pal., Woṭ.) ; tremblement de terre (P 11, 12, 14, 19, 23, 27, 28, B., G.B., K., Sh. gil., Shum., Tor.) ; viande ? (Pr.) ; voir ? (G.B.).
bh- > *bih-* : sœur (Chil., Ph.).
bh- > *bh-* : affamé (L.) ; battre (Ph.) ; cendre (Pj.) ; ours 1 (L., Pj.) ; riz cuit (L., Ph., Pj.) ; sœur (Gau., L., M., M. ky., Ph., Pj., Sv.) ; tremblement de terre (Kal., L., Pj.).
bh- > *ph-* : bouleau (Kal. r.) ; sœur (Rom. eur.).
bhr- > *b-* : frère (Ḍ., K., Rom. pal.) ; viande ? (Pr.).
bhr- > *bl-* : bouleau (G.B.) ; frère (P 19, 23, A., G.B.).
bhr- > *bḷ-* : frère (P 5).
bhr- > *br-* : bouleau (Dm., Sv., W.w.) ; frère (P 2, Dm., Kho., Sv., Tir., Tre., W.) ; ours 1 (W.w.z.).
bhr- > *br(h)-* : bouleau (Ph.) ; frère (Ph.).
bhr- > *bř-* : frère (A., A. wm , Kt.).
bhr- > *bṛ-* : frère (P 1, 2).
bhr- > *bh-* : frère (L. khet., Pj., Tor.).
bhr- > *bhr-* : frère (L., Pj.).
bhr- > *ǰ-* : bouleau (Sh. [= *j̣-* ?], B.) ; frère (B.).
bhr- > *j̣-, ẓ-* : bouleau (Sh.) ; frère (Chil., M. ky., Sh.).
bhr- > *l-* : (P 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 29, Niṅg., Shum.).
bhr- > *l*^{h}*-* : frère (P 7 ALA).
bhr- > *ph-* : frère (Rom. arm., eur.).
bhr- > *phr-* : frère (Rom. eur.).
bhr- > *ṛ-* : frère (Woṭ.).
bhr- > *w-* : frère (Pr. ?).
bhr- > *ž-* : frère (M.).
bhr- > *žy-* : frère (Gau.).
bhr- > *ẓ-* : voir bhr- > *j̣-*.
-bh- disparaît : affamé (Kt. Est, W.) ; affamé (B., K., L., M., Ph., Rom., Sv., Tor. ?, Woṭ.) ; âne *(passim)* ; coq (Kho. ?) ; nuage (P 6, 8, 11, 12, 16, 19, 23, 25, 27, 28, A., Kal. u., Shum.) ; pluie (P 6, 19, 23, A., A. wm.) ; voir (P 11, 23, 27, 28).
-bh- disparaît après transfert d'aspiration : âne (Kal. < Kho., L., M., Pj., Rom. as., Tor.).
-bh- > *-b-* : affamé (P 7 ALA, A. wm.). serpent (Kt., Pr. [°bh-]).
-bh- > *-h-* : serpent (P 7 ALA) ; voir (M. ky., Rom. pal.).
-bh- > *-w-* : affamé (P., Dm , G.B., Kt. Ouest, Niṅg., Pr., Shum., Tre.).
-bh- > *-y-* : nuage ? (P 20).
-bhr- > *-b-* : nuage (G.B., Woṭ.).
-bhr- > *-bll-* : nuage (P 11, 23, 26, 27, 28).
-bhr- > *-bl-* : nuage (P 29, P Qš ALA).
-bhr- > *-br-* : nuage (P 2 ?, Dm., K., Ph., Sv.).
-bhr- > *-l-* : sable (P 7).
-bhr- > *-lb-* : nuage (G.B.).
-bhr- > *-rp* : pluie (Ḍ.).
-bhr- > *-ž-* : pluie (Chil., Gau. [= *-ẓ-* ?]).
-bhr- > *-ẓ-* : nuage (Kand., Sh.) ; pluie (M. ky., Sh.).

flèche (Kt. Est ?) ; rouge (Kt. Est), tête (Kt. Est).
-r(a)ṇ(I)-c- > *-nj-* : tremblement de terre (P 9, 16).
-rk- > *-k-* : chien (Pj., Rom. as., Sh. gur.) ; noix (Sh. pal.).
-rk- > *-kk-* : neige (Pj.).
-rkṣ- > *-ċ* : ours (P 12, 14, A., A. wm, Kal. r., Kho., Kt., Tre., W.).
-rkṣ- > *-č* : ours (P 4, 11, 21, 23, 27, 28).
-rkṣ- > *-ç* : ours (P 8, 13, 16, 18, 22, 25, Dm., G.B., Kal. u., Ph., Sh., Sv.).
-rkṣ- > *-çh-*, *-çh* : ours (P 13, B., Sh.) ; voir ? (Ph.).
-rkṣ- > *-h-* : voir ? (Ph.).
-rkṣ- > *-rç-* : voir ? (Ph.).
-rkṣ- > *-rṣ-* : voir ? (Sv.).
-rkṣ- > *-ṣ* : ours (Dm., Tor.) ; raisin (P.).
-rj- > *-dr-* : bouleau ? (Pr.).
-rj- > *-ǰ-* : chat (Pj., Rom. eur.).
-rj- > *-rg-* : chat (Rom. pers.).
-rj- > *-rz* : bouleau (K.).
-rj- > *-ṙ-* : bouleau (Kal. r.u).
-rj- > *-ṛ-*, *-ḷ-* : bouleau (P., Kho.).
-rj- > *-z-* : viande ? (Pr.).
-rṇ- > *-n-* : or (L., Pj., Sh. chil., koh., tang., Rom. eur.) ; oreille (Tir.).
-rṇ- > *-n* : or (P 16, A., Chil., Ḍ., Dm., G.B., K., Kt. Est, Pr., Sh. gil., gur., Sv., Tre., W.) ; oreille (B., Chil., Gau., K., L. awāṇ., khet., M. ky., Rom. as., eur., pal., Sh. gil., gur., Woṭ.) ; toit ? (B., Kho., Ph., Sv., Woṭ.).
-rṇ- > *-˜* : oreille ? (Niṅg.).
-rṇ- > *-nn* : oreille (K. ḍoḍ., L., Pj.).
-rṇ- > *-˜ṙ-* : or (Kal.).
-rṇ- > *-ṇ-* : argent (Sh. jij.) ; or (A.), oreille (Kand., Sh.).
-rṇ- > *-ṇ* : or (G.B., Ph., Sh. dr., jij., tang.) ; oreille (B., Ḍ. ?, M., Ph., Sh. koh., Sv., Tor.).
-rṇ- > *-˜ṛ-* : or (Sh. pal) ; oreille (Sv.).
-rṇ- > *-r* : oreille ? (A., Dm., Kho., Kt., Tre., W.).
-rṇ- > *-ren* : or (P 12, Shum.).
-rṇ- > *-run*, *-ron* : or (P 28).
-rṇ- > *-ṙ˜-* : oreille (Kal.).
-rt- > *-r* : pierre (Rom. arm., eur.).
-rt- > *-r-* : farine (Rom. arm., eur.).
-rt- > *-rd-* : farine (Rom. gal.).
-rt- > *-rt* : pierre (Kho.).
-rt- > *-ṫ-* : farine (Rom. as., pal.) ; printemps ? (Tir.).
-rt- > *-t* : farine (Kal., Shum.).
-rt- > *-ṭ-* : farine (K., L., Sh. gil.).
-rt- > *-*ṭ-* qui disparaît : farine (Gau.).
-rt- > *-*ṭ-* > *-r* : pierre (P., Shum.).
-rt- > *-ṭ* : farine (B., Ḍ., Dm., Ph., Tir.) ; pierre (A., B., Ḍ. ?, Dm., G.B., Kt. Est, Ph., Rom. pal., Sh, Sv., Tir., Tor., Tre., W., Woṭ.).
-rt- > *-ṭṭ-* : farine (L., Pj.) ; pierre (L., Pj.).
-rt- > *-ṭṭ* : pierre (Sh. koh.).
-rt- > *-ṭṭh* : pierre (Sh. gur.)
-rth- > *-ṭh* : pierre (K) ; village (P 7, 8, 16).
-rd- > *-d-* : âne (B., G.B., M, Niṅg., Ph., Pj., Rom., Sv., Tor., Tre., Woṭ. [dont des emprunts!), automne ? (Tre.) ; cœur (Dm.) ; grenouille (L.) ; quatorze (P 2, 3, 4, 7, 8, 9, 12, 14, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 26, A., A. wm., B., Chil., Ḍ, Dm., Gau, G.B., K, Kand., L., M, M. ky., Niṅg., Ph., Pj., Sh., Shum., Sv., Tir., Tre, W., Woṭ.).
-rd- > *-dd-* : nuage (L., Pj.) ; quatorze (P 1, 5, 7, 11, 13, 20, 23, 25, A.).
-rd- > *-d(ḍ)-* : âne (L.) ; grenouille (L, Pj).
-rd- > *-rd-* : âne (Kho. > Kal.) ; automne ? (P 14, Woṭ.) ; cœur (Kho.) ; quatorze (P 6, 26, 27, 28, 29).
-rd- > *-ṛ* : cœur (P., Woṭ.).
-rd- > *-ll-* : quatorze (Tor.).
-rdh- > *-ḍḍh-* : moissonner (L, Pj.)
-rdh- > *-ḍh-* : épaule (L.)
-rp- > *-p-* : paume (W.).
-rp- > *-p* : serpent (Gau., L, Rom. eur., pal.).
-rp- > *-pp* : serpent (L., Pj.).
-rp- > *-r^{a}ph* : serpent (K.).
-rm- > *-m-* : ciel bleu (Ḍ., G.B., Sv.) ; serpent ? (W.w.z.).
-rm- > *-m* : soleil (Rom. eur, pal.) ; travail (K. ?, Rom. arm, pal.).
-rm- > *-mm* : travail (L., Pj.).
-rm- > *-rm-* : soleil (Rom. as.) ; travail (Kho. ?).
-ry- disparaît : flèche (Kal u).
-ry- > *-ǰ* : soleil (L. khet.).
-ry- > *-ǰǰh* : soleil (L.)
-ry- > *-ṙ-* : flèche (Kal. r.).
-ry- > *-ṙ* : flèche (Kt. Est ?).
-ry- > *-y-* : Voie lactée ? (P 23)
-rs- > *-r(i)h-* : année (K, L, Pj) ; été (K., L., Pj.), pluie (Pj.)
-rṣ- > *-rāš* : serpent (A.).
-rs- > *-rəṣ* : serpent (A. wm)
-rṣ- > *-riṣ* : année ? (Ph, Ḍ., Sh.).
-rs- > *-rs-* : année (Rom. as., pal.) ; hiver (Rom. pal.) ; nuage (Rom. pal) ; pluie (Rom. pal.).
-rṣ- > *-rš-* : année (Rom. eur.) ; pluie (Rom. eur).
-rṣ- > *-s-*, *-s* : tête (Pj., Rom. arm)

vl- > *wr̄*- : farine ? (A., A. wm.).

-v- disparaît : (ava > *o* : *passim*) ; après-demain (Kal. ?) ; canal ? (A., Kal., Kho., Kt., Pr.) ; ciel (A., Kal., Kt. Est, Tre., W.) ; dix-neuf (A., Ḍ., G.B., Kt., Niṅg., Pr., Sh., Shum., Sv., Tir., Tre., W.) ; douze (P 1, 2, 3, 4, 6, 7, 9, 12, 13, 17, 18, 19, 22, 25 [après -*u*-] ; Tor.) ; faucille (Sh. pal.) ; fée ? (Kt.) ; fée (Kal., Tre., W.) ; graisse ? (P 12, 14, 23, Kho.) ; hiver ? (Pr.) ; jour (P 6, 8, 19, 23, 26 ?, B., Chil., Ḍ., Dm., Gau., G.B., K. ḍoḍ., L., M., Ph., Pj., Rom. pal., Sh., Sv., Tir., Tor., Woṭ.) ; main (B.) ; maison (M., M. ky.) ; manger (P 2, 3, 7, 8, 9, 13, 20, 21, 22, 25, 28, A., Dm., G.B., Kal., Kt., Pr., Shum., Tre., W.) ; moissonner (P 12, 14, 16, 18, 19, 22, 23, 27, 28, A., A. wm., Sh. gil., Shum., Tre., W.) ; mûre (B., Dm., Kal., Kho., Ph., Sh.) ; or (P 28, A., Ḍ., Dm., G.B., K., Kal., Kho., Kt., L., Ph., Pj., Pr., Rom. eur., Sh., Shum., Sv., Tre., W.) ; rouge (Kho.) ; serpent ? (Kal.) ; viande (P.) ; Voie lactée (P 23, A., Kt. Est, Tre., W.w.).

-v- > -*m*- : petite-fille (G.B.) ; voir la carte fusil.

-v- > -*w*- : ciel (Dm.) ; dix-neuf (P., K., L., Pj., Woṭ.) ; douze (P 9, 11, 14, 16, 20, 21, 23, 26, 27, 28, 29, Chil., Gau., Kand., M., M. ky.) ; graisse (P 7) ; hiver (Kt. [*ºv*-]) ; jour (P 2, 7, 11, 12, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 25, 27, 28, 29, Rom. eur.) ; manger (P 3) ; moissonner (P 6) ; Voie lactée (Kal. u.).

-vy- > -*b* : canal (Ph., Sh., Tor.).

-vy- > -*p* : canal (Sh., Tor.).

-vy- > -*ś* : canal (D.).

Ś

ś- [i-e **k'*-] > *č*- : aigu (A., Dm., Kal., Kt., W.) ; chien (Dm., Tre., W.) ; hérisson (Dm.) ; tête (Kt. Est).

ś- > *h*- : automne (K., L.) ; chien (K.) ; tête (K.).

ś- > *s*- : automne (P 6, 11, 21, 27, A., A. wm.) ; blanc (Shum.) ; chien (P 12, Rom., Tir.) ; coude (Tir.) ; été (Pj.) ; fée ? (Kal. u., Tre., W.) ; hiver (L., Pj.) ; lit (Tir.) ; perroquet (P 27) ; riz en plant (P 11, 27, A.) ; rouge (P 11, 21, 27, A.) ; tête (P 11, P. mangu, L., Pj., Rom. arm., pal.).

ś- > *ś*- : *passim*.

ś- > *ṣ*- : chien (P 11 ?, 17, 19, 23) ; or (P 23, 26, 28) ; rouge (P 5, 12, 14, 16, 17, 22, 23, 26 [transfert de cérébralisation]) ; tête (B., Kal., Kand., M. ky., Ph., Sh., Sv. [assimilation]).

ś- > *x*- : chien (P 26).

ś- > *ž*- : hérisson ? (B.) ; lit (Kho.).

śṛ- > *h*- : chaîne (K.) ; corne (K.).

śṛ- > *sa*- : chaîne (L., Pj.).

śṛ- > *si*- : corne (L., Pj.).

śṛ- > *ša*- : chaîne (Sh. > Bur.).

śṛ- > *šī*- : arc-en-ciel (P 12, 19, A. wm.) ; corne (P 12, 29, A. wm., Rom. eur., Woṭ.).

śṛ- > *šru*- : corne ? (Kho.).

śṛ- > *ṣa*- : corne (P 16, 20, 22).

śṛ- > *ṣe*- : corne (P 11, 23, 27).

śṛ- > *ṣə*- : arc-en-ciel (P 23).

śṛ- > *ṣī*- : arc-en-ciel (A., G.B., Shum., Sv., W.) ; corne (P 14, 19, 28, A., B., Dm., G.B., Kal., Kt., Ph., Pr., Sh., Shum., Sv., Tre., W.).

śṛ- > *ṣu*- : corne ? (Sh. pal., Tor.).

śm- > *m*- : barbe (Pr.).

śm- > *ś*- : moustache (Rom. eur.).

śy- > *s*- : noir (P 11, 21, 27).

śy- > *ś*- : noir (P 1, 3, 4, 7 ALA, 10, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 26, 28, 29) ; rate (B., Ph., Sh., Tor.).

śy- > *ṣ*- : noir (P 7, 12, 14, Kho. ?).

śr- > *ušir*- : entendre (Dm.).

śr-[i-e **k'+r*-] > -*č*- : corne (Pr.).

śr- > *h*- : entendre (K.).

śr-[i-e **k'r*- ?] > *ǰ*- : tête ? (Pr.).

śr- > *s*- : entendre (L., Pj., Rom. pal.).

śr- > *sir*- : entendre (Tir.).

śr- > *ś*- : aveugle (P Qš ALA ?, Sv., W.w., Woṭ. ?) ; entendre (Gau., G.B., K., M., Niṅg., Ph., Rom. eur., Shum.) ; tête ? (G.B., Kt. Ouest, Shum., Tor., W.z.).

śr- > *šr*- : corne (Kho.).

śr- > *ṣ*- : aveugle ? (P 23, B., Dm., G.B., Kal., Ph., Sh., Sv. ?, Tre., W.k.z., Woṭ.) ; corne (Tor.) ; entendre (M. ky., Ph.) ; tête ? (A., Dm., Kal. u., Kt. Est, Niṅg., Tre., W.k.w.).

śr- > *x*- : tête ? (Tir.).

śv- > *išp*- : blanc (Kho.).

śv- > *č*- : argent (W. < L.) ; blanc (L., Pj.).

śv- > *p(h)*- : hérisson (G.B., Sv.).

śv- > *s*- : blanc (Pj.).

śv- > *s(a)p*- : hérisson (Kt., Pr.).

śv- > *ś*- : argent (Sh. jij.) ; blanc (Sh.).

śv- > *šip*- : hérisson (A., Tre., W.).

-ṃś- disparaît : dix-neuf (Ḍ., K., L., Sh., Tir.) ; vingt (P. [numération vigésimale], Rom. pal., Sh. gil., kol.).

-ṃś- > -*h* : vingt (K., L., Pj., Sh. gur., koh., pal., Tir.).
-ṃś- > -*s-* : dix-neuf (A., Niṅg., Shum.) ; vingt (Niṅg., Rom. pal., Shum.).
-ṃś- > -*š-* : dix-neuf (Tre., W.) ; vingt (A., Dm., G.B., Kal., Kho., Tre., W.).
-mś- > -*ś* : dix-neuf (B., Chil., Dm., Gau., G.B., Kand., M., M. ky., Ph., Sv., Tor., Woṭ.) ; vingt (B., Chil., Ḍ., Gau., Kand., M., M. ky., Ph., Rom. eur., Sv., Tor., Woṭ.).
-ś- disparaît : s'asseoir (B., K., L., M., Sh., Tor.) ; ciel (Ph., Sh.) ; nuage (B., Tor.) ; onze (Tir.) ; quatorze (P 1, 2, 3, 5, 7, 20, 27, 28, 29, B., Tir.) ; seize (P 11, 21, 27, 28, 29, B., Tir.) ; treize (B., Tir.).
-ś- [i-e -**k'*-] > -*ċ* : dix-neuf (Kt., Pr.) ; douze (Kt.) ; fromage (Kt. Est) ; moustache (Pr.) ; onze (Kt. Est) ; quatorze (Kt., Pr.) ; seize (Kt., Pr.) ; treize (Kt. Est) ; vingt (Kt. Est) ; voir (W.).
-ś-[i-e-**k'*-] > -**ċ* > -*s* : A. ? (douze, onze, quatorze, seize, treize, voir).
-ś-[i-e-**k'*-] > -**ċ* > -*z-* : Pr. (douze, onze, quatorze, seize, treize, vingt).
-ś- > -*h* : douze (B., K., Tir. ?) ; hérisson (K.) ; onze (B., K., Sh. chil.) ; quatorze (K.) ; seize (K.) ; treize (B., K.).
-ś- > -*s-*, -*s* : s'asseoir (Rom. arm., pal.) ; blanc (Niṅg.) ; chat (P 12, 14, 19, 23, A., Niṅg., G.B., Shum.) ; ciel (Pj.) ; douze (A., Shum., Niṅg.) ; léopard (P 21, 28) ; nuage (Ḍ.) ; onze (A., Niṅg., Shum., Sv.) ; quatorze (A., Niṅg., Shum.) ; seize (A., G.B., Niṅg., Shum., Sv.) ; treize (A., G.B., Niṅg., Shum.).
-ś- > -*š-*, -*š* : s'asseoir (Ḍ., Ph., Rom. eur., Sv.) ; blanc (A., Kt., Pr., Tre., W.) ; ciel (Bur., G.B., K., Par., Sv. ?) ; douze (Chil., Dm., Gau., G.B., Kand., M., M. ky., Ph., Sv., Tor., W.) ; épaule ? (Dm., W.k.) ; hérisson (K.) ; léopard (P 23, 27) ; manger (Kal. r.) ; onze (Chil., Dm., Gau., G.B., Kand., M., M. ky., Ph., Sv., Tor., Tre., W.) ; quatorze (*id.* et Woṭ.) ; seize (Chil., Dm., Gau., Kand., M., M. ky., Ph., Sv., Tor., Tre., W.) ; treize (comme onze) ; tuer (Kal. r.) ; viande ? (Kho.) ; village (A., Ph., Tre., W.).
-ś- > -*y-* : manger (P 11, 12, 14, 16, 19, 20, 23, 28).
-ś- > -*y-* qui disparaît : dix-neuf (P.) ; douze (P., Ḍ., Sh.) ; manger (P 24, 26, 27, 28, 29) ; onze (P., Ḍ., Sh.) ; quatorze (P., Ḍ., Sh.) ; seize (P., Ḍ., Sh.) ; treize (P., Ḍ., Sh.).
-ś- > -*z-* : s'asseoir (Tir.) ; chat (Kal.).
-ś- > -*ž-* : manger (Kal. u.).
-śc- > -*ċ-* : scorpion ? (P 12, 14, 15, 16, 20).
-śc- > -*č-* : scorpion ? (P 27, 28, 29) ; scorpion (K.).
-śc- > -*ččh-* : scorpion (Pj.).
-śc- > -*čh-*, -*čh* : scorpion (L., Sh.).
-śy- > -*s-* : bouche ; voir (Niṅg.).
-śy- > -*š-* : bouche ; voir (B., Chil., K., Kal., Kho., M., M. ky., Sh., Sv., Tor., Woṭ.).
-śr- disparaît ? : maison ? (P 26).
-śr- > -*š-* : fromage (A., A. wm.) ; maison (P 11, 12, 14, 19, 28, 29 [°*śr-*]) ; moustache (Rom. eur.).
-śr- > -*ṣ-* : maison (P 21, 23, 27, 28 [°*śr-*]) ; moustache (Pr.).
-śr- > -*ž-* : maison (P 23 [°*śr-*]).
-śv- > -*s-* : après-demain (Pj.).
-śv- > -*š* : après-demain (Kal., Tre.) ; cheval (Kal. r.).
-śv- > -*šp* : cheval (Kt., Sh.).

Ṣ

ṣ- > *s-* : seize (L., Pj.).
ṣ- > *š-* : seize (P 12, 19, 29 ?, Chil., Gau., K., M., Ph. b., Pr., Woṭ.) ; six (Chil., Gau., G.B., K., M., Rom. eur., pal., Woṭ.).
ṣ- > *ṣ-* : seize (P 11, 12 ?, 14, 21, 23, 27, 28, A., A. wm., B., Ḍ. ?, Dm., G.B., Kand., Kt., M. ky., Niṅg., Ph., Sh., Shum., Sv., Tor., Tre., W., Woṭ.) ; six (A., A. wm., B., Ḍ., Dm., G.B., Kal., Kand., Kt., M. ky., Niṅg., Ph., Pj., Sh., Shum., Sv., Tor., Tre., W., Woṭ.) ; six ? (P 1, 3, 20, 26, 11, 21, 27, 28).
ṣ- > *x-* : seize (Tir.) ; six (Tir.) ; six ? (P 2, 5).
ṣ- > *x̌-* : six ? (P 26).
-ṣ- disparaît : s'asseoir (P.) ; été (Pj. ḍog.) ; souris ? (P. Est).
-ṣ- > -*h-* : tuer (L.).
-ṣ- > -*s-* : s'asseoir (Kal., Shum.) ; souris (Kt., Pr., Rom. eur.).
-ṣ- > -*š-* : s'asseoir (A., Dm., G.B., Kho., Kt., Pr., Tre., W.) ; été (P 14) ; souris (A., Rom. gr.).
-ṣ- > -*ś* : souris (P. Ouest, Tor., Rom. as., Woṭ.).
-ṣ- > -*ṣ-* : abricot (P., B., Ḍ., G.B., Ph., Shum., Tor.) ; coude (A., G.B., Ph.) ; été (P 12, 14, G.B., Sv., Woṭ.) ; farine (Kho.) ; flèche (Kho.) ; omoplate (Pr. ?);

S

-sp->-*śp*- : guêpe (Kt., A., W.).
-sm->-*ss* : cendre (Pj.).
-sy->-*s*- : bouche ? (Dm., G.B., K., Kal. u., Niṅg.).
-sy->-*ś*- : bouche (A., Kal. r., Kt., Pr., Tre., W.).
-sy->-*ś* : herbe ? (Kho.) ; moustache (Pr.).
-sr->-*l* : sang (P 21).
-sr->-*λ* : sang (P 14).
-sr->-*r* : sang (P 1, 2, 16, 17, 18, 22).
-sr->-*sir* : sang (P 23).
-sr->-*śt*- : sang (P 12).
-sr->-*ś* : sang (P 11, 27, 28, 29).
-sr->-*ṣ* : sang (P 19).
-sr->-*ṣt* : sang (P 12).

H

h- disparaît : battre (P 3, 12, 14, 23, 27, 28) ; cœur (P 2, 4, 11, 17, 18, 19, 23, 27, 28, B., Niṅg., Shum., Tir.) ; hiver (P 11, 12, 14, 18, 21, 27, Niṅg., Tir.) ; main (P 2, 3, 4, 11, 12, 14, 19, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, K., Niṅg., Rom. arm., eur., Shum., Tir., Woṭ.) ; neige (P 1, 4, 11, 12, 14, 19, 21, 23, 27, 28, Niṅg., Rom. eur., Shum., Woṭ.) ; os (K., Woṭ.) ; rire (P 11, 12, 14, 19, 23, 28, Dm., K., Rom. eur., Shum., Tir., Woṭ.) ; tuer (K. pog.).
h->*h*- : battre (P 1, 2, 7, 9, 13, 14, 15, 16, 18, 22, 23, 26, 29) ; cœur (P 9, 13, 16, 22, 25, 26, 29, B., Chil., Gau., G.B., Kal., Kand., Kho., L., M. ky., Ph., Pj., Rom. pal., Sh., Sv., Tor.) ; cuivre (Ḍ., Kal., Sh.) ; ennemi (Kal.) ; hiver (P 25, 7 ALA, B., Gau., G.B., Kal. r., Ph., Pj., Sv., Tor.) ; main (P 1, 2, 7, 9, 15, 16, Chil., Ḍ., Gau., G.B., K. ḍoḍ., Kal., Kand., Kho., L., M., M. ky., Ph., Pj., Rom. arm., pal., pers., Sh., Sv., Tor.) ; neige (P 2, 9, 18, 29, 7 ALA, B., Ḍ., Gau., G.B., K., Kho., M., Pj., Rom. eur., as., Sh., Sv., Tor.) ; os (B., Chil., Ḍ., Gau., G.B., L., Par., Ph., Pj., Rom. eur., pal., Sv.) ; paume (Ḍ., Ph., Sh. gil., gur., pal.) ; rire (P 29, B., Chil., Ḍ., Gau., G.B., Kho., L., Ph., Pj., Rom. pal., Sh., Sv., Tor.) ; tuer (Kal. r.).
h- [i-e **g'h*-]>*j*- : cœur (Kt. Est, Tre., W.z.) ; hiver (Tre.) ; lait ? (Tre.) ; main ([dissimilé en d-] A., Dm., Kt., Tre., W. ; [dissimilé en *d*->*l*-] Pr.) ; neige (Tre.) ; rouge (Kt. Est).
h- [i-e **gʷh*-]>*j*- : léopard (Kt. Est, Tre., W.k.w.) ; tuer (Kt. Est, Tre., W.k.).
h->*g*- : cœur (Ḍ., Rom. eur., Woṭ.) ; hiver (P 16, 19, 22, 23, Kho., Rom. eur., Shum.) ; neige (P 16, 22, 27, Rom. eur., Woṭ.).
h->**y*->*ž*- : hiver ? (P 23).
h- [i-e **g'h*-]>*z*- : cœur (Dm., Kt. Est, Pr., W.k.w.) ; hiver (P 6, A., Dm., Kt., Pr., W.) ; lait ? (A., Kt., W.) ; neige (Kt., Pr., W.).
h- [i-e **g'h*-]>*ž*- : cœur (A., A. wm. [palatalisation secondaire]) ; hiver ? (Pr.) ; honte (A., Kt., Pr. [palatalisation secondaire]) ; neige (A. [palatalisation secondaire]).
h- [i-e **gʷh*-]>*ž*- : léopard (A., Pr., W.z.) ; tuer (Dm., Kt. kam. ?, Pr , W.w.z.).
-h- disparaît : *passim*.
-h- [i-e -**g'h*-]>-*č* : orge (Kt.).
-h->*h*- : entendre (P 15, 20, 29).
-h->-*h*- : hérisson (L., Pj.) ; petite-fille (L., Ph., Pj.) ; rire (P 22) ; rouge (B , Ph., Pj., Rom., Sv., Tir.) ; sang (Kal. u., L., Pj.) ; urine (Kho.).
-h->-*h* : cuivre (Kho.).
-h- [i-e -**g'h*-]>-**j*- : jour (Pr. ?) ; langue (Pr. ?, Kt. ?).
-h->-*y*- : cuivre (Ḍ., K.).
-h- [i-e **-g'h*-]>-*z*- : orge ? (Pr) ; urine (Pr.).
-h- [i-e -**gʷh*-]>-*ž*- : fille.
-hv->-*b*- : langue (P 2, 7, 8, 9, 12, 13, 17, 18, 21, 22, Ḍ., Sh. tang.).
-hv->-*bb*- : langue (P 1, 7, 16, Tir.).
-hv->-*b* : langue (P 16, 19, 25, 26, 27, 28, 29, B., Chil., Gau., G.B., K. ḍoḍ., M., Ph., Rom., Sh., Shum., Sv., Tir., Tor., Woṭ).
-hv->-*bbh* : langue (L.).
-hv->-*bh* : langue (L. awāṇ., Pj.).
-hv->-*p* : langue (P 14, 16, 23, 27, Dm., G.B., Kal., Kand , Niṅg., Sh. gil , Tre., W.).
-hv->-*v* : langue (K.).

ADDENDA

La plupart de ces *Addenda* procèdent de remarques faites, lors de la soutenance de cette thèse, par les membres du jury, Mme C. Caillat, MM. J. Filliozat, A. Minard et G. Morgenstierne. Qu'il nous soit permis de les remercier ici d'avoir bien voulu nous faire bénéficier de leurs critiques.

P. XIX, 3e ligne: L'impression des voyelles, souvent surmontées de plusieurs signes diacritiques, a présenté des difficultés techniques qui n'ont pu être entièrement résolues. L'aspect des signes, la taille des caractères peuvent parfois légèrement varier d'un mot à l'autre selon le nombre et la nature des signes diacritiques employés. Nous prions le lecteur de bien vouloir nous en excuser et de bien vouloir noter que ces variations ont un caractère strictement typographique : elles ne correspondent à aucune réalité phonétique.

P. 6, note 1: Les cartes dialectologiques originelles étaient donc au 1:1.300.000e. Elles ont été réduites à l'impression, mais on a oublié de rectifier l'échelle qui est toujours indiquée comme étant 1:1.300.000e. En réalité l'échelle des cartes dialectologiques reproduites dans le volume I du présent ouvrage est 1:2.366.000e.

Pour la commodité du lecteur, nous aurions dû ajouter au volume I une carte de géographie physique où auraient figuré tous les noms de lieu que nous mentionnons. Aucune carte de ce genre n'existe pour l'instant, et nous n'étions pas capables de la dessiner nous-même. Le lecteur devra donc se reporter à la Bartholomew's *Map of India, Pakistan and Ceylan* et, pour le Nuristan, aux cartes d'Edelberg (voir p. 377) et de Grjunberg (voir *infra*, *addendum* à p. 17).

P. 8, 3e alinéa: Dans les légendes, les symboles n'ont pas tous été reproduits à la même échelle. Il en résulte des disparités de proportions entre le système de symboles décrit dans les légendes et le système de symboles employé sur les cartes. Nous prions le lecteur de bien vouloir nous en excuser. Nous avons en tout cas veillé à ce qu'aucune confusion ne fût possible.

P. 13, § *b)*: Pour l'illustration de ces faits, voir les cartes aigu, chien, cœur, corne, dix-neuf, douze, fille, fils, fromage, hérisson, hiver, honte, jour, lait, langue, léopard, main, moustache, neige, onze, orge, quatorze, rouge, seize, tête, treize, tuer, urine, vingt, voir, ou l'index des traitements phonétiques *(j, ś, h)*.

P. 17, bibliographie: Il faut ajouter à cette bibliographie A. L. GRJUNBERG, « Nuristan, etnografičeskie i lingvističeskie zametki », *Strany i Narody Vostoka*, vol. X, *Srednjaja i Central'naja Asija, Geografija, Etnografija, Istorija*, Moscou, 1971, pp. 264-289. Cet article est précieux car l'auteur a une connaissance de première main du Nuristan central et occidental où il a voyagé comme géologue. M. GRJUNBERG donne surtout des renseignements d'ordre ethnographique, accompagnés de bonnes photos, mais son article contient aussi une bonne bibliographie commentée et un court texte Kt. Ouest (provenance précise inconnue), expliqué et traduit, que malheureusement nous n'avons pu utiliser. Particulièrement précieuses sont les deux cartes qui accompagnent l'article : une carte géographique détaillée du Nuristan, équivalente à celle d'EDELBERG (voir p. 377), et une carte des langues parlées entre l'Alingar et le Kunar, qui appelle parfois des réserves (surtout la légende), mais qui est la plus précise et la plus détaillée des cartes publiées à ce jour.

P. 19, 1re ligne: Telle est du moins la tradition recueillie sur place en 1968 par STRAND. Comme M. me le signale, elle est difficile à accepter. Si les Kāms ont occupé Kamdesh trente ans seulement avant la visite de ROBERTSON (1889-1890), il est étrange que celui-ci n'ait pas eu connaissance du fait ou ne l'ait pas mentionné. D'autre part il semble linguistiquement difficile d'admettre que les Kāms ont quitté le Ktiwi beaucoup plus tard que les Katis du Haut Bashgal, dont la langue est très proche, aujourd'hui encore, de la langue des Katis du Ktiwi.

Le Kati est la langue kafire qui a le plus grand nombre de locuteurs, mais il est impossible pour l'instant d'estimer le nombre de ces locuteurs.

P. 44, 4e alinéa: Selon M., Dm. *waroŕa* probablement <Psht. **war-oṛai*. Ce mot Psht. ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais le diminutif *-o/ūṛai* est très fréquent en Psht.

P. 49, 4e alinéa: Selon M., pour expliquer Tir. *trīγna*, il faut poser une forme **trīẓna>trīγna*, par influence de l'environnement phonétique Psht. Pour des faits semblables, voir p. 237, § 1.

P. 53, Kt. Est: La carte indique l'existence d'un verbe Kt. Est de type *di-*. Il s'agit d'une erreur : j'ai, à tort, reproduit une indication de T 6364 qui signale un verbe Kt. *dī-*, « aller ». T. semble avoir confondu avec W.k. *di-*.

P. 91, 3e alinéa : Les conclusions de A. H. DANI et des archéologues italiens sont acceptées par E. E. KUZ'MINA, « K voprosu o formirovanii kul'tury severnoj Baktrii », *Vestnik Drevnej Istorii*, 1972, 1, pp. 140-141, qui rapproche les tombes du Swāt des tombes de Bishkent en Bactriane du Nord (soviétique).

P. 105, 2e ligne : M. me signale que dans aucun dialecte Psht., *ūṣ̌* ne se prononce *ūk*. Mais dans certains dialectes kafirs, on prononce *ūk* le mot Psht. *ūx*. En Kt. kam., aujourd'hui, « chameau » se dit *vuk* <Psht. *ūx*, remplaçant un ancien *štyür* < Pers.

P. 109, Rom. eur. : Sur la carte, la symbolisation adoptée pour Rom. eur. *grai* suggère que ce mot <*ghoṭaka-*. Comme me le signale M. MINARD, SAMPSON a montré que Rom. eur. *grai* <arménien *grast*, « bête de somme » ; cette dérivation est appuyée par les variantes *gras*, *grasl* et par le fém. *grasnī*, « jument ».

P. 112, Rom. eur. : Comme me le signale M. MINARD, l'étymologie de Rom. eur. *ǰukal* est discutée. Selon MIKLOSICH et SAMPSON <*jakuṭa-*, mot rare, disparu en néo-indien. Mais si l'on peut admettre que *-ḍ-* >*-l*, on n'a aucun exemple de *-ṭ-* >*-l*. C'est pourquoi d'autres étymologies ont été proposées : <Pers. *šaghāl*, « chacal » ; ou <*ja/ukuṭa-* (MAYRHOFER) ; ou bien origine onomatopéïque (MAYRHOFER).

P. 203, § 1 : Le sens de R.V. *juhˈū* est discuté. RENOU, *Études Védiques et Paninéennes*, II, pp. 105-106, avait montré que *juhˈū-* (<**jihū-*, cf. avestique *hizū*) signifie « langue », d'où « cuillère sacrificielle ». Mais selon J. GONDA, *Handbuch der Orientalistik*, II, i, 1, *Old Indian*, Leyde, 1971, p. 191, qui semble ignorer l'étude de RENOU, seul le sens de « cuillère sacrificielle » est sûr ; en ce qui concerne le sens « langue », on peut discuter pour savoir s'il s'agit d'un emploi métaphorique, ou s'il a existé, à côté de *juhˈū-*, « cuillère sacrificielle », un homonyme *juhˈū-* <**jihū-*, « langue ».

Il semblerait, à considérer A. *žū* et Pr. *luzuk*, que *juhˈū-*, « langue », ait réellement existé. Mais ces témoignages sont d'un poids assez faible. L'étymologie de A. *žū* me paraît encore douteuse, car le passage de **jujū* à *žū* ne se laisse pas expliquer de manière convaincante. Quant à Pr. *luzuk*, on ne peut entièrement exclure <**dijū-*, avec assimilation relativement récente du timbre de la voyelle (voir des exemples dans M., *Pr.*, p. 213, § 57).

P. 204, § 3 : M. MINARD me fait remarquer que dans aucune langue i-e, le nom de la langue ne dérive d'une racine signifiant « lécher ». Mais en latin, lituanien et arménien, le **d-* du mot « langue » est passé à *l-* sous l'influence de « lécher ».

P. 212, § 4: M. me signale qu'en Pers. kab. existe un mot *palaṅg*, signifiant *taxt-i xâb*, « estrade où dormir ». C'est sans doute l'origine de P 28 *pˈālaṅ*, qui donc ne provient du Hindi que par l'intermédiaire de Pers. kab.

P. 379, dernière ligne: Comme GRJUNBERG (voir *Addendum* à p. 17), j'ai placé Bargam sur la rive gauche du Kunar. C'est manifestement faux : il suffit de lire ROBERTSON (p. 137 et p. 293) et BID. (p. 65) pour se rendre compte que Bargam/Bailam est un village afghan de la rive droite du Kunar. J'ai l'impression que GRJUNBERG et moi-même avons eu le tort de reproduire les indications des nouvelles cartes afghanes au 1:50.000e, qui situeraient donc Bargam sur la rive gauche du Kunar. EDELBERG, qui connaît très bien cette région, place correctement Bargam sur la rive droite du Kunar.

P. 403, Composés:

Composés

Mots modernes dérivés de composés anciens: (Ne sont pas recensés ici les composés débutant par un préfixe compositionnel [*a°*, *su°*, *dus°*, *sa°*] ou par une particule à valeur de préverbe ou d'advèrbe) après-demain (P. ?, Ḍ., Ph., Sh.) ; arc-en-ciel *(passim)* ; ciel (Dm., Tre., W.) ; coude (B., Ḍ., Sh., Sv., Tor.) ; dix-neuf *(passim)* ; douze *(passim)* ; empan (P. ?) ; épaule (P 27, L., Pj., Sh., Tre. ?, W. ?) ; été (Kt.) ; fée (A., Kal.r., Kt., Pr., W.) ; hérisson ? *(passim)* ; hiver (Kt., Pr., W.) ; jour (Kt.) ; léopard (P., Dm., Sh. gil., Shum., Tor.) ; lèvre (P., Niṅg., Shum., Sv., Woṭ.) ; maison (P., Chil., M., Ph., Sh., Sv., Tir., Woṭ.) ; moustache (Pr.) ; noir (A., p. 238, n. 3) ; nuit (Kt.) ; omoplate (B. ?, Ph., Sh. gil.) ; onze *(passim)* ; ours (K.) ; pouce *(passim)* ; quatorze *(passim)* ; rein (P 23 ?, G.B. ?) ; seize *(passim)* ; serpent (Kal.r., Kt., W.w.z.) ; toit (P. ?) ; treize *(passim)* ; tremblement de terre *(passim)* ; urine (Kt.) ; vent (P., Dm., G.B., Kho., Tre.) ; visage (P 16) ; Voie lactée (Dm., Kal.r.).

Composés récents, pouvant encore être sentis comme composés: (Ne sont pas recensés ici les composés Pers. ou Psht. empruntés par les langues dardes ou kafires) agneau (P 3) ; aisselle (P 12, 14, 16, 28, G.B., Kal., Kho. ?, Kt., Sv., W.) ; aujourd'hui (P 9, 14, 27, 28, Dm., Kt., Pr.) ; ciel (A. ?, A.wm. ?, Kt. ?) ; cœur (G.B., W.) ; coude (Kt., Ph., Tre., W.) ; ennemi (Kt., W.) ; grenouille (K., Kt. kam., Tre., W.) ; hérisson (P 16, Pr., W.) ; léopard (P 12) ; miroir (A., A.wm., Dm., Kal., Kt., Ph., Pr., Shum., Tre., W.) ; moustache (Kal.r.) ; œuf (Kt.) ; oreille (A. ?, Kt. ?) ; paume (A., Ḍ., Kal.u., Kt., Ph., Sh., Tre., W.) ; poisson (Dm., Kal.u., Kt., Ph., Pr.) ; pouce *(passim)* ; renard (P 12) ; rivière (A.wm., Kt., Pr., Rom. pal., W.w.) ; serpent (Pr.) ; souris (P 14, Bur., Ḍ., Rom. all., Sh.) ; tête (Kt.) ; toit (P 25) ; urine (P., Tre., W.) ; Voie lactée *(passim)*.

P. 413, *Tabous :* Chaque fois que, pour expliquer des irrégularités phonétiques, T. invoquait des tabous, j'ai objecté que l'on n'avait jamais trouvé trace de tabous dans cette région. M. MINARD me signale que cette objection n'a rien de décisif. Les noms de petits animaux (ici grenouille, peut-être hérisson) et surtout des insectes sont, dans toutes les langues, des mots populaires, de forme instable, sujets à des variations singulières et à des déformations plaisantes, qui ne sont pas dues à des tabous, mais qui empêchent de poser un étymon i-e. Il existe d'autre part des cas de tabou linguistique très anciens, comme celui qui a affecté le nom de l'ours dès l'époque i-e. La non-existence de tabous à l'époque moderne ne permet donc pas de conclure à l'inexistence ancienne de ces tabous.

TABLE DES MATIÈRES

CONCLUSION :